



coll. comb. 1



1813 337, 15/11

14

~~Francis de Sanga a defauna~~ Ces  
lettres & Memoires publiees sous  
~~nom de Francis de Sanga~~ par Michel Le Vassor, sous  
traites de supposés & a la prouesse par  
un. son Ecrit: De Episcoporum iuris-  
dictione & pontif. auctoritate  
Responsum, Roma MDLXIII. Apud  
Paulum Manutium  
voy. La preface des Monumens  
du conc. de Trente publiee par  
J. Le Plat, T. 1. pref. p. VI.

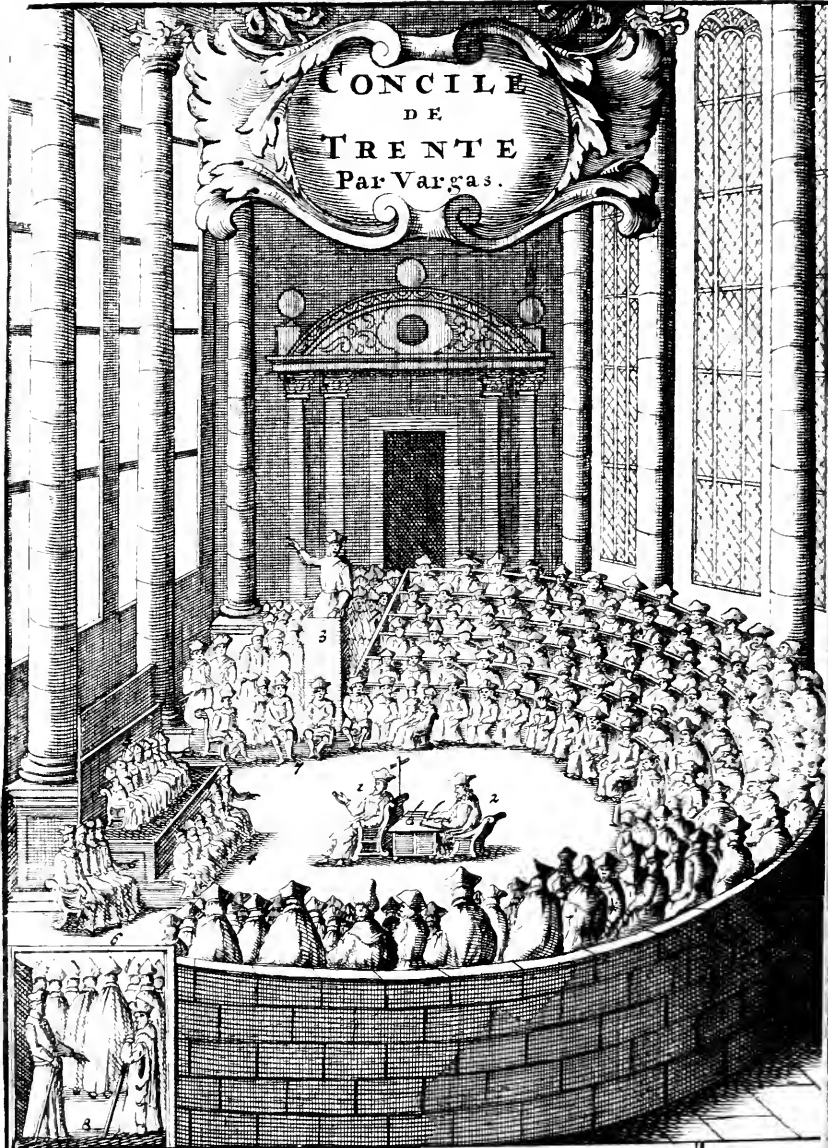
Qu. p.

The first of these is the  
 fact that the majority of  
 the population of the  
 country is of African  
 descent. This is a  
 result of the long  
 history of slavery in  
 the country. The  
 second is the fact  
 that the country is  
 a democracy. This  
 is a result of the  
 fact that the country  
 has a long history of  
 democratic government.



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa

# CONCILE DE TRENTÉ Par Vargas.



1. L'Orateur du Roy Philippe
2. Le Secrétaire du Concile.
3. Le Theologien rapportant son opinion.
4. Les Cardinaux.

La véritable Representation del'Assemblée des Peres du Concile de Trente commence sur la fin del'année 1545. Fini vers celle de 1563. sous le Pontificat de Paul III. de Jules III. de Grégoire XIII. de Paul IV. et de Pie IV. Il y eut XXV. Sessions. et il s'y trouva VII. Cardinaux cinq des quels étoient Legats du Siege Romain. XVI. Ambassadeurs de Rois. Princes et Républiques. CCL. Patriarches Archevêques. Evêques. Abbez. et Généraux d'ordres tous Theologiens et Docteurs en Droit civil et en Droit Canon.

5. Les Legats du Siege Apostolique
6. Les Orateurs Ecclesiastiques
7. Les Orateurs Laïcs.
8. Les deux Courriers.

# LETTRES ET MEMOIRES

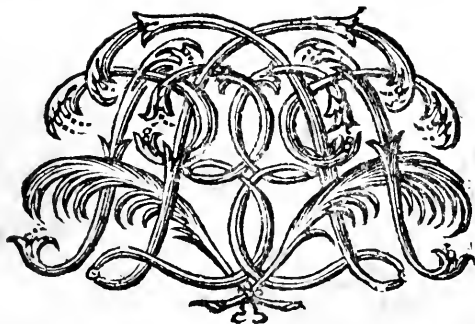
De FRANÇOIS de VARGAS,  
De PIERRE de MALVENDA,

Et de quelques Evêques d'Espagne touchant le

CONCILE de TRENTE.

Traduits de l'Espagnol, avec des Remarques,

Par M<sup>r</sup>. MICHEL LE VASSOR.



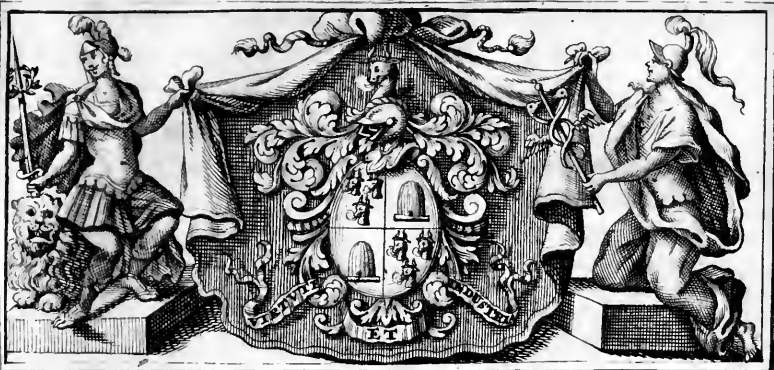
A AMSTERDAM;

Chez PIERRE BRUNEL, Marchand Libraire,  
près de la Bourse, à la Bible d'Or.

M D C X C I I.

MEMORANDUM

1992



A

MONSIEUR LE CHEVALIER

TRUMBULL,



MONSIEUR.

*C'est à vous que les Eglises Protestantes  
seront redevables du fruit que ce Livre  
pourra faire. Vous avez tiré les Mémoires Es-  
pagnols dont je vous présente la Traduction, de*

*l'obscurité où ils étoient depuis long-temps dans votre Bibliothèque , & vous avez souhaité qu'on les publiast dans toute l'Europe. Qu'il étoit digne de vous , Monsieur , de fournir à la vérité cruellement persécutée en tant d'endroits , de quoi fermer la bouche à ses plus grands ennemis ! Vous l'avez courageusement défendue dans votre Patrie : vous avez secouru & protégé , autant qu'il vous a été possible dans un país étranger , de bons Chrétiens , qui abandonnoient tout pour ne pas renoncer à la pureté de l'Evangile : vous nous mettez aujourd'hui entre les mains des armes capables de forcer nos Adversaires jusques dans leur dernier retranchement.*

*Que diront-ils désormais , ces gens qui nous reprochent sans cesse que nous ne voulons pas nous soumettre au jugement que l'Eglise a rendu sur les controverses émues dans le siècle passé ? Nous avoüons sans peine que l'autorité des Conciles a toujours été d'une fort grande utilité dans l'Eglise : mais il faut aussi que ces Messieurs demeurent d'accord , que dans les principes de leur Théologie mesme , le Saint Esprit ne préside pas dans ces Assemblées , à moins qu'elles ne soient libres , & qu'on n'y observe certaines règles essentielles & indispensables. Voici un témoin éclairé , un ennemi outré des Protestans , qui dépose en présence de l'Empereur Charles-quin<sup>t</sup> & de ses Ministres, qu'il n'apperçoit dans l'Assemblée de Trente au-*  
*cune*

cune trace de ce qui s'observoit dans les anciens Conciles, & que les questions s'y définissent tumultuairement, & au gré de la Cour de Rome, par des Evêques incapables de juger des matières controversées. Il faut donc en venir à une nouvelle discussion des dogmes décidés à Trente: il faut nous accorder, il en est temps encore, ce Concile libre & Chrétien, que les premiers Reformateurs ont si souvent demandé.

Depuis que j'ai le bonheur d'être en Angleterre, vous m'avez donné, Monsieur, plusieurs marques obligeantes de votre bienveillance. Mais la bonté que vous avez eue de me confier des papiers si propres à me confirmer dans le choix que j'ai fait de l'Eglise Anglicane, & dans l'attachement inviolable que je lui ai voué, cette grace, dis-je, est la chose, qui m'a touché plus sensiblement. C'est pour vous en témoigner ma parfaite reconnoissance que je vous ai demandé avec tant d'empressement la permission de mettre votre Illustre Nom à la teste de cet Ouvrage, & de prendre le Public à témoin que je serai toute ma vie avec un profond respect.

M O N S I E U R

Votre très-humble & très-obéissant  
Serviteur.

MICHEL LE VASSOR.



## P R E F A C E.

**S**I le Livre, que je donne maintenant au Public, étoit un Livre de controverse ordinaire, je ne fai s'il se trouveroit quelqu'un en France, qui voulust prendre la peine de le lire. On y est las de controverse. L'affaire des Protestans, dit-on, est une affaire finie. Ceux qui n'ont pas voulu se rendre aux instructions qu'on leur a données, sont des opiniâtres & des entestez: il faut seulement leur faire sentir les dents de la Charité, que Messieurs du Clergé ont si bien nommée une *Charité mordante*.

Cette maxime est si constamment établie, que les savans Prélats de France, qui ont autrefois signalé leur zèle, en écrivant pour la défense des dogmes de leur Communion, ne pensent plus qu'à épurer la Théologie Mystique des erreurs que les faux *Spirituels* y avoient répandues. *Le pur amour & la sainte indifférence* occupent maintenant les esprits. Tout le monde attend avec impatience, quelle sera la fin de la contestation qui s'est emüe entre M. l'Archévêque de Cambrai & M. l'Evêque de Meaux. Après que Rome aura prononcé sur la question *de droit*, on aura le plaisir de voir les gens s'échauffer sur le fait de quelque fameux Contemplatif, & peut être sur celui de Molinos mesme, comme on s'est échauffé sur le fait de *Jansenius*.

Si Messieurs les Prélats de France, qui ont pris par-



## P R E F A C E

ti dans cette grande & importante dispute, me veulent bien permettre de leur déclarer librement ce que je pense de leur différend, je leur dirai avec tout le respect dû à leur Caractère & à leur profonde érudition, que je suis surpris qu'on crie si fort à l'*Hérétique* contre M. de Cambrai. J'ai lû son Livre, & je n'y ai trouvé qu'une certaine spiritualité raffinée, qui n'a rien de mauvais dans le fonds. Elle nous propose seulement des motifs & des voies de perfection, dont les Livres du Nouveau Testament ne nous disent rien. Mais quelque inconnues qu'aient été aux Apôtres, les *Maximes des Saints* de M. de Cambrai, il est certain que si elles sont hérétiques, il y a long-temps que cette hérésie a cours dans l'Eglise de Rome. Tous ceux qui ont un peu lû les Théologiens Mystiques, & qui savent ce que les Pères Spirituels disent dans les conférences de piété qui se font dans les Communautés, & ce que les Directeurs prêchent aux Religieuses & aux personnes dévotes du premier ordre; tous ceux, dis-je, qui ont quelque usage du jargon mystérieux, qui s'est introduit depuis que les diverses pratiques d'oraison mentale sont devenues si fort à la mode, avoueront que M. de Cambrai n'a rien avancé qui ne soit canonisé depuis plusieurs siècles. On devroit combler d'éloges & de bénédictions un Prélat qui parmi le tumulte de la Cour, où son emploi l'a jetté, a su faire l'oraison d'une manière si tranquille, & parvenir, malgré tant d'obstacles, à la dernière perfection de *la vie unitive*.

Que M. de Meaux se soit élevé avec tant de zèle contre les *Quiétistes* de France, sans garder assez de ménagement avec son Confrère, il n'y a rien là que de fort naturel. Ce grand homme a toujours cru que Dieu l'a suscité en nos jours pour s'opposer à tout ce qui a la moindre apparence d'erreur & de nouveauté. C'est à lui de trouver le juste milieu entre toutes les

## P R E F A C E.

extrémités opposées en matière de Religion. Mais je ne puis assez m'étonner que M. l'Archevêque de Paris, & M. l'Evêque de Meaux, aient si tost oublié les maximes fondamentales des Libertés de l'Eglise Gallicane, qu'ils ont courageusement défendues dans l'Assemblée de 1682.

Il me semble que le Clergé de France a toujours prétendu que les *Causes Majeures* doivent être du moins jugées en première instance dans le Concile de la Province. Si on les a portées d'abord à Rome en certaines occasions, comme dans l'affaire des *Cinq Propositions*, les Savans ont cherché les meilleures défaites qu'ils ont pû, pour faire voir qu'un fait particulier, où les intrigues d'une puissante Cabale & l'autorité de la Cour n'ont pas permis aux Evêques d'user de leurs droits, ne peut donner aucune atteinte à la plus ancienne Discipline de l'Eglise. D'où vient donc que M. de Paris & M. de Meaux se laissent aujourd'hui tellement transporter à leur zèle contre les prétendues erreurs de M. de Cambrai, qu'ils prient très-humblement le Pape d'examiner le Livre de ce Prélat, & de juger en première instance & définitivement, s'il contient des erreurs, ou non? L'affaire est doublement *Majeure*: il est question de plusieurs hérésies, & un Archevêque est accusé de les avoir publiées.

Pour engager le Saint Père à prononcer au plustôt, on a même surpris la Religion du *Grand Monarque*, en lui inspirant d'écrire au Pape, & de presser Sa Sainteté de condamner un Livre, que des Evêques, des Docteurs, & d'habiles Religieux jugent mauvais & pernicious. N'est-ce pas employer l'autorité du Roy de France contre les Déclarations que Sa Majesté a données Elle-mesme en faveur des Libertés des Eglises de son Royaume? Il faut rendre justice à tout le monde. M. l'Archevêque de Rheims est plus ferme  
dans

## P R E F A C E.

dans ses principes. J'ai vû une pièce du procès qu'il a voulu depuis peu intenter aux Jésuites. Ce Prélat y prétend que si les bons Pères, avoient quelque chose à dire contre lui, ils devoient porter leurs plaintes au Concile de sa Province, au lieu de publier des libelles injurieux & diffamatoires contre le premier Archevêque de France.

On ne peut pas reprocher à M. de Cambrai les *variations*, qui paroissent dans la conduite & dans les sentimens de M. de Paris & de M. de Meaux. Il me semble que M. l'Abbé de Fenelon n'étoit pas de la fameuse Assemblée de 1682. Sa Lettre au Pape, & celles qu'il a écrites à un grand Seigneur de la Cour de France, & à M. l'Archevêque de Paris, donnent à penser qu'il n'est pas dans les sentimens que ses Confrères ont soutenus. Les Dévots & les Contemplatifs sont ordinairement plus soumis au Saint Siège. La Théologie Mystique leur fournit des raisons pour cela. Si M. de Cambrai croioit que les Décrets du Pape sont sujets à *réformation* jusqu'à ce qu'ils aient été acceptez dans toute l'Eglise, cet Archevêque n'auroit pas promis si positivement de faire publier lui-mesme dans son Diocèse la Constitution du Saint Siège, en cas que le Pape condamne sa doctrine. Il n'y a rien de plus soumis, de plus doux, de plus modeste, que la manière dont M. de Cambrai parle de ses Confrères, & de l'affaire qu'ils lui ont faite. Mais je doute que cette soumission & cette modestie siéent bien à un Prélat qui croit défendre la doctrine tant de fois canonisée par l'Eglise. Saint Cyprien connoissoit les vertus Episcopales & la Discipline Ecclesiastique autant qu'homme de son siècle : a-t-il jamais été dans la disposition de faire publier lui-mesme à Carthage la Constitution du Pape Estienne, sur la validité du Baptême donné par les Hérétiques ?

## P R E F A C E.

Ces Messieurs me pardonneront, s'il leur plaist, la liberté que je prens de leur dire franchement ce que je pense de leurs démeslés & de leur conduite. La vérité est bonne de quelque part qu'elle nous vienne. J'ai cru qu'ils ne trouveroient pas mauvais qu'on les avertist honnêtement que leur contestation est assez frivole, & qu'elle ne fait pas honneur à des personnes de leur rang. On les conjure par les entrailles de la charité de Jesus Christ de laisser là leurs disputes inutiles, & de jetter les yeux sur quelque chose de plus important qui se passe en France. L'affaire mérite bien qu'ils fassent quelques remontrances au Grand Prince, dont ils nous loient tant la piété & les lumières.

Depuis plusieurs années on condamne au dernier supplice & aux galères, on emprisonne, on bannit, on accable d'amendes & de logemens de gens de guerre, on réduit à la dernière mendicité, en un mot on tourmente avec une cruauté plus dure & plus artificieuse, que celle des anciens persécuteurs du Nom de Jesus Christ, un nombre infini de Chrétiens, auxquels on ne peut reprocher d'autre crime, que le refus qu'ils font de se soumettre aux Décrets de l'Assemblée de Trente. Au lieu de s'entrebattre sur *\* des questions & des disputes de mots, d'où naissent des envies, des querelles, des médisances & de mauvais soupçons,* comme dit l'Apôtre, Messieurs les Prélats ne feroient-ils pas mieux d'examiner sérieusement & devant Dieu, si ce refus des Protestans mérite un traitement si rude & si barbare?

Je ne prétens pas répéter ici ce qu'on a dit mille fois, pour faire voir les erreurs & les irregularitez du Concile de Trente, ni disputer sur la validité des raisons qui ont été alléguées, & qui sont demeurées sans réplique. Quoi qu'il en soit, il est certain, qu'on a protesté juridiquement contre ses procédures, & contre

\* 1. Timoth. v 14.

## P R E F A C E.

tre la manière dont il fut assemblé. La France eut fort peu de part à ce qui se fit sous Paul III. Elle protesta solennellement contre tout ce qui se décideroit sous Jules III. Elle demanda, du temps de Pie IV. que les matières définies sous les deux Papes précédens, fussent examinées de nouveau, & l'on eut si peu d'égard à ses justes demandes, & à la protestation du Roi Henri II. que les Ambassadeurs de Charles IX. se plaignirent hautement de l'injustice du Pape & de ses Légats. Enfin on étoit si bien convaincu en France des abus & des nullitez du Concile de Trente, qu'il n'y a jamais été reçu ni publié dans les formes, quelques instances que le Clergé ait faites pour obtenir une formalité, sans laquelle les Décrets d'une Assemblée n'ont aucune autorité légitime.

Nous recevons la doctrine du Concile de Trente, dit-on souvent dans le Parlement de Paris, non pas en vertu de l'autorité de ce Synode, mais parce que ses définitions sont conformes à ce que nous faisons profession de croire long-temps auparavant. Fort bien. Il n'en faut pas davantage pour faire voir la justice de la cause de tant de pauvres François persécutés, & de tous les autres Protestans. On avoue que la doctrine dont l'Eglise de France fait profession maintenant, y est reçue depuis plusieurs siècles: mais on soutient aussi qu'elle contient des erreurs & des superstitions grossières. On l'a prouvé par l'Ecriture Sainte, & par la plus ancienne Tradition de l'Eglise. On a demandé une réformation avec toutes les instances possibles. On a proposé que les différends fussent examinés dans un Concile libre & Chrétien. On a promis de s'en tenir à ce qui seroit déterminé dans une pareille Assemblée. A-t-il été tenu, ce Concile libre & Chrétien? Si cela est, la France a grand tort de refuser d'en publier les Décrets & de les recevoir solennellement. Nous nous y tenons, dites-vous, en

## P R E F A C E.

ce qu'ils font conformes à ce que nous croïions avant les contestations émues dans le dernier siècle, Qu'est-ce que cela signifie en bon François? Que vous trouvant les plus forts , il vous plaît de soutenir les erreurs & les superstitions dont on demande la réformation, sans examiner légitimement la justice des plaintes que tant de gens de bien ont faites, & qu'on fait encore à présent.

Que si les Catholiques Romains se contentoient de conserver ce qu'ils appellent la Religion de leurs Pères , sans inquiéter les autres , les Protestans pourroient prendre patience , & prier Dieu d'ouvrir les yeux de leurs Adversaires. Mais par une bizarrerie, que dis-je! par une inhumanité qui n'a point d'exemple, on fait mourir des innocens; on exerce sur eux des cruautés inouïes , parce qu'ils refusent de recevoir des décisions que leurs persécuteurs rejettent dans le fonds. Il faut se soumettre à l'autorité de l'Eglise, dit-on. Je veux bien ne disputer pas maintenant sur cet article. Où est-ce que l'Eglise a condamné légitimement les Protestans? Dans la Bulle de Léon X? Outre que vous ne croiez pas le Pape infallible, vous n'oseriez soutenir que cette condamnation est bonne & juridique. Dans l'Assemblée de Trente? Si ç'a été un vrai Synode universel, pourquoi avez-vous protesté? pourquoi n'en avez-vous pas reçu les Décrets? pourquoi ne les avez-vous pas publiez dans les formes?

Un savant homme né & mort dans la Communion Romaine, fit imprimer au commencement de ce siècle l'Histoire du Concile de Trente. C'est peut-être le plus excellent morceau d'Histoire Ecclésiastique qu'on ait encore vû. Il a été écrit sur de bons mémoires. Quand l'Auteur y explique un point de Théologie, ou de Discipline, il le fait d'une manière courte, nette & solide. Les caractères qu'il donne

## P R E F A C E.

ne à ses principaux Acteurs, leur conviennent parfaitement. Il démesle si bien les intrigues de la Cour de Rome, qu'on est surpris qu'un homme élevé dans l'obscurité d'un couvent, & qui avoit donné presque tout son temps à l'étude des Sciences les plus épineuses, ait pû devenir si raffiné, si pénétrant dans la connoissance du monde & de la Politique. Son Livre demeura long-temps sans réponse. On se contenta d'éluder les coups qu'il portoit à l'Assemblée de Trente, en disant que l'Autheur avoit du venin contre le Pape & contre la Cour de Rome, & qu'il avoit voulu venger la République de Venise du mal que Paul V. avoit médité de lui faire.

Alciat Jésuite de Rome, entreprit enfin de répondre à l'Histoire de *Fra Paolo* : mais il n'eût que ramasser des mémoires & des matériaux, dont le Cardinal Pallavicin se servit après la mort d'Alciat. Bien loin que l'Ouvrage de Pallavicin réfute l'Histoire de son Adversaire, il en fait mieux connoître le mérite & la vérité. Quoi que le Cardinal ait donné avec ostentation de longues tables des prétendues fautes du Théologien de la République de Venise, il ne relève dans le fond celui-ci que sur quelques dates, & sur des faits peu importans que *Fra Paolo* n'a pas connus assez exactement. Y a-t-il un Historien dans le monde à qui on ne puisse pas faire les mêmes reproches ? Le dessein principal de *Fra Paolo*, c'est de montrer que les Légats du Pape n'ont laissé aucune liberté dans l'Assemblée de Trente; que les Evêques, qui la composoient, ont décidé sur des matières qu'ils n'entendoient point; & qu'au lieu de réformer les abus dont on se plaignoit, le Synode les a si bien confirmés, qu'il n'y a plus moyen d'y apporter aucun remède : & voilà ce que Pallavicin n'a pû réfuter. Quand il veut justifier les erreurs & les usurpations de la Cour de Rome, que son Adversaire attaque avec  
tant

## P R E F A C E.

tant d'esprit & de solidité, Bon Dieu! quelles étranges maximes de Morale & de Religion ce Cardinal nous debite-t-il? Elles firent tant d'horreur aux honnêtes gens de la Communion du Pape, qu'un pieux & savant Abbé, se crut obligé d'avertir le Public que son Eminence preschoit un *Nouvel Evangile*: de manière que les plus zèlez défenseurs de l'Eglise Romaine ont été contrains d'en revenir à la défaite qu'on donnoit avant la publication du livre de Pallavicin, pour éluder le témoignage de *Fra Paolo*. C'est dit-on encore, *un Protestant sous un froc*.

M. de Meaux est trop équitable pour alléguer le même moien de récusation contre François Vargas, dont je donne aujourd'huy les Lettres & les Mémoires, sur ce qui concerne le Concile de Trente. Ce Jurisconsulte Espagnol paroît fort grand ennemi des Protestans. Mais il eut toujours assez de lumière & d'équité pour déplorer l'esclavage du Concile; pour découvrir les irrégularités & les artifices de la conduite des Papes & de leurs Légats; pour condamner hautement les abus & les nullités de leurs procédures; & pour prédire que bien loin de remédier aux maux de l'Eglise, un semblable Synode les rendroit encore plus incurables. Ces Mémoires sont une preuve convaincante que le fond de l'histoire de *Fra Paolo* est très-véritable. Ils nous donnent même une idée plus claire & plus précise de la manière dont les choses se ménageoient à Trente, & de l'ignorance de la plus grande partie des bons Pères du Concile.

Comme Vargas étoit l'homme de Lettres que l'Empereur Charles quint avoit donné à ses Ambassadeurs à Trente sous Paul III. & sous son Successeur, pour servir de conseil à des hommes d'épée, qui ne sont pas ordinairement versez dans les affaires Ecclésiastiques, il a vû de fort près ce qui s'est fait dans l'Assemblée, du temps de ces deux Papes, & il y a

cû



## P R E F A C E

eût même beaucoup de part. De là vient qu'il nous apprend plusieurs faits particuliers & importans, dont *Fra Paolo* n'a pas eu connoissance. Telle est l'invention de partager le Concile en trois classes, & qu'un des Légats présidât à celle où il y auroit un plus grand nombre de Prélats à sa dévotion : telle est la précipitation avec laquelle on déterminoit les questions les plus difficiles & les plus importantes, seulement le soir avant le jour nommé pour la Session : telle est la crainte que le Pape & ses Ministres avoient de voir les Protestans au Concile : tels sont les délais & les chicanes dont on se servit pour les empêcher d'y venir : telle est la promesse que Charles-quinç avoit faite à Jules III. que les Evêques ne procédroient à la réformation qu'autant qu'il plairoit à Sa Sainteté de le permettre : telles sont les erreurs grossières que les Docteurs de Louvain & de Cologne reconnurent dans la Doctrine de la XIV. Session, & qu'on corrigea secrètement, après que les Décrets eurent été solennellement publiez : telle est l'entreprise du Cardinal Crescentio, qui feignant d'accorder aux Prélats que la supériorité des Evêques au-dessus des Prestres seroit déclarée de droit divin, fit insérer dans la Doctrine sur le Sacrement de l'Ordre, que la Monarchie absolüe du Pape dans l'Eglise est d'institution divine : telles sont les injures atroces & scandaleuses dites à l'Evêque de Verdun & à plusieurs autres Prélats qui avoient voulu parler selon leur conscience.

Qu'on ne s'avise pas de nous venir dire que Vargas est un Particulier, qui avoit peut-être du chagrin contre la Cour de Rome. Outre que plusieurs choses remarquables, qu'il raconte, sont confirmées par les Lettres de quelques Evêques d'Espagne, & par celles de Pierre de Malvenda, Docteur de la Faculté de Paris, grand ennemi des Protestans, & dont il est

## P R E F A C E

est parlé dans l'Histoire de Sleidan , & dans celle de Seckendorf, outre cela, dis-je, ce sont ici des Mémoires envoieZ & des Lettres écrites au fameux Antoine Perrenot Evêque d'Aras, Ministre de Charles-quint, & depuis si fort connu dans le monde sous le Nom du Cardinal de Granvelle. Les réponses de ce Prélat font voir qu'il approuvoit les remontrances de Vargas , & qu'il pensoit dans le fonds comme lui. On ne peut pas douter que le Mémoire de Vargas que j'ai mis à la teste de ce Recüeil , & quelques-unes de ses Lettres , n'aient été lûes dans le Conseil de l'Empereur. On y a suivi les avis que Vargas donnoit : & les Emplois, dont il fut honoré à Venise, à Rome & en Espagne, après qu'il eut rendu de si bons services au Concile de Trente , font une preuve certaine que Charles-quint & Philippe II. furent contens de la conduite & des sentimens de Vargas.

On ne seroit pas mieux fondé à nous contester la vérité de ces Mémoires & de ces Lettres. Un peu de discernement & une légère teinture de l'Histoire & des affaires de ce temps-là , suffisent pour reconnoître que ces pièces ne peuvent pas être supposées. Tout y est trop bien lié & trop bien suivi. Que si quelqu'un veut s'en convaincre par lui-mesme, il peut s'adresser librement dans Londres à Monsieur le Chevalier Trumbull , dont le mérite, l'honneur & la probité ont paru avec éclat dans les places importantes qu'il a si dignement remplies en Angleterre, & dans les pays étrangers. Il sera toujours prest de communiquer aux honnêtes gens les originaux, où les cachets tiennent encore à la pluspart des Lettres, & de faire voir l'Ecriture mesme de Vargas & des autres , afin qu'on la puisse confronter avec les autres pièces, qu'on pourroit trouver écrites de leur main propre,

J'aurois

## P R E F A C E

J'aurois fouhaitté de tout mon cœur de pouvoir faire imprimer l'Espagnol à costé de la Traduction : mais il faut attendre un autre temps. Pour suppléer à ce défaut, le mieux qu'il m'a été possible, j'ai eu soin de mettre en Espagnol à la marge, & dans mes remarques, les endroits qui m'ont paru les plus importants. On est si délicat dans notre siècle, que beaucoup de gens rejettent un Livre, dès qu'ils y trouvent des passages imprimez dans une Langue qu'ils n'entendent pas. Je suis bien fâché de n'avoir pû m'accommoder au goût de ces Messieurs. Ils auront la bonté de considérer, s'il leur plaît, qu'on n'a pas fait ce Livre pour acquérir la réputation d'écrire poliment dans sa Langue, ni pour divertir le Lecteur. Il s'agit ici d'une question fort sérieuse & d'une grande conséquence ; si on peut en conscience recevoir comme inspiré du Saint Esprit les Décrets & les Canons de l'Assemblée la plus irrégulière qui fut jamais, de l'aveu même de ceux qui avoient le plus d'intérêt d'en faire valoir les décisions : je parle de l'Empereur Charles-quin<sup>t</sup> & de ses Ministres.

Je dois dire maintenant quelque chose de la personne qui trouva heureusement ces Mémoires à Bruxelles, & qui les apporta en Angleterre l'an 1625. C'est M. Guillaume Trumbull, Grand-Père de M. le Chevalier dont je viens de parler. Il fut premièrement Secrétaire de l'Ambassade que Jacques I. Roy de la Grande-Bretagne, envoya pour le fameux Traité entre l'Espagne & les Estats Généraux des Provinces Unies ; où ceux-ci furent reconnus comme une République libre par la Trêve conclüe en 1609. Durant cette longue & épineuse négociation M. Trumbull fit paroître tant de prudence & d'habileté, qu'après la conclusion du Traité, le Roy d'Angleterre le nomma pour résider de sa part à la Cour de Bruxelles,

## P R E F A C E

où l'on négocioit alors les affaires les plus importantes de l'Europe.

Quelques instances que M. Trumbull fit pour obtenir la permission de retourner en Angleterre, il fut continué dans son Emploi jusqu'au commencement du regne de Charles I. Les deux Rois avoient toujours fait entendre à M. Trumbull qu'on le rappelleroit dès qu'on auroit trouvé une occasion de le récompenser comme il le méritoit. Cependant Charles I. le fit seulement Secrétaire du Conseil. En vérité ce poste étoit plus convenable au desintéressement & à la modestie d'un si fidèle Ministre, qu'il ne fut digne des longs & des grands services qu'il avoit rendus. Mais M. Trumbull n'avoit jamais voulu prendre les moiens les plus faciles & les plus sûrs de s'avancer à la Cour d'Angleterre. Il aimoit trop sincèrement sa Patrie & sa Religion. Pour faire fortune il falloit alors entrer dans les intérêts de l'Espagne, comme il a fallu depuis dépendre de la France; & M. Trumbull voioit bien que la trop grande puissance du Roi d'Espagne, pouvoit devenir fatale à la liberté de l'Europe, au bien de l'Angleterre, & à l'établissement de la Réformation. Des sentimens si nobles & si Chrétiens ont passé dans sa Famille. Dès que la Cour de France a voulu tenter de venir à bout de ce que la Maison d'Autriche n'a pû faire dans le siècle passé, & au commencement de celui-ci, l'illustre Héritier des vertus & du nom de M. Trumbull, a toujours été persuadé qu'un bon Anglois & un véritable Protestant ne doit prendre aucune liaison contraire aux intérêts de sa Patrie & de sa Religion.

Les Mémoires & les Manuscrits différens que M. Trumbull a laissez dans sa maison, seront d'éternels monumens de la pénétration de son esprit; de sa dextérité & de sa prudence dans le maniment des affaires

## P R E F A C E.

res publiques ; de son naturel doux & bien faisant ; de son application infatigable à remplir tous ses devoirs. Il entretenoit une étroite correspondance avec tous les Ministres que le Roi son Maître avoit dans les différentes Cours de l'Europe. Il se fit estimer des Personnes du premier rang dans les païs étrangers ; & il leur rendit des services signalez dont elles se crurent obligées de lui témoigner leur reconnoissance. On le voit dans les Lettres que l'infortuné Roi de Bohême, la Reine son épouse fille d'Angleterre, l'incomparable Prince Maurice d'Orange, presque tous les autres Souverains Protestans , & plusieurs grands hommes de ce temps-là lui ont écrites en diverses occasions.

Fidèle à son Roi sans trahir les interêts de sa Patrie M. Trumbull mérita la confiance du Prince , & il ne perdit pas l'estime de la Nation. La dépense qu'il faisoit à chercher de bons livres ; à secourir les Savans qu'il connoissoit par tout ; à recevoir bien les honnêtes gens qui venoient chez lui ; à soulager les pauvres qui avoient recours à sa liberalité , paroissoit au-dessus de son revenu & de sa fortune. Ses amis lui conseillèrent souvent de retrancher quelque chose de sa dépense, parce qu'on ne pouvoit pas lui obtenir des bien-faits du Roi assez considérables pour la soutenir. Tant que je serai, disoit-il , dans un Emploi public, j'en soutiendrai l'honneur & la dignité : & pour ce qui regarde les aumônes que je fais, n'est-ce pas assez que le Dieu Tout-puissant nous ait promis de n'abandonner point ceux qui soulageront leurs frères ? J'espère qu'il ne permettra pas que ni moi, ni mes Enfants tombions dans l'indigence.

Il étoit d'autant plus facile à M. Trumbull d'avoir correspondance avec les Princes & avec les grands hommes des païs étrangers , qu'il entendoit & qu'il

## P R E F A C E.

parloit plusieurs Langues, le Latin, l'Allemand, le François, l'Italien & l'Espagnol. Il s'étoit appliqué particulièrement à celui-ci , par ce qu'il étoit d'un grand usage à la Cour d'Angleterre. On peut dire que M. Trumbull possédoit parfaitement cette Langue , qui a ses beautez. Le goût qu'il avoit pour les belles Lettres , & sa curiosité pour tout ce qui pouvoit contribuer à l'ornement de son esprit , lui faisoit rechercher avec soin les Manuscrits rares & instructifs.

Ce fut durant sa résidence à Bruxelles que les Mémoires de Vargas lui tombèrent entre les mains. Nous ne savons pas bien comment il trouva quelque chose de si précieux. Tout ce qu'on peut conjecturer, c'est qu'une grande partie des papiers du Cardinal de Granvelle put demeurer entre les mains de quelqu'un de ses Secrétaires Flamans , lors que ce Ministre fut obligé de sortir des Pais-bas ; & que M. Trumbull les a eus des héritiers du Secrétaire. Outre ces Mémoires il en acquit encore plusieurs autres , & un grand nombre de Lettres en François , de Marie Reine de Hongrie, sœur de Charles-quint, & Gouvernante des Pais-bas , & des Seigneurs les plus distinguez de ces Provinces. Il eut aussi des Lettres Italiennes, Espagnoles, Latines, des Enfans de Charles-quint, des Princes d'Italie, des Cardinaux, des Grands d'Espagne , des Ministres & des principaux Officiers de cet Empereur , avec les brouillons des réponses de l'Evêque d'Aras. J'ai vû un grand détail de tout ce qui se passa dans le Conclave de Pie IV. qui fut si long & si plein d'intrigues , avec une Relation de celui de Paul V. Je ne doute point que parmi ce grand nombre de Manuscrits, il n'y ait des choses curieuses & nécessaires pour l'éclaircissement de

## P R E F A C E.

de l'Histoire de Charles-quin<sup>t</sup> & de Philippe II. son  
fils.

Le zèle ardent que M. Trumbull eut toujours pour sa Réligion nous fait penser que s'il n'a pas fait imprimer lui-mesme les Lettres & les Mémoires qui concernent le Concile de Trente, c'est qu'il avoit promis apparemment de les tenir secrets de peur que ceux, qui l'en faisoient le maître, ne fussent exposez à quelque fâcheuse affaire, pour avoir mis des papiers de cette conséquence entre les mains d'un Protestant. Les troubles du regne de Charles I. & du commencement de celui de son Successeur, pûrent empêcher que M. Trumbull le fils n'eût le loisir de mettre en ordre & d'examiner avec plus d'application les papiers que son Père lui avoit laissez.

Ce soin étoit réservé à la diligence de M. le Chevalier Trumbull, à qui le Public est redevable d'une si heureuse découverte. Lors qu'il fut nommé Envoié Extraordinaire à la Cour de France, il mit les Lettres & les Mémoires de Vargas & des autres sur le Concile de Trente, entre les mains de M. le Docteur Stillingfleet alors Doïen de Saint Paul de Londres, & maintenant Evêque de Worchester. Ce sàvant Prélat les garda quelque-temps avant que de les donner à M. le Docteur Geddis, qui les a traduits en Anglois. Enfin M. le Chevalier Trumbull me fit la grace de me les confier l'Eté dernier. Pouvois-je m'occuper plus utilement durant la belle saison, qu'à mettre dans nostre Langue & à éclaircir des pièces si nécessaires à l'intelligence du Concile de Trente? Fasse le Ciel qu'elles servent à ouvrir les yeux de ceux, qui non contens de se soumettre aveuglément aux décisions d'une Assemblée, où l'on n'a rien observé de tout ce qui se pratiquoit inviolablement dans les anciens Conciles, comme Vargas l'avoit lui-mesme de bonne  
foi

## P R E F A C E.

foi , renoncent encore à tous les sentimens du Christianisme , & de l'humanité mesme , pour persécuter avec la dernière cruauté de bons Chrétiens qui ne peuvent croire que le Saint Esprit ait présidé dans une Assemblée que la Cour de Rome a tenue dans l'oppression & dans l'esclavage.







# ELOGE DE VARGAS

Tiré de la Bibliothèque des Auteurs Espagnols.  
par Don Nicolas Antonio.

**J**E ne sai pas certainement en quel endroit François de Vargas Mexia, Jurisconsulte, est né : ce pourroit bien être à Tolède. Après différens emplois de Judicature qu'il exerça sous les Rois Catholiques Charles & Philippe, il fut enfin un de ceux qui composoient le Conseil Souverain de Castille, dont il avoit été longtemps l'Avocat Fiscal.

Comme on le croioit fort propre à la négociation, les Rois l'envoierent dans les païs étrangers. Ce fut lui qui comparut à Boulogne l'an 1548. avec Martin Soria de Velasco, pour y protester au nom de l'Empereur Charles-quinz contre la translation du Concile. Cela se voit dans l'Histoire de l'Assemblée. L'an 1550. Vargas eut ordre d'aller à Trente ; & il y félicita les Pères du Synode sur leur retour dans la mesme ville.

Après la dissolution du Concile il fut envoyé à Venise, où il passa sept ou huit ans. Je le juge ainsi par quelques endroits des Ouvrages d'Onuphrio Panvini. On trouve encore dans  
le

le X. Livre de l'Histoire du Roi Philippe II. par César Campana , que le Pape Paul IV. aiant refusé de recevoir Jean Fonseca en qualité d'Ambassadeur , Vargas eut la Commission d'aller à Rome pour y résider seul à la place de l'Ambassadeur , au nom du Roi d'Espagne. Pie IV. fut fait Pape ensuite , & Vargas reçut ordre de résider encore à Rome avec le Comte de Tendille , qui avoit été nommé Ambassadeur auprès de Sa Sainteté.

Au commencement de ce nouveau Pontificat , le Pape & les Cardinaux consultèrent souvent ensemble sur la Succession de Ferdinand I. à l'Empire , en conséquence de l'abdication volontaire de Charles-quin<sup>t</sup> , & sur les affaires du Concile de Trente. Persuadé de la droiture & de l'érudition de Vargas , Pie IV. lui demanda son avis sur la jurisdiction des Evêques , dont les Pères du Synode dispu<sup>toient</sup> entre eux avec beaucoup de chaleur. Vargas dît en présence de quelques Cardinaux choisis , avec beaucoup d'élégance & de force ce qu'il pensoit sur cette question. Ils en furent si contens , que l'avis de Vargas fut envoyé à Trente , avec celui des autres Canonistes. Le Cardinal Pallavicin fait mention de ceci dans le livre xxi. de son Histoire , chap.<sup>124</sup> ~~II~~. Et dans le x<sup>iv</sup> ~~II~~ livre chap. ~~xiv~~ <sup>124</sup> il parle de quelques affaires que Vargas avoit menagées auprès du Pape Pie IV.

Le Grand Roi Philippe recompensa enfin les bons services de Vargas , en le nommant Conseiller d'Estat. Après avoir rempli cette place

im-

importante durant quelques années, il obtint la permission d'aller prendre du repos. Le Monastère de Cistos, de l'Ordre de St. Jérôme, près de Tolède, fut le lieu de sa retraite. C'est-là qu'il lût avec soin l'Histoire de la vie du Cardinal Ximénès; avant qu'Alvarez Gomez l'eût publiée. Cet Auteur donne dans sa préface de beaux éloges à Vargas. Il dit que c'estoit un homme d'une grande intégrité, d'une érudition extraordinaire, & d'une longue expérience dans les affaires. Durant son séjour à Venise Onuphrio Panvini lui adressa son addition aux Fiestes Consulaires, imprimée l'an 1558. Ce savant homme loue fort Vargas dans l'Epître dédicatoire de cet Ouvrage, sur sa grande connoissance de l'Antiquité & de l'Histoire. Paul Manuce lui a écrit aussi plusieurs Lettres fort obligeantes. Il dit, dans celle qui est à la teste du second livre de ses Lettres, qu'il ne connoissoit point d'homme plus pieux, ni plus irréprochable que Vargas.

Il n'a point laissé d'autre Ouvrage à la Postérité que le Traité de la juridiction du Pape & des Evêques. Il fut imprimé in quarto l'an 1563. chez Paul Manuce, par le commandement exprès de Pie IV. à qui Vargas l'avoit présenté. Il fut inséré ensuite dans le Recueil des Ouvrages de différens Docteurs. On le trouve dans la I. partie du xiii. volume. Vargas rapporte quelque part qu'il avoit écrit pour prouver qu'on a de justes raisons de faire la guerre aux Infidèles;

& qu'il avoit recüeilli dans cet Ouvrage les opinions différentes du Pape Innocent , du Cardinal d'Ostie , & de plusieurs autres Canonistes , sur cette matière , pour les concilier les uns avec les autres. Cependant Jean Solorano dit dans son second livre sur les Indes chap. I. qu'il n'a point vû ce Traité de Vargas , & qu'il n'en a jamais entendu parler. Vargas témoigne aussi qu'il avoit fait quelque chose sur la certitude des Définitions du Pape , & sur la canonization des Saints. Enfin Don Thomas Camajo de Vargas assure dans son livre sur la Chronique de Dexter , que Vargas avoit composé un Ouvrage particulier pour la défense des droits de l'Eglise de Toléde contre l'Archévêque de Brague , qui voulut contester dans le Concile de Trente la Primatie d'Espagne à l'Archévêque de Toléde.



LETTRE





M. GVILL. TRUMBULL  
Agent pour les Roys  
Sac. 1. et Char. 1.  
A la Cour de Bruxelles.

S. Cribelin sculp.



L E T T R E S  
E T  
M E M O I R E S  
T O U C H A N T L E  
C O N C I L E D E T R E N T E.

---

” **T**oute la suite de l’Histoire Eccle-  
” siastique est une preuve certaine que  
” les Synodes Provinciaux, ou Na-  
” tionaux, sont le moien le plus sur,  
” & le plus effiace pour conserver le  
” bon ordre & la discipline dans l’Eglise, pour  
” réprimer les mauvaises doctrines qu’on y peut  
” répandre, & pour réformer les abus qui s’y in-  
” troduisent avec le temps. Les premiers Con-  
” ciles Généraux, n’aient été composez que des  
” Evêques de l’Empire Romain, & presque uni-  
” quement de ceux des provinces d’Orient, on  
” peut dire, sans s’éloigner de la Vérité; que ces  
” Assemblées n’étoient que des Synodes Natio-  
” naux, où le Pape & les Evêques d’Italie ont-  
A cur

## 2 LETTRES & MEMOIRES

" envoyé des députez, quand les Empereurs l'ont  
 " voulu en certaines occasions. L'Eglise d'Afri-  
 " que a conservé la pureté de sa foi, & la beauté  
 " de sa discipline, en assemblant régulièrement des  
 " Conciles Provinciaux & Nationaux devant &  
 " après le Regne de Constantin. L'Empire  
 " d'Occident aiant été démembre par les Peuples  
 " du Nord, les Eglises de France & d'Espagne  
 " se maintinrent, & se réformèrent quelques fois  
 " par le même moien. Charlemagne s'appliqua  
 " autant que Prince du Monde à extirper les He-  
 " résies, à corriger les abus, à faire revivre l'an-  
 " cienne discipline; Et il vint à bout de ses  
 " pieux desseins, par les assemblées fréquentes des  
 " Evêques de ses Etats en France, en Italie &  
 " en Allemagne.

" Les Enfans de cet Empereur n'aient pas eu  
 " autant de fermeté que leur Pere, les Papes fu-  
 " rent bien profiter de la décadence de sa maison,  
 " pour établir, & pour étendre même, autant  
 " qu'il leur fut possible, en Occident la Monar-  
 " chie Spirituelle dont leurs prédécesseurs avoient  
 " jetté les premiers fondemens, quelques siècles  
 " auparavant. Rome avoit tenté inutilement  
 " de pousser sa juridiction jusques sur les Egli-  
 " ses d'Orient. La puissance des grans sièges, &  
 " sur tout celle des Patriarches de Constantino-  
 " ple, fut une barriere insurmontable aux Papes.  
 " Ils ne trouvèrent pas de si grans obstacles en  
 " Occident. Les Evêques des grandes Villes n'y  
 " étoient pas assez puissans pour résister aux Pa-  
 " pes, ni pour s'opposer aux efforts violens, &  
 " aux subtilitez que le siège de Rome emploioit  
 " continuellement afin de s'agrandir. Les Prin-  
 " cipaux Metropolitains furent assujettis les uns  
 " après les autres. Toujours attentifs à se servir  
 de



de la foiblesse ; ou des interets différens des Princes, & de l'ignorance ou de la superstition des peuples d'Occident, les Papes anéantirent peu à peu l'autorité des Synodes Provinciaux, ou Nationaux ; & attirèrent toutes les affaires à leur siège. En favorisant à propos l'avarice & les mœurs corrompues du Clergé, la Cour de Rome mit dans ses interets les Evêques & les autres gens d'Eglise ; qui s'occupoient beaucoup plus des biens & des plaisirs de ce monde, qu'ils ne travailloient à l'établissement du regne de Jesus Christ. On cria souvent contre les Usurpations des Papes ; on demanda la réformation des abus que la Cour de Rome avoit introduits : mais ce fut trop tard. La puissance des Papes étoit trop bien établie. Les Princes souffroient avec peine le joug qu'on leur avoit imposé, aussi bien qu'à leurs peuples. Ils firent de temps en temps quelques efforts, pour s'en délivrer. Mais la Cour de Rome suscita de si grandes affaires, à ceux qui la voulurent traverser, que les plus sages évitoient avec soin d'avoir quelque chose à démêler avec elle ; contents d'empêcher que les Papes, ne les réduisissent encore à une plus grande servitude.

On se flatta dans le quinzième Siècle d'avoir enfin trouvé une occasion favorable de réformer les abus, & de donner des bornes plus étroites à cette puissance énorme, que les Papes avoient usurpée. Il fallut assembler l'Eglise, pour remédier au Schisme, qui divisoit l'Occident entre deux Papes, dont l'un demeuroit à Rome, & l'autre avoit établi son siège dans la Ville d'Avignon. Les gens bien intentionnés firent d'assez grandes tentatives, dans le Concile de Constance. Mais Martin V. élu Pape

## 4 LETTRES & MEMOIRES

" dans cette assemblée , & les Cardinaux furent  
" les éluder. On y brula mesme, contre toutes  
" les régles de l'humanité & de la foi publique,  
" deux hommes de bien qui n'étoient coupables  
" que d'avoir eu le courage de s'élever contre les  
" desordres de la Cour de Rome & du Clergé.  
" Eugène IV. ne fut pas moins habile à décon-  
" certer les bons desseins du Concile de Basle.  
" Charles VII. Roi de France, résolu de n'entrer  
" point dans les grans démesses que ce Synode  
" eut avec ce Pape , se contenta de prendre ce  
" qu'on y avoit ordonné de bon , & de l'insérer  
" dans sa pragmatique Sanction. C'étoit le plus  
" ferme rempart des Libertez de l'Eglise Gal-  
" licane. François I. le sacrifia lâchement à ses  
" desseins en Italie, afin que les Papes lui fussent  
" moins contraires qu'à son prédécesseur. Il fit  
" donc un Concordat pour la France , comme  
" l'Empereur Frédéric III. en avoit déjà fait  
" un pour l'Allemagne. Et cet indigne Con-  
" cordat aiant été confirmé dans le misérable  
" Concile de Latran, il sembloit que la Cour de  
" Rome pouvoit désormais jouir tranquille-  
" ment par tout de ce qu'elle avoit acquis, avec  
" tant de peine & d'application.

" En effet, Leon X. pensoit plus à vivre en Prin-  
" ce libéral, magnifique, & voluptueux , qu'à  
" faire les fonctions d'un Evêque , lors qu'il se  
" vit inopinément inquiété du côté de l'Alle-  
" magne. Luther & quelques autres gens bien  
" intentionnez avoient pris occasion du trafic in-  
" fame, que la Cour de Rome faisoit des Indul-  
" gences, pour demander la réformation des dog-  
" mes pernicioeux , & des abus introduits dans  
" l'Eglise. Luther aiant appelé au Concile de  
" la bulle fulminée contre lui avec trop de hau-  
" teur

"teur & de précipitation , beaucoup de gens se  
 "reveillèrent en Allemagne. On y demanda in-  
 "stamment un Concile, pour le rétablissement de  
 "la bonne doctrine & de l'ancienne discipline.  
 "Ceux-ci, qu'on appela depuis *Protestans*, insifté-  
 "rent particulièrement sur un Concile National,  
 "persuadez qu'ils étoient que ce qu'on nomme  
 "un Concile Général, n'est qu'un vain Phantôme  
 "dont les Papes se servent pour tromper le mon-  
 "de , une machine que leurs Légats remuent  
 "comme il leur plaist. Et certes, puis qu'il s'a-  
 "gissoit de terminer des controverses émuës en  
 "Allemagne, il falloit, selon le plus ancien, &  
 "le meilleur usage de L'Eglise, qu'elles fussent  
 "jugées dans la Province.

"Les Papes étoient trop habiles en politique,  
 "pour ne pas traverser la convocation d'une as-  
 "semblée, où il étoit aisé de prévoir qu'ils ne  
 "trouveroient pas leur compte. Dès qu'on a  
 "parlé dans le Siècle passé de tenir un Concile  
 "National en Allemagne, ou en France, pour  
 "y examiner les différens sur la Religion, ou  
 "pour y réformer les abus; la Cour de Rome a  
 "toujours détourné le coup en leurrant le mon-  
 "de d'un Concile Général, où les Papes ne pou-  
 "voient pas manquer d'être les maitres selon la  
 "situation des affaires de la Chrétienté. Clé-  
 "ment VII. trembloit au seul nom d'un Conci-  
 "le National, ou Général. Paul III. son succes-  
 "seur plus souple & plus dissimulé, ne témoigna  
 "pas tant de répugnance pour un Concile. Mais  
 "d'autres pais que l'Allemagne aiant pris part  
 "aux contestations, & demandant aussi une ré-  
 "formation, ce lui fut un prétexte specieux  
 "pour représenter à Charles-quin, qu'un Con-  
 "cile Général seroit plus propre à terminer les

## 6 LETTRES & MEMOIRES

"controverses, & à réunir l'Eglise, qu'un Synode National d'Allemagne. Les Papes eurent même l'adresse de faire peur à ce Prince d'une pareille assemblée. On lui insinua qu'el-  
 "le voudroit se mesler aussi des affaires de l'Etat, & qu'on y pourroit parler de réformation pour le gouvernement civil, aussi bien que du rétablissement de la discipline Ecclesiastique.

"Tel a toujours été l'artifice de la Cour de Rome. Paul III. aiant rompu le Concile qui lui donnoit de l'ombrage, sous prétexte de le transférer à Boulogne, on craignit encore à Rome que l'Empereur irrité ne donnât les mains à la convocation d'un Synode National. Les Conciles Provinciaux, qu'on avoit résolu, & qu'on commençoit déjà d'assembler en Allemagne, donnèrent de l'inquiétude à une Cour soupconneuse & prévoyante. Delà vint que Jules III. n'eut pas tant de peine à remettre le Concile à Trente, par complaisance pour Charles-quin-  
 "t. Enfin Pie IV. ne fit continuer la même assemblée interrompue pour une seconde fois, qu'afin d'éviter encore un Synode National en France. On y proposoit fortement d'en assembler un, & l'on auroit bien pu le faire, si le Pape n'eust pas levé promptement la suspension du Concile, & s'il n'eust remué tous les ressorts imaginables pour détourner une proposition, que les gens bien intentionnez appuioient à la Cour de France.

"Mais bon Dieu! quel Concile fut-ce, que le Concile Général du Siècle passé? Que d'abus! que de nullitez! On les verra dans les Mémoires suivans. Je n'ai rien trouvé de ce qui fut écrit sous Paul III. Le Mémoire que Vargas dressa pour le conseil de Charles-quin-  
 lors

"lors qu'on prit la résolution de poursuivre le  
 "Concile sous Jules III. nous peut consoler en  
 "quelque manière. C'en est assez, pour prouver  
 "qu'il n'y eut jamais une assemblée plus irré-  
 "gulière. Elle fut indiquée à Trente, au premier  
 "jour de Novembre l'an 1542. Paul III. nom-  
 "ma trois Cardinaux, pour y présider, *Pierre Paul*  
 "*Pariso*, *Jean Morone*, & *Renaud Pole*. L'Em-  
 "pereur, qui étoit alors à Barcelone, nomma qua-  
 "tre Ambassadeurs pour y assister de sa part;  
 "*Nicolas Perrenot de Granvelle*, *Don Jean Fer-*  
 "*nandez Manrique* Marquis d'Aguilar, *Antoine*  
 "*Perrenot Eveque* d'Arras fils de Granvelle, & *Don*  
 "*Diego de Mendoza*. J'ai trouvé la minute des  
 "pouvoirs donnez à ces quatre Ambassadeurs.  
 "Les deux Granvelles allèrent à Trente; mais ce  
 "ne fut qu'à l'occasion du passage de Charles-  
 "quint par l'Italie. Les Légats leur donnèrent  
 "une manière d'audience, avant l'ouverture du  
 "Concile. Tout ceci n'eut point de suite, le  
 "Concile fut suspendu; & Paul III. en fit une  
 "nouvelle intimation l'an 1544. Il changea les  
 "deux premiers Légats. Les Cardinaux *Jean*  
 "*Marie Del Monte*, & *Marcel Cervini* furent mis  
 "à la place de *Pariso* & de *Morone*. *Don Dic-*  
 "*go de Mendoza* fut le seul des quatre Ambas-  
 "sadeurs qui alla au Concile, qu'on ouvrit en-  
 "fin le treizième du mois de Decembre l'an 1545.  
 "Voici comment les pouvoirs des Ambassadeurs  
 "avoient été conçus.

CAROLUS Quin-  
 tus, divinâ favente  
 Clementiâ, Romanorum  
 Imperator Augustus, ac  
 Rex Germaniæ, Hispa-

CHARLES Quint,  
 par la grace de Dieu, Em-  
 pereur Auguste des Ro-  
 mains, Roi d'Allemagne,  
 d'Espagne, des deux Siciles,  
 A 4 nia-

## 2 LETTRES & MEMOIRES

niarum, Utriusque Siciliae, Hierusalem, Hungariae, Dalmatiae, Croatiae &c. Archidux Austriae, Dux Burgundiae, Brabantiae &c. Comes Habsburgi, Flandriae, Tyrolis &c. Recognoscimus & notum facimus Universis. Quum primis votis semper expetiverimus in publicâ administratione ita versari, ut voluntatem & studium nobis numquam defuisset omnes intelligerent, in tractandis his rebus, quæ ad Reipublicæ Christianæ, studio partium, & dissensione penè labefactatæ, instaurationem, & salutem pertinerent; & ad reducendum illam & revocandum ad Christianam & firmam concordiam; cujus rei amplissimum dant testimonium suscepta toties magno cum sumptu summoque labore ad id itinera, & quotidianæ nostræ actiones, quibus cum scopum constituimus: eximur nobis hoc

de Jerusalem, de Hongrie, de Dalmatie, de Croatie &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant &c. Comte de Habsburg, de Flandres, du Tirol &c. Nous reconnoissons & faisons savoir à tous; Que comme, suivant nos principaux souhaits, nous avons toujours désiré d'agir dans le Gouvernement des affaires publiques, d'une manière que tout le monde connût, que nous n'avons jamais manqué de volonté & de soin dans l'administration des choses qui tendent au rétablissement & au salut de la République Chrétienne; ébranlée, & sur le penchant de sa ruine, par les diverses passions des Partis, & par la dissention; & que nous avons tâché d'y ramener & rétablir la Paix & la Concorde d'une manière ferme & stable; & c'est de quoi les fréquents voyages que nous avons entrepris, avec de grandes dépenses & un travail extrême, de même que tous les mouvemens que

tem-

tempore diligenter adnavandam operam, in quo Beatissimus in Christo Pater & Dominus, Dominus Paulus divinâ Providentiâ Pontifex Maximus, universale Concilium Tridenti Calendis Novembr. proximis celebrandum indicxit. Cui interesse cuperemus & ipsi præsentes, totoque conatu ea promovere, quæ ad publicam utilitatem pertinere existimaremus. Sed cum præsens rerum status id non patiatur, decrevimus Oratores nostros eò mittere, qui nostras vices gerant. Hinc est quòd nos confisi de probitate, pio Zelo, fidei Religionisque studio, morum integritate, experienciâ & fide in tractandis rebus, Illustrium & Venerabilium Nicolai Perrenotti Domini a Granvella, Consilarii nostri supremi rerum statûs, & Vicegerentis nostri generalis ad Germaniam & Italiam, Don Joannis Fernandez Manrique

nous nous sommes donnez pour parvenir à ce but, rendent un ample témoignage : Nous avons jugé, qu'il falloit redoubler nos soins, dans ce tems auquel le Bien heureux Pere & Seigneur en Christ, Paul, par la Providence Divine, Souverain Pontife, a convoqué un Concile universel à Trente, au premier du mois de Novembre prochain. Nous souhaiterions y assister, pour en personne y avancer de tout nôtre pouvoir le bien public : mais comme l'état present des affaires ne nous le permet pas, Nous avons resolu d'y envoyer nos Ambassadeurs, pour y tenir nôtre place. C'est pourquoi assurez de la probité, du Saint Zèle pour la Foi, & de l'amour pour la Religion, de la pureté des mœurs, & de l'experience & de la fidelité dans le maniement des affaires, des Illustres & Venerables Nicolas Perrenot, Seigneur de Granvelle, nôtre Premier Conseiller d'Etat & Vicegerent General en Alle-

## 10 LETTRES &amp; MEMOIRES

Marchionis *ab Aguilari*, *magne & en Italie*, Don  
*Antonii Perrenotti* Epif- Jean Fernandez Manri-  
 copi Atrebatensis, Don que, *Marquis d'Aguil-*  
*Didaci à Mendoca*, Con- lar, Antoine Perre-  
 siliariorum nostrorum, not, *Evêque d'Arras*,  
 ac devotorum & fide- & Don Diego de Men-  
 lium dilectorum; eos- doça, *nos amez & feaux*  
 dem conjunctim, & *Conseillers: Nous les a-*  
 paratim, fecimus, crea- *avons conjointement, &*  
 vimus, constituimus, *separément faits, consti-*  
 & ordinavimus, atque *tuez & établis, & par*  
 ex nunc tenore præsen- *ces presentes de notre*  
 tium, ex certâ animi *science certaine, & par*  
 nostri sententiâ, & *tous autres meilleurs mo-*  
 omnibus aliis meliori- *yens, maniere, droit,*  
 bus modo, viâ, jure, *& cause que nous puis-*  
 & causâ, quibus vali- *sions & devons employer*  
 dius & efficacius possu- *avec plus de force & d'é-*  
 mus & debemus, so- *ficace, nous les faisons,*  
 lemniter facimus, crea- *établissons, & constituons*  
 mus, constituimus, & *solemnellement nos veri-*  
 ordinamus nostros ve- *tables, certains, legiti-*  
 ros, certos, legitimos, *mes & indubitables Am-*  
 & indubitatos Oratores *baassadeurs. Leur don-*  
 & Mandatarios. Dan- *nant à chacun d'eux ré-*  
 tes eis, & cuilibet eo- *element ample faculté &*  
 rum in solidum, am- *pouvoir de comparoitre,*  
 plam facultatem & po- *ou tous quatre ensemble,*  
 testatem, ut ipsi qua- *outrois, ou deux, ou l'un*  
 tuor, tres, duo, aut *d'entre eux audit Concile*  
 unus ipsorum, nomine *universel en nôtre nom,*  
 nostro in dicto Concilio *d'y tenir nôtre place dans*  
 universali comparere, *toutes les Sessions, com-*  
 in omnibus Sessionibus *me nos Ambassadeurs; de*  
 nostrum locum, uti O- *deliberer, agir, & trai-*  
 ratores & Mandatarii *ter conjointement avec les*  
 nostri,



nostri, habere, res & negotia Religionis & fidei, & alia quaecumque in prædicto Concilio tractanda, unà cum aliis statibus Reipublicæ Christianæ, eorumve Legatis, Oratoribus, & Mandatariis, consultare, agere, & tractare, illisque omnibus & per omnia adesse, consilium, votum, decretum, nostro nomine dare, impartiri, ac interponere, aliaque omnia tractare, procurare, agere, concludere, & exercere debeant & possint, quæ ad Dei gloriam, fidei unionem & exaltationem, & Reipublicæ Christianæ honorem, commodum, & augmentum, pertinere, & in ipso Concilio expedire visa fuerint, & quæ nos Ipsi agere, tractare, procurare, & facere possemus; etiam si talia essent, quæ mandatum exigent magis speciale, quam in præsentibus est expressum: ponentes idcirco prædictos Orato-

*autres Etats de la Republique Chrétienne, ou leurs Ambassadeurs, au sujet des affaires de la Religion & de la Foi, & de toutes les autres choses, qui seront agitées dans le dit Concile; d'y assister en tout & par tout, d'y donner, communiquer, & interposer en notre Nom leurs avis, leur suffrage, & leurs résolutions; & d'y traiter, administrer, faire, conclure, & exercer toutes les autres choses, qui tendent à la gloire de Dieu, à l'union & à l'exaltation de la foi, & à l'honneur, à l'avantage, & à l'accroissement de la Republique Chrétienne, qui paroîtront expédientes dans ce même Concile, & que nous mêmes pourrions faire, traiter, administrer, & exécuter, quand même ce seroit des choses, qui exigeroient un Ordre plus Special, qu'il n'est porté par ces présentes: établissant pour cela nos dits Ambassadeurs, autant que le porte ce plein pouvoir, à la place de notre Personne, promettres*

## 12 LETTRES & MEMOIRES

res & Mandatarios nostros, quoad præmissa, in locum & vicem personæ nostræ; promittentes in verbo nostro Cæsareo, nos habituros ratum & gratum quidquid per ipsos Oratores & Mandatarios nostros, aut tres, duos, vel unum ipsorum ad modum prænarratum, actum, procuratum, & gestum fuerit, dolo & fraude penitus semotis; harum testimonio litterarum manu nostrâ subscriptarum, & sigilli nostri appensione munitarum. Datum Barcinone die 18. Octobris Anno Domini 1542. Imperii nostri 22. &c.

*tant en foi & parole d'Empereur, d'approuver & avoir pour agreable tout ce qui aura été fait, administré, & executé, en la maniere mentionnée ci-dessus, par nos dits Ambassadeurs, tous ensemble, ou separément, par trois, deux, ou un d'entreux, sans qu'il y intervienne aucune fraude, & tromperie. En foi dequoi nous avons signé de notre propre main, & seelé de notre Sceau les presentes. Donné à Barcelone le 18. jour d'Octobre, l'an de grace 1542. & de notre Empire le 22.*

” Venous maintenant aux abus & aux nullitez  
 ” de cette assemblée de Trente. Je ne m'arrête-  
 ” rai point à celles dont nos Mémoires ne font  
 ” pas mention. Telle est par exemple celle ci. Le  
 ” Concile de Trente n'étoit point un Concile tel,  
 ” qu'on l'avoit demandé. Dans la Diète de Ra-  
 ” lisbone tenuë l'an 1541. en presence de l'Em-  
 ” pereur, pour aviser aux moiens de pacifier les  
 ” différens sur la Religion; affaire dont on avoit  
 ” déjà parlé dans les Diètes précédentes d'Hague-  
 ” nau & de Vormes; à Ratisbone, dis-je, on  
 ” insista particulièrement sur un Concile Natio-  
 ” nal;

"nal; & on demanda l'année suivante à Spire que  
"le Concile Général se tint du moins en Alle-  
"magne. La proposition étoit si raisonnable,  
"que l'Evêque de Modène Nonce du Pape ne  
"put l'étudier, qu'en représentant le grand âge de  
"son Maître, qui vouloit, dit-il, venir lui mes-  
"me au Concile, & qui ne pourroit pas faire un  
"si long voiage. Ce n'étoit là qu'une vaine dé-  
"faite. Aussi les Princes Protestans refusèrent  
"ils de reconnoître aucun Concile convoqué par  
"le Pape, & où il seroit lui même juge & par-  
"tie, en sa propre cause. Ils n'agréèrent pas non  
"plus la Ville de Trente, que le Nonce du Pape  
"leur proposoit. Les Princes d'Allemagne é-  
"toient d'accord en cela avec le Roi d'Angleter-  
"re, qui avoit protesté deux fois contre toute as-  
"semblée, où l'on ne pourroit pas examiner avec  
"une entière liberté les prétendus privilèges du  
"Pape, qu'on lui contestoit sur de très-bons fon-  
"demens.

"Quand le Concile fut continué à Trente sous  
"Jules III, on ajouta de nouvelles nullitez à celle-  
"ci. Les parties intéressées avoient demandé que  
"les questions définies sous Paul III avec trop de  
"précipitation, & sans un examen suffisant, fus-  
"sent examinées de nouveau; & que le Pape ne  
"continuat pas de se rendre maître de l'assemblée  
"par ses Légats, qui ôtoient aux Evêques toute  
"la liberté d'agir & de parler. Mais Jules ne  
"voulut jamais consentir à des conditions si équi-  
"tables. Il ne se mit pas plus en peine des  
"Protestations qu'Henri II. Roi de France fit  
"contre un Synode irrégulier, dont le Pape &  
"l'Empereur étoient d'accord de se servir, pour  
"leurs intérêts particuliers. On entreprit mes-  
"me de faire passer à Trente des decrets tels qu'ils  
"avoient

# 14 LETTRES & MEMOIRES

"avoient été dressez à Boulogne sur l'Eucharistie ;  
 "la Pénitence, & l'extrême Onction, par une Af-  
 "semblée de quelques Evêques dévouez au Pape ;  
 "contre laquelle Charles-quin avoit protesté lui-  
 "mesme au nom de l'Empire & de tous ses Estats  
 "heréditaires : \* *quieren que aqui salga lo que tenian*  
 " *hecho in Bolonia.*

\* V. ci  
 deffous la  
 Lettre du  
 Doct Mal-  
 venda, du  
 22. Nov.  
 1551.

" Enfin il y eut les mêmes abus & les mêmes  
 " nullitez sous Pie IV. On demandoit encore un  
 " Concile libre, & où les controverses décidées  
 " contre les formes, & non-obstant les protesta-  
 " tions différentes de tant de provinces, fussent  
 " meurement examinées. La France y avoit d'au-  
 " tant plus d'intérêt, que le Concile se tenoit  
 " cette fois là, principalement pour elle. Mais on  
 " n'eut aucun égard à ses remontrances, ni à cel-  
 " les de l'Empereur Ferdinand I. Les Decrets  
 " contre lesquels le Roi Henri II. avoit si solem-  
 " nellement protesté, demurerent en leur entier,  
 " sans qu'on voulust retoucher en aucune manière  
 " à ce qui avoit été fait avec tant d'Irrégularitez  
 " sous Paul III. & sous son Successeur. On ne  
 " peut desavouer qu'il n'y ait de grandes nullitez  
 " & des abus visibles dans cette maniere de te-  
 " nir un prétendu Concile Général, & d'y pro-  
 " céder. Mais je veux bien ne m'y arrêter pas  
 " maintenant. Passons à celles que Vargas a re-  
 " marquées lui mesme, dans tout ce qui s'est fait à  
 " Trente lors qu'il y étoit présent.

" I. Il établit comme une chose incontestable ;  
 " que sous Paul III. on n'a rien observé de ce qui  
 " se pratiquoit dans les Anciens Conciles, en tout  
 " ce qui regarde l'ordre essentiellement requis en  
 " de pareilles assemblées. La manière dont on  
 " s'est conduit à Trente, dit Vargas, est bien la  
 " plus contraire à la liberté, & la plus propre  
 " à de-

"à dépouiller les Conciles de leur autorité , de  
 "toutes celles qu'on pouvoit imaginer. C'est un  
 "Canoniste habile & zélé pour l'Eglise Romai-  
 "ne qui parle. *En la direction d'este Concilio Tri-*  
 "*dentino, ninguno vestigio de los passados (quanto a*  
 "*la esşencial direction del) se ha guardado: y se ha*  
 "*llevado un modo que es el mas pernicioso y destructi-*  
 "*vo de la libertad de quantos se podrian imaginar*  
 "*conque se quita el autoridad de los Concilios.* Sous  
 "prétexte de conduire les affaires du Concile,  
 "les Légats se rendirent maitres de l'Assemblée.  
 "On n'y proposoit , on n'y examinait , on n'y  
 "décidoit que ce qu'il plaisoit aux Légats qui  
 "suivoient les ordres qu'on leur envoioit de Ro-  
 "me à tous momens: *a titulo de dirigir , los Le-*  
 "*gados del Papa se applican todo el Concilio assi: y*  
 "*ninguna cosa se haze, ni propone, ni discute, ni de-*  
 "*sine , sino lo que ellos quieren, segun el orden que*  
 "*de Roma tienen , y cada hora se les embia.* La  
 "chose étoit si visible, que les Prélats pension-  
 "naires du Pape ne le pouvoient nier. Ils en gé-  
 "missoient eux mesmes aux les gens de bien:  
 "*Los Prelados que el Papa tenia aqui salariados no*  
 "*lo podian negar, y se dolian dello con los otros hom-*  
 "*bres pios.*

"II. Les Légats de l'Evêque de Rome avoient  
 "tout au plus une présidence d'honneur dans les  
 "Anciens Conciles , *presidentia honoraria.* Var-  
 "gas prétend que le Siège de Rome a été de  
 "tout temps en possession de cette prérogative,  
 "& qu'on ne peut pas la lui contester. Cepen-  
 "dant nous ne voions point que les Légats du  
 "Pape aient eu la présidence d'honneur dans les  
 "Conciles, avant celui de Calcédoine tenu au mi-  
 "lieu du Cinquième siècle. Quoiqu'il en soit  
 "de cette prétension, sur laquelle je veux bien  
 ne

" ne pas disputer à présent ; la présidence d'au-  
 " torité & de commandement, telle que Leon X  
 " l'avoit établie dans son Concile de Latran ; la  
 " *presidencia authoritativa y coactiva, seguiendo en to-*  
 " *do el Lateranense que hizo Leon X :* cette prési-  
 " dence, dis-je, est un abus & une nullité visi-  
 " ble dans l'assemblée de Trente. L'affectation que  
 " les Légats eurent de canoniser en tout ce mi-  
 " sérable Synode tenu à Rome, & de le prendre  
 " pour le modèle de tous les Conciles Généraux,  
 " & particulièrement de celui de Trente ; *queriendo*  
 " *lo canonisar y introducir a cada passo como si fuesse*  
 " *el exemplar :* cette affectation, encore un coup,  
 " suffit pour faire rejeter les decrets d'une pareil-  
 " le Assemblée.

" III. Les Légats du Pape s'étant ainsi mis sur  
 " le pied de présider, avec une si grande autorité,  
 " ils ne pouvoient pas canoniquement ; comme  
 " Vargas le remarque fort bien, dire leur senti-  
 " ment. C'en étoit bien assez qu'ils proposassent  
 " la question, qu'il falloit examiner. Après cela  
 " chaque Evêque devoit avoir la liberté de dire  
 " sa pensée, sans aucune contrainte. En user au-  
 " trement, c'est faire impression sur les esprits ;  
 " c'est vouloir intimider les gens ; c'est proposer  
 " de délibérer sur une affaire, après que vous l'a-  
 " vez conclüe & déterminée. *Como se han atri-*  
 " *buido la presidencia authoritativa y coactiva, ni de-*  
 " *irian votar, ni dezir su parecer in ningun caso ;*  
 " *ma de proponer y dexar que cada uno votasse libre-*  
 " *mento, porque de otra manera, es hazer impressiõ,*  
 " *y poner miedo ;* Et causâ præjudicatâ proposer las  
 " *materias.* Le bon sens & l'équité naturelle dictent  
 " cette maxime. On l'observe inviolablement,  
 " dans toutes les assemblées libres & régulières.  
 " Mais elle fut méprisée hautement, dans le Con-  
 cile

cile de Trente: *en esto como en las otras cosas ha habido de grande exceso.* Lors qu'une chose étoit sur le point de passer à la pluralité des voix, les Légats disoient sans façon, & avant que les Evêques pussent donner leurs suffrages, qu'il la falloit rejeter. *Muchas vezes los Legados, quando proponian; davan a entender su parecer; y muchas vezes primero que los padres dixessen el placet, ya ellos avian dicho el displicet.* Si un Evêque n'opinoit pas au gré des Légats; ils l'interrompoient, & sans donner aux autres le temps de dire leur avis, ils le contredisoient; tantost d'une manière douce & honnête, tantost avec des paroles aigres & dures. Cela est arrivé plusieurs fois sous Paul III. *no pocas vezes ha acontecido en el medio votar, quando venyan que algun Prelado no votava a su gusto, tomar la mano antes que los otros votassen; y unas vezes con palabras blandas, y otras vezes con rigurosas contradizir, y dar a entender a los otros lo que havian de votar.* On tâchoit de renverser la teste aux gens, en leur mettant sans cesse devant les yeux l'honneur du S. Siège qu'il falloit soutenir à quelque prix que ce fût: Quelquesfois en les leurrant de gagner les bonnes graces du Pape; ou en les menaçant de son indignation: *para turbar a muchos les ponian delante el honor de la sede Apostolica, y plazer o desplazer del Papa.*

IV. Combien d'abus y avoit-il, dans cette manière de diviser le Concile en trois classes? Un des Légats présidoit à chaque classe, & on avoit soin d'y mettre les Prélats qui étoient le plus à la dévotion du Président. *Ordenaron de hazer tres classes, que cada Legado moviesse la suya, deputando a cada uno los Prelados que parecian a proposito suyo.* Cet ordre fut établi sous le

## 18 LETTRES &amp; MEMOIRES

"prétexte spécieux d'examiner mieux les contro-  
 "verses de Religion; *a titulo de piedad, y exa-*  
 "minar mejor las materias. Mais le dessein véri-  
 "table, c'étoit de sonder la disposition des Evê-  
 "ques: *el intento dellos era explorar los animos de*  
 "los Prelados, y lo que cada uno votava. Les trois  
 "Légats s'assembloient tous les soirs, pour con-  
 "férer ensemble sur ce qu'ils avoient remarqué.  
 "Là ils prenoient des mesures, pour gagner les  
 "Evêques, & pour engager dans les intérêts de  
 "la Cour de Rome ceux qui ne lui étoient pas as-  
 "sez favorables: *para despues cada noche juntar se*  
 "los tres legados (como le hazian,) y conferir lo  
 "que cada uno sabia, y conforme a esto ordenar lo  
 "que les convenia... en que algunos mudassen pro-  
 "posito. Les Légats firent cela si long temps,  
 "qu'on s'aperçut de l'artifice. Et on reconnut  
 "qu'il n'y avoit pas de moien plus propre, pour  
 "ruiner entièrement la liberté du Concile. *Esto*  
 "hizieron tan mucho tempo tanto que ya el arte se  
 "entendio: que no podia ser cosa mas perniciosa, y  
 "destructiva de la libertad.

"V. Les Légats avoient fait nommer six Com-  
 "missaires à leur dévotion, pour digérer les ma-  
 "tières qui devoient être données aux Theolo-  
 "giens afin qu'ils les examinassent, & proposées  
 "ensuite dans les congrégations générales. Ces  
 "Commissaires agissoient autant qu'il plaisoit aux  
 "Légats, & ils faisoient leur rapport de la ma-  
 "nière que les Légats le jugeoient à propos;  
 "*quando y como a los Legados pareciesse, se diese*  
 "*cuenta a la Congregacion general.* Si les Légats  
 "vouloient bien que le Concile définist une cho-  
 "se, ils amusoient les Evêques jusques à ce que  
 "la Cour de Rome eust envoyé au Concile sa le-  
 "çon toute faite. *Los Legados ordinariamente sus-*  
*pendian*



"pendian con entretinimientos hasta que consultavan  
 "a Roma. Que si les Legats ne trouvoient pas  
 "bon qu'on parlât d'une affaire, on passoit ou-  
 "tre; quand mesme tout le Concile eust voulu le  
 "contraire : *esto en las materias que querian que se*  
 "*determinassen ; porque en lo que no querian , era*  
 "*por de mas, quauunque todo el Synodo lo quiesse.*

"VI. C'est encore une nullité visible des dé-  
 "libérations du Concile de Trente , qu'on n'ait  
 "pas donné aux Evêques la liberté de parler au-  
 "tant qu'ils vouloient, ni comme ils croioient le  
 "devoir faire, selon leur conscience. On leur  
 "permettoit de s'étendre , quand cela s'ajustoit  
 "aux les desseins des Légats. *Los Legados, quan-*  
 "*do les importava que cada uno dixesse su parecer a*  
 "*la larga, lo permitian.* Mais s'ils avoient leurs  
 "raisons pour empescher que les Prélats ne s'ex-  
 "pliquassent trop , & qu'ils n'alléguassent point  
 "leurs raisons en donnant leur suffrage , alors il  
 "étoit seulement permis de dire *oui*, ou *non*. Il falloit  
 "opiner en deux ou trois syllabes, tout au plus :  
 "*Quando les convenia que dixessen placet vel non*  
 "*placet, de lo que ellos o alguno proponia, lo ha-*  
 "*zian.* Si cela étoit arrivé une ou deux fois,  
 "en certaines rencontres, où le temps & les af-  
 "faires pressoient, la chose pourroit être pardon-  
 "nable, & je ne voudrois pas la relever. Mais  
 "voici un homme éclairé & témoin oculaire, qui  
 "nous assure que cela se faisoit fort souvent & au  
 "grand préjudice de la liberté du Concile : *En esto*  
 "*han pasado tantos prejuizios, y poca libertad a vezes*  
 "*que seria largo explicallo.*

"VII. Au lieu que les décrets devoient être  
 "digerez quelque temps avant leur publication,  
 "dans une session solennelle, afin que les Evê-  
 "ques pussent les examiner à loisir en commun,

"ou en particulier ; les Légats affectoient de  
 "proposer dans une Congrégation Générale, un  
 "jour avant la session, les décrets, comme il  
 "leur avoit plu de les concevoir avec leurs confi-  
 "dens. *En Congregacion General una noche antes*  
*de la session ; y alli los Legados leyan los decretos*  
*como ellos los tenian ordenado con quien les parecia.*  
 "Voilà comme on avoit le secret de faire passer  
 "tout ce qu'on vouloit. Les uns n'entendoient  
 "rien aux choses, dont il étoit question ; & les  
 "autres n'osoient parler. Enfin la plupart é-  
 "toient si fatiguez de ce qu'on les retenoit bien  
 "avant dans la nuit, qu'ils consentoient à tout  
 "ce qu'on avoit proposé : *De lo qual y muchos de*  
*no entendellos, y otros de no osar hablar, y otros*  
*de estar ya causados, y prohaydos ad multam noc-*  
*tem, passavan por ellos.* Plusieurs choses dé-  
 "cidées de la sorte tumultuairement & avec pré-  
 "cipitation, furent publiées solennellement dès  
 "le lendemain. *Assi tumultuariamente se conclusian*  
*muchas cosas, y se pronunciavan otro dia.* Les  
 "gens de bien gémissaient du malheur de l'E-  
 "glise, qu'ils voioient de leurs propres yeux : ils  
 "déploroient le renversement de l'autorité des  
 "Conciles : *Nos qui ea novimus, dit-le bon Var-*  
*gas en Latin, cateraque observavimus, non possu-*  
*mus non dolere vicem nostram, Conciliorumque auc-*  
*toritatem diu deploratam.*

"VIII. Il y avoit, tout au plus, vingt Pré-  
 "lats dans le Concile, qui fussent capables de  
 "bien examiner une question de Theologie : *po-*  
*cos eran aqui competentese en los que tenian voz de-*  
*cisiva : no creo que llegavan a veynte.* On y a-  
 "voit appelé quelques Docteurs en Theologie ;  
 "mais outre qu'ils ne savoient que la vilaine  
 "Scholastique des derniers siècles, on les écou-  
 toit

"toit seulement chacun durant une heure , de-  
"puis une session jusqu'à l'autre : *no se haziamas*  
"*caudal que de oylos*. De sorte , dit Vargas , qu'il  
"y avoit beaucoup à penser , & sur le nombre  
"de ceux qui étoient capables de porter un juge-  
"ment définitif en des questions de foi , & sur la  
"manière dont on le portoit . *de manera que en*  
"*quanto a esto se havia bien que entender en quantos ,*  
"*y como se venia a resolver lo que se havia de acor-*  
"*dar y decidir*. Avec tout cela , vit-on jamais des  
"gens plus fiers & plus pressés , quand il étoit  
"question de définir les points les plus impor-  
"tans & les plus difficiles ? Lorsque la contro-  
"verse de la justification étoit sur le tapis , Don  
"Diego de Mendoza , Ambassadeur de Charles-  
"quint , envoya représenter aux Légats qu'il n'é-  
"toit pas à propos de précipiter si fort la déci-  
"sion d'un article de cette conséquence , & qu'il  
"seroit bon de consulter auparavant les Universi-  
"tez de Paris & de Louvain. Les trois Cardi-  
"naux reçurent cette proposition , avec une fierté  
"sans pareille. Nous mourrons plutôt , répon-  
"dirent ils , que de consentir à une chose si con-  
"traire à l'honneur du Concile : *que antes mori-*  
"*rian que tal hiziesen , y que no era honor del Syno-*  
"*do*. Le Légat Crescentio voulut en user de  
"même , & suivre l'exemple que Jules III. lui  
"avoit donné auparavant. Mais que son Maître  
"& lui furent bien punis de leur orgueil ! Les  
"Docteurs de Louvain & les Theologiens de  
"l'Electeur de Cologne trouvèrent des fautes  
"considérables , dans les décrets de la quatorzième  
"session ; & le Légat eut la mortification de fai-  
"re corriger des choses solennellement pronon-  
"cées , comme on le verra dans la suite de ces  
"Mémoires.

"IX. Une des raisons principales pourquoi le  
 "Concile avoit été convoqué, c'étoit la néceffi-  
 "té de réformer les mœurs & les abus. On a-  
 "voit promis d'y travailler sérieusement. Mais  
 "les Légats ne voulurent jamais le permettre.  
 "Le Concile fit si peu de choses sur cet Article,  
 "que Vargas ne craint pas de dire à Charles-  
 "quint & à son conseil, qu'il vaudroit beaucoup  
 "mieux qu'on n'eust rien fait du tout. Il le re-  
 "pète presque dans toutes ses lettres, *ya que vi-*  
 "*nieron à tratar en los de costumbres, fue tan poco*  
 "*lo que se decidio, y con tales qualidades, que fuera*  
 "*mucho mejor dello no haverse pronunciado.* Les  
 "Légats ne s'appliquoient qu'à faire canoniser  
 "les méchantes pratiques & les usurpations de la  
 "Cour de Rome, & à sapper l'autorité du Con-  
 "cile : *El intento de los Legados era canonizar en*  
 "*quanto pudiesen las cosas de la curia, y debilitar*  
 "*el autoridad del Concilio.* Si les Evêques de-  
 "mandoient le retranchement d'un abus, on leur  
 "proposoit aussitôt d'entrer en composition. Le  
 "Pape leur faisoit dire qu'il relâcheroit une cho-  
 "se, pourvû qu'on lui en accordast une autre. Ja-  
 "mais la Cour de Rome ne vouloit consentir à  
 "la reformation entière d'un abus, quelque per-  
 "nicieux qu'il pût être. Vous eussiez dit qu'on  
 "étoit venu à Trente pour acheter & pour ven-  
 "dre, ou pour terminer quelque procès par un  
 "accommodement ; plûstôt que pour apporter  
 "les remèdes convenables aux maux de l'Eglise.  
 "*Lo que hazian era de salir con partidos, como si*  
 "*fuera comprar, o vender, o componer pleytos. En*  
 "*los quales partidos... contendian confirmar abusos ;*  
 "*dando à entender que hazian gran en parte, - como*  
 "*si todo fuese suyo ; tomando abuso por mas perni-*  
 "*cioso que fuese, dividiendo lo como les parecía.*  
 Var-

"Vargas nous donnera un exemple de cette conduite , quand il nous dira le parti qui fut proposé aux Prélats d'Espagne, quand ils demandèrent que le droit de pourvoir aux bénéfices fust réservé aux Evêques du Diocèse.

"X. Le Concile n'étoit qu'un corps sans ame & sans action, *cuerpo sin alma y sin fuerça*. On ne lui laissa pas seulement le pouvoir de choisir ses propres Officiers. Les Légats nommèrent le Secrétaire & les Notaires ; & ils donnèrent ces emplois à leurs Domestiques: *tenian los Legados puestos el Secretario y Notarios de su mano, criados suyos*. On n'a jamais été bien assuré que ces gens-là aient écrit dans les actes du Concile autre chose, que ce qui pouvoit favoriser les intérêts du Pape & de ses Légats: *No ay figuridad, ni jamas se ha tenido que scrivian mas de lo que al Papa y sus Legados estuviere à proposito*. Enfin, dit Vargas, on étoit plus occupé dans le Concile à se tenir sur ses gardes, & à se défendre contre le Pape & contre ses Légats, pour les empêcher de pousser encore plus loin les usurpations de la Cour de Rome ; qu'on n'y travailloit à corriger les abus, dont l'Eglise demandoit la réformation. *El Concilio Tridentino es mas pelea con el Papa y sus Legados, que reformar y proveer à los grandes daños que la Iglesia padece*. Le Concile se tenoit à Rome: on exécutoit seulement à Trente les ordres que le Pape y envoioit. *El Concilio quanto al effecto si celebra en Roma, y aqui es la execucion*.

"Si tout cela est vrai, comme il n'y a pas lieu d'en douter, après un témoignage si authentique, je dis hardiment que le Concile de Trente est l'assemblée la plus irrégulière

## 24 LETTRES &amp; MEMOIRES

" qu'on ait vuë dans l'Eglise. Le *Brigandage*  
" y a pu être plus couvert, & moins violent  
" en apparence, que dans le second Concile  
" d'Ephèse: Mais il n'y a pas été moins réel,  
" ni moins grand. En un mot, il y a eu autant  
" d'abus & de nullitez, dans l'un que dans l'autre.  
" Voilà ce qu'un témoin oculaire & irreprocha-  
" ble nous apprend de ce qui s'est fait sous Paul  
" III. ses Lettres nous attesteront qu'il en a été  
" de même sous Jules III. Les Mémoires qu'on  
" a publiez en France, il y a déjà longtemps,  
" sont une confirmation bien certaine que les cho-  
" ses n'allèrent pas autrement sous Pie IV. En faut  
" il d'avantage pour prouver que le fonds de  
" l'Histoire de *Fra Paolo* est incontestable, & pour  
" réfuter la fade & ridicule réponse du Cardinal  
" Pallavicin?



# MEMOIRE

*Sur la manière de regler le Concile , & sur la conduite que l'Ambassadeur y doit tenir.*

## I. PARTIE.

Comme ce sujet est d'une grande étendue, je tâcherai de le traiter le plus succinctement qu'il me sera possible. Je reprendrai certaines choses dès leurs premiers commencemens, afin qu'on juge mieux du mal qui est à craindre, & du remède qu'il faut y apporter. Et puisque c'est là ce qu'on a principalement en vuë, je crois que non seulement le respect que j'ai pour la personne à qui je parle ; mais encore ce que je dois à Dieu & à sa Majesté, demande que je dise librement ce que je pense.

*L'Evêque  
d'Arras.*

*Charles-  
quint.*

Concile universel, ou Concile *Ecumenique*, c'est la même chose. Ayant donc à parler de cette sorte d'assemblée, je suppose qu'encore que le nom de Concile Général se donne communément à tout Synode d'Evêques, où le Pape préside par lui même ou par ses Légats, quelque part que ce puisse être, parce que les décrets en sont envoyez par tout; néanmoins quand on parle des Conciles Universels ou *Ecumeniques*, on entend principalement certaines assemblées recommandables par leur grande autorité dans l'Eglise, d'autant qu'elles ont été libres, & que toutes les Nations

y ont eu part après y avoir été appelées. On compte les Conciles Généraux depuis celui de Nicée tenu au temps du Pape Sylvestre & de l'Empereur Constantin, jusques au Huitième assemblé sous le Pape Adrien II. Tous ces Synodes furent convoquez par les Empereurs. Les Papes y envoièrent des Légats : mais ils ne s'y trouvèrent pas en personne. On suppose ordinairement que la même chose a pû se pratiquer dans la suite ; & les Auteurs qui ont écrit sur cette matière en donnent la raison.

Ce n'est pas que depuis le premier Concile Général, & même après le Huitième, les Papes n'aient tenu à Rome plusieurs Synodes. Mais quelque nombreux qu'ils aient pu être, les Papes n'ont pas pu faire mettre ces assemblées au nombre des Conciles universels. On les a regardées seulement comme des Synodes particuliers. Depuis le Huitième Concile Général, on tint celui de Constance, qui fut d'une grande utilité dans l'Eglise. Le Concile de Basle fut assemblé quelque temps après. Mais il y eut une grande mésintelligence entre le Pape Eugene IV & les Evêques. C'est pourquoi Eugene convoqua pour lors un autre Concile à Florence. Depuis ce temps-là, il y a eu deux manières de compter les Conciles Généraux. Comme il y avoit sous Eugene IV deux assemblées qui élevoient, pour ainsi dire, *Autel contre Autel*, il s'ensuit que l'une des deux n'a pas été un Concile légitime. Ainsi ceux qui soutiennent la validité du Concile de Basle, depuis même que le Pape s'en fut retiré ; car enfin il n'y a pas grand sujet de contester sur ce qui s'est fait avant la retraite d'Eugene : ceux là, dis-je, compteront l'assemblée de Basle comme le dixième Synode Général. Les  
au-



autres qui se déclarent pour le Concile de Florence, & qui rejettent celui de Basle comme un Conciliabule qui a produit, disent ils, un *Basilic* dans l'Eglise, prétendront, s'ils veulent compter exactement, que l'assemblée de Florence est le dixième Concile universel.

Il est vrai que l'Auteur de la dernière collection des Conciles qu'on a donnée au public, appelle mal à propos & à sa fantaisie l'Assemblée de Florence, le huitième Concile général : mais cela ne doit pas embarrasser. Il n'a pas fait mention du Concile tenu sous Adrien II. dont j'ai parlé ci-dessus, & il ne l'avoit pas vu. De plus cet Auteur n'a osé mettre celui de Constance au nombre des Conciles universels, parce qu'il a défini la supériorité du Concile au dessus du Pape. C'est pourquoi Leon X. assembla le second Concile de Latran, auquel il donne par tout le nom de Synode universel. Mais cette assemblée *plus politique qu'Ecuménique*, ne doit pas être mise au rang des Conciles Généraux. Nous voyons de quelle utilité elle a été à l'Eglise. Les decrets qu'on y a publiez ne préjudicient point aux vérités définies dans les autres Conciles, & particulièrement à Constance. Car enfin, ce qui est véritable & inspiré par le saint Esprit, ne peut pas cesser de l'être.

*Mas Economico  
que Ecumenico.*

Selon ce que je viens d'établir, nôtre Concile de Trente sera l'onzième Concile Général : manière de compter que le Pape & ses Légats n'écouteront jamais de bon cœur. A l'ouverture du Concile on fut assez embarrassé à marquer le rang qu'il lui falloit donner, parmi les Conciles Généraux. En effet, quoique les assemblées tenues par les Apôtres, & dont les suivantes ont tiré leur origine, méritent d'être appelées de ce même nom ;

## 28 LETTRES & MEMOIRES

nom ; si est-ce pourtant que nous comptons seulement les Conciles Généraux , depuis celui de Nicée , qui fut de 318. Peres : les Chrétiens n'ayant eu la liberté de s'assembler que sous le regne de Constantin. C'est là que commencent les canons des Synodes universels. On tint ensuite ceux de Constantinople , d'Ephèse , & de Calcedoine. Et ces quatre assemblées sont les quatre Conciles , que S. Augustin & S. Grégoire révéroient autant que les quatre Evangiles. Mais il ne faut pas croire que le respect extraordinaire qu'on a eu pour les quatre premiers Conciles , puisse diminuer l'autorité de ceux qu'on a tenus légitimement dans la suite du temps.

Vargas se  
trompe  
pour S.  
Augustin.  
Ce pere  
n'avoit vu  
que deux  
des quatre  
premiers  
Conciles  
Géné-  
raux.

Ceci présupposé , examinons maintenant la manière dont les affaires se traitoient , dans les premiers Synodes universels. Nous verrons par là combien on s'est éloigné de l'ordre ancien dans le présent Concile , & les grans inconvéniens qui s'ensuivent. On convoquoit autrefois les Synodes , on les tenoit , on les terminoit tout d'une autre maniere. J'ai déjà dit , que les Empereurs ont assemblé les huit premiers. Durant la tenuë du Concile , les Evêques étoient en pleine liberté ; & toute l'autorité résidoit dans le corps de l'assemblée. Si les Legats du Pape tardoient trop longtemps à s'y rendre , & que les affaires pressassent , le Concile ne laissoient pas d'agir. Cela se voit dans une définition du huitième Concile faite avant l'arrivée des Légats : *quoniam dudum expectati fuerunt vicarti senioris Romæ , & amplius expectare non sit justum , incongruum omnino putamus desficere fluctuantem Christi & saluatoris nostri Ecclesiam &c.* On trouve la même chose dans les actes du second Concile d'Ephèse. Les Prélats firent signifier à l'Evêque Jules , au Diacre Hilaire , & à Dulcitius Notaire ,

taire, tous trois Légats du Pape Léon I. que le Synode les prioit de se depeſcher, parce qu'on vouloit commencer le lendemain. Les Légats n'étant point venus, Thalaffius, Evêque de Céſarée en Cap-padoce, déclara que ce retardement des Légats ne devoit point empêſcher l'ouverture du Con-cile. Voici ſes paroles : *rememorare nos in hac ci-vitate multam leſionem omnibus Religioſiſſimis & San-ctiſſimis Episcopis & Sanctis Eccleſiis afferre. Et non hoc ſolum, ſed & piſſimus & Chriſti amicus Imperator accelerari vult Synodi finem, ut cum omni ſubtilitate ea quæ decernuntur, agnoſcat. Quia igitur quod decuit, & convenit Sanctæ Synodo, hoc factum eſt; commoniti ſunt per eos qui directi ſunt, ii qui lo-cum tenent ſanctiſſimi & Deo amiciſſimi Leonis Ar-chiepiſcopi, & refutarunt convenire nobiſcum, arbi-tror non eſſe neceſſariam dilationem : ſed ſi placet Sanctæ Synodo, non ultra ea, quæ ad moras pertinent, producantur.* Ce paſſage vient aſſez à propos, pour juger de ce qui ſe pratique à preſent.

Enfin tout ce qui ſe déterminoit dans le Con-cile Général, on ordonnoit de l'observer comme étant émané d'une autorité à laquelle il n'eſt pas permis de réſiſter. La confirmation du Pa-pe n'étoit nullement néceſſaire, pour la validité des décrets. C'eſt une formalité qui n'a pas été miſe en uſage pour cet effet; mais pour des raiſons juſtes & honnêtes. Je l'ai déjà remarqué: ce que le S. Eſprit a dicté dans le Concile, ne peut pas demeurer en ſuſpens. C'eſt une choſe qui ne dé-pend point de la volonté d'un autre; mais ſeule-ment de l'Aſſemblée meſme, *quod ſemel eſt ve-rum, perpetuò eſt verum.* Cela eſt évident; & il n'y a que des flateurs qui ont cherché certains dé-tours, pour diminuer l'autorité des Conciles. J au-rois bien des choſes à dire là deſſus, mais je ſup-  
prime

### 30 LETTRES & MEMOIRES

prime tout ce qui ne regarde pas le sujet principal de cet Ecrit. J'ajouterais seulement une chose. Le Canon du Concile de Calcedoine, touchant la préséance du Siège de Constantinople sur celui d'Alexandrie, qu'on allégué comme le meilleur fondement de l'opinion que je rejette; ce canon, dis-je, n'est pas d'un si grand poids qu'on se l'imagine. On ne rapporte pas même la chose, comme elle se passa. Quoique les Légats du Pape se fussent opposés au decret du Concile, il soutint constamment ce qu'il avoit fait. Le Pape Leon ne voulut pas non plus y consentir : Mais cela n'empêcha pas que le règlement ne fût observé durant plusieurs années, & il fut confirmé ensuite dans le sixième Concile Général.

Je reviens à la manière dont les affaires se traitoient dans les Synodes universels. On y avoit une entière liberté comme je l'ai dit, & toute l'autorité résidoit dans le corps de l'assemblée : les actes des Conciles en font foi. Les Légats du Pape n'avoient qu'une présidence d'honneur. Ils disoient les premiers leur avis, comme les autres Prélats. L'Empereur nommoit des Magistrats pour présider au Concile en une autre manière, *ut interloquerentur & definirent*. On les appelloit à cause de cela *les Juges définiteurs*. Cela se trouve dans le Concile de Calcedoine & dans le huitième Synode universel. Ces Magistrats parlent ainsi dans l'une de ces deux Assemblées : *Imperatores nostri miserunt nos qui Senatores eorum Senatûs vocamur, qui voluntate Dei honoratus est secundum omnia, ut simus discreti eorum que geruntur auditores*. Les Peres de chaque Concile parloient ; ils terminoient avec une entière liberté les questions agitées : de manière qu'on ne pouvoit douter que le

le S. Esprit ne dirigeast tout ce qui se faisoit. Le Concile conduisoit, il ordonnoit toutes choses par lui mesme. Quand on ne pourroit pas démontrer une chose si certaine & si évidente, par plusieurs raisons, par un grand nombre d'autoritez, & par la définition expresse du Concile de Constance, qui déclare que cela doit être de la sorte, on le justifieroit encore par ce qui s'est passé dans les assemblées que les Apôtres ont tenuës.

Quoique S. Pierre fust le Prince & le pasteur universel de l'Eglise, il n'a point présidé aux Conciles d'une manière absoluë & despotique. Nous voions au contraire que toute l'autorité residoit dans le corps de l'assemblée. Les expressions dont S. Jacques se sert, en disant son avis dans le XV. Chapitre des Actes des Apôtres, en sont une preuve manifeste. Et dans le I. Chap. du mesme livre il est dit que S. Pierre se leva pour parler : *Exurgens Petrus in medio fratrum dixit &c.* Or S. Pierre en usa de la sorte, pour témoigner qu'il ne présidoit pas en maître dans l'assemblée. Il vouloit donner à entendre que c'étoit à elle qu'il appartenoit de décider. Autrement l'Apôtre devoit demeurer assis, comme Tostat l'a fort bien remarqué; quoique *Turrecremata* & quelques autres du même sentiment, tournent ce passage à leur fantaisie. On recueille la même chose de ce qui se passa dans une autre assemblée, dont il est fait mention dans le XIII. Chapitre des Actes : *Audito quod Samaria recepisset verbum Dei, miserunt Petrum & Joannem &c.* *Turrecremata*, Cajetan, & les Auteurs qui suivent la même opinion donnent une solution générale aux passages que je viens d'alléguer, & à tout ce qu'on pourroit ajoûter. S. Pierre, disent ils, en usoit ainsi par humilité. Si cette réponse est bonne, ou non; cha-

chacun en peut juger. Mais enfin ; il faudra toujours avouer que la conduite de S. Pierre prévient les inconveniens, dont on se plaint à présent, & qu'elle est une preuve, que tout se faisoit alors avec une entière liberté, & avec une grande autorité de la part de l'assemblée.

L'Empire étant déjà tombé en décadence, au temps du Huitième Concile Général ; on ne vit plus dans la suite du temps les *Juges Définiteurs* que les Empereurs mettoient dans les Conciles, comme je l'ai remarqué. Au reste, ces Magistrats n'avoient pas voix décisive, & ce privilège ne pouvoit pas leur appartenir avec justice. Le Synode les recevoit seulement, comme des personnes députées par l'Empereur. Mais le pouvoir de nommer des gens pour proposer, & pour prononcer, *ut interloquerentur* ; gens qu'on apeloit présidens, sans préjudice de la présidence d'honneur due aux Légats du Pape ; ce pouvoir, dis-je, demeure attaché au corps du Concile, comme il y a toujours été. C'est une chose qui lui appartient de droit, selon les Jurisconsultes Jean André & Balde. Le témoignage de ces deux Auteurs devoit suffire, quand même on n'auroit pas d'autre preuve. La pratique de ceci se voit dans la IX. Session du Concile de Constance qui est le IX Synode Général ; & dans la XVII. Session de celui de Basle. On y reçût les Légats du Pape, à certaines conditions : de manière que leur présidence ne fut point une présidence d'autorité & de commandement. Rien de plus remarquable & de plus fraîche mémoire, que cette circonstance.

Le même ordre qu'on a gardé dans les Anciens Conciles ; on devoit l'observer aussi dans le présent Synode, & dans ceux qu'on tiendra dans la suite. La chose la plus essentielle à ces assemblées,

blées, après qu'elles ont été dûement convoquées, c'est la liberté d'examiner, & de définir en public, d'un consentement unanime, les matières de foi & de discipline. Cela ne se doit point faire en secret; *in angulis*, ni par des moiens illicites; afin que les définitions soient inspirées du S. Esprit. En ce cas, le Concile pourra dire hardiment: il nous a semblé bon & au S. Esprit, *visum est Spiritui Sancto & nobis*: Expression qui convient uniquement à un Synode Universel, & nullement au Pape; soit qu'il parle seul; soit qu'il décide conjointement avec les Cardinaux. Toſtat le déclare formellement, dans la Préface de son commentaire sur S. Mathieu.

Il n'y a rien de plus nécessaire, & qu'on ait demandé avec tant d'instance, que la liberté dans les Conciles. Le second d'Ephèse fut convoqué dans les formes ordinaires; mais la Liberté y aiant été ôtée, on ne le regarda pas comme un Concile. Celui de Calcédoine cassa tout ce qu'on y avoit fait. Voici la réponse du Pape Nicolas I. à ceux qui lui avoient objecté le grand nombre des Evêques du Concile de Photius: *Nos quidem non tantum numerosum Episcoporum Collegium Nicæni, vel Calchedonensis Conciliorum, caterorumque patrum Synodicas constitutiones sequimur; sed illorum liberas veneramur, justas, & divinitus inspiratas sententias.* Le Pape Agathon parle de même, en écrivant à l'Empereur Constantin, sur le sixième Concile Général qu'on devoit assembler: *Verbum impunitatis & liberam loquendi facultatem unicuique loqui volenti, pro fide quam credit, & tenet, concedite: quatenus ab omnibus manifestissime cognoscatur, quod nullo terrore, nullâ potestate, nullâ comminatione, vel aversione, quisquam pro veritate loqui volens, prohibitus, aut repulsus existat.* Je pourrois ajouter

plusieurs autres choses, & particulièrement ce que S. Leon écrivit à l'Empereur Théodose, contre les irrégularitez du second Concile d'Ephése : mais ce que j'ai dit est plus que suffisant.

Ce qu'on a remarqué ci-dessus fait voir la dignité & l'autorité des Conciles. Elles paroistroient avec plus d'éclat, si nous voulions approfondir un sujet que nous n'entreprenons pas de traiter. Il faudroit pour cela rechercher avec soin quel est le pouvoir qu'on attribué aux Conciles; quelles sont les bornes de leur autorité, & qui sont ceux sur qui elle s'étend; quel droit ces assemblées peuvent avoir sur chacun en particulier; enfin quelle obeïssance & quelle soumission leur est due. Mais je ne sai par quelle disgrâce de l'Eglise il est arrivé, que déchus de cette autorité éminente qu'ils avoient, les Conciles sont tellement affoiblis & changez, qu'à peine y pourrions nous trouver encore quelques traces de leur première Majesté. Pour la juste punition de nos péchez, ces assemblées paroissent sur le point d'être anéanties à jamais. Peut-être qu'il en est des Conciles, comme des autres choses du monde. Elles ont leur enfance, leur jeunesse, & leur force. Mais après un certain temps de vieillesse & de décadence, elles meurent & elles disparoissent, sans qu'il en reste le moindre vestige.

Sous  
Paul III.

Je dis ceci, parce que dans les sessions précédentes du Concile de Trente, on n'y a rien observé de ce qui se pratiquoit dans les Anciens Synodes, en tout ce qui concerne l'ordre essentiellement requis à de pareilles assemblées. La manière dont on s'y est conduit, est bien la plus contraire à la liberté qu'on pouvoit imaginer, & la plus dangereuse pour dépouiller les Conciles de leur autorité & pour ôter à l'Eglise la ressource la plus assu-

rée



rée qui lui reste, dans les temps fâcheux & difficiles: *Sacra Anchora ad quam Ecclesia semper in duris accedere consuevit.* Par cette conduite, on nous ôte toute espérance de voir apporter quelque remède aux maux, dont l'Eglise est affligée. Surpris de ce qui se passe dans le Concile de nos jours, plusieurs perdent la vénération qu'ils avoient pour les Anciens Synodes. D'autres ne peuvent pas se persuader qu'il soit possible d'avoir jamais un bon Concile; car enfin le monde est tel qu'il étoit, dans le Siècle de S. Augustin: il y a des fideles, des gens qui doutent, & des mécréans. *Tripars-  
tita est jam, dit ce Pere, omnis multitudo per quos-*  
*dam gradus mirâ distinctione disposita; credentium, irridentium, & dubitantium.*

August.  
tract. de  
Epicuri &  
Stoicis.

Je n'ai pas d'expression assez forte, pour donner une juste idée du mal, que la manière de regler le Concile a causé. Sous prétexte d'y établir l'ordre, les Légats du Pape se rendent maîtres de l'assemblée. Tout ce qui se propose, tout ce qui s'examine, tout ce qui se définit, c'est dans le temps & de la façon qu'il plaît à ces Messieurs. Ils suivent les instructions qu'on leur a données à Rome, & qu'on leur envoie à tous momens. La Liberté, c'est la chose dont ils parlent le plus; mais ils la détruisent par leurs actions, *factis autem negant.* Leur conduite n'est que déguisement & dissimulation. La Liberté qu'ils laissent, n'est qu'une Chimère. Cela étoit si visible que les Prélats pensionnaires du Pape l'avoient eux mêmes & qu'ils en témoignent leur douleur aux gens de bien. L'injustice du Siècle, & la situation présente des affaires, ôtent à tous la liberté de parler. On se contente de gémir en secret. Pour prouver par des exemples particuliers ce que je dis ici en général, je rapporterai certaines cho-

ses remarquables qui sont arrivées dans le Concile. On jugera par là des mesures qu'il faut prendre, pour remédier aux inconvénients.

I. Les Légats du Pape s'attribuent non seulement une présidence d'honneur, qu'on ne leur a jamais disputée, & qu'il ne seroit pas juste de leur contester; mais encore une présidence d'autorité & de commandement. Ils ont suivi en tout l'ordre établi dans le Concile de Latran, sous Léon X; comme si ce Synode *plus politique qu'Ecuménique*, comme je l'ai remarqué ci-dessus, devoit être le modèle de tous les autres, & qu'on dût le compter parmi les Conciles Généraux. Ces Messieurs veulent qu'il en soit de même du Concile de Trente, & qu'il serve pareillement à canoniser les prétensions de la Cour de Rome, comme il y a servi jusqu'à présent, au grand préjudice & à la ruine de l'autorité du Concile & des autres qu'on pourra tenir dans la suite du temps. Cela paroît en plusieurs circonstances. Telle est celle de n'avoir jamais voulu souffrir qu'on mist à la teste des décrets, que le Synode représente toute l'Eglise, *Ecclesiam universalem representans*. Telle est encore l'affectation d'insérer dans les décrets & d'inculquer si souvent, que les Légats ont présidé à toutes les définitions; *presidentibus eisdem tribus Apostolica Sedis Legatis*: expression nouvelle, & qui n'a pas été mise sans mystère. Mais l'exception ajoutée dans les décrets sur la Réformation, *salvâ semper in omnibus sedis Apostolica auctoritate*, est encore d'une conséquence beaucoup plus dangereuse. C'est déclarer nettement que les décrets n'auront aucune force, si le Pape n'y trouve pas son compte. On entendoit bien que le pouvoir de dispenser légitimement seroit toujours excepté & mis à couvert. Mais ce n'étoit

pas cela seulement , que la Cour de Rome avoit en vuë. L'expression, dont on s'est servi, signifie beaucoup plus que ce que les Légats donnèrent à entendre. La chose est évidente, & j'en ai parlé dans une autre occasion. C'est pourquoi je n'en dis pas d'avantage.

II. Comme l'intention des Légats étoit de ménager les affaires avec tant d'adresse, qu'en feignant de penser à toute autre chose, *quasi aliud agendo*, ils pussent obtenir que tout se passât à leur gré, & selon les ordres secrets qu'ils avoient reçûs, ces Messieurs réglèrent qu'il y auroit trois Classes, ou congrégations différentes, & qu'un des Légats présideroit à chacune. On choisit pour chaque Classe les Prélats, qu'on jugeoit qui s'accommoderoient le mieux avec celui qui en devoit être le président. Quelques fois les trois Classes examinoient en même temps & séparément la même question ; & les Légats s'y conduisoient avec plus d'artifice, qu'on ne sauroit penser. Leur application particulière, c'étoit de connoître la disposition des Evêques, & d'examiner comment chacun opinoit. Après cela les Légats s'assembloient tous les soirs, pour conférer ensemble sur ce qu'ils avoient remarqué. Là dessus ils prenoient leurs mesures pour avancer, pour écrire à Rome, pour négocier, pour engager par leurs artifices ordinaires quelques uns des Prélats à changer de sentiment. Ils firent cela si longtems, qu'on s'aperçût enfin de leur manœuvre. Cette conduite étoit d'autant plus pernicieuse, & d'autant plus capable d'ôter la liberté, qu'on se servoit toujours du prétexte de la Religion, & du besoin d'examiner les questions avec plus d'exactitude : *Nimirum quia falli, labi, decipi, humanum*

*num est; sed sub specie Religionis turpissimum atque execrabile.*

III. Après que les Légats avoient suffisamment fondé les Esprits, par cette invention des trois Classes, ils jugeoient de ce qu'il y auroit à faire dans une Congrégation Générale. Ils faisoient aussi en sorte, quand ils le jugeoient à propos, qu'on donnast les matières à digérer à six personnes, dont ils s'étoient assurez. Ceux-ci les rapportoient aux Théologiens, qui examinoient les questions. Ensuite on en rendoit compte à la Congrégation Générale, dans le temps & de la manière que prescrivoient les Légats, qui avoient soin d'amuser les Evêques jusques à ce que le Pape eust envoyé les instructions nécessaires. Enfin les Légats apportoient tous les ménagemens, qui leur paroissent propres à faire passer ce qu'on leur avoit ordonné. Encore n'en usoit on de la sorte, qu'à l'égard des choses qu'on vouloit bien laisser définir. Car pour ce qui est de celles, à quoi la Cour de Rome ne trouvoit pas bon qu'on touchast, on les laissoit à part; quand mesme tout le Concile auroit été d'un avis contraire.

IV. Il y avoit aussi plusieurs choses à redire, dans la manière de donner les suffrages. Les Légats permettoient, quand cela les acommodoit, que chacun dist ce qu'il pensoit, en alléguant ses raisons. Mais s'ils trouvoient mieux leur compte à ce que les Prélats répondissent seulement en disant oui, ou non, *placet vel non placet*; alors il n'étoit pas permis de s'expliquer plus au long. Nous lisons dans *Aulugelle* L. XIV. Chap. VII. que le Sénat de Rome faisoit ses délibérations en deux manières. Quelques fois ceux qui étoient d'un même avis, se retiroient tous dans le même endroit, *per discessionem*. En d'autres occasions cha-

chacun pouvoit expliquer sa pensée , quand on l'avoit prié de la dire, *per sententias singulorum exquisitas*. Cette manière d'opiner est la plus usitée, & la plus recevable. Dans les anciens Conciles, chacun pouvoit dire librement ce qu'il pensoit. Les Auteurs qui ont écrit sur ces matières remarquent, comme il est vrai en effet, qu'on a souvent opiné dans les Conciles en répondant simplement *oui* ou *non*, aux propositions que quelqu'un faisoit : mais il faut bien prendre garde que cela n'est bon que dans une session, où les Evêques sont assembles pour prononcer solennellement ce qui a été résolu auparavant. Alors tout est conclu ; on est demeuré d'accord de tout ce qui se doit faire. Il n'y a donc pas d'inconvénient que le Concile dise simplement *oui* à tout ce qui se propose. Cela est sagement ordonné, pour ne pas rendre l'action trop longue. Mais il faut que dans les autres occasions il soit permis de parler à tous ceux qui veulent expliquer leur pensée, de la dire librement, soit en l'appuiant de quelques raisons, soit en réfutant ce qu'on pourroit leur objecter. Voilà tout ce qu'on peut conclurre de la coutume de recueillir simplement les suffrages, qui se trouve dans les Conciles précédens. Le cas le plus important, & que les Ecrivains n'ont pas examiné particulièrement, c'est ce qui concerne les Congrégations, qui doivent précéder la session. Ces assemblées se tiennent pour discuter les questions, pour peser avec attention & examiner avec soin ce qui a été proposé, enfin pour terminer une affaire. Les sessions ne se font que pour publier ce qui est déjà déterminé. Mais si avant cela chacun ne peut pas donner son suffrage en particulier, & s'il ne lui est pas permis de dire librement ce qu'il pense ; vous voulez

donner à vôtre gré le branle & le mouvement au Concile. Les Peres, qui doivent y être en qualité de juges, n'y paroîtront plus que comme des parties, qui répondent seulement *oui* & *non* aux interrogations qu'on leur fait. Cette manière d'agir a causé quelques fois tant de préjudice, & elle a laissé si peu de liberté, qu'il seroit trop long d'en faire le détail.

V. Si les Légats se fussent contentez de la présidence d'honneur, ils auroient pu donner leurs suffrages, & opiner comme les autres Peres du Concile. Mais puis qu'ils se sont mis en possession de présider avec autorité & de commander, ils ne doivent pas dire leur sentiment, ni donner leur voix. Après qu'ils ont fait une proposition, il faut qu'ils laissent à chacun la liberté de dire franchement ce qu'il pense. En user autrement, c'est faire impression sur les esprits, & les intimider; c'est vouloir qu'on délibère sur une affaire, que vous avez déjà conclüe. Il y a en cela, comme en d'autres choses, de grans excès dans le Concile. Les Légats donnoient souvent leur pensée à entendre, dès qu'ils propoisoient une affaire à discuter. Ils avoient souvent dit *non*, avant que les Peres eussent dit *oui*. Il est arrivé encore qu'au milieu des suffrages, les Légats qui remarquoient avec soin ceux qui n'opinoient pas au gré du Pape, ont pris la parole, & interrompu ceux dont ils n'étoient pas contens, pour les contredire tantost d'une manière douce & honnête, tantost avec des paroles dures & choquantes; afin que ceux qui opineroient ensuite, connussent comment ils devoient donner leur suffrage. On témoignoit savoir bon, ou mauvais gré, à-tous ceux qui parloient. Enfin pour venir au but qu'on s'étoit proposé, on emploioit tant de ruses & tant

& tant d'artifices , qu'il n'est pas possible d'en entendre parler, ni de les voir soi même, à plus forte raison, sans être touché d'une sensible douleur. Dans une Congrégation Générale, il y eut un homme assez hardi pour traiter d'ennemis secrets & de renards, *Vulpeculas*, ceux qui soutenoient qu'il falloit mettre à la teste des décrets, que le Concile représente toute l'Eglise. La chose ne déplut point. On la laissa passer au grand scandale du Concile, & des personnes de mérite ainsi maltraitées. Avec cela, les Légats ne parloient que de laisser une entière liberté. Que les Peres, avoient-ils sans cesse à la bouche, que les Peres disent librement ce qu'ils pensent: *dicant Patres liberè*. Mais en vérité je ne comprends pas avec quelle conscience , ni avec quel front, ils pouvoient parler de la sorte, & faire tout ce qu'ils faisoient.

VI. Il y eut souvent des querelles & des emportemens dans les Congrégations, & même entre les Cardinaux qui s'y trouvoient. Mais la paix, les contestations, tout servoit à tourner les affaires au gré des Légats. Pour cet effet, & pour animer davantage certaines personnes, on leur remettoit devant les yeux l'honneur du siège Apostolique, & ce qui plairoit, ou déplairoit au Pape.

VII. Quand il étoit question de digérer les décrets qui devoient être publiez dans les sessions sur des matières de la dernière importance , & qu'il falloit examiner avec beaucoup de soin & d'exactitude, les Légats en usoient d'une manière préjudiciable, & sujette à de grans inconvéniens. Après que les matières avoient été préparées selon leur mérite, on auroit dû communiquer les décrets tout dressés quelques jours a-

vant leur publication, afin que les Prélats assembles, ou en particulier, pussent les voir & les examiner. Sans cela on ne peut pas bien entendre ce qui se traite, ni juger s'il y a quelque chose capable de faire de la peine. Mais les Légats ne trouvèrent pas à propos d'en user de la sorte. Le soir avant la session, ils assembloient les Evêques en Congrégation Générale. Là ces Messieurs lisoient les décrets comme ils les avoient couchez par écrit, avec ceux qu'il leur avoit plû de consulter. Ainsi tout passoit sans difficulté. Ceux-ci n'entendoient pas ce dont il étoit question; & ceux là n'osoient pas ouvrir la bouche. Enfin la plupart étoient las de ce qu'on les retenoit bien avant dans la nuit. Voilà comment beaucoup de choses conclues à la hâte & tumultuairement, ont été publiées dès le lendemain. Si cette manière d'agir a fait du mal, ces Messieurs en jugeront eux mêmes, *ipsi viderint*. Pour nous qui le savons, & qui avons tout observé, nous ne pouvons pas nous empêcher de plaindre notre malheur, & le renversement entier de l'autorité des Conciles. *Nos certe qui ea novimus, cateraque observavimus, non possumus non dolere vicem nostram, Conciliorumque auctoritatem jam diu deploratam.*

VIII. Quoique nous devions croire que le Saint Esprit n'a pas permis; & ne permettra pas non plus, qu'il y ait de l'erreur dans les définitions du Concile touchant la foi; néanmoins il faut prendre garde, qu'on y doit procéder, comme je le dirai ci-après, avec beaucoup d'application & de maturité. Il se trouvoit dans le Concile peu de gens capables de ce travail. Entre ceux qui avoient voix décisive, je croi qu'on en auroit trouvé vingt tout au plus. Pour ce  
qui



qui est des habiles Theologiens qui disputoient, on ne les gardoit là, que pour les entendre discourir. De manière qu'il y avoit beaucoup à penser & sur le nombre des gens capables de porter un jugement définitif, & sur la manière dont ils le faisoient. C'est pourquoi les Légats se précipitant si fort de publier les décrets sur la matiere de la justification, Don Diego de Mendoza, notre Ambassadeur, envoya un Prélat pour leur représenter trois choses, une de la part de sa Majesté, l'autre de la part de M. l'Ambassadeur, & la dernière de la part de celui là mesme qui faisoit le message. Le premier article, c'étoit qu'avant que de prononcer sur une controverse si importante, on eust à consulter les Universitez de Paris & de Louvain. Le second, que si les Légats continuoient à se conduire de la sorte, sa Majesté seroit enfin obligée d'envoier au Concile un grand nombre d'Evêques, qu'on ne meneroit pas si facilement. Le troisiême, que les Légats ne donnoient pas la liberté de parler, & que le Concile n'étoit point une assemblée libre. Ces Messieurs répondirent à la première proposition, qu'ils mourroient plustost que de consentir à une chose si contraire à l'honneur du Concile. On leur repliqua que si la consultation se faisoit au nom des Légats, il n'y auroit pas grand inconvenient. Quand le Concile consuleroit lui mesme, auroit-on pû leur dire encore, cela ne seroit que fort à propos. Le monde le trouveroit fort bon, à cause de ce que j'ai dit ci-dessus, de la maturité requise en de semblables affaires. Une compagnie ne peut pas venir au Concile, comme un particulier: Et ces Universitez ont une si grande réputation, qu'il étoit raisonnable de savoir leur sentiment. Rien n'obligeoit

#### 44 LETTRES & MEMOIRES

bligeoit le Concile à s'y conformer. Il demeurait toujours en état de définir ce que le S. Esprit lui auroit inspiré. Sans avoir égard à ces remontrances, les Légats firent prononcer les décrets sur la justification, tels que nous les voions. Il est aisé de deviner les réponses, qu'ils firent aux deux autres articles.

IX. Dans la session où le décret sur le péché originel fut publié, les Légats firent lire un bref pour la confirmation du décret, sans consulter l'assemblée, & sans en dire la moindre chose. Il n'en fut pas de même, dans les autres sessions. Mais cette circonstance nous découvre l'opinion que ces Messieurs avoient du Concile. On vouloit lui faire comprendre que ses décrets n'avoient aucune autorité, qu'en vertu de la confirmation du Pape, & que sans cela les décisions de l'assemblée, ne seroient pas d'un fort grand poids. Quoiqu'une pareille entreprise fust d'une extrême conséquence, il ne se trouva personne qui osât parler en cette rencontre.

X. On contesta beaucoup si le Concile s'appliqueroit à reformer les abus, avant que d'examiner les dogmes. Tout le mal, disoit-on, est venu des mauvaises coutumes qui se sont introduites. C'est par là que les hérésies se fortifient. Cela donne occasion aux hérétiques de devenir tous les jours plus insolens & plus audacieux. Après qu'on fut convenu qu'on joindroit ensemble l'examen des dogmes & la réformation des abus, & qu'on traiteroit ces deux points en même temps, les Légats firent semblant d'être du même avis. On parla donc d'abord de ce qui regarde le mauvais usage de la sainte Ecriture. Mais quand on en vint à ce qui concerne les mœurs & la discipline, on régla si peu de choses, & ce fut encore  
avec

avec tant de modifications, qu'il auroit été beaucoup plus avantageux de n'y toucher en aucune maniere. On révoquoit sans façon à Rome, & aux yeux de tout le monde, & du Concile même, ce qui avoit été déterminé à Trente. On se faisoit un plaisir, & un mérite de témoigner qu'on ne se mettoit pas en peine des décrets que le Concile pourroit publier, contre ce qu'on avoit envie de faire à Rome.

XI. Les Légats étoient toujours fort éveillés, pour empêcher une trop grande réformation, & leur plus grand soin, c'étoit de pénétrer les des-seins des Evêques. Voici comme ils s'y prirent, pour venir à leurs fins. Ils parlèrent d'abord comme des gens résolus de travailler tout de bon au retranchement des abus. On eust dit, à les entendre, que le temps du salut étoit enfin venu. Après cela ils prièrent les Evêques, & sur tout les Espagnols, de leur communiquer les Mémoires qu'ils avoient sur les abus, & sur la manière de les réformer, afin que cela leur pût servir de règle & d'instruction. Les Evêques s'imaginant que tout étoit déjà fait, donnèrent bonnement leurs Mémoires; & ils dirent tout ce qu'ils savoyent. Mais leur sincérité ne servit qu'à faire connoître aux Légats la disposition des Prélats & les prétensions de leurs Provinces. La Cour de Rome fut bientôt avertie de tout; & l'on s'aperçût que les Légats, déjà préparés, étoient en garde contre les propositions qu'on avoit envie de faire. Il y eut quelqu'un, qui avertit auparavant les Evêques du piège qu'on pouvoit bien leur tendre.

XII. Si la conduite des Légats ne fût que ruse & dissimulation, durant les premières sessions du Concile, il en fut de même quand ils entreprirent de

de se retirer d'ici avec tant d'injustice & de précipitation. Tout le monde fait l'artifice, dont ils se servirent. Ils étoient pourvûs d'un bref par lequel le Pape leur donnoit le pouvoir de transférer le Concile, dans le temps & de la manière qu'ils jugeroient à propos. Le jour de la dernière session étant donc venu, ils remarquèrent qu'un des Nôtres avoit dit, sans y penser, dans la chaleur de la contestation, que le Pape n'entendoit point que le Concile fust transféré; & qu'il ne savoit rien du dessein des Légats. Si le Pape le veut ainsi, ajouta-t'il, l'affaire est différente, & on ne doit pas y trouver à redire. Les Légats ne voulurent pas laisser perdre une si belle occasion. Ils présentèrent incontinent un bref du Pape, qu'ils firent lire publiquement. En donnant ainsi quelque couleur à leur entreprise, les Légats eurent encore le plaisir de fermer la bouche & d'insulter à ceux qui s'opposoient à leurs desseins. Ils se mocquerent de nos gens, en leur faisant remarquer qu'on les avoit pris au mot. Voilà ce que ces Messieurs avoient en vuë, ils ne pensoient qu'à surprendre le monde.

XIII. Comme les Légats tendoient toujours à canoniser, autant qu'il leur étoit possible, les pratiques de la Cour de Rome, à sapper l'autorité du Concile, & à empêcher que les Evêques ne travaillassent librement à la réformation, ces Messieurs ne donnoient point occasion de proposer dans le Concile, ni d'y traiter ce qui regarde cette affaire. Ils permettoient tout au plus qu'on cherchât des conditions & des moïens d'ajuster les choses, comme s'il eut été question de vendre & d'acheter, ou bien de finir un procès par un accommodement. Il est certain que les différens partis proposez par les Légats, en ces occasions, n'é-

n'étoient pas inspirez par le saint Esprit. Tout tendoit à confirmer les abus. Donnant à entendre que tout leur appartenoit, & qu'ils faisoient grace en relâchant quelque chose, les Légats prenoient un abus, quelque pernicieux qu'il pût être, pour le partager à leur fantaisie. En cela, ils trouvoient toujours leur compte. Ce que le Concile a passé, c'est une chose à laquelle il ne faut plus désormais chercher de remede; Et ce qu'il a condamné, ne les embarasse pas. Il suffit à la Cour de Rome qu'elle demeure en possession d'éluder les canons, comme elle fait ordinairement. Pour avancer leurs affaires, les Légats faisoient accroire qu'ils avoient en main une *bulle d'or*, qui confirmeroit tout ce que le Concile ordonneroit à leur gré. Chacun peut juger si c'est là tenir un Concile, & si cela se peut appeler réformer des abus. Du dessein de maintenir les interets de la Cour de Rome, vinrent tous les combats que les Légats donnèrent, pour obtenir que la réformation se fît à Rome, & non pas dans le Concile. Mais comme ils n'ont pu emporter ce point, ils emploient toute leur industrie à ce que le Concile n'aille pas au delà des ordres, qu'on leur envoie de Rome, & à ce qu'on leur sâche encore bon gré de ce qu'ils n'en font pas davantage, au préjudice du Concile.

XIV. Outre tous ces artifices, employez pour empêcher que le Concile ne se remuât, & que personne n'ouvrît la bouche, qu'autant qu'il plairoit aux Légats, il y eut encore un abus considerable dans les suffrages. Le Pape avoit beaucoup de pensionnaires, parmi les Evêques. Il tenoit des gens à ses gages, afin qu'ils s'oposassent à la réformation. Le Secrétaire, les Notaires, les Appariteurs, les Chantres, en un mot tous les

## 48 LETTRES & MEMOIRES

les Officiers étoient mis de la main des Légats, qui donnoient ces emplois à leurs Domestiques. Il appartenoit sans doute à l'assemblée de nommer ses Officiers. Mais semblable à un temple inanimé, où l'on met quels Sacristains on veut, le Concile fut un corps sans vigueur, & sans vie. L'inconvénient des Notaires n'étoit pas peu considérable. On ne fait point s'ils se contentoient d'écrire seulement ce qui accommodoit le Pape & les Légats. Bien que les Notaires ne changent pas absolument les choses, ils peuvent les déguiser & les exprimer d'une manière ambiguë. Il y auroit eu de même un assez grand inconvénient à Boulogne, lors qu'on y protesta contre la translation du Concile, si ceux qui étoient chargés de faire les protestations, n'eussent pas eu la précaution de prendre avec eux des Notaires & des témoins. Encore fallut-il se donner beaucoup de peine pour cela.

Sous  
Paul III.

Voilà comment tout s'est passé, dans le Concile de Trente. On s'y est plutôt battu contre le Pape & contre les Légats, qui vouloient se rendre maîtres de toute l'assemblée, qu'on n'y a remédié aux grans maux dont l'Eglise est affligée. Fasse le Ciel qu'ils n'augmentent pas encore, par cette conduite. Car enfin, on n'a pensé qu'à employer la ruse & la dissimulation, pour soumettre tout au bon plaisir du Pape. Assembler ainsi des Evêques; c'est la même chose que si le Pape faisoit tout lui même à Rome avec ses Courtisans: *Ita ut nihil interesse videam, Romane solus Papa cum suis deliberet, an Patres hac ratione congreget.* Pour dire les choses comme elles sont, le Concile s'est tenu à Rome: & on a exécuté ici ce que le Pape avoit prescrit. Tout ce qui s'est défini de plus important, le Pape l'avoit déterminé auparavant

ravant avec les Cardinaux députez pour les affaires du Concile. On peut dire véritablement que nous étions ici dans une assemblée d'Evêques, & non pas dans un Concile; *non in Concilio, sed in Episcoporum conventu.*

Si dans la continuation du Concile, à laquelle on se prépare, les choses iront de même; je ne le fais pas certainement. Mais on peut bien penser que le Pape; & le Légat, qui vient présentement, ménageront les affaires comme il leur plaira. Ils feront comme on a déjà fait; & ils prendront peut-être des mesures encore plus propres à leurs desseins. Du moins devoit-on remédier, autant qu'il est possible, aux maux présens: mais je n'en vois pas le moien. Il ne paroît pas non plus que le temps & la conjoncture des affaires le puissent permettre: car enfin, il n'est nullement à propos de rompre. N'y ayant donc pas de remède à espérer maintenant, quelques uns croient qu'il vaudroit mieux ne continuer pas le Concile, & le différer jusqu'à ce que Dieu mette les affaires de la Chretienté dans une autre situation. Les choses ne peuvent pas demeurer long-temps sur le pied, où nous les voions. C'est une révolution dont il est plus à propos d'attendre la fin, que de tenir le Concile d'une manière, dont il y a si peu de fruit à espérer. Cela ne servira qu'à augmenter l'affliction des Catholiques; à fournir aux Herétiques de nouveaux sujets de raillerie, à ruiner enfin l'autorité du Concile présent, & de ceux qu'on pourra tenir dans la suite du temps.

Ce qui me confirme dans la pensée qu'il n'y aura point de changement dans la conduite du Concile, c'est la manière dont le Pape envoie ceux qui doivent y assister de sa part. Rien de

Jules III.  
Le Cardinal  
Crescentio.

Au lieu  
que Paul  
III. avoit  
envoyé

## 50 LETTRES & MEMOIRES

trois Légats, l'un les trois. n'en envoie qu'un, avec deux Nonces ou Présidens.

mieux concerté pour les desseins du Pape, que d'envoyer ainsi un Légat & deux Présidens. Quoiqu'il prenne d'autres prétextes, & que nous n'ayons pas vû encore les pouvoirs de ces Messieurs, on s'appërçoit fort bien que le Pape n'a pas d'autre intention, que d'établir dans le Concile une conduite purement Monarchique. Tout se fera par un seul confident, sans qu'il y ait de la compétence, ou de la mesintelligence entre trois personnes égales en dignité. Pour dire la vérité, le Pape met en effet trois Légats dans le Concile. Ils y feront tout ce qui conviendra le mieux aux intérêts du Pape, soit qu'on partage encore les Evêques en trois classes, ou non. Deux des Envoiez du Pape se nomment Présidens, & ils viennent en effet pour présider; C'est donc la mesme chose, que s'il y avoit trois Légats. Les noms sont différens: mais c'est pour éviter l'inconvénient que j'ai marqué ci dessus.

Quoique le nom de *Legatus* convienne proprement à tout Ambassadeur que le Pape, ou un autre Souverain envoie; selon l'usage introduit depuis peu à la Cour de Rome, & selon les Jurisconsultes modernes, il n'y a qu'un Cardinal qui puisse être Légat à *Latere*. Les autres Prélatz peuvent bien avoir les mesmes pouvoirs, & faire les mesmes choses qu'un Légat; mais c'est sous un autre nom, comme est celui de *Nonce*. Les deux adjoints au Légat s'appellent Présidens, parce qu'ils sont envoyez pour présider au Concile, & le grand intérêt de la Cour de Rome, c'est d'y présider en effet, & de l'inculquer dans toutes les occasions. Ainsi le Siège Apostolique conserve toujours sa coûtume d'envoyer trois Légats aux Conciles, quoique les deux adjoints au

Car.



Cardinal qui vient n'aient pas tant d'autorité que lui. *Caio Casari Imperatori, dum contra efferas gentes bellum parat, decem Legatos consilii socios decrevit Senatus, quibus adjutoribus & ministris magnas res gessisse fertur. Pompeius quoque bello piratico, contra tot pradones & communes hostes omni genere rapinarum grassantes, cum solus superesse nequiret, quinque & viginti Legatos accepit. Hoc quoque modo solebant veteres magistratibus, quos in provincias mittebant, ministros quosdam administrationis & Imperii adjungere, qui comites ne, an socii essent, &c.* mais je laisse ces choses, qui ne regardent pas mon sujet.



## II. P A R T I E.

*Du devoir d'un Ambassadeur, en ce qui concerne la manière de ménager les affaires du Concile.*

ON a grande raison de penser que les affaires se traiteront encore dans le Concile, comme on les y a traitées jusqu'à présent. Il faut donc chercher quelque remède au mal, & s'appliquer à trouver les moiens de redresser, le mieux qu'il sera possible, ce qui a été mal fait, en cas qu'on ne puisse pas venir à bout de le changer entièrement. Chacun y doit contribuer de tout son pouvoir. Mais cela regarde l'Empereur, plus que tout autre. En cette qualité, il est l'*Avocat*, où le défenseur de l'Eglise, & le protecteur du Concile. C'est à lui d'en faire exécuter les decrets. Ces Prerogatives engagent sa Majesté à faire en sorte qu'il y ait de la sûreté, & une pleine liberté dans le Concile. Le temps & la coutume ne peuvent point prescrire contre l'autorité que le Concile a reçue de Jesus-Christ mesme. Comme le Pape & l'Empereur ne pourroient pas, tant qu'ils jouissent de leur dignité, donner à un autre une puissance égale à la leur; le Concile ne peut pas non plus diminuer son autorité, ni la transporter au Pape, selon cette maxime du Philosophe reçue par tous les Auteurs, qu'un Inferieur ne peut pas jouir des droits de son

son Supérieur, tant que celui-ci subsiste: *nullum inferius, stantibus terminis discretivis, participat id quod superius est.*

Et puisqu'il appartient particulièrement à l'Ambassadeur de prendre soin du Concile, dans l'absence de l'Empereur, il est juste que sa Majesté lui donne beaucoup de pouvoir & d'autorité. Le credit d'un Ambassadeur, soutenu de ses bonnes qualitez, le mettra en état de négocier, de parler, de contester, de favoriser, de ménager, selon que sa prudence & sa dextérité le lui dicteront dans l'occasion. - Quoi qu'on puisse marquer précisément à un Ambassadeur plusieurs choses qu'il doit faire, il y a toujours des choses imprévues, qu'il faut abandonner à son habileté. En certaines rencontres, il faut prendre son parti sur le champ, comme dit Senéque dans ses lettres à Lucilius. Et puis qu'il n'est pas possible de donner à un Envoié des instructions précises sur ce qu'on ne prévoit pas, il faut se reposer sur sa fidélité: *Ut in arena more gladiatorum capiendum est consilium, atque ideo quoniam certum mandatum dari non potest, pleraque eorum qui mittuntur fidei credenda sunt.*

Je pourrois expliquer ici au long les devoirs généraux d'un Ambassadeur, dire en quoi ils consistent, & parler de l'application qu'il doit apporter à ce qui concerne la Religion & la réformation. Mais comme ce sont des choses que tout homme intelligent peut découvrir facilement, je me contenterai de faire quelques remarques particulières. L'avis le plus important que j'ai à donner; c'est que l'Ambassadeur se souvienne toujours de la manière dont tout s'est passé ci-devant dans le Concile. Quand il connoîtra bien le mal & les inconvéniens, il saura juger des remèdes

convenables, il verra ce qu'il doit éviter, selon ce vieux proverbe Latin: *Piscator ictus sapiet*. Chaque article de ce que j'ai remarqué ci-dessus est une instruction pour l'Ambassadeur.

I. Outre le soin qu'il doit prendre de maintenir la liberté & d'encourager ceux qu'un Zele raisonnable fait parler; il faut encore qu'il ait de l'attention à tout ce qui se propose en chaque congrégation; qu'il réfléchisse sur les propositions & sur les personnes qui les font; & qu'il voie à quoi rend chaque proposition & ce qui s'ensuivra, en cas qu'elle passe, ou non. L'essentiel d'une affaire consiste dans ces quatre choses, qui demandent une application particulière. Un Ambassadeur ne doit jamais être absent du Concile: il faut qu'il se trouve à toutes les Congrégations & à toutes les sessions. En un mot, qu'il soit plus assidu qu'on ne l'a été ci devant. On fut ici quelque temps, sans Ambassadeur: il manqua lors que sa présence étoit plus nécessaire.

II. L'Ambassadeur doit exiger des Prélats que sa Majesté aura ici, qu'ils ne donnent pas incontinent leurs suffrages sur ce qui se propose. Il est bon de réfléchir & de délibérer auparavant. Quand les Prélats opinent avec trop de précipitation, ils ne considèrent pas ordinairement assez ce qui leur a été proposé; & ils n'en voient pas bien les conséquences. C'est par là que les Légats font tout ce qu'il leur plaît.

III. Après que les Evêques auront pensé sérieusement à ce qui a été mis sur le tapis, l'Ambassadeur les assemblera, afin que prenant tous la même résolution ils soient bien unis dans les Congrégations. Sans cela on se donnera souvent beaucoup de peine, & on n'avancera rien  
pour

pour la gloire de Dieu , ni pour le service de sa Majesté. Cette précaution est absolument nécessaire, pour le bien des affaires.

IV. Il faut considérer avec soin de quelle manière , en quel temps , & dans quels endroits l'Ambassadeur doit être présent. Ce qui s'est passé ci devant , nous apprend que la présence de l'Ambassadeur n'a pas fait tout le bien qu'on en devoit raisonnablement attendre. Ce n'est pas un grand avantage, que d'assister aux sessions publiques. Tout est déjà déterminé : on y prononce seulement ce dont on est convenu auparavant ; de manière qu'il n'y a plus de mesures à prendre. Ce que j'ai dit des trois classes, où l'on avoit distribué les Evêques , se passoit dans les Congrégations particulières : Et c'est ce qu'il y avoit de plus important. L'Ambassadeur n'assistoit point à ces Congrégations ; les Légats n'auroient pas voulu l'y admettre. Il ne pouvoit pas non plus se trouver dans le même temps, en trois endroits différens. On l'auroit encore moins souffert dans les Assemblées particulières des Theologiens , ou dans celles des personnes nommées pour rédiger les matières à définir. Toutes les affaires se faisant donc, comme je l'ai dit, dans les Congrégations particulières, au préjudice du bien public , la présence de l'Ambassadeur n'étoit pas d'une grande utilité dans les Congrégations générales. On avoit presque toujours concerté auparavant ce qui s'y devoit faire. Ainsi l'Ambassadeur ne savoit ce qui se passoit, que par le rapport des autres. Bien loin que les gens de lettres que sa Majesté avoit mis auprès de son Ambassadeur, pour lui servir de Conseil, pussent assister aux Congrégations particulières , on ne leur donna pas de place dans les Congrégations

générales, quoique ce fust la chose du monde la plus raisonnable : de manière qu'ils ne s'y trouvoient pas. En vérité, on auroit pu apporter ici un meilleur ordre ; comme il paroît par ce que les autres Princes ont fait, & par la conduite des Rois d'Espagne dans les Conciles de Constance & de Basse.

Il s'ensuit de ce que je viens de dire que l'Ambassadeur ne doit jamais permettre que les Evêques soient distribuez en différentes Classes. C'est l'invention la plus pernicieuse & la plus contraire à la liberté, comme je l'ai remarqué. La raison veut que l'Ambassadeur assiste à toutes les Congrégations, & que rien n'y soit proposé ou discuté, sans qu'il le voie, ou qu'il l'entende, afin qu'il puisse prendre ses mesures. Sa présence n'est pas moins nécessaire dans les Assemblées particulières que le Concile ordonne, quoique les Légats nomment ceux qui les doivent composer. Cela est d'une fort grande conséquence. Si l'Ambassadeur n'est pas présent lors qu'un sujet se propose, ou s'examine, il ne comprendra pas bien l'état de la question : il n'apercevra pas le but des Légats, ou de ceux qui proposent & qui parlent, souvent après en avoir reçu un ordre secret de la part de ces Messieurs. Faire autrement, c'est exclure positivement des délibérations du Concile celui que sa Majesté y envoie de sa part. C'est donner moien aux Légats de faire tout ce qu'il leur plaira, comme ils ont fait jusqu'à présent.

V. On ne doit définir aucun dogme sans une grande nécessité, & sans l'avoir préalablement examiné avec beaucoup d'exactitude & d'attention. Autrement on s'expose à exciter des scandales & des schismes qui ne s'appaisent pas facilement

lement, comme disent les Auteurs, & particulièrement Jean Gerson, dans son traité *de l'examen des Doctrines*. C'est pourquoi il seroit à souhaiter qu'il y eust plus d'ordre dans le Concile, & cela demande les premiers soins de l'Ambassadeur. Je l'ai touché ci dessus: de cent Evêques assemblez, quelque part que ce soit, il s'en trouvera vingt, peutêtre plus, peutêtre moins, qui seront versez dans la Theologie, & capables de dresser une définition exacte. Pour ce qui est des autres; ceux ci seront ignorans, quoiqu'ils soient d'ailleurs gens de bien. Ceux là seront habiles en d'autres matieres; & s'ils savent un peu de Theologie, ils ne l'ont pas étudiée par eux mêmes. D'où je conclus que ceux qui ont traité de la manière de tenir un Concile, ont eu raison d'avancer que le Synode seroit bien de choisir d'habiles Theologiens, & de leur donner voix décisive, sans avoir égard s'ils sont Evêques, ou non. Ensuite d'un règlement semblable, & par l'application des gens savans ainsi choisis, on définiroit à propos les dogmes de foi. Il seroit bon encore de consulter les Universitez celebres. J'ai dit que nôtre Ambassadeur le demanda, quand il fut question de prononcer sur la matiere de la justification. Il vaut mieux avoir égard aux suffrages des habiles gens, choisis par toute une assemblée, pour examiner une question, que de s'en rapporter à la pluralité des voix: *Stultorum infinitus est numerus*, dit le Philosophe. Pline le jeune parle ainsi d'une délibération du Sénat, qu'il n'avoit pas approuvée: que voulez vous? c'a été l'avis du plus grand nombre. On ne pèse pas les suffrages: on les compte. *Sic pluribus visum est: numerantur enim sententia, non ponderantur.*

Il paroît par tout ce raisonnement de Vargas qu'il ne croioit pas que les dogmes de foi eussent été bien examinez, ni bien définis sous Paul III. Il n'a rien autre chose à nous dire, si non qu'il ne faut pas croire que le S. Esprit permette que le Concile se trompe. Mais dans l'Hypothèse de l'Ecole de Rome, est il bien sur que le S. Esprit inspirera des Evêques qui ne se mettent pas en peine d'examiner, comme il faut les dogmes contrainversez?

VI. Quoiqu'on ne doive pas trouver étrange

D 5

que

que l'Ambassadeur évite d'être aux prises avec les Evêques & particulièrement avec les Légats ; si est-ce pourtant qu'il ne doit pas avoir trop de circonspection, ni trop de retenuë dans les Congrégations. Il doit parler en certaines occasions, avec la modestie, & avec la vigueur convenables à son caractère. Qu'il anime les uns, & qu'il s'oppose aux autres: en sorte que tout le monde sâche qu'il a une langue. Le Ministre d'un si grand Prince ne doit pas être un personnage muët: *Intelligent omnes illum os habere. Ipseque tanti principis Legatus minime videatur a symbolus.* L'Autorité de l'Empereur est le plus fort contrepoids, pour empescher que la balance ne panche trop de l'autre costé. Et ce contrepoids est d'autant plus nécessaire, à cause de la sujettion où les Evêques se trouvent maintenant.

VII. Je suis d'avis que l'Ambassadeur prenne bien garde qu'on ne décide point les Articles, qui ne sont pas absolument de foi, *qui sunt prater fidem*; quelque empressement que certaines gens temoignent pour cela. Il faut se réserver les moiens de composer avec les Luthériens. Cela me paroît d'une extrême importance. Car enfin, si les Herétiques viennent à se réduire: Et je prie Dieu, dont la miséricorde est infinie, de leur acorder cette grace: En ce cas là, dis-je, les Herétiques voudront gagner quelque chose, pour couvrir leur changement. On connoit assez les Articles qui peuvent souffrir un acommodement, & sur quoi le Concile a la liberté de prendre le parti qui lui paroitra le plus avantageux.

VIII. Puis qu'il est certain, comme j'en ai averti ci-dessus, que le Concile se tient en effet à Rome, & qu'on exécute seulement à Trente ce qui a été déterminé ailleurs, il est important que sa Majesté



Majesté fasse veiller avec grand soin sur tout ce qui se ménage à Rome, & que son Ambassadeur dans cette Cour-là entretienne une grande correspondance avec celui, qui est au Concile. Le premier avertira & consultera l'autre. Celui-ci de son côté donnera avis à Rome de toutes les affaires importantes, qui seront proposées & traitées dans le Concile. Il remarquera ce qui peut causer du préjudice, & il y joindra les mémoires nécessaires. Tout doit tendre à parer ce que le Pape aura résolu avec ses confidens, & à en empêcher l'exécution, nonobstant toute l'adresse & toute la dissimulation des Légats qui sont ici.

IX. J'ai dit que ce n'est pas un petit inconvénient que les Légats nomment leurs propres Domestiques, pour faire l'office de Notaires dans le Concile. Il est donc à propos que l'Ambassadeur obtienne que le Synode choisisse lui même ceux qu'il jugera les plus propres à cet emploi; ou bien que les Prélats sujets de sa Majesté, & ceux de chaque Nation aient tous leur Notaire en particulier. Enfin, il faut chercher un expédient qui contente tout le monde.

X. Le Pape Paul III. donna dès le commencement un bref à ses Légats, pour suspendre, ou pour transférer le Concile dans le temps & dans l'endroit qu'ils jugeroient à propos. On tint ce bref secret, jusqu'à ce qu'on crut devoir s'en servir. Il sera bon de même qu'outre ses pouvoirs ordinaires, l'Ambassadeur ait encore une commission secrète & en bonne forme, pour protester au nom de sa Majesté contre toute sorte de suspension, ou de translation, qu'on voudroit entreprendre. Que savons nous, s'il n'arrivera point encore quelque incident semblable à celui que nous avons vû? Les affaires pourront être ménagées d'u-  
ne

ne telle manière, que ce fera un grand inconvénient que d'avoir négligé de prendre cette précaution.

Il peut survenir bien des choses, qu'il n'est pas possible de prévoir & de marquer dans les instructions d'un Ambassadeur. Il faut les remettre à sa prudence, à sa dextérité, & à sa bonne conduite. La meilleure instruction qu'il puisse avoir, c'est de prendre garde, comme j'ai dit, aux fautes qu'on a faites dans les sessions précédentes.

Après tout ceci, vient la fureté que sa Majesté doit procurer au Concile ; chose d'une extrême conséquence pour conserver la liberté, & pour prévenir les excès que certaines gens pourroient commettre. Sa Majesté a un si saint Zèle ; elle travaille depuis si long temps & avec tant de fatigues à remédier aux maux de l'Eglise, & elle souhaite si ardemment de voir enfin l'application des remèdes convenables & salutaires, qu'il faut espérer que sa Majesté pourvoira à tout ce que j'ai marqué, & aux autres choses nécessaires, comme il sera plus avantageux au service de Dieu, & au bien de la Chrétienté. Après Dieu, tout le monde se repose avec confiance sur les bonnes intentions de sa Majesté.

*Continuation du Concile de Trente sous le Pape Jules III.*

An de  
Jesús  
Christ  
1551.

" SI on vouloit s'en rapporter à ce que Char-  
" les-quin<sup>t</sup> & ses Ministres disoient durant la  
" tenuë du Concile de Trente, on croioit que ce  
" Prince bruloit véritablement du *Saint Zèle* que  
" Vargas lui attribué, & qu'il demandoit sincé-  
" rement la réformation des abus. Mais les grans  
" po-

"politiques pensent tout autrement qu'ils ne par-  
 "lent. Vargas étoit lui même la duppe de son Maî-  
 "tre. On lui avoit demandé son sentiment, sur  
 "la manière de tenir un Concile capable de re-  
 "médier aux maux de l'Eglise. Là dessus il dres-  
 "sa le mémoire précédent. Mais Charles-quint  
 "pensoit moins au bien de la Religion, qu'à trom-  
 "per les Protestans & à se rendre maitre absolu  
 "en Allemagne.

"Incontinent après la promotion de Jules III.  
 "au Pontificat, il négotia avec le nouveau Pape  
 "pour la continuation du Concile à Trente. Les  
 "interests de l'Empereur vouloient qu'il amusast  
 "les Protestans de l'espérance d'un Concile libre,  
 "qu'il leur avoit promis. Et de peur que Jules  
 "qui connoissoit, par sa propre expérience, com-  
 "bien un Concile cause d'embaras à la Cour de  
 "Rome ; car il avoit été lui même Légat de  
 "Paul III. à Trente ; de peur, dis-je, que le nou-  
 "veau Pape, qui ne pensoit qu'à jouir de sa fortu-  
 "ne, ne fît de trop grandes difficultez de remettre  
 "sur pied une assemblée que son prédécesseur lui  
 "avoit ordonné d'interrompre, Charles écrivit à  
 "Jules pour lui ôter tout sujet d'inquietude, &  
 "lui promit que le Concile ne procéderoit à la  
 "réformation qu'autant qu'il plairoit à sa Sainte-  
 "té, & que les Evêques ne la chagrineront en  
 "aucune manière. Jules mit une copie de cette  
 "lettre entre les mains du Cardinal Crescentio  
 "son Légat à Trente, afin qu'il pût s'en servir  
 "en cas de besoin. Don François de Tolède Am-  
 "bassadeur de Charles-quint, pour ses Estats heré-  
 "ditaires d'Espagne, aiant donc pressé la réfor-  
 "mation avec un peu trop de vigueur, Crescen-  
 "tio ne manqua pas de lui produire la lettre que  
 "l'Empereur avoit écrite au Pape.

Nous

## 62 LETTRES &amp; MEMOIRES

" Nous aprenons ces particularitez d'un billet  
 " que Vargas écrivit de sa main à l'Evêque d'Ar-  
 " ras, & qu'il joignit à quelqu'une de ses lettres  
 " qu'il faisoit ordinairement écrire par un Secre-  
 " taire. Certes, il avoit bien raison de dire que  
 " ceux qui voioient de près le manège & les in-  
 " trigues du Concile de Trente, perdoient la  
 " bonne opinion qu'ils avoient auparavant des an-  
 " ciens Synodes. Les hommes ont toujours été  
 " les mêmes. Qui nous répondra donc que les  
 " promoteurs de plusieurs Conciles, n'étoient  
 " pas aussi dissimulez, & qu'ils n'avoient pas des  
 " vues aussi intéressées, que Charles-quin & les  
 " Papes de son temps? Si *frà Paolo* avoit eu con-  
 " noissance de cette lettre de l'Empereur à Jules  
 " III. il auroit bien su la faire valoir. Mais  
 " quelque soin que cet habile homme ait pris, pour  
 " découvrir les ressorts secrets qu'on a remuëz  
 " dans l'affaire du Concile de Trente, il ne les  
 " a pas tous connus. Peut-être que le temps en  
 " fera paroître plusieurs autres. Voici le billet de  
 " Vargas. Il semble d'abord vouloir douter que  
 " son Maître eust jamais pris un pareil engage-  
 " ment avec le Pape. Mais ne pouvant pas aussi  
 " s'inscrire en faux, contre une lettre dont le Lé-  
 " gat avoit montré hardiment la copie à l'Am-  
 " bassadeur de Charles-quin, Vargas tâche de  
 " lui donner la meilleure interprétation qu'il peut.  
 " Ce qu'il y a de certain; c'est ce que Charles-  
 " quin vouloit jouer secrètement le Pape & les  
 " Protestans.

*Billet de Vargas à l'Evêque d'Arras.*

**J**E crois que Don François de Toledé vous aura mandé que le Légat lui a montré en grand secret la copie d'une lettre que sa Majesté, dit-on, a écrite au Pape. Comme l'Ambassadeur faisoit de grandes instances pour la réformation, le Légat s'est servi de ce moien pour l'arrêter. Si la lettre est véritable, sa Majesté a promis qu'on ne procédera à la réformation, qu'autant que le Pape le trouvera bon, & qu'elle fera en sorte que les Evêques ne s'opposeront point à sa Sainteté, & qu'ils laisseront passer tout ce qu'elle voudra. Don François a été extrêmement surpris, & il m'a parlé de cette affaire avec beaucoup de chagrin. Je lui répondis d'abord que je doutois de la vérité de ce que le Légat disoit; & qu'en tout cas la chose n'est pas d'une si grande importance. Les paroles de sa Majesté, ajoutai-je, ne doivent pas être prises à la lettre, *Judaïce*, ni selon l'intention du Legat qui en veut faire un si grand mystère.

L'Empereur peut avoir écrit de la sorte, avant que le Pape eût accordé la bulle pour la continuation du Concile, dans le dessein de gagner sa Sainteté & de ne la pas affaroucher. C'est une civilité que sa Majesté faisoit au Pape, pour lui donner à entendre qu'on ne vouloit point être aux prises avec lui. On en use de même encore à présent. Il est à propos d'avoir des égards pour le Pape: La conjoncture du temps le demande. Mais sa Majesté n'a jamais prétendu dire que le Pape auroit la liberté de renverser tout. Elle lui a promis qu'on ne lui résisteroit pas en ce qu'il voudroit

voudroit de raisonnable, sans ôter neantmoins au Synode le pouvoir de réformer les abus, quand l'occasion s'en présenteroit. J'avouë que sa Majesté a pu faire au Pape une semblable promesse. On la tiendra volontiers, pourvû que le Pape n'entreprenne rien que de juste. La Condition doit être sous-entenduë. Sa Majesté n'a pas eu intention de s'engager à autre chose: Et si le Pape ne veut pas oublier le rang qu'il tient dans le monde, il ne doit pas exiger autre chose.

Ce que je dis alors à Don François, je le soutiens encore à présent; la chose me paroît indubitable. Mais je serois bien aise que par ce moyen, ni par aucun autre, le Pape ne fust point en état de se donner la licence qu'il se donne. C'est pousser les choses trop loin, sa passion va jusqu'à l'emportement & à la fureur: *Quæ procul dubio ad mentis agrotationem, & animi morbum usque pervenit; ita ut nonnisi insania & furor quidam appellanda sit.* Je pense aussi que le Légat fonde de trop grandes esperances sur cette lettre. Vous verrez, Monseigneur, s'il y a quelque chose dans cette affaire, dont il soit à propos de m'instruire.

"Voici bien d'autres nouvelles. Vargas re-  
 "marque, dans son Mémoire, que les Notaires du  
 "Concile sous Paul III. étant des créatures &  
 "des Domestiques des Légats, on n'avoit ja-  
 "mais été bien sur de leur fidélité. Et il nous ap-  
 "prend lui même que sous Jules III. on corri-  
 "gea secrètement des fautes dans la Doctrine, que  
 "le Concile avoit publiée solennellement. L'Ar-  
 "chevêque de Cologne en aiant examiné les de-  
 "crets, avec ses Theologiens & avec les Docteurs  
 "de Louvain qui étoient à Trente, ils y trouvè-  
 "rent des choses à redire. L'Electeur fut fort  
 emba-

C'est là  
 XIV. sur  
 pénitence  
 & sur l'ex-  
 trême  
 onction V.  
 la lettre  
 de Vargas  
 du 28. No-  
 vembre,

"embarrassé. Mais enfin, on convint qu'il valoit  
 "mieux corriger, sans rien dire, ce qu'il y avoit  
 "de mauvais dans la Doctrine, & suppléer ce qui  
 "manquoit; quoique la chose fust d'une dange-  
 "reuse conséquence, que de laisser les définitions  
 "en l'état où elles étoient. Voilà donc de fin-  
 "ples Theologiens; mieux inspirez que tous les  
 "vénérables Peres du saint Concile de Trente.  
 "Qu'on nous vante maintenant l'infailibilité de  
 "cette assemblée. Qui nous assurera encore que  
 "c'est ici la première fois qu'on en a changé, ou  
 "corrigé les Decrets, après qu'ils avoient été pro-  
 "noncez dans les formes? On trouve cette cir-  
 "constance remarquable, dans un autre billet de  
 "Vargas écrit de sa propre main, comme le pré-  
 "cedent, sans date & sans souscription.

*Billet de Vargas à l'Evêque d'Arras.*

**J**E dis dernièrement à Don François de Tolède  
 tout ce que je vous ai écrit le premier jour de  
 ce mois. Je lui parlai de la prudence & du  
 secret que l'affaire demande, pour être bien mé-  
 nagée; & pour en informer sa Majesté. Il nous  
 sembla qu'après avoir recommandé le secret re-  
 quis en pareille conjoncture, nous devions savoir  
 des trois députez l'Archevêque de \*Sassari, celui  
 de Grenade, & l'Evêque de Cadix, ce que c'est  
 que cette affaire. Ils dirent tous trois à l'Amba-  
 assadeur les mêmes choses que je vous ai man-  
 dées. Don François avoit dessein d'en parler  
 adroitement au Légat, & d'en donner avis en-  
 suite à sa Majesté. Mais je priaï instamment  
 l'Ambassadeur de n'en dire pas un mot, avant  
 qu'on ait reçu les ordres de sa Majesté; & je lui

\* Sassari  
 est une vil-  
 le Archie-  
 piscopale  
 de Sardai-  
 gne. La  
 Metropo-  
 le étoit  
 aupara-  
 vant à  
 Torre,  
 c'est pour-  
 quoi l'Ar-  
 chevêque  
 de Sassari,  
 est appelé  
 aussi quel-  
 ques fois  
 Archevê-  
 que de  
 Torre.

representai les inconvéniens qui étoient à craindre, s'il en ufoit autrement. Je croi que Don François a suivi mon avis & qu'il en a écrit à sa Majesté. C'est le meilleur parti qu'on puisse prendre, dans une affaire si importante. Le temps est si malheureux, les choses sont dans une situation fâcheuse, & l'autorité du Concile est tellement affoiblie, que selon tout ce que je puis conjecturer, il n'y aura point de remède pour le passé, ni pour l'avenir, à moins que Dieu n'y mette lui même la main, & qu'il ne change le coeur des gens. Je l'ai dit plusieurs fois; on ne doit rien espérer, & je ne vois pas que sans un miracle, il puisse y avoir quelque chose de bon. S'il n'est pas à propos de travailler maintenant à des choses qui ne serviront de rien, on peut attendre un temps plus propre & plus favorable. Mais il se trouvera toujours quelqu'un qui écrira pour satisfaire à sa conscience, comme on y est obligé: Et si on ne découvre pas toute la malice de certaines gens; du moins on rendra témoignage à la vérité.

V. La  
lettre de  
Vargas du  
28. No-  
vembre  
1551.

J'avertis aussi Don François que l'Electeur de Cologne m'a dit qu'on a corrigé, ou suppléé quelque chose dans les Articles qui regardent la Doctrine, conformément à ce que ses Théologiens & les Docteurs de Louvain prétendoient. Quoique l'Electeur de Cologne trouvast que c'étoit un grand malheur qu'on eust donné occasion de faire cela, il crut cependant que des deux inconvéniens, celui de corriger étoit le moindre. Don François a fait examiner la Doctrine aux trois Députés, que j'ai nommez cy-dessus. L'Archevêque de Sassari & l'Evêque de Cadix ont trouvé deux autres endroits ajoûtez, conformément à ce que l'Electeur m'a dit. Mais l'Archevêque de  
Gre-



Grenade n'a pas été de mesme sentiment. Je crois que Don François aura écrit au long sur cette affaire. Quoiqu'il arrive de tout ceci, l'accident est fort fâcheux. Et pour ce qui regarde les Electeurs, on doit aussi comprendre que ce n'est pas un petit inconvénient ; & je ne sai ce qu'il en arrivera.

Don François aura donné avis pareillement de ce qui se ménage entre les Electeurs de Mayence & de Trèves, qui veulent se retirer, & des craintes qui troublent le premier. C'est une chose à quoi sa Majesté doit pourvoir, comme il faut. Si un, ou les deux Electeurs partent une fois d'ici ; tout sera en confusion. Sur cela j'ai dit deux choses. L'une que je vous avois fait savoir que l'Electeur de Mayence avoit pris la résolution de s'en retourner, avant mesme qu'il y eust aucune apparence de mouvemens & de brouilleries en Allemagne. Il y a longtems qu'il m'a dit qu'on devoit suspendre le Concile, puisque les François refusoient d'y venir. L'autre chose, c'est que je soupçonne le Légat de remuër secrètement cette affaire. Il parle souvent à l'Electeur de Mayence ; il lui augmente sa défiance & ses craintes ; & il confirme autant qu'il peut ce Prélat dans la disposition, où il est maintenant. Voici sur quoi je me fonde principalement. Ils allèguent tous deux les mesmes raisons : ce que l'un dit, l'autre le dit aussi. Le Légat met dans l'esprit de l'Electeur de Mayence tout ce que celui-ci dit du Concile, excepté en ce qui concerne la réformation. Sur cet Article l'Electeur est du mesme sentiment que les autres. Vous verrez, Monseigneur, quelles mesures il faut prendre dans une affaire de si grande conséquence.

"Pour mieux entendre les lettres suivantes, il

" est à propos de se souvenir que Jules III. aiant  
 " publié vers la fin de l'an 1550. une bulle pour  
 " la continuation du Concile dans la Ville de  
 " Trente, Charles-quin enflé des avantages qu'il  
 " avoit remportez sur la Ligue de Smalcalde, vou-  
 " lut contraindre les Protestans à se soumettre aux  
 " décisions du Concile; dont il n'avoit obtenu la  
 " continuation, qu'en promettant au Pape que  
 " tout s'y passeroit au gré de la Cour de Rome,  
 " comme nous l'avons vû ci-dessus. Maurice  
 " nouvel Electeur de Saxe & quelques autres Prin-  
 " ces Protestans répondirent à l'Empereur, qu'ils  
 " accepteroient le Concile à ces conditions, que  
 " les points définis sous Paul III. seroient exami-  
 " nez de nouveau, que les Docteurs de la Con-  
 " fession d'Augsbourg seroient non seulement écou-  
 " tez dans l'assemblée, mais qu'ils y auroient en-  
 " core voix délibérative, que le Pape ne préside-  
 " roit point au Concile, qu'il se soumettroit lui  
 " mesme aux décisions qui s'y feroient, & qu'il  
 " déchargeroit les Evêques du serment de fidélité  
 " qu'ils lui font dans leur ordination. Il n'y avoit  
 " point alors assez d'Union & de Correspondence  
 " entre les Princes Protestans d'Allemagne. La  
 " puissance extraordinaire de Charles-quin faisoit  
 " si grande peur à quelques uns, qu'on n'insista  
 " pas trop alors sur ces conditions. Maurice E-  
 " lecteur de Saxe aiant donné des paroles généra-  
 " les qu'il enverroit au Concile, les autres Pro-  
 " testans firent de mesme. Mais se souvenant tous  
 " de la perfidie du Concile de Constance, qui fit  
 " bruler vif Jean Hus, nonobstant le saufconduit  
 " que l'Empereur Sigismond lui avoit donné, les  
 " Protestans ne voulurent pas se contenter du  
 " saufconduit de Charles-quin; ils en demandè-  
 " rent un du Concile mesme, semblable à celui  
 " que

que le Concile de Balle avoit donné autrefois  
aux Députez du Roiaume de Bohême. On s'en  
tint là pour lors, sans se désister absolument  
des autres propositions, qu'on reserva pour le  
temps du Concile, comme nous verrons dans  
la suite.

Il y eut quelque changement, dans la seconde  
tenue du Synode, au regard ceux qui devoient  
y presider de la part du Pape. Paul III. avoit  
mis trois Cardinaux Légats; mais Jules n'en-  
voia qu'un Cardinal Légat, & deux Nonces,  
ou présidens. Vargas insinuë dans son mémoi-  
re la raison véritable de ce changement. On  
s'étoit plaint que l'autorité de trois Cardinaux  
Légats tenoit le Concile dans une trop grande  
dépendance. L'Empereur ne demandoit qu'un  
Légat, pour effraier moins les Protestans, &  
pour donner une plus grande apparence de li-  
berté. La Pape accepta la proposition qui lui  
éparagnoit encore de la dépense. Mais en don-  
nant deux adjoints à son Légat, il envoioit en  
effet trois Légats. Vargas l'a fort judicieuse-  
ment remarqué. Aussi fut-il aussi absolu dans  
le Concile, que son prédécesseur l'avoit été. Le  
Cardinal *Crescentio* fut choisi pour Légat; & les  
deux Nonces, ou Présidens, furent *Sebastien*  
*Pighini* Archevêque de Manfredonia, & *Louis*  
*Lippomani* Evêque de Verone.

L'Onzième session, & la première sous le  
pontificat de Jules III. se tint le premier jour  
de Mai l'an 1551. On y résolut seulement de  
continuer le Concile, & la session suivante fut  
indiquée au premier jour du mois de Septem-  
bre suivant. Mais comme l'Empereur faisoit  
de grandes instances afin qu'on attendist les  
Protestans, on convint avec ses Ministres, de

"différer encore de quarante jours la publication  
 "des nouveaux décrets qu'on préparoit. Le Con-  
 "cile s'assembla donc en cérémonie le 1. Sep-  
 "tembre : pour déclarer que la session étoit pro-  
 "rogée jusqu'à l'onzième Octobre. Jacques Amy-  
 "ot, Abbé de Bellozane, parut dans la session du  
 "1. Septembre, pour protester au nom d'Henry II.  
 "Roi de France contre tout ce que le Concile  
 "feroit dans la suite. La Cour de France étoit  
 "alors extrêmement brouillée avec celle de Ro-  
 "me, à l'occasion de l'affaire du Duc de Parme,  
 "qu'Henry avoit pris sous sa protection contre le  
 "Pape & l'Empereur. Comme nos mémoires  
 "supposent cette protestation déjà faite, nous la  
 "rapporterons ici, avec une lettre de l'Abbé de  
 "Bellozane, qui contient le détail de cette affaire,  
 "dont il sera souvent parlé dans la suite. Ces  
 "deux pièces se trouvent dans un recueil de let-  
 "tres sur le Concile de Trente qu'on a imprimé  
 "à Paris, il y a déjà long temps.

---

*Lettre de Jacques Amyot Abbé de Bello-  
 zane, depuis Evêque d'Auxerre & grand  
 aumônier de France, à M. de Morvillier  
 Maître des Requestes.*

8. Sep-  
 tembre  
 1551.

M O N S I E U R.

J'Avois de tout point résolu en moi même de  
 partir de ce pais à cette mi-Septembre, pour  
 vous aller trouver. Mais l'occasion, qui n'a  
 guères est survenue, m'a contraint de différer un  
 peu mon partement, jusqu'à ce que j'aie nouvel-  
 le de vous. L'occasion est qu'ayant le Roi en-  
 voié par deçà une proposition protestatoire qu'il  
 enten-

entendoit être envoyée aux Prélats , qui sont assembles à Trente pour le Concile ; il a pleu à M. le Cardinal de Tournon, & à M. l'Ambassadeur de Selve, m'élire pour faire cette commission, sans que je pensasse à rien moins qu'à cela, ni à chose semblable. Mais parce que je n'en ose rendre compte par lettre , comme j'eusse bien voulu, à la Cour, mesmes pour ne donner opinion de moi , que je me voulusse trop avant faire de festé, sans mander : Et pour ce aussi que je desire en me prouvant à vous, autant ou plus qu'à homme que je connoisse, me satisfaire à moi mesme, je vous en veux bien faire le discours un peu plus au long & par le menu ; mais que ne vous ennuie point de le lire.

Je fus depesché le 26. Aoust dernier , & me furent baillées les lettres missives du Roi qu'il écrivoit aux Prélats du Concile, closes & cachetées, avec la proposition protestatoire, laquelle étoit signée de la main ou du cachet du Roi & de M. le Receveur de Sens; avec une courte instruction signée de la main de M. l'Ambassadeur de Selve, dressée sur les doutes & difficultez que je faisois en cette commission , lesquelles avinrent tout ainsi comme vous entendrez ci après. Je partis de Venize avec deux de la maison de M. le Cardinal : & en passant par Padouë priai M. de S. Laurens de s'en venir par Estat jusques là avec moi ; ce qu'il fit bien volontiers.

Nous arrivâmes à Trente un jour & demi avant le jour de l'assignation, qui étoit le premier jour de Septembre, auquel avoit été prorogée & indite la première session du Concile , à l'ouverture qui en fut faite au premier jour de Mai dernier passé. Je desirois fort que l'on ne fust point venuë, ni la cause d'icelle , avant que j'eusse

fait ce pourquoi j'étois envoyé. Mais la première personne que nous trouvâmes, fut un gentilhomme de la maison du Cardinal de Trente, qui demanda au premier de nôtre Compagnie : Qui est ce gentilhomme ? Il lui répondit que c'étoit un François, qui venoit de Padouë. Mais l'autre lui repliqua : non, non ; c'est celui qui vient protester au nom du Roi ; car nous étions bien avertis qu'il y devoit envoyer. Toutesfois ils n'en faisoient rien, sinon par imagination.

Je me tins au logis jusqu'à l'heure même de l'assignation, à laquelle, après que la Messe eut été solennellement chantée, je montai en haut au Chœur de l'Eglise Cathédrale de Trente, où étoient tous les Prélats assemblez. Là fis entendre à M. le Légat, par le Maître des cérémonies, qu'il y avoit là un Envoié de par le Roi très-Chrétien, qui apportoit les lettres de Sa Majesté, adressantes aux Prélats du Concile, & demandoit audience. Il me fit répondre que j'eusse patience que les cérémonies de la session fussent achevées, & puis que je serois ouï. Les cérémonies furent bien longues. Car on y chanta la Létanie tout du long, & lit-on plusieurs oraisons comme au jour du Vendredi saint. Après toutes lesquelles le Secrétaire public du Concile prononça & lut une harangue en manière de sermon, laquelle contenoit en somme les causes pour lesquelles étoit assemblé le Concile ; & notamment en dit trois causes, l'une pour extirper les hérésies qui étoient en la Religion ; l'autre pour réformer les mœurs des Ministres de l'Eglise ; & la tierce pour appaiser les discords & dissensions qui étoient entre les Princes : Et cette dernière cause n'est point dedans la bulle de l'ouverture du Concile faite par le Pape : ce qui fut la cause, pour laquelle je la notoïs. Après

Après que le sermon fut achevé , il y eut un des Evêques, appelé par M. le Légat Président au dit Concile , qui vint prendre un papier de la main de M. le Légat , & puis monta en la chaire, là où l'on lit l'Evangile , & lut ce qui étoit contenu dans ce papier , qui étoit en somme, qu'ayant été faite l'ouverture le premier jour de Mai, comme il avoit été indict, la première session en avoit été différée & prorogée jusqu'à ce jour là qui étoit le premier de Septembre. Pour autant qu'il ne se trouvoit pas lors grand nombre de Prélats, pour vacquer à la continuation du dit Concile. Et pour cette même cause , ne s'en trouvant pas encore de présent si grande assemblée , comme il seroit bien feant , & veu que tous les jours en attendoit qu'ils deussent venir d'Allemagne , d'Espagne, & de Rome, lesquels on esperoit devoir être bientôt en la compagnie, on prorogeroit encore icelle session, jusqu'à quarante jours après, qui sera l'onzième jour d'Octobre prochainement venant : & qu'en icelle pource qu'aux dernières sessions on avoit ja traité des sept Sacremens en général, il seroit traité & décidé du Sacrement de l'Eucharistie , & quant à la résidence des Prelats en leurs Eglises , suivant l'ordre qu'ils établirent dès le commencement du premier Concile , auquel il fut longuement disputé : à savoir , si l'on devoit commencer premièrement aux mœurs , ou à la doctrine; alleguant les uns que les erreurs de la doctrine étoient principalement procédez du scandale & dissolution des mœurs : Et les autres que la Doctrine étoit préjudiciable , & que c'étoit ce principalement pourquoi les Conciles s'assembloient ordinairement , enfin fut arrêté & resolu , que l'on traiteroit toujours ensemble un

article appartenant à la doctrine, & un appartenant aux mœurs & à la police. Cet écrit aiant été lu & prononcé par cet Evêque, il demanda publiquement, *placet vobis decretum, Patres ?* Et lors les deux Secretaires allèrent par tous les Evêques demandant les suffrages ; qui répondirent tous, *placet.*

Après cela furent présentées les lettres patentes de l'Empereur, par lesquelles il autorisoit les Ambassadeurs, qu'il envoioit pour résider au Concile. L'un est Allemand qui s'appelle le *Comte de Montfort*, qui est Ambassadeur de l'Empereur, comme Empereur, & pour les choses qui concernent les droits & privilèges de l'Empire. L'autre est Espagnol & s'apele *Don Francisco de Toledo*, qui est aussi Ambassadeur de l'Empereur : mais c'est comme Roi d'Espagne. Et pour le regard de ses autres terres patrimoniales, est chacun d'eux néanmoins *in Solidum*. Ce second est homme qui tient de ces commanderies d'Espagne, car ils le nommèrent *prieur* ; & le premier est de robe courte. Leurs pouvoirs & leurs facultez me semblèrent fort amples, au moins les patentes furent fort longues à lire. Et après furent aussi luës les patentes de l'Ambassadeur du Roi des Romains qui s'apele, ce me semble, *Frederic Vaussen* Evêque de Vienne, qui avoit pareille puissance de son Prince que les premiers. Et après que toutes ces lettres eurent été luës de bout en bout publiquement, réponse leur fut faite, que le Concile remercioit l'Empereur & le Roi des Romains, & avoit pour agréables telles personnes qu'ils leur envoioient, pour résider Ambassadeurs auprès d'eux.

Après que toutes ces choses avoient été ainsi faites, ce fut à moi à jouer mon rôle, & ne savois



vois bonnement que j'étois , ni comment je me devois appeler , au moins quel titre me donner. Car jamais homme ne fut mieux envoyé *en matterat desempenné*, comme l'on dit , que je fus alors : & ne tint pas à l'avoir bien prévu , ni prédit. Mais ceux qui m'y envoioient , ni moi , n'en avions nulle faute , ni ne pouvions donner autre ordre. Toutes fois en effet je présentai moi même à M. le Légat séant en sa chaire, ses deux Assistans à ses deux côtez, les lettres missives du Roi, en lui disant : *Reverendissimi Domini Legati, ha sunt litera quas ad vos atque universos Patres, Concilii causâ hic congregatos, mittit Rex Christianissimus.* L'on ne faillit pas à me demander si j'avois d'autre mandat : & je dis que je n'avois autre mandat que celles lettres , qui étoient signées de la propre main du Roi & d'un Secrétaire. Et que par la lecture d'icelles , ils connoitroient & entendroient ce que j'étois venu faire. Et à cette fin les requérois qu'ils voulussent faire ouvrir & lire les dites lettres publiquement.

Le Légat tenant ces lettres en ses mains, dit à ses deux Assistans : cette superscription montre que le Roi ne nous méprise point ; & à ma requisi-  
tion bailla les lettres au Secrétaire public du Concile pour les lire ; lequel commença à lire tout haut la superscription, qui étoit telle ; *Sanc-*  
*tissimis atque in primis observandis in Christo Patri-*  
*bus Conventûs Tridentini.* Soudain que cette su-  
perscription eut été lue & entendue des Evêques  
Espagnols , qui sont en plus grand nombre que  
les autres , ils commencèrent tous à crier , mé-  
mement un qui s'apelle \* *Auriensis*, qui fut le pre-  
mier de tous à leur cette clameur, disant que ces  
lettres ne s'adressoient point à eux , pource qu'ils  
étoient *Concilium Generale & legitimum* , & non  
point

\* C'est  
l'Evêque  
d'Orense  
en Gali-  
ce.

point *Conventus*. Et à cette cause ne vouloient point qu'elles fussent ouvertes, ni luës en publique session. Et disoient aucuns, *audiat qui vult, Ego non audiam*. Les autres disoient que j'allasse en leurs maisons privées de chacun, & qu'ils m'écouteroient; mais là publiquement & en audience judiciaire, non: & me demandoient à tous coups; *habesne aliud in forma debita mandatum?* Je leur repondois que non, & que, sauf leur révérence, cette diction-là, *Conventus*, es anciens Livres Latins, ne sonne point si mal, comme l'usage ou l'abus des Notaires, en leur style, l'avoient depuis rendu odieuse: Et que le Roi même en cette dernière proposition que j'avois à leur lire, appelloit quelquesfois cette assemblée *Concilium*, quelquestois *Conventus*, quelquesfois *Confessus*, & qu'il n'entendoit point aucunement le prendre en mépris, ni contemnement de la Compagnie: ainsi qu'ils verroient clairement, s'il leur plaisoit avoir la patience, que les lettres missives fussent ouvertes & luës, & ce que j'avois à leur proposer, fust patiemment oui.

Quelque chose que je fusse dire, ils s'attachoient opiniâtrément à ce *Conventus*. Je ne sais'ils avoient peur que le Roi les estimast tous Moines; & disoient que cela étoit là mis malicieusement, & y en eut aucuns qui me dirent: *Dic ergo te petere ut legantur sine præjudicio*. Je leur répondois que je n'étois envoyé que pour leur présenter ces lettres de la part du Roi, & pour leur lire certaine autre proposition que j'avois en ma main, à laquelle je ne pouvois ajouter, ni diminuer chose quelconque, & que si je faisois, ou disois autre chose de plus, que j'excéderois l'ordonnance que l'on m'avoit baillée: & par

par ce moien , ce que je dirois on ferois viendroit à être de nulle vigueur : & que, faut leur correction , ils ne se devroient point arrêter à une inscription que le Secretaire avoit faite, ainsi qu'elle lui sembloit être plus Latine. Il y eut un Docteur Espagnol, celui mesme qui fit la protestation au nom de l'Empereur à Boulogne , qui me dit que cette diction, *Concilium*, n'étoit moins Latine que *Conventus*, & en lui alléguant que César appeloit toujours *conventus juridicos*, il m'alléguait un passage d'une Epitre de Cicéron , où il dit : *Venimus non in Senatum, sed in conventum Senatorum*. Je lui repondis que cela n'étoit point dit en coutumélie ou mépris de ceux qui étoient là assemblez : mais pour montrer que le Tyran César leur avoit ôté la liberté & autorité de Sénateurs. Je filois le plus doux que je pouvois, me sentant si mal, & assez pour me faire mettre en prison , si j'eusse un peu trop avant parlé.

Mesmement qu'il y en avoit un qu'on appelle *Sacer*, ce me semble, qui me disoit à tous coups : *Venisti ergo ut protestareris contra hoc Concilium?* Je ne leur répondois autre chose , sinon qu'il leur plust me donner audience, & qu'ils entendroient ce que j'étois venu faire , & trouveroient toutes choses si sobres , si modérées , & si réservées, qu'ils ne se repentiroient point de m'avoir oui. Et afin que vous ne vous imaginiez point que ce soit si grande chose, que vous cuidez à l'aventure , je vous déclare que je ne vous en demande aucune réponse, ni que ceci soit enregitré en vos regitres. Et alors les Présidens me répondirent : *Etiamsi non petitis responsionem , nos volumus vobis dare.*

Nous fumes assez bonne pièce à contester ainsi, & moi à prier le plus révéremment que je pouvois,

C'est Vargas.

C'est l'Archevêque de Sassari en Sardaigne. Les Espagnols disent *Sassar*.

vois, qu'on ne fist point ce tort au Roi, de ne vouloir point recevoir ses Lettres. Car j'avois grand' peur de n'avoir point audience, comme à la vérité je n'eusse point eu, si les Espagnols en eussent été crus, qui crioient, *Colligantur vota*. Et finalement M. le Légat & les Présidens dirent: *Eamus in Sacristiam & deliberemus inter nos*. Ce qu'ils firent, & se retirèrent derrière le grand Autel, où est la Sacristie, & là consulterent entre eux, sur ce qu'ils avoient à faire & à me répondre. Et faut noter qu'avec les Evêques entrèrent aussi les deux Ambassadeurs de l'Empereur; & après qu'ils eurent été en conseil plus d'une grosse demie heure, ils retournèrent tous se seoir en leurs Sièges, selon leurs rangs, avec leurs mitres & leurs chappes; & me firent cette réponse par le promoteur du Concile, qui est un honnête homme Docteur; *Doctissime vir, sacrosancta Synodus censuit, Regis* (Et faut noter qu'en ce lieu il dit *Serenissimi*, comme en begaiant, aux autres lieux il dit, *Christianissimi*) *Literas sive præjudicio esse legendas, æstimans illam dictionem, conventus, in malam partem non intelligere; quod si aliter intelligeret, protestatur de nullitate*.

Je me contentai de cela, sans rien répondre. Et adonc furent ouvertes & luës les lettres missives du Roi, où étoit encore la même superscription, & ne contenoient les lettres en somme, sinon une complainte de ce qu'il ne pouvoit envoyer Evêques de son Roiaume à ce Concile, pour la guerre qui injustement lui avoit été menée. Et premièrement qu'ils voulussent patiemment ouïr une proposition qu'il leur envoioit, & la prendre en bonne part. Il faut noter que non seulement je n'étois point nommé en cette lettre, ni près, ni loin: mais qui pis est, on n'en avoit pas seulement en-  
voïé

voié la copie, par laquelle nous pussions savoir ce qu'il y avoit dedans. De sorte que je ne vis jamais chose si mal conçüe que cela.

*Henricus Dei Gratia  
Francorum Rex ,  
Sanctissimis in  
Christo & obser-  
vandis summopere  
Patribus Tridenti-  
ni Conventus. S.*

Henri par la grace de  
Dieu Roi de Fran-  
ce, aux très-Saints  
& très-Révérens  
Pères en Christ ,  
assemblez en Con-  
cile à Trente.

**H**Oc inprimis visum  
est convenire, cum  
cuidam singulari obser-  
vantia nostræ Majorum-  
que nostrorum in univer-  
sam Ecclesiam, tum  
egregio præterea studio  
erga ordinem vestrum,  
*Patres Ornatissimi*, quod  
apud vos minime qui-  
dem dissimulandum  
duximus, quibus causis,  
quam justis, quam ne-  
cessariis, non modo ad-  
ducti, impulsî, verum  
etiam coacti sumus, nul-  
lum Episcopum qui no-  
stræ ditionis esset, Tri-  
dentum mittere; ad eum  
conventum celebra-  
ndum, qui esset à Bea-

**C**omme nos Prédéces-  
seurs ont toujours té-  
moigné un respect singulier  
envers l'Eglise universelle,  
& qu'ils ont eu de grands  
égards pour vôtre Dignité,  
Très-illustres Pères, il nous  
a semblé convenable de ne  
vous pas dissimuler les justes  
& nécessaires raisons qui  
nous ont fait prendre la  
résolution & même con-  
trains de nous dispenser  
d'envoyer aucun Evêque  
de nôtre juridiction à Tren-  
te, pour assister à l'Assem-  
blée qui y a été indiquée  
par notre très-Saint Père  
le Pape Jules, sous le nom  
de Concile Général. Par  
cette considération nous

Lettre  
de Henri  
II. Roi de  
France au  
Concile.

lissimo

tissimo Patre Papâ Julio  
indictus nomine publici  
Concilii. Eaue de cau-  
sa perſcribenda breviter  
ad vos omnia curavimus,  
& quæ pro nobis expo-  
nenda, & quæ vobis ip-  
ſis iſtâ dignitate, iſtâ  
gravitate hominibus,  
diligenter & attente per-  
pendenda videbantur.  
Præſertim cum nobis  
dubium non eſſet; val-  
de alienum à ſapientia,  
prudencia, integritate  
veſtra, Sanctiſſimi Patres,  
factum aliquod, aut  
noſtrum, aut alterius  
cujusquam, temere con-  
demnare, quod per-  
ſpectâ dijudicatione à  
vobis facillime probare-  
tur. In iis itaque quæ  
pro cauſa noſtra ſcripta  
mittimus, quæ partim  
cummuni omnium par-  
tium, quæ præcipuo ju-  
re aut proſitemur ultro,  
aut aſpernamur à vobis,  
ac deprecamur, necel-  
ſario quodam plorato pe-  
ne injuriæ ac contume-  
liæ metu, ſi quis à vobis  
retineatur humanitatis  
ſenſus, aut benignitatis;  
cum à nonnullis vehe-

avons bien voulu prendre  
ſoin de vous faire écrire  
brièvement; & expoſer de  
notre part ſur ce ſujet, tout  
ce qui nous a ſemblé mé-  
riter d'être mis devant  
les yeux de Perſonnages  
de votre Dignité & de  
votre gravité, afin que vous  
y faſſiez attention; d'au-  
tant plus que nous eſtimons  
que ce ſeroit une choſe qui  
s'acorderoit fort mal avec  
vôtre Sageſſe, votre pru-  
dence & votre intégrité,  
Très-Saints Pères, de con-  
damner témérairement une  
action, ſoit de nous, ſoit de  
quelque autre, laquelle dans  
la ſuite mériteroit d'être  
aprouvée de vous, lors que  
vous l'auriez examinée  
avec toute l'exactitude né-  
ceſſaire. C'eſt pourquoi dans  
ces Ecrits que nous envo-  
ions pour la déſenſe de no-  
tre cauſe, qui contiennent  
des raiſons qui nous ſont  
communes avec toutes les  
Parties, & d'autres qui  
nous regardent par un droit  
particulier, nous déclarons  
franchement certaines cho-  
ſes, & nous en rejettons  
d'autres qui viennent de  
vous, par la néceſſité que  
menter

Cet en-  
droit eſt  
fort brou-  
illé; je le  
mers tel  
que je le  
trouve  
dans une  
édition  
de 1613.

menter ac præter modum videamus oppugnari, qui tantum non repugnaremus quidem, si liceret nobis ab omni justitiæ atque æquitatis instituto, & suscepto semel patrocínio recedere; sed, *Patres*, non secus ac honorarii arbitri; comiter atque benigne uti, qui has infas literas ad vos nullâ aliâ de re dedimus, vos vehementer etiam atque etiam obtestamur, eaque sic accipiatis obsecramus, non tanquam ab ignoto, aut alieno, aut adversario profecta, sed veluti ab eo, qui hæreditario nomine maximus, aut (sicuti loquimur) primus & perhibeatur, & sit Ecclesiæ Catholicæ filius. Quo quidem in domestico ornamento retinendo, & sustinendâ majorum nostrorum, & virtutis, & pietatis opinione, pollicemur vobis; præstantissimi *Patres*, idque adeo nobis sumere audemus, freti benignitate Domini nostri Jesu

*nous voions de craindre des injures dont vous vous abstiendrez, s'il vous reste quelque sentiment de douceur & d'humanité; auxquelles raisons sachant que quelques-uns s'oposent de toute leur force, nous les laisserions faire sans entreprendre de leur résister, s'il nous étoit permis de renoncer à toute justice & équité, & à la protection que nous avons promise. Mais, Pères, nous vous conjurons instamment que comme Arbitres honoraires vous en usiez avec bonté & douceur, ne vous écrivant les Présentes que dans cette seule vue, lesquelles nous vous prions de recevoir, non comme venant d'un inconnu, ou d'un étranger, ou d'un ennemi, mais de celui qui par un titre héréditaire est appelé & est en effet le premier Fils, ou, ainsi qu'on parle ordinairement, le Fils Aîné de l'Eglise Catholique. Aussi pour répondre à ce titre, & conserver un si précieux ornement, qui nous est comme domestique, & pour soutenir cette haute opinion de vertu & de piété, qu'on*

Christi, & recipimus, & spondemus, nos mirificam omnium illorum magnitudinem, vigilantiam, sollicitudinem, fortitudinem, religionem, omniaque præstitorios esse studiorum officiorumque nostrorum: tantum abest, ut dum factam, aut illatam ab aliis injuriam, necessario cogimur repellere, traditam nobis à Majoribus nostris Ecclesiæ Catholicæ caritatem deponere queamus, aut nostrâ sponte desinere prosequi quidquid ab eâ pertractatum, decretum, constitutum fuerit, quomodo quidem ab illâ pertractari, discerni, & constitui par est; dum ne quid interea sincero atque integro, ab hæreticorum vecordiâ, principi immerenti atque innocenti, aut captiosum comparetur, aut contumeliosum sit. Dominus noster Jesus-Christus ipse, qui auctor est, custos etiam & conservator sit, *Patres Amantissimi, sa-*

*a de nos Prédécesseurs; vous promettons-nous, Très-Excellens Pères, & nous osons nous en faire fort, par la confiance que nous avons en la bonté de N.S. Jesus Christ; nous vous assurons dis-je que nous emploierons à cet effet cette grandeur que nous tenons d'eux, nôtre vigilance, nos soins, nôtre courage & tout ce que le devoir nous ordonne; tant s'en faut que pendant que nous sommes occupez à repousser les injures qui sont faites à l'Eglise, nous puissions renoncer à la charité qui nous a été transmise par nos Ancêtres pour elle, ou que de nôtre bon gré nous cessions de nous tenir atachez à tout ce qu'elle a établi & ordonné par ses Decrets, dans les formes acoutumées, & en la manière convenable; pourvu que cependant la malice & la ruse des Hérétiques ne brasse rien de préjudiciable ou d'injurieux à un Prince sincere, & dont l'innocence ne mérite rien de semblable. Veuille Notre Seilutis,*



# DE V A R G A S.

83

lutis , incolumitatis , dignitatisque vestrae. Ex villâ Regiâ , quæ fontis bella aqua dicitur, a.d. Idus Augusti, 1551.

*Sic Signatum,*

Henry.

*Et inferius*

*Du Thier.*

gneur Jesus Christ , qui est l'auteur de vôtre salut de vôtre bon état & de vôtre dignité, Très-Chers Pères, en être aussi le conservateur. Donné en nôtre Maison Roiale de Fontainebelleau le 13. d' Août 1551.

Signé

Henri

Et plus bas

Du Thier.

Les lettres furent luës , & audience suivant les pièces du Roi me fut donnée, & luë de point en point jusqu'à la fin la proposition protestatoire, que le Roi avoit envoiée, sans jamais être interrompuë : & croi qu'il n'y eut personne en toute la compagnie qui en perdît un seul mot, s'il n'étoit bien sourd : mesmement aux lieux plus importants, que je lus plus pesamment, à celle fin qu'ils en fussent mieux notez, avec toute telle action, comme si je l'eusse étudiée deux mois auparavant par cœur. De sorte que si ma commission ne gisoit qu'à presenter les lettres du Roi, & à faire lecture de la proposition, je pense y avoir amplement satisfait.

Suite de la lettre d'Amyot.

Protesta-  
tion du  
Roi de  
France  
contre le  
Concile

*Hæc sunt, sanctissimi Pa-  
tres, quæ post susceptum  
primum Agri Parmen-  
sis Patrocinium à Chri-  
stianissimo Rege, post  
exortam deinde eâ dere  
gravissimam illam qui-  
dem querimoniam, post  
oblatum postremo proxi-  
mum hunc tumultum, &  
certissimum civilium ar-  
morum intestinique belli  
terrorem ostentatum, Rex  
ipse Christianissimus iussit  
omni beatissimo Patri Pa-  
pa nostro Julio, tum  
Sacro Cardinalium Col-  
legio profiteri, denuncia-  
reque.*

Voici les choses, Très-  
Saints Pères, que Sa  
Majesté Très-Chré-  
tienne Elle-même,  
après avoir pris le païs  
de Parme en sa pro-  
tection; après de si  
terribles plaintes qui  
ont été faites sur ce  
sujet; enfin après ce  
dernier tumulte qu'on  
a fait contre Elle, &  
la terreur d'une guer-  
re civile & intestine,  
qu'on lui a fait voir  
comme très-certai-  
ne, nous a ordonné  
de déclarer à Nôtre  
Très-Saint Père le  
Pape Jules, & au Sa-  
cré Collège des Car-  
dinaux.

**C**UM facta quædam  
sua, quæ non mo-  
do reprehensione nullâ,  
sed summâ laude dig-  
na essent, trahi tamen  
atque vocari in invidiam  
animadverteret, idque  
quorundam hominum  
iniquâ interpretatione  
fieri, eoque dissentio-  
num semina jaci, quæ-  
rique materiam armo-

**L**E Roi Très-Chrétien  
ayant remarqué que  
quelques-unes de ses actions,  
qui non seulement étoient  
exemtes de blâme, mais  
qui méritoient même beau-  
coup de louanges, étoient  
néanmoins mal expli-  
quées, & tournées contre  
lui d'une manière odieu-  
se, par la malice de cer-  
taines gens qui leur don-  
rum;

rum; illud inprimis feduloque curavisse, ut quum integra res esset, & consilii & facti totius rationem illius Sanctitati Collegioque accuratissime redderet Paulus a Thermis, orator suus, vir equestri dignitate clarissimus: idque eo consilio à se factum esse, ut si qua in animis illorum minus commoda de se opinio infedisset, ingenuâ illâ satisfactione revelleretur: atque ita imminentibus malis, si repudiata pace occasiones armorum cupidius arriperentur, iret ipse obviam, & quoad ejus fieri posset, tale ante refutaret. Itaque primum omnium illud proposuisse, id quod fecisset ut ejus propugnationem reciperet, qui in fidem suam, quasi in portum aliquem, contugisset, se non videre quâ ratione à quoquam jure possit improbari: quippe cum id non magis communis cujusdam esset humanitatis, ad incertos & rerum & tem-

noient un mauvais tour; & que par ce moyen on tâchoit & de jeter des semences de division, & de trouver des prétextes pour prendre les armes, à employé tous ses soins, à ce que pendant que les choses étoient encore en état, Paul de Thermes son Ambassadeur, Chevalier & Personnage Très-illustre, pût rendre exactement raison à Sa Sainteté & au Sacré Collège, & de son fait, & des raisons qui l'avoient déterminé. Il a cru devoir en user ainsi afin que s'il y avoit quelqu'un de ceux qui composent le Sacré Collège, qui n'eût pas des sentimens assez avantageux de Sa Majesté, cette libre & sincère satisfaction servit à leur en faire changer, & afin aussi de prévenir les maux dont on étoit menacé; si, en rejetant la paix, on recherchoit avidement les occasions de prendre les armes; désirant, avant qu'on en vint là, de réfuter, autant qu'il est possible tout ce qui s'est dit. C'est dans cette vue qu'il

porum casus, quam optimi maximique, ac vere regii animi & liberalis officium. Nec æquum esse, se deteriori conditione haberi quam ceteros. A se nihil astute actum, nihil subdole cogitatum, nihil commodi alicujus sui causâ gestum, sed unius Ecclesiæ tantummodo habitam rationem esse, pro perpetuâ quadam Francorum Regum ac majorum suorum consuetudine; qui illam ipsam non opibus solum suis exornaverint, aut armis extulerint; sed corpora etiam sua, gravissimis illorum temporibus, periculis omnibus exposuerint. Idque, quod fieret, illius causâ coeptum esse, his conditionibus esse testatissimum, quas ipse pacis concordiaque constituendæ, obtulisset: quæ quidem eò semper spectassent, uti, quâ de re agebatur, ea res ne Ecclesiæ aliquando, vel surriperetur, vel eriperetur, quam vellet per-

*a déclaré particulièrement qu'il ne voioit pas, par quelle raison on pouvoit desapprouver ce qu'il avoit fait, en acordant sa protection à celui qui s'étoit confié à sa foi, & jeté entre ses bras comme dans un port assuré; puisque si c'est un office d'humanité & qui se pratique généralement envers ceux à qui le tems & la fortune ne sont pas favorables, c'est encore plus l'office d'un cœur grand, honnête, bon & vraiment Royal. Il prétend que sa condition ne doit pas être pire, que celle de tout le reste des autres Hommes. Il assure qu'il n'y a eu aucune fraude en tout ce qu'il a fait: qu'il n'a médité aucune supercherie: qu'il n'a point agi par les motifs de son propre intérêt: qu'il n'a eu égard qu'à ceux de l'Eglise, suivant en cela les traces que lui ont marquées tous les Rois de France ses Prédécesseurs, qui non seulement ont fait part de leurs richesses à l'Eglise, & l'ont exaltée par la force de leurs*  
petuo

petuo juris ejusdem ditionisque esse , idque unum tantopere contenderet. Quæ cum hujusmodi essent , neminem sanæ mentis existimare , quicquam à se vel actum , vel susceptum , quod non maximum , generosissimumque pectus præstitisset ; sed etiam maximis suis sumptibus , ac nonnullorum suarum dispendio , Italiæ pacem , otium , libertatemque obtulisset , & omni studio conatuque Ecclesiæ dignitatem & auctoritatem procurasse. Se propterea palam denunciaffe , atque testatum esse , si beatissimi Papæ nostri Sanctitas hanc justam esse causam armorum decrevisset , ac proinde Italiam , atque adeo universam Europam bello implicavisset , ex quo Ecclesiæ status convelleretur , tum mores , tum Religio , tum fidei ipsius causa , in ultimum discrimen adduceretur , maximo id quidem cum suo dolore fu-

armes ; mais encore , dans les tems les plus fâcheux où ils se soient eux-mêmes trouvez , ils ont exposé pour elle leurs propres Personnes à toutes sortes de périls. Il estime donc qu'on peut assez voir , que tout ce qui s'est passé n'a été fait , que par ces mêmes motifs , & que les conditions qu'il a ofertes pour établir la paix & la concorde , en sont des témoignages autentiques : que par ces conditions on peut connoître qu'il a toujours tendu à faire ensorte , que la chose dont il s'agissoit , ne pût être un jour , ou par ruse , ou par force , enlevée à l'Eglise , de laquelle il vouloit assurer les droits & la juridiction pour toujours , & que c'étoit là son unique but. Or toutes ces choses étant de la sorte , il n'y a personne qui ait l'usage de la raison , qui puisse croire que le Roi Très-Chrétien ait rien fait ou entrepris , qui ne soit digne d'un grand cœur & très-généreux ; mais au contraire on est obligé d'avouer , qu'à ses propres

turum. Sed sibi tamen nihil illorum merito imputatum iri, qui omnia ante fecisset, quominus illa acciderent: omneisque propterea conditiones, quæ modo & honestæ, & temporis illius essent, non solum ferre, verum etiam accipere voluisset.

Denique Concilii, quod nuper indictum esset, solutionem (quam si ad arma iretur, necesse erat consequi) sibi minime assignari posse; orare atque obtestari enixius summi Pontificis Sanctitatem, consideraret etiam atque etiam, quanta ex bello semel suscepto damna atque incommoda Reipublicæ Christianæ impenderent, eaque ne evenirent (quod pace tuendâ facillimum esset) efficeret. Attamen cum hæc tot ac tanta ipse pro se per supradictum illum oratorem egisset, monuisset, denunciaisset, hortatus esset, tantum abesse ut illis omnibus, quæ summopere

frais, & si grands qu'il en a reçu quelque incommodité dans ses finances, il a offert la paix, la tranquillité & la liberté à l'Italie, & procuré, par ses soins & par ses efforts, l'affermissement de l'autorité & de la dignité de l'Eglise. C'est dans cet esprit qu'il a déclaré hautement & témoigné, que si Nôtre Très-Saint Père le Pape décide qu'on a une juste cause de prendre les armes, & qu'il engage ainsi l'Italie, & même toute l'Europe, dans une guerre, par laquelle tout l'état de l'Eglise soit bouleversé, & que les bonnes mœurs & la Religion soient exposées à un danger extrême, S. M. en aura beaucoup de déplaisir; mais qu'il ne lui en devra être rien imputé, parce que ce Monarque a fait tout ce qui étoit en son pouvoir pour l'empêcher, & qu'à cette fin il a fait présenter & a été prêt d'accepter toutes sortes de propositions raisonnables, & convenables à la présente constitution des affaires. Qu'enfin on ne  
omni

omni humano divinoque jure niterentur, ullo modo summus Pontifex Christianorum moveretur: ut qui eam pacem tranquillitatemque tueri, controversias, diffidia, lites, si quæ ipsis inter se Principibus Christianis essent, vel minuere, vel funditus tollere, quietem atque securitatem omni ratione celebrando Concilio parare deberet, Italiæ tamen funestissimum bellum concitare, quo totam mox Europam conflagrare necesse esset; nova excitare animorum diffidia, aditus ad Concilium omnes præcludere maluisse videretur; eamque omnibus suspicionem inducere, istam ipsam Concilii Tridentini indictionem, non communis universæ Ecclesiæ utilitatis gratiâ reperitam esse, sed factam potius conditionem cum iis, quorum privatis rationibus ac commodis illic inserviretur, nullo reclamante, nullo repugnante.

*pourra avec justice lui attribuer la séparation du Concile nouvellement convoqué, laquelle il faudra faire, si l'on a recours aux armes. Qu'il prie & conjure S. S. de considérer mûrement combien la guerre attirera de desordres, de pertes & de calamitez, à la République Chrétienne, & qu'Elle veuille prévenir ces malheurs, comme cela est fort aisé à faire en entretenant la paix. Que toutefois, quoi qu'il ait fait faire ces remontrances, ces avances, ces exhortations & ces déclarations, par son Ambassadeur, il s'en faut beaucoup que tout ce qu'il a exposé, qui est fondé sur le droit humain & divin, ait touché le Souverain Pontife des Chrétiens, ainsi qu'on auroit dû l'attendre, comme étant celui qui doit travailler à conserver la paix & la tranquillité; à faire cesser les querelles & les différens, s'il en survient entre les Princes de la Chrétienté; à procurer le repos & la sûreté publique pour la célébration du Concile;*  
F 5      Videri

Videri certe summi Pontificis Sanctitatem se excludere, ac fructu optatissimi Concilii privare voluisse; idque rerum initia, progressus, exitus consiliorum Sanctitatis ejus videri declarasse; cum illâ de causâ, nec hoc tempore, nec hoc auctore, aut bellum tam perniciosum, & tanto reipublicæ periculo, suscipi, aut tantâ ejusdem jactura aut calamitate geri debuerit. Claros sæpe numero, & admirabili quadam animi magnitudine principes, dissimulandis gravioribus injuriis, pacem retinuisse, eoque modo restinxisse initia communis incendii: nunc quæsitam videri ultro, & adornatam, à quo minimè debuit, flammæ istius perniciosissimæ ac luctuosissimæ materiam. Constituendam fuisse, aut revocandam magis, exemplo Sanctitatis illius, Concilio ipso jam indicto, veteris Ecclesiæ severiorem discipli-

*qu'au lieu de cela il sem-  
ble vouloir exciter dans  
l'Italie une funeste guerre,  
qui embrasera nécessaire-  
ment toute l'Europe; ani-  
mer les esprits les uns con-  
tre les autres; & inter-  
dire tout accès au Concile.  
Qu'ainsi il se rend suspect  
de n'avoir pas fait cette  
nouvelle convocation du  
Concile de Trente par des  
motifs qui regardent le bien  
de l'Eglise Universelle,  
mais plutôt pour satisfaire  
aux engagements qu'il a  
pris avec ceux, aux inte-  
rêts particuliers desquels  
devoit servir un Con-  
cile, où il n'y auroit per-  
sonne qui pût réclamer de  
ce qui se feroit, & s'y  
opposer.*

*Qu'il paroît assez que  
Sa Sainteté a voulu l'exclu-  
re & le priver des fruits  
d'un Concile si désiré. Que  
c'est une chose que les com-  
mencemens, les progrès & la  
fin des conseils de sa Sain-  
teté n'ont que trop mani-  
festée; puisque pour le sujet  
dont il s'agit on ne devoit  
jamais en ce tems-ci, ni  
par la propre persuasion de  
Sa Sainteté, entreprendre*

nam



nam ac speciem, non labefactandam aut deformandam eam, quæ cum paucissimorum hominum religione nititur, tum pauciorum multo honestate ac moribus agnoscitur, nec spargenda Christianis Principibus odiorum semina, nec obijciendam Petri principis Apostolorum naviculam majoribus prope fluctibus, quam ullâ unquam majorum nostrorum memoriâ, objecta sit; nec se ab eo Concilio, quod magnopere expetivisset, exclusisse, Regem perpetuo sensu, non modo nomine, Christianissimum, cujus tanta majorum beneficia in Ecclesiam extant; qui ipse in communi fidei ac religionis causâ nec hæserit, nec offenderit, nec titubarit ullo modo, nec animo futurus sit unquam ab Ecclesiæ Catholicæ rationibus alieno.

Se facere non potuisset, quin apud illius Sanctitatem, apud sa-

*une guerre si pernicieuse, si dangereuse pour la République Chrétienne, & qui l'expose à tant de pertes & de calamitez. Qu'on a vu souvent d'illustres Princes, qui pour conserver la paix ont dissimulé, par une générosité admirable, les injures qu'on leur faisoit, & que par là ils ont arrêté dès son commencement l'embrasement qui se préparoit. Qu'ici au contraire on voit que la matière d'un fatal incendie, est assemblée & préparée par celui qui doit le moins se prêter à un si funeste dessein. Qu'il seroit plus digne du Concile d'introduire ou de rétablir, par l'exemple que Sa Sainteté auroit dû en donner, la forme de l'ancienne Eglise, & la sévérité de sa Discipline; que d'ébranler encore & deshonorer celle qui non-seulement ne se conserve plus aujourd'hui que par la Religion de très-peu de gens; mais qui n'est même observée que par beaucoup moins de gens encore, qui seuls pratiquent l'honnêteté & les bonnes mœurs. Qu'il*  

crum

crum Cardinalium Collegium , ac vere Rex animo conquereretur. Illudque cum conquerendo, tum precando, postularer, ne alienum æstimarent aut à suo, aut majorum suorum more, quod deprecaretur quædam, hoc est, ut nunc loquimur, protestaretur Ipse ; quomodo quidem omnino protestatus est , sicut ab ipso jure sibi permissum esse non ignorabat : id est, ne sibi gravissimis bellorum motuum difficultatibus implicato , necesse esset Tridentum ad Concilium mittere suæ ditionis Episcopos ; quippe quibus nec liber , nec tutus pateret accessus ; neve id ipsum Concilium , à quo excluderetur invitus , tale, quale totius Ecclesiæ Catholicæ, aut haberetur , aut appellaretur ; quin potius privatum existimaretur Concilium, quod videretur illud quidem quæsitum & expetitum, non reformandæ restituendæ

*ne faut pas jeter des semences de division parmi les Princes Chrétiens. Qu'il ne faut pas exposer la nacelle de St. Pierre, Prince des Apôtres, à une tourmente presque plus grande, qu'on ait connoissance qu'elle en ait jamais souffert du tems de nos Ancêtres. Qu'on ne doit pas exclure d'un Concile si désiré un Roi Très-Chretien, non-seulement de nom, mais qui en éfet a mérité ce nom par toute sa conduite, & par celle de ses Prédécesseurs, dont les bienfaits se sont répandus sur l'Eglise : qui n'a jamais hésité, chancelé, ou manqué, dans la cause commune de la Foi & de la Religion ; & qui ne s'aliénera jamais des véritables intérêts de l'Eglise Catholique.*

*Que son Cœur véritablement Roial, n'a pu s'empêcher de porter ses plaintes à Sa Sainteté, & au Sacré Collège des Cardinaux, & de leur demander par ses plaintes & par ses prières, qu'ils ne regardent pas comme une chose nouvelle, & éloi-*  
que

que disciplinæ, nec sectas opprimendi studio, sed quibusdam obsequendi, quòque privatæ utilitatis, magis quam publicæ, ratio habita esse videretur. Denique nec Concilii hujusmodi, eorumque decretis, aut ipse, aut populus Gallicus, aut Gallicanæ Ecclesiæ Prælati & ministri in posterum tenerentur. Imo vero se testari palam ac denunciare, ad eadem se remedia ac præsidia discessurum (si necesse videatur) quibus majores sui Francorum Reges in re consuevisent. Nec sibi quicquam antiquius fore (secundum fidei ac Religionis integritatem) libertate ac incolumitate Ecclesiæ Gallicanæ.

Nihilominus se hoc profiteri tamen, non hæc ita à se dici, quasi aut cogitaret ullo modo, aut haberet in animo meritam ac debitam à se Sanctæ Apostolicæ sedis observan-

gnée de la pratique de leurs Prédécesseurs, qu'on lui acorde ce qu'il requiert, c'est-à-dire, selon la manière présente de s'exprimer, qu'il soit reçu à protester, ainsi qu'il a déjà protesté, & qu'il n'ignore pas que de droit il lui est permis de le faire: ce qui tend à ce que pendant qu'il sera embarrassé dans les difficultez & par les mouvemens d'une si grande guerre, il ne soit pas obligé d'envoyer à Trente, au Concile, des Evêques de sa juridiction, parce qu'ils ne pourroient y avoir un accès libre & assuré, & que le Concile même, dont il se verroit ainsi exclus malgré lui, ne pourroit être estimé tel qu'il doit être, pour être appelé & réputé Concile de tout l'Eglise Catholique: qu'il ne seroit regardé que comme un Concile particulier; parce qu'il ne paroîtroit pas convoqué & assemblé pour la réformation & le rétablissement de la Discipline, & pour étouffer les Sectes; mais pour favoriser certains partis, & dans les

tiam

tiam & obediendi conditionem, aut excutere, aut diminuere. Quin contra operam daturum esse, ut magis ac magis in dies se dignum probaret hoc Christianissimi Regis cognomine, hocque maximi Ecclesiæ filii ac fidei protectoris elogio. Animi hujus sui ac studii propensionem ad feliciora melioraque tempora reservari : cum scilicet hoc humano generi, ac præcipue Reipublicæ Christianæ, summis ipsius ac totius populi Gallici votis Dei optimi maximi gratia tribuisset, ut honeste depositis armis, quæ essent parum modeste illata, & motiones animi componerentur, & hoc modo pax ipsa conveniret.

Se præterea supplicare cum ab ejus Sanctitate, tum ab ipso Collegio postulare, uti ne molestè ferret, si ipse professionem, protestationem, denunciationem, deprecationem in acta

vuës de l'utilité de quelques Particuliers, & non de celle du Public. Qu'enfin ni le Roi, ni les peuples de France, ni les Prélats de l'Eglise Gallicane, ne s'estimeroient pas obligez de reconnoître un tel Concile, ni de se soumettre à ses Décrets. Au contraire Sa Majesté témoigne & déclare publiquement, que si elle le juge nécessaire, elle aura recours aux mêmes remèdes & aux mêmes voies dont les Rois ses Prédecesseurs se sont servis en pareille occasion, & que rien ne lui sera plus cher, après la conservation de la Religion & de la Foi, que la sûreté & le maintien des libertez de l'Eglise Gallicane.

Que néanmoins il déclare qu'il ne dit point ceci par aucune pensée qu'il ait de donner atteinte à l'obéissance & de se soustraire au respect qui sont dûs au St. Siège Apostolique, ni d'en rien retrancher : qu'au lieu de cela il prétend de plus en plus faire reter-

referri peteret; sibi instrumenta his de rebus publice confici, quibus quoties aut res poposcisset, uti posset ad superiorum omnium fidem: sibi que ut ad singula responderetur, rogare, ut his de rebus omnibus, Christiani nominis principes, populos, civitates, liceret certiores facere.

*re voir qu'il est très-digne du nom de Roi Très-Chrétien, & de l'éloge qui accompagne les titres qu'il a de Fils Aîné de l'Eglise, & de Protecteur de la Foi. Qu'il réservera les effets de son affection pour des tems meilleurs & plus heureux, lors qu'il aura plu à Dieu de permettre, que suivant ses vœux & ceux de son peuple, il puisse, en faveur de tout le genre humain, & sur tout de la République Chrétienne, quitter avec honneur les armes qu'on le force de prendre, par le peu de mesures qu'on a gardé pour lui; calmer les mouvemens où sont les esprits, & rétablir heureusement la paix.*

*Qu'ainsi il prie Sa Sainteté & le Concile de ne trouver pas mauvais qu'il demande que ses Déclarations Requêtes & Protestations soient enrégistrées, & qu'il lui en soit délivré des Actes authentiques, qui puissent faire foi de tout ce que dessus, lors qu'il en sera besoin; & qu'il soit fait réponse à tous les Articles ci-dessus, afin qu'il en puisse informer les Princes Chrétiens, les Peuples & les Villes.*

Suite de la  
lettre  
d'Amyot.

Je n'eus pas si tost achevé de lire, que le Promoteur me dit de la part du Concile telles, ou semblables paroles en substance: *Sacrosancta Synodus gratam habet Regis moderationem, quam prae tulit in suis literis: personam vero vestram, nisi quatenus, & in quantum legitima est; sed vos monet, ut ad diem undecimam Octobris hic adsitis ad futuram Sessionem, ut accipiatis responsionem, quam literis Regis facere prae tendit. Notariis autem prohibet ne instrumentum praedictorum omnium, nisi conjunctim cum Secretario Concilii, vobis conficiant.* Et à tant fut finie la session, qu'il étoit bien près de vingt heures.

Depuis je les ai sollicités par plusieurs fois de faire que le Secrétaire du Concile, avec ceux que j'avois menez, me dépêchassent acte de ce que j'avois fait, pour faire foi de ma diligence envers le Roi, ou à tout le moins qu'ils baillassent ces paroles qu'ils m'avoient fait prononcer par le promoteur avec la copie des Lettres du Roi: & que *bona fide*, je les ferois insérer dans l'Acte que j'en emporterois avec moi: mais ils n'en ont jamais voulu rien faire. Et la raison est, qu'ils ne veulent pas que cet acte vienne en lumière, que la réponse ne soit quant & quant, laquelle ils attendent qu'on leur envoie de Rome. Et ce voiant, après avoir là séjourné deux jours, je m'en suis revenu à Venise, rendre compte de ma négociation à ceux qui m'y avoient envoyé, & leur présenter la minute que j'avois faite de l'Acte, qu'on a présentement envoyé au Roi. Je ne sais quelle elle sera trouvée par delà, & desirerois singulièrement l'entendre de vous.

Or pour savoir ce qui avoit été dit en cette consultation, quand ils se retirèrent pour me faire réponse, je m'en allai le soir voir l'Evêque de Verdun

dun en son Logis, qui est, à mon avis, un très honnête homme bien affectionné au parti du Roi; & qui se dit serviteur très-obligé de la Maison de Guise, reconnoissant nommément M. le Cardinal de Lorraine, pour son souverain Maître & bien-faïcteur. Je sus de lui que le Légat & les Assistans avoient fort tenu la main; à ce que je fusse ouï. Aussi fit le Cardinal de Trente; aussi firent les deux Electeurs de l'Empire; l'Archevêque de Mayence; & celui de Trêves; auxquels on fait fort grand honneur en cette assemblée, & précédent tous les Evêques & Archevêques, & mesmement les Ambassadeurs de l'Empereur. Et me fut dit que l'Archevêque de Mayence dit: *si vos non vultis audire literas Regis; quomodo audietis Protestantés Germanos, qui nos appellant Concilium Malignantium?* Et le Comte de Monfort Ambassadeur de l'Empereur dit, qu'il protesteroit au nom de son maitre que je fusse ouï, quand on me vouloit dénier audience. Le Cardinal aussi de Trente en fit grande remontrance, disant que ce seroit trop irriter un tel Prince de ne vouloir pas non seulement donner audience. à ses ministres, mais encore ne recevoir pas ses Lettres. Le dit Evêque de Verdun n'est pas allé à Trente, de son bon gré: mais se trouvant à la Cour de l'Empereur à Augsbourg, à solliciter quelque procès qu'il a à l'encontre de certains Genrilshommes siens voisins, qu'il dit occuper quelques choses qui sont de son Eveché; M. d'Arras lui commanda de la part de l'Empereur, qu'étant l'assignation de la session prochaine, il eust à s'y trouver.

Je fus aussi depuis saluer M. le Légat, faisant mes excuses de ce que je n'étois point allé avant la session; pource que j'avois exprès commandé de ne faire point entendre la cause de ma venue;

jusqu'à l'heure propre de la Session. Et le dit Sieur  
 me montra qu'il avoit très-grand déplaisir du dif-  
 férend qui étoit survenu entre le Pape & le Roi,  
 & que pour l'obligation qu'il avoit au Pape, de  
 qui il étoit serviteur, il ne pouvoit faire sinon  
 les choses qu'il voioit être utiles pour son servi-  
 ce. Et qu'en ce fait là, il étoit forcé de faire  
 contre le Roi : mais que son affection étoit tou-  
 jours d'accommoder les affaires, & les serviteurs  
 du Roi en tout & par tout où il pourroit, sa foi  
 sauve. Je lui disois, que veu le lieu qu'il tenoit  
 auprès du Pape, & l'opinion que le Pape avoit de  
 lui, il me semble qu'il ne pouvoit y avoir personne  
 plus propre à moiennner & accommoder les cho-  
 ses entre eux, que lui, qui vouloit bien à l'une  
 & à l'autre partie. Il me répondit qu'il n'avoit  
 point tenu à souvent en écrire au Pape, comme  
 il est vrai ; mais que les lettres ne repliquent point,  
 & que s'il eust été présent à Rome, je pense que  
 les choses ne fussent pas allées si avant qu'elles  
 sont : Et que le Pape n'est point de volonté en-  
 nemi du Roi, & que qui l'a dit, ne l'a pas en-  
 tendu. Et que le Roi, qui montre ne se vou-  
 loir point départir de l'Obéissance du S. Siège  
 Apostolique, ne peut par un même moien qu'il  
 ne reconnoisse le Pape, qui en est le chef, & que  
 c'est une mesme chose & individuë que le saint  
 Siège, & le Pape. Je lui dis qu'il me sembloit  
 bien autrement, & qu'il pourroit avenir qu'un  
 Pape fust ou Schismatique ou Herétique, ou fu-  
 rieux, & qu'alors on ne pourroit dire que ce fust  
 une mesme chose le Pape & le saint Siège. Quand  
 je lui requis qu'il me fît depescher mon acte par  
 le Notaire du Concile, avec les miens, ou qu'il  
 me fît bailler les paroles propres qui m'avoient  
 été réponduës par le promoteur au nom du Con-  
 cile :



cile: il me répondit qu'il ne le fauroit faire lui tout seul, & qu'il falloit qu'ils s'assemblaſſent là deſſus, & s'excusa de ce qu'il ne me faiſoit pas les careſſes qu'il m'eût bien voulu faire. Ainſi je prins congé de lui, en le priant de me tenir pour ſon ſerviteur. Ses gens depuis m'ont dit qu'il diſoit tout le bien du monde de moi, mais je ne fai de quel eſtomac. Si m'a-t-il ſemblé en tout & par tout, affectionné bien fort à nôtre part: mais il eſt aſſiégé de ces Evêques Eſpag-nols, qui ſont toujours à ſa table & autour de lui, & eſpient fort vigilaſſement toutes ſes actions.

Et quant à moi, je penſe certainement que ceux du Pape deſirent plus que nous que ce Concile n'aille point en avant, & qu'ils étoient plus aiſés que le Roi envoiait proteſter qu'autrement, pour voir ſi cela pourroit point rompre du tout, ou donner quelque bonne entrée à ce Concile. Car un jour en étant le promoteur venu voir en mon logis, il me diſoit: je ne croi pas que le Roi veuille venir rompre le Concile, par les moiens que diſent les malins & ſes malveillans, qui diſent qu'il eſt mal & induëment transféré de Boulogne à Trente: & que ſi comme avec connoiſſance de cauſe il avoit été renvoyé de Trente à Boulogne, auſſi ſe devroit il transporter avec meſme connoiſſance de cauſe de Boulogne à Trente: Et que le Roi n'avoit point conſenti à cette ſeconde tranſlation. Il m'étoit d'avis que c'étoit le langage, qu'ils vouloient que nous tinſſions nous meſmes. Mais il m'allégua bien un chapitre duquel je n'ai pas noté le commencement, qui dit en ſubſtance; que *totius auctoritas transfertur ad majorem partem, etiam ſi minor, aut noluerit, aut non poterit comparere.* Et pource que les excuſes que

le Roi alléguoit des guerres, pour lesquelles il ne pouvoit envoyer ses Evêques au Concile, n'y feroient point valables, attendu mesmement qu'il ne falloit point passer par les terres du Pape, pour venir au lieu où étoit indict ce Concile: & en toute manière qu'il suffisoit, *minorem partem non esse contemptam, sed vocatam*: que le Roi ne peut dire qu'il ait été contemnê. Je repondis que cela, *etiamsi noluerit, aut non potuerit*, à mon avis, s'entendoit & *tacuerit*. Car à cette heure-là, *agitar aut quasi adversus contumacem, aut quasi consentientem*. Mais où il y a cette cause de protester, & que la protestation s'est faite, mesmement quand l'empeschement legitime procède de celui mesme qui a fait l'indiction, qu'il ne se pourroit dire que cette protestation fust de nul effet.

Voilà quasi tout ce que j'ai fait à mon Voiage de Trente. Je reserve à vous dire de bouche bien tost, si Dieu plaist, l'honneur que me fit M. le Cardinal de Trente, & les paroles qu'il me dit; que j'ai rapportées à M. le Cardinal de Tournon & à M. l'Ambassadeur, & croi qu'il les auront fait entendre au Roi. Et je crains de vous envoyer désormais de trop longue Ecriture de peu de chose. Mais pource que M. le Cardinal a été d'avis que je différasse mon partement, jusques à ce que la réponse du Roi fust venuë, sera peine à savoir, s'il veut que moi ou autre compare à la la premiere session, pour avoir la réponse que le Concile entend faire à ses lettres. Je vous prie, Monsieur, solliciter s'il vous plaist, & si vous en avez le moien, qu'ils en soient promptement éclaircis, avant que l'hyver, qui est prochain, ne m'ait entièrement ferré les chemins.

Et si d'aventure il vouloit que je retournasse, il me semble qu'il seroit aussi besoin, qu'il y en-  
voiait

voiaſt quant & quant une ratification de ce que j'ai fait. Mais je croi que le plus à propos pour ſes affaires, ſeroit de n'y envoyer du tout point; pource que ſeroit comme entrer en conteſtation & connoiſſance de cauſe; & davantage qu'on lui fera une réponſe, qui aura été forgée par le Pape & par Don Diego à Rome: & de tant plus meſ-  
C'eſt Don Diego de Mendoza dont il à été parlé ci deſſus alors Ambaſſadeur de Charles- quint à Rome.

Je ne m'étendrai point davantage pour cette heure à vous écrire d'autres nouvelles, croiant vous avoir ennuié de celles ci qui ne ſont que trop longues, & pour l'eſpoir auſſi & le deſir que j'ai de vous voir bientôt. Attendant lequel temps je me recommande bien humblement à votre bonne grace: & prie Nôtre Seigneur vous donner en ſanté bonne & longue vie.

Vôtre très-humble & obeïſſant  
 Serviteur

à Veniſe ce 8.  
 Septembre 1551.

*Jaques Amyot.*

" **V** Enons maintenant à la ſuite de nos lettres  
 " Eſpagnoles. Ce que j'ai rapporté ci deſſus de  
 " la lettre de l'Abbé de Bellozane & de la prote-  
 " ſtation du Roi de France, étoit neceſſaire pour  
 " bien entendre celles qui parlent de la treizieme  
 " ſeſſion; nous trouverons meſmes la réponſe que  
 " le Concile fit à la proteſtation que le Roi de  
 " France lui avoit ſignifiée. Après cette ſeſſion  
 " du

du premier Septembre, qui est la douzième, le Cardinal Crescentio Légat du Pape voulut absolumment faire décider la controverse sur l'Eucharistie. On se mit tout de bon à en préparer les décrets, avec quelques réglemens touchant ce qu'on appeloit la réformation. Il paroît, par la lettre suivante, que l'Empereur souhaitoit que cette affaire fust remise encore jusqu'à l'arrivée des Protestans; qui attendoient le Sauf-conduit du Concile, pour leur sûreté à Trente. Mais les ministres de Charles-quin-eurent beau faire des remontrances, la présence des Protestans n'accommodoit ni le Pape, ni la Cour de Rome. On étoit bien aise de leur donner des prétextes de ne pas venir au Concile. Tout ce qu'on put obtenir du Légat, après de grans combats, ce fut qu'on ne définiroit pas si tost l'article de la communion sous les deux espèces, & ses dépendances.

---

7. Octobre  
1551.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Arras conseiller d'Etat de l'Empereur Charles-quin-t.*

MONSIEUR.

**J**E vous écris cette lettre pour contenter l'envie que vous avez de savoir ce qui se passe ici, & pour avoir moins de choses à vous mander dans la suite. Comme ce qui passe par vos mains est toujours parfaitement bien concerté, les dernières dépêches de l'Empereur & les vôtres, sont aussi justes & aussi à propos qu'on le pouvoit souhaiter. Dès qu'on les eut reçues,  
on

on résolut de parler au Légat. Voici ce dont nous convinmes avec lui ; & la même chose fut résoluë hier, dans une Congrégation Générale : Je croi même qu'on la déclarera publiquement dans la session prochaine. On demeura <sup>Concil. Trident. sess. XIII.</sup> donc d'accord que l'article de la communion sous les deux espèces, & ce qui en dépend, sera remis à la seconde session après celle-ci. La première se tiendra quarante jours après l'onzième Octobre ; & la seconde est fixée au 25. Janvier de l'année prochaine. Ce n'a pas été une petite affaire que d'obtenir ce délai.

Il seroit trop long de vous faire le détail de ce qui s'est passé dans cette occasion, & des difficultés que nous avons rencontrées. Le Légat ne se possédoit plus : il ne gardoit aucune mesure de négociation. Il nous dit entre autres choses qu'il vouloit s'en aller, & que c'étoit faire un affront au Concile que d'en user ainsi, après que les matières avoient été préparées, & lors qu'on étoit à la veille de définir ; que nous ne cherchions qu'à gagner du temps, & que nous aurions pu parler de cela plustôt. Le Légat nous montra encore ce que sa Majesté lui a écrit avant qu'il vint ici, & il ajouta plusieurs autres choses de cette nature. On lui donna des réponses pertinentes, qu'il n'est pas nécessaire de vous répéter. Mais rien ne fut capable de l'amener à la raison.

La contestation a duré trois jours. A la fin le Légat est convenu de ce que j'ai marqué ci dessus. Nous avons demandé, avec de grandes instances, qu'on ne déterminât point un terme précis, & que le Concile se reservât la liberté de parler de ces articles, quand bon lui sembleroit. Mais il n'a pas été possible de l'obtenir.

On a été obligé de prendre ce que le Légat a ordonné. Autrement il auroit fallu rompre avec lui : Et certes nous en avons été bien près. Ce milieu nous a paru d'autant plus recevable , que les Protestans ont assez de temps pour venir ; & que sa Majesté aura le loisir de traiter avec le Pape , si elle le juge à propos , & de demander un plus long délai , ou de le prier qu'on mette un autre ordre dans le Concile , comme il est nécessaire. Je suis persuadé que le Légat n'a fait toutes ces bravades , que pour venir à son but. C'est l'homme du monde , qui fait le mieux user de cet artifice , quand cela l'accorde. Aussi ai-je toujours été d'avis qu'on tint ferme de notre côté , jusqu'à ce que le Légat vint à proposer lui même un expédient raisonnable. Cependant , il avoit cette affaire si fort à cœur , qu'on a reçu celui-ci , pour ne pas risquer de perdre tout. Je croi qu'il n'est pas mauvais dans le fonds.

Don François de Tolède s'est donné beaucoup de peine pour cette négociation , qu'il a ménagée avec sa prudence ordinaire. On est convenu pareillement de donner un Saufconduit , quoiqu'il y ait des gens qui en paroissent effarouchez. Comme il étoit à craindre qu'il n'arrivât quelque chose là dessus dans la Congrégation Générale qui se tint hier , il a fallu que Don François avertist auparavant les Prélats de notre faction. Nous ferons tous nos efforts , afin que le Saufconduit soit expédié conformément aux ordres de sa Majesté : Et cela est bien raisonnable.

Je suis convaincu , comme je l'ai écrit quelques fois ; & vous pouvez , Monseigneur , compter là dessus ; que le Pape & ses ministres craignent & détestent mesmes d'une furieuse manière l'arrivée des Protestans à Trente. La chose va si loin

loin que ces Messieurs ne sont plus maîtres d'eux  
mesmes, & qu'ils oublient toutes les manières de  
négocier, quand on leur en parle. Nous le re-  
marquons tous les jours. De là vient leur grande  
précipitation. Ils appréhendent de trouver quel-  
que chose qui les arrête en leur chemin, & de  
voir ici des gens qui parleront librement contre  
les abus, & qui diront des choses qui ne sont  
pas du goût de la Cour de Rome. Tout le ma-  
nege des ministres du Pape tend à faire croire  
au monde qu'ils attendent les Luthériens, & qu'ils  
souhaitent de les voir. Mais en même temps  
ils emploient toutes sortes de moïens, pour leur  
fermer la porte du Concile. Tel fut le dessein  
des Légats, autant que je le puis comprendre,  
lors qu'ils se depeschèrent si fort de définir la  
controverse sur la justification. Les gens du Pape  
ne peuvent pas s'imaginer que les Luthériens  
viennent jamais; & s'ils en étoient une fois bien  
persuadez, en vérité, je ne fais pas ce qu'ils fe-  
roient.

Sous  
Paul III.

Quant à ce que vous dites, Monseigneur,  
que vous êtes surpris que les Electeurs n'y aient  
pas pris garde, & qu'ils aient permis que l'affai-  
re passât, pour vous parler sincèrement, je n'en  
suis pas moins étonné que vous; sur tout depuis  
que j'ai entendu le suffrage des Ambassadeurs du  
Roi des Romains. Ils déclarèrent que la com-  
munion sous les deux especes est de droit divin.  
Le Cardinal de Trente allegua plusieurs raisons  
pour appuier sa pensée, qu'on devoit accorder  
en cette occasion une dispense aux Allemans.  
L'Electeur de Mayence, dont celui de Trêve  
suivit les sentimens, dit au contraire que ce n'é-  
toit pas un remède convenable que de leur ac-  
corder le Calice. Depuis ce temps là les mini-  
stres

Ferdi-  
nand frere  
de Char-  
les-quin-  
tes. Ses Am-  
bassadeurs  
étoient les  
Evêques  
de Vienne  
en Autri-  
che, & de  
Zagrab ou  
Agram en  
Esclavo-

Entre otras  
nolibertas-  
des,

stres du Pape & quelques autres gens ont fait beaucoup d'honneur à ce Prélat. Mais le Cardinal de Trente fut fort mortifié, quand il entendit ce qu'on disoit de lui. Entre les marques du peu de liberté qu'il y a dans le Concile, en voici une. Si quelqu'un n'opine pas au gré du Légat, ou selon la prévention de certaines gens, on dit qu'il parle fort mal, qu'il n'a pas de bons sentimens, & qu'il prend, je ne sai pas où, ce qu'il avance. La plus grande partie des affaires se traitent ici avec d'étranges prejuges, *non vulgaribus præjudiciis*. L'Electeur de Mayence s'est mis sur le pied de suivre le Légat, presque dans tous ses suffrages. Cela lui fait ici beaucoup d'honneur. Mais je souhaiterois qu'il témoignast plus de fermeté. L'Electeur de Treves s'en rapporte à celui de Mayence, & il opine le plus souvent comme l'autre.

Avant que je fusse la particularité qu'on écrit touchant la venuë des Protestans, j'ai toujours été d'avis qu'on différast la décision de ces deux articles, la communion sous les deux espèces & le mariage des Ecclesiastiques. Vous aurez pu le comprendre, par ma lettre du 3. de ce mois. Je l'écrivis en fort grand desordre. Cela n'arriveroit pas, & vous en seriez beaucoup mieux servi, si certaines choses ne venoient pas si tard à ma connoissance. C'est ce qui me doit servir d'excuse. Tel étoit donc mon sentiment, & c'est aussi celui de l'Evêque de Verdun qui en a parlé, avec beaucoup de force, dans une congrégation. Depuis ce temps-là le Comte de Montfort a commencé d'insister sur ce point, & d'en parler à Don François, qui doit en avoir écrit. Aussi ressentis-je beaucoup de joie, en voiant la dépêche de sa Majesté, & vôtre lettre. J'aurai tout



tout le soin possible, qu'on ne fasse rien mal à propos sur ces deux articles. En beaucoup d'affaires, le Légat & ses adjoints se devroient conduire avec plus de circonspection. Dieu vueille le leur faire bien comprendre.

Si les Protestans viennent, je croi qu'ils demanderont d'être entendus, aussi bien sur les points déjà définis, que sur ceux qui ne le sont pas encore. Il est à propos de le leur accorder, pour les gagner plus facilement. Comme ils choisiront des gens, pour parler en leur nom; il faut qu'on nomme aussi des Catholiques, pour leur répondre sans chaleur, & sans emportement. Les uns & les autres doivent avoir leurs jours marquez, & il faut que les Protestans paroissent toujours comme *demandeurs*. Je dis ceci parce qu'il y a des gens, qui soutiennent opiniâtrément qu'on ne doit pas permettre que personne parle pour défendre ce que le Concile a décidé, & qu'il suffit d'écouter les Protestans. Si cela est, ils seront mécontents; & cette conduite ne fera pas honneur au Concile. La même raison, qui veut qu'on les entende, veut aussi qu'on leur réplique. Si on doit écouter les Protestans pour les instruire ensuite, *ad finem ut doceantur & instruantur*; si on dispute encore tout publiquement dans le Concile, de la même manière que si les Protestans y étoient présens; cela prouve qu'on peut leur répondre, après qu'ils auront parlé. On n'a pas égard si la plupart des questions qu'on examine ici, ont été déjà décidées dans les Conciles précédens. On les discute encore tout de nouveau. Neantmoins dans une autre conjoncture, les Catholiques feroient scrupule de retoucher ce qui a été défini dans les formes. Si on ne prend pas la résolution d'écouter les Protestans,

& de

& de leur répondre en même temps, leur présence ne sera pas d'une grande utilité pour eux. Ils auront entendu prononcer leur condamnation, sans recevoir aucune instruction.

A propos de ceci, il y a une chose qui mérite qu'on y pense. Quand les Protestans seront venus, ne seroit-il pas bon de ne point tenir plusieurs sessions en si peu de temps? Si on va déterminer d'abord un ou plusieurs articles, sur quoi les Protestans sont plus uniformes entre eux, il semble que cela les effarouchera. Ils désespéreront d'obtenir quelque chose. Il faut examiner s'il ne seroit point plus avantageux d'entendre conjointement les Protestans & les Catholiques, sur tous les points controversez, ou du moins sur les plus importans, & de les définir tous ensuite dans une même session. Le Concile de Constance en usa de la sorte, contre les Heresies de Viclef. Les questions paroistroient ainsi, & elles seroient en effet mieux digerées, & traitées avec plus de maturité. On éviteroit par là les inconvéniens que j'ai marquez, & plusieurs autres encore. Vous jugerez, Monseigneur, de ce qui est plus expédient. Le parti que vous prendrez en cela, & en toute autre chose, sera toujours le plus sûr. Je n'ai pas manqué de parler de ceci à ceux à qui il appartient. Il y en a, qui l'approuvent. Il me paroît que c'est un point important. Cela nous serviroit à parer les desfeins du Légat, durant la suspension dont il est convenu sur l'article de la communion sous les deux espèces. C'est pourquoi j'ai crû en devoir parler dès à present.

On ne prononcera point de décret contre la protestation du Roi de France. On publiera seulement une réponse envoyée de Rome au Légat.

gat. J'ai appris qu'elle est bien conçue & assez conforme à ce que sa Majesté en a écrit. C'est un milieu entre les deux extrémités, de faire un decret exprès pour condamner la protestation, ou de garder le silence. La réponse telle qu'elle est vaut à peu près un decret. Car enfin, l'assemblée déclare par ce moien qu'elle est un Concile Universel. J'approuve toujours ce qui tend à ne pas aigrir les esprits. Je suis assuré que si nous eussions voulu avoir un décret, tel qu'il devoit être, décisif & sans trop d'âpreté, nous n'aurions jamais pu le concerter avec le Pape & avec les Ministres. Il y a peu de jours que le Légat reçut ordre de ne se déclarer point encore là-dessus. Cependant il a depuis quatre jours, dit-on, la réponse à la protestation. Elle fut lue hier & approuvée dans la Congregation.

On prend grand soin d'avoir ici des vivres. Je vous en ai déjà touché quelque chose. Nous verrons ce que cela produira. Le blé étoit devenu presque aussi cher que l'année dernière, lorsque j'en écrivis à sa Majesté, & à vous en même temps. La Garde va fort bien. Don François dira comment certaines gens prétendent ici en faire leur profit. Ce que vous avez ménagé avec le Roi des Romains, pour la viande, est d'une fort bonne précaution. Le pain & la viande sont le principal; & c'est surquoi j'ai le plus d'appréhension. Don François s'applique à cela & à toute autre chose, avec beaucoup d'affiduité. Je le soulage autant qu'il m'est possible; & je ne lui suis pas tout à fait inutile, à cause de l'accès que j'ai auprès de M. le Cardinal de Trente. Fasse le ciel que ses bonnes intentions réussissent.

Vous me comblez tous les jours de nouvelles faveurs; & je vous suis si redevable, Monseigneur

gneur, du soin particulier que vous prenez de m'avancer, que je ne puis vous témoigner ma reconnaissance, qu'en vous protestant que je vous baise mille fois les mains, & que je souhaite de vivre assez pour m'acquitter d'une partie des obligations que je vous ai. Je suis & je ferai toute ma vie parfaitement à vous. Ce que vous faites, & ce que vous ferez pour moi, vous appartiendra sans aucune reserve. Si la chose ne réussit pas, plaie à Dieu, & je le regarderai comme un avantage, que ce soit mon malheur, & non pas mon peu de mérite qui en soit la cause. Je vous suis autant obligé, que si j'avois déjà reçu le bien que vous avez dessein de me procurer. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il conserve long-temps votre personne, & qu'il vous maintienne toujours en une aussi grande prospérité que je le souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 7.  
Octobre 1551.

Vargas.

" Les trois lettres suivantes parlent de ce qui  
 " se passa dans la XIII. Session du Concile, ou  
 " deux Envoiez de Joachim Marquis de Brande-  
 " bourg comparurent, avec les pouvoirs de leur  
 " Maitre. Comme la démarche de ce Prince, qui  
 " suivoit la confession d'Augsbourg, paroît surpre-  
 " nante, il est bon de dire quelque chose pour é-  
 " claircir ce fait, sur lequel le Cardinal Pallavi-  
 " cin fait un grand procès à *fra Paolo*. Ce que  
 " Vargas dit dans sa lettre pourra servir à concilier  
 " les deux Historiens, & à justifier *fra Paolo*. Voi-  
 " ci le fait.

" Frédéric, fils de l'Electeur Joachim, avoit été  
 " élu Evêque d'Halberstad & Archevêque de Mag-  
 debourg

"debourg en Saxe. Mais il ne pouvoit pas selon  
"les loix de l'Empire jouir paisiblement de ces  
"deux bénéfices, sans avoir une dispense & des  
"bulles du Pape. Et c'est ce qu'on faisoit diffi-  
"culté d'accorder à la Maison de Brandebourg, à cau-  
"se de la Religion Protestante, dont elle faisoit  
"profession. Pour lever ces obstacles à l'avance-  
"ment de son fils, Joachim menageoit alors le  
"Pape & l'Empereur. Le voila donc le premier  
"entre les Princes Protestans, qui envoie deux per-  
"sonnes de sa part au Concile. L'Electeur fai-  
"soit au Pape tous les honneurs, que les Princes  
"de sa communion lui font. C'étoit *le très-saint Pe-*  
"*re, le souverain Pontife de l'Eglise Romaine & uni-*  
"*verselle.* Enfin les Envoiez avoient pouvoir de  
"comparoitre dans le Concile Ecuménique de Trente.

"Quand ils y furent reçus, dans la XIII. Session,  
"ils firent les mêmes complimens, que leur Maître  
"avoit déjà faits. Mais quand il fut question de  
"se déclarer sur la soumission au Concile, & sur  
"l'acceptation de ses décrets, les Envoiez parle-  
"rent en termes assez généraux. Ils promirent  
"les services & l'obéissance de leur Maître, *obse-*  
"*quia & servitia,* sans rien expliquer. On ne peut  
"nier que l'Electeur n'en fît trop, pour un Prin-  
"ce Protestant. Ses Envoiez s'avancèrent mes-  
"me jusqu'à prier l'assemblée d'être persuadée que  
"leur Maître vouloit *observer & défendre sainte-*  
"*ment, sincèrement, & comme il convient à un Prin-*  
"*ce Chrétien, & à un fils obéissant de l'Eglise, tout ce*  
"*que le saint Concile définiroit.* Les pouvoirs de  
"l'Electeur & la harangue de ses Envoiez furent  
"encore enregistrez dans les Actes du Concile.

"Les moins rafinez prirent tant de belles paro-  
"les pour argent content. Mais Vargas & ceux  
"qui avoient plus de pénétration, voiant que l'E-  
lecteur

"lecteur ne s'expliquoit point sur la Religion, &  
 "que ses Envoiez ne spécifioient point en quoi  
 "leur Maître vouloit se soumettre; ceux-ci, dis-  
 "je, remarquèrent fort bien qu'il n'y avoit en  
 "tout cela, que des paroles assez générales. Les  
 "titres donnez au Pape étoient du stile commu-  
 "nément reçu. L'Electeur n'avoit pas cru de-  
 "voir s'en éloigner, dans la conjoncture présente de  
 "ses affaires. Et les promesses d'observer sainte-  
 "ment, & en bon Chrétien, tout ce que le Con-  
 "cile ordonneroit, pouvoient être encore sujet-  
 "tes à quelque explication. Vargas nous a fort  
 "bien avertis qu'il ne faut pas prendre à la lettre,  
 "Judäische, tout ce que les Princes disent en pa-  
 "reilles rencontres.

"Les Ministres du Pape étoient trop habiles  
 "gens, pour ne remarquer pas ceci comme les au-  
 "tres. Mais selon l'ancien usage de la Cour de  
 "Rome, ils crurent qu'il ne falloit pas y regar-  
 "der de si près. On fit donc de grans applau-  
 "dissemens à la belle harangue des Envoiez de  
 "l'Electeur, & on jugea à propos de supposer  
 "qu'il se soumettoit aveuglément à tous les dé-  
 "crets du Concile faits & à faire. Le Cardinal  
 "Pallavicin dira ce qu'il lui plaira. Je ne voi pas  
 "que *fra Paolo* ait eu si grand tort de remarquer,  
 "à propos de la réponse que le Promoteur du Con-  
 "cile fit aux Envoiez de Brandebourg, que le  
 "Synode avoit plustost répondu à ce que les Mi-  
 "nistres du Pape vouloient faire dire à l'Electeur,  
 "qu'à ce que ses Envoiez dirent en effet. Si on re-  
 "fléchit un peu sur ce que la Cour de Rome fait  
 "encore tous les jours, on trouvera que le Pape par  
 "une sainte condescendance pour ses Enfans, qui  
 "se révoltent quelquesfois, leur fait comprendre  
 "qu'ils n'y ont pas seulement pensé. Depuis plu-  
 "sieurs

"seurs Siècles les Papes ont pris cette manière  
 "honnête de faire dire facilement aux gens ce  
 "qu'ils ne veulent pas dire de bouche, *un modo*  
 "*grazioso di far dir a gli huomini con silenzio quel-*  
 "*lo che non vogliono con parole.*

---

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Arras.* 12. Octo-  
 bre 1551.

M O N S E I G N E U R,

**L** Ors que j'allois à la Session du Concile, hier  
 matin jour de Dimanche, on me rendit vô-  
 tre lettre du 8. de ce mois, où vous continuez  
 de me donner les mêmes marques de bonté. La  
 Session fut fort solennelle. Il n'y en a point eu  
 de si majestueuse, depuis l'ouverture du  
 Synode. Elle dura bien huit heures. Outre que  
 le service est long, l'Archevêque de Sassari fit un  
 beau sermon. Les Décrets furent publiez. On  
 lut la réponse à la protestation du Roi de France,  
 & la suspension de l'Article de la Communion sous  
 les deux Espèces, avec ce qui en dépend. Enfin  
 on fit la lecture des pouvoirs que le Marquis de  
 Brandebourg a donnez à ses Envoiez, & on écou-  
 ta la harangue du premier des deux. En verité,  
 elle étoit bonne & pieuse. L'Envoié y déclara  
 que par ses pouvoirs, qu'il presentoit à l'Assem-  
 blée, son Maître se soumet au Concile. La pro-  
 curation de l'Electeur & la harangue de l'Envoié  
 furent fort bien reçues. On donne de fort bon-  
 nes paroles, dans l'une & dans l'autre. Quoique  
 l'Electeur ne spécifie pas en quoi il se soumet au  
 Concile, on ne laissa pas de faire de grans applau-  
 dissemens, parce que ce Prince s'oblige de rati-

fier tout ce que les Envoiez feront & promettent. L'affaire aiant pris ainſi un meilleur train qu'on n'eſpéroit, les craintes ſe ſont diſſipées. Quand elle ne ſeroit pas ſi bien allée, ce que Sa Majeſté a ordonné & ce que vous m'avez écrit étoit touſjours fort à propos. Je vous envoie les actes de la Seſſion, quoique Don François de Toléde les envoie à l'Empereur.

Vous voulez bien, Monſeigneur, que je ne répète pas ce que je vous écrivis le 7. de ce mois, touchant ce qui s'eſt fait ici. Je n'ai rien à y ajouter. Les choſes ſe ſont paſſées, comme je vous le marquai alors. Il y a pourtant deux ou trois choſes, dont je ne ſuis pas bien content. La première regarde le Sauſconduit. On l'accorde, & cela eſt raifonnable. Mais je le voudrois plus ample, & conforme, autant qu'il ſe peut, à celui que le Concile de Baſle donna pour les Députés du Roiaume de Bohême. Les Proteſtans le demandoient de la ſorte: ils en auroient été plus contens, & ils auroient eu moins de prétextes de reſuſer de venir au Concile. J'avois dreſſé le plan d'un Sauſconduit ſur ce modèle, & conformément aux lettres de ſa Majeſté. J'y ſuivois l'ordre de celui de Baſle, en changeant ce qu'il falloit changer. J'ôtois l'endroit, où il eſt permis à ceux de Bohême de faire l'exercice de leur Religion dans leurs Maisons particulières, *in locis hoſpitiſſimumorum ſuorum*. Et plus bas, avant la période qui commence de la ſorte, *ſi quiſpiam* &c. je mettois les paroles ſuivantes, *Sic tandem ut ob eadem Synodo, occasione quorumcumque exceſſuum aut delictorum ab eis antea, ſive modò veniendo, manendo, aut redeundo, commiſſorum, aut committendorum, minimè puniantur*. Cela me paroifſoit néceſſaire, afin que les Proteſtans fuſſent aſſurez de n'être point punis  
pour



pour leur hérésie. Ce n'étoit pas leur permettre de la professer; mais c'étoit la tolérer seulement pour un temps. Quant aux crimes que les Protestans auroient pu commettre durant leur séjour; ils n'auroient pu, selon mon projet; en être punis que par des Juges qu'ils auroient choisis d'entre eux mêmes, comme la clause, *si quispiam &c.* du Saufconduit de Basle le porte expressément. Après que j'eus ainsi dressé le plan d'un Saufconduit, Don François l'envoia au Légat qui en a

v. Salvum  
Cond.  
Sess. XIII.  
Concil.  
Trident.

changé toute la forme, en le réduisant au peu de lignes que vous verrez. Cette breveté affectée servira peut-être de prétexte aux Protestans, pour ne pas venir.

I. On n'exprime point qu'ils ne seront pas inquiétés, pour ce qui regarde la Religion. Il étoit important de le dire formellement, pour lever tous les soupçons: d'autant plus qu'on ne leur permet pas expressément de faire aucun exercice de leur Religion. Ajoûtez à cela qu'il est dit que les Juges choisis par les Protestans pourront connoître de tous les crimes que les Protestans commettront; & même de ceux qui regardent l'hérésie, *ac hæresim sapientia*. Encore ne dit-on qu'en termes fort généraux que les Protestans auront la liberté de choisir des Juges d'entre eux mêmes, *quod possint eligere Judices sibi benevolos*. Ces expressions sont capables de leur donner de grans ombrages, & de leur fournir des prétextes. Car enfin ils ne consentiront jamais qu'on parle tant soit peu de punition pour fait de Religion, soit qu'elle doive être ordonnée par des Juges choisis d'entr'eux mêmes, ou par d'autres. Ils ne manqueront pas de dire que ce n'est pas sans dessein, qu'on s'est expliqué de la sorte.

II. Cette manière de parler que le Concile don-

ne autant qu'il lui appartient une entière fureté aux Protestans, *quantum ad ipsam sanctam Synodum spectat* ; cette restriction, dis-je, pourra leur être suspecte. Le Concile devoit, à l'imitation de celui de Basle, promettre nettement & de bonne foi une pleine fureté de sa part, & de la part de l'Empereur, de tous autres Princes, Prélats &c. d'autant plus que sa Majesté la leur avoit donnée luy mesme.

III. Le Saufconduit devoit déroger au décret du Concile de Constance Session XIX. & à celui du Concile de Sienne, comme on y dérogea dans le Saufconduit accordé à ceux de Bohême. C'est une chose, à quoi les Protestans font grande attention. Ils firent beaucoup d'instance sur cette dérogation, quand ils demandèrent un Saufconduit à sa Majesté. On ne devoit pas faire de façon de mettre une clause d'une si grande conséquence. Puisqu'on veut & qu'on doit mesme accorder une pleine fureté, il ne faut pas donner occasion de chicaner, si un Saufconduit est suffisant, ou non.

On auroit pu remédier à tout cela, si on m'avoit montré, comme il étoit raisonnable, celui que le Légat a fait dresser, avant que de le lire publiquement dans la Session. Mais je ne m'étonne pas qu'ils en aient usé de la sorte. On ne donne ce Saufconduit qu'à contrecœur. On seroit bien aisé que les Protestans ne vissent jamais ici. C'est pourquoi on cherche mille moïens, pour leur fournir des raisons de s'en dispenser. Je n'ai rien à dire des Prélats. Ils n'ont point de part à cette Affaire, qui ne leur a point été communiquée. Ces Messieurs trouvent tout bon à la première vuë, on ne leur montre les choses, qu'un peu avant qu'elles  
soient

soient publiées. Voilà comme tout passe aisément.

J'ai parlé de cette affaire à Don François, en présence du Docteur Malvenda. C'est un homme de lettres, d'honneur, & de bon esprit. Don François m'a répondu que le Légat lui a promis qu'on donneroit un autre Saufconduit, tel que Sa Majesté le voudra, si elle n'est pas contente de celui-ci. J'en suis bien aise, pourvû que le Légat tienne sa parole. Mais il auroit été plus à propos de faire la chose tout d'un coup, que de perdre le temps & de gâter une affaire par des délais. Vous verrez le Saufconduit. Si les Protestans s'en veulent contenter, à la bonne heure. Si non, il faut prendre promptement d'autres mesures, & que sa Majesté envoie ici un Saufconduit tout dressé. Dieu vueille qu'on le reçoive d'aussi bonne grace, qu'on le fait esperer. Je me suis étendu sur cet Article, qui me paroît important.

L'autre chose, qui me déplaît beaucoup, se trouve dans la réponse à la Protestation du Roi de France. J'ai fait des raies sous l'endroit qui commence ainsi; *Quod verò testatur &c.* 1<sup>o</sup>. Pour l'intérêt particulier du Pape, on y a glissé quelques mots couverts, qui tendent à faire autoriser au Concile certaines prétensions de la Cour de Rome. On veut que le Synode se joigne en cause avec le Pape, pour soutenir les intérêts de la Cour de Rome, & que le Concile se déclare partie contre les Ordonnances que les Rois de France ont faites, on qu'ils feront désormais sur les matières bénéficiales, on sur de semblables affaires. C'est une chose dont le Concile ne devoit point se mesler. On en étoit demeuré d'accord & sa Majesté l'avoit écrit.

V. La pièce suivante.

Las Pragmaticas

II. Le Concile n'entend pas assez ces matières, pour les approuver, ou pour les condamner. Il n'est ni raisonnable, ni à propos de prononcer synodiquement sur les ordonnances Roiaux de France, à l'occasion desquelles il y a eu tant d'affaires & de contestations. Le Concile ne fait point ces choses là : il ne les a pas examinées. On ne les a point portées devant lui, pour en juger. Quand le Roi de France verra que l'endroit marqué a été dicté par le Pape, & qu'on l'a publié dans une Session, cela fera capable de l'irriter beaucoup & de lui donner occasion de repliquer.

III. La Pragmatique Sanction de France ne fut pas absolument abrogée, dans le dernier Concile de Latran. On y lut le Concordat, dans la même Session. Ces deux actes sont respectifs, l'un est fait par rapport à l'autre. De manière que ce n'est pas une véritable abrogation, selon le droit. Les François n'ont point consenti, & ils ne consentiront jamais au décret de Latran, qu'en ce qu'il confirme de leur Pragmatique. Je n'en veux pas dire davantage. J'ajouterai seulement que la Pragmatique Sanction de France est fondée sur le Concile de Basle, que tout le Royaume & l'université de Paris reçoivent & soutiennent comme un Concile légitime. Elle est encore une suite d'une autre Pragmatique donnée par S. Louis Roi de France. Il y a encore plusieurs autres circonstances, qu'il n'est pas besoin de rapporter.

IV. Il me semble qu'il y a encore ici quelque chose de contraire aux intérêts de Sa Majesté. On attaque indirectement les ordonnances qu'elle a publiées, & particulièrement la dernière de Madrid, contre les Etrangers qui possèdent des

*Las Prag-*  
*maticas.*

bene-

benefices, & sur quelques autres points. On en veut aussi à celles qui se pourront faire dans la suite, pour des raisons fort justes, & fort pieuses, selon l'occurrence du temps & la nécessité des affaires. La Cour de Rome voit tout cela. C'est pourquoi on y fait en sorte que le Concile paroisse condamner la conduite de la France; persuadez qu'ils sont que le coup, porté contre ce Roiaume-là, retombera sur l'Espagne, à cause de la conformité qui se trouve entre les loix des deux Roiaumes sur ces affaires; quoique le droit de l'Espagne soit plus certain & mieux fondé.

Mais il n'y a plus de remède à une chose prononcée dans les formes. Je remarque ceci seulement pour vous faire voir, Monseigneur, comment tout se passe ici, & quels sont les desseins du Pape. Il se sert du nom du Concile pour appuyer ses prétensions; il lui fait soutenir ses querelles particulières. Vous jugerez encore par là combien il seroit important que je visse les choses dans le temps, pour y faire attention. Je vous ai dit en quelle situation les Evêques se trouvent. Ils n'examinent rien : ces affaires là les passent; & si on les leur communique, ce n'est que par manière d'acquit; comme on fait dans toutes les autres choses. Enfin ce n'est pas ici le dernier embarras où nous serons. Ce que j'ai dit servira d'avertissement en plusieurs occasions. Il y a d'autres endroits dans la réponse à la protestation, dont je ne suis pas bien content : mais on les peut passer. Elle est dressée avec le même artifice que celle du Pape Paul III. à Don Diego de Mendoza. L'une & l'autre sont de la même main. On le reconnoit assez, en lisant seulement le commencement de celle-ci.

La troisième chose que j'aurois souhaitée, c'est qu'on

qu'on eust fuspendu encore la décision d'un ou deux articles de ceux qui ont été définis. Mais il n'y a plus de remède. Peut-être qu'on n'y prendra pas garde. Je n'ai qu'une chose à dire des décrets touchant la Réformation. Ils font d'une si petite importance, que plusieurs gens ne purent les entendre sans confusion. Tout le monde s'en appercevroit, si on n'avoit pas eu soin de les revêtir d'expressions magnifiques. Tout sera de même, à moins que Dieu n'y mette la main. Don François m'a dit qu'il me feroit voir ce que Sa Majesté lui a écrit là-dessus en particulier. Mais l'occasion ne s'en est pas encore présentée. Je vous rends un compte fort exact de tout ce qui s'est passé.

Je vous ai représenté, Monseigneur, que si si les Protestans viennent, il seroit peut-être à propos de ne point tenir tant de Sessions, & de prononcer dans une seule sur tous les articles controvertés avec les Luthériens. Cela me paroît tous les jours plus important. J'ai de quoi répondre aux inconvéniens, qu'on pourroit nous objecter là-dessus. Je parlai dernièrement de cette affaire là au Docteur Malvenda, qui m'en parut fort content. Il me dit que la même chose lui étoit venue quelques fois dans l'esprit; que l'Electeur de Cologne est de ce sentiment, & qu'il vous en a écrit. Il seroit bon d'y penser. Après avoir choisi les moiens les plus propres à venir à bout de cette affaire, on la ménageroit avec le Pape dans le temps. Cela ne changeroit pas la manière de procéder dans le Concile. On traiteroit seulement plus de questions dans une seule Session, & l'on pourvoiroit aux besoins, comme les circonstances du temps le demandent. Quand les Protestans seront venus, il faut ajuster

ster tout de la manière la plus convenable, pour remédier au mal, & pour sauver l'autorité du Concile.

Je me réjouis extrêmement de ce que Sa Majesté s'approche de cette ville. Outre que cela donnera plus de chaleur aux affaires; ce me sera une grande consolation, Monseigneur, de vous savoir si près de nous.

Charles-  
quint vint  
en effet  
peu de  
temps a-  
près à Ins-  
bruck  
dans le  
Tirol.

Don François de Tolède se conduit toujours fort bien. En vérité il fait paroître par tout beaucoup de pénétration, de prudence, & de dextérité. Il s'est donné de grandes peines, pour tout ce qui s'est négocié avant cette Session. Quand vous lui écrirez, Monseigneur, je vous prie de lui faire entendre le bien que je vous dis de lui. Il est bon qu'il soit persuadé que je suis son ami en public & en particulier.

L'Archevêque de Sassari s'applique beaucoup aux affaires. C'est un homme fort propre, pour celles que les Ambassadeurs ont à traiter avec le Légat & les Présidens. Il sert encore fort utilement, dans le Concile & dans les disputes. Ce Prélat mérite que vous le favorisiez, & qu'on lui fasse quelque gratification. Je croi que Don François en doit écrire particulièrement. Si je vous rends quelque service par mes lettres; c'est un nouveau bonheur pour moi. Je vous fais mes très-humbles remerciemens des grâces que vous continuëz de me faire. Je ne puis que répéter ce que je vous ai dit plusieurs fois, Monseigneur, que je souhaite de vivre assez long temps pour reconnoître une partie des obligations que je vous ai. Je prie notre Seigneur, qu'il conserve votre personne, & qu'il vous comble d'aussi grandes & d'aussi longues prospérités que je le desire.

Je vous baise les mains

A Trente ce 12.  
Octobre 1551.

Vargas.  
L'Evê.

L'Evêque *Jacomelo* est venu en cette ville depuis douze jours, en qualité de Commissaire du Pape. C'est celui là mesme qui l'étoit à Boulogne; & qui trama contre moi cette bonne affaire, pour faire plaisir au Pape Paul III. S'il avoit un peu de pudeur, il ne paroitroit pas ici. Le Pape ne devoit pas témoigner tant de nonchalance, après s'être tant déclaré contre ce Prélat pour contenter Sa Majesté, & pour s'acquitter de ce qu'il m'avoit promis. Je ne dis pas cela, par aucun ressentiment. Je n'ai plus de chagrin depuis ce que vous m'avez écrit, il y a quelques jours. Mais bien des gens remarquent ceci. Nous en verrons la suite. Dieu soit beni de ce que les mauvais desleins de ce personnage ne réussirent point.

Fra Pao-  
 lo L. IV.  
 ann. 1551.

L'Histoire nous apprend que les réflexions de Vargas, sur le Saufconduit présenté aux Protestans, étoient fort justes. On le jugea capricieux en bien des manières, & l'on convint unanimement de ne l'accepter point. De sorte que ne voyant aucune sûreté pour aller au Concile, les Protestans insistèrent toujours qu'on leur envoyast un Saufconduit semblable à celui que le Concile de Basle avoit envoyé en Bohême. Le Cardinal Pallavicin tâche de prouver, par de grans raisonnemens, que les réflexions de *Fra Paolo* sur le Saufconduit sont injustes & malignes, mais la lettre de Vargas suffit pour justifier que les gens équitables n'approuvèrent pas le Saufconduit. On remarqua sans peine que les Ministres du Pape, bien loin de vouloir attirer les Protestans au Concile, ne cherchoient qu'à

Pallavic.  
 Lib. XII.  
 cap. VII.



" qu'à leur fournir des excuses pour se dispenser  
 " d'y venir.

" J'ai trouvé parmi les lettres de Vargas une  
 " copie de la Réponse du Concile à l'Acte de pro-  
 " testation porté par Amyot Abbé de Bellozane,  
 " de la part d'Henry II. Roi de France. C'est  
 " celle là même, que Vargas avoit envoyée à l'E-  
 " vêque d'Arras. L'endroit dont il parle, dans la  
 " lettre précédente, s'y trouve raïé sous la ligne,  
 " comme il le dit. On le mettra ci-dessous en  
 " caractères différens. J'ai crû devoir faire im-  
 " primer cette Réponse, dont *Fra Paolo* & Palla-  
 " vicin donnent tous deux un extrait. Je ne me  
 " souviens pas de l'avoir vuë imprimée. En tout  
 " cas, il est bon de jetter les yeux dessus, en li-  
 " sant la lettre de Vargas. Il fait de bonnes ré-  
 " flexions sur cette pièce, qui est plus l'ouvrage  
 " de la Cour de Rome que du Concile.

*Fra Paol.*  
*Lib. I V.*  
*ann. 1551.*  
*Pallavic.*  
*Lib. XII.*  
*cap. LX.*

" Nôtre Jurisconsulte Espagnol nous fait voir  
 " que les Rois d'Espagne sont aussi jaloux que  
 " ceux de France, de conserver le peu d'autorité  
 " que les Papes ont laissé, & qu'ils voudroient  
 " encore enlever aux Souverains de leur obédien-  
 " ce, en ce qui regarde les affaires Ecclésiasti-  
 " ques & bénéficiales. Pour dire les choses com-  
 " me elles sont, les Espagnols sont, à peu près,  
 " comme les François pour s'opposer aux usur-  
 " pations de la Cour de Rome, & pour conser-  
 " ver l'autorité des Rois & la liberté des particu-  
 " liers, contre les entreprises du Clergé. Il y a  
 " seulement cette différence que les Espagnols tâ-  
 " chent de ménager la délicatesse de la Cour de  
 " Rome, par des termes plus respectueux & par  
 " des procédures moins choquantes en apparen-  
 " ce. Mais dans le fonds, ils font tout ce qu'on  
 " fait en France. Cela est fort bien expliqué  
 " dans

## 124 LETTRES & MEMOIRES

" dans les livres de *Salgado* favant Jurisconsulte  
 " Espagnol. Je ne doute point qu'il n'y ait en-  
 " core en Espagne des gens éclairés, qui ne  
 " croient de *protectione Regiâ*, de *supplicatione ad*  
 " *Sanctissimum* &c. pas plus que Vargas l'infail-  
 " libilité du Pape & d'autres fadaïses semblables.  
 " Ce seroit faire injure à cette nation, que de s'i-  
 " maginer qu'on y approuve généralement tout  
 " ce qu'un Cardinal d'*Aguirre* & je ne sais quels  
 " autres Espagnols ont écrit lâchement contre le  
 " Clergé de France, pour faire leur Cour au Pape.  
 " Il y a des flatteurs & des honnêtes gens par  
 " tout. Voici la Réponse du Concile à la Pro-  
 " testation de France.

---

*Sacro-Sanctæ Tridentinæ  
 Synodi ad Scripta Chri-  
 stianissimi Francorum  
 Regis responsio.*

Réponse du Saint Con-  
 cile de Trente aux  
 Ecrits du Roi Très-  
 Chrétien.

CUM ex proximâ  
 Sessione maximam  
 hæc Sancta Synodus læ-  
 titiam voluptatemque  
 cepisset, non solum  
 propter auctam Patrum  
 frequentiam, adventu  
 amplissimorum Germa-  
 niæ Præsulorum, & eo-  
 rumdem Principum ac  
 Sacri Romani Imperii  
 Electorum; verum et-  
 tiam quod à piissimo Im-  
 peratore, & ex Hunga-

LA joie & le conten-  
 tement de ce Saint  
 Concile avoient beaucoup  
 augmenté, dans la dernière  
 Session, où l'Assemblée des  
 Pères s'étoit fort accruë par  
 l'arrivée de plusieurs il-  
 lustres Prélats d'Allema-  
 gne, qui sont de plus  
 Princes, & Electeurs  
 de l'Empire; & encore  
 par la venue des Ambassa-  
 deurs de Sa Majesté Im-  
 périale, de ceux des Roiaumes

mes

riæ ac Bohemiæ Regnis, à serenissimo Rege Romanorum Legati viri Ornatissimi cum literis ac mandatis venerant, quæ fuerunt in eâ ipsâ Sessione recitata; ac per eisdem dies ex literis duorum clarissimorum Regum Lusitaniæ & Poloniæ, cognitum fuerat, illos quoque Inclytos Reges in animo habere legatos suos ad Sanctam Synodum mittere; omnes tunc Patres, collaudato Imperatoris & illorum Regum officio atque erga Sanctam hanc Synodum reverentiâ; cùm meritas Deo gratias egerunt, quòd post tam diuturnas tenebras maxima subito lux Christianæ Reipublicæ fulsisset; tum minimè dubium habuerunt, quin Rex Christianissimus Galliæ, pro suâ & majorum suorum dignitate, suos ipse quoque Legatos Episcoposque misurus, & insigne quoddam studium Religionis, & pacis atque unitatis Ec-

clesiæ, *mes de Hongrie & de Bohême, & du S. Roi des Romains, qui sont chargés des ordres de leurs Princes, & ont apporté de leur part des lettres qui ont été luës dans la même Session. On avoit aussi après, dans ce même tems-là, par les Lettres des Rois de Portugal & de Pologne, que ces Princes avoient pareillement intention d'envoyer leurs Ambassadeurs à ce Saint Concile, & tous les Pères aiant loué le zele & le respect de S. M. I. & de ces grands Rois, avoient rendu des actions de grâces à Dieu, de ce qu'après de si longues ténèbres, on avoit vu subitement une si grande lumière à la République Chrétienne. On ne doutoit point que le Roi Très-Chrétien, pour répondre aux engagements de sa Dignité & de celle de ses Ancêtres, n'y envoiât aussi ses Ambassadeurs & ses Evêques, & qu'il ne fît paroître un zele singulier pour la Religion, pour la paix & pour l'unité de l'Eglise. Et en effet comme tout le monde sait*  
clesiæ,

clesiæ, esset declaraturus. Namque cum omnibus gentibus notum sit quam egregia Francorum Regum merita in Rempublicam Christianam extiterint; cumque hunc Regem putandum sit, nec pietate erga Deum, neque studio fidei Orthodoxæ, neque adeo magnitudine animi illorum esse inferiorem, quis non existimabit firmum præsidium Sanctæ huic Synodo & Catholicæ Ecclesiæ in ejus virtute & auctoritate esse constitutum?

Verùm cum ipsius Nuntius in confessu Patrum prodiiisset, & literæ ab eo allatæ unâ cum Scripturâ quâdam illis adjunctâ recitatæ fuissent, magno mox Synodus dolore & sollicitudine affecta est. Quamquam enim modeste admodum scriptæ erant, nec parvam reverentiæ quâ ille Rex hunc sacrum Conventum prosequitur, significationem habebant; tamen inde difficultatem videri ob-

*que les Rois de France ont rendu de grands services à la République Chrétienne, & qu'on regarde le Roi aujourd'hui regnant comme un Prince qui ne déroge point à la piété de ses Prédécesseurs; ni à leur zèle pour la Religion Catholique, ni à leur grandeur d'ame; qui est-ce qui auroit cru que sa vertu & son autorité ne seroient pas un ferme appui pour ce Saint Concile?*

*Cependant lors que son Exprès s'est présenté dans l'Assemblée des Pères, & que les Lettres qu'il a apportées, y ont été lues, avec un certain autre Ecrit qui les acompagnoit, le Concile a eu beaucoup de douleur & de déplaisir: car encore que le tout fût écrit avec une grande modération, & qu'il y eût beaucoup de marques des égards que ce Roi a pour cette Sainte Assemblée, qui est-ce qui ne seroit pas surpris & affligé de voir venir de ce côté-là des difficultés, au lieu du secours qu'on en atendoit? Mais quoi que l'Esprit du Roi*  
jici;

jici, unde auxilium expectabatur, quis non & vehementer admiraretur, & magnopere doleret? Sed etsi propter causas opinionisque incommodas, Regis animus offensum & exulceratum esse apparebat; non propterea tamen Sancta hæc Synodus spem de illo pristinam sibi abjiciendam putavit. Optimorum enim consiliorum sibi & rectissimæ voluntatis conscientia, præter spem, quam in Deo omnipotente Sacrorum Conciliorum auctore & præside habet maximam; ipsum Regem confidit, re pro suâ prudentiâ melius secum perpensâ, habiturum esse, cum officii & dignitatis suæ rationem, tum communis Ecclesiæ utilitatis atque adeo salutis; nec plus apud eum auctoritatis & ponderis habitura esse minùs recta fortasse quorundam consilia, quàm sanctæ, œcumenicæ, atque illius amantissimæ Synodihorta-

paroisſe aigri par des causes & des pensées fâcheuses, le Saint Concile n'a pourtant pas cru qu'il y eût tout-à-fait lieu de perdre l'espérance qu'on avoit auparavant conceüe de lui: au contraire cette Assemblée sentant & connoissant la droiture de ses propres conseils & de ses intentions, outre l'espérance qu'elle a en Dieu, qui est l'auteur des Saints Conciles, & qui y préside, ne doute pas que le Roi, selon sa prudence, faisant d'autres réflexions, n'ait égard à son devoir & à sa Dignité, aussi-bien qu'à la commune utilité de l'Eglise, & par conséquent aux intérêts de son salut. Elle espère que les conseils obliques de quelques gens, n'auront pas plus de poids & d'autorité dans son esprit, que les avertissemens & les exhortations de ce Saint Concile Oecuménique, qui a tant d'affection pour lui; duquel Concile S. M. Très-Chrétienne doit volontiers écouter la voix, & reconnoître l'autorité, puis que le Seigneur a dit, tiones

tiones atque monita :  
quam quidem libenter  
audire & ejus auctori-  
tate moveri , Christia-  
nissimus Rex debet ,  
memor ejus quod Domi-  
nus dixit , *qui vos audit ,  
me audit.*

Ac primum illa , quam  
Rex non reticuit , om-  
nibus omittenda est  
suspicio , si qui sunt ,  
qui ab hoc sacro Conci-  
lio existiment , non com-  
muni Ecclesiæ utilitati ;  
sed privatis aliquorum  
commodis & rationibus  
inserviri. Etenim qui-  
bus de rebus agendum  
sit diserte præscriptum  
ac definitum est , binis li-  
teris duorum summorum  
Pontificum , quarum al-  
teris Concilium huc à  
Paulo III. felicitis recor-  
dationis , hujus præde-  
cessore , indictum est ;  
alteris ab ipso Pontifice  
Maximo , in eandem  
hanc urbem restitutum.  
Res autem hæ sunt ; ex-  
tirpatio hæresium , re-  
formatio morum , pax  
Ecclesiæ. Quæ tandem  
harum rerum , non ,  
cum toti Ecclesiæ utilis

qui vous écoute , il  
m'écoute.

Premièrement tous ceux  
qui pourroient avoir conceu  
ces mêmes soupçons dont le  
Roi s'est ouvert , qui sont ,  
qu'on n'a pas ici en vuë le  
bien de l'Eglise , mais les  
intérêts de quelques Parti-  
culiers , doivent travailler  
à s'en défaire. En effet  
dans les deux Brefs de  
deux Papes , par l'un des-  
quels Brefs le Pape Paul  
III. d'heureuse mémoire ,  
Prédécesseur de Sa Sain-  
teté , a indiqué le Concile  
en cette ville , & par l'autre ,  
Sa Sainteté y a de  
nouveau transféré le même  
Concile , on a nettement  
défini & déterminé quel-  
les sont les choses qu'on y  
doit traiter ; savoir , l'ex-  
tirpation de l'Hérésie ; la  
réformation des Mœurs ;  
la paix de l'Eglise. Or  
y a-t-il quelqu'une de ces  
choses , qui non seulement  
ne soit utile , ou plutôt né-  
cessaire à toute l'Eglise ,  
mais qui ne doive être  
désirable à tous les Prin-  
ces pieux & véritablement  
Chrétiens , & à laquelle  
ils ne doivent contribuer

ac potius necessaria est, tum ab omnibus piis ac vere Christianis Principibus expetenda, & summis studiis adjuvanda? Hæreses jam pridem longe lateque, non per Germaniam modo, unde ortæ sunt, sed per reliquas fere provincias omnes, non sine miserabili animarum interitu atque strage, & maximâ divini cultus diminutione pervagantur. Corroboratur ea pestis, & in dies latius serpit, non absque novarum rerum periculo. Qui tanto malo obviam ire ac mederi cupiunt; ii proprio cujusquam commodo, ac non Dei optimi maximi, honori, & animarum incolumitatis interviare putandi sunt? Vetus illa & sancta Majorum nostrorum disciplina jam pridem negligitur, populorumque mores depravati majorem in modum atque corrupti sunt. Qui Ecclesiasticam disciplinam restituere, qui mores reformare, qui populos ad rectio-

tous leurs efforts. Il y a déjà longtems que les Hérésies se répandent au long & au large, & dans l'Allemagne, où elles ont pris naissance, & presque dans tout le reste des Provinces; non sans causer une grande perte d'Ames, & sans un extrême diminution du Service de Dieu. Cette peste se fortifie & se communique de jour en jour, & l'on est en danger de voir les nouveautez s'établir & s'afermir. Quoi! ceux qui s'oposent à un si grand mal, seront-ils présumez agir plutôt par des vûes d'intérêt, pour quelques Particuliers, que par celles de faire rendre à Dieu l'honneur qui lui appartient, & de travailler au salut des Ames? Il y a long-tems que l'ancienne & sainte Discipline de nos Ancêtres est négligée, & que les mœurs des peuples sont extrêmement corrompues. Dirait-on que ceux qui tâchent de rétablir la Discipline Ecclésiastique, de réformer les mœurs, de rame-

rectiorem vivendi rationem revocare conantur, privatim ii Principi cuiuspiam consultum volunt? Postremo ob Principum discordias quis nescit quantas Respublica Christiana calamitates accepit? Quibus hoc propositum est, cum Dei honori animarumque salutis prospexerint, & disciplinam populi ac sacerdotum severioribus legibus astringerint, tum externæ quoque Ecclesiæ paci consulere, & ad componendas Regum controversias auctoritatem suam interponere, utrum ii videntur uni alicui obsequi & gratificari cupere? an cum Principibus omnibus, tum eorum populis Regnisque consulere?

Non cadit profecto in hanc Sanctam Synodum hæc suspicio: aliena est atque abhorrens ab ejus fide, gravitate, constantiâ. Nisi forte putandum est Patres in eâ congregatos, tam longe à sedibus & Ecclesiis suis, tanto suo & sua-

ner les peuples à une vie plus réglée, n'ont pour but que de favoriser certains Princes? Enfin, qui ne sait combien les divisions des Princes ont causé de calamitez à la Chrétienté? Quoi! ceux qui ne se proposent que de pourvoir premièrement à ce qu'on rende à Dieu l'honneur qui lui est dû, & qu'on oblige les Laïques & les Ecclesiastiques d'observer les Loix d'une sévère Discipline; & ensuite à ce que la paix extérieure soit rétablie dans l'Eglise, en employant leur autorité pour assoupir les différens qui sont entre les Rois, doivent-ils être regardez comme aiant dessein de complaire à quelque Prince en particulier? N'est-il pas plus raisonnable qu'on les regarde comme voulant procurer le bien de tous les Princes, & celui de leurs peuples & de leurs Roiaumes?

Certes de semblables soupçons ne peuvent tomber sur ce Saint Concile; ils sont trop éloignés de lui & trop indignes de sa Fidelité.



fuorum rerum incommodo, in hanc urbem convenisse, quo cuiusque Principi fidem & religionem, & animas suas, addicerent. Illi vero, pro loco, pro munere, pro ministerio ad quod à Deo vocati sunt, Principi Principum Christo primum, deinde Sanctissimæ ejus Ecclesiæ deserviant; neque præcipuum alicujus commodum spectant; sed communem Christiani populi utilitatem & salutem intuentur. Quod quidem cum principium ipsum indicare jam potuit, tum rerum exitus, Deo juvante, aptius declarabit. Quam ob rem movere Christianissimum Regem suspicio hæc minime debet, quo minus sinat Episcopos Regni sui huc venire. Neque, cum huic sacro conventui tantum in literis tribuat, cumque perhonorifice semper appellet, de eo hujusmodi quidpiam debet suspicari.

Quod vero ad eam  
con-

délité, de sa gravité & de sa constance. Mais peut-être croira-t-on que les Peres qui le tiennent, se sont assemblez en cette ville, à une si grande distance de leurs demcures & de leurs Eglises, avec tant d'incommoditez pour leurs personnes & de préjudice pour leurs affaires; dans la vuë de sacrifier leur Foi, leur Religion & leurs Ames, à quelque Prince particulier! C'est ce qu'ils n'appréhendent pas. Ils ne travaillent en ce lieu, & dans la fonction des Charges & du ministère, où ils été apellez de Dieu, qu'à plaire à Jesus Christ le Prince des Princes, & à procurer le bien de son Eglise: ils n'ont égard à aucun intérêt particulier, ils n'ont en vuë que les intérêts communs & le Salut de toute la Chrétienté. C'est ce qu'on a déjà pu remarquer, dès le commencement de cette Assemblée, & c'est ce que, moyennant la grace de Dieu, la suite & le succès manifesteront encore davantage.

Ainsi ces soupçons ne doi-  
vent

controverſiam attinet, quæ propter urbem Parmam exorta eſt, non dubitat hæc Sancta Synodus, quin Pontifex Maximus totius ſit facti & conſilii ſui rationem redditurus. Iſtis quidem Patribus nihil eſſe poteſt optatius, quam ut res ad otium & concordiam deducatur. Ut cumque autem ea res ſe ſe habet, nihil privatum illud negotium ad hoc, quod publicum eſt, pertinet. Neque ob eam controverſiam Chriſtianiſſimo Regi recuſandum cenſet hæc Synodus, quo minus huc ſinat Regni ſui Episcopos accedere. Pluris enim à tam pio & Orthodoxo Rege univerſa Eccleſia facienda eſt, quam unus ab illo in ſidem, & iſ alienus cliens ac ſubditus, ſtipendiarius que, receptus. Neque Chriſtianiſſimum Regem decet ob privatam offenſionem, officium erga communem matrem deferere, & rem Chriſtianæ Reipublicæ maxi-

Oſtavius  
Dux Parmenſis.

vent plus alarmer l'eſprit du Roi Très-Chrézien, ni l'empêcher de permettre que les Evêques de ſon Roiaume viennent ici. Un Prince qui dans ſes lettres parle ſi avantageuſement de ce Concile & lui rend tant d'honneurs, ne doit pas deshonorer le même Concile, par de ſemblables ſouſçons.

Au regard du différent que la ville de Parme a fait naître, le Saint Concile ne doute pas que le Pape ne rende bien raiſon de ce qu'il a fait. Pour les Pères de cette Aſſemblée ils ne deſirerent rien plus ardemment, que de voir l'affaire terminée & la concorde rétablie. Mais quelque train qu'elle puiſſe prendre, c'eſt une affaire particulière, qui n'a rien de commun avec les affaires publiques; & le Concile n'eſtime pas que l'ocafion de ce différent doive empêcher le Roi Très-Chrézien de permettre aux Evêques de ſon Roiaume de venir ici. On prétend que l'intérêt de l'Egliſe Univerſelle doit être plus recommandable au Roi, que l'intérêt d'un ſeul Prince, qui

maxime salutarem non adjuvare.

Nam quod accessus illis esse huc parum tutus videtur, propter bellicos videlicet motus, hac excusatione minime licet uti Episcopis; qui nec bello domi detinentur, & in locum quietum & pacatum, & omni tumultu vacuum, ad Concilium vocantur, & tuto itinere illuc pervenire possunt. At enim fortasse metunt, ne si forte aliquâ de re actum fuerit, quæ illis minime probetur, parum illis libere, quod senserint, liceat dicere. Quod nequaquam illis verendum est. Nonne Regis Nuntius, cum literas à Rege attulisset, illas quidem non nimis huic Sanctæ Synodo jucundas, in Patrum consensum admissus est, & cum libere, quidquid ei videretur, diceret, attente & patienter auditus est? An vero privato homini tantâ uti libertate permissum fuit; Episcopis illo honore, illâ

qui, quoi qu'il se soit mis sous sa protection, est Vassal, sujet & tributaire d'un autre; outre qu'une offense particulière ne doit pas porter Sa Majesté à refuser ses devoirs à Notre commune Mère, ni son secours à la République Chrétienne, dans une chose qui lui est si salutaire.

Car pour le prétexte qu'on prend des mouvemens que la guerre cause, & du peu de sûreté qu'on trouve à voyager, c'est une excuse qui ne paroît nullement convenir à des Evêques, puisque la guerre ne les retient point chez eux; que le lieu où l'on tient le Concile est tranquille & exempt de tout tumulte; & que les chemins sont sûrs, pour y venir. Que s'ils craignent qu'on ne traite de quelque affaire d'une manière qu'ils desaprouvent, & qu'ils ne soient pas reçus à en dire librement leur sentiment, c'est une crainte qu'ils conçoivent sans fondement. Lors que l'Express du Roi est venu apporter des Lettres de sa

illâ dignitate præditis, minus libere proferre quod senserint, in hoc fratrum suorum cœtu licebit? Illis vero & libere loquendi potestas erit; & si venerint, omni honore & studio, cum suâ, tum Regis causâ, ab omnibus Patribus excipientur. Sin autem muneri atque officio suo defuerint (quod credere difficile est) nequaquam propter eorum absentiam, generale hoc œcumenicumque Concilium esse desinet; quod more exemploque aliorum generalium Conciliorum, indictum est, & in Spiritu Sancto jure & legitime congregatum est; Et huc tandem justis de causis restitutum, ubi ex compluribus provinciis Episcoporum adventu atque concursu fit frequentius; neque acta atque decreta Sanctæ & Apostolicæ atque universalis Ecclesiæ minus auctoritate nitentur; unus enim est Christus, una ejus sponsa, unum

cor-

part, lettres qui ne devoient pas être trop agréables à ce Saint Concile. n'a-t-il pas été admis dans l'Assemblée des Pères; n'a-t-il pas dit tout ce qu'il a voulu dire; ne l'a-t-on pas écouté patiemment? Que si l'on a permis à un Particulier d'user de cette liberté, sera-t-il moins permis à des Evêques, à qui leur Dignité donne droit, d'expliquer librement dans cette assemblée de leurs Frères ce qu'ils pensent? Ils auront sans doute le pouvoir de parler avec liberté, & s'ils viennent ils seront reçus de tous les Pères, avec toutes sortes de marques d'honneur & d'affection, tant à cause d'eux-mêmes, qu'à cause du Roi: mais s'ils veulent manquer au devoir de leurs Charges, ce qui est difficile à croire, ce Concile, nonobstant leur absence, ne laissera pas d'être un Concile Général & œcumenique, parce qu'il a été convoqué de la même manière que les autres Conciles Généraux, & à leur exemple; qu'il s'est légitimement & juridiquement assem-

corpus , Catholica videlicet Ecclesia; quæ, ut illa Domini nostri Tunica inconfutibilis fuit, ita ipsa singularis est atque unica.

*Quod vero testatur Rex atque denunciatur, se (si neceſſe fuerit) ad eadem esse remedia descensurum, quibus Majores sui aliquando uſi fuerint, adduci non poteſt hæc Sancta Synodus, ut eum ita sentire arbitretur, aut omnino ejusmodi quidpiam esse facturum. Etenim quid tam alienum eſſet à Chriſtianiſſimo Rege, quam ea inſtituta, quæ ſignificat, renovare; quæ graviffimis de cauſis fuerunt, non ſine maximo Francorum Regum commodo, abrogata jam pridem atque ſublata? Quæ porro tanta ejusmodi conſilii capiendi neceſſitas unquam poterit exiſtere? Nonne quodvis ſubire incommodum ſatius fuerit, quam tantam nobiliſſimo illi Regno labem aſpergere, tanto ſcandalo Deum omnipotentem, & Eccleſiam Catholicam offendere? Quam vero alienum*

*aſſemble en l'autorité du St. Eſprit; que pour de juſtes cauſes il a été enſin rétabli en celieu, où l'Aſſemblée ſ'augmente tous les jours par le concours des Evêques qui y viennent de diverſes Provinces; & que les Actes & les Decrets qu'il fait, ſont également fondez dans l'autorité de la Sainte Eglise Apoſtolique & Univerſelle. Car il n'y a qu'un ſeul Chriſt; une ſeule Epouſe de Chriſt; un ſeul Corps, ſavoir l'Eglise Catholique, qui eſt ſingulière & unique, de même que la tunique de Notre Seigneur étoit ſans couture & d'une ſeule pièce.*

A l'égard de la déclaration que fait le Roi, que ſ'il eſt néceſſaire, il aura recours aux mêmes remèdes dont les Rois ſes Prédéceſſeurs ſe ſont ſervis, le Saint Concile ne peut ſe perſuader qu'il ſoit électivement dans ce ſentiment, ni qu'il voulût faire une telle choſe. En éſet qu'y auroit-il de moins convenable à un Roi Très-Chrézien, que de renouveler les manières d'agir

*num à prudentiâ Christianiffimi Regis effet, prater offensionem Dei atque Ecclesiæ, prater animæ & salutis æternæ periculum, omnibus se ipsum commodis, beneficiisque privare, cum à sede Apostolicâ ante concessis, tum ab hoc ipso Pontifice Maximo tributis? Verum hæc Sancta Synodus minime timet, ne Rex tam turbulentum consilium, tamque inutile unquam capiat, neve plus dolori indulgeat, quam obtemperet rationi. Illud ab eo potius expectat & postulat, ut Dei honori, Ecclesiæ tranquillitati, animarum salutem, consulat atque prospiciat.*

Quibus quidem rebus inservire, easque vitæ ipsâ potiores habere, omnes debent. Imprimis tamen qui à Deo constituti sunt Reges atque Principes; quo altiore honoris ac dignitatis gradu locati sunt, hoc in illum existant gratiores. Tantum & tam opulentum Regnum Dei munere Rex

adept.

dont il entend parler, qu'il y a déjà long-tems qui sont bannies & abrogées pour des raisons très-importantes, à quoi les Rois de France ont trouvé beaucoup d'avantage? Quelle nécessité pourra jamais être assez grande, pour faire prendre une telle résolution? Ne vaudroit-il pas mieux souffrir toute sorte de préjudice, que d'imprimer cette tache sur un si noble Roiaume, & d'offenser Dieu & toute l'Eglise Catholique, par un si grand scandale. Mais outre cette Ofence, que le Roi Très-Chrétien feroit à Dieu & à l'Eglise, outre le danger de la perte de son ame & de son salut; c'est une chose trop opposée à sa prudence, de se priver lui-même des avantages qui lui ont été autrefois accordés par le Siège Apostolique, & de ceux qu'il a obtenus du Pape qui siège aujourd'hui. Aureste ce Saint Concile ne craint point que le Roi prenne jamais une résolution

lution

adeptus, tantis præterea beneficiis affectus, non operam dabit, non enitetur, ut quam gratissimus in eum videatur? Nec eum carissimæ Christi Domini nostri sponsæ, & Sanctissimæ omnium nostrum parentis, Ecclesiæ, diuturnæ miseræ calamitatesque movebunt? Jam pridem vexatur, scinditur, laceratur; crescit in dies malum & vehementius ingravescit. Nullam res amplius dilationem & moram interponi patitur. Cum tandem aliquando sacra hæc Synodus, à Spiritu Sancto excitata; ad ejus salutem incumbere cœpit, Christianissimus Francorum Rex Henricus tam piorum & salutarium consiliorum expers esse sustinebit? Non opem & fidem suam imploranti dextram porriget? non fulciendis ejus ruinis manum admovebit? Nescio quam aliam occasionem expectabit? Cum

lution si turbulente & si inutile, & qu'il donne plus à son chagrin qu'à sa raison. *On attend plutôt de lui & on lui demande qu'il travaille à rendre à Dieu l'honneur qui lui est dû, & à procurer la paix de l'Eglise, & le Salut des Ames.*

*C'est à ces choses, que nous devons tous nous employer : elles nous doivent même être plus chères, que notre propre vie : mais ceux que Dieu a établis Rois & Princes, ont encore des obligations plus particulières d'y pourvoir, parce qu'ayant été constitués en de plus hauts degrez d'honneur & de Dignité, ils doivent d'autant plus marquer à Dieu leur reconnaissance. Quoi ! un Monarque qui par la bonté de ce grand Dieu se voit maître d'un si puissant & si riche Royaume, & qui a reçu tant d'autres grâces du Ciel, ne fera-t-il aucuns efforts pour en marquer sa gratitude ? Les longues calamitez de l'Eglise, cette chère Epouse de N. S. Jesus Christ, & notre très-Sainte & commune Mère, ne le touche-*

Cum ille perpetuus Ecclesiæ adversarius atque hostis aliud minime ipse tempus expectet, sed eam oppugnare, vexare, & lacerare non desinat; absit, ut ille Rex in tam gravi & tam necessario tempore desit Ecclesiæ! Absit, ut tantam quotidie fieri animarum jacturam negligat!

Propria hæc quidem Episcoporum curatio, & proprium hoc munus est, unitatem Ecclesiæ tueri, & salutem animarum prospicere. Sed tamen pii semper hoc Reges Principesque fecerunt, ut hujusmodi Episcoporum conventibus studio & auctoritate suâ adessent; civitatum suarum Episcopos non ire ad eos solum finerent, verum & hortarentur; legatos suos mitterent; pietatem denique in eo suam toti terrarum orbi declararent. Hoc idem facere Clarissimum Illum Regem, & huic Sanctæ Synodo amabilem

ront-elles point? Il y a déjà longtems qu'elle est tourmentée & déchirée. Le mal augmente tous les jours, & devient plus dangereux. Il n'y a plus de tems à perdre. Cependant lors que ce Saint Concile, poussé par le St. Esprit, commence à travailler au salut de cette Mère affligée, le Très-Christien Roi de France Henri pourra-t-il se résoudre à ne point entrer dans un dessein si salutaire & si pieux? Ne tendra-t-il point la main à cette Mère, qui implore son secours? Ne fera-t-il aucuns efforts, pour sauver les restes de ses débris? Quelle autre occasion veut-il attendre? L'ennemi perpétuel de l'Eglise ne diffère point; il n'attend point d'autre tems; il ne cesse pas de la combattre, de la tourmenter & de la déchirer. A Dieu ne plaise que ce Roi l'abandonne dans un tems si fâcheux, & dans son extrême besoin! à Dieu ne plaise qu'il regarde avec indifférence cette perte d'Ames qui se fait tous les jours!

A la vérité cette cure re-

garde



lem Principem oportet, si officio ac muneri suo satisfacere, si se dignum illo suo eximio præbere cognomine, si denique parentem suum vult piæ memoriæ Regem imitari. Etenim pro suâ præstanti pietate, & unitatis Ecclesiæ Catholicæ studio, in hanc ipsam urbem ad Concilium lectissimos Regni sui Episcopos venire non modo non prohibuit; verum & unâ cum eis Legatos ornatissimos viros misit. Et eo magis hoc facere debet, quod jam Regni illius Episcopi à Pontifice Maximo per literas de restituto huc Concilio certiores facti, & ut venirent, ipso sciente & consentiente Rege, admoniti fuerunt.

Quæ cum ita sint, fratres illos suos hæc Sancta Synodus amantissime ac studiosissime hortatur & rogat, ut ad ipsam in cursu tam piarum actionum adjuvandam, omiſſa omni cuncta-

garde proprement & directement les Evêques, de même qu'il est naturellement du devoir de leurs Charges, de conserver l'unité de l'Eglise, & d'avoir soin du salut des Ames Néanmoins la piété des Rois & des Princes les a toujours portez à apuier de leur autorité & de leur faveur les Assemblées des Prélats; & ils ont non seulement permis que les Evêques de leurs villes y vinssent, mais ils les y ont exhortez. Ils y ont envoyé leurs Ambassadeurs; & en cela ils ont fait voir leur piété à toute la Terre. C'est ce que doit aussi faire cet illustre Roi, ce Prince si cher à ce Saint Concile, s'il désire satisfaire à sa Dignité & à son devoir; se rendre digne du beau titre qu'il porte; procurer le bien des Eglises de France, pour lesquelles il a une si grande & si légitime affection: & enfin s'il veut imiter le Roi son Père, de pieuse mémoire. Ce Monarque, si recommandable par sa piété, & par son zèle à conserver l'unité de l'Eglise Catholique, au lieu d'empêcher les plus

tione , huc se conferrant. Quod ipsorum munus sit , quod officium , quid tanta Ecclesiæ necessitas postulet ac potius flagitet ; quid vero Ecclesiis suis , quid Summo Pontifici , quid universali Synodo , præstare debeant , minime ignorant. Ne recusent à Pontifice Maximo evocati atque admoniti , à fratribus suis atque universali hac Synodo expetiti , ad res sanctissimas & salutares agendas , ad instaurandam Religionem , ad reformandos mores , ad pacem & unionem Ecclesiæ constituendam , accedere.

Regem vero Christianissimum eadem Sancta Synodus per viscera misericordiæ Domini nostri Jesu Christi obtestatur , ut animi sui offensionem ipsi Christo Redemptori nostro velit dimittere , & cæteris rebus omnibus Christianæ Reipublicæ commoda antepo-

plus excellens Evêques de son Roiaume de venir au Concile , en cette ville , y envoie même pour Ambassadeurs avec eux des Personnages très-célèbres. Le Roi son fils est d'autant plus obligé de suivre cet exemple , que les Evêques de son Roiaume ont été avertis par les Brefs de Sa Sainteté , que le Concile étoit rétabli en ce lieu , & qu'au sù de ce même Roi , & de son consentement , ils ont été exhortés à y venir.

Tel étant l'état des choses , les Pères de ce Saint Concile exhortent encore & prient avec beaucoup d'ardeur leurs Frères de France de se rendre ici incessamment , pour leur aider , & avoir part à leurs pieuses actions. Ils savent à quoi les engage leur devoir , & ce que demande ou plutôt ce qu'exige d'eux le besoin de l'Eglise : ils connoissent les obligations où ils sont envers leurs propres Eglises , & envers ce Concile Universel. Qu'ils prennent garde , après avoir été avertis & appelés par S. S. & leur présence étant ici

ponere. Imitetur eos ipsos Principes , quos propter hujusmodi moderationem ac magnitudinem animi , & ob dissimulatas interdum pacis retinendæ causâ graves injurias , laudat. Imitetur superiores Francorum Reges ac Majores suos , quos , ob Ecclesiam non solum eorum opibus exornatam , verum & armis , & corporum ipsorum oppositu defensam , magnis merito laudibus extollit. Meminerit præclari illius sui cognominis , quod ab illis acceptum , perpetuo bene de Christianâ Republicâ merendo ; non minus quam regnum ipsum tueri & conservare debet. In quo si hujus Sanctæ Synodi spei opinionique responderit , & fidelissimis consiliis paruerit , maximam ab omnibus laudem ac æternum à Deo præmium moderationis & pietatis suæ consequetur. Deus , in cujus manu

men-

*souhaitée de leurs Frères & de tout le Concile , à ne pas refuser de venir travailler à des choses très-saintes & très-salutaires ; savoir , à rétablir la Religion , à réformer les mœurs & à établir la paix & l'union dans l'Eglise.*

*Le Saint Concile conjure aussi , par les entrailles de la miséricorde de N. S. Jesus Christ , le Roi Très-Chrétien , de mettre ses ressentimens au pié de la croix de ce Divin Rédempteur , & de préférer à toutes choses les intérêts de la République Chrétienne. Qu'il imite lui-même ces Princes qu'il louë de modération & de grandeur d'Ame , & d'avoir dissimulé d'insignes injures pour le bien de la paix. Qu'il suive les traces des Rois ses Prédécesseurs , lesquels il vante avec justice , pour avoir fait part de leurs richesses à l'Eglise , & pour l'avoir défendue par les armes & en leurs propres Personnes. Qu'il se souviennne de l'illustre titre , qu'il a reçu d'eux , dont la conservation ne lui doit pas être moins chère*

*que*

mentes & corda sunt  
Principum , Regium  
animum ad hæc confi-  
lia dirigat, quæ & Re-  
gi gloriosa , & Chri-  
stianæ Reipublicæ fu-  
tura sunt salutaria.

que celle de son propre  
Roiaume, & qu'il ne peut  
conserver que par ses bons  
ofices envers la République  
Chrétienne. Dans toutes  
lesquelles choses s'il répond  
à l'espérance & à l'opinion  
que le Saint Concile a con-  
çue de lui, & qu'il se ren-  
de à des conseils si fideles

& si remplis d'affection, il en remportera sans doute  
les loüanges de tout le monde, & obtiendra de Dieu  
le prix éternel de sa modération & de sa piété. Veüil-  
le ce grand Dieu, en la main duquel sont les cœurs &  
les esprits des Princes, incliner celui du Roi à suivre  
ces conseils, comme étant également glorieux pour lui,  
& salutaires à la République Chrétienne.

"On pourroit ajoûter plusieurs réflexions à cel-  
"les que Vargas a faites, sur la pièce précédente.  
"Mais cela nous mèneroit trop loin. Je ne puis  
"cependant m'empescher de dire, à propos de  
"cette Réponse si pieuse, si tendre. si pathéti-  
"que en apparence, qu'il ne faut pas juger peut-  
"être si favorablement des Anciens Synodes, par  
"une ou deux pièces qui nous en restent. Si  
"nous n'avions du Concile de Trente que cer-  
"tains morceaux, on pourroit croire que c'étoit  
"une assemblée d'Eveques aussi pieux, aussi ha-  
"biles, aussi bien intentionnez qu'il en fût ja-  
"mais; qu'on ne s'y occupoit qu'à travailler à  
"une bonne réformation; qu'on y observoit le  
"meilleur ordre du monde, qu'on y parloit avec  
"une entière liberté. Cependant ce n'étoit rien  
"moins que cela. Tout ce que le Synode faisoit  
"n'étoit qu'une comédie, pour tromper le peuple.

Les

Les gens raisonnables qui voioient les choses de  
prés, gémissaient de ce qu'on se joüoit ouver-  
tement de la Religion & de la crédulité des  
simples. Que les lettres de Vargas sont ve-  
nuës à propos, pour achever de démasquer le  
saint Concile de Trente!

Que devoit-il penser, cet homme d'esprit,  
lorsqu'il entendoit dire en grande cérémonie,  
au milieu de ce qu'il y a de plus saint dans la  
Religion Romaine, que le Concile étoit com-  
posé de gens acourus de toutes parts, qui s'ap-  
pliquoient avec un Zéle intatigable à l'extirpa-  
tion des herésies? lui qui nous apprend que  
dans toute l'assemblée, il n'y avoit pas vingt  
Evêques capables d'examiner un point de Theo-  
logie. Et comment examinait-on, bon Dieu?  
Les Prélats écoutaient par manière d'acquit les  
disputes de quelques Moines, ou de quelques  
Docteurs. Les Légats faisoient digérer à leur  
fantaisie ce que le Concile devoit prononcer.  
On envoioit tout à Rome, pour avoir l'agré-  
ment du Pape, qui s'en rapportoit à quelques  
Courtisans. Après le retour du Courier, on li-  
soit tumultuairement & à la hâte dans une con-  
grégation générale les decrets qu'on devoit pu-  
blier le lendemain. Les uns n'entendoient rien  
à ces questions, les autres n'osoient ouvrir la bou-  
che, la plupart fatiguez & ennuyez d'être en-  
fermez trop longtemps, passoient tout ce qu'on  
vouloit. Les Ambassadeurs de Charles-quin-  
t avoient si bonne opinion de l'habileté des Pré-  
lats, qu'ils demandoient que le Concile eust à  
consulter les Universitez, avant que de pronon-  
cer sur une question. Et ce n'étoit pas sans rai-  
son. Les Docteurs de Louvain & les Theo-  
logiens de l'Electeur de Cologne firent corriger  
secre-

"secrètement des erreurs grossières, que les bons  
 "Peres avoient passées dans leurs décrets.

"Avec quel front les Ministres du Pape, qui  
 "dressèrent cette Réponse à la protestation du  
 "Roi de France, ont ils osé dire que le Concile  
 "ne pensoit qu'à rétablir l'ancienne discipline de  
 "l'Eglise? C'est la chose du monde, que les Pa-  
 "pes & leurs Légats empêchoient avec le plus  
 "soin & d'artifice. Jules III. ne consentit à re-  
 "mettre le Concile à Trente, qu'après que Char-  
 "les-quin lui eust promis qu'on ne réformeroit  
 "que ce qu'il plairoit à sa Sainteté. Le Légat  
 "Crescentio produisit une copie de sa Lettre, pour  
 "arrêter le Zèle des Espagnols. Et que dirons  
 "nous de la finesse des Légats de Paul III. pour  
 "découvrir les desleins des Evêques sur la réfor-  
 "mation, & pour les faire échouer? Tout ce que  
 "le Concile publia sur cet Article, dans la Session  
 "mesme où la pièce précédente fut luë, étoit si peu  
 "de chose, que les personnes raisonnables en  
 "avoient honte pour cette assemblée, quand el-  
 "les entendirent lire ses décrets.

"Ce que la Réponse dit de la liberté qu'il y  
 "avoit dans le Concile, est si hardi, pour rien  
 "dire de plus fort, qu'on ne conçoit pas, com-  
 "ment on a osé avancer un pareil mensonge à la  
 "vuë de toute la terre, qui savoit le contraire.  
 "Dès qu'un Evêque n'opinoit pas au gré des Lé-  
 "gats, on lui disoit des duretez & des injures tout  
 "publiquement. On le traitoit d'herétique & de  
 "mal intentionné. Nous en verrons ci-dessous  
 "des exemples. Ceux qui étoient d'avis qu'on  
 "mist à la teste des décrets du Concile, qu'il ré-  
 "presente l'Eglise Universelle, furent appelez des  
 "Renards. On n'épargna pas mesme le Cardi-  
 "nal Evêque de Trente, parce qu'il déclara que

"sa pensée étoit qu'on pouvoit avoir quelque con-  
"descendance pour les Allemans, en leur accordant  
"la Communion sous les deux Espèces. Enfin  
"l'esclavage du Concile étoit si grand, que les  
"honnêtes gens déploroient le malheur de l'E-  
"glise & le renversement entier de l'autorité des  
"Conciles. Ce n'est pas ici un Synode, disoit  
"on, c'est une assemblée de quelques Evêques,  
"où le Pape fait prononcer en cérémonie ce qu'il  
"a réglé avec ses Courtisans.

"Je n'ai plus qu'une chose à proposer sur un  
"cas de conscience, que le Concile décide ici net-  
"tement. Henri II. Roi de France sembloit  
"menacer la Cour de Rome de rétablir la Prag-  
"matique Sanction de Charles VII. C'étoit bien  
"la meilleure chose qu'Henri pût faire, pour ré-  
"parer le mal que François I. son pere avoit  
"causé à l'Eglise Gallicane, par son Concordat a-  
"vec Leon X. mais le Concile ne fut pas de ce  
"sentiment. Les Rois très-Chrétiens, dit-il,  
"ne peuvent pas renoncer aux Privilèges que le  
"S. Siège leur accorde par le Concordat, sans of-  
"fenser Dieu & l'Eglise, *prater offensionem Dei*  
"*& Ecclesie*; sans se mettre en danger d'être  
"éternellement damnez, *prater animæ & salutis æter-*  
"*na periculum*. Messieurs de Sorbonne nous fe-  
"roient plaisir de nous dire, comment cela s'ac-  
"corde avec les grandes & longues instances que  
"le Clergé de France, le Parlement & l'Univer-  
"sité de Paris ont faites, pour l'abolition du  
"Concordat & pour le rétablissement de la Prag-  
"matique Sanction. Il n'y a point à hésiter. Les  
"voilà tous, selon la décision du Concile de  
"Trente, coupables d'avoir sollicité les Rois de  
"France à commettre un péché qui les auroit  
"menez tout droit en Enfer. Graces à nôtre

"Espagnol, il y a de quoi répondre pertinemment  
 "à une objection assez pressante, contre les corps  
 "les plus illustres de France. Les bons Peres du  
 "Concile n'entendoient rien à ces matières. On  
 "leur communiquoit encore les choses, avec tant  
 "de précipitation, qu'ils n'avoient pas le temps  
 "de réfléchir sur ce qu'ils approuvoient, ou con-  
 "damnoient.

---

12. Octo-  
 10 15 51.

*Lettre du Docteur de Malvenda à l'Evê-  
 que d'Arras.*

M O N S E I G N E U R.

**J**E n'ai pas répondu plustost à vôtre lettre du  
 29. Septembre, parce que je suis toujours  
 plus occupé un peu avant les Sessions, qu'en  
 tout autre temps. Il faut corriger & ajuster les  
 décrets. Je dois mesme instruire les Prélats, en  
 ces occasions. Enfin, on nous communique les  
 choses fort tard, & particulièrement la doctrine  
 qui précède les canons. Aussi ne semble-t-elle  
 pas répondre cette fois à la majesté & à l'éléva-  
 tion de celle des Sessions précédentes, quoi qu'elle  
 soit bonne dans le fonds. Lors qu'on en fit  
 la lecture, le soir avant la Session, il s'y trouva  
 des corrections à faire. Dieu conduit tellement  
 les choses, qu'à la fin ou remédie à tout.

Je croi qu'elles se font ici avec tant de précipitation pour deux raisons, dont voici la première. On consomme beaucoup de temps à opiner. Les Théologiens traitent & examinent les questions; les Evêques donnent ensuite leurs suffrages. Mais les uns & les autres veulent parler long.



long-temps, pour faire montre de leur science. De manière que c'est ici la mode de louer les gens de ce qu'ils ont harangué, pendant un heure & demie, ou deux heures. On prétend remédier à cet inconvénient. L'autre raison, c'est que le Légat & ses confidens prennent si bien leurs mesures, que l'examen des dogmes dure toujours jusqu'à la veille de la Session. Et comme on ne traite de la réformation, qu'après avoir conclu & arrêté ce qui concerne les dogmes, il ne reste plus de temps pour penser à la réformation. Il faut s'en tenir à ce que les Ministres du Pape ont projeté. L'artifice est si grossier, qu'on le touche au doigt. Mais je ne voi pas quel remède on pourroit y apporter. Le Légat est absolument le Maître du Concile. Il empêche même que certaines choses ne passent, quoique le Pape vueille bien les accorder. Le Légat croit se rendre par là plus agréable à son maître, & au Collège des Cardinaux.

On le connut clairement; dans les difficultez, qu'il fit de remettre à un autre temps ce qui regarde la Communion sous les deux Espèces. Il menaçoit de s'en aller, plutôt que d'y consentir. Cependant le Légat voioit fort bien que ce délai étoit absolument nécessaire. Il avoit même, comme vous l'avez écrit, un ordre exprès du Pape de s'en rapporter à sa Majesté pour ces sortes de choses, & de faire tout ce qu'elle souhaiteroit. Il me semble qu'il seroit nécessaire que le Pape ne déclarast pas seulement à son Légat les choses que sa Sainteté veut bien accorder pour le bien de la Chrétienté, & pour le repos de l'Allemagne. Elle devroit aussi lui faire entendre que ses intentions sont connues à l'Empereur & à ses Ministres. S'il arrivoit ensuite un sembla-

ble embarras, on verroit bien qu'il ne vient que de la part du Légat. Je ne croi pas même qu'après cela, il fust si difficile à accorder ce qu'on lui demande, ou à trouver des expédiens. Il ne voudroit pas se rendre seul responsable du mal, que sa résistance pourroit causer.

J'ajoute encore une chose. Il faut absolument que tout se fasse ici de concert, avec le Pape. Sans cela il n'est pas possible de faire quelque chose d'utile, ni d'avancer les affaires. Mais je voudrois qu'on tint les intentions du Pape plus secrètes. Il est important de prévenir ce que les Luthériens pourront dire contre la liberté du Concile, quand ils viendront ici, & lors qu'ils y séjourneront. Il est bon aussi que les Evêques puissent parler plus librement. Il est facile de ménager cela, de telle manière que la Cour de Rome n'auroit aucun sujet d'être mécontente.

L'Electeur de Cologne est arrivé fort à propos. Je croi qu'il nous fera d'un grand secours, pour la conduite des affaires. Je lui en ai déjà parlé, & j'espère beaucoup. Pour vous dire la verité, lors qu'on négocioit la suspension de l'article de la Communion sous les deux Espèces, je representai de la part de l'Ambassadeur à l'Electeur de Maïence, que non seulement Sa Majesté souhaitoit ce délai, mais qu'il étoit même nécessaire pour le bien de l'Allemagne, & pour attirer ici les Protestans. Je lui dis aussi qu'étant Prince de l'Empire, il en connoissoit les besoins, & qu'il cherchoit lui même à y remédier. D'où je conclus que puisqu'il étoit un des Commissaires nommez, pour l'examen de cette affaire, je ne doutois pas qu'il ne nous fust favorable. L'Electeur me le promit, avec un peu de peine. Ce-  
pendant

pendant il ne dit pas un mot pour nous : tant le Légat l'avoit effraïé , par ses menaces de s'en aller plustost que de consentir à un plus long délai , & à force de lui dire qu'il n'y auroit plus de liberté dans le Concile , si on entreprenoit ainsi de faire différer la décision des questions examinées dans les formes. Le Légat dit encore à l'Electeur , autant que je l'ai pu comprendre , qu'en changeant l'ordre du Concile , dès que l'Empereur le demande , on donneroit quelque couleur aux plaintes que le Roi de France a faites , que le Concile n'a été assemblé que pour les interêts particuliers de quelques Princes. Comme le Légat est un homme adroit & versé dans les affaires , il a bien connu , à mon avis , que l'Electeur est timide & irrésolu , pour vouloir être trop prudent. De là vient que le Cardinal a soin de mettre devant les yeux de l'autre tout ce qui est capable de l'arrêter.

Quoique j'eusse fort bien remarqué tout cela , je n'ai fait semblant de rien. Au contraire j'ai loué l'Electeur de ses bonnes intentions , & des réponses favorables qu'il nous donne sur l'avancement des affaires , & sur ce qui regarde le service de sa Majesté. Je l'ai pressé de nous appuyer efficacement. Mais de l'humeur , dont je le connois , il ne faut pas compter beaucoup sur lui ; à moins que M. de Cologne , qui est plus résolu & plus effectif , ne le fasse changer. Cela pourra bien arriver , à mon avis.

Avant que Don François de Tolède eust reçu les depêches de sa Majesté , sur l'affaire de Parme & sur la rupture du Roi de France , j'avois déjà informé les Electeurs de Mayence & de Treves de ce que j'avois du Piémont & de la prise des Vaisseaux sur l'Océan. Je leur parlai si fortement

qu'ils me répondirent que l'Empire, & mesme toute la Chrétienté, avoit tant d'intérêt à prévenir les maux, qu'une rupture avec la France pourroit causer dans la conjoncture présente, qu'il falloit laisser là toutes les autres affaires, pour penser aux moïens d'avoir la paix avec cet Ennemi Domestique. Je sai bien que mon discours ne fera pas d'abord son effet. Mais il est à propos, ce me semble, que je fasse comprendre à ces Princes, dans le temps, l'étrange malice du Roi de France qui viole ses promesses, qui commence la guerre lors qu'il avoit donné parole de vivre en paix, qui appelle le Turc, & qui tâche d'arrêter les Procédures du Concile, afin que les troubles d'Allemagne ne finissent jamais. Je leur ferai sentir encore que la tranquillité de l'Allemagne, est la chose que la France apprehende le plus. Si on y étoit une fois d'accord sur la Religion, ni le Roi de France, ni le Turc son bon Cousin, ne pourroient venir à bout de leurs mauvais desseins. Voila en substance ce que j'ai résolu de dire aux Electeurs, quand j'en trouverai l'occasion.

Je vous envoie, Monseigneur, ce qu'on a imprimé des autres Sessions. Vous verrez ce qu'on fit dans celle d'Hier. Don François en envoie les Actes à sa Majesté. On prononça des décrets sur la réformation & sur les dogmes. On reçut les pouvoirs & la soumission des Envoies de Brandebourg. On lut le Saufconduit & la réponse au Roi de France. Je n'ai point vû le Saufconduit, avant qu'il ait été publié. M. le Fiscal & moi n'en fûmes pas fort contents. Nous étions à la Session l'un auprès de l'autre. Don François me dit le soir, que le Légat offroit d'en envoyer un tel que sa Majesté l'ordonneroit. Cela pourra accommoder les affaires, en cas qu'on ne soit pas content de

de celui-ci, comme je le croi. M. le Fiscal est tel que vous le dépeignez; sage, intelligent, & propre à donner les bons avis, dont on a besoin pour les affaires du Concile. Quant à la réponse au Roi de France, j'en fus aussi content qu'on le peut être d'une pièce, qu'on entend seulement lire. Le Latin en est bon: elle est honnête & fort tendre. Ce dernier point étoit bien à propos.

Pour ce qui reste à faire dans le Concile, je ne puis me dispenser de vous représenter, Monseigneur, qu'il seroit bon de nous avertir promptement des choses que sa Majesté veut qu'on traite à présent, & de celles qu'elle souhaite faire remettre à un autre temps. Nous éviterons par là les difficultés de la part du Légat. Quand on change par ordre de sa Majesté quelque chose, dans ce que le Concile a traité & digéré, on ne doit point manquer, autant qu'il est possible, de le faire connoître au monde.

L'Electeur de Cologne m'a communiqué une chose, dont il vous aura écrit, à mon avis. Ce Prélat croit qu'il seroit à propos qu'on ne publiât, qu'à la fin du Concile, tout ce qu'on y définira désormais. Les décrets, dit-il, paroistroient avec plus d'autorité, & on éviteroit l'inconvénient des libelles qui se répandent en Allemagne & en Suisse contre les décisions, à mesure qu'on les publie. Enfin, si les Protestans viennent, ils ne seront pas exposés à la tentation de s'en retourner après la première Session, où ils entendront prononcer leur condamnation. Au contraire, ils auront toujours quelque espérance, & ils attendront plus volontiers la fin du Concile. Ce sentiment, que l'Electeur de Mayence approuve aussi, me paroît fort bon. Mais je crains que la chose ne soit pas praticable.

Le Légat fera des difficultez, & il fera d'autant mieux iondé, qu'on a gardé une autre methode dès le commencement & depuis la continuation du Concile.

On déclara hier qu'on doit traiter de deux Sacremens dans la Session prochaine, de la pénitence & de l'extrême onction. Il y aura du moins vingt Articles. Je voudrois qu'on allast plus doucement jusqu'à l'arrivée des Protestans, & que tout ne fust pas presque fait, lorsqu'ils viendront. La résolution est prise de les entendre sur les Articles contestez, en cas qu'ils viennent; depuis la première question sur le péché Originel, jusqu'à la dernière controverse. Ce sera comme une espèce de réparation de ce qu'on les a condamnez jusqu'à présent, sans les entendre. Il seroit bon de les presser. Leur arrivée sera une fort mauvaise nouvelle, pour le Légat & pour les gens du Pape. Ils ne veulent point se mettre dans l'esprit que les Protestans viennent jamais. C'est une chose importante que vous fassiez en sorte qu'ils s'approchent tous de cette ville en mesme temps, & que le bruit s'en répande auparavant. On craint fort ici qu'ils ne parlent trop librement, sur la corruption des moeurs & de la discipline.

Je ne m'appерçois pas encore qu'on ait pourvû à ce qui regarde mon entretien en ce pais. J'y fais seul presque autant de dépense, que tous mes Collègues ensemble, & je suis employé de tous côtez. Vous voiez, Monseigneur, qu'il est raisonnable qu'on pense à moi. Si on venoit à sçavoir qu'on n'a pas encore pourvû à ce qui me regarde, cela feroit un mauvais effet dans le monde. *Erasso* n'a pas terminé cette affaire, jusqu'à présent; je croi qu'il est nécessaire que vous la fassiez conclure vous même. Je vous en supplie instamment.

Je

Je m'imagine que la déclaration de la guerre aura rompu le Voiage de *Melgosa* en France. J'ai écrit que cela ne serviroit de rien, à moins qu'on ne veuille traiter de la rançon des prisonniers, pour ne perdre pas tout. M. l'Evêque de *Castellamare* Ville du Roiaume de Naples. vous baise les mains. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il conserve votre personne, & qu'il vous comble de toutes les prosperitez que je vous souhaite, comme vous le savez bien.

Je vous baise les mains

A Trente ce 12.  
Octobre 1551.

*P. De Malvenda.*

**V**ous verrez, dans la rélation de M. l'Ambassadeur, que le François qui apporta l'Acte de Protestation, étoit ici pour entendre la réponse; mais il ne s'est point montré, & il ne l'est pas venu prendre. Je m'attens qu'à la Session prochaine nous verrons tout d'un coup un Acte d'appel, on quelque chose d'approchant. Il seroit bon que nous fussions avertis dans le temps de ce que sa Majesté veut qu'on fasse, en cas d'accident. Don François exécutera fort bien les ordres qu'on lui donnera. En verité, c'est un homme fort capable. Il entend parfaitement les affaires du Concile.

---

"Que les Lettres précédentes prouvent claire-  
 "ment que l'Assemblée de Trente a été un Con-  
 "cile plus politique qu'Ecumenique, *mas econo-*  
 "*mico que ecumenico*, comme Vargas le dit de ce-  
 "lui de Latran, sous Leon X! Elles nous décou-  
 "vrent les intrigues & les interêts différens de  
 "ceux qui eurent part à cette seconde tenuë du  
 "Synode. Paul III. le convoqua premièrement de

"concert avec Charles-quin, pour amuser les Pro-  
 "testans, & pour avoir un prétexte de les atta-  
 "quer, à force ouverte, après qu'on s'y seroit  
 "préparé sourdement. L'Empereur ruina en effet  
 "la Ligue de Smalcalde. Mais Paul craignant que  
 "Charles, victorieux de l'Allemagne, ne se servît  
 "du Concile, pour donner des bornes à la puissan-  
 "ce énorme des Papes dont les Catholiques & les  
 "Protestans se plaignoient presque également; le  
 "vieux Pontife, dis-je, dissipa fort adroitement  
 "une assemblée qui lui donnoit de l'ombrage, sous  
 "prétexte de la transférer en un lieu plus sain &  
 "plus commode; & il laissa faire à l'Empereur au-  
 "tant de Protestations qu'il lui plut.

"Jules III. ne put résister aux instances de Char-  
 "les, qui le pressoit incessamment de remettre le  
 "Concile à Trente. L'Empereur prétendoit s'en  
 "servir pour ses vastes & ambitieux desseins de se  
 "rendre maître absolu en Allemagne, sous pré-  
 "texte d'y rétablir l'ancienne Religion. Mais il  
 "falloit accorder quelque chose aux Protestans.  
 "Charles espéroit que la réformation de certains  
 "abus, & sur tout la diminution de l'autorité du  
 "Pape, contenteroit ceux qui paroissoient plus mo-  
 "derez. L'Empereur y trouvoit encore de l'avan-  
 "tage. Il y a long temps que les Usurpations de  
 "la Cour de Rome incommodent les Princes.  
 "Jules étoit trop raffiné, pour ne pas appercevoir  
 "où Charles vouloit aller. Il étoit prest de per-  
 "mettre au Concile de lancer autant d'Anathé-  
 "mes qu'il voudroit, contre les dogmes des Pro-  
 "testans: mais la réformation des mœurs & de  
 "la discipline n'accommodoit ni le Pape, ni ses  
 "Courtisans. Les Ministres de l'Empereur au  
 "Concile la pressoient, autant qu'il leur étoit possi-  
 "ble: Et le Légat Crescentio, plus habile qu'eux,

" faisoit



faisoit foudroier les Protestans, pendant qu'il n'accordoit qu'une ombre de réformation, dont la Cour de Rome ne se mettoit pas en peine; pourvû qu'elle conservast ce qui lui avoit tant coûté à acquérir.

Henri II. Roi de France, persuadé que l'Empereur pensoit plus à ses intérêts particuliers en Allemagne, qu'au bien de la Religion, ne vouloit pas souffrir que les Protestans y fussent opprimés. Le voila donc qui entreprend de traverser le Pape & l'Empereur, qui sont d'intelligence pour achever de réduire l'Allemagne. L'Affaire du Duc de Parme se presente fort à propos. Henri le prend sous sa protection, & presse l'Empereur & le Pape d'un air menaçant de faire justice au Duc. La guerre s'allume en Italie, & Henri en prend occasion de protester contre le Concile, en disant que c'est un nom spécieux dont l'Empereur veut se servir de concert avec le Pape, pour venir enfin à bout de ses vastes projets. C'est ainsi que le Pape, l'Empereur, & le Roi de France se jouoient de la Religion, pour des intérêts tout à fait differens.

Et les pauvres Protestans, quel personnage faisoient ils dans cette Comédie? Le plus triste du monde. Le Roi de France les faisoit bruler à Paris, pendant qu'il tâchoit de les soutenir en Allemagne. Le Pape les accabloit d'Anathèmes, par son Concile, qui ne vouloit pas seulement les entendre, quoi qu'ils s'offrissent d'y aller défendre leurs sentimens, sous des conditions fort raisonnables. Les Ministres de l'Empereur à Trente crioient qu'il falloit inviter de bonne foi les Protestans & les entendre, quand ils seroient venus. Mais ce n'étoit que pour les amuser, jusqu'à ce qu'on les eust condam-

nez

## 156 LETTRES & MEMOIRES

"nez, avec une plus grande apparence de forma-  
 "litez qu'auparavant. Enfin l'Empereur tâchoit  
 "d'étourdir les Princes & les villes de la Confession  
 "d'Augsbourg, en parlant d'un Concile libre & de  
 "réformation, pendant qu'il travailloit sourdement  
 "à desunir le reste du parti, & à l'affoiblir tel-  
 "lement, qu'il ne fust pas en état de lui résister,  
 "lors qu'il entreprendoit de les contraindre à se  
 "soumettre à la Sentence injuste, qu'on avoit ré-  
 "solu de prononcer contre eux. La suite de nos  
 "mémoires éclaircira tout ceci.

---

12. Octo-  
 bre 1551.  
 Ville de  
 Galice.

*Lettre de l'Evêque d'Orense à l'Evêque  
 d'Arras.*

M O N S E I G N E U R,

**V**Ous avez un juste sujet de rendre graces à Dieu de ce qu'il se sert de vôtre ministère, pour conduire & pour appuier ce qui se fait dans ce saint Concile. On y reprend enfin courage. Et puisque Dieu a fuscité l'Empereur, pour rendre la vie à son Eglise, il faut espérer que Dieu redonnera de la santé à Sa Majesté, afin qu'elle puisse achever une si bonne œuvre, & faire encore plusieurs autres choses pour le service de Dieu. De maniere que les Ennemis de Sa Majesté sentiront que Dieu se déclare pour elle, & qu'il la favorise particulièrement.

La Session se tint hier, avec beaucoup d'éclat & de majesté. Cela donne de grandes espérances à tout le monde. Comme les Ambassadeurs envoient à la Cour une relation de tout ce qui s'est fait, je me contenterai de vous dire, que  
 c'est.

c'est par une inspiration particulière de Dieu, que Sa Majesté a écrit ici qu'il falloit différer la décision de l'article de la Communion sous les deux Espèces. On eust fait une faute considérable, si on eust défini une question que l'Allemagne prend fort à cœur, sans écouter les Protestans. Nous avons eu beaucoup de chagrin, quand les Ambassadeurs du Roi des Romains ont avancé que la Communion, sous les deux Espèces, est de droit divin. Mais il n'y a plus rien à craindre, depuis qu'ils s'en sont rapportez au jugement du Concile.

Les Envoiez de Brandebourg ont causé une joie extraordinaire. Leur maitre donne un bel exemple, en se soumettant de bon cœur aux décisions du Concile. Si le Comte Palatin, le Duc Maurice de Saxe, & le Duc de Virtemberg faisoient de mesme, nous aurions une espérance entière de remédier aux maux de l'Allemagne.

Tout s'est passé dans la Session, selon les intentions de Sa Majesté. Et j'ai toujours cru qu'on devoit faire ainsi. Il y a seulement une chose, dont je n'étois pas d'avis. C'est dans le dernier canon, où l'on déclare que la Confession Sacramentelle, est nécessaire avant que de dire la Messe. La chose est certaine, & il falloit la définir. Mais il me sembloit que cet article devoit être renvoyé à la Session prochaine, où l'on traitera du Sacrement de Pénitence. Nous devons y examiner si la Confession vocale est nécessaire, si elle est de droit divin, & quel est le ministre du Sacrement. Ces questions devant donc être traitées dans la Session suivante, je ne pensois pas qu'il fust à propos de déterminer que la Confession de tous les jours est nécessaire, avant que

V. Con-  
cil. Trid.  
Sess. XIII.  
can. XI.

que d'avoir défini qu'il faut se confesser au moins une fois l'an. Et quoique les Theologiens qui doivent disputer *pour & contre*, sur les questions proposées, croient que l'article est incontestable ; j'aurois souhaité que tout ce qui concerne la Confession Sacramentelle eust été remis à la Session prochaine , & qu'on eust traité de la Confession en général, avant que d'en venir à aucun cas particulier. Les Protestans pourront mesme alléguer , qu'ils n'ont plus rien à dire touchant la Confession , dont la nécessité se trouve indirectement définie dans un canon de la Session, que nous tinsmes hier. Mais puis que mon avis n'a pas été suivi, je croi que celui qui a prévalu est le meilleur & le plus sûr.

Quant à la Réformation , nous avons grand besoin que Sa Majesté nous appuie , & qu'elle agisse efficacement auprès du Pape & des Peres du Concile. Si cela nous manque, on ne remédiera que fort superficiellement aux abus. Le mauvais levain, qui restera, ne manquera pas de causer la mesme corruption. Les Présidens du Concile ne font paroître ni zele, ni empressement pour la reformation du Clergé. Ils déclarent sans façon que nous devons nous contenter de ce qu'on voudra bien nous accorder, sans qu'il nous soit permis d'ouvrir la bouche, pour demander quelque chose de plus. Je vous dis ceci, Monseigneur , afin que vous considériez ce qui se peut faire, pour la gloire de Dieu & pour le service de Sa Majesté. Les Evêques sont fort affligés de ce qu'on les écoute d'un air si chagrin, quand ils parlent de réformation.

La Réponse au Roi de France & le Sautconduit sont tels, que sa Majesté les avoit souhaitez. Il en fera de mesme de tout ce qu'il lui plaira  
d'or-

d'ordonner. Je prie Dieu, qu'il vous conserve en bonne santé & qu'il vous acorde la prospérité que vous fouhaite

MONSIEUR

Vôtre Serviteur qui vous baise  
les mains

a Trente ce  
12. Octobre 1551.

L'Evêque d'Orense. François  
Maurique

*Lettre de Vargas au mesme.*

12. Octo-  
bre 1551.

MONSIEUR

Puis que Don François de Tolède doit vous écrire au long, dans les dépesches qu'il envoie à Sa Majesté avec la copie de tout ce qui s'est fait dans la Session, je vous dirai seulement en peu de mots qu'elle a été fort solemnelle, & qu'il a fallu se donner une peine incroyable, pour obtenir que les choses se fissent de la sorte. Don François a tout ménagé, avec sa prudence & sa dextérité ordinaire. Il en avoit grand besoin, pour surmonter toutes les difficultez que le Légat a faites. Je voi bien qu'on fait ici ce que j'ai dit: mais j'ai fait mon devoir en le rapportant. L'Archevêque de Sassari a bien prêché: tout le monde à été fort content de son Sermon. Ce Prelat sert fort utilement. Il est propre aux affaires du Concile, & il donne de fort bons avis à Don François sur ce qu'il doit négotier. Vous lui ferez justice si vous le favorisez; & nous vous serons tous obligez des bons offices que vous lui rendrez. Don François est si exact en toutes choses, que je ne pense pas qu'il manque à vous envoyer une copie des actes de la Session. En tout cas, je  
vous

vous en enverrai une, si je le puis, quoi qu'il soit un peu tard. Je prie Dieu, Monseigneur qu'il conserve v<sup>otre</sup> personne, & qu'il vous donne une aussi longue prospérité que je le souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 13.

Octobre 1551.

*Vargas.*

" **O**N auroit peine à concilier ceci avec la  
 " lettre du jour précédent, où Vargas fait  
 " un long détail de la Session, & où il dit qu'il  
 " envoie en mesme temps une copie des actes;  
 " si on n'avoit pas trouvé un petit billet dans la  
 " lettre précédente qui explique le mystere. *Vous*  
 " *recevrez*, dit Vargas, *une lettre de plus fraische*  
 " *date que celle-ci, mais je n'ai pas voulu l'envoier*  
 " *avec les depesches de l'Ambassadeur, pour certaines*  
 " *raisons.* Ainsi cette lettre n'a été écrite que  
 " par façon, afin que Don François de Tolède  
 " ne crust pas que Vargas avoit déjà écrit en se-  
 " cret à l'Evêque d'Arras.

23. Octo-  
bre 1551.

*Au Mesme.*

M O N S E I G N E U R.

**J**E croi que vous aurez bien voulu lire les dé-  
 pesches, qu'on vous a envoiées depuis la derni-  
 re Session. Quoique le changement arrivé a  
 la Cour vous donne, comme je le croi, de nou-  
 velles & de plus grandes occupations, il est temps  
 que sa Majesté pense à ce qu'elle a intention de  
 fai-

faire pour la prochaine Session, qui se tiendra bientôt.

On emploie ici tous les jours le matin & le soir à écouter les Theologiens, sur la matière de la Pénitence & de l'extrême Onction. Ils sont en grand nombre & il y en a de fort habiles. Ceux que sa Majesté a mandez de tous ses Estats, se distinguent entre tous les autres, & ils font paroître beaucoup d'érudition dans les disputes. J'ai une extrême joie de voir que le Docteur Malvenda brille en ces occasions. Il a fait des discours profonds & élégans: on les a écoutez avec beaucoup de plaisir. L'amitié que j'ai pour lui & l'honneur qu'il a d'être à vous ne m'en imposent point assurément.

Les Docteurs de Louvain ont fait voir qu'ils ont de l'habileté. Leur Doïen n'est pas moins recommandable, par ses grandes connoissances, que par sa dignité. Comme il est, pour ainsi dire, le pere de tous les Théologiens qui sont ici de la part de sa Majesté; on a cru, & c'étoit aussi ma pensée, qu'elle régleroit les choses tout autrement, en sorte que le Doïen de Louvain auroit le premier rang après les Théologiens du Pape, le Docteur Malvenda le second; & ainsi des autres, selon l'ordre que Don François de Tolède marqueroit. Certes, le choix que sa Majesté a fait des Theologiens pour le Concile, est fort bon: chacun en convient, quand on les entend. Le Docteur *Melchior Canus* s'est fort signalé: c'est un bon & sage Religieux. Si les Protestans viennent ici, comme on l'assure; ils trouveront des gens capables de leur répondre.

On a sù, par des Lettres du Duc Maurice au Cardinal de Trente, qu'il y a quarante personnes à cheval pour venir au Concile, parmi lesquelles

il y a huit Théologiens & quatre Jurisconsultes. Deux ou trois Envoiez du Duc de Wirtemberg sont arrivez, depuis cinq ou six jours. Cela donne de grandes allarmes à de certaines gens. Il faut croire maintenant que les Protestans se contentent du Sauſconduit : les voila qui viennent de tous costez. En verité, celui de sa Majesté étoit plus que suffisant, pour leur sûreté. Plaise à Dieu que ces nouvelles se trouvent véritables ! Pour moi, j'aurai toujours grande peur, jusqu'à ce que les Protestans soient arrivez ; & je craindrai encore ensuite, pour les raisons que je vous ai dites.

A mon départ de Castille, le Conseil Roial me donna un Mémoire sur plusieurs abus, auxquels il demande qu'on remédie. J'en fis un autre, en mon particulier, & je les envoiai tous deux à sa Majesté, dès que je fus arrivé dans cette ville. Depuis ce temps là, je n'ai rien dit sur ces affaires. J'ai voulu voir comment tout se passeroit dans le Concile, & attendre que sa Majesté me fît savoir ses intentions. J'ai dit plus d'une fois que la Session, qui se prépare, nous découvrira ce qu'on veut faire pour donner satisfaction aux Evêques. Je vous supplie, Monseigneur, de parler de ces Mémoires, & de nous envoyer des instructions. Il est bon que nous sachions si nous devons parler ; ou garder le silence, enfin de quoi, comment, & quand il sera à propos de parler. Je vous puis assurer que le Légat déclare sans façon qu'après cette Session, il ne sera plus question de réformation, & qu'on va finir tout ce qui regarde cet Article. Il prétend qu'on emploiera le reste du temps à l'examen des dogmes. Voiez, s'il vous plait, ce que le Légat aura dit, depuis que Don François a reçu les dernières lettres de sa Majesté.

Je remarque fort bien qu'on traite ici légèrement



ment des matières importantes & d'une grande étendue. Cela mécontente bien des gens. Je ne voi pas comment on pourra donner satisfaction aux Catholiques & aux Protestans. J'appréhende mesme que la Session prochaine n'irrite & n'effarouche ceux-ci. On ne peut traiter du Sacrement de Pénitence, sans retoucher & déterminer une seconde fois la controverse sur la Justification; Car enfin, il faudra parler de la Contrition & de la Satisfaction. Puisque le Concile est particulièrement assemblé pour la réunion de l'Allemagne, je souhaiterois qu'on suspendist la décision de ces Articles, & de tous les autres qui restent à examiner, jusqu'à ce que les Protestans soient arrivés. On dit qu'ils sont en chemin, mais je ne sai si ce que je propose est possible, les affaires étant si fort avancées.

Vous considérerez, Monseigneur, ce qui se peut faire pour cela & pour ce que je vous ai déjà écrit. Si on veut négotier quelque chose, il faut le faire à Rome. Le Légat ne s'écartera pas d'un point des ordres qu'il a reçûs de ce côté là, quand le monde devroit abysmer; il exécutera tout ce qu'on lui a prescrit. Il s'est expliqué à plusieurs personnes, à Don François, à moi mesme, que le Concile sera fini au mois de Juillet, & qu'il n'y aura plus que cinq Sessions; les deux dont le temps est fixé, & trois autres encore. Dieu fait que depuis sept ans, que je suis ici, j'ai toujours souhaité de voir la fin du Concile, & de m'aller retirer dans mon petit coin. Mais Dieu m'est aussi témoin que je desire encore, avec plus d'ardeur, de voir le fruit qu'on attend du Concile, & qu'il est besoin d'en tirer; quand mesme la vie d'un homme ne suffiroit pas, pour voir la conclusion du Synode.

Je ne suis point content de la réformation qu'on

prépare pour cette Session ; je n'en attends pas plus de fruit , que de celle qu'on a faite jusqu'à présent. Les desseins du Légat se découvrent clairement , & je pénètre ses intentions. Il a les mêmes vuës , que le Pape avoit autrefois. Lorsque celui-ci étoit Légat au Concile , & encore depuis qu'il est parvenu au Pontificat , il a toujours eu cette confiance , que l'amitié de sa Majesté , & la conjoncture des affaires présentes de l'Europe , lui serviroient à se tirer , comme il voudroit , de l'embaras du Concile. Le Légat d'à présent est moins impenétrable que ceux de Paul III. Il donne fort bien à entendre que la réformation n'est pas une chose , à laquelle on doive s'arrêter , & qu'on achèvera dans cette Session tout ce qui se doit faire pour le retranchement des abus , le reste du temps étant destiné à la discussion des dogmes.

Les dernières dépêches de sa Majesté sont telles que je les attendois . Depuis ce temps là , Don François a parié de la bonne manière ; il a fait toutes les instances possibles au Légat , qui a promis qu'il y aura quelque chose de considérable pour la réformation. Il a demandé à Don François que les Evêques donnaissent leurs mémoires , sur ce qu'ils croient nécessaire pour lever les obstacles à la résidence des Prélats. Mais il faut , a-t'il ajouté , que ces Messieurs ne demandent pas tant de choses & qu'elles soient faisables. Don François dit ensuite à quelques Evêques de lui apporter leurs mémoires. Ils en ont donné plusieurs , que Don François , comme je l'apprens , a fait réduire en un seul , de la manière qu'il a jugée la plus convenable. Le Mémoire a été mis entre les mains du Légat , qui l'a envoyé à Rome pour savoir les intentions du Pape.

Dieu m'est témoin que je suis sensiblement  
affi-

affligé de ce qu'on entreprend si ouvertement au préjudice de l'autorité du Concile , & de la réputation de Sa Majesté. En verité , le Légat pourroit avoir plus de discretion , & ménager mieux l'honneur du Synode. Cela fait parler le monde , & sur tout les Protestans. Il est à craindre qu'ils ne s'effarouchent & qu'ils ne deviennent plus opiniâtres. J'apprehende aussi que le Légat ne trompe Don François, par des apparences d'amitié & de confiance. C'est un homme à ne démordre jamais de ce qu'il a une fois résolu. Il a des vûes fort differentes des nôtres. Ce qu'il accordera aux Evêques, ne sera pas fort considerable. Il prétendra leur fermer ainsi la bouche, sur des matières plus importantes. On s'est servi dès le commencement du même artifice, de parler des obstacles à la résidence des Evêques.

Don François prend beaucoup de peine : il ménage aussi bien les affaires, qu'on le peut souhaiter. Nous verrons à quoi tout aboutira. Pour moi, je suis fort mécontent : mais ce n'est pas ma faute de ce que les choses ne vont pas mieux. Je travaille souvent au delà de mes forces ; & je ne m'épargne point, lors qu'on me consulte, & lors que je viens à faire quelque nouvelle découverte. Je croi que vous en êtes bien persuadé. Don François vous aura écrit de ceci fort au long, à mon avis ; & il vous aura envoyé une copie du mémoire présenté au Légat. Dieu vueille qu'il fasse plus d'effet, que certaines gens ne le voudroient. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve, & qu'il vous donne une aussi grande & aussi longue prosperité que je vous la souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 28.

Octobre 1551.

*Vargas.*

"Je

" JE voudrois de tout mon cœur que nous  
 " eussions le Mémoire des Evêques d'Espa-  
 " gne, dont il est parlé dans la lettre précé-  
 " dente. Nous y apprendrions peutêtre quel-  
 " que chose de particulier. Nous verrons dans  
 " la suite qu'ils demandèrent deux choses, que  
 " les ministres du Pape rejettèrent avec beaucoup  
 " de hauteur, que les Conciles Provinciaux fus-  
 " sent rétablis, & que le droit de conférer les  
 " bénéfices appartenst seulement aux Evêques,  
 " sans que le Pape y eust aucune part.

" J'ay trouvé le memoire du Conseil Roial de  
 " Castille, dont Vargas parle encore dans la mê-  
 " me lettre. C'est un assez long détail des abus  
 " dont on se plaignoit en Espagne, & dont on  
 " prie Charles-quin de solliciter la réformation  
 " auprès du Pape. Tels sont, la pluralité des  
 " Benefices à charge d'Ame, les Commendes,  
 " les Coadjutoreries, l'union de plusieurs Benéfi-  
 " ces pendant la vie d'un homme, les Regrès, les  
 " Expectatives, les artifices pour introduire la  
 " succession dans les Benefices, les résignations  
 " secretes & frauduleuses, la collation des Bené-  
 " fices aux Etrangers, les privilèges des Clercs à  
 " simple tonsure, les exemptions de la juris-  
 " diction de l'Ordinaire, le droit donné à des  
 " communautez Ecclesiastiques de se choisir des  
 " Juges conservateurs, les entreprises des Papes  
 " sur le patronage des Laïques & plusieurs autres  
 " usurpations de la Cour de Rome; dont on se  
 " plaignoit en différens Roiaumes depuis plus  
 " d'un siècle, & dont on avoit demandé la ré-  
 " formation au temps des Conciles de Constance  
 " &

" & de Basle. Comme il n'y a rien en tout ce-  
 " la que de fort commun, je n'ai pas cru qu'il  
 " fust nécessaire de donner ce Mémoire au Pu-  
 " blic.

" Je remarquerai seulement deux choses. Le  
 " Conseil Roial de Castille demande, en pre-  
 " mier lieu, que le Pape appuie l'office de la sain-  
 " te Inquisition, & qu'il n'octroie rien au préju-  
 " dice d'un établissement si nécessaire au bien des  
 " Roiaumes d'Espagne; *porque el officio de la san-  
 " ta Inquisicion es muy necesario en estos Reynos,  
 " conviene ser muy favorecido.* En verité l'enteste-  
 " ment des Espagnols pour leur Inquisition est  
 " déplorable. Les gens d'esprit, qui voient l'E-  
 " tat present de l'Espagne autrefois si puissante,  
 " & si bien située, pour être un des plus florissans  
 " Roiaumes de l'Europe, jugeront si l'établisse-  
 " ment de l'Inquisition a fait tant de bien à l'Es-  
 " pagne. C'est une chose étrange qu'une nation  
 " qui ne manque ni d'esprit, ni de prudence,  
 " ne sente pas encore le tort irréparable que le  
 " Tribunal de l'Inquisition lui fait, depuis un si  
 " long temps.

" Ma seconde remarque, c'est le fondement  
 " principal que le Conseil de Castille pose, pour  
 " défendre les libertez de l'Eglise d'Espagne,  
 " contre les usurpations des Papes, sur tout en  
 " ce qui regarde l'incapacité des Etrangers pour  
 " posséder des bénéfices en Espagne. Ces Ma-  
 " gistrats disent que leur país aiant été envahi  
 " par les Mores, les anciens habitans se retirèrent  
 " dans les montagnes; d'où ils sortirent à la fin,  
 " pour chasser les Infidèles des villes & des pro-  
 " vinces qu'ils avoient usurpées. On fit alors,  
 " poursuit-on, différentes loix & diverses con-  
 " ventions; on établit des coutumes, on donna

des privilèges pour animer les anciens Chrétiens à faire la guerre aux Mores , & à reconquérir le reste du pais. Une de ces loix ordonnoit , que tous les Benéfices des Eglises & des Monastères, les Prébendes , les dignitez , & les autres titres Ecclesiastiques ne seroient possédez que par les naturels du pais , & qu'on ne pourroit les conférer aux Etrangers. *En las quales condiciones , fueros , y posturas , y costumbres que fueron otorgadas en España , fue otorgado desde el principio de la dicha conquista , que los beneficios Ecclesiasticos de todas las Iglesias y monasterios , prebendas , dignidades , y otras qualesquier rentas de yglesia y ordenes , fuesse todo proveído à los naturales del Reyno , y à sus hijos y descendientes , sin que persona Estrangera los pudiesse aver y tener.*

A Dieu ne plaise que je prétende combattre cette loi & cette ancienne coûtume d'Espagne. Elle est fondée sur l'équité naturelle & sur le premier droit canonique de l'Eglise ; ce n'est pas une chose particulière à l'Espagne : la même discipline est en usage dans tous les Etats Chrétiens. Mais il semble que cette prétendue convention, faite dès le commencement de la conquête d'Espagne sur les Mores , pour animer les anciens Habitans à répandre leur sang pour la délivrance de leur patrie , comme dit le Conseil de Castille ; il me semble , dis-je , que c'est là une fiction & une chimère des Jurisconsultes Espagnols. Ils auroient de la peine à prouver leur prétension , par de bons & anciens titres. Le Conseil de Castille approche plus de la verité , quand il dit plus bas que ce droit se trouve établi dès le temps des Rois Goths d'Espagne. Je le croi même plus ancien. Selon  
la

"la premiere discipline , personne n'avoit part  
"au revenu d'une Eglise , à moins qu'il ne fust  
"membre du Clergé , & qu'en cette qualité il  
"n'eust été inscrit dans la matricule de cette mes-  
"me Eglise. Les Evêques n'ordonnoient que  
"les naturels de leur Diocèse. S'ils ont associé  
"quelques fois des Etrangers à leur Clergé, ç'a  
"été pour des raisons particulières & pressan-  
"tes.

"Je trouve dans le Mémoire, dont je parle, qu'  
"il reste encore quelque chose de cette premiere  
"discipline en certaines Eglises d'Espagne. Dans  
"les Evêchez de Burgos, de Calahorra, de Pa-  
"lencia, dans une partie de celui de Leon, &  
"dans quelques autres , il n'y a que les naturels  
"du Diocèse mesme , qui puissent posséder des  
"benéfices. *Con algunos Obispados de los primera-  
"mente adquiridos y ganados se asento y concedio à  
"los pobladores que aunque fuesse natural del Reyno y  
"vezino de la propia Diocesis, ninguno pudiesse tener  
"beneficio en la Iglesia sino fuesse hijo patrimonial,  
"nacido en el propio puoblo de los dichos pobladores.  
"Segun oy se haze en los Obispados de Burgos, Cala  
"horra, y Palencia, en parte del Obispado de Leon,  
"y en otros algunos.* Les Espagnols fondent , à  
"mon avis, leurs libertez & leurs Privilèges sur  
"un titre imaginaire, pour faire valoir la bravoure  
"de leurs ancestres. L'ancienne discipline de  
"l'Eglise & les Canons des premiers Conciles sont  
"un meilleur moien, pour défendre des loix &  
"une coutume qui ne sont pas particulières à l'Es-  
"pagne.

3. No-  
vembre,  
1551.

*Lettre de l'Evêque d'Orense à l'Evêque  
d'Arras.*

MONSIEUR,

Nous avons appris, avec une joie extraordinaire, que Sa Majesté est arrivée à Inspruck en bonne santé. Ce nous est encore une grande consolation de vous avoir si près de nous. Outre que cela étoit nécessaire pour le bien des affaires générales du Concile, nous pourrons vous consulter facilement, & nous craindrons moins de faire de fausses démarches. Puis que vous avez bien voulu prendre quelques fois la peine de lire mes lettres; j'espère que vous aurez encore la même patience. Vous êtes chargé des affaires spirituelles & temporelles; Et vous expédiez les unes & les autres, avec tant de soin, & avec tant de présence d'esprit, que dès qu'on juge ici que quelque chose est nécessaire, on trouve que Sa Majesté y a déjà pourvû & que vous avez exécuté ses ordres. En voici un exemple sensible. Je vous écrivis, il y a quelque temps, qu'on souhaitoit avec impatience de voir ici des Envoiez du Comte Palatin, du Duc Maurice de Saxe, & du Duc de Virtemberg. Vous y aviez si bien pourvu auparavant, que les Envoiez d'un de ces Princes sont déjà venus; & nous attendons à toute heure ceux du Duc Maurice.

Je ne voi pas qu'il y ait ici rien de considérable à vous écrire. Il se presente une chose, qui me paroît importante, & dont je ne puis me dispenser de vous avertir. Je vous expose le fait dans  
le



le Mémoire que je vous envoie. Comme je crains de commettre quelque faute, je vous prie de me faire savoir les intentions de sa Majesté, & ce que vous trouvez à propos que je fasse. Je pourrai m'y en rapporter en sûreté de conscience; persuadé que je suis que tout sera fort à propos. Je suis pour mes pechez un fort jeune Prélat, & vous étiez déjà un Ancien Evêque, lorsque vous me consacrales. Cependant je me trouve le plus Ancien entre les Prélats du Roiaume de Castille, qui sont ici. Je serois fort blâmable, si devant parler le premier à cause de mon antiquité, j'allois ouvrir aux autres un avis qui ne fust pas sûr. Je croirai toujours bien faire, en suivant ce que vous me prescrirez.

Ce Mémoire est perdu.

Je m'en tiens à ce qui est exposé dans le Mémoire, que je vous envoie avec cette lettre. Je prie Dieu qu'il vous conserve en parfaite santé, & qu'il vous comble de tous les biens que vous souhaitez,

MONSIEUR,

Vôtre Serviteur qui vous baise les mains

A Trente ce 3.  
Novembre 1551.

*L'Evêque d'Orense.*

*Lettre du Docteur de Malvenda au mesme.*

3. Novembre  
1551.

MONSIEUR,

Quoique ma santé ne soit pas fort bonne, à cause de l'air des montagnes & du travail de l'étude, je ne puis m'empêcher de vous écrire pour vous témoigner la joie que j'ai de ce que vous

vous êtes heureusement arrivé dans nôtre voisinage. Il n'est pas possible de vous y entretenir autrement, que par le commerce des lettres. Mais c'est une grande consolation, dans cette espèce d'exil, que de penser seulement que vous êtes si près de nous.

Je ne doute point que vous n'aïez reçu à Inspruck la relation de ce qui s'est fait ici, jusqu'à cette heure. Vous aurez appris comment les Théologiens ont parlé, & la manière incivile dont un des Nôtres en a usé à l'égard du bon Doien de Louvain, en voulant appuyer les Articles que le Légat proposoit. Je cède avec grande raison au Doien; cependant le Docteur, dont je parle, vouloit parler avant lui. L'affaire est ajustée pour le présent; à moins qu'il ne vienne des ordres contraires de la Cour.

Les Evêques commencent à s'assembler ce matin, pour donner leurs suffrages. Ils veulent pourtant examiner auparavant s'il feroit à propos de choisir d'abord des Commissaires pour dresser les Canons, ensuite de quoi les Evêques diroient leur avis; ou bien s'il vaut mieux s'en tenir à la coutume établie, que les Evêques disent premièrement ce qu'ils pensent sur les Articles proposez. On dresse les Canons après cela, on les revoit, & on les retouche encore une autrefois, en présence des Peres. La premiere Méthode est plus courte. L'usage est pour la seconde, qui a mesme une plus grande apparence de liberté. Je croi que celle-ci l'emportera, quoique certaines gens se soient donné bien du mouvement, pour faire accepter la premiere.

Les troupes passèrent hier par cette ville. Je n'en vis qu'une partie. La plus part des Soldats n'avoient que des piques. Il paroît que c'est de  
bonne

bonne infanterie légèrement armée. Le Cardinal de Trente me fait beaucoup d'honneur & de grandes amitez. Comme je croi que c'est à votre considération qu'il en use si bien avec moi, il semble que vous devez l'en remercier dans quelque-une de vos lettres. *Mensy* s'est arrêté plus de deux heures, chez le Cardinal de Trente, en passant par cette ville. Il n'a pas dit un mot à ses Anciens amis. Don François de Tolède en fait de grandes plaintes. Quand il reviendra, je lui ferai une bonne correction de Théologien. Elle suffira pour tous ceux, qui ne sont pas contents de lui. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il conserve votre santé, & qu'il vous donne la longue prospérité que je vous souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 8.  
Novembre 1551.

*P. de Malvenda.*

**J**E vous supplie, Monseigneur, d'ordonner qu'on expédie mon affaire au plustost : le retardement me fait beaucoup de tort.

**P** A R M I les Mémoires, que nous donnons au Public, il y a des Papiers volans. Quelques uns sont des extraits des lettres qu'on écrivoit à l'Evêque d'Arras, quoique les extraits se trouvent assez souvent au dos des lettres mesmes. C'étoit un Secrétaire du Prélat qui les lui faisoit, afin qu'il pût voir en peu de lignes ce qu'on lui écrivoit, & ce à quoi il devoit répondre. Il y a encore quelques brouillons des réponses, que l'Evêque d'Arras a faites aux lettres qu'il avoit reçues de Trente. Le nom des personnes, à qui ces réponses étoient adressées, s'y trouve

"trouve toujours, & la date est marquée dans  
 "quelquesunes; mais il n'y a ni feing, ni souscrip-  
 "tion; par ce que ce sont, comme je l'ai dit, des  
 "brouillons, avec des ratures & des corrections. Il  
 "est certain que c'est l'Evêque d'Arras qui répond  
 "aux lettres précédentes. Il suffit de les lire, pour  
 "en être convaincu.

9. No-  
 vembre.  
 1551.

*Pour le Docteur Vargas.*

M O N S I E U R,

**J**E fais tout ce que je puis, afin qu'on réponde dans le temps aux lettres qui nous viennent de votre part. Mais sa Majesté a tant d'affaires maintenant, qu'il n'est pas possible de vous écrire aussi tost qu'on le voudroit. Les mauvais chemin & l'embarras des Troupes, dont il faut regler & presser la marche, peuvent aussi nous servir d'excuse. Je vous dirai, pour ne pas perdre de temps, qu'on a répondu aux lettres des Ambassadeurs. Il ne reste plus qu'à faire voir les dépêches à sa Majesté. Je ferai tout ce que je pourrai, afin qu'elles partent au plustost.

Ce que vous me mandez est fort véritable. Le Légat & les Présidens se pressent d'une étrange manière. Ils traitent avec trop d'artifice & de dissimulation des affaires d'une si grande importance à l'Eglise de Dieu. Le Légat l'a fait assez connoître dans les combats qu'il a donnez, pour empêcher que la décision de l'Article de la Communion sous les deux Espèces, ne se remît à un autre temps. Il a fait définir encore dans la dernière Session certaines choses qu'il auroit été bon de surseoir pareillement, puisque les Protestans com-  
 men-

mencent à se mettre en chemin. La précipitation fait un effet tout contraire à ce qu'on se propose. Sous prétexte de presser les Théologiens , on les charge de trop de choses , & on ne leur donne pas le temps de digérer les matières.

On a jugé à propos que sa Majesté dist quelque chose de cela, dans les lettres qu'elle écrit aux Ambassadeurs, afin qu'ils obligent le Légat & les Présidens de remédier pour l'avenir, s'il est possible, à cet inconvénient. Que le Légat fasse son compte, comme il l'entendra : je croi qu'il sera forcé de donner encore plusieurs mois au delà du terme qu'il se prescrit pour le mois de Juillet ; à moins qu'il n'ait envie de précipiter les affaires & de risquer de perdre tout. On répondra particulièrement à Don François de Tolède, sur ce qui concerne la réformation. Je croiois que *Velasco* avoit le Mémoire, dont vous me parlez. Mais il n'a pas été possible de trouver ce Papier. Vous répondrez donc, comme vous le jugerez à propos. Il suffira que ce soit en termes généraux. Nous n'avons pas ici d'instruction particulière, sur ce que le Mémoire contient.

C'est un grand malheur que de voir le mal & de le connoître, sans y pouvoir apporter de remède. Telle est la situation, où nous sommes à présent. Je me console quand je considère que nous n'omettons rien de ce qui dépend de nous. Tout est entre les mains de Dieu. Lorsque les hommes perdent courage & qu'ils desespèrent de leur prudence pour faire réussir une affaire, Dieu y met souvent la main, & il l'achève lui même. Puisque nous sommes, à mon avis, dans cette extrémité, j'espère qu'il arrivera quelque chose de semblable.

Il y a des Protestans en chemin ; d'autres sont déjà arrivez , comme vous le dites. Mais ce qui se trame secrètement, dans leurs provinces,

me

me fait voir à découvert que leurs Docteurs ont en teste quelque'insigne fripponnerie , qu'ils cachent le mieux qu'ils peuvent. J'emploie auprès de l'Evêque de *Fano*, Nonce du Pape, tout ce qui me paroît propre à engager sa Sainteté à user de condescendance. Je le sollicite aussi d'agir auprès du Légat. Le Nonce est un homme de bien , & je croi qu'il travaille de son côté. Il ne se peut pas qu'il ne reconnoisse, qu'il seroit à propos que la Cour de Rome ménageast autrement les affaires du Concile. S'ils prenoient des mesures contraires, bien loin d'y perdre quelque chose, ils en tireroient un avantage considérable. L'autorité du Pape s'établiroit infiniment mieux, de cette manière.

Personne du monde n'a fû que vous m'aïez écrit en secret , ni que vous m'aïez envoie les Actes de la Session. Les Ambassadeurs tardèrent beaucoup à nous informer des choses. On savoit, avant que leurs lettres fussent arrivées, tout ce qui s'étoit passé. Mille Particuliers en avoient déjà reçu des nouvelles. Je prendrai garde que les bons offices, que vous me rendez, ne vous fassent point de tort. Je suis bien aise que nous soions si près l'un de l'autre , que nous puissions presque nous entre-donner la main. Pour ce qui concerne vos affaires , je me suis employé & je m'emploierai encore pour vous, autant qu'il m'est possible. Fasse le ciel que la chose réussisse aussi certainement que je la sollicite de bon cœur, & que vous la méritiez.

J'ai appris, avec bien de la joie, que le Docteur Malvenda se distingue dans le Concile. J'espère que les Docteurs de Louvain feront bien leur devoir. Vous aurez pu reconnoître que ce sont d'excellens hommes, & d'une grande modestie.

J'é-

J'écris à l'Archevêque de Saffari, & je lui parle des bons offices que vous lui rendez. Dieu fait combien je souhaite qu'on ait de la considération, pour ceux qui le méritent & qui servent utilement. Le Docteur Malvenda est un bon témoin de la sincérité de mes intentions, dans ces rencontres. Soiez persuadé que je ne manquerai pas de recommander à Sa Majesté les intérêts de l'Archevêque de Saffari, lors que je verrai le moyen de faire quelque chose pour lui. J'écris aussi à Don François, que vous dites beaucoup de bien de lui, & que vous assurez qu'il conduit les affaires, avec tout le soin & avec toute la diligence possible. Dieu vueille vous conserver &c. à Inspruck ce 9. Novembre 1551.

Le Saufconduit est fort défectueux. Il s'en faut beaucoup qu'il ne soit tel que les Protestans le demandent. Je tâcherai de faire en sorte qu'ils s'en contentent. Si non, il faudra bien recourir encore au Légat.

---

" J E ne sai pas ce que l'Evêque d'Arras entend  
 " par cette grande fripponnerie, *gran veillaqueria*,  
 " que les Docteurs Luthériens, dit-il, cachoient  
 " dans leur cœur. Peutêtre qu'on commençoit  
 " à decouvrir à la Cour de Charles-quin quelque  
 " chose de ce qui éclata l'année suivante. Le Duc  
 " Maurice de Saxe & quelques autres Princes Pro-  
 " testans prirent les armes, pour s'opposer à l'Em-  
 " pereur, qui vouloit les opprimer & se rendre mai-  
 " tre absolu en Allemagne. Si les Ministres Lu-  
 " thériens n'ont fait autre chose, que représenter  
 " aux Princes de leur Communion que le Conci-  
 " le n'étoit qu'un prétexte, dont l'Empereur se ser-  
 " voit de concert avec le Pape, pour avancer ses  
 " projets ambitieux ; n'en déplaît à l'Evêque  
 M d'Ar-

" d'Arras, ce n'étoit point là une action de *Veil-*  
 " laque & de frippon; la chose sautoit aux yeux  
 " de tout le monde. Le Roi de France le pu-  
 " blioit par tout; il le déclara en plein Concile.  
 " Enfin il se fit un mérite d'appuyer la *Fripponne-*  
 " rie, puis que *Fripponnerie* y a. La France trou-  
 " va son compte à cette affaire, c'est par là qu'el-  
 " le a gagné les trois Eveschez de Lorraine.

" L'Evêque d'Arras se moquoit lui même du  
 " monde, quand il disoit serieusement que c'étoit  
 " une situation bien fâcheuse, que de voir & de  
 " connoître le mal, sans pouvoir y apporter de  
 " remède: *harto gran males ver el mal y conocer*  
 " *lo claro, y no poder lo remediar en los terminos*  
 " *en los quales estamos.* Son Prince n'avoit qu'à  
 " aller droit en ce qui regardoit la réformation de  
 " l'Eglise, dont il voioit la nécessité aussi bien  
 " qu'aucun autre. Mais Charles vouloit complai-  
 " re au Pape, pour le mettre dans ses interets, &  
 " procurer en même temps la réformation des a-  
 " bus introduits par la Cour de Rome. Ces deux  
 " choses étoient incompatibles, je l'avouë. Il  
 " falloit pour cela que Dieu fît un grand miracle.  
 " L'Evêque d'Arras l'espéroit de bonne foi, si  
 " nous l'en voulons croire.

" Je me console, dit-il, quand je considere que  
 " nous faisons tout ce que nous pouvons: *Confor-*  
 " *to me solo con considerar que se haze lo que se*  
 " *puede.* Ce grand politique n'avoit qu'à con-  
 " seiller à son Maître, comme son caractère l'y  
 " obligeoit, d'abandonner les vastes projets d'u-  
 " ne Monarchie universelle, & de contraindre la  
 " Cour de Rome à se réformer elle même & à  
 " ne plus traverser ceux qui demandoient la ré-  
 " formation de l'Eglise. La chose étoit la plus  
 " facile du monde à un Empereur aussi puissant  
 " que



" que Charles-quint. Le Pape n'auroit plus eu  
 " d'autre ressource que de recourir à la France, ja-  
 " louse de la grandeur de la maison d'Autriche.  
 " Mais quand les Rois de France auroient vu que  
 " l'Empereur ne pensoit point à se servir du pré-  
 " texte de la Religion pour s'agrandir, & qu'il  
 " ne cherchoit que le bien général de l'Eglise,  
 " ils auroient pû concourir avec lui, pour avoir  
 " une réformation. La France le souhaitoit au-  
 " tant que l'Allemagne.

" L'Evêque d'Arras est admirable, quand il dit  
 " encore d'un air dévot: tout est entre les mains  
 " de Dieu. Lorsque les hommes perdent coura-  
 " ge & qu'ils desespèrent de leur prudence, sou-  
 " vent Dieu met lui même la main aux affaires;  
 " & il les fait réussir. Nous sommes dans cette  
 " extrémité, j'espère qu'il arrivera quelque chose  
 " de semblable. *Todo esta en la mano de Dios.*  
 " *Muchas vezes donde los hombres desperan de sa fu-*  
 " *siados de que con prudencia humana se puedan ha-*  
 " *zer las cosas, pone su mano en ello, y lo acaba.*  
 " *Me parece que ya venimos en este estremo; por don-*  
 " *de se suscita en mi esta esperança.* Vouloit-il donc  
 " cet habile Ministre d'Estat que Dieu fist des  
 " miracles, pour rendre Charles-quint maître de  
 " toute l'Europe, afin que ce Prince pût travail-  
 " ler ensuite à la réformation de l'Eglise;  
 " comme il l'auroit jugé à propos? Réformateur  
 " & conquérant; ces deux qualitez étoient in-  
 " compatibles. Il falloit que Charles renonçât à  
 " l'une ou à l'autre.

9. No-  
vembre  
1551.

*Pour le Docteur de Malvenda.*

M O N S I E U R,

**J**E dois réponse à deux de vos lettres. La dernière m'a été renduë en cette ville. Si quelque chose est capable de me faire supporter les incommoditez du païs, c'est que nous sommes si près l'un de l'autre, que nous pouvons presque nous donner la main.

J'ai une joie infinie, que la Session se soit tenuë, avec tant de pompe & de majesté. On n'ignore pas que la manière, dont on traite les affaires du Concile, me fait beaucoup de peine depuis long temps. Ce que je trouve de plus affligeant, c'est qu'il n'y a pas moien de remédier au mal. On voit bien ce qu'il faudroit faire; mais on n'ose pas l'entreprendre. Si nous voulions tenter des remèdes plus forts & plus efficaces, nous nous exposerions encore à un plus grand danger. Certes, on eust bieu pû accommoder l'affaire de la Communion sous les deux Espèces, sans faire tant de bruit. Il eust été facile, si le Légat l'eust voulu, de différer la décision de cet article, sans donner à connoître que c'est en conséquence des lettres qu'on a écrites de la part de Sa Majesté. Et nous n'avons pu écrire sur cette affaire, qu'après que nous avons appris ce qui se passoit à Trente. Les Ministres du Pape devoient se souvenir que dès la première tenuë du Concile, on avoit écrit plusieurs fois de la part de Sa Majesté qu'il ne falloit entrer dans la discussion des points les plus contentieux, que dans le temps le plus favorable. Sa Sainteté mesme avoit donné des ordres

dres positifs au Légat de faire ce que l'Empereur jugeroit à propos, dans les choses de cette nature. Vous savez bien encore que je ne puis pas expédier, aussi promptement que je le souhaiterois, les affaires dont Sa Majesté veut prendre connoissance. Pour vous en convaincre davantage, je vous dirai que la réponse aux lettres des Ambassadeurs est dressée, depuis quelques jours; Cependant le présent courier ne la portera pas; d'autant que Sa Majesté ne l'a pas encore vue. Je ferai en sorte qu'on l'envoie le plustost qu'il sera possible.

Les Décisions du Concile auroient une plus grande apparence d'autorité, si les Evêques disoient premierement ce qu'ils pensent des questions controversées. Après quoi on dresseroit les décrets, pour être encore examinés; & les Evêques donneroient enfin leur dernier suffrage & leur approbation. Cette méthode donneroit plus d'autorité, que celle que vous proposez. Mais il est maintenant trop tard, pour penser à cela. Sa Majesté n'en dira rien dans ses lettres. La conjoncture du temps demanderoit encore que les décrets ne se publiassent qu'à la fin du Concile. Mais puis qu'on a commencé de faire autrement & qu'on suit même ce qui s'est pratiqué dans les Sessions des autres Conciles, je n'ai rien à répondre sur la proposition que l'Electeur de Cologne fait là dessus. Il faut prendre les choses en l'état où elles se trouvent, & se servir le mieux qu'il est possible de ce qu'on tient entre les mains.

Ce que le Fiscal Vargas écrit ici de vous, m'a donné beaucoup de joie. Il nous mande que vous avez acquis beaucoup d'honneur, en parlant sur les matières qu'on a proposées à examiner. Celui qui a voulu passer devant le Doien de Louvain, auroit

pu se dispenser de faire parler le monde. Don François de Tolède a écrit ici, sur cette affaire; mais il vous a nommément excepté, de peur que sa Majesté, & toute autre personne, n'allast s'imaginer que vous êtes entré dans cette contestation. Elle avoit un fondement bien foible. Il est certain que les Théologiens, soit d'Espagne, soit de Flandres, sont tous également envoiez par sa Majesté. Ils servent tous le même Maître: ils ont tous la même affaire à traiter.

Je n'ai point oublié ce qui vous regarde en particulier. J'en ai parlé plusieurs fois à *Erasso*. Le Secrétaire Vargas s'y est employé aussi, avec beaucoup d'affection & de soin. *Erasso* nous a toujours remis à la première occasion. Je ne doute point qu'il ne finisse cette affaire. Il n'étoit pas même besoin, comme je l'ai dit plus d'une fois, que j'en parlasse aussi de mon côté. Ce qu'il y a de certain, c'est que si elle se fait par la voie ordinaire, Sa Majesté en sera plus contente. Vous connoissez ses sentimens, & les difficultez qu'elle a coûtume de faire.

Je ne puis pas manquer de distinguer, autant qu'il m'est possible, le Docteur *Velasco*. Son propre mérite, & votre recommandation m'y engagent assez. J'ai reçu le recueil de ce qui a été publié ci-devant dans le Concile. Don François a envoyé ce qui s'est fait dans la dernière Session. Je vous avouerai ingénuement que je suis de votre avis. On va trop vifte. Il est impossible d'examiner, comme il faut, en si peu de temps des questions de cette importance. On auroit pu faire différer jusqu'à l'arrivée des Protestans la décision de plusieurs articles, si les affaires étoient mieux conduites. Nous verrons si ce que sa Majesté mande, pourra faire apporter quelque remède pour l'avenir. Le Sauveconduit est défectueux, en plusieurs choses. Il faudra s'efforcer de le faire

accepter aux Protestans. Si non, nous serons obligez de recourir encore au Légat. Dieu vueille vous conserver &c. à Inspruck ce 9. Novembre 1551.

Je ne fai quel avis donner sur ce qu'il faudroit faire, en cas que les François reviennent à la prochaine Session. Je croi qu'ils le feront, à moins que le départ de *Verallo* pour la France, ne les arrête. S'ils disent quelque chose contre la réponse qu'on leur a faite, il sera facile de remettre à leur repliquer dans la Session suivante. On en a déjà usé de la sorte; & cela fut fort bien concerté. Je ne voi pas que la France ait lieu d'interjetter aucun acte d'Appel. On n'a point fait de décret qui puisse l'offenser. On s'est contenté de répondre à l'écrit qu'elle a envoyé. En cas qu'elle vueille appeler *a futuro gravamine*, on pourra repondre quelque temps après, comme j'ai dit. Il n'y a point d'autre avis à donner maintenant. Il faut attendre pour voir ce que les François diront & quelles procédures ils feront. En ces sortes d'affaires, on doit considérer tout, & peser jusqu'aux moindres paroles.

Cardinal  
Légat en-  
voyé par  
Jules III.  
en France  
pour tra-  
vailler à  
l'accom-  
mode-  
ment de  
l'affaire du  
Duc de  
Parme.

"ON ne peut assez prier le Lecteur de se ressouve-  
" nir que la Session, dont on est si peu content dans  
" les lettres précédentes, c'est la treizième, où l'on  
" décida la plus importante & la plus difficile con-  
" troverse, qui soit entre les Protestans & l'Eglise de  
" Rome; je veux dire, celle sur l'Eucharistie. Ainsi  
" la Transubstantiation & la présence corporelle de  
" Jesus-Christ, dans le Saint Sacrement, ont été dé-  
" finies avec une précipitation extraordinaire &  
" sans un examen suffisant, de l'aveu même de ceux  
" qui ont eu le plus de part aux affaires du Concile  
" *yo estoy con vestra Merced*, dit l'Evêque d'Arras  
" au Docteur Malvenda, *en que precipitan mucho las*  
" *materias, y es imposible que cosas de tanta qualidad*

" *se puedán discutir en tan brieve tiempo, como conviene.*  
 " Et quelle étoit l'assemblée qui faisoit tant d'Ar-  
 " ticles de foi, en si peu de temps? Un Concile où  
 " il y avoit tout au plus vingt Evêques, qui enten-  
 " dissent la Théologie; un Concile où l'on n'avoit  
 " aucune liberté, & où tout se faisoit à la fantaisie  
 " d'un Cardinal fier & emporté, qui entendoit  
 " mieux les affaires du monde & les intérêts de la  
 " Cour de Rome, qu'il ne connoissoit la Reli-  
 " gion; un Concile enfin contre lequel l'Eglise  
 " de France a protesté à la vuë de toute l'Europe,  
 " sans avoir jamais renoncé juridiquement à sa Pro-  
 " testation, & dont elle n'a jamais accepté les dé-  
 " crets dans les formes. Je n'en dis pas d'avanta-  
 " ge. Le Lecteur judicieux en tirera quelle con-  
 " séquence il jugera à propos.

*Pour l'Evêque d'Orense.*

9. No-  
vembre.  
1551.

M O N S E I G N E U R.

Vôtre lettre du 12. du Mois passé & celle du 3.  
de celui-ci, m'ont donné bien de la joie, en  
m'apprenant que vous êtes en bonne santé. A pre-  
sent que nous sommes si près l'un de l'autre,  
j'espère que j'aurai souvent de vos nouvelles. Fasse  
le ciel qu'elles soient toujours aussi agréables que  
les dernières, & qu'elles ne cessent point de me  
dire que vous vous portez toujours aussi bien que  
vous faites maintenant, graces à Dieu.

Je serois fort aisé de faire quelque chose de réel  
pour le service de Sa Majesté, & particulière-  
ment en ce qui regarde l'affaire du Concile, dont  
l'importance est si grande pour la gloire de Dieu.  
Le desir que j'en ai fait que je ne m'épargne point.

Com-

Comme je sens une joie extraordinaire, quand je voi qu'on y fait quelque chose de solide : je suis aussi fort affligé, quand je connois qu'il se présente des obstacles aux mesures qu'on voudroit prendre, pour remédier aux malheurs de nôtre Sainte Religion.

Je sollicite de toute ma force, afin qu'on attire les Protestans à Trente. Car enfin, c'est une chose de la dernière conséquence, comme vous le remarquez fort bien. J'ai pris pour cela plus de peine, que vous ne sauriez vous imaginer. Cependant je trouve tous les jours des choses, qui ne me contentent point. Ma grande consolation, c'est qu'on a rempli ses devoirs, quand nous avons fait tout ce qui dépendoit de nous. Je m'emploie tout entier, je ne manque point de bonne volonté, & je ne suis jamais le travail & la peine. Nous allons tous au même but : nous cherchons des remèdes au mal. Cependant nous rencontrons de grands obstacles. Nous les appercevons, & nous sommes contraints de faire semblant de ne les pas voir, de peur de gêner encore davantage toutes les affaires.

J'ai lû vôtre Mémoire. Don François de Tolède en a envoyé un autre à Sa Majesté, qu'il a dressé sur les Instructions particulières que les Evêques lui ont données. Sa Majesté n'entend point que les Prélats perdent aucun des droits, dont ils sont en possession, pourvû que ces choses soient utiles à l'Eglise, & qu'elles ne causent point de scandale. Je croi que c'est aussi l'intention de Don François. A la verité, il ya beaucoup de choses qu'on pourroit demander, & qu'il seroit nécessaire d'accorder. Mais si on entreprenoit d'y contraindre le Pape, cela pourroit causer une rupture. Et ce seroit le plus grand

inconvenient qui pûst arriver. Il faut manier ces affaires là avec toute la douceur, & avec toute la délicatesse possible. Ce seroit perdre tout, que de parler d'une réformation entière des abus de la Cour de Rome : on ne feroit aucun fruit. Il faut seulement user d'adresse & prendre des détours, pour abolir certaines choses, qui ne sont pas d'un fort grand profit à quelques particuliers, & qui donnent beaucoup d'ombrage & de scandale dans le Christianisme. Elles apportent même du dommage à la Cour de Rome, en général. Entreprendre une affaire, qui n'est pas au gré des Romains; c'est se conduire tout de travers; c'est vouloir faire tout échouer. Je ne puis entrer maintenant dans le détail d'aucune chose en particulier, je vous dirai seulement que nous avons conféré sur ce que Don François a écrit touchant cette matiere.

---

"L'E reste de la lettre est malheureusement  
 "perdu. On a marqué au haut de la première  
 "page qu'elle est du 9 Novembre 1551. Elle  
 "nous confirme admirablement bien qu'il n'y  
 "avoit pas grande chose à espérer du Concile de  
 "Trente. Les Evêques se plaignoient des Usur-  
 "pations de la Cour de Rome; & l'Empereur Char-  
 "les-quin étoit convaincu de la justice de leurs  
 "plaintes. Mais il ne vouloit pas trop presser le  
 "Pape de réformer les abus, de peur que la Cour  
 "de Rome n'en vînt à une rupture ouverte, &  
 "qu'elle ne dissipât encore le Concile, comme  
 "elle avoit fait sous Paul III. *Bien es verdad que*  
 "*hay muchas cosas que se podian pedir, y que seria*  
 "*bien que fuesen concedidas. Sobre las quales qui en*  
 "*apretasse a su Santidad podria causar rotura; que se-*  
 "*ria la cosa de mayor inconveniente, que se podria*  
 "*hazer.*

"L'Om.



"L'Ombre seule d'un Concile accommodoit  
 "Charles-quin. Il prétendoit s'en servir utile-  
 "ment, pour les affaires en Allemagne. Du bien  
 "solide & véritable de la Religion, les grans Po-  
 "litiques ne s'en mettent pas tant en peine. Plai-  
 "sante réformation, que l'Evêque d'Arras propose  
 "ici à son ami l'Evêque d'Orense! Il faut, dit-il,  
 "penser seulement à corriger certains abus crians  
 "& scandaleux qui n'apportent pas grand profit  
 "à quelques particuliers, & qui font tort dans le  
 "fonds à la Cour de Rome en général. Encore  
 "nôtre sage Ministre d'Estat veut-il qu'on préne  
 "des détours & qu'on use de grans ménagemens,  
 "pour exécuter ce rare projet. *Es menester*  
 "*con toda blandura, y quien hablasé de corregir todos*  
 "*los abusos que hay en la Curia Romana, seria perder*  
 "*el negocio sin alguno fructo. Pero per obliquo es bien*  
 "*quitar algunas cosas que con provecho de algunos par-*  
 "*ticulares, y poco, dan mucha sombra y escandalo en*  
 "*la Christiandad, y hazen daño al universal de Ro-*  
 "*ma.* Voilà en effet à quoi aboutit cette réfor-  
 "mation, pour laquelle toute l'Europe se remuâ  
 "tant dans le Siècle passé. Le Concile de Tren-  
 "te corrigea à trois reprises différentes je ne sai  
 "quels abus crians, dont quelques particuliers  
 "tiroient assez peu de profit, & au retranche-  
 "ment desquels la Cour de Rome gaignoit plus  
 "qu'elle ne perdoit dans le fonds. Dites après  
 "cela que ces Messieurs ne sont pas d'habiles  
 "gens, de s'être si bien tirez d'un mauvais  
 "pas.

12. No-  
vembre.  
1551.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Arras.*

MONSIEUR,

**L**Ors que j'étois sur le point de vous écrire, on m'a rendu vôtre lettre du 10 de ce Mois. Je l'attendois avec beaucoup d'impatience. Vos occupations sont si grandes & si importantes, que je ne suis nullement surpris que les dépêches de la Cour viennent quelques fois un peu tard. Je m'étonne au contraire de ce que nous recevons si tost celles qui se font, pour les affaires du Concile. Tout ce que je puis dire, c'est que nous espérons que sa Majesté répondra le plustost qu'elle pourra, & qu'elle nous enverra ses ordres sur ce que nous devons faire, dans une occasion de si grande importance.

J'ai peu de choses à vous représenter. Je vous ai déjà écrit ce qui se passe ici avec les Ministres du Pape, touchant la conduite des affaires du Concile, & touchant la réformation. Vous savez & vous entendez tout cela mieux que moi. Je n'y voi point de remède, & je ne sai à quoi les choses aboutiront. J'attens ce qui se fera dans la prochaine Session. Il me viendra peutêtre quelque chose de nouveau dans l'esprit, & je ne manquerai pas de vous l'écrire. Il n'y a plus que douze jours d'ici à la Session. Cependant on ne parle pas plus de corriger les abus, que si on n'avoit jamais pensé à faire une réformation. Le Légat va toujours son chemin. Il se met au large & se tire d'embaras, en consumant le temps à faire disputer les Théologiens, & à tenir des congrégations sur

Elle  
étoit fixée  
au 25. No-  
vembre.

ce qui regarde les dogmes. On s'attend bien qu'à la dernière heure, avant la Session, il viendra vifte & d'un air empressé proposer quelque chose de spécieux pour la réformation, & de bien concertée en apparence. On n'aura pas le temps de le lire, ni de le bien comprendre. Tout cela ne servira qu'à donner encore de la confusion au Concile, & de nouveaux sujets de raillerie.

Les paroles & les remontrances sont fort inutiles ici. Je croi qu'elles ne le sont pas moins à Rome. Ce sont des aveugles. Ils ont pris une ferme résolution de ne penser qu'aux intérêts de la chair & du monde. Que tout périsse, ils ne s'en embarassent nullement. Je voi que, par cette conduite, on traverse d'une étrange manière ce qui pourroit contribuer à la gloire de Dieu & à la réputation de sa Majesté. L'Eglise sera en plus mauvais état qu'elle n'étoit ci-devant, si les choses demeurent sur le même pied, & si les Ministres du Pape viennent au but qu'ils semblent se proposer. Puisque les affaires sont encore plus désespérées qu'elles n'étoient auparavant, & qu'elles ne peuvent pas être dans une situation plus fâcheuse, il seroit à propos de penser à quelque remède convenable & de chercher de nouveaux expédiens, si tant est qu'il soit possible d'en trouver.

Je sai bien, Monseigneur, que vous vous donnez beaucoup de peine, & que vous agissez à Rome & auprès du Nonce du Pape, pour leur faire comprendre tout cela, & pour engager sa Sainteté à mettre les affaires sur un meilleur pied. Dieu vueille que vous réussissiez. J'en doute pourtant : je vous en ai dit les raisons. S'il arrive quelque changement, je croirai que Dieu a voulu faire un miracle. En attendant, je dois me consoler à vôtre

tre exemple, en me souvenant de ce qu'on voit arriver souvent, lorsqu'une affaire est si desespérée que la prudence des hommes n'y trouve plus de ressource. Nous avons d'autant plus de raison d'espérer, qu'il y aura quelque coup extraordinaire de la Providence, qu'il s'agit ici de la gloire de Dieu, & du salut de son Eglise. Il fait quels remedes sont les plus convenables, & s'ils sont différens de ceux que nous méditons, & dont nous voudrions bien nous servir.

Je n'ai rien à dire de la venue des Protestans, sinon que leur voyage sera fort inutile, selon toutes les apparences, à moins qu'on ne préne ici d'autres mesures. Il s'en retourneront pires & plus obstinez qu'auparavant, s'il est vrai encore qu'on vous ait bien informé de ce que vous me marquez dans votre lettre. Neantmoins, comme il se peut faire que Dieu les conduise ici, nonobstant toutes leurs révoltes & leurs mauvaises résolutions, afin de les éclairer aussi bien que les autres sur ce qu'ils doivent faire, il est bon qu'ils viennent. Bien des gens les souhaitent & les attendent. Il en est aussi, qui bien loin d'avoir envie de les voir, ne voudroient pas seulement en entendre parler.

Les deux Protestans, qui sont arrivez, disent qu'ils sont venus seulement, afin de marquer les logis des autres qu'on attend. Pour moi, je pense que leur dessein principal, c'est de sonder le gué, & de voir par eux mesmes s'il y a de la sûreté. Ils me semblent faire comme ceux de Bohême firent au Concile de Basle. Après plusieurs invitations, ils ne voulurent point venir, qu'ils n'eussent envoyé auparavant deux Députez, pour examiner tout, & pour donner avis ensuite si le Concile parloit sincèrement, & s'il n'y avoit point de supercherie à craindre, *rem agi serio,*

*serio, nec subesse dolum.* Il est facile de pénétrer maintenant les desseins véritables des Protestans. Si ce qu'on rapporte de l'assemblée, qu'ils ont tenuë à Vittemberg avec *Mélancthon*, est véritable, qu'ils sont encore plus entestez & plus résolus à soutenir leurs erreurs, je ne voi pas qu'on doive esperer de les gagner. Je ne croirai point qu'ils pensent sincerement à venir, que je ne les voie en cete ville.

Les Disputes des Theologiens ont duré jusqu'au dernier jour du mois passé. Les Evêques commencèrent le deuxiême de celui-ci à donner leurs suffrages, sur les articles proposez. Ils n'achèveront que dans cinq ou six jours, selon l'ordre établi par le Légat. Le reste du temps sera employé à faire disputer, à former les Canons, à les revoir, à les retoucher, à donner encore les suffrages, enfin à dresser la doctrine du Concile. Vous jugerez par là, Monseigneur, de la maniere dont on se depesche ici, & du temps qui restera, pour penser à la réformation. Il est evident que les choses n'iroient pas autrement, quand mesme les ministres du Pa-  
 \* *Es ar-*  
*tificio, y*  
*cosa hecha*  
*sobre es-*  
*to, y como*  
*el Synodo*  
*no tiene*  
*fuera, y*  
*totalmen-*  
*te han qui-*  
*tado su au-*  
*toridad y*  
*libertad.*  
*y reducido*  
*se lo todo el*  
*Legado a*  
*su mano, no*  
*ay, que de*  
*maravillar*  
*nos, si no*  
*agradecer lo*  
*que dexare*  
*de hazer.*

Le Docteur Malvenda s'est trouvé un peu indisposé d'une fluxion & d'un rhume. Il n'y a point de danger : sa santé se rétablit. Cette maladie lui est venuë fort mal à propos. C'est un  
 hom-

homme que je chéris particulièrement. Je vous fais mille remerciemens, Monseigneur, de ce que vous dites & de ce que vous faites pour avancer mes affaires particulières. Je me repose si parfaitement sur votre bienveillance, que je ne m'inquiète de rien. C'est assez qu'un si grand Seigneur, auquel je suis dévoué, vuille se charger de mes interets. Je souhaite que la chose réussisse, pour être en état de vous servir encore plus utilement.

*Ayuda de  
nostra.*

Je n'ai pu recevoir de Naples mes appointemens extraordinaires. Il y a un an que je manque beaucoup d'argent. Les chemins ne sont pas libres, & je n'ai plus les marchans qui m'en fournissoient. J'ai écrit au Secrétaire Vargas, pour avoir un ordre semblable à celui que Don François de Tolède a obtenu, pour toucher ses huit mille Ducats. Je vous prie de vouloir bien le faire dresser, & d'écrire en même temps au Vice-Roi, qu'il me donne tout aussi tost cet argent. Ce n'est rien pour lui ; & c'est quelque chose pour moi, à cause du temps présent & de la dépense que je fais. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve en bonne santé, & qu'il vous maintienne en prospérité, aussi long temps que je le souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 12.  
Novembre 1551.

*Vargas.*

18. No-  
vembre  
1551.

Petite  
ville dans  
le Rou-  
sillon.  
L'Evê-  
sché à été  
transféré  
depuis à  
Perpig-  
nan,

*Lettre de l'Evêque d'Elne au mesme.*

MONSEIGNEUR.

**L**A crainte que j'ai de vous importuner m'em-  
pêche de vous écrire, aussi souvent que je le  
ferois,

ferois, si cette pensée ne me retenoit pas. Je serois bien fâché aussi que vous me soupçonnassiez d'avoir oublié la bonne volonté que vous avez pour moi, & les marques effectives que j'en ai reçues, & que j'en reçois maintenant. J'espère même que vous m'en donnerez encore à l'avenir. J'ai une si grande reconnoissance de vos bienfaits; & vos rares qualitez, vôtres naturel bien faisant, m'attachent si parfaitement à vous, que je me souviens sans cesse de vous. & principalement dans *mes pauvres sacrifices*. C'est le lieu le plus propre de faire mention de ses maitres. Je prie Dieu qu'il me donne quelque occasion de vous servir, comme je le souhaiterois.

*Mis pabres Sacrificios. Plaisante expression pour designer la Messe.*

Je ne vous dirai rien, Monseigneur, de ce qui se passe ici. Vous en êtes suffisamment informé, par les Ambassadeurs de Sa Majesté. Ce sont des personnes d'un mérite si rare, d'une habileté si extraordinaire, & d'une expérience si consommée qu'il ne leur manque rien. Quand vous verrez qu'il y aura quelque chose, en quoi je puis vous être utile, envoyez moi vos ordres, comme au moindre domestique de votre maison. Je prie Dieu qu'il vous conserve en bonne santé & qu'il vous comble de tous les biens que vous souhaitez,

M O N S E I G N E U R,

Votre très-fidèle serviteur qui  
vous baise les mains

A Trênte ce 18.  
Novembre 1551.

*l'Evêque d'Elné.* Michel  
Peuch.  
19. Novembre  
1551.

ville de  
Catalog-  
ne.

*Lettre d'un Catelan, Evêque Titulaire in partibus Infidelium & Procureur de l'Evêque de Girone au Concile de Trente, à l'Evêque d'Arras.*

M O N S E I G N E U R.

A Vec la permission de M. l'Evêque d'Elne, je prens cette occasion de vous écrire, pour vous prier de trouver bon qu'un pauvre Serviteur de feu Monseigneur vôte pere vous offre ses services. Je vous obeïrai d'aussi bon cœur, que je lui obeïs quand il me donna à Don Jean de Cardone. Tout le monde fait combien ce Seigneur m'a fait souffrir. Je pouvois vivre dans mon ordre, avec beaucoup de distinction. Le Général me témoignoît à Rome une affection particulière, afin que je n'abandonnasse point nôtre Institut. Je l'ai toujous suivi en effet, en ne cessant point de prescher, ni de m'appliquer aux bonnes œuvres qu'il prescrit.

Je croi, Monseigneur, que M. l'Evêque de Girone vous en aura rendu témoignage. Si vous voulez bien vous informer des Electeurs & des Cardinaux qui sont ici, de ce que je fais dans le Concile, vous trouverez que j'ai assez travaillé dans ma jeunesse, pour mériter un peu de repos & de soulagement dans ma vieillesse. Il y a plus de seize ans, que j'ai commencé de prescher à Barcelone : Et je serois bien aise de n'être pas obligé d'aller prendre un nouveau train de vie, dans quelqu'autre país. S'il se presente, Monseigneur, un établissement qui me convienne, je vous prie de vous souvenir de moi.

On



On a reçu ici nouvelle que l'Evêque élu de Tortose a été condamné à une prison perpétuelle. Je vous serai infiniment obligé, si vous voulez bien penser à moi, en cas qu'on transfère M. d'Elne à l'Evêché de Tortose, qui est vacant par ce moien. Je serai plus content avec peu de chose, dans un païs où je suis accoutumé, que si j'étois plus riche en un autre, où il faudroit changer ma manière de vivre sur la fin de mes jours. Je suis obligé d'offrir continuellement mes prières à Dieu pour vôtre santé & pour vôtre prospérité, en qualité,

M O N S E I G N E U R,

Du moindre de vos Ser-  
viteurs.

A Trente le 19.  
Novembre 1551.

*L'Evêque Jubin.*

*Lettre de l'Evêque d'Elne au mesme.*

22. No-  
vembre.  
1551.

M O N S E I G N E U R,

**L**E bien que vous m'avez déjà fait, la bonne volonté que vous conservez toujours pour moi, & les assurances que vous m'avez données plusieurs fois, que vous feriez souvenir Sa Majesté de mes petits services, quand l'occasion s'en présenteroit, m'inspirent la hardiesse de vous supplier de me favoriser pour ce qui est vacant en Catalogne, si vous croiez que vôtre conscience vous permette de me rendre ce bon office. Je fais bien que l'Evêché que j'ai est au dessus d'un mérite aussi médiocre que le mien; & que la charge est déjà trop pesante, pour mes foibles épaules.

les. Mais comme on est plus en état de servir Dieu & de s'acquitter bien des fonctions Episcopales, dans un lieu tranquille & éloigné de la frontière & du séjour ordinaire des troupes, je serois bien aise de sortir de l'endroit où je suis. Je remplirai mieux mes devoirs ailleurs, & je finirai ma vie plus doucement, en m'appliquant à paître mon troupeau, & en veillant en paix sur les brebis faibles & malades. Je prie Dieu qu'il vous conserve en bonne santé & qu'il vous comble de tous les biens que nous vous souhaitons tous, & moi particulièrement qui suis,

M O N S E I G N E U R,

Vôtre très-fidèle Serviteur qui  
vous baile les mains

A Trente ce 22.  
Novembre 1551.

*L'Evêque d'Elne.*

" L'Es trois lettres précédentes n'ont pas grand  
" rapport aux affaires du Concile. Mais j'ai  
" cru devoir les donner, pour faire voir en passant  
" que parmi les bons Evêques d'Espagne si zelez  
" pour la réformation & pour le rétablissement de  
" l'ancienne discipline de l'Eglise, il y avoit des  
" gens, qui dans le temps mesme de leur plus  
" grande ferveur, briguoient de plus riches Evê-  
" chés d'une manière basse & indigne. Pardon-  
" nons, si vous le voulez, au bon Cordelier Cate-  
" lan Evêque *in partibus Infidelium* : Il étoit fort  
" pauvre & il ne cherchoit qu'à finir ses jours, en  
" travaillant dans son pais. Mais que di-  
" rons nous de l'Evêque d'Elne, comment ram-  
" pe-t'il devant son conné, parce qu'il est bien  
à la

"à la Cour, & qu'il peut lui procurer un meilleur établissement ? Ce Prélat prie l'Evêque d'Arras de lui commander, comme au moindre domestique de sa maison, *como al menor criado de su casa* ; il l'appelle le maître & le Seigneur des Evêques, *nuestro Señor* ; il se dit son Esclave, *Esclavo* ; choses que je n'ai pas mises dans la traduction, parce qu'elles ne sont point de nôtre usage. Enfin il lui proteste qu'il fait pour lui ce qu'un bon Serviteur peut faire de meilleur pour son maître, en se souvenant de lui dans ses pauvres sacrifices, *mis pobres sacrificios*. Et pourquoi tant de soumissions, tant de bassesses ? Pour obtenir un Evêché plus riche & plus commode. Quoi donc ? Les Peres du Concile de Trente si bien inspirez du S. Esprit pour la réformation de l'Eglise, ne pensoient pas mesme aux anciens Canons, qui défendent si à propos & si expressément de quitter une Eglise pauvre, pour en prendre une plus riche ? Peut-être qu'il n'y avoit que le seul Evêque d'Elne, qui eust des sentimens si interessez. Nous verrons bien tost que l'Evêque d'*Huesca* en Arragon, celui d'*Algheri* en Sardaigne & quelques autres Peres du Concile de Trente briguoient aussi l'Evêché de Tortose.

"Le bon Evêque d'Elne est admirable. Il reconnoit fort modestement que ses foibles épaulés ont déjà une charge trop pesante, *mayor el cargo de lo que mis pobres espaldas puéden elevar*. Mais il lui semble qu'un Evêque ne peut pas si bien remplir ses devoirs dans une frontière, où il y a des Soldats en garnison. Il paîtroit bien mieux son troupeau, dans une ville plus riche & mieux située : il y trouveroit *la paix de Dieu* pour remédier aux infirmités de ses brebis, *cun-*

*"rando mis ovejas enfermas en la paz de Dios. Que*  
 "ne propoſoit-il donc au Concile de ſupprimer  
 "tous les Evêſchez dans les villes frontières?  
 "C'étoit une des meilleures choſes qu'on pouvoit  
 "faire, ſelon ſes principes. L'Evêque d'*Algheri*  
 "dira tout de meſme que ce n'eſt point l'avarice,  
 "qui lui fait demander à changer d'Evêſché. Le  
 "bon Prélat vouloit ſeulement paſſer en terre fer-  
 "me, pour ſe mettre l'eſprit plus en repos. Il eſ-  
 "péroit y prier Dieu avec plus de liberté, pour la  
 "proſperité de Charles-quinſt & de l'Evêque d'Ar-  
 "ras ſon Miniſtre d'Eſtat. *En verdad que no*  
 "me mueve la cobdicia, ſino para quietar mas mi  
 "animo y ſpiritu, y puedo mas libremente ſervir à  
 "nueſtro Señor, y rogar por la vida de ſu Mageſtad  
 "y de V. S. Tout bien conſidéré, je ne ſai ſi les  
 "Evêques Eſpagnols du Concile de Trente va-  
 "loient beaucoup mieux que les gens de la Cour  
 "de Rome. Les uns & les autres ne vouloient  
 "de réformation, qu'autant qu'elle ſ'accommodoit  
 "avec leurs intereſts. Et quels ſont les ſervices  
 "que les Prélats d'Eſpagne tâchent de faire valoir,  
 "pour obtenir de meilleurs Evêſchez? Leur  
 "ſoumiſſion aveugle aux volontez de Charles-  
 "quinſt. Ils opinoient comme les Ambaſſadeurs  
 "de ce Prince le leur ordonnoient. Faut-il s'é-  
 "tonner après cela que le Concile de Trente ait  
 "fait ſi peu de fruit?

*Lettre du Docteur de Malvenda à l'Evêque  
d'Arras.*

22. No-  
vembre  
1551.

MONSIEUR.

J'Avois la plume à la main, pour vous rendre raison pourquoi je n'ai pas répondu à quatre lettres que j'ai reçues de votre part ces jours passez, lors qu'on m'en a rendu une cinquième datée du 20. de ce mois, avec les vers Anglois faits à la louange du Pere Bucer. J'ai donc quitté la plume, & j'ai remis à répondre à toutes vos lettres en même temps.

J'avois dessein de vous dire, Monseigneur, qu'il y a quatorze jours, que je commençai à me trouver mal d'une fluxion. Ce n'est point un de ces rhumes de pituite, auxquels les gens d'étude sont sujets & qui se déchargent par le nez & par la bouche. Mais c'est une humeur froide, qui tombe de la tête le long du cou & des vertèbres, & qui s'étend encore sur les épaules & sur les deux côtes. J'en suis tellement affoibli & décharné, que vous auriez peine à me reconnoître. Je suis plus malade la nuit & la douleur augmente, durant le sommeil, sur tout du côté que je dors. Je souffre aussi quelquesfois de grandes douleurs de l'autre côté, & je demeure tout roide & tout entrepris. Je n'ai point senti de soulagement jusqu'à présent. Le mal augmente toujours, & je souffre même durant le jour. Je croi que l'exercice que je faisois ailleurs dissipoit cette mauvaise humeur. Mais l'application continuelle à l'étude, & le peu de promenades qu'il y a ici autour, ne m'ont pas permis d'en prendre autant que j'avois

Illustre,  
Réforma-  
teur for-  
ti de Por-  
dre des  
Domini-  
cains,  
mort à  
Cambrid-  
ge en An-  
gleterre  
l'an 1551.

acoûtumé. Je sens même à l'heure présente de grandes atteintes de mon mal. J'écrivis dernièrement à *Gregoire Lopez* pour le consulter, car il n'y a point ici d'habile Médecin : mais il ne m'a point fait de réponse. Vous m'excuserez, s'il vous plaît, de ce que je n'ai pas écrit aux Banquiers de *Bezançon*. Jusques à ce que mes douleurs cessent, je ne serai pas en état de faire la moindre chose.

J'aurois beaucoup de chose à vous dire du Concile. Dieu vueille qu'il ne fasse pas plus de mal que de bien, sur tout aux Allemands qui sont ici. Je les trouve déjà si fort scandalisez, que je ne puis me persuader qu'ils aient jamais pour les décisions de l'assemblée la soumission & la déférence qu'il faudroit ; sur tout, quand ils auront vû de plus près le peu de liberté qu'il y a dans le Concile, & l'empire absolu que le Légat y exerce hautement. Nos Evêques & les autres sont encore offensez de voir que Sa Majesté a fait venir de fort savans hommes du fonds de l'Espagne, & qu'elle a tiré de *Louvain* des Docteurs d'un mérite connu de tout le monde, pour venir faire ici seulement un discours d'une heure, que toute autre personne médiocrement habile pourroit faire aussi bien qu'eux, après avoir lu les Livres de *Fischer* Evêque de *Rocheſter*, d'*Eckius* ou de *Pighius*. On n'appelle jamais les Théologiens, quand il est question de dresser les Canons, ou la doctrine du Concile ; quoique plusieurs Evêques, & même celui de *Vérone* l'aient proposé au Légat, à ce que j'ai entendu dire.

C'est une grande charge sur la conscience, que de permettre que l'affaire la plus importante à la Chrétienté se traite de la sorte, & que Sa Majesté ait tiré des gens d'un si grand mérite des en-

Trois des  
premiers  
controversi-  
ſtes qui  
ont écrit  
contre les  
Réformateurs.

Louis Lip-  
poman  
second  
Notice  
& presi-  
dent du  
Concile.

droits

droits où ils étoient fort utiles, pour les envoyer à une assemblée, qui ne veut pas les employer. Vous pouvez reconnoître le peu d'usage qu'on fait de leur science, en comparant la Doctrine de la sixième Session sur la Justification avec celle de ces dernières Sessions. La première est écrite d'une manière bien plus noble & plus élégante, quoiqu'on y ait omis beaucoup de choses qu'on pouvoit dire. Plusieurs personnes, & entr'autres *Gropper* & le P. Provincial sont de ce sentiment. On m'a assuré qu'il n'y a point de remède à cela, parceque les Ministres du Pape veulent faire passer tout ce qui a été dressé à Boulogne. Comme il y a treize jours, que je suis malade, je n'ai pas été en état de tenter s'il y auroit moyen de remédier en quelque manière à cet inconvenient. J'ai cru, Monseigneur, que je devois vous donner avis de tout ceci.

Prevost de  
l'Eglise  
de Bonn,  
& Archi-  
diacre de  
Cologne.  
Ce P. Pro-  
vincial  
pourroit  
être le  
Carme  
*Billichen*.

Il faut que j'avouë que M. le Fiscal Vargas témoigne qu'il est bien vôtre Serviteur, par les marques d'une amitié particulière qu'il me donne. C'est un homme, qui entend parfaitement les affaires du Concile. Il croit comme moi que cette assemblée ne fera pas le bien qu'on s'imagine, à moins que les choses n'y changent de face. Je ne puis me mettre dans l'esprit que tous les obstacles, que nous rencontrons, viennent de Rome. Ce seroit une trop grande honte. Soiez persuadé que les Ministres du Pape voient fort bien que nous avons envie de temporiser. Comme la conjoncture du temps le demande, ils peuvent deviner aisément que nous avons dessein de faire ce qu'ils feroient eux-mêmes, s'ils étoient en nôtre place. Je ne puis plus écrire : mes douleurs ne cessent point. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve en bonne Santé &

qu'il vous donne toute la prospérité que vous  
souhaite

Vôtre Serviteur qui vous baise  
les mains.

A Trente ce 22.  
Novembre 1551.

*P. de Malvenda.*

" JE nē fai pas comment Vargas & Malvenda  
" l'entendent. Quoi donc? Ces Espagnols &  
" ces Flamans; ces Docteurs d'une habileté si  
" surprenante, n'en disoient pas plus dans leurs  
" beaux discours qu'on nous vante si fort, qu'en  
" auroit pu dire un homme d'une science médiocre,  
" après avoir feuilleté son Fisher, son Eckius, son  
" Pighius, Auteurs qu'on ne daigne presque pas  
" lire à present? *Ha sacado su Magestad de España*  
" *hombres muy doctos y de Lobayna los que todo el mon-*  
" *do sabe, para dezir un parecer de una hora que qual-*  
" *quier liviamente docto con Rossense, Ecchio, y Pig-*  
" *ghio le diria.* Bon Dieu! quel Concile étoit ce,  
" que le Saint Concile de Trente? Il y avoit tout  
" au plus vingt Evêques, qui entendoient la Théo-  
" logie: Et ces vingt Prélats n'étoient que des E-  
" coliers, en comparaison de quelques Docteurs  
" d'Allemagne, de Flandres, & d'Espagne, dont  
" l'érudition consistoit à savoir ce que trois Con-  
" troverfistes fort communs ont dit. Il y avoit  
" donc à Trente des gens bien versez dans l'Ecri-  
" ture Sainte & dans l'Antiquité Ecclésiastique.  
" C'étoit pourtant ce qu'il falloit savoir parfaite-  
" ment, pour décider les questions difficiles & im-  
" portantes qui s'agitoient alors.

" On a fait un grand procès au fameux Abbé de  
" S. Cyran; on l'a traité d'Hérétique; ses meil-  
" leurs



"leurs amis l'ont déferé aux puissances, parce  
 "qu'il avoit osé dire que le Concile de Trente,  
 "n'étoit qu'une assemblée de Scholastiques peu  
 "versez dans l'Ecriture Sainte & dans la tradition  
 "de l'Eglise. Voilà sa proposition bien justifiée,  
 "par le rapport d'un témoin oculaire, & éclairé.  
 "Pour faire un discours aussi profond que ceux des  
 "plus habiles Théologiens du Concile, il suffisoit  
 "de piller Fisher, Eckius, & Pighius. Je le  
 "pardonne maintenant à la Cour de Rome & aux  
 "Ministres du Pape, de n'avoir pas fait si grand  
 "cas des Docteurs Allemans, Espagnols, & Fla-  
 "mans. Est ce que les Italiens ne pouvoient pas  
 "lire deux ou trois Scholastiques, aussi bien que les  
 "autres? Il n'en falloit pas savoir davantage, pour  
 "dresser tous les Anathêmes foudroians que le  
 "Concile de Trente a lancez.

"Il est à propos de remarquer, pour l'intelligen-  
 "ce de la lettre suivante, que le Légat aiant de-  
 "mandé des Mémoires aux Evêques d'Espagne qui  
 "se plaignoient hautement que l'Autorité Epis-  
 "copale étoit si fort anéantie, qu'il étoit desor-  
 "mais inutile d'obliger les Prélats à la résidence  
 "dans leurs Diocèses, où il n'y avoit presque plus  
 "rien à faire pour eux, depuis que les Papes  
 "avoient usurpé les principaux droits & presque  
 "toute la juridiction des Evêques; il est à remar-  
 "quer, dis-je, que les Prélats Espagnols donnè-  
 "rent différens Mémoires à Don François de To-  
 "léde Ambassadeur de Charles quint pour ses  
 "Roiaumes d'Espagne. Il en fit faire des ex-  
 "traits, sur lesquels il dressa un seul Mémoire, pour  
 "être présenté au Légat. On l'envoia aupara-  
 "vant à la Cour, pour savoir si l'Empereur trou-  
 "roit bon qu'on communiquât aux Ministres du  
 "Pape les prétensions des Evêques d'Espagne.

"pagne. Charles-quin<sup>t</sup> aient donné son consen-  
 "tement, le Mémoire fut mis par son ordre entre  
 "les mains du Légat. Nous voions qu'il y avoit  
 "deux Articles, dont Vargas n'étoit point d'avis  
 "qu'on parlât alors. Le temps ne lui sembloit  
 "pas propre & il prévoioit que la Cour de Rome  
 "ne les passeroit jamais.

"Dans le premier article, on demandoit que les  
 "Evêques seuls eussent droit de pourvoir aux be-  
 "néfices à charge d'Ames, en sorte qu'on n'en  
 "pût obtenir aucun en Cour de Rome. Dans le  
 "second, on pressoit le rétablissement des Conci-  
 "les Provinciaux, tels que les Anciens Canons les  
 "ordonnent. L'une & l'autre proposition n'é-  
 "toient point du goût de la Cour de Rome. Dans  
 "la première on vouloit ôter certains droits au  
 "Pape & empêcher qu'on n'apportât de l'argent  
 "à Rome, où le plomb & la cire se vendent bien  
 "cher, depuis fort longtemps. La seconde pro-  
 "position étoit encore d'une plus grande consé-  
 "quence. Depuis que les Papes sont venus enfin à  
 "bout de leur grand dessein d'abolir, ou du moins  
 "de rendre inutile, cette ancienne coutume d'as-  
 "sembler souvent des Conciles Provinciaux;  
 "discipline si nécessaire, pour maintenir le bon or-  
 "dre dans l'Eglise, & pour conserver l'autorité  
 "légitime des Evêques & des Métropolitains; il  
 "ne faut pas espérer que la Cour de Rome con-  
 "sente jamais au rétablissement des Conciles Pro-  
 "vinciaux, tels qu'ils étoient autrefois. Les Pa-  
 "pes sont trop habiles, pour souffrir jamais des As-  
 "semblées Ecclésiastiques indépendantes d'eux.  
 "Ils veulent être les maîtres par tout.

"Il faut remarquer encore que dans les articles  
 "de la réformation, proposés par le Légat pour la  
 "quatorzième Session tenue le 25. Novembre, il  
 "en

” en avoit fait couler cinq sur les immunités des  
 ” Eglises & des Ecclesiastiques. Mais comme ces  
 ” articles tendoient à renverser certaines Ordon-  
 ” nances que les Rois d’Espagne avoient publiées  
 ” pour maintenir leur autorité & leur juridiction  
 ” Roiale, Don François de Tolède fit en sorte que  
 ” ces cinq articles furent retranchés. Vargas les  
 ” envoya à l’Evêque d’Arras, avec la lettre suivan-  
 ” te, où il fait quelques réflexions dessus. J’en  
 ” ai trouvé la copie avec ce titre.

---

*Articles que le Légat vouloit insérer dans la  
 Réformation & qui en ont été retran-  
 chés.*

## I.

**S**I simplex Clericus  
 primam tonsuram  
 habens in habitu ho-  
 nesto Clericali, juxta E-  
 piscopi sui mandatum  
 non inceserit, à sæcu-  
 lari Judice possit tan-  
 quam Laicus puniri.

## II.

Qui post commissum  
 delictum tonsuram ac-  
 ceperit Clericalem,  
 quoad delicta prius  
 commissa, Privilegio  
 non gaudeat Clerica-  
 li.

## III.

## I.

**S**I un simple Clerc,  
 qui a reçu la pre-  
 mière tonsure, paroît dans  
 le monde en d’autres ha-  
 bits que ceux qui sont con-  
 venables aux Clercs, &  
 qui ont été ordonnez par  
 l’Evêque, il pourra être  
 puni par le Juge Séculier,  
 de même qu’un Laïque.

## II.

Celui qui aura été ton-  
 suré, après avoir com-  
 mis quelque délit, ne  
 pourra jouir des Privilé-  
 ges des Clercs, à l’égard  
 des délits qui auront pré-  
 cédé sa tonsure.

## III.

## III.

Clerici conjugati in causis criminalibus pro sæcularibus censeantur, nec illis ordinis Clericalis privilegium suffragetur.

## IV.

Nemo Laïcus cujuscumque dignitatis, prætextu cujusvis privilegii vel consuetudinis, contra in sacris constitutos, etiam in atrocioribus criminibus, procedere possit.

## V.

Si quis atrox delictum, pro quo poena ultimi supplicii imponenda esset, committens, ut illius impunitatem consequatur ad Ecclesiam confugerit, ab Episcopo loci capi & detineri, ac contra illum unà cum Judice sæculari, cui delinquens subditus erit, procedi & debite puniri, debeat.

## III.

*Que les Clercs mariez soient tenus pour Séculiers dans les Causes criminelles, & qu'on ne leur accorde point les Privilèges de l'Ordre Clerical.*

## IV.

*Qu'aucun Laïque, de quelque Dignité qu'il soit revêtu, ni sous prétexte de quelque privilège ou coutume que ce puisse être, ne soit reçu à procéder contre ceux qui ont pris les Ordres sacrez, même dans la poursuite des crimes les plus atroces.*

## V.

*Si quelqu'un aiant commis un crime atroce, digne du dernier supplice, se retire dans une Eglise, pour y être à couvert de la Justice, l'Evêque du lieu. le fera prendre & arrêter, & il procédera contre lui conjointement avec le Juge Séculier, de qui le Criminel sera justiciable, afin qu'il soit puni.*

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Arras.*

26. Novembre.

MONSIEUR,

JE vous ai déjà écrit une longue lettre. Celle-ci ne le fera pas moins: les affaires le demandent ainsi. Les Dépêches de Sa Majesté étoient bonnes. Elles contenoient des instructions telles que je les souhaiterois. Dès qu'on les eut reçues, Don François de Tolède parla au Légat. Il seroit trop long de vous raconter ce qui se passa entre eux. Je croi que Don François l'aura écrit. Je vous dirai que le Légat fut toujours le même. On s'y attendoit bien. C'est un homme qui a perdu toute honte, *perfricuit frontem insigniter*. Croiez, Monseigneur, que je n'ai point de paroles assez significatives, pour exprimer *l'orgueil & l'effronterie*, qu'il fait paroître en traitant des affaires du Concile. Comme il s'apperçoit que nous sommes timides & que Sa Majesté garde tous les ménagemens possibles, pour ne faire point de peine & de chagrin au Pape; le Légat tâche de nous épouvanter, en parlant avec hauteur & fierté. Il traite les Evêques comme des Esclaves: Il menace & il jure de s'en aller. Ce sont ses manières, pour se tirer de tout comme il veut. Le reste ira de même à l'avenir. La conclusion & l'issuë du Concile seront comme je l'ai toujours dit, à moins que Dieu ne fasse un miracle pour l'empescher. Toute la prudence des hommes n'y pourra rien, à mon avis. Il est inutile que Sa Majesté se fatigue davantage à solliciter le Pape & les

Il semble que Vargas voulut ensuite corriger cette expression. Au dessus des mots de *sebrer* y des ver-  
guenza on a mis ceux-ci *et poco respecto*, le peu d'égards.

& ses Ministres. C'est vouloir parler à des gens sourds; C'est entreprendre d'amollir des pierres dures, *Surdo canitur & lapis decoquitur.*

C'est la  
XIV. se-  
maine le 25.  
Novem-  
bre.

Con una  
tal réfor-  
macion in-  
fame.

Je l'avois bien deviné; & je ne me trompe guères, dans mes conjectures. Tout l'avantage qu'on a tiré du Légat, depuis les dernières dépêches de Sa Majesté, c'est qu'il est devenu encore plus intraitable. Le voilà sorti de cette Session, avec une réformation honteuse & infame; car enfin on ne peut pas lui donner un autre nom. Elle ne servira qu'à nous rendre la fable & l'objet des railleries du monde, *fabula & risus populo.* Les Herétiques en seront plus hardis à parler & à faire des pasquinades. Je ne puis vous exprimer la douleur que cette conduite me cause. Elle deshonore Dieu, & elle fait un tort considérable à la réputation de sa Majesté. La chose parle par elle-même, *res ipsa loquitur*; & je me suis expliqué là-dessus, en d'autres rencontres. Les Evêques en sont grandement offenzés. Plusieurs croient blesser leur conscience, en gardant ainsi le silence, & en laissant passer tout. Ils ont bien de la peine à se résoudre à demeurer ici plus longtemps. On ne les a retenus, qu'à force de prières & de sollicitations. Ils sont maintenant si scandalisez de la manière; dont on a tenu les deux dernières Sessions, que je ne sai quelle résolution ils prendront. Je croi que les instances & les prières ne seront pas capables de les arrêter, à moins que le Légat & les Ministres du Pape ne prennent d'autres mesures.

Celui-là n'a voulu consentir à aucun des Articles marquez dans le Mémoire. Il eust mieux valu qu'on ne l'eust point donné, comme je vous l'ai écrit. Je suis assuré que si le Légat eust voulu entrer en composition, il n'auroit accepté que  
des

des conditions fort avantageuses à la Cour de Rome, & capables en même temps de causer du préjudice à l'Eglise, & particulièrement aux Roiaumes de Sa Majesté. Tout le Monde ne pénètre pas son artifice, en ce qui regarde les Benéfices à charge d'Ames. Il parle de cette affaire, il la propose lui-mesme, & il insinuë en mesme temps que le Pape n'y consentira jamais. Voici son but. Persuadé que les Evêques ont grande envie de la conclure pour leur propre interest, le Légat espère de les amener à une certaine composition que le Pape d'à present avoit projetée lui mesme, lorsqu'il étoit Légat au Concile sous son prédécesseur. Il proposa dès lors aux Evêques de leur céder à deux conditions, le droit de pourvoir seuls à tous les Benéfices à charge d'Ames. La première, que toutes les expéditions s'en feroient en Cour de Rome, c'est-à-dire, que l'argent nécessaire pour être pourvû de ces Benéfices seroit porté à Rome: Ces Messieurs pensent toujours à cela. L'autre condition, c'étoit que le droit de pourvoir à tous les autres Benéfices, sans charge d'Ames, demeureroit uniquement au Pape. Et parce que ce marché est *abominable*, le Légat dit à présent qu'on ne le fera point. Mais son dessein, si je ne me trompe, c'est qu'on le prie, & qu'on le presse de conclurre l'affaire.

Jules III.

Au dessus  
du mot  
*abomina-*  
*ble*, on a  
mis ceux  
ci *can fuera*  
*de lo que*  
*convient*,  
si peu  
honête,  
ou si peu  
conven-  
ble,

Pour éclaircir mieux ces matières & les propositions du Légat, je vous écrivis, Monseigneur, dans ma lettre du 13. de ce mois mon sentiment sur le Mémoire & sur quelques autres choses. Je vous y marquai, que si on veut traiter ici des affaires bénéficiales, il faut avoir sur tout une pleine liberté de les examiner & de les définir. Il seroit nécessaire premièrement de vérifier quel droit le Pape peut avoir de pourvoir aux Benéfi-

ces, de quelque nature qu'ils soient. Quand on en fera là, je prouverai clairement par les principes & par les fondemens du droit naturel, du droit divin & du droit humain, par l'ancien usage de l'Eglise, par les changemens qui sont arrivez dans la discipline, par le droit canonique ancien & moderne, par la droite raison, par la nécessité d'une bonne police: j'établirai par tous ces moyens, dis-je, que le Pape n'a pas droit de pourvoir aux Benéfices comme il fait à présent, sans que cela diminuë en rien sa dignité & sa *plénitude de puissance*. C'est par la force, & par degrez que le Pape s'est mis en possession de ce droit. Il est devenu peu à peu si fort au dessus des loix, qu'il parle maintenant comme si tout lui appartenoit, & que les autres n'eussent que ce qu'il veut bien leur laisser. De là vient que les pauvres Canonistes, je parle seulement de quelques uns; soit que la crainte les retienne, soit qu'ils vueillent flatter les Papes; & peut-être même par tous ces motifs différens: de là vient, dis-je, que certains Canonistes établissent, comme une maxime constante, que le Pape est le maître des Benéfices, *dominus Beneficiorum*.

Que si on veut donner aux Evêques le droit de pourvoir aux Benéfices, il ne faut pas les laisser tellement à leur disposition, qu'ils puissent écouter la chair & le sang quand il leur plaira: Et cela ne leur arrive que trop souvent. Il est bon de leur prescrire là dessus des loix qui approchent de l'ancienne discipline de l'Eglise; soit en les obligeant de bien examiner les Sujets; soit en leur ordonnant d'autres choses, qu'on jugeroit convenables au bien des Eglises. De manière que tout ne tournât pas uniquement au profit des Prélats. Mais cette affaire est d'une trop grande im-  
por-



portance. Le temps n'est pas propre à la ré-  
muer. Cela ne se peut faire maintenant, sans cau-  
ser du préjudice à l'Eglise; & encore plus à l'Es-  
pagne, qu'à toute autre nation. C'est pourquoi  
je suis d'avis qu'on laisse là cet article; de peur  
que le Pape n'achève de se rendre maître de tout.  
Un point de réformation si délicat doit se réserver  
pour un temps plus favorable, lorsque le Seigneur  
purifiera les enfans de Levi, *quo Dominus purga-  
bit filios Levi*. Il ne peut pas manquer de venir  
bien-tôt ce temps; dont je parle, & je ne sai si  
cette *purification* ne se fera point par quelque châ-  
timent extraordinaire. Peut-être aussi que Dieu  
présentera d'autres remèdes, pour les maux de  
l'Eglise, qu'il sera plus facile d'appliquer quel-  
que jour. Les choses sont dans un état trop vio-  
lent, & il n'est pas possible qu'elles se soutien-  
nent, dans une si mauvaise situation. Les abus  
sont trop grands. Tous les nerfs de la discipline  
Ecclésiastique sont rompus. On fait un trafic &  
un commerce honteux des biens consacrés au ser-  
vice de Dieu.

L'Article du rétablissement des Conciles Pro-  
vinciaux, dont il est parlé dans le Mémoire; donna  
beaucoup d'émotion au Légat. Je n'avois point  
été d'avis qu'on l'y insérât. Je connois les pré-  
tensions du Pape & de ses Ministres. L'Eglise  
a tant de fois, & si justement, ordonné de tenir  
des Conciles Provinciaux qu'il est désormais inu-  
tile d'en faire un nouveau règlement. Il faut les  
assembler souvent, comme on faisoit dans les pre-  
miers siècles. Je l'ai dit plusieurs fois, & je le  
dirai toujours; faire revivre les Conciles Provin-  
ciaux, & en tenir de temps en temps, c'est la  
chose la plus importante pour la réformation de  
l'Eglise. Depuis que cet ancien usage a cessé,

toute la discipline a été renversée. Les Synodes Provinciaux feront ce bon effet, entr'autres choses; que les Princes temporels ne feront pas obligez de mettre eux mesmes la main à plusieurs affaires Ecclésiastiques. Ils feront pourtant obligez à la fin d'en venir là, si on ne remédie pas aux abus d'une autre manière. La nécessité est trop grande, & la justice veut qu'on y pense sérieusement. Il y a des voies saintes & permises, que les Princes peuvent prendre pour régler ce qui concerne la Religion, sans qu'ils violent pour cela l'immunité Ecclésiastique.

J'insiste sur la nécessité des Synodes Provinciaux, parce que l'expérience nous apprend qu'il en est des Conciles Généraux, comme des anciens Jeux Séculaires. On les tient de Siècle en Siècle; encore est-on souvent plus de cent ans, sans en voir un. Et quand cela arrive, on le tient de la manière que nous voyons à présent. Le nôtre servira du moins à détromper le monde. On connoîtra que les artifices des Papes & les grans obstacles qu'on trouve de leur part, empêchent que ce ne soit un moien propre pour réformer l'Eglise. Ils ne pensent qu'à se rendre maîtres du Concile, & à en tirer de nouveaux avantages. Persuadez qu'ils y peuvent tenir maintenant les Synodes Généraux sous le joug & dans une entière dépendance de leurs volontez, à cause de la mesintelligence qui est entre les Princes Chrétiens, & pour quelques autres raisons que j'ai dites; les Papes font en sorte qu'on ne puisse rétablir les Conciles Provinciaux, que comme il leur plaira, & à condition qu'ils y auront des Légats, ou des Présidens de leur part. C'est par là que la Cour de Rome tiendra tout le corps de l'Eglise tellement assujetti, qu'aucun particulier n'osc.

n'osera souffler. On ne corrigera jamais les abus , & personne n'entreprendra de le proposer.

Telle étoit la prétension du Pape d'à présent, Jules III, lors qu'il étoit Légat au Concile. S'il avoit présidé l'abolition des Synodes Provinciaux, comme il avoit déjà commencé d'en parler, il en seroit enfin venu à bout. Il y avoit des Prélats qui se déclaroient pour lui , & qui l'appuioient ouvertement. Un d'entr'eux eut la hardiesse de dire, dans une Congrégation Générale, que les anciens Conciles de Tolède s'étoient soulevés contre le Siège Apostolique, & d'ajouter je ne fai quelles autres choses de travers. Bien des gens furent scandalisez de ce qu'on osoit parler ainsi d'un grand nombre de Conciles célèbres, qui ont fait beaucoup de bien à l'Eglise de Dieu. C'est l'Evêque de *Fano*, maintenant Nonce auprès de l'Empereur, qui tint ce discours. On nous écrit qu'il sera fait Cardinal à la première promotion , & que c'est à la nomination de Sa Majesté. Il est homme de mérite : mais ces paroles ne lui échappèrent pas. On connut bien qu'il faisoit grand plaisir aux Légats de leur ouvrir le chemin, afin qu'ils pussent aller à leurs fins.

Je vous ai dit tout ceci , Monseigneur, parce que je ne voudrois pas qu'on proposât dans le Concile , & qu'on y décidât des choses auxquelles le Pape & la Cour de Rome ont tant d'intérêt & de si grandes prétensions. Tout se feroit au préjudice de l'Espagne & de toute l'Eglise. Le temps n'est pas propre & les esprits ne sont pas assez bien disposez. On n'a ni le courage , ni les forces nécessaires, pour résister aux Ministres du Pape , à moins que Dieu ne change les choses. C'est pour m'acquitter de ce

que je dois à Dieu & à Sa Majesté, que je parle avec cette assurance. Je vous prie, Monseigneur de représenter tout ceci à l'Empereur, & de lui parler des autres choses que je vous ai écrites, quand j'ai crû que cela étoit nécessaire pour le bien de la Religion, pour la décharge de ma conscience, pour l'intérêt des Roiaumes de Sa Majesté, & particulièrement de la Castille.

Le Légat vouloit mettre entre les articles de la Réformation ceux que je vous envoie, dans ce paquet. Nous avons obtenu avec beaucoup de peine qu'ils seroient retranchez, & qu'on en écrirait à Sa Majesté. Ils nous ont paru fort préjudiciables, sur tout à l'Espagne. Don François doit écrire au long sur ce sujet. Mais cela n'empêchera pas que je ne vous dise ce que j'en pense & ce que j'en ai déjà dit ici. Le second & le troisième article du Légat paroissent accorder quelque chose: mais il ne sont pas d'une grande conséquence dans le fonds. A la faveur de ces deux articles, on voudroit faire accepter les trois autres. Et par conséquent il n'y auroit plus moyen de remédier à des abus, dont on souhaite la réformation avec tant d'ardeur.

Les Canonistes diront tout ce qu'il leur plaira. La première tonsure n'est point un Ordre; & elle ne l'a jamais été. Le Maître des Sentences, S. Thomas, & les autres Théologiens enseignent unanimement que ce n'est qu'une désignation extérieure, & comme une porte pour entrer dans les Ordres. Celui qui est tonsuré ne reçoit point de caractère; & par conséquent il ne peut être appelé *Clerc*, à proprement parler. Pour mettre à couvert l'autorité d'Innocent III. & des Canonistes, il faut dire que leurs expressions ne doivent pas être prises à la lettre, mais dans un sens fort étendu.

étendu. La première tonsure n'est autre chose qu'une manière de noviciat. Elle fut instituée seulement pour ceux qui serviroient actuellement dans l'Eglise, & qui seroient comme devouëz au service de Dieu. C'est pourquoi on ne pouvoit la recevoir, sans la permission des Princes temporels. Il étoit raisonnable que ces personnes eussent quelques privilège & quelque exemption. Mais les choses sont venues à un dérèglement si étrange, qu'au grand préjudice de l'Etat on n'observe plus rien de la première institution de la tonsure. On donne une *Reale*, pour se faire couper un peu de cheveux avec des ciseaux: Et moionnant cela on est au nombre de ceux qui ont droit de porter la couronne Ecclésiastique. On prétend être exempt de la juridiction Roiale, & commettre toutes sortes de crimes impunément. Bien loin de nous contenter que les *Clercs* mariés ne jouissent pas des Privilèges de la Cléricature, ou qu'on fasse des réglemens pour obliger les tonsurez à porter la couronne & l'habit décent, il faut demander qu'on défende de donner ainsi la tonsure. C'est le vrai remède aux abus dont on se plaint. Les Canonistes s'épuisent à faire de grans raisonnemens sur l'habit Ecclésiastique; Il sert de couverture aux tromperies & aux faussetez, qu'on fait tous les jours. Quand je parle des Canonistes, on peut croire tout ce que je dis contre eux. Je suis du métier, & je connois les abus qu'ils ont autorisez dans l'Eglise; parce qu'ils n'entendent pas les Canons, ou pour quelque autre raison que je ne fais pas.

Il y a trois manières de retrancher ce desordre. On pourroit ordonner premièrement que les tonsurez ne jouïront point des Privilèges de la Clé-

Pièce de  
monnoie  
en Espag-  
ne. Il y en  
a de diffé-  
rente va-  
leur.

ricature , à moins qu'ils ne soient actuellement employez au service de l'Eglise , comme je l'ai déjà remarqué. La seconde manière, c'est que la tonsure ne se puisse donner qu'avec le Sousdiaconat. On le compte maintenant parmi les Ordres sacrez ; mais ce n'est que depuis Innocent III. Que si on prend la tonsure auparavant , elle ne servira de rien pour les Privileges. On pourroit regler enfin qu'ils ne s'accorderont qu'à ceux qui entreront dans les ordres sacrez, un an après la tonsure. On dit que c'est une pratique reçue dans la République de Venise, par une concession particulière des Papes. Les deux premiers expédiens sont les meilleurs. Toutes les tonsures, qu'on donne autrement, ne servent qu'à entretenir les desordres que j'ai marquez & la confusion dans l'Etat ; ou bien à faire porter des procès, & par conséquent de l'argent, à Rome. Et voilà quel est le but de ces Messieurs. Les procès que causent ces Privileges , c'est une mine d'or pour la Cour de Rome. On ne veut pas souffrir qu'elle s'épuise en aucune manière. *Ne quoquo modo minuatur messis illa aurea, ad quam Stratocles & Dromoclides se se mutuo invitare solebant. Sic enim joco tribunal & curiam appellare consueverunt.*

Je ne croi pas que le Pape & ses Ministres consentent jamais qu'on préne un de ces trois moiens, pour remédier aux abus dont nous nous plaignons. En ce cas, il faut laisser là cette affaire. Puisque le Pape ne veut point apporter de remède efficace à ces abus, & qu'il refuse de consentir que le Concile les réforme, les Princes temporels sont en droit de les retrancher par leur autorité. Sa Majesté peut, sans aucun scrupule de conscience, pourvoir à de pareils inconvéniens & punir

punir ces tonsurez, comme de simples Laïques. Car enfin ils sont tels dans le fonds. Il n'y a dans le monde ni droit, ni raison, qui les exempte de la juridiction Roiale; & ils ne peuvent se prévaloir en aucune maniere de ce que l'Eglise a ordonné en faveur des Clercs. Tout ce dont on se plaint est au delà des Immunitéz légitimes de l'Eglise: C'est la source de toutes les contestations, entre la justice Séculière & la justice Ecclésiastique.

Le quatrième article proposé par le Légat, est d'une conséquence fort préjudiciable, sur tout à Sa Majesté & à ses Roiaumes. Nous avons en Espagne des ordonnances, des Privilèges, de louables & d'anciennes coutumes, que cette prétension du Légat attaque & renverse mêmes. Elle est contraire encore au stile & à la manière de proceder qui ont toujours été, & qui sont encore en usage dans les Conseils Roiaux & dans les Chancelleries. On y connoit, par exemple, de toutes les violences; on cite, on bannit du Roiaume les Ecclésiastiques qui troublent la tranquillité publique; qui s'opposent à l'exercice de la juridiction Roiale; qui ont commis des crimes énormes, sans en être punis; qui contreviennent à l'ordonnance de Madrid, où il est défendu de donner des Benéfices aux Etrangers, ni des pensions sur les Benéfices; qui entreprennent sur les droits & sur les \*prérogatives des Roiaumes, qui font enfin plusieurs autres choses semblables. Cette maniere de proceder se doit appeler plutôt † conservation, défense, protection de l'Estat & des ses Privilèges; qu'entreprise de la

\*Las preminencias :  
terme de  
droit en  
Espagne.

O 5

† Di-  
Juris-  
ordinaire

des Jurisconsultes Espagnols, pour dire qu'on ne viole pas les Privilèges des Ecclésiastiques en procédant contre eux en certaines rencontres. Cela revient à peu près à la distinction qu'on fait en France entre le *délit commun* & le *cas Privilegié*.

\* Il faut  
que ces li-  
vres de  
Vargas  
n'aient  
point pa-  
ru. *Don  
Nicolas  
Antonio*,  
n'en parle  
point dans  
sa Biblio-  
thèque.

Jurisdiction Roiale sur les Immunitéz Ecclésiastiques. Je croi qu'on trouvera cela & plusieurs autres points bien traitez, dans les livres que j'ai composéz ici, en cas que je les \* donne un jour au public. Ce n'est pas sans raison que j'avertis sans cesse qu'il faut être sur ses gardes, quand on traite ici de ces sortes d'affaires avec le Légat. C'est un habile négociateur. Il fait mine de vouloir accorder quelque chose, & il ne donne rien en effet. Son grand talent, c'est de savoir faire venir de l'argent à Rome, en jettant par tout des semences de procès. Voilà son but principal : il n'a pas autre chose en vuë, dans tous les articles de réformation qu'il propose.

Le Cinquième sur l'immunité des Eglises mérite d'être bien considéré. Au lieu d'apporter quelque remède au Dommage, que la Jurisdiction temporelle & l'Etat souffrent à cette occasion; il achève d'embarasser l'une & l'autre, en acordant aux Evêques le pouvoir de mettre des Laïques dans les prisons Ecclésiastiques, de connoître de leurs crimes, & de les condamner, avec l'intervention du Magistrat séculier. Il n'y a que le Légat dans le Monde, qui ait pû s'aviser d'un tel artifice & d'une pareille invention. Le desordre auquel nous avons prétendu, & auquel nous prétendons encore de faire remedier, c'est qu'à la faveur de l'immunité des Eglises, les plus grans crimes demeurent impunis. Les Ecclésiastiques & les Religieux prént les armes, ils se servent de mille moiens, pour défendre leurs Eglises & les criminels qui s'y réfugient. Il semble que ce seroit une rigueur excessive, que d'abolir entièrement ce Privilege. Il n'est pourtant que de droit humain; mais il paroît dérivé du droit divin, où l'on en trouve quelques traces. Le Vieux

Testa-



Testament ordonne qu'il y ait des villes de refuge. Et Toftat remarque fort bien que les lieux d'Asyle, & de fureté, font de tous les temps & de toutes les Nations, de peur que tout ne fust teint de fang, comme on l'a dit des loix de Dracon. S. Auguftin rapporte, dans fes livres de la Cité de Dieu, que Rome aiant été prife par un armée Chrétienne, les Soldats épargnèrent les Paiens mefmes, qui s'étoient réfugiés dans les Eglifes. Mais puis qu'on commet d'auffi grans excès, que ceux que j'ai rapportez, il eft néceffaire d'arrêter le defordre, afin que le vice foit puni & que la paix fe conferve dans l'Etat. Les Magiftrats font établis pour cela. Suétone raconte, dans la vie de l'Empereur Tibère, qu'offensé des crimes énormes qu'on commettoit de fon temps dans la confiance de trouver bientôt un Asyle en Italie, où il y en avoit plufieurs, ce Prince révoqua les privilèges des Temples & des lieux facrez.

Voions maintenant quel expédient on peut trouver, pour prévenir ces inconveniens : Car enfin on nous appliqueroit juftement ces paroles de nôtre Seigneur : *Ma Maifon eft une Maifon de prière : Et vous en avez fait une caverne & une retraite de voleurs.* Mais puisqu'il faut conferver aux Eglifes leurs franchises & leurs immunités, il n'eft pas fi facile de trouver cet expédient. Il me femble qu'il feroit à propos, & mefme néceffaire, d'ordonner fous de grandes peines qu'aucune perfonne Eccléfiastique ou Religieufe, fans en excepter les Juges d'Eglife, n'aient à prendre les armes, pour défendre les Eglifes & les Criminels qui s'y feront réfugiés, & que ces mefmes perfonnes ne pourront employer que les armes fpirituelles. C'eft la feule manière de fe défendre qui convien-

ne

ne à leur état. Je voudrois auffi qu'elles ne puffent point fermer les portes, ni empêcher les Magistrats de faire leurs charges. Si les Ecclesiastiques veulent fauver les coupables, ils doivent employer les motifs de pieté & de Religion, fans en venir à une réfistance ouverte & violente. Il leur est défendu de prendre les armes. D'ailleurs ils agiffent tumultuairement en ces occasions: Ils ne favent, & ils ne peuvent pas mefme favoir ce qu'ils entreprennent de defendre. C'est peutêtre un cas, auquel le coupable n'a pas droit de jouir du Privilege de l'immunité de l'Eglife. Que fait-on fi l'affaire n'est point d'une telle nature, que le Juge puiſſe tirer par lui mefme le coupable de l'Eglife? Il y a des rencontres, où cela ſe peut faire, fans qu'il ſoit beſoin de requérir le Juge Eccleſiaſtique. Enfin, pour ôter tous les préjugez & pour faire un bon reglement, je foudraiterois qu'on déclarast que ceux qui commettront un *guet appens*, un meurtre prémédité, ou quelqu'autre crime atroce de cette nature, ſont exclus du Privilege de l'immunité, qu'on n'accorderoit pas mefme indifferemment à toutes les Eglifes, à tous les Monastères, à toutes les Chapelles; mais ſeulement à quelques Eglifes confidérables.

Voilà ce qui me vient préſentement dans l'eſprit, ſur les cinq articles propoſez par le Légat. Sa Majeſté ordonnera ce qu'il lui plaira ſur cette affaire. Je croirai toujours que ſes Ordres, & vos conſeils, Monſeigneur, marqueront le meilleur parti qu'on puiſſe prendre. Je reviens à ce que j'ai déjà dit. Nous nous donnons beaucoup de peine inutilement. Quand il ſera queſtion de déterminer une choſe, à laquelle le Pape & la Cour de Rome auront intereſt, nous ne gagnerons jamais rien: Et ce ſera un grand miracle, ſi nous n'y

n'y perdons pas beaucoup. Ils ne se mettent en peine ni du droit, ni des Loix. Au lieu de n'en dispenser que légitimement, ils les renversent. On ne veut pas souffrir que le Concile publie de nouvelles Loix. Les Anciennes embarrassent assez leur conscience. Ils appréhendent encore que les Princes ne voulussent faire observer trop religieusement les nouveaux décrets du Concile.

Ce qui s'est passé, dans l'affaire de l'exemption des Chapitres, est une bonne preuve de ce que j'avance. Il étoit absolument nécessaire d'abolir ces Privilèges, pour maintenir la discipline, pour punir le dérèglement, & pour conserver la subordination. Cependant la *Rote* interprète déjà, Tribunal de la Cour de Rome. comme il lui plaît, le décret du Concile. On y prétend que les exemptions de temps immémorial, celles qui ont été données en vertu de la fondation, enfin quelques unes sur lesquelles il y avoit déjà un procès intenté au temps du décret; on prétend, dis-je, que toutes ces exemptions ne sont pas comprises dans la définition du Concile. De cette manière, la voila par terre: elle tourne entièrement au profit de la Cour de Rome. Les procès qu'elle fait naître y apportent de l'argent. Dès que les Chapitres allèguent une de ces trois exceptions, leurs Privilèges sont confirmés, sans qu'ils produisent d'autres preuves de leur titre. Il y en a même, qui n'étant point du tout exempts, le sont devenus, pour avoir soutenu à Rome un méchant procès contre les Evêques, qui n'aiment pas ordinairement à plaider.

Dieu fait que je donnai de bons avis sur ce qu'il falloit exprimer dans le décret, quand il fut question de le dresser: mais ils ne servirent de rien. Vous voyez par là, Monseigneur, combien il est important de couper par la racine toutes les interprétations

prétations dont on se sert pour étudier les Loix, & de ne laisser aucune ouverture pour les fausses subtilitez. L'Eglise & le Législateur sont au dessus des prescriptions de temps immémorial, & au dessus des conditions d'une fondation. De pareilles exceptions ne sont pas recevables, quand il s'agit de réformer un grand abus, & de pourvoir au bien de l'Etat. On fait & on abroge les Loix, quand le bon ordre le demande. Si une coutume de temps immémorial suffit pour maintenir les abus, on ne pourra jamais en retrancher aucun. Tous les péchez du monde se défendent par la prescription. Mais le Légat suit toujours la méthode, qu'il s'est proposée. Ces Messieurs ne veulent point renoncer au profit que les Exemptions apportent à la Cour de Rome: il n'est pas peu considérable. Aussi ne cessera-t-elle jamais de favoriser les Chapitres, contre les Evêques. On y dira encore ce que l'Auditeur de la Chambre, qui est devenu Cardinal, déclaroit tout publiquement, que les Chapitres exempts soutiennent l'honneur & la dignité du S. Siège. Rome entend trop bien ses intérêts: Jugez si elle permettra jamais qu'on réforme cet abus, comme il faudroit.

Je vous envoie le Mémoire dressé, par le Conseil de Castille. Il a été fait longtemps avant la convocation du Concile, & avant l'ordonnance de Madrid, qui défend de donner des Benéfices aux Etrangers, ni des pensions sur les Benéfices; & qui pourvoit à plusieurs autres choses de cette nature. Le Conseil m'a mis ce Mémoire entre les mains. Je l'envoiai à sa Majesté, dès que je fus arrivé en cette ville l'an 1545. avec un autre de ma façon, qui étoit peutêtre encore plus ample. Je m'imaginois alors qu'on devoit procéder  
sérieu-

féricufement à une bonne Réformation, & que le temps du falut & de la rédemption étoit enfin venu. Je ne vous envoie pas celui-ci, Monfeigneur; Vous auriez trop de peine à le lire. Il fuffira que vous le voïez par morceaux, pour ainfi dire; à mefure que l'occafion s'en prefentera. Je vous dirai ce qu'il contient, felon que les affaires m'y engageront. Dans un befoin je ferois fort bien un livre fur ces matières, fi vous me l'ordonnez, & que mon travail puiſſe être de quelque utilité.

Je perfiſte toujourn, dans mon premier fentiment. Quand nous aurons meſme un Concile beaucoup plus libre que celui-ci, nous ne devons jamais mettre ici en queſtion, ni demander au Concile aucune des chofes dont l'Eſpage eſt en poſſeſſion, & dont nous défendons à bon droit, ou dont nous pourrions meſme défendre la poſſeſſion. Il eſt de la dernière importance que nous ſoïons ici comme *défendeurs*, & que nous ne paroiffions point en qualité de *demandeurs*; du moins pour tout ce qu'on propoſera dans le Concile. Le Pape & ſes Miniſtres ne manqueroient pas, comme on le voit manifeſtement, de faire juger à nôtre préjudice. Je l'ai dit ci-devant, & je le confeilleraï toujours.

*Reus no  
Actores.*

Vous verrez par tout ceci, Monfeigneur, que le premier article du Mémoire donné au Légat, qui concerne les Benéfices à charge d'Ames, ya été mis fort imprudemment, au préjudice de l'ordonnance de Madrid, & de ce que l'Eſpagne ſouſtient contre la Cour de Rome. Celui qui a dreſſé le Mémoire n'entend pas ces matières. Par cet article, dit-il, on observeroit la règle de *Idiomate* &c. comme ſi l'affaire conſiſtoit en ce ſeul point, & qu'il falluſt mendier auprès du Pape le droit de donner aux Naturels du païs les Benéfi-

néfices à charge d'Ames , & excepter les autres Benéfices de la règle générale. C'est une vérité fondée sur le droit naturel , divin , & humain , que les gens du Pais doivent être préférez aux Etrangers pour toutes sortes de Benéfices , quelque facilité que ceux-ci aient pour parler bien la langue du pais. On verra un jour , dans les \* livres que j'ai composez , que cet usage de l'Eglise d'Espagne est fondé sur une ancienne coutume & sur les concessions des Papes qui l'ont confirmée. J'y prouve encore plusieurs autres choses ; & j'y montre le moien de prévenir les fraudes & les abus , qui se commettent contre nos Loix & contre nos coutumes. Je défens l'ordonnance de Madrid , dans les deux derniers livres. L'un est pour en soutenir la justice , par le droit commun de toutes les nations , *communi omnium gentium jure* , & l'autre par le droit particulier de celle d'Espagne , *privato Hispanorum jure*.

\* On n'a point cet ouvrage de Vargas ; du moins Don Nicolas Antonio n'en fait pas mention. Il paroît que Vargas étoit dans les mêmes principes que Salgado , & qu'il défendoit les libertez de son Eglise à peu près comme les François moins rigides descendent les libertez de l'Eglise Gallicane.

† C'est la première pièce de cette Collection.

En voila suffisamment sur la Réformation. J'ai peu de choses à dire touchant les dogmes. Il y a longtemps que je vous ai marqué comment on traite ici cette affaire , dans un † Mémoire que je vous ai envoyé , sur la manière de regler le Concile. On suit à présent la même Méthode ; & on fait encore plus mal. C'est une pitié que de voir comment on examine , & comment on définit les dogmes en plusieurs rencontres. Le Légat conduit & fait tout comme il l'entend , sans compter , ni peser les suffrages des Theologiens & des Evêques. Il a toujours le même artifice de précipiter les affaires. Les questions les plus importantes , & qu'on devoit avoir digérées & déterminées longtemps auparavant , le Légat les réserve pour la dernière Congregation , où la plupart n'entendent , ni ne savent ce dont ils s'agit. Tout

ce que je dis ici se doit entendre de ce qui se passe, avant que la dernière résolution soit prise, *ante factum*. Quand on en vient là, Dieu ne permettra pas que le Concile se trompe ; je le crois de la sorte. Pour moi, je baisserai toujours la teste & je me soumettrai sans peine à ce qui sera défini, sur les matières de foi. Je prie Dieu que tout le monde fasse généralement comme moi.

Il faut remarquer entre autres choses que Sa Majesté a envoyé ici plusieurs excellens Théologiens, & que le Doien & les autres Docteurs de Louvain, sont des personnes fort distinguées, par leur science & par leurs bonnes mœurs. Cependant on ne les appelle point, quand il est question de dresser les Canons & la Doctrine, pour leur demander s'ils n'y trouvent rien à redire. Tout cela se remarque fort ; on en murmure beaucoup. Les décisions du Concile en ont moins d'éclat & d'autorité. Plusieurs en prennent occasion de ne faire pas grand cas des Décrets, & de dire qu'il y a certaines choses qui méritent révision.

Il est à propos que sa Majesté écrive fortement là dessus à ses Ambassadeurs, & qu'elle ordonne à Don François d'y prendre garde tout de bon. C'est une chose honteuse, qu'on se conduise de la sorte. De grans Théologiens, que le Concile auroit dû aller chercher à l'extrémité du monde, ne servent ici qu'à disputer durant une heure, de Session en Session. Après cela on ne fait plus mention d'eux, on les oublie dès qu'on les a écoutés. Les matières de foi demandent d'être décidées, après un sérieux examen. On doit trembler avant que de publier un nouvel Article de foi ; & quand il est seulement question de déclarer ce qui a déjà été déterminé par l'Eglise. A

plus forte raison faudroit-il avoir ici de grandes precautions, avant que de passer un Canon. Bien des choses nous persuadent que les Ministres du Pape ont dessein d'ériger en articles de foi plusieurs questions douteuses & problématiques, pour empêcher qu'on ne fasse certains reglemens importants qui corrigeroient les abus, qu'on a introduits dans l'Usage des Sacremens, *in Usu Sacramentorum*.

Le Pape & ses Ministres ne veulent pas permettre qu'on touche à ces matières. C'est dans cette vue & pour quelques autres raisons qu'ils ont eu soin de se rendre maîtres de la conduite, de la juridiction, & de l'autorité du Concile. Mais s'ils continuent à faire tout, avec la même précipitation; s'ils ne s'y présentent pas d'une autre manière pour appaiser les troubles de l'Eglise, & pour en réparer les brèches, il ne leur restera plus rien dans peu de temps. Ils ont déjà perdu tant de Provinces & de Roiaumes, à cause des abus sans nombre, qu'ils ont négligé de réformer. Et ils ne veulent pas voir qu'ils sont en danger de perdre encore le petit coin du monde, qui demeure sous leur obédience. L'Eglise est réduite dans ce peu d'espace; & les hérésies y ont encore beaucoup de force & de crédit. La prédiction de S. Paul dans la II. Epître aux Thessaloniens Chap. II. achève de s'accomplir dans l'Eglise de Rome: *Quoniam nisi venerit discessio primum &c.* Car enfin, S. Anselme explique ce passage de l'Eglise Romaine, à cause des abus & des vices qui y regnent: Il y a des Auteurs qui sont de ce même sentiment. Je sai bien aussi qu'on donne d'autres interprétations à cet endroit. Dieu vueille avoir pitié de nous. & ne nous punir pas autant que nos péchez le méritent,



Le Légat va toujours fort vifte, comme je vous l'ai fouvent dit. Son but eft de faire définir, dans la Seffion du mois de Janvier prochain, ce qu'on a réfervé à traiter du Sacrifice de la Mefle, avec le Sacrement de l'Ordre. Il prétend après cela confommer l'affaire en deux autres Seffions, dans lefquelles on décidera ce qui concerne le Mariage, les Images, le Culte des Saints, les vœux Monaftiques & je ne fai quelles autres queftions. Ainfi, le Concile fera bientôt fini. Je fai de bonne part que depuis quatre jours le Légat a reçu une Lettre du Cardinal *Maffeo*, qui lui donne avis que le Concile fera fermé au Mois de Mai prochain, afin qu'il ne faffe pas fes provifions pour un plus longtems. Liez cela, Monfeigneur, avec ce que je vous ai déjà écrit fur la même affaire. Il n'y a perfonne ici qui ne foit bien aife d'apprendre cette nouvelle, & qui ne fouhaite qu'elle foit véritable. Bien des gens voudroient qu'on n'eût jamais ouvert le Concile, & pluft à Dieu qu'on n'y eût point penfé. Pour moi, je penfe que le meilleur, c'eft de le finir au pluftoft.

Il n'eft que trop vrai que le Roi de France a envoyé des lettres de Naturalité au Légat, avec fix mille Ducats. On ne s'en cache point: on fe fait un mérite d'être recherché par les Princes. On dit même que la Naturalité, que fa Majefté avoit acordée, n'a pas été d'un grand profit. Jugez, Monfeigneur, fi cet homme eft bien dans les interefts de l'Empereur, & s'il ne fervira pas de bon cœur le Roi de France, dans ce que ce Prince fait négocier maintenant. Je prie Dieu que tout finiffe bien. & que nous ne nous trouvions pas en de nouveaux embarras, après avoir pris tant de peine.

Je vous envoie les décrets de la Réformation; C'eft de la  
XIV. Séf-  
un fion.

## 228 LETTRES & MEMOIRES

un des Députez me les a donnez. Je ne fai pas si on a encore ce qui a été défini , touchant les dogmes. Il n'a pas été possible de tirer du Secrétaire du Concile une copie des Canons & de la Doctrine, qui est assez longue. On dit que le Légat veut envoyer premièrement tout au Pape. Dès que j'aurai le reste, je vous le ferai tenir. Comme je fai que vous avez grande envie de voir ce qui se publie ici, je vous envoie toujous ce que j'ai entre les mains. Vous m'obligerez de ne point faire connoître que vous recevez ces papiers, par mon moien. Je ne veux pas faire la charge d'autrui, & je ne pense qu'à vous servir. Je vous écris seulement & à M. le Secrétaire Vargas. Pour ce qui est des autres, je leur écrirai quand l'Ambassadeur enverra ses dépêches. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve en bonne santé & en prospérité, aussi longtems que je le souhaite.

La véritable raison c'est qu'on avoit fait remarquer des fautes grossières dans la Doctrine. V. ci dessous la lettre de Vargas du 25. Novembre.

Je vous baise les mains

A Trente ce 26  
Novembre 1551.

Vargas.

---

” **V** Oila une Lettre importante. Il y auroit  
 ” bien des remarques à faire dessus : mais  
 ” elles nous mèneroient trop loin. Contentons  
 ” nous de deux ou trois reflexions. Vit-on jamais  
 ” des Evêques plus laches, plus timides que nos  
 ” bonnes gens du Concile de Trente ? Ils étoient  
 ” scandalisez de ce qui se passoit, *muy escandaliza-*  
 ” *dos*, & pas un d'eux n'osoit ouvrir la bouche.  
 ” Leur conscience leur reprochoit leur silence &  
 ” leur timidité, *Muchos dellas piensan que con gran*  
*peli-*

" *peligro de sus consciencias callan y pasan* : Et ce-  
 " pendant le Légat leur faisoit faire tout ce qu'il  
 " vouloit. Ils désapprouvoient la manière, dont  
 " on avoit tenu deux Sessions, *ya que han pasado*  
 " *dos Sessiones del arte que V. S. vee, no se lo que ha-*  
 " *ran por estar muy escandalizados* : que ne don-  
 " noient ils enfin quelque signe de vie ? Ils mur-  
 " muroient en secret, les plus courageux parloient  
 " de s'en aller. Etoient-ils donc venus à Trente,  
 " pour être des Personnages muets sur la Scène &  
 " pour trahir leurs consciences, malgré tous les re-  
 " proches qu'elle leur faisoit ? Quelles sont, je  
 " vous prie, ces deux Sessions, sur quoi on avoit de  
 " grans scrupules ? Celles où l'on a décidé les con-  
 " troverses de l'Eucharistie, de la Pénitence, & de  
 " plusieurs autres points importants. L'ame de  
 " ces Sessions, qui étoit-ce ? Un Cardinal fourbe  
 " & intéressé, qui se vendoit au plus offrant, au-  
 " jourd'hui pensionnaire de l'Empereur, demain  
 " du Roi de France. Quelle indignité !

" Dans ces deux Sessions, dit Vargas, on fit  
 " de même & encore plus mal, que dans les pré-  
 " cedentes sous Paul III. en ce qui regarde l'exa-  
 " men & la décision des dogmes, *mucho mas es*  
 " *agora*. Il est inutile de répéter ici ce que Var-  
 " gas raconte de la manière, dont les dogmes fu-  
 " rent examinés & définis, dans la première te-  
 " nuë du Concile. On nous en dit assez dans cet-  
 " te lettre, en peu de mots. Tout se décidoit avec  
 " précipitation : Ceux qui voioient les choses  
 " de près en étoient perçez de douleur : *grand lasti-*  
 " *ma de ver la manera con que esto se trata y deter-*  
 " *mina*. Crescentio faisoit tout à sa fantaisie, sans  
 " compter ni peser les suffrages des Théologiens  
 " & des Evêques : *sin numerar ni ponderar las senten-*  
 " *cias de Theologos y prelados*. Les choses les plus

## 230. LETTRES & MEMOIRES

"essentielles, *lo substancial*, il les réservoir pour la  
 "fin, lors que la plupart des gens n'enten-  
 "droient, ni ne sauroient ce dont il feroit question,  
 "à *l'ultimo tiempo quando los mas ni entienden, ni*  
 "*saben lo que se haze*. Et n'est-ce pas encore une  
 "chose abominable, que le Pape & ses Ministres  
 "entreprissent de faire passer en Articles de foi  
 "des questions problématiques, *hazer articulos de*  
 "*se muchas opiniones que son disputables*, afin qu'il  
 "n'y eust plus de moien pour réformer des abus  
 "considérables dans l'Usage des Sacremens, *dex-*  
 "*ando de declarar otras cosas que importarian harto,*  
 "*para remediar los abusos que se hazen in Usu Sacra-*  
 "*mentorum*.

"Le bon Vargas, si nous voulons bien l'en  
 "croire, étoit le Chrétien du monde le plus docile,  
 "le plus soumis, nonobstant ce qu'il voioit de ses  
 "propres yeux. Tout le mal qu'il rapporte se fai-  
 "soit avant la dernière décision, *esto digo y entien-*  
 "*do ante factum*. Après que les choses avoient  
 "été faites sans examen, & avec une extrême  
 "précipitation, il ne croioit pas que nôtre Sei-  
 "gneur permît que le Concile se trompât: *Des-*  
 "*pues, yo creo, no les permitira nuestro Señor errar*.  
 "Pouvoit-il avancer une plus grande impertinen-  
 "ce? Si on eust prié Vargas de dire précisément  
 "en quel temps le Concile étoit inspiré du S. Es-  
 "prit, la question l'auroit fort embarrassé. Dans  
 "les Congrégations Générales? Tout s'y faisoit  
 "de travers, à ce qu'il écrit lui même. Dans  
 "la Session publique? Ce n'étoit qu'une Céré-  
 "monie, pour prononcer solennellement ce qui  
 "avoit été déterminé auparavant. De plus Var-  
 "gas nous apprend qu'après que les Décrets eurent  
 "été aprouvez dans les Congrégations, & lûs  
 "dans la XIV. Session, les Théologiens de Co-

" logne & de Louvain y trouvèrent des fautes, qu'il  
 " fallut corriger secrètement.

" Vargas a beau protester qu'il baisse la teste  
 " *abaxare la cabeça* , & qu'il se soumet aveuglé-  
 " ment, on a de la peine à le croire. Il ne m'a-  
 " partient pas de vouloir sonder son cœur. Des  
 " gens, qui ont d'ailleurs de l'esprit & de la rai-  
 " son, sont capables des plus grans travers, en ma-  
 " tière de Religion. Mais que nous veut-il di-  
 " re? Il répète en mille endroits, qu'on se sau-  
 " roit trop bien examiner, quand il est question de  
 " décider un point de foi; Il veut qu'on tremble,  
 " avant que de l'entreprendre. D'un autre côté,  
 " Vargas nous assure qu'une assemblée de Prélats,  
 " entre lesquels il y en avoit vingt, tout au  
 " plus, qui entendaient un peu la Theologie, a  
 " publié, sans un examen raisonnable, plus de cent  
 " articles de foi: Et après tout cela il prie Dieu  
 " dévotement que tout le monde se soumette ge-  
 " néralement, comme lui, à des décisions si bien  
 " faites: *Plega à Dios que assi lo hagan universal-*  
 " *mente todos.* En vérité, il n'en devoit pas tant  
 " dire, s'il vouloit sincèrement que tous ceux, qui  
 " liroient ses lettres, suivissent son exemple.

" Le premier Concile général, qu'on ait tenu  
 " sous les Empereurs Chrétiens, ordonna que les  
 " Métropolitains assembleroient deux fois par an  
 " le Concile de leur Province. Ce règlement a  
 " été renouvelé une infinité de fois. On l'a tou-  
 " jours regardé comme le moyen le plus sûr de  
 " maintenir le bon ordre & la discipline. Et voi-  
 " ci le Légat Crescentio, qui se met en colère, dès  
 " qu'on lui propose de faire rétablir par le Conci-  
 " le de Trente ce que celui de Nicée avoit si  
 " saintement ordonné. Il suivoit les sentimens  
 " de Jules III. son bon maître. Celui-ci é-

" tant Légat & l'ame du Concile , sous Paul III.  
 " son prédecesseur , avoit pris des mesures pour  
 " abolir entièrement les Conciles Provinciaux.  
 " L'Evêque de *Fano* méritoit sans doute une rude  
 " pénitence, pour avoir parlé si mal à propos dans  
 " une Congrégation Générale, contre les anciens  
 " Conciles de Toléde. Mais le Cardinal *De*  
 " *Monte*, qui ne pensoit à rien moins qu'au bien  
 " de la Religion, crut devoir applaudir à ce har-  
 " di & ignorant Prélat qui lui servoit d'organe.  
 " A peine *De Monte* est-il fait Pape, qu'un tel su-  
 " jet lui paroît digne d'un chapeau de Cardinal.  
 " Falloit-il attendre autre chose d'un homme  
 " scandaleux, qui fit adopter à son propre frere &  
 " qui revêtit mesme de la pourpre de Cardinal un  
 " jeune valet, qu'il avoit aimé éperdument à la vuë  
 " du S. Concile de Trente ? Action contre la-  
 " quelle on fit à Rome tant de pasquinades, &  
 " que le Cardinal Pallavicin tache de justifier  
 " d'une manière si pitoiable. Sous Pie IV. la  
 " Cour de Rome eût honte de s'opposer plus long  
 " temps aux rétablissement des Synodes Provin-  
 " ciaux. Il fallut consentir enfin, après bien des  
 " difficultez, que le Concile ordonnast tellement  
 " quellement qu'on les tiendrait au moins tous les  
 " trois ans.

Lib. XI.  
Cap. VII.

Concil.  
Trid. Sess.  
XXIV.  
Cap. II. de  
Reformat.

26. No-  
vembre  
1551.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Arras.*

MONSIEUR,

**J**E me suis étendu dans mon autre lettre, pour  
 m'acquitter de mon devoir & pour vous ser-  
 vir plus utilement, en vous rendant un comp-  
 te

te exact de ce qui se passe dans le Concile. La chose, qui se présente maintenant à mon esprit, c'est la manière dont on traite les dogmes. Je vous ai déjà écrit qu'on se précipite, qu'on examine peu les questions, & qu'on ne communique rien aux Théologiens éclairés qui sont ici. La doctrine n'étoit pas encore achevée le soir, avant la Session. Plusieurs Evêques donnerent leurs suffrages & dirent leur *Placet*, sur des choses qu'ils n'entendoient pas & qu'ils n'étoient pas même capables d'entendre.

C'est la  
XIV.

Muchos  
Obispos  
dixeron,  
placet, en  
lo que no  
entendian  
ni podian  
entender.

Les Docteurs de Louvain, les Théologiens qui sont venus avec l'Electeur de Cologne, & quelques uns de nos Espagnols, ont été fort mécontents de certains endroits de la doctrine du Concile, & ils en ont déclaré leur sentiment. Je me suis entretenu de cette affaire avec Don François de Tolède, & nous sommes convenus que j'en parlerois à l'Electeur de Cologne, pour en être mieux instruit. Je l'ai fait aujourd'hui, & l'Electeur m'a dit que la chose est véritable. En traitant & en déterminant ainsi les controverses, a-t-il ajouté, il pourra bien arriver que les Catholiques, comme les Universitez de Louvain, de Cologne, & quelques autres, se déclareront contre le Concile, aussi bien que les Luthériens. J'ai prié l'Electeur qu'on ne rendist point cette affaire publique, & je l'ai assuré qu'on pourvoiroit, comme il faut, à ces inconvéniens, & qu'on rendroit compte de tout à Sa Majesté. C'est un homme de mérite & de grande réputation : Il m'a promis qu'il feroit ce que je lui ai demandé, & qu'il ménageroit tout avec l'Ambassadeur. Il m'a dit aussi qu'encore que le bruit se soit répandu que ses Théologiens veulent s'en aller, ils demeureroient, parce qu'il est lui même

dans le dessein de demeurer & de ne partir point, sans la permission de Sa Majesté. Je voi bien neantmoins, m'a-t-il dit encore, que les affaires vont fort mal. La Réformation, de la manière dont on s'y prend, ne peut pas être plus mauvaise. Nous perdons ici le temps inutilement: ce qu'on fait ne servira qu'à mettre les affaires de l'Allemagne, dans une situation encore plus fâcheuse. Don François m'a dit tout à cette heure que le Docteur *Cano* a parlé aujourd'hui aux Docteurs de Louvain, & qu'il les a trouvez plus traitables. Voici une fort méchante affaire, à mon avis. Si elle commence une fois à se divulguer, & si ces Théologiens mécontents viennent à faire quelques démarches, c'en est assez pour décrier tout ce qui se fait à présent, & ce qui a été déjà fait: de manière que les Décrets du Concile ne seront point reçus en Allemagne & en Flandres. Voiez, Monseigneur, à quoi le Pape & ses Ministres exposent l'Eglise. Nous mériterions que tout se renversast de fonds en comble, & de nous perdre nous mesmes avec le reste.

Quelques uns pensent que le Légat se presse tant d'en venir à la dernière Session, afin qu'on n'ait pas le temps de travailler à la réformation, & qu'il n'a pas d'autre vuë. Mais je croi qu'ils se trompent en ce dernier point. Il est vrai que la réformation chagrine ces Messieurs, plus que toute autre chose. Elle leur fait perdre le jugement & la raison. Mais le Légat se propose encore une autre fin: \* Et c'est de faire décider les dogmes au gré de la Cour de Rome, & d'établir par là ses prétensions, en ne permettant pas qu'on fasse des Décrets qui seroient fort nécessaires. Je parle de ce qui n'est pas essentiel à la Religion. J'ai dit que le S. Esprit ne permettra pas

C'est le  
fameux  
Melchior  
Cano.

\* Tam-  
bien lo ha-  
zen por or-  
denar y  
estatur los  
dogmas à  
su proposito,  
y meter à  
bueltas pre-  
tensiones  
fuyas, y  
dexar de  
declarar y  
estatur co-  
sas que se-  
rian bien  
menester.



pas que le Concile se trompe dans les Articles Principaux. Si j'avois le temps de repasser sur tout ce qu'on a défini, je ferois voir bien des choses, qui découvrent les desseins du Légat. Mais comme cela n'est pas absolument nécessaire, je n'en dirai rien. Aussi bien suis-je un peu scrupuleux sur ces matières. Je croi que vous verrez bien tout ce que je veux dire.

Voici, Monseigneur, un exemple de la grande liberté du Synode. Le Légat aiant proposé dans la dernière Congrégation les Décrets sur la Réformation, il voulut en faire passer un qui approuvoit manifestement les Commendes: mais il n'en put pas venir à bout. Ce n'est pas un abus peu considérable: il est plus pernicieux, qu'on ne sauroit dire. Gratien & les Canonistes l'ont autorisé par ignorance, ou par quelque autre bévuë que je ne connois pas. Il y eut des Prélats, qui dirent hautement qu'ils n'approuvoient point l'article proposé par le Légat. Mais l'Evêque de Verdun, homme pieux & sincère, dit entre les autres qu'une pareille réformation ne seroit aucun fruit, qu'elle étoit indigne du Concile, & qu'elle ne convenoit point au temps présent. Il ajouta que les Commendes sont un gouffre qui engloutit les biens d'Eglise; mais comme il lui arriva de dire que la réformation proposée, n'étoit qu'une *\*pretenduë réformation*, un des jours suivans, le Légat de dessein prémédité s'emporta si fort contre l'Evêque de Verdun, qu'il lui dit des choses tout à fait desobligeantes, injurieuses, & contraires au respect dû à l'assemblée, & à la liberté qu'on devoit avoir dans le Concile, si Dieu l'eust bien voulu permettre. Ce Prélat fut traité d'*Etourdi*, de *Sot*, de *jeune homme*. On lui dit encore je ne fai quelles autres injures; on ne

V. Ci  
deslous un  
Mémoire  
de l'Evê-  
que d'O-  
rense a-  
près sa  
lettre du  
28. No-  
vembre  
1551.

Nicolas  
Psalme.

*Que las  
commendas  
eran devora-  
trices de los  
bienes Ec-  
clesiasticos.*

*\* Preten-  
sa reforma-  
cion.*

*Impru-  
dente,  
inepto,  
mancebo.  
lui Que cela*

étoit digne de la gravité du Légat président du S. Concile!

lui permit pas de répondre; enfin on le menaça qu'on sauroit bien le punir. Le pauvre Evêque fut regardé, comme s'il avoit proferé un grand blasphème contre Dieu, sans que personne osât prendre son parti. Don François n'étoit pas présent alors. Mais plusieurs Evêques furent étrangement scandalisez, & les Electeurs entre tous les autres. Aujourd'hui l'Electeur de Cologne m'a beaucoup parlé de cette affaire, dans l'entretien que j'ai eu avec lui. Il est à craindre que les trois Electeurs ne rompent entièrement. J'apprens qu'ils parlent fort entr'eux de ce qui se fait ici. Ils disent que cette assemblée n'est un Concile, qu'autant qu'il plaît au Légat de le permettre.

On peut juger de ceci & de ce que j'ai dit, dans mon autre lettre, combien il est nécessaire que Sa Majesté s'emploie au plustost, afin que le Pape & ses Ministres changent de conduite, & qu'on fasse une réformation convenable. Je croi pourtant qu'ils ne s'en mettront pas en peine, à moins que Dieu ne fasse un miracle. Mais enfin il faut prendre garde qu'à la Session prochaine, nous ne nous trouvions dans l'embarras qu'on prévoit, & que ce Concile qu'on a tant de peine à soutenir, ne se dissipe. Bien des raisons engagent Sa Majesté à y pourvoir; le malheur du temps, la guerre qui est si fort allumée, la bonne intelligence du Pape avec l'Empereur, & plusieurs autres choses considérables.

C'est une chose surprenante, que les affaires de Dieu se fassent si mal. Il n'y a personne qui se déclare pour lui, & qui ose parler. Nous sommes tous des chiens muets, *canes muti non valentes latrare*. Les maux de l'Eglise deviendront incurables, les abus seront confirmés, enfin la réputation

tion de Sa Majesté sera fort engagée. Après les peines qu'elle a prises & les promesses qu'elle a faites, nonobstant sa puissance extraordinaire, tout aboutira-t'il à une réformation telle que nous la voions? Ce Concile & les autres, qu'on tiendra dans la suite, auront désormais perdu toute leur autorité. Je ne serois pas Chrétien, & je manquerois à la fidélité que je dois à mon Prince, si je parlois autrement, & si je ne faisois pas souvent ces remontrances. Je sai bien, graces à Dieu, & tout le monde le voit, que l'Empereur s'emploie tout de bon à cette affaire. Sa Majesté a fait, & elle fera encore toutes les instances possibles. Dieu vueille qu'elles servent à convertir enfin une Cour si aveugle, *aliquando, jam, tandem respiciat*. Pour moi quand les choses devroient aller plus mal, quand je serois mesme persuadé qu'il n'y a plus rien à espérer, je dirai toujours ce que je croirai véritable: je me réserve encore pour cela.

Puisque les affaires du Concile sont si décriées, & qu'il y a mesme du danger à craindre, je serois d'avis que désormais on ne mette pas si facilement en compromis le nom & l'autorité de Sa Majesté. Il n'y a pas grande nécessité de le faire. Les Ambassadeurs peuvent trouver d'autres moïens de traiter avec le Légat & avec les Evêques. Il est facile de leur indiquer ce qu'on jugeroit plus à propos, sans dire que Sa Majesté le veut ainsi. De cette maniere, soit que les Prélats gardent le silence, soit qu'ils disent librement leurs sentimens, soit qu'il arrive certaines choses qui sont à craindre, on ne pourra pas crier que c'est parce que Sa Majesté l'a voulu. Voiez, Monseigneur, si ce que je propose est raisonnable.

Je n'ai qu'une chose à dire de la réformation  
pu-

## 238 LETTRES & MEMOIRES

publiée dans cette Session. Elle est inutile & malheureuse pour nous, mais la Cour de Rome y trouve ses avantages. On l'y fera valoir autant qu'on pourra. Les subtilitez, qu'on a mises dans les Décrets, sont la semence d'une infinité de procès, & elles maintiendront les abus. Telle est la

v. Concil.  
Trid. Sess  
XIV. Cap.  
II. de Re-  
form.

confirmation des Evêques titulaires *in partibus Indeliium*, qu'on devoit abolir. Leur ordination est contraire au droit Canonique. Ils causent de fort grans maux dans l'Eglise, & ils sont à la lettre ce qu'étoient les Anciens Chorévêques supprimés par le Pape Damase. J'en dis autant des Juges Conservateurs. C'est la peste du monde. Leur emploi n'est propre qu'à causer de la confusion dans l'Etat, à commettre ensemble les deux Jurisdictions, Civile & Ecclésiastique, & à faire dépenser bien de l'argent. Voila pourquoi on a confirmé cet abus, qu'il falloit abolir. Le Décret du Concile est dressé justement comme il faut, pour faire l'effet que je dis. J'ai beaucoup crié ici qu'on ne devoit point mettre cet Article au nombre de ceux, dont on demandoit la réformation. Nous sommes en un Siècle trop malheureux. Si la Cour de Rome vous accorde quelque chose, c'est pour vous faire encore plus de mal. Le Légat viendra toujours à bout de ce qu'il entreprendra. J'en ai averti; & mes remontrances ont été inutiles.

ibid. Cap.  
V.

ibid. in  
Doctr. de  
pœnit  
Cap. VII.

L'Article des cas réservés est d'une grande conséquence. J'aurois beaucoup de choses à dire là dessus & de ce qu'on en pense ici. Mais il faudroit que ce fust ailleurs que dans une lettre. Fasse le Ciel qu'on y remédie, & que vous aïez, Monseigneur, autant de santé & de prospérité que je vous en souhaite.

A Trente ce 26.  
Novembre 1551.

Je vous baise les mains

Vargas.

II

" **I**L y a deux faits importans dans cette lettre,  
 " dont les Historiens du Concile ne nous disent  
 " rien; le mécontentement des Docteurs de Lou-  
 " vain & de Cologne, qui vouloient éclater contre  
 " certains dogmes décidés dans la quatorzième  
 " Session, & l'affaire de l'Evêque de Verdun qui  
 " fit grand bruit. Nous réfléchirons sur celle-ci,  
 " quand nous en serons à un Mémoire que l'Evê-  
 " que d'Orense envoya à l'Evêque d'Arras, le  
 " 28. Novembre.

" Vargas n'explique point en particulier ce que  
 " les Théologiens de Louvain & de Cologne trou-  
 " voient à redire dans les définitions du Concile.

" *Fra Paolo* peut nous donner quelque éclaircisse- Lib. IV.  
ann. 1558.  
 " ment là dessus. Les Docteurs de Louvain,

" dit-il en parlant de la quatorzième Session, s'op-  
 " posèrent à l'Article des cas réservés. La chose  
 " ne leur paroissoit pas claire. Aucun Pere de l'Egli-  
 " se n'en a fait mention. Durand, Gerson, &  
 " Cajetan prétendent que ce sont les censures qu'on  
 " a seulement réservées au Pape : D'où les Docteurs  
 " de Louvain concluient qu'il n'étoit pas raison-  
 " nable de condamner comme hérétiques ceux qui  
 " n'étoient pas pour les cas réservés. Les Théo-  
 " logiens de Cologne se joignirent à ceux de Lou-  
 " vain. Ils soutenoient que les Anciens ne résér-  
 " voient que les péchez publics, & qu'il n'étoit  
 " pas juste de flétrir le sentiment de Gerson, Au-  
 " teur Catholique & pieux, qui blâme la réserva-  
 " tion de certains cas. Ils ajoutèrent que les Hé-  
 " rétiques reprochoient que c'étoit une invention,  
 " pour attrapper de l'argent; & ils furent d'avis  
 " que la Doctrine & le Canon fussent si bien dres-  
 " tez

"fez qu'on évitast de donner du scandale & de con-  
 "damner les Ecrivains Orthodoxes.

"Les Docteurs de Cologne, poursuit *Fra Paolo*,  
 "dirent aussi que l'interprétation de ces paroles  
 "quæcumque ligaveritis &c. condamnée dans le  
 "dixième Canon, est celle de Theophylacte, &  
 "que ce seroit donner de l'avantage aux Adver-  
 "saires du Concile, que de condamner un si bon  
 "Auteur. Pour ce qui est du dernier Canon, qui  
 "explique le pouvoir de *Lier* de l'imposition des  
 "pénitences & des satisfactions, les Docteurs de  
 "Cologne avertirent que les Anciens Peres ne l'en-  
 "tendent pas de la sorte, & que *Lier*, dans leur  
 "language, c'est exclure de la participation aux  
 "Sacremens. Ils demandèrent encore qu'on fît  
 "mention de la Pénitence publique, tant recom-  
 "mandée par les Peres de l'Eglise & particulière-  
 "ment par S. Cyprien & par S. Grégoire qui la croit  
 "de droit divin. Si on ne rétablit pas la pénitence  
 "publique, pour les Herétiques & pour les pé-  
 "cheurs scandaleux, disoient ces Théologiens,  
 "on ne réunira jamais l'Allemagne. Bien loin  
 "que ces remontrances engageassent le Concile,  
 "à parler en faveur de la Pénitence publique,  
 "il acheva de l'énervier, & de l'abolir autant qu'il  
 "put.

Lib. XII. "Le Cardinal Pallavicin veut s'inscrire en faux  
 Cap. XI. "contre ce récit. Les Actes, dit-il, ne font pas  
 "mention d'une pareille opposition des Docteurs  
 "de Louvain & de Cologne; & il n'y a pas d'ap-  
 "parence que de savans hommes aient allégué de  
 "si mauvaises raisons. N'en déplaise à son Emi-  
 "nence, ses deux *moiens de faux* ne sont pas receva-  
 "bles. Les Actes qu'on nous cite, c'est la pièce  
 "du monde la plus secrète, on n'a jamais osé la  
 "publier. Mais je veux bien en croire M. le Car-  
 dinal

"dinal sur sa parole. Vargas nous avertit qu'on  
"n'a jamais été sûr de la fidélité des Secretaires  
"& des Notaires du Synode. Les Légats pou-  
"voient faire mettre dans les Actes ce qu'il leur  
"plaïsoit, & tourner à leur fantaisie ce qu'ils vou-  
"loient bien y insérer. Vargas proposa de faire  
"remédier à cet inconvénient : mais on ne voit  
"pas que cela ait eu de suite.

"Quant au second moien du Cardinal : Pour-  
"quoi les Docteurs de Louvain & de Cologne  
"n'auroient ils pas allégué ces raisons ? Elles ne sont  
"point si pitoiables. Mais accordons que les Argu-  
"mens, rapportez par *Fra Paolo*, ne sont pas bien  
"solides : s'ensuit il de là qu'ils ne sont pas des  
"Docteurs de Louvain & de Cologne ? Quoi-  
"qu'il en soit, on ne peut douter maintenant que  
"ces Théologiens ne se soient récriez contre cer-  
"tains dogmes définis dans le Concile, & qu'ils  
"étoient sur le point d'éclater, si les Ambassa-  
"deurs de Charles-quin neussent pas pris soin de  
"les appaiser. Vargas en est un témoin irrépro-  
"chable. Il n'y a pas d'apparence non plus  
"que *Fra Paolo* ait inventé ce qu'il raconte. Il  
"faut qu'il l'ait trouvé dans quelques Mémoires,  
"& les Lettres de Vargas semblent le confir-  
"mer.

"Mais enfin, que les Théologiens de Louvain  
"& de Cologne aient crié contre quel Article il  
"vous plaira ; je ne m'en mets pas beaucoup en  
"peine. Etoient ils bien persuadés que les dé-  
"finitions du Concile fussent canoniques & légi-  
"times, eux qui les condamnoient sans façon,  
"après qu'elles avoient été solennellement pu-  
"bliées dans une Session ? De manière que si on  
"ne les eust pas priez de ne rien dire, leurs plain-  
"tes eussent décrié toutes les décisions du Syno-

" de. Et c'en étoit assez, pour empêcher qu'elles  
 " ne fussent reçues en Allemagne & en Flandres :  
 " *Bastaria à poner mala voz à quanto se haze y esta*  
 " *hecho, y que en Flandres y Germania no se aceptase.*  
 " L'Archevêque de Cologne en étoit-il aussi bien  
 " convaincu ; lui qui disoit librement que, selon le  
 " train que prenoient les affaires du Concile, il  
 " pourroit bien arriver que les Catholiques & les  
 " Luthériens s'éléveroient chacun de leur côté con-  
 " tre ses décrets ? *Podria ser que de tratarse y deter-*  
 " *minarse estas cosas assi, viniesen à tener contrarios*  
 " *no solamente à los Lutheranos, sino à Catholicos tam-*  
 " *bien, como es la Escuela de Lobayna, y de Colo-*  
 " *nia, y Otros.* Les deux autres Electeurs croioient  
 " ils que l'Assemblée fust régulière, quand ils le  
 " plaignoient avec celui de Cologne, qu'elle  
 " n'avoit rien d'un Concile qu'autant qu'il plai-  
 " soit au Cardinal Crescentio de le souffrir ? *Dizen*  
 " *ellos mismos que no ay mas Concilio, que lo que el*  
 " *Legado quiere.* Et pouvons nous en conscience  
 " nous soumettre à un Synode, qui, de l'aveu des  
 " témoins oculaires, faisoit si mal les affaires de  
 " Dieu, que personne n'osoit s'y déclarer pour la  
 " justice, & dont tous les Membres n'étoient que  
 " des chiens muets ? *Se ha de mirar quan mal se trata*  
 " *el negocio de Dios, y que no ay quien buelva por el,*  
 " *ni ose hablar, y que todos somos Canes muti non va-*  
 " lentes latrare.



*Lettre du Docteur de Malvenda à l'Evê-  
que d'Arras.*

26. No-  
vembre  
1551.

M O N S E I G N E U R.

**P**UIS que je me fers de la main d'un autre, pour vous écrire, vous en pouvez conclurre que je ne suis pas en une aussi bonne santé que vous le souhaitez, comme je le croi certainement. Je me trouve plus abattu, que vous ne sauriez penser. Ne pouvant avoir aucun soulagement, par le moien des Medecins de cette ville, j'ai cru que je devois m'adresser à la personne, qui m'a toujors assisté dans les differens accidens de ma vie. Vous jugez bien, Monseigneur, que je veux parler de vous. Je vous supplie donc de persuader efficacement au Docteur *Gregoire Lopez* de partir incessamment par la poste de Venise, pour venir ici travailler au rétablissement de ma Santé. Outre qu'il est fort habile & qu'il connoit mon tempérament, il est de mes bons amis. Vous pourrez ordonner qu'on lui donne ce qui est nécessaire pour le tirer de sa maison, & pour la dépense de son voyage. Je prétens le récompenser bien de la peine qu'il prendra. Dans l'état où je suis, je ne doute point que vous n'en fassiez encore plus que je ne pourrois desirer. Je prie Dieu qu'il conserve votre personne & qu'il vous acorde tous les avantages que vous souhaitez

Votre Serviteur qui vous baise  
les mains

à Trente ce 26.  
Novembre 1551.

*P. De Malvenda.*

*Let-*

Q. 2

26. No-  
vembre  
1551.

*Lettre de l'Evêque d'Astorga au Mesme.*

Ville du  
Royaume  
de Léon-

MONSEIGNEUR,

**J**E ne vous écris point ce qui se passe ici, parce que je sai qu'on vous en donne avis tous les jours. Je voudrois bien commencer à vous rendre quelque service, comme j'y suis obligé: mais je ne voudrois pas aussi me rendre importun. La Session s'est tenuë le 25. de ce mois. On y a publié quelques Décrets contre les erreurs du temps, sur le Sacrement de la Pénitence & de l'extrême Onction. Je croi, Monseigneur, que vous trouverez qu'on a fait beaucoup de besogne, vû le peu de temps qu'on a eu depuis l'autre Session & le nombre des questions qu'on a traitées.

On a fait aussi quelques Décrets touchant la réformation. Ils ne sont pas tels qu'il faudroit, pour corriger les abus qui se trouvent dans l'Eglise Catholique, & pour faire cesser les scandales qui ont donné occasion aux gens de tomber dans l'erreur. Mais nous faisons ce qu'on nos laisse la liberté de faire, & non pas ce que nous voudrions, conformément aux besoins que nous voions. Je vous prie, Monseigneur, de représenter cela à sa Majesté, & le peu de fruit qu'on tirera de la condamnation des herésies, si on ne réforme pas les abus qui y ont donné occasion. Certes, il est à propos que Sa Majesté s'emploie pour cette affaire, avec le même zele & le même empressement, qu'elle a fait paroître pour la convocation du Concile.

Un chose nous console grandement. C'est l'es-

*Hazemos  
conforme à  
la licencia  
que aqui  
se nos da,  
y no confor-  
me à lo que  
convendria  
y à lo que  
desseamos.*

l'espérance qu'on nous donne que Sa Majesté pourvoira à tout. Dans cette vuë, nous avons passé ce qu'on nous a proposé jusqu'à présent, & nous n'avons pas insisté d'avantage sur les choses pour lesquelles nous sommes venus ici, & dont nous devons rendre compte à Dieu. Je n'écris pas de cette affaire à Sa Majesté, de peur de l'importuner: J'ai cru qu'il suffisoit que je vous en donnasse avis. Faites moi le plaisir de m'employer toujours pour vôtre service. Ma plus forte passion, c'est de reconnoître les graces, que j'ai reçues de vous. Je prie Dieu qu'il vous conserve & qu'il augmente vôtre prospérité, pour son service & pour le bien de son Eglise. Je suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-fidèle Serviteur

à Trente ce 26  
Novembre 1551.

*P. Episcopus Asturicensis.* Pierre  
d'Acuña  
& Avellana.

*Lettre de l'Evêque de Badajoz au Mesme.* Ville de  
l'Estramadure, en  
Latin *Pax*  
*Augusta.*

MONSIEUR,

Jean Vasquez Orejon qui vous rendra cette lettre m'a parlé des bons offices que vous n'avez point cessé de lui rendre, depuis qu'il est à la Cour, & de la bienveillance que vous témoignez à M. le Marquis de Cortez. Je vous en fais mes très-humbles remercimens, en mon particulier. C'est une insigne faveur, que vous me faites. Je voudrois, Monseigneur, trouver quelque occasion de vous témoigner la reconnoissance que j'en

ai, & de plusieurs autres graces que je reçois tous les jours de vôtre part.

Il faut  
que ce  
Prélat  
fust un in-  
nocent,  
ou un  
fateur  
ridicule.

Les affaires du Concile vont bien, graces à Dieu. On voit clairement qu'on en est redevable à la chaleur que Sa Majesté leur donne, en toutes manières. Soiez persuadé, Monseigneur, que son arrivée à Inspruck y a beaucoup contribué. J'espere qu'il en fera de mesme, pour les affaires d'Italie. On tint hier la Session. Les Articles de la Pénitence & de l'extrême Onction y furent définis. On fit aussi quelques Décrets pour la réformation. Comme tout cela est fort long, & que je ne doute pas que vous ne le voiez, dans la Copie que Don François de Tolède doit envoyer à sa Majesté, j'ai crû qu'il n'étoit pas nécessaire de le joindre à cette lettre. Dieu vüeille, Monseigneur, conserver vôtre santé & vous combler de nouvelles faveurs pour son service. C'est ce que lui demande

Vôtre serviteur qui vous baise  
plusieurs fois les mains

à Trente ce 26.  
Novembre 1551.

*Franciscus Episcopus Pacensis.*

François  
Navarre.

28. No-  
vembre  
1551.

*Lettre de Vargas au mesme.*

MONSEIGNEUR,

**J**E vous écrivis fort au long avant hier, & je vous rendis compte de ce qui se passoit avec les Docteurs de Louvain & de Cologne, à propos de la Doctrine publiée dans la dernière Session. Cete affaire a causé bien du trouble ici.

Lc

Le Légat en est fort chagrin, quelque soin qu'il préne de dissimuler ses sentimens. Car enfin, s'il a des yeux, il peut s'appercevoir du mal que cause sa conduite deréglée & violente, pour ne rien dire de plus fort, & des discours desavantageux qu'elle fait tenir. Voilà pourquoi il n'a pas voulu laisser prendre des copies de la Doctrine & des Canons, comme je vous l'ai dit dans une autre lettre. Don François de Toléde a fort bien fait d'envoyer dire au Légat qu'il prist cette précaution, jusqu'à ce que l'affaire fust ajustée & assoupie, & qu'on eust peutêtre corrigé certains endroits dans la Doctrine du Concile. Il sera bon de remarquer ce qui arrivera de l'une ou de l'autre de ces deux choses.

Le Légat fit appeler hier & avant hier les Docteurs de Louvain & de Cologne, pour leur donner satisfaction, & pour empêcher que l'affaire n'aille plus loin. Je croi qu'elle s'accommodera. Mais la plaie ne sera fermée de longtemps. La chose se fera dans le monde, & les Herétiques en prendront occasion de faire bien des discours. Il me semble que c'est une bonne conjoncture pour Sa Majesté. Elle peut représenter maintenant au Pape ce qui se passe ici & ce qu'on a fait ci-devant; & lui découvrir les choses comme elles sont, & les malheurs qui sont à craindre, à moins qu'on ne vueille prendre d'autres mesures. Si le Pape se conduit par la raison, cela doit faire beaucoup d'impression sur son esprit. Je croi que Dieu a permis cet accident, pour achever de les couvrir de honte & de confusion. Après cela, il ouvriront enfin les yeux, suivant cette parole du Psalmiste, *Imple facies eorum ignominia, ut querant nomen tuum.* Dieu vueille qu'ils la comprennent bien. Mais je n'ose l'espérer encore. Je

J'ai toujours dit : il faut que Dieu fasse un miracle pour cela. Sa Majesté ne doit pas laisser perdre une occasion si favorable. Il s'en faut servir incessamment & avec chaleur.

Le Légat voit fort bien ce qui se passe ici. C'est pourquoi il dit hier, dans l'entretien que Don François eut avec lui, qu'il vouloit mettre d'oresen avant un autre ordre dans le Concile, que les Théologiens feroient consultez & qu'on les entendroit, quand il faudra dresser les Canons & la doctrine. Je croi bien qu'il fera quelque chose : mais ce ne sera que par manière de compliment. Ses offres & ses avances ne sont que pour se tirer de l'embarras, où ils s'est jetté. Je vous donnerai avis de ce qui arrivera de tout ceci. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve en bonne santé & en prospérité aussi longtemps que je souhaite.

Je vous baise les mains.

à Trente ce 28.  
Novembre 1551.

*Vargas.*

**L**E Légat dit qu'il y a de la révolution dans les affaires d'Allemagne, au desavantage de Sa Majesté, & que l'armée qui étoit près de Magdebourg passe au service du Roi de France. Il ajoute encore certaines choses, touchant le Duc Maurice de Saxe & quelques Ambassades. Je ne fai ce qu'il faut souhaiter. Fasse le Ciel que les choses aillent mieux, que le Légat & les autres ne voudroient. Je ne croi rien de ce qu'ils disent.

---

"QUE je suis fâché de ce que Vargas n'a pas été bon prophète ! L'Affaire des Docteurs de Louvain & de Cologne demeura secrète. Vargas

"gas ne connoissoit pas encore toutes les fines-  
 "de la Cour de Rome. Elle fit si bien qu'une  
 "chose, qui devoit la couvrir de confusion, fut en-  
 "sévelie. On n'en auroit point entendu parler,  
 "si on n'eust pas enfin découvert les Mémoires  
 "que nous donnons au public. Encore ne nous  
 "en disent-ils pas autant qu'il seroit à souhaiter.  
 "C'est toujours un assez grand point, que nous  
 "voions des Théologiens particuliers mieux in-  
 "spirez que le S. Concile. Crescentio, malgré  
 "tout son orgueil, fut obligé de convenir qu'il y  
 "avoit des fautes grossières dans la Doctrine ap-  
 "prouvée & publiée dans une Session solennelle.  
 "On les corrigea comme on put. De deux maux,  
 "disoit fort bien l'Electeur de Cologne, il faut  
 "choisir le moindre. Il vaut mieux corriger des  
 "erreurs, que de les exposer à la vuë du public.  
 "*En la doctrina se havian emendado, o supplido cier-*  
 "*tas cosas de lo que contendian sus Théologos y los de*  
 "*Lobayna. Gran mal le parecia, que se huviesse dado*  
 "*ocasión paraque tal cosa se hiziesse; pero que de dos*  
 "*males, el menor era haver emendado.*

"Vargas a mieux deviné quand il a dit qu'il ne  
 "croioit pas que les Ministres du Pape changeas-  
 "sent de conduite, après l'humiliation qui leur  
 "étoit arrivée. La Cour Rome savoit mieux que  
 "Charles-quin même ce qui se ménageoit alors  
 "dans l'Empire: elle étoit mieux instruite des  
 "desseins del'Electeur de Saxe. Les affaires com-  
 "mençoient à changer de face en Allemagne, &  
 "l'Empereur n'étoit pas en état de résister aux Pro-  
 "testans & au Roi de France qui étoient d'intelli-  
 "gence. Dans cette conjoncture, le Pape & ses  
 "Ministres ne devoient pas se mettre fort en pei-  
 "ne des instances & des menaces mesme de l'Em-  
 "pereur. La guerre étant une fois allumée, en

"Allemagne, il falloit rompre le Concile. Et ce-  
 "la arriva en effet , au grand contentement de  
 "la Cour de Rome. Vargas avoit bien raison de  
 "prier Dieu que les affaires de son Prince allaissent  
 "mieux, que le Légat & les gens du Pape ne le  
 "souhaitoient: *Lo haga Dios mejor que el Legado*  
 "*y otros querrian.*

---

28. No-  
 vembre.  
 1551.

*Lettre de l'Evêque d'Orense à l'Evêque  
 d'Arras.*

M O N S E I G N E U R.

**J**'Ai reçu votre lettre du 9. de ce mois, com-  
 me une marque très-particuliére de la bonté  
 que vous avez pour moi. Les occasions que  
 vous me donnerez de vous rendre service , je les  
 regarderai toûjours comme des faveurs que vous  
 voulez bien me faire.

L'Ambassâdeur nous a fait savoir que l'Empe-  
 reur a donné ordre qu'on ne fist rien dans le Con-  
 cile, au préjudice des droits des Evêques. C'est  
 une grande obligation que nous avons à Sa Ma-  
 jesté. Depuis ce temps-là, on n'a plus parlé de  
 ce qui regarde les Benéfices. On s'est jetté sur  
 d'autres matières, que les Ministres du Pape ap-  
 pellent une réformation. Vous la verrez, Mon-  
 seigneur, dans les Décrets que les Ambassadeurs  
 envoient à la Cour. Nous les avons passéz, par-  
 ce qu'il nous paroît qu'il faut avoir des égards &  
 de la modération, comme vous nous en avertis-  
 sez fort judicieusement. Nous prenons ce qu'on  
 veut bien nous accorder à present. Mais le mal  
 de tout ceci, c'est que les Ministres du Pape s'ap-  
 per-



perçoivent de nôtre patience & qu'ils en prennent avantage. Ces Messieurs témoignent fort peu d'inclination pour tout ce qui seroit nécessaire à une véritable réformation. Vous dites fort bien qu'il y a beaucoup de choses qu'on pourroit faire utilement pour le peuple, & auxquelles le Pape & ses Courtisans perdroient fort peu. Dieu vucille mettre la main à tout. Du moins, si les maux de l'Eglise demeurent sans remède, ce ne sera pas la faute de Sa Majesté, ni la vôtre. Vous aurez pris l'un & l'autre assez de peine, pour y en faire apporter.

Je prens la liberté, Monseigneur, de vous informer de ce qui se passe ici, outre que vous m'en avez donné la permission. Je serois bien fâché qu'il arrivast de la brouillerie & de la division dans cette sainte assemblée. Cela empêcheroit le grand fruit qu'elle peut produire dans l'Eglise, & j'espère qu'elle fera en effet beaucoup de bien. C'est pourquoi il est raisonnable de donner avis à Sa Majesté, & à vous aussi, des plus petites choses, quand elles peuvent avoir des suites fâcheuses. Vous verrez mieux qu'aucun autre, si dans cette occasion, il y a quelque chose à faire pour le service de Sa Majesté. Je me repose sur le mémoire que je vous envoie.

Je pense, Monseigneur, que vous savez les raisons que j'ai d'être serviteur du Roi de Bohême. Je suis obligé plus qu'aucun autre de lui aller faire la révérence. Puisque la Session est tenue, je demanderai permission au Légat, & à l'Ambassadeur de m'absenter pour six ou sept jours. J'irai jusqu'à Mantouë, avec M. le Cardinal de Trente, & nous serons fort peu de temps à faire ce voyage. J'ai crû devoir vous avertir de mon dessein, & vous assurer que mon absence ne sera

Maximilien fils de Ferdinand Roi des Romains. Il passoit par l'Italie en revenant d'Espagne avec la Reine son Epouse fille de Charles-quin.

252 LETTRES & MEMOIRES

que de sept ou huit jours. On ne fera rien ici, pendant tout ce temps-là. Dieu vueille vous conserver en bonne santé & vous combler de tous les biens que vous fouhaite,

M O N S E I G N E U R,

Vôtre Serviteur qui vous baise  
les mains,

A Trente ce 28.  
Novembre 1551.

*L'Evêque d'Orense.*

**I**L y a ici un Evêque Catelan de la part de M. de Girone. Il se nomme l'Evêque *Jubin*; c'est un homme fort savant, mais fort pauvre. Vous pouvez vous informer de lui à ceux qui le connoissent. Il me semble qu'on pourroit lui donner quelque établissement en Catalogne. Je prens la liberté de vous le recommander, parce qu'il me paroît habile homme. Je vous prie aussi, Monseigneur, de vous souvenir de l'Evêque d'*Huesca*, en cas qu'on pourvoie à l'Eglise de Tortose. Il y a long temps que ce Prélat est ici. Son Pere est domestique de Sa Majesté, & le fils mérite qu'on fasse beaucoup pour lui.

*Mémoire de l'Evêque d'Orense.*

**S**A Majesté aiant ordonné qu'on ne laissât rien passer au préjudice du droit des Evêques, lors qu'il seroit question de régler la manière de pourvoir aux Benéfices, l'Evêque d'Orense représente qu'il seroit nécessaire aussi, que le Concile

cile fist, pour la réformation, des Décrets plus importants que ceux qu'on envoie maintenant à Sa Majesté. Quoi qu'ils semblent contenir quelque chose de raisonnable, ils ne régrent rien d'essentiel à la réformation de l'Eglise. Le Légat vouloit y faire insérer cet article, qu'on ne pourra pas donner un Evêché en Commende à ceux qui n'auront pas atteint l'âge compétent. Le règlement étoit bon en lui même, mais plusieurs Peres du Concile furent d'avis qu'il n'étoit pas à propos de le faire. Ce Décret leur sembloit être une approbation tacite des Evêchez donnez en Commende aux Cardinaux, aux Laïques, & à d'autres personnes qui seroient d'un certain âge requis. Nous jugeames donc la plus part qu'il falloit rejeter un article, où sous prétexte de condamner l'abus dans les Commendes, on les approuvoit dans le fonds.

L'Evêque de Verdun, suffragant de l'Archevêché de Trèves, donnant son suffrage sur les decrets proposez pour la réformation, dit que cet article lui sembloit mauvais, & que ce n'étoit là qu'une *prétendue réformation*. Ce mot de *prétendue réformation* irrita si fort le Légat, que le jour suivant il dit à l'Evêque de Verdun des paroles fort dures & fort offensantes. Il lui reprocha entr'autres choses qu'il ne savoit ce qu'il disoit, & qu'il n'entendoit pas ces matières. L'Evêque ne repliqua rien pour lors. Mais un autre jour qu'il devoit donner son suffrage à son tour, il voulut parler pour se disculper, sur ce que le Légat lui avoit reproché. Au lieu de l'écouter, le Légat lui ordonna de ne parler que de la matière qui avoit été proposée. L'Evêque repartit que de cette manière, il n'y avoit point de liberté dans le Concile, & qu'il s'en

s'en iroit, dès que l'Empereur, par l'ordre duquel il étoit venu, le lui permettroit. Le Légat repliqua qu'il n'étoit pas question du départ de l'Evêque, & que cependant il devoit faire ce qu'on lui ordonnoit.

Cela est arrivé dans une Congrégation; en présence de tous les Ambassadeurs. Les Archevêques de Cologne & de Maïence parlèrent beaucoup entre eux de cet incident. Le premier se tournant ensuite vers l'Evêque d'Orense, qui se trouvoit assis près de lui, Monsieur l'Evêque, dit-il à ce Prélat, avouëz moi la verité : croiez vous que ce Concile-ci soit un Concile libre? Monseigneur, répondit l'Evêque d'Orense, vous me proposez une question difficile à résoudre. Je ne puis pas y répondre sur le champ. Tout ce que j'ai à vous dire maintenant, c'est que le Concile doit être libre. Parlez nettement, repartit l'Electeur de Cologne, trouvez vous qu'il y ait de la liberté dans le Synode? Monseigneur, dit l'Evêque d'Orense, je vous prie de me parler pas maintenant de cette affaire. Ne me pressez pas davantage. Je vous repondrai là-dessus dans votre maison. Les deux Electeurs recommencèrent à parler ensemble: Et il parut qu'ils vouloient donner à entendre, qu'ils s'entretenoient de cette affaire.

Quelques jours après l'Electeur de Cologne la remit sur le tapis, dans sa maison. Il témoigna être fort mécontent de ce qu'il y avoit si peu de liberté dans le Concile, de ce qu'on y pense si peu à ce qui concerne la réformation, & de ce qu'on y a si peu d'égards pour les Theologiens & pour les gens de lettres. On ne leur communique point le projet des Canons, il leur est seulement permis de dire en public ce qu'ils pensent des Herésies.

*Dezime una verdad, Señor obispo; este Concilio parece os libre?*

*Mostrando mucho discontento de la poca libertad y de la poca memoria de la reformation &c.*

réfies. Il est certain que nous fouhaiterions tous qu'on appellast & qu'on entendist les Théologiens, quand il faut dresser les Canons. Si dans la Session prochaine on ne traite plus efficacement de la réformation, qu'on n'a fait jusqu'à présent, il est à craindre qu'il n'y ait de l'éclat de la part des Electeurs, & des autres Prélats, qui ne sont pas si bien persuadés que nous qu'il faut avoir de la patience. Tout le Monde trouve fort mauvais qu'on ne s'applique point à corriger certains abus, dont le retranchement feroit grand bien au peuple, ne seroit pas fort desavantageux à la Cour de Rome, & ne porteroit aucun préjudice aux droits de Sa Sainteté. Nous avons tous honte, nous autres Evêques, quand nous faisons réflexion à ce que pensera le monde, en voiant que nous ne lui donnons point d'autres Décrets sur la réformation, que ce que le Légat a proposé lui mesme, pour dire les choses comme elles sont, & ce qu'il a bien voulu acorder.

*Aver  
gon çamos  
nos todos  
los Obispos  
de que pen-  
saran en el  
mondo todo  
que nos  
otros damos  
estos cano-  
nes por de  
reforma-  
tion ; y  
en verdad  
damos los  
que el Lc-  
gado pro-  
pone y  
quiere.*

J'ai crû devoir donner avis de tout ceci. La Session prochaine me fait peur, si on n'y traite pas plus à fonds de la réformation. J'espère que tous les Prélats, les Electeurs comme les autres, feront tout ce que Sa Majesté ordonnera ; mais il est à propos qu'elle soit avertie, que les Esprits paroissent fort aigris. Cela peut avoir des suites tâcheuses. Le Légat sent fort bien qu'on a beaucoup de déference pour lui. C'est pourquoi il ne permet pas qu'on dise une seule parole, au delà de ce qui lui plaist. Dès qu'il trouve la moindre opposition, il menace de s'en aller & de rompre le Concile. Pour prévenir donc les accidens fâcheux, qui peuvent arriver, il seroit à propos de presser instamment Sa Sainteté d'envoyer des ordres précis qu'on ait à faire quelque chose pour le bien du peuple. C'est une chose honteuse qu'on

*Es justo  
que nos a-  
pedre el  
pueblo, si  
no tratamos  
de su bien  
mas de ve-  
ras.*

qu'on tire tout au profit des Prélats. Comme le nom d'Evêque n'attache pas déjà trop le peuple à nous, il aura raison de nous jeter des pierres, si nous ne prenons pas plus ses intérêts à cœur.

On est demeuré d'accord, qu'on décidera la question de la Communion sous les deux Espèces, avec les controverses sur le Sacrement de l'Ordre & le Sacrifice de la Messe. Ce sera pour la Session prochaine. Puisque les Luthériens ne sont pas encore arrivés, & que nous espérons qu'ils viendront il ne seroit pas mauvais de remettre à la dernière Session l'affaire de la Communion sous les deux Espèces. Sa Majesté nous fera savoir ce qui est plus à propos pour son service. Comme je lui suis fort sincèrement dévoué, j'ai voulu l'avertir de ce que tout le monde pense ici.

" En vérité ce Mémoire ne se peut pas paier.  
 " Vargas nous a déjà dit que sous Paul III. les Lé-  
 " gats ne faisoient pas façon de maltraiter tout pu-  
 " bliquement ceux qui n'opinoient pas au gré de  
 " la Cour de Rome, & qu'on disoit de grandes  
 " duretez aux Prélats, qui parloient avec un peu de  
 " liberté. L'Evêque d'Orense & le même Vargas  
 " nous aprénent que c'étoit bien pis sous Jules III.  
 " N'est ce pas la chose du monde la plus criante,  
 " que le Légat Crescentio ait eu la hardiesse de  
 " dire des injures de crocheteur à l'Evêque de Ver-  
 " dun, qui parloit d'une manière si raisonnable?  
 " Ce Prélat a l'honnêteté & la patience de ne  
 " point repliquer aux discours outrageux du Car-  
 " dinal. Il attend l'occasion de se justifier, avec  
 " modération. Et le fier Légat ne le veut pas souf-  
 " frir. Dioscore d'Aléxandrie eut-il plus de hau-  
 " teur, plus d'emportement dans cette misérable  
 " Assemblée, qu'on nomma le *Brigandage d'Ephese?*  
 " Le

" Ce qu'il y a de plus étrange: Trois Electeurs  
 " de l'Empire, dont l'un étoit le Métropolitain  
 " de l'Evêque de Verdun, tous les Prélats, les  
 " Ambassadeurs de Charles-quin, souffrent qu'on  
 " traite un Evêque d'Allemagne, avec tant d'indi-  
 " gnité. On eust dit qu'il avoit proferé quelque  
 " grand blasphême, contre le saint nom de Dieu.  
 " Personne n'eut le courage de s'élever contre l'in-  
 " solent Cardinal. *Se quedo el Verdunense, como si*  
 " *hubiera dicho una gran blasfemia contra Dios, sin*  
 " *haver hombre que por el respondiese, ni osasse.* L'Ar-  
 " chevêque de Cologne se contente de demander à  
 " son voisin, s'il croit que l'assemblée soit un Concile  
 " libre: Et le timide Espagnol n'ose pas seulement  
 " dire tout bas ce qu'il pense. Il le fera quand il  
 " fera teste à teste, dans la maison de l'Electeur.  
 " *Señor, suplico os que agora no hableis en esto, ni*  
 " *me apreteis, que en vestrâ casa yo respondere.* Mais  
 " quoi? L'Empereur aidait lui même à tenir le  
 " Concile dans l'esclavage. Il avoit tout promis  
 " au Pape. Crescentio savoit fort bien que les  
 " Evêques Sujets de Charles avoient ordre de ne  
 " point résister aux volontez du Légat. Des com-  
 " mandemens si exprès, appuiez de la présence de  
 " trois Ambassadeurs, ne faisoient-ils pas autant  
 " d'impression sur les esprits des Evêques d'Es-  
 " pagne, d'Italie, & d'Allemagne, dont le Con-  
 " cile étoit alors uniquement composé, que les  
 " ordres de l'Empereur Constantius portez par le  
 " Préfet Taurus donnèrent de fraieur aux Prélats  
 " du malheureux Concile de Rimini?

" Je ne trouve plus qu'il soit parlé de l'affaire  
 " de l'Evêque de Verdun, qui fit alors tant de  
 " bruit. J'ai le brouillon d'une lettre que Char-  
 " les-quin avoit écrite à ce Prélat, dès le mois de  
 " Septembre, pour lui défendre de quitter le Con-

"cile , & de s'en retourner dans son Diocèse , à  
 "l'occasion du différend qu'il avoit avec les Ma-  
 "gistrats de Verdun. Amyot en parle dans sa  
 "lettre que nous avons rapportée ci-dessus , &  
 "cela peut servir à faire voir la vérité de ces Mé-  
 "moires. Il paroît , par cette lettre de Charles-  
 "quint, qu'il avoit enjoint fort expressément &  
 "sous de grandes peines à tous les Prélats d'Al-  
 "lemagne de se rendre au Concile.

---

*Episcopo Verdunensi.* A l'Evêque de Ver-  
 dun.

**C**Arolus &c. Ve-  
 nerabilis Prin-  
 cepts, devote, dilecte.  
 Relatum ad nos est De-  
 votionem tuam, nesci-  
 mus quo colore aut præ-  
 textu, è Sacro-Sancto  
 Concilio Oecumenico  
 Tridentum congregato  
 discedere ac domum re-  
 dire constituïsse, eam-  
 que profectionem suam  
 summopere urgere.  
 Quoniam vero discessus  
 ille tuæ Devotionis,  
 hoc præsertim tempore  
 quo res Concilii in satis  
 bonam spem erectæ  
 sunt, non posset non  
 ingens scandalum pare-  
 re, atque adeo aliis Pa-  
 tribus

**C**harles &c. Vê-  
 nérable, Devot &  
 Très-Cher Prince. On  
 nous a raporté, que sur je  
 ne sai quel prétexte, vous  
 avez résolu de vous reti-  
 rer du Saint Concile Ecu-  
 ménique de Trente, & de  
 retourner chez vous; &  
 que même vous vous pré-  
 parez à vôtre départ avec  
 beaucoup d'empressement.  
 Mais comme vous ne pou-  
 vez faire cette démarche,  
 sur tout dans ce tems, où  
 l'on a lieu d'espérer une  
 bonne issue des affaires du  
 Concile, sans causer un  
 grand scandale, & don-  
 ner occasion aux autres Pé-  
 res du Concile de penser  
 aussi



tribus in Concilio congregatis occasionem præbere de reditu ad suos, atque causâ publicâ deferendâ, cogitandi; Ideo hortamur Devotionem tuam, serio requirentes, ut istic sese omnino continere, ac nullo modo inde movere, sed publicam causam suâ præsentia juvare & provehere velit. Alioqui enim non possemus tuam protectionem non ægro animo ferre, neque prætermittere quin privationem & alias pœnas in novissimis nostris litteris monitorialibus ad Metropolitanos & alios Imperii Prælatos decretis, contra Devotionem tuam, pro casus qualitate, procedere faceremus. Etsi meliora nobis de tuâ Devotione pollicemur, quam ut causam dare velit, quidquam durius adversus illam cogitandi. Quod ad Devotionis tuæ causas & controversias attinet, quas cum Recto-ribus civitatis Virdunensis

aussi à leur retour, & d'abandonner la cause commune, nous vous exhortons à demeurer & à contribuer par vôtre présence à l'avancement des affaires publiques. Que si vous en usez autrement, nous ne pourrions nous empêcher d'être scandalisez de vôtre retraite, ni de faire procéder contre vous, & de faire déclarer par vous encouruës la suspension & les autres peines decernées par nos dernières Lettres Monitoriales aux Métropolitains, & aux autres Prélats de l'Empire, suivant l'exigence du cas. Mais nous voulons concevoir une meilleure opinion de vous, & nous persuader que vous ne ferez rien qui nous engage à user de rigueur à vôtre égard. Pour ce qui concerne vos intérêts & les démêlez, que vous avez avec ceux qui régissent la ville de Verdun, nous prendrons soin qu'il ne vous soit fait aucun préjudice, ni aux droits & prérogatives qui vous appartiennent; & à ce que le tout demeure en état. Cependant s'il arri-

sis habet , nos interim daturi sumus omnem operam , ne quid præjudicii juribus & præ eminentiis tuæ Devotioni competentibus , generetur , sed omnia illi salva permaneant. Sed , si quid interim Ecclesiæ tuæ acciderit , quod nostram provisionem requirat , in eo neque muneri nostro , neque Ecclesiæ illius rebus , defuturi sumus. De quâ re Devotionem tuam certiore reddere duximus , quæ in parendo huic nostræ monitioni , & officium suum præstiterit , & voluntati nostræ morem gesserit. Datum Augustæ Vindelicorum , die 3. Mensis Septembris , Anno Domini 1551. Imperii nostri 31.

*ve quelque chose dans vôtre Eglise , qui mérite qu'on y pourvoie , nous ne manquerons pas de nous acquiter de nôtre devoir en ce point , & ne négligerons nullement ce qui pourra la regarder. C'est dequoi nous avons bien voulu vous assurer , en cas qu'obéissant à cette présente admonition vous vous rendiez à vôtre devoir , & vous soumettiez à nôtre volonté. Donné à Augsbourg le 3. de Septembre 1551. Et de nôtre Empire le 31.*

30. Novembre.  
1551.  
Ville Archiepiscopale de l'Isle de Sardaigne.

*Lettre de l'Archevêque d'Arborça à l'Evêque d'Arras.*

MONSIEUR.

**J**E suis arrivé ici le 28. de ce mois , pour assister au saint Concile , selon l'ordre que Sa Majesté m'en a donné. Je n'aurois pas tant différé à m'y rendre , si je n'avois été dans l'obligation indispensable de mettre quelque ordre dans la maison du feu Comte mon frere. Il la laisse

laisse fort chargée & ruinée, comme je vous l'ai déjà écrit. Je vous supplie de vous en souvenir, & de m'ordonner ce que je puis faire pour votre service. Dieu vueille conserver votre personne, Monseigneur, & vous élever à de plus grandes dignitez. Tous Vos Serviteurs le souhaitent & particulièrement

Celui d'entr'eux qui vous baise  
les mains.

A Trente ce 30.  
Novembre 1551.

*Don Carlos d'Alafon Archevê-  
que d'Arborça.*

*Lettre de Don François de Toléde  
au mesme.*

1. Dé  
cembre.  
1551.

M O N S I E U R,

**L'**Embarras de plusieurs affaires, & le peu de temps que nous avons eu avant la Session, m'ont obligé d'attendre qu'elle fût tenue, pour répondre aux lettres que vous m'avez écrites du 9. 12. 20. & 23. du mois dernier. Pour ce qui est de la première, qui m'apprenoit que vous étiez arrivé heureusement à Inspruck, elle m'a donné toute la joie possible. Soiez persuadé, Monsieur, que je ne prens pas moins de part au bonheur & à la prospérité de votre maison, qu'aucun de Messieurs vos frères. C'est par modestie que je n'en dis pas davantage, pour exprimer mes véritables sentimens. J'aurois pû dire que j'en ai encore plus de joie, que ceux qui vous touchent de si près. Outre les raisons que j'ai de me ré-

jouir de votre bonne santé, j'ai encore un plaisir particulier de me voir si près de vous. Il sera parfait, s'il arrive qu'on me mande à la Cour. Vous me faites espérer que vous me procurerez un ordre d'y aller, quand il sera temps de traiter de l'affaire de *Piombino*. Je vous ai dit plusieurs fois pourquoi je dois souhaiter qu'elle s'avance & qu'elle se termine, à la satisfaction des deux parties. Je ne puis rien ajouter de nouveau à ce que je vous ai déjà représenté, sur cette affaire. Vous en connoissez le mérite mieux qu'aucun autre. Vous savez ce qui s'est passé durant plusieurs années, & vous êtes fort bien intentionné pour le Duc de Florence. Il seroit inutile d'en dire davantage, pour vous recommander encore la même affaire. Je me repose sur ce que vous direz pour la défendre, sur votre prudence, & sur la manière dont vous savez ménager toutes choses. Cela suffit, j'attendrai les ordres qu'on m'enverra.

Pour ce qui regarde la précédençe entre les Docteurs, qui sont ici de la part de Sa Majesté, nous suivrons les ordres qu'elle nous donnera. Nous avons toujours cru qu'on ne devoit point partager nos Théologiens, ni mettre aucune différence entre eux. Le service de Sa Majesté veut que cela soit ainsi. Nous sommes encore dans le même sentiment; & nous sommes convenus M. de Poitiers & moi qu'on leur ordonneroit de parler, selon l'ancienneté de leurs grades, en cas qu'il y eust entre eux la moindre contestation pour la précédençe.

J'ai fait auprès des Electeurs ce que Sa Majesté m'a commandé. Je croi, Monsieur, que vous aurez vû ce que j'en ai écrit à la Cour. Depuis ce temps-là, ils m'ont encore témoigné d'une

Troisième  
me Am-  
bassadeur  
de Char-  
les-quin-  
t au Conci-  
le pour  
les Païs  
bas.

d'une façon particulière, qu'ils font contents de ce que Sa Majesté veut en cette occasion.

Je suis fort aise que le Fiscal Vargas vous donne la satisfaction, que vous me marquez dans votre lettre. Il a toutes les bonnes qualitez, qui conviennent à un homme de sa profession. Je lui trouve une grande expérience, & beaucoup de vigilance en ce qui regarde le service de Sa Majesté. Enfin il a une attache très-forte pour vous. Tout cela vous engage, Monsieur, à lui rendre de bons offices auprès de Sa Majesté, & à la faire souvenir de services qu'il rend. Il le mérite certainement; & je regarderai ce qu'on fera pour lui, comme une faveur accordée à moi même. Je l'aime particulièrement, & je dois avoir de la reconnoissance pour le bien qu'il dit de moi, comme vous me l'écrivez. C'est le meilleur témoignage, que je puisse produire en ma faveur. On a fait ce qu'il faut pour votre dispense. On l'obtiendra telle qu'on la veut. Je vous en donnerai avis tout aussi-tôt.

Je travaillois actuellement depuis quelques jours à régler l'affaire des logis, lors que je reçus la lettre où vous me dites d'y penser. Après avoir obtenu du Concile & des habitans de la ville qu'on nommeroit des gens de part & d'autre, pour taxer le prix des maisons, je croiois que l'affaire seroit bien-tôt terminée, en tâchant de mettre les deux parties d'accord. Mais il y a eu quelque retardement, à cause de la différence presque infinie entre les demandes des habitans & les offres des gens du Concile. Après bien des difficultés, on convint de choisir des arbitres. Les Députés des deux parties visitent maintenant les logis en bonne intelligence, & ils les taxent selon l'accord que j'ai fait faire. Je prens tout le

soin possible en cela & en toute autre chose, que les Prélats soient contens & que les habitans ne soient pas surchargez. Je prie Dieu, Monsieur, qu'il vous conserve en bonne santé & en prospérité.

Je suis vôtre Serviteur

A Trente ce 1.  
Décembre 1551.

*Don François de Tolède.*

**O**utre le déplaisir, que j'ai eu de voir que le Docteur Malvenda souffroit de si grandes douleurs, sa maladie m'a privé de son secours, lors que j'en avois le plus de besoin. J'espère que sa santé se rétablira, avec la grace de Dieu, & qu'il suppléera à ce qu'il n'a pas pû faire. L'arrivée du Docteur *Grégoire Lopez* y contribuera beaucoup. Nous vous sommes tous obligez de ce que vous l'avez envoié ici.

2. Dé-  
cembre.  
1551.

*Au Mesme.*

M O N S I E U R,

**L'**Ordre que Sa Majesté m'a donné, dans ses dernières lettres, & ce que vous m'insinuez, avec tant de ménagement & de civilité dans la vôtre du 28. du Mois dernier, me fait croire que quelqu'un d'ici doit avoir représenté les choses tout autrement qu'elles ne se font, soit pour les affaires mesmes; soit pour la forme de les traiter & de les conduire; soit pour la manière de les communiquer aux autres. Il arrive ordinairement, dans les assemblées de différentes personnes,

nes , que celui qui est à la teste a de la peine à contenter tout le monde. C'est pourquoi , j'ai crû devoir vous rendre un compte exact de ce que je fais , & des formalitez que j'observe dans mes fonctions. Quand vous en serez informé , vous pourrez me redresser en ce qui n'est pas bien , & ce sera le plus grand plaisir que vous me puissiez faire.

Dans cette Ambassade & dans la précédente , j'ai toujours eu deux manières de traiter les affaires. La première , c'est d'appeller quelques fois cinq ou six personnes , & même plus , pour savoir leur sentiment sur ce qu'il faut faire dans la chose dont il étoit question. J'en ai usé de la sorte , quand j'ai fait faire une récapitulation de ce que les Prélats avoient remarqué touchant la réformation dans les divers Mémoires qu'ils me donnèrent , il y a quelque temps. La chose a été vue par cinq ou six personnes , que j'ai crû les plus habiles dans ces matières. Je me conduis de la même façon quand il se présente un point important , & je n'entreprends de négocier aucune affaire , que conformément à l'avis de tous ceux à qui je l'ai communiquée.

Don François de Tolède étoit Ambassadeur à la première tenue du Concile sous Paul III. conjointement avec Don Diego de Mendoza.

Ma seconde manière est un peu plus secrète & plus particulière. Comme il y a plusieurs choses à négotier avec le Légat sur chaque matière , je ne puis pas assembler toutes les fois un si grand nombre des gens ; d'autant plus que les Ministres du Pape ont grand soin de prendre garde , quand il se fait quelque assemblée dans ma maison. Pour avoir donc égard à tout , je me contente alors de consulter seulement l'Archevêque de Sassari & le Fiscal Vargas. Ces deux personnes d'un mérite distingué , & tout à fait propres aux affaires du Concile , sont toujours avec moi , lors même que je

n'ai rien à leur communiquer. Outre cela, quand il faut prendre une dernière résolution sur quelque chose, on en parle à tous les Evêques, avant que de rien conclure. On les appelle l'un après l'autre, pour en conférer avec eux; Enfin on la propose encore, lors qu'il sont tous ensemble. Il est nécessaire de les informer de tout. Les choses, qui se traitent ici, les regardent. Enfin il faut bien les contenter tous, si on veut se servir d'eux utilement. Je n'ai jamais manqué à me conduire de la sorte, quand il y a eu quelque chose d'important & d'essentiel à conclure. Vous devez me faire la justice de croire ce que je vous dis. Je ferois un téméraire, si j'avois la présomption de vouloir ménager moi seul, & sans le secours de personne, des affaires d'une si grande conséquence pour tout le monde.

Au regard de quelques autres choses, comme concerter des projets avec le Légat, de l'arrêter, on de le presser, de lui persuader certaines choses, & de le détourner de quelques autres, de fixer le temps des Sessions, enfin de conduire les affaires de telle, ou telle manière, en ces rencontres, je fais ce que je trouve le plus à propos. Je dois savoir cela mieux que les autres, & il est raisonnable que j'en use ainsi, pour soutenir la dignité d'Ambassadeur. Cependant je ne fais rien ordinairement, sans l'avoir communiqué aux Docteurs qui sont auprès de moi, ou à quelqu'un d'entr'eux. Quand les affaires ne me paroissent pas exiger que j'aie moi même négocié avec le Légat, on avec quelqu'autre personne, j'en donne la commission à un, on à deux Docteurs.

Telle est la manière dont les choses se font, & ce que je vous dis est vrai à la lettre. Mais nous sommes tous Espagnols. Les uns voudroient que  
je



je ne pensasse jamais à rien sans eux : les autres demanderoient d'être avec moi , toutes les fois que je parle au Légat. En un mot, ils prétendent être tous Ambassadeurs. Cependant il faut dire la vérité & leur rendre justice. Ils le prétendent, avec tant de respect & de modestie, que je ne puis pas leur imputer d'avoir fait aucune chose qui m'ait offensé. Aussi est-ce par complaisance, pour faire semblant de n'appercevoir pas leurs des-seins, que j'ai gardé la conduite que je vous ai marquée, sans m'en écarter tant soit peu ; si ce n'est dans la dernière Session, où il y a eu de la confusion & de l'embarras, à cause du peu de temps que nous avions. Dans les derniers jours, qui l'ont précédée, le Légat & moi nous nous envoïames réciproquement plusieurs messages. L'Archevêque de Sassari les fit tous. Il étoit celui des Prélats Députés, à qui le Légat donnoit la commission de me venir parler. Je répondis toujours avec beaucoup de fermeté, parce que j'avois pris ma résolution sur ce qu'on me proposoit. Le Légat me renvoia le même Archevêque, pour d'autres choses, & il voulut que quatre des Députés, auxquels je communique ordinairement les affaires, vinsent avec ce Prélat. Mais le temps ne permettoit pas qu'on différât ; & les choses demandoient un plus grand examen. Voilà comment tout s'est fait jusqu'à présent.

---

” Le reste de la lettre est perdu : On a mis au  
” haut de la première page qu'elle étoit datée du  
” 2. Decembre 1551. On pourroit croire que les  
” lettres précédentes, où Vargas se plaint de ce  
” que ses avis n'avoient pas été suivis en plusieurs  
” occasions, furent cause qu'on avertist Don l'ran-  
” çois de Tolède de consulter un peu plus ceux  
” qu'on

## 268 LETTRES & MEMOIRES

" qu'on avoit envoiez à Trente, pour lui servir de  
 " Conseil. Il est visible qu'il répond à un avis  
 " que l'Evêque d'Arras lui avoit donné civilement,  
 " de concerter avec d'habiles gens ce qu'il falloit né-  
 " gotier avec les Ministres du Pape, ou proposer  
 " au Concile.

---

2. Decem-  
 bre 1551.

*Lettre de l'Archevêque de Sassari à l'Evê-  
 que d'Arras.*

MONSIEUR.

**J'**Ai reçu votre lettre du 9. du mois passé, &  
 Don François de Tolède m'a fait voir voir ce  
 Vargas. que vous lui écrivez. M. le Fiscal m'a pareil-  
 lement assuré des bonnes intentions, que vous avez  
 de faire quelque chose pour moi. Je vous fais  
 mille humbles remercimens, pour toutes vos bon-  
 tez. Ce m'est sans doute une grande distinction  
 & une insigne faveur, que vous preniez tant de  
 soin de me rendre de bons offices. Cela doit  
 m'encourager à faire mieux encore & à mépriser  
 la peine & le travail. J'espère que je n'y manque-  
 rai jamais.

Je ne prétens pas avoir rendu de grans servi-  
 ces: mais je voudrois bien être utile à quelque  
 chose. Ces Messieurs, qui vous ont dit du bien  
 de moi, comptent sur la bonne volonté. Les  
 affaires du Concile sont si remplies d'embarras  
 & de difficultez, qu'on ne peut rien avancer,  
 quelque peine qu'on se donne. Je fers sa Majesté  
 de tout mon cœur, parce que je suis persuadé  
 qu'elle n'a rien en vuë que le service de Dieu.  
 Je ne m'étendrai pas d'avantage sur le Concile: il  
 ya

Il y a des personnes qui vous rendent compte de tout. Je ne veux pas non plus vous faire de nouvelles instances, pour ce qui me regarde en particulier. Je fais la bonne volonté, que vous avez de me faire plaisir. Je vous demande seulement de me rendre de bons offices, dans l'occasion présente, afin que Sa Majesté ne m'oublie pas. Le monde a conçu une grande opinion des bienfaits, que je dois recevoir de la part de Sa Majesté. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve en bonne santé & qu'il vous comble pour plusieurs années des nouvelles faveurs, que vous souhaitez.

Votre Serviteur qui vous baise

A Trente ce 2.  
Decembre 1551.

les mains

*L'Archevêque de Sassari.*

Salvador  
Alepus.

” Comme la lettre suivante de Vargas parle  
” des difficultez que le Cardinal Crescenzio  
” faisoit sur les pouvoirs des Envoiez du Duc de  
” Virtemberg & sur ceux des Députez de Stras-  
” bourg & de quatre autres villes Protestantes  
” d'Allemagne, entre lesquels étoit l'Illustre  
” Sleidan, si connu par sa belle Histoire, il est à  
” propos de dire ici quelque chose pour l'intelli-  
” gence de ce qu'on lira dans cette lettre, & dans  
” quelques autres.

” Nous avons déjà vu que deux Envoiez du  
” Duc de Virtemberg étoient arrivez à Trente,  
” avant la quatorzième Session tenuë le 25. No-  
” vembre 1551. L'Histoire du Concile nous apprend  
” qu'ils avoient ordre de présenter publiquement  
” une Confession de Foi, & de dire qu'il viendrait  
” des Théologiens pour l'expliquer plus au long,  
” si on vouloit leur donner un Saufconduit sem-  
blable

Fra Paolo  
lib. I V.  
ann. 1551.  
Sleidan.  
lib. XXIII.  
ann. 1551.

"blable à celui du Concile de Basle, dont il a  
 "tant été parlé ci-dessus. Les Envoiez de Vir-  
 "temberg allèrent trouver d'abord le Comte de  
 "Monfort premier Ambassadeur de Charles-quin-  
 "au Concile, pour l'Empire. Après lui avoir mon-  
 "tré leurs pouvoirs, ils lui dirent qu'ils avoient  
 "certaines choses à proposer au Synode. Le Com-  
 "te parla de cette affaire au Légat, qui lui ré-  
 "pondit que les Ambassadeurs avoient coutume de  
 "se présenter premièrement à ceux qui présidoient  
 "au Concile de la part du Pape, & de leur expli-  
 "quer pourquoi ils venoient : Que si les Envoiez  
 "du Duc de Virtemberg vouloient se conformer  
 "à la coutume établie, les Ministres du Pape les  
 "recevroient avec toute sorte de civilité. Mon-  
 "fort porta cette réponse aux Envoiez, qui n'en  
 "furent pas contents. Ils repliquèrent à l'Ambas-  
 "bassadeur, qu'une des premières conditions re-  
 "quises par les Protestans d'Allemagne, c'étoit  
 "que le Pape ne présideroit point au Concile ;  
 "qu'en allant trouver le Légat, il reconnoitroient  
 "sa présidence au nom du Pape ; démarche qu'ils  
 "ne croient pas devoir faire, sans un ordre ex-  
 "près de leur Maître. Ils résolurent donc de lui  
 "écrire & d'attendre sa réponse.

"On tint cependant la quatorzième Session,  
 "& le Duc de Virtemberg écrivit à ses Envoiez  
 "d'avancer & de présenter leur Confession de Foi  
 "le mieux qu'il leur seroit possible. Dans l'ab-  
 "sence du Comte de Monfort, ils s'adressèrent  
 "au Cardinal Evêque de Trente, pour lui deman-  
 "der ses bons offices, afin qu'ils pussent présenter  
 "leurs pouvoirs & obtenir une audience du Synode.  
 "Le Cardinal les leur promit. Mais il les aver-  
 "tit qu'il falloit déclarer premièrement au Légat  
 "ce que les Envoiez avoient à proposer, & que  
 "c'é-

"c'étoit un ordre établi, à cause de l'embarras que  
"l'Abbé de Bellozane avoit donné en paroissant  
"inopinément dans l'assemblée, pour y faire une  
"protestation au nom du Roi de France. Les  
"Envoiez communiquèrent leurs pouvoirs au Car-  
"dinal, & lui dirent qu'ils venoient demander pour  
"leurs Theologiens un Saufconduit sur le modèle  
"de celui du Concile de Basle, & qu'ils avoient  
"commission de présenter au Synode une Con-  
"fession de Foi, afin que les Evêques la pussent  
"examiner & en conférer ensuite avec les Docteurs  
"Protestans qui viendroient.

"Le Cardinal de Trente fit son rapport à Cres-  
"centio, qui lui montra de son côté les instructions  
"que le Pape lui avoit envoyées sur les demandes  
"des Protestans. Le fier Légat dit entr'autres  
"choses qu'on ne souffriroit jamais qu'ils présen-  
"tassent une Confession de Foi, & qu'on les ad-  
"mettroit encore moins à la défendre, parce  
"qu'autrement les disputes ne finiroient point :  
"Que les Peres du Concile devoient seulement exa-  
"miner la doctrine contenuë dans les livres des  
"Luthériens, & la condamner selon son mérite :  
"Que si les Protestans avoient quelque difficulté à  
"proposer, ils le pourroient faire avec humilité,  
"& que le Synode les instruiroit, pourvû qu'ils  
"voulussent être dociles. Crescentio ajoûta qu'il  
"ne changeroit point de sentiment, lui en dût  
"il coûter la vie. Pour ce qui est du Saufcon-  
"duit, qu'on demandoit dans une autre forme que  
"celui qui avoit été donné, le Légat répondit que  
"c'étoit une chose indigne qu'on ne voulût pas  
"se fier au Saufconduit du Concile, & que tous  
"les bons Chrétiens devoient répandre jusqu'à la  
"dernière goutte de leur sang, pour repousser l'in-  
"jure que les Protestans faisoient au Synode. Vit  
"on

"on jamais plus d'arrogance , plus d'emportement ?

" Le Cardinal de Trente n'osa pas rapporter  
 " aux Envoiez une réponse si déraisonnable & si  
 " peu Chrétienne. Il tourna la chose, le mieux  
 " qu'il put, en avouant pourtant que le Légat étoit  
 " en grande colère ; & il leur conseilla d'avoir patience, jusqu'à ce que ce premier feu fust passé.  
 " Quelques jours après, les Envoiez allèrent chez  
 " Don François de Tolède, second Ambassadeur  
 " de Charles-quin pour ses Roiaumes hereditaires d'Espagne. Ils le prièrent de s'entremettre,  
 " afin que le Concile reçust leurs pouvoirs & leurs  
 " propositions. Don François tâcha de négotier  
 " avec le Légat ; mais il n'en put obtenir d'autre  
 " réponse, que celle qui avoit été déjà faite au Cardinal de Trente. L'Ambassadeur n'osa pareillement la redire aux Envoiez. Elle lui paroissoit injurieuse à Charles-quin, qui avoit promis  
 " tant de fois aux Protestans qu'ils seroient écoutés dans le Concile, & qu'ils auroient la liberté d'y proposer leurs sentimens, & d'en conférer avec les Evêques. Honteux de l'affront qu'un  
 " petit Cardinal faisoit à un si puissant Empereur,  
 " Don François chercha des excuses & des prétextes pour trainer l'affaire en longueur. Mais  
 " on s'apperçut fort bien, malgré la dissimulation  
 " du Ministre Espagnol, qu'il n'osoit avouer que  
 " le Légat avoit rejeté fièrement la proposition  
 " qu'il avoit faite à ce Cardinal.

" Les Députez de Strasbourg & des quatre autres villes Protestantes de l'Empire, avoient la même commission de présenter une Confession  
 " de Foi. Ils s'adressèrent à Guillaume de Poitiers  
 " troisième Ambassadeur de Charles-quin, pour  
 " les Provinces des Pais bas. Celui-ci voulut  
 prendre

"prendre d'autres mesures, pour éviter les embar-  
 "ras que Don François de Tolède avoit rencon-  
 "trez. Il reçut la procuration des Députez pour  
 "l'envoier à l'Empereur, & il les pria d'atten-  
 "dre jusqu'à ce qu'il eust reçu réponse de la Cour.  
 "M. De Poitiers y remontra que ce que le Légat  
 "avoit dit étoit injurieux à Charles-quint, & que  
 "c'étoit une chose indigne que Crescentio n'eust  
 "aucun égard à la parole que Sa Majesté avoit  
 "donnée. L'Empereur ne crut pas devoir se ressen-  
 "tir de l'affront, que le Ministre du Pape lui  
 "faisoit. Le Concile & l'amitié de Jules III. lui  
 "paroissoient trop utiles à ses desseins en Alle-  
 "magne & en Italie. C'est pourquoi il répondit  
 "qu'on ménageast les Envoyez de Virtemberg &  
 "les autres, afin qu'ils atendissent que ceux de  
 "Maurice Electeur de Saxe fussent arrivez; assu-  
 "rant que tous les Protestans seroient alors enten-  
 "dus.

"J'ai tiré ce récit de *Fra Paolo*. Le Cardinal  
 "Pallavicin ne le contredit point positivement.  
 "Il se contente de reprocher à son Adversaire que  
 "tout ceci est tiré de l'Histoire de Sleidan, qui  
 "a rapporté, dit-il, ces particularitez avec sa bon-  
 "ne foi ordinaire, *con la solita fede e sincerità*. Si  
 "nous en voulons croire son Eminence sur sa pa-  
 "role, *Fra Paolo* aura encore ajoûté de nouvelles  
 "fables au Roman, *con l'aggiunta al furioso de nuove*  
 "*favole*. Mais puisque le Cardinal ne s'est pas mis  
 "en peine de nous montrer les prétendues fauslé-  
 "tez, que Sleidan témoin oculaire a, dit-il, avan-  
 "cées, ni de nous marquer quelles sont les fables  
 "que *Fra Paolo* y a encore ajoutées de sa propre  
 "invention, il me semble qu'on peut s'en tenir  
 "au récit de ces deux Ecrivains diligens & éclai-  
 "rez, jusqu'à ce qu'on l'ait réfuté dans les for-  
 "mes.

Lib. XII.  
 Cap. XV.

"mes. Pallavicin n'a osé l'entreprendre; c'est un  
 "grand préjugé en faveur de ses Adversaires, aux-  
 "quels il dit seulement des injures. Voions main-  
 "tenant comment tout ceci s'accorde avec nos  
 "Mémoires.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Arras.*

7. Decem-  
bre 1551.

MONSIEUR,

**D**On François de Tolède vous écrit le détail de ce qui passe ici, à l'occasion des pouvoirs & des instructions qu'apportent ceux qui sont en cette ville pour le Duc de Wirtemberg, pour la ville de Strasbourg & pour quelque autres villes d'Allemagne. M. l'Ambassadeur vous envoie la copie de ces pièces, & il vous expliquera en mesme temps les prétensions du Légat, l'entretien qu'ils ont eu ensemble sur cette affaire, & ce que j'ai répondu au Légat en présence de Don François. Je voi maintenant où tout ceci tend; & je connoissois depuis longtemps combien les Ministres du Pape ont d'éloignement pour la venue des Protestans, & pour les conférences qu'il faudroit avoir ensuite avec eux. Je suis le plus trompé du monde, si le Légat ne cherche pas tous les prétextes imaginables, pour empêcher que cela ne soit.

Il prétend donc que suivant ce qui a été arrêté dans les Diètes de l'Empire, les Envoies des Protestans ne peuvent être reçus par le Concile, à moins que préalablement ils ne donnent un acte par lequel ils se soumettent aux Décisions de l'assemblée, au nom de leurs Maîtres, & qu'ils n'aient d'autres pouvoirs que ceux qui ont été apportez  
par



par les Envoiez qui font ici. Le Légat est si a-  
heurté à cela, qu'il soutient que les Protestans  
doivent faire cette démarche, quand mesme ils  
n'auroient rien promis dans les Diètes. Leurs  
pouvoirs, dit-il encore, ne sont pas recevables,  
non seulement parce qu'ils ont promis de se sou-  
mettre, mais encore à cause de certaines condi-  
tions qui y sont exprimées. Voici quelques unes  
des principales.

Les pouvoirs donnent commission aux Envoiez  
de comparoitre, de délibérer, de conclurre, pour-  
vû que le Concile indiqué se tienne d'une maniè-  
re libre, légitime & Chrétienne, comme il a été  
résolu plusieurs fois dans les Diètes de l'Empire;  
*in eo compareant, deliberent, atque concludant, qua-  
tenus indictum hoc Concilium ( prout multis jam habi-  
tis Imperii Comitibus decretum est ) liberè, legitime,  
& Christianè habeatur.* Le Légat n'est pas plus  
content d'un endroit, où il est dit qu'on travail-  
lera dans le Concile à la réformation de l'Egli-  
se, tant pour le spirituel, que pour le temporel;  
*reformationes tam spiritualium, quam secularium, in-  
stituuntur.* Il trouve mauvais encore qu'on ait li-  
mité les pouvoirs des Envoiez à ce qui est mar-  
qué dans leurs instructions, *denique omnia alia fa-  
ciam, & omittant, quæ nos ipsi facere & omittere  
possemus & deberemus, idque secundum instructionem,  
quam à nobis præscriptam habent.* Enfin, le Légat  
se plaint de ce que ceux qui ont donné ces pou-  
voirs s'engagent seulement à confirmer & à rati-  
fier ce que leurs Envoiez feront de la manière  
qui leur a été prescrite, *quodcumque autem Consilia-  
rii nostri supradicti nostro nomine sic agere, aut perfi-  
cere judicaverint, id firmum ratumque habebimus.*

J'ai déclaré à Don François, & depuis au Lé-  
gat, en présence du mesme Ambassadeur, tout ce

que je puis dire sur cette affaire. Il me semble premièrement qu'on ne doit pas aller si viste, dans une chose de cette importance. Sa Majesté en doit être avertie, afin qu'elle ordonne ce qui est à propos. On pourra savoir d'elle même les promesses, que le Duc de Wirtemberg & les autres Protestans ont véritablement faites dans les Diètes & en d'autres rencontres. Enfin, elle nous dira si les pouvoirs sont conformes à ce que les Protestans ont promis, s'ils doivent en donner d'autres, & s'ils sont obligez à se soumettre au Concile, & à présenter un Acte exprès de leur soumission.

II. Supposé que les conclusions des Diètes de l'Empire, & les promesses des Protestans soient en effet telles que le Légat le prétend, c'est à Sa Majesté de voir si ces engagements & ces délibérations la mettent en droit d'employer ses forces dans le temps convenable, pour contraindre les Protestans à recevoir les décisions du Concile, & à s'en tenir à ce qu'il aura déterminé. Car enfin, les choses peuvent avoir été faites d'une telle manière, que les Protestans se soient engagez seulement à l'Empereur, sans qu'on puisse les presser ici d'avantage. De plus les pouvoirs & les propositions des Envoyez, ne supposent point que les Protestans aient dessein de faire aucune chose contre le Concile. Bien loin de cela, en comparoissant de la sorte, ils semblent plustost le reconnoître & s'y soumettre facilement, que vouloir l'attaquer; quoique d'ailleurs il aient inferé dans leurs pouvoirs certaines clauses, qui paroissent des subterfuges, pour se dispenser un jour de recevoir les définitions du Synode.

III. Il faut bien considérer qu'autre chose est d'admettre des Catholiques au Concile, & autre chose

chose d'y recevoir des Hérétiques déclarez. Les premiers y doivent apporter les dispositions, que leur profession exige. Les autres ont reçu un Saufconduit de l'Empereur & du Synode pour y venir, pour y demeurer, & pour s'en retourner, sans être obligez de renoncer à leurs sentimens. Ils ont la liberté de parler & de traiter de tout ce qu'ils voudront. Ceux de Bohême firent ainsi, dans le Concile de Basle. Ils s'en allerent tels qu'ils étoient venus, & ils ne conclurent rien qu'après que le Synode leur eust envoie des Députez pour négotier. Pour ce qui est des Protestans, qui ne se sont point engagez dans les Diètes, ou ailleurs, à se soumettre au Concile, on ne peut les y obliger ni directement, ni indirectement, sans contrevenir au Saufconduit & à la fureté qu'on leur a promise. Ces deux choses leur donnent la liberté de dire tout ce qu'ils voudront, pour défendre leurs sentimens, sans qu'on puisse les punir pour cela, ni les obliger à y renoncer. Enfin, dire aux Protestans qu'on veut que préalablement à tout, ils reconnoissent l'Assemblée pour un Concile légitime, c'est déclarer à ceux qui s'ont ici déjà, qu'ils n'ont qu'à s'en retourner, & aux autres qu'on attend, qu'il n'est pas nécessaire qu'ils se donnent la peine de venir.

IV. Quoi qu'il soit juste de les attirer, par des moiens doux & honnêtes, à se soumettre avant toutes choses au Concile; si est-ce pourtant qu'en cas de refus, on ne peut pas y contraindre, tant que le Saufconduit subsistera, ceux qui ne se sont engagez à rien. Je croi tout au contraire qu'il faut dissimuler, autant qu'on le pourra, sans courir aucun risque; de peur que ces difficultez, jointes aux soupçons que les Protestans ont déjà, ne les empêchent de venir au Concile. Et cela rendroit inutiles toutes les peines qu'on a prises jusques à présent.

Outre ces contestations, qu'on forme sur les pouvoirs des Envoiez, il y a encore une difficulté à lever, en cas qu'on veuille bien se contenter des pouvoirs qu'ils apportent. C'est la manière, dont le Synode recevra les Envoiez, & s'il leur donnera un siège dans les assemblées. Le Légat & quelques autres disent résolument qu'on ne leur permettra point de s'asseoir, à moins qu'ils ne se soumettent premièrement au Concile, à l'exemple des Envoiez du Marquis de Brandebourg, parce qu'autrement ce seroit incorporer des Hérétiques au Synode. A cela j'ai répondu au Légat, que les gens qu'on reçoit en conséquence du Saufconduit, doivent être traitez autrement que ceux qui sont venus de leur propre mouvement. On ne peut pas refuser siège aux premiers dans les occasions, où l'autorité du Concile n'est point intéressée, & lors que les actions & la procédure du Synode le permettent. Rien n'empêche que vous ne fassiez asseoir les Envoiez Protestans dans les disputes, & dans les Sessions, pour entendre ce qui s'y prononcera. Si le Duc de Virtemberg venoit en personne, on ne le laisseroit pas sur ses pieds, sans lui offrir un siège convenable à sa qualité, dans les endroits que j'ai marquez. Les honneurs que vous feriez au Duc, vous les devez faire à ceux qui le représentent, car enfin c'est un Prince de l'Empire. Ces civilitez ne portent aucun préjudice au Concile: elles n'y incorporent point ceux à qui on les fait. Le Synode consiste proprement dans les Evêques qui sont Juges. Les Ambassadeurs, les Envoiez, & les autres ne sont pas du corps du Concile. Ils n'y sont joints que par une manière de présence, qui n'ôte & qui ne met rien de ce qui est essentiel à une pareille assemblée.

Ils

Ils font là seulement , pour lui donner plus d'éclat & plus de réputation au dehors. En un mot , je pense qu'on doit avoir toute la condescendance possible , pour attirer les Protestans & pour ne les pas irriter.

Voilà, Monseigneur, ce qui se passe ici maintenant. J'ai cru que je devois vous en rendre compte. Si vous jugez que mes pensées soient raisonnables, & qu'il y ait quelque chose à faire dans cette conjoncture, il est bon qu'on nous envoie au plustôt une dernière résolution. Dieu vueille; Monseigneur, vous conserver en bonne santé & vous accorder une aussi grande & aussi longue prospérité que je vous la souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 7.  
Decembre 1551.

*Vargas.*

*Lettre de l'Evêque de Segorve & d'Albarazin à l'Evêque d'Arras.*

15. De-  
cembre  
1551.  
Ville du  
Roïume  
de Valen-  
ce.

M O N S E I G N E U R.

**U**N homme qui fait profession, comme moi, d'être votre serviteur depuis plusieurs années, & qui l'a toujours été de feu M. de Granvelle votre pere, devroit s'être acquitté, il y a long temps, de l'obligation de vous rendre ses respects. Je le fais aujourd'hui par cette lettre; les incommoditez continuelles de la goutte ne m'ayant pas permis jusqu'à present d'aller faire la réverence à Sa Majesté, & vous rendre mes devoirs en même temps. J'esperois quelque soulagement

Ville  
d'Arra-  
gon.

Bejar los  
pies à su  
Majestad,  
y los manos  
de V. S.

gement dans l'esté : mais ma mauvaise destinée ne l'a pas voulu. J'ai seulement eu de bons intervalles, durant quelques jours; de maniere que j'ai pu assister aux Congrégations, jusqu'à la Session du Onzième Octobre. Depuis ce temps-là, je n'ai pu sortir du logis, & j'ai presque toujours gardé le lit. Les Médecins me disent que je mourrai, ou que je deviendrai du moins Paralytique, parce que mon mal vient de la froidure du Climat. Mais ils me font espérer de guerir peut-être, ou de recevoir beaucoup de soulagement, si je veux aller à Vérone, ou ailleurs pour changer d'air. Je suis parti de ma maison & de mon Diocèse aiant déjà la goutte. Elle me prit au derniers Estats de Monçon. Son Altesse pourroit bien rendre témoignage du mauvais état où je suis. Elle a eu la bonté de m'envoier visiter, lorsqu'elle étoit en cette ville. Je me fis porter en chaire pour aller lui faire la révérence, parce que je ne pouvois me soutenir sur le pied droit. Mais je suis à present également mal des deux.

Puisque j'avois une excuse si plausible, pour me dispenser de venir au Concile; car enfin j'ai été obligé de faire le voyage en litière, vous me ferez la justice, Monseigneur, de croire que je ne cherche pas maintenant un prétexte pour m'en retirer. L'Ambassadeur écrit à Sa Majesté pour m'obtenir la permission d'aller à Vérone, ou dans quelqu'autre ville. Il est témoin de mon indisposition, & les Médecins lui en ont fait leur rapport. Je vous prie que je puisse avoir une réponse de vous, ou de M. le Cardinal de Trente. Sans cela je ne sortirai point de cette ville, quand je devrois y perdre mille fois la vie. M. le Cardinal a eu pitié de me voir, en un si mauvais état. Comme il accompagne la Reine, il s'est chargé

C'est la  
ville  
d'Ar-  
ra-  
gon.

Las cortes.  
Ville  
d'Ar-  
ra-  
gon.

C'est la  
Reine de  
Bohême  
fille de  
Charles-  
quint.

de solliciter pour moi auprès de Sa Majesté la permission de retourner en Espagne. J'espère qu'il l'obtiendra, si vous voulez bien appuier la demande. Il m'a juré qu'il seroit volontiers allé à la Cour, pour prier Sa Majesté d'avoir égard à ma maladie, quand même la Reine de Bohême ne seroit pas venue en cette ville. Je laisserai ici jusqu'à la fin du Concile les Theologiens, que j'ai amenez avec moi. Ils y vivront à mes dépens, puis qu'on ne recoit rien de Sa Majesté. Je suis inutile à Trente, & je servirai mieux Monseigneur le Prince dans les Estats qui se doivent tenir à Monçon, quoique j'y aie gagné ma maladie aux Estats précédens. Fasse le ciel, Monseigneur, que je vous voie Archevêque de Toledé, puis que vous ne voulez pas être Cardinal.

Philippe  
fils de  
Charles.  
quint a-  
lors Prince  
& depuis  
Roi d'Es-  
pagne.

Je vous baise très-humblement  
les mains

Beso pies  
y manos de  
V. S.

A Trente ce 15.  
Decembre 1551.

*L'Evêque de Segorve &  
d'Albarazin.*

*Lettre du Docteur de Malvenda au mesme.* 16. Dé-  
cembre

MONSEIGNEUR,

1551.

**V**Oici la première lettre que j'ai pu écrire de ma main, depuis que le Docteur Grégoire Lopez est arrivé en cette ville. Puisque vous, êtes après Dieu, celui auquel je suis redevable du rétablissement de ma santé, le premier usage que j'en veux faire, c'est de vous remercier de la grace que vous m'avez accordée dans un si grand besoin. Je suis beaucoup mieux, Dieu

S 5

mer-

merci : mais non pas aussi bien, que le Médecin le prétend. Je ne le laisserai point partir, qu'il ne m'ait bien assuré que je puis me passer de lui. Il ne me reste plus qu'à prier Dieu, qu'il conserve votre personne & qu'il vous comble de prospérité.

Je vous baise les mains

A Trente ce 16.  
Decembre 1551.

*P. De Malvenda.*

” **V**Oici encore quelques brouillons des ré-  
 ” ponses, que l'Evêque d'Arras a faites aux  
 ” lettres précédentes. Elles n'ont point de da-  
 ” te: mais il paroît qu'elles ont été envoyées en-  
 ” viron ce temps-ci. Il n'y a rien non plus de  
 ” fort important : mais elles peuvent servir à  
 ” justifier la vérité de ces Mémoires, & à faire  
 ” voir la suite des affaires du Concile. C'est  
 ” pourquoi je les fais imprimer, aussi bien que cer-  
 ” taines lettres qui n'ont pas grand rapport à ce  
 ” qui se passoit dans l'Assemblée.

*Pour le Fiscal Vargas.*

MONSIEUR,

**C**omme je diffère de répondre à plusieurs let-  
 tres que j'ai reçues de vous, jusqu'à ce que  
 Sa Majesté envoie de nouvelles dépêches à ses  
 Ambassadeurs, ce billet-ci sera fort court. Je  
 me fers seulement de l'occasion du voyage du Se-  
 cretaire *Erasso*, pour vous assurer que je suis,  
 graces à Dieu, en parfaite santé, & que  
 je



je ne fouhaiter rien tant que de l'emploier à vous servir. Je ne manquerai point de le faire de tout mon cœur, quand l'occasion s'en présentera. Je prie Dieu qu'il vous conſerve &c.

---

*Pour Don François de Toléde.*

M O N S I E U R.

N E pouvant pas répondre maintenant à vos lettres, je tracerai ſeulement quelques lignes, que le Sécretaire *Erasso* vous rendra. Il s'en va vous trouver, & je prens cette occaſion de vous dire que je ſuis, par la grace de Dieu, en bonne ſanté. Je ſerai touſjours bien aïſe d'apprendre que vous y êtes pareillement. S'il y a quelque occaſion de vous rendre ſervice, faites la moi ſavoir, je vous en prie. Vous connoiſſez l'ardent deſir, que j'en ai touſjourſeu: je ſuis encore dans la même diſpoſition. Il eſt inutile que je m'é- tende davantage: je m'en remets à tout ce que le ſieur *Erasso* vous dira. Dieu vucille vous en conſerver &c.

---

*Pour l'Archevêque de Saſſari.*

M O N S E I G N E U R,

J E ne puis mieux répondre à vôtre lettre du 2. de ce mois, qu'en vous donnant les louanges que méritent vos ſervices & vôtre application continuelle aux affaires du ſaint Concile. Tout le monde vous rend ce témoignage  
avan-

avantageux. Je prie nôtre Seigneur qu'il vous fasse obtenir la récompense qui vous est due, & qu'il mette au cœur de Sa Majesté de distinguer ceux qui travaillent utilement comme vous, & qui n'épargnent ni leur bien, ni leur santé pour son service. Je ne manque pas de représenter toutes ces choses à sa Majesté & de lui parler de ce qui vous regarde en particulier. Je lui en parlerai encore dans l'occasion présente; & je souhaite que Sa Majesté fasse pour vous ce que voudrois qu'elle fît pour moi même. Dans ce dessein, je vous servirai en tout ce qu'il vous plaira me commander. Dieu vueille vous conserver &c.

---

*Pour l'Evêque d'Orense.*

MONSIEUR,

**J**E répondrai en peu de mots à la lettre que vous m'avez écrite le 28. du mois dernier. Je m'en remets à ce que Sa Majesté répondra elle même aux dépesches, qu'elle a reçues après la dernière Session. Je vous dirai seulement que j'ai reçu votre Mémoire, touchant ce qui est arrivé entre le Légat & l'Evêque de Verdun, & sur quelques autres points. On examinera tout cela, avec les affaires du Concile.

On ne manquera pas de faire encore, comme on a déjà commencé, toute la diligence possible, afin que le Synode se poursuive & se continue de la manière la plus convenable au service de Dieu, & au bien général de la Chrétienté. Mais vous savez, Monseigneur, que le malheur de ce siècle, & la conjoncture présente des affaires, ne nous permettent pas de faire tout ce que nous voudrions. Il faut se contenter de ce qui est possible

sible, & se conduire avec beaucoup de ménagement & de retenue, de peur d'en venir à une rupture entière. Ce seroit un inconvénient encore plus fâcheux, que ce qui se passe maintenant. Vous avez tant de prudence & de pénétration, que vous voyez mieux les choses que je ne saurois les exprimer. Je ne vous fatiguerai donc pas d'une plus longue lettre. Le sieur *Erasso* porteur de celle-ci pourra vous instruire particulièrement de ce qui se fait à la Cour. Mais je ne puis pas me dispenser de vous protester, que je suis aussi sincèrement vôtre serviteur, que vous le pouvez souhaiter. Vous me ferez un fort grand plaisir toutes les fois qu'il vous plaira me commander quelque chose, pour vôtre service. Je prie Dieu qu'il vous conserve &c.

---

*Pour l'Evêque de Badajoz.*

M O N S E I G N E U R,

**V**ous ne pouviez me causer un plaisir plus sensible, que celui que j'ai senti, en recevant votre lettre du 26. du mois dernier, que le Sieur *Orejon* m'a renduë. Je suis véritablement serviteur de M. le Marquis de Cortez. Il mérite que tout le monde s'emploie pour son service, & je m'y emploierai en mon particulier avec un nouveau zèle, après ce que vous m'avez écrit. Je vous remercie des choses obligeantes, que vous me dites dans votre lettre. Soiez persuadé que s'il se présente quelque occasion de vous servir, vous me trouverez disposé à le faire le mieux qu'il me sera possible. Je n'ai rien à vous dire, de la part de

C'étoit  
le frere de  
ce Prélat.

Sa

Sa Majesté. Je me repose sur ce qu'elle écrit de temps en temps à ses Ambassadeurs. Ils savent plus particulièrement ses intentions. Je prie Dieu qu'il les fasse réussir, comme il est le plus convenable pour son service & pour le bien général de toute la Chrétienté. Dieu vueille vous conserver &c.

---

*Pour l'Evêque d'Astorga.*

MONSIEUR,

Vôtre lettre du 26. du mois passé m'a donné une fort grande joie, en m'apprenant le bon état de votre santé. Je souhaite qu'il continue longtemps. Les Dépêches que les Ambassadeurs ont envoyées ici après la dernière Session, nous ont bien fait connoître la manière dont les affaires du Concile sont ménagées. On en est fort mécontent dans cette Cour. Je ne doute point que Sa Majesté n'y apporte tout le remède possible, autant que la situation présente des affaires le permet; en sorte que tout se fasse pour le service de Dieu, pour le bien public, & pour l'avantage de l'Eglise universelle. On est persuadé qu'il ne tient pas aux Prélats, qui sont venus au Concile par ordre de Sa Majesté, que les choses ne s'y passent comme il seroit nécessaire. Dieu vueille conduire tout de la manière qu'il fait être la plus propre & la plus convenable aux besoins de l'Eglise. Je le prie de vous conserver en bonne santé &c.

*Lettre de Don François de Toléde à  
l'Evêque d'Arras.*

18. Dé-  
cembre  
1551.

MONSIEUR.

**J**E n'écris cette lettre, que pour vous donner avis que les Electeurs de Maïence & de Trèves veulent s'en retourner en Allemagne. Vous le verrez encore dans celles qu'on envoie à Sa Majesté. Je crains qu'ils ne partent si promptement, que nous n'aïons pas le temps de recevoir auparavant la réponse à nos lettres. Ils ont déjà parlé de leur dessein au Légat. Mais cela ne doit pas empêcher qu'on ne les presse encore de la part de Sa Majesté de demeurer ici plus long temps. Il faut faire ces instances au plustost, de peur que leur départ n'ait des suites fâcheuses: Et cela pourroit bien arriver. Je finis, en priant Dieu qu'il vous conserve en une aussi bonne santé que le souhaite

à Trente ce 13.  
Decembre 1551.

Vôtre Serviteur

*Don François de Toléde.*

*Lettre de Vargas au mesme.*

18. Dé-  
cembre  
1551.

MONSIEUR.

**J**'Ai reçu votre lettre du 13. de ce mois. Il y a long temps, que j'attendois de vos nouvelles. J'espère que vous répondrez à mes lettres

## 288 LETTRES & MEMOIRES

lettres, quand Sa Majesté enverra ses dépesches. Les choses vont ici d'une telle manière, que je ne fai à quoi le Concile aboutira. Don François de Tolède donne avis que les Electeurs de Maïence & de Trèves veulent absolument s'en aller : il marque aussi en quels termes cette affaire là est à présent. On nous presse beaucoup de donner nos lettres ; & le peu de temps que j'ai ne me permet pas de m'étendre. C'est assez que M. l'Ambassadeur fasse le détail de tout. Je réserve donc à vous entretenir à la première occasion : je vous dirai alors ce qui me sera venu dans l'esprit. Aussi bien ne fai-je pas comment je puis tracer ces lignes, n'ayant pas mon Secrétaire auprès de moi.

Le Légat est dans une grande agitation. \* *Pi-*

\* C'est l'Archevêque de Manfre-  
donia Non-  
ce & Prési-  
dent du  
Concile.  
Jules III.  
avoit fait  
depuis peu  
une pro-  
motion  
de 14. Car-  
динаux,  
mais il  
s'en étoit  
réservé un  
*in petto*.  
C'étoit ce  
*Pighino* qui  
ne devoit  
être dé-  
claré qu'a-  
près son  
retour du  
Concile.  
Voilà  
pourquoi  
il avoit si grande envie de s'en aller. V. *Fra Paolo* lib. IV. ann. 1551. & *Pallavicin* lib. XIII. cap. 1. Ces Mémoires sont plus favorables au recit que celui ci fait de cette promotion.

ensemble , il est à craindre qu'ils ne s'en aillent l'un après l'autre.

Il y a encore un point , qui mérite d'être examiné avec beaucoup de réflexion & de maturité. Suspendre le Concile , & le fermer , c'est tout un , à mon avis. Il faut donc trouver le moyen d'empêcher qu'il ne soit pas suspendu , seulement pour une heure de temps. Il ne pourroit rien arriver de plus contraire à la raison principale pourquoi il a été assemblé , aux intérêts & à la réputation de Sa Majesté , en un mot , à plusieurs choses qu'on entend assez , sans qu'il soit besoin de les dire. Je souhaite de tout mon cœur que tout ceci ne donne pas trop d'inquiétude à Sa Majesté , & que ces embarras n'augmentent pas son indisposition. Dieu vueille vous maintenir en santé & en prospérité , aussi long-temps que je le lui demande.

Charles  
quint a-  
voit alors  
la goutte à  
Inspruck.

Je vous baise les mains

A Trente ce 18.  
Decembre 1551.

*Vargas.*

**V**OS lettres ont été rendues à ceux à qui elles étoient adressées. Il vous font tous leurs complimens , & particulièrement l'Archevêque de Saffari. Il m'a prié de vous assurer qu'il a reçu avec toute la reconnoissance possible les marques de bienveillance , que vous lui donnez dans votre lettre.

19. De-  
cembre.  
1551.

*Lettre du Docteur de Malvenda au  
Mesme.*

MONSIEUR,

**J**E vous écrivis, il y a trois jours, pour vous rendre compte de l'état de ma santé. Depuis ce temps là, j'ai une lettre de vôtre part dattée du 13. jour de ce mois, où vous me donnez de nouvelles marques de vôtre bienveillance. Elles me font plus de plaisir, que le rétablissement de ma santé. *Gregoire Lopez* m'assure qu'il est parfait. Mais j'ai encore de si mauvaises nuits, & mon sommeil est si fort interrompu, que je ne puis pas croire ce qu'il me dit. La lettre, que vous lui avez écrite, est venuë fort à propos. Elle lui paroît une grande marque de distinction. Pour moi, je la regarde comme une nouvelle obligation que je vous ai. Vous n'avez pensé qu'à l'engager à prendre encore plus de soin pour me guérir.

Un des plus grans chagrins que cette maladie m'a causez; c'est qu'elle m'a empesché de négotier avec les Electeurs. Il me semble que j'aurois obtenu quelque chose. J'apprens que celui de Maïence a résolu de s'en retourner, & je pense que M. de Trèves le suivra de près. Le premier se plaint de ce qu'on ne donne point de réponse au Gentilhomme qu'il a envoyé à la Cour. Quand Sa Majesté, ou ses Ministres écriroient à ces deux Electeurs, cela ne seroit pas, à mon avis, capable de les guérir de la crainte qu'ils ont des troupes congédiées qui vivent sans aucune discipline. Il vaut mieux leur permettre de



de s'en retourner , & faire en sorte que M. de Cologne demeure. Si on vient à s'appercevoir ici que les deux Electeurs sont partis, sans attendre la réponse & la permission de l'Empereur; cela diminuera beaucoup l'opinion avantageuse qu'on a de l'autorité & du crédit de Sa Majesté; sur l'esprit des Electeurs & des Princes d'Allemagne. Quelque parti qu'on préne ; il est à propos de répondre promptement aux Electeurs & à Don François de Toléde. Il a pris beaucoup de peine dans cette affaire , comme dans toutes les autres. On peut dire qu'il s'y est fort bien comporté & qu'il a fait son devoir. L'Electeur de Cologne demeure toujours ferme. Le Docteur *Gregoire Lopez* vous présente ses respects. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il conserve votre santé, & qu'il vous donne de nouvelles prospéritez.

Je vous baise les mains.

à Trente ce 19.  
Decembre 1551.

*P. De Malvenda.*

19. Dé-  
cembre  
1551.

*Lettre de l'Evêque de Lerida au Mesme.*

Ville de  
Catalog-  
ne.

M O N S E I G N E U R,

**J**E ne vous ai pas écrit jusqu'à present, parce que j'ai gardé le lit de la goute, que j'ai amassée au pied en cette ville. Pardonnez moi, je vous prie, cette incivilité : je ne l'aurois pas commise, si je n'avois pas eu une excuse aussi legitime. Je rends graces à nôtre bon Dieu de ce que je suis arrivé en cette ville. La goute & la froidure du climat m'y maltraitent bien fort.

T 2

J'ai

J'ai perdu mes chevaux & une partie de mes gens. Faites moi la justice de croire, que je suis toujours également vôtre serviteur. Je regarderai comme une insigne faveur, la grace que vous me ferez de m'emploier à vôtre service, & de me compter au nombre de vos Domestiques. Vous n'aurez jamais personne, qui vous soit si parfaitement devoué, ni qui se croie plus obligé de vous obéir.

On dit qu'il y a deux Evêchez vacans en Catalogne Je ne doute pas que Sa Majesté ne se souviennne en cette occasion des services, que l'Evêque d'Elne lui a rendus. C'est un Prélat de mérite & qui sert fort utilement. Comme on ne remplit gueres les Evêchez vacans, sans faire quelque changement, ou quelque translation, il m'a semblé, Monseigneur, que je devois vous donner avis que nous avons ici au Concile un Evêque *de Gratia*, nommé le Docteur *Jubin*. C'est un Religieux de l'ordre de S. François, qui a beaucoup de science. Feu M. de Granvelle avoit de la bonté pour lui ; & il vouloit lui procurer un établissement. Je ne vous en dirai pas davantage, de peur de vous importuner : mon indisposition ne me permet pas non plus d'écrire une plus longue lettre. Je prie Dieu qu'il conserve vôtre personne & qu'il la revête des nouvelles dignitez que vous souhaite,

M O N S E I G N E U R,

Vôtre très-devoué Chapelain qui  
vous baise les mains

*L'Evêque de Lerida.*

*Orig.  
entre Ca-  
peller.*

A Trente ce 19.  
Decembre 1551.

" ON accuse les Espagnols d'être fiers. Mais  
 " on ne peut gueres voir des hommes plus  
 " rampans, que ces Evêques d'Espagne, dont je  
 " rapporte les lettres. Que de bassesses pour un  
 " Bourguignon, qui avoit du crédit auprès de Char-  
 " les-quint ! Peut-être que l'Evêque de Lerida a-  
 " voit été domestique, dans la maison de Granvel-  
 " le. Mais enfin, il devoit se souvenir de son  
 " Caractère. Il est ridicule qu'un Evêque se di-  
 " se le *Chapelain* d'un de ses confrères. Tel étoit  
 " le genie des Peres du Concile de Trente. Les  
 " Italiens valaient encore moins que les Espag-  
 " nols. Il n'y avoit que les Allemans, qui fissent  
 " paroître quelques sentimens honnêtes & géné-  
 " reux. Mais ils étoient en fort petit nombre,  
 " & ils ne se plaisoient point dans une assemblée  
 " si mal composée. Charles-quint les y avoit fait  
 " aller contre leur inclination, comme Don  
 " François de Tolède nous le dira tout à cette  
 " heure.

" L'Archevêque de Sassari étoit un de ceux  
 " qui faisoit le plus de figure, & qu'on emploï-  
 " oit le plus parmi les Espagnols. Mais c'étoit  
 " un flatteur, qui cherchoit à s'avancer. Je fers  
 " volontiers Sa Majesté, disoit-il, parce que je  
 " suis persuadé qu'elle a seulement en vuë ce qui  
 " est plus convenable au service de Dieu, *de muy*  
 " *buena voluntad sirvo à su Magestad, porque la suya*  
 " *va encaminada al servicio de Dios.* Que cela est  
 " ridicule ! Si ce Prélat avoit autant d'esprit &  
 " d'habileté dans les affaires, qu'on nous le dit, il  
 " voioit fort bien que l'Empereur pensoit plus à  
 " ses interets qu'au service de Dieu. Les em-  
 " barras

"barras & les difficultez que les Evêques, mieux  
 "intentionnez que les autres, trouvoient en ce  
 "qui regardoit la réformation, étoient une preu-  
 "ve assez évidente que les intentions de Charles-  
 "quint n'étoient pas fort droites. L'Archevêque  
 "de Salsari se plaint lui même des obstacles  
 "qu'on rencontroit par tout. *En la verdad*, dit-  
 "il, *las cosas estan tan trabajadas, y con tantas dif-*  
 "*ficultades, que por mucho que se trabaje, ninguna*  
 "*cosa sobra.* D'où venoient ces grans embarras?  
 "de ce que Charles-quint vouloit avoir trop de  
 "complaisance pour la Cour de Rome ennemie  
 "de la Réformation. Il craignoit de choquer le  
 "Pape & de l'éloigner de ses interêts. L'Evê-  
 "que d'Arras le disoit ci-dessus d'une manière en-  
 "veloppée, mais assez claire à son ami l'Evêque  
 "d'Orense. Le malheur du temps & la situa-  
 "tion présente des affaires, ne nous permettent  
 "pas de faire tout ce que nous voudrions. Il  
 "faut se contenter de ce qui est possible; & user  
 "de grans ménagemens, de peur d'en venir à une  
 "entière rupture. *La iniquidad de los tiempos y*  
 "*cosas presentes, no dan lugar à que se pueda hazer*  
 "*lo que se querria: y que es menester contentarse con*  
 "*lo que se puede, y andar con mucho tiento y respecto*  
 "*por no acabar lo de romper todo.* L'Archevêque  
 "de Salsari decouvroit fort bien où la politique  
 "de Charles-quint tendoit. Mais quoi? il vou-  
 "loit flatter pour obtenir quelques gratifications  
 "de la Cour. Sa Majesté, dit-il assez plaisam-  
 "ment, me doit faire du bien, quand ce ne se-  
 "roit que pour répondre à l'opinion que le mon-  
 "de a conçû de la grande recompense, que je  
 "vas recevoir de la part de l'Empereur; *aunque*  
 "*no fuese, sino por satisfazer à las gentes que tienen*  
 "*concebido opinion de muchas mercedes que su Mage-*  
 "*stad me ha de hazer.*

"Quoi

"Quoi de plus indigne encore que les complimens de l'Evêque de Segorve & d'Albarazin à l'Evêque d'Arras ? Je vous baise les pieds & les mains , lui disoit-il ; *beso pies y manos*. Il vouloit faire accroire à Granvelle qu'il refusoit le Cardinalât ; & pour récompense d'une modestie si rare & si exemplaire , il lui souhaite l'Archevêché de Toledé ; *A V. S. vea yo archobispo de Toledo ya que no quiere ser Cardinal*. Voici le fondement que cette impertinente flatterie pouvoit avoir. Le Pape avoit fait depuis peu une promotion de Cardinaux , & Charles-quin y avoit eu assez de part. L'Empereur nomma des Italiens & entre autres le Nonce , qui étoit auprès de lui en Allemagne ; mais il ne pensa point à l'Evêque d'Arras , quoi que son credit & sa faveur fussent extraordinaires. L'Evêque de Segorve prétendoit donc lui faire sa Cour , en supposant qu'il refusoit d'être Cardinal , & en le flatant de l'esperance d'être un jour Archevêque de Toledé. Mais les choses arrivèrent tout autrement , dans la suite. Granvelle prit fort bien la pourpre de Cardinal , & il n'eut pas le plus riche bénéfice d'Espagne. Ce fut grand dommage que tous les beaux complimens de l'Evêque de Segorve ne lui servissent de rien. Charles-quin n'eut aucune pitié de la maladie du Prélat ; & il lui refusa durement la permission de sortir & de s'en retourner en Espagne. L'Empereur croioit que puis qu'il demeureroit lui même à Inspruck avec la goutte , les Prélats pouvoient bien demeurer à Trente avec la même incommodité. *Su Magestad mismo*, répondra dans quelque temps l'Evêque d'Arras , *es tocado de algunos males y señaladamente de la gorta , y le parece que el que esta malo , donde quiera*

"lo stara , y en qualquier lugar se podra hazer cu-  
 "rar. Certes il y avoit de la dureré à faire tant  
 "souffrir ce pauvre Evêque. A quoi étoit-il bon  
 "à Trente ? Un homme, qui gardoit deux Evê-  
 "chez , n'étoit gueres propre à travailler utile-  
 "ment à la réformation.

"Je rapporte tout ceci, afin qu'on voie que le  
 "plus grand nombre de ceux qui ont composé le  
 "Concile de Trente, ou qui en ont manié les af-  
 "faires, étoient des ignorans, des flatteurs, des  
 "ambitieux, des politiques mondains. Les Evê-  
 "ques Italiens étoient esclaves du Pape & de ses  
 "Ministres. Les Espagnols pensoient à faire leur  
 "Cour & à obtenir de meilleurs bénéfices. *Pi-*  
*ghino*, premier Nonce & Président du Concile,  
 "vouloit devenir Cardinal. Dès qu'on l'eut assu-  
 "ré qu'il étoit réservé *in Petto*, jusqu'à ce qu'il  
 "fust revenu à Rome, il mouroit d'envie de  
 "rompre le Concile, pour aller querir son chap-  
 "peau rouge : *Pighino no vee la hora de seyr à*  
*tomar este su Capello*. Enfin le Légat Crescen-  
 "tio avoit en teste de se faire Pape. Le Cardi-  
 "nal *de Monte*, un des plus indignes sujets qui  
 "aient jamais porté la tiare, étoit monté de la  
 "dignité de Légat au Concile à celle de Souve-  
 "rain Pontife. Crescentio ne desespéroit pas d'y  
 "parvenir, par le même chemin. Il étoit si cer-  
 "tain que c'étoit là sa vuë principale, que Jules  
 "III. ayant fait des Cardinaux, comme nous a-  
 "vons dit, il écrivit à Crescentio qu'il auroit  
 "soin de faire entendre à ses nouvelles creatures  
 "qu'il jettoit les yeux sur lui, pour être son suc-  
 "cesseur

"Pallavicin veut s'inscrire en faux contre cette  
 "circonstance, parce que, dit-il, un homme qui  
 "se trouve dans une grande place, n'aime rien moins  
 qu'à

" qu'à parler de son successeur ; *ninn ragionamen-*  
 " *to cotanto suole abborrire , quanto di succeſſore.*  
 " Selon ce raisonnement, il faut supposer comme un  
 " principe certain & indubitable, que les Papes  
 " n'abhorrent rien tant, que de penser à la mort.  
 " Disposition tout à fait digne des Successeurs de  
 " S. Pierre ! Mais outre que cette Maxime est du  
 " *nouvel Euangile du Cardinal Pallavicin* , son rai-  
 " sonnement est encore ridicule. Il est vrai que  
 " les gens, qui sont parvenus à une dignité éminen-  
 " te, n'aiment pas ordinairement que les autres  
 " leur parlent d'un successeur. Mais les plus am-  
 " bitieux pensent aussi fort souvent eux mêmes  
 " à mettre leurs amis en état de leur succéder.  
 " Les Papes travaillent plus à la grandeur de leur  
 " Maison, qu'à l'établissement du Regne de Jesus-  
 " Christ. Il est donc de la dernière importance  
 " pour eux d'avoir un Successeur, qui leur soit re-  
 " devable de son élévation, de peur qu'il ne renver-  
 " se la fortune de leurs Neveux. Crescentio étoit  
 " le bon ami de Jules III. Quel inconvénient y a  
 " t'il que ce Pape, tout voluptueux qu'il étoit,  
 " ait voulu encourager son cher Légat à le servir  
 " encore mieux dans le Concile de Trente, en as-  
 " surant Crescentio qu'il pensoit à le mettre en  
 " état d'esser *adorato col soprano me di santissimo* ?  
 " C'est ainsi que Pallavicin désigne le Pontificat,  
 " en quelques endroits.

---

*Lettre de Don Francois de Toléde à  
 l'Evêque d'Arras.*

20. Dé-  
 cembre  
 1551.

MONSIEUR,

V ôtre lettre du 13. de ce mois est si courte,  
 que je n'ai pas beaucoup de choses à y ré-  
 T 5 répon-

répondre. J'écris celle-ci principalement, pour vous rendre graces de ce que vous avez bien voulu me donner des nouvelles de vôtre bonne santé. Elles m'ont causé plus de joie, que je ne ferois dire. Je ne m'en lasse point & je voudrois en recevoir à toute heure. *Erasso* est passé par cette villé. Il y a fait peu de séjour, parce qu'il vouloit se rendre promptement à Milan. Nos gens du Concile font de grans raisonnemens sur ce voiage. J'ai beau leur dire qu'ils se trompent, dans leurs conjectures; ils ne me veulent pas croire.

J'attens toujous la réponse de Sa Majesté aux lettres que nous avons écrites. Il est certain que nous serons en de grans embarras, si elle tarde longtems à venir. Nous avons bien des choses à quoi il faut penser, & beaucoup de questions à traiter avant la Session prochaine. J'aprehende que le peu de temps, qui reste, ne cause de plus grandes difficultez. Je sais bien, Monsieur, qu'il n'est pas nécessaire de vous donner de pareils avis; vous expédiez les affaires, avec toute la diligence possible. Mais je dois aussi vous faire cette remontrance, pour remplir les devoirs de mon emploi.

Le bruit du départ des Electeurs cause ici beaucoup de trouble & d'agitation. Ce que j'apprehois & ce que j'entends dire, me fait craindre qu'ils ne prennent occasion de ce qui se passe maintenant, & qu'ils ne cherchent encore quelque autre prétexte pour s'en retourner. Ils sont venus au Concile contre leur inclination, & ils ont encore plus de peine à y demeurer. Cependant, soit qu'ils prennent le parti de s'en aller, soit qu'ils demeurent; la chose est de si grande conséquence, qu'on espère que Sa Majesté voudra bien pourvoir à tout ceci, & nous faire réponse bientôt. Vous connoissiez mieux que personne l'importance de l'affaire, & je

Elle étoit  
indiquée  
au 25 Jan-  
vier de  
l'année  
suivante  
1552.



ne doute pas que vous n'y apportiez tout le soin imaginable. Le Légat a depesché un courier à sa Sainteté, pour lui donner avis de l'agitation que le dessein des Electeurs cause ici. Mais je croi que le Pape & ses Ministres ne feroient pas fâchez que les Electeurs s'en allassent. Je prie Dieu, Monsieur, qu'il vous conserve en santé & en prospérité, & je suis

Vôtre Serviteur

A Trente ce 20  
Decembre 1551.

*Don François de Tolède.*

Charles voiant que les Electeurs de Maïen-  
ce & de Trèves avoient résolu tout de bon  
de quitter le Concile, & de s'en retour-  
ner en Allemagne, il donna ordre à Don Fran-  
çois de Tolède de négotier avec eux, pour les  
détourner de leur dessein. J'ai trouvé seulement  
les Lettres de Créance que l'Empereur envoia,  
comme je le pense, à son Ambassadeur pour parler  
de cette affaire aux deux Electeurs. Les voici : el-  
les sont datées d'Inspruck, le même jour que la let-  
tre précédente de Don François de Tolède.

*Electores Mogun-  
tino & Trevi-  
rensi.*

Aux Electeurs de Maïence & de Trèves. Credentia-  
liales.

Carolus &c. Vene-  
rabilis Princeps,  
Electo, Constan-  
guince

Charles &c. Vénéra-  
ble Prince, Electeur;  
Notre Très-Cher Cousin.  
Nous

guinee noster charissime. Dedimus in mandatis honorabili, devoto, nobis dilecto Francisco de Toletto, Oratori & Commissario nostro ad Concilium Tridentinum, ut Dilectioni tuæ quædam nostris verbis exponere debeat, quemadmodum ab illo intelliges. Hortamur igitur Dilectionem tuam, ut eidem Oratori nostro in his quæ illi nostris verbis dicturus est, fidem indubiam adhibere velit: in eo factura Dilectio tua rem nobis apprime gratam, & voluntatem nostram. Datum Oeniponti, die 30. mensis Decembris Anno Domini 1551. Imperii nostri 31.

*Nous avons ordonné à Notre Très-Cher &c. François de Tolède notre Ambassadeur & Commissaire au Concile de Trente de vous entretenir en nôtre Nom, sur certaines choses que vous apprendrez de sa bouche. Nous vous exhortons d'ajouter foi à ce qu'il vous dira de notre part, vous assurant que vous ferez en cela nôtre volonté & une chose qui nous sera très-agreable. Donné à Inspruk le 20. de Décembre 1551. & de notre notre Empire le 31.*

21. Dé-  
cembre  
1551.

*Lettre de l'Evêque d'Orense à l'Evêque d'Arras.*

MONSIEUR.

Ville capi-  
tale des  
Grifons  
foi. S la  
Metropo-  
le de  
Maïence.

ON a dit à M. l'Evêque de Coire, que vous me comptez au nombre de vos serviteurs, & je suis bien aise que tout le monde connoisse que vous n'en avez pas, qui vous soit plus acquis que moi.

moi. Comme il va trouver Sa Majesté, pour recevoir ses Régales, il a souhaité que je vous priasse de lui faire avoir une prompte expédition de son affaire. Je sai bien qu'il n'a pas grand besoin de mon intercession & que vous embrassiez toutes les occasions de faire plaisir aux gens. Cependant, je vous serai fort obligé, si vous voulez bien donner à connoître à M. l'Evêque de Coire que ma recommandation ne lui a pas été tout à fait inutile. Je prie Dieu qu'il vous conserve en bonne santé, & qu'il vous donne toute la prospérité que vous souhaitez,

*Recebir sus  
Regalias.*

MONSIEUR,

Votre Serviteur qui vous  
baïse les mains.

A Trente ce 21.  
Decembre 1551.

*L'Evêque d'Orense.*

*Lettre de l'Evêque d'Elne au mesme.*

22. Dé-  
cembre.  
1551.

MONSIEUR,

**J**E vous remercie très-humblement des graces vous m'avez déjà faites, & de celles que vous avez dessein de m'accorder encore, comme vous m'en assurez dans votre lettre du 13. de ce mois. Je prie Dieu qu'il me donne quelque occasion de vous témoigner combien je suis sensible aux bienfaits, que je reçois si souvent de votre générosité. Je n'ai rien à vous écrire de ce qui se fait ici. C'est assez que je vous proteste en mon particulier, que je ne m'écarterai jamais de ce que l'Ambassadeur de Sa Majesté voudra, persuadé que je suis qu'il

qu'il ne nous demandera jamais rien, que conformément aux intentions de Sa Majesté. Un Prince si Chrétien, défenseur & Protecteur de nôtre sainte foi Catholique, ne peut pas manquer de les régler sur la Loi de Dieu. Il n'a en vuë, que le rétablissement de l'Eglise & le bien commun de la Chrétienté.

*Las bue-  
rias pas-  
quas,*

Je ne vous importunerai pas plus longtemps. Mon dessein principal, c'est de vous souhaiter les bonnes festes. Je prie Dieu que vous les passiez, avec toute la satisfaction que vous pouvez desirer. Nous faisons tous des vœux, pour la conservation de vôtre personne, & nous demandons tous à Dieu que vous receviez la récompense due à vôtre mérite. Je suis,

M O N S E I G N E U R,

Vôtre très-fidele serviteur,  
qui vous baise les mains

A Trente ce 22.  
Décembre 1551.

*L'Evêque d'Elne.*

23. De-  
cembre.  
1551.  
Ou Al-  
gheri ville  
de l'Isle de  
Sardaig-  
ne.

*Lettre de l'Evêque d'Alguer à l'Evêque  
d'Arras.*

M O N S E I G N E U R,

**J**E reçûs ces jours passez une lettre de vôtre part. Les continuelles & importantes occupations, que vous avez, m'empeschent de vous rendre plus souvent mes devoirs; & je croi que cette retenue est une plus grande preuve du respect que j'ai pour vous. Dans vôtre lettre, Monseigneur, vous me donnez la permission de vous avertir, lors qu'il

qu'il se présentera une occasion de me procurer quelque chose, & vous me faites espérer que je recevrai des marques effectives de la bonne volonté, que vous me témoignez. On dit qu'il y a deux Evêchez vacans, dans les Estats de la Couronne d'Arragon. Sa Majesté a coûtume de ne donner ces Benéfices qu'aux Naturels du pais. Je le suis: Et vous savez encore qu'outre les services que j'avois déjà rendus, il y a six ans que je suis ici pour le Concile. Je vous prie, Monseigneur, de m'aider à sortir de Sardaigne & à passer en terre ferme: Je pourrai vous y être plus utile. Ce n'est point l'avarice, qui me porte à vous demander cette grace. Je ne pense qu'à me mettre l'esprit en repos. J'en servirai Dieu avec plus de liberté, & je le prierai pour la conservation de la vie de Sa Majesté & de la vôtre. Je vous souhaite les bonnes festes, & je joins mes vœux aux prières de tous ceux qui font profession d'être à vous. Je suis,

MONSIEUR,

Vôtre très-devoué serviteur  
qui vous baise les mains

A Trente ce 23.  
Décembre 1551.

*P. Episcopus Algarensis.*

*Lettre de Vargas au mesme.*

24. Dé-  
cembre  
1551.

MONSIEUR,

**J**E vous souhaite les bonnes festes, & je prie Dieu que vous en passiez encore plusieurs autres. Je voudrois pouvoir aller moi mesme

me vous faire mes complimens : mais cela n'est pas possible. En attendant que Dieu m'en donne l'occasion , j'espère que vous voudrez bien vous contenter de ma bonne volonté. Vous la connoissez, il y a long temps , & je ne puis rien ajouter à l'idée que vous en devez avoir.

Je vous suis infiniment obligé de la lettre, que vous m'avez écrite le 20. de ce mois, pour m'assurer de votre bonne santé. Vous ne pouviez pas m'apprendre une plus agreable nouvelle. Je prie Dieu qu'il vous la conserve. Elle vous est fort nécessaire, dans vos grandes occupations , & dans les peines que vous prenez sans relâche, vous devez être bien dégouté de tout ceci. Pour moi, je vous avoue que je le suis autant qu'il est possible.

Puis que les Electeurs ont pris une meilleure résolution, de ne partir qu'avec la permission de Sa Majesté, qu'ils demandent pourtant encore, on aura plus de temps pour leur répondre & pour penser aux affaires du Concile. Don François de Tolède en aiant écrit fort au long , il n'est pas besoin que j'en parle davantage. Mais comme j'apprens qu'il a écrit aussi à Sa Majesté, pour lui dire ce qu'il pense sur des affaires de grande conséquence , qui méritent d'être bien pesées, & dans lesquelles nous sommes fort engagez, j'ai résolu de vous expliquer de mon côté en peu de mots plusieurs réflexions, que j'ai faites sur le mesme sujet. Mais je réserve cela pour un autre ordinaire. Ce n'est pas qu'il y a tant de difficultez & d'inconvéniens de part & d'autre, que j'aimerois mieux entendre ce que les autres pensent de cette affaire, que d'en parler moi même. Don François est une personne de grand mérite. Il a de la prudence & du zèle pour le service de

C'est la  
suspension  
du Conci-  
le dont  
on par-  
loit beau-  
coup  
alors.

Sa Majesté. Je ne doute point que tout ce qu'il aura écrit, ne soit fort à propos. Mais enfin, dans une conjoncture si délicate, il faut bien considérer ce qu'on fait. Il y va du service de Dieu & de la réputation de Sa Majesté. Puis que les choses en sont venues où elles sont, il faut faire en sorte que tout se passe aussi avantageusement qu'il sera possible pour l'un & pour l'autre. Dieu veuille conduire tout comme il est plus convenable pour sa gloire, & vous conserver en santé & en prospérité aussi long-temps que je le lui demande.

Je vous baise les mains

A Trente ce 24.  
Décembre 1551.

Vargas.

*Lettre du Docteur de Malvenda au Mesme.* 28. Décembre.

MONSIEUR,

**J**E prie Dieu qu'il vous donne d'aussi longues & d'aussi heureuses années que je le souhaite. Après lui, c'est à vous que je suis redevable de ce que je vois encore celle-ci. Permettez moi de vous donner une petite marque de ma reconnaissance & que celui qui vous rendra cette Lettre, vous présente de ma part pour être dans un linge qui est propre à couvrir le pain ou le fruit sur la table. Il enveloppe, s'il m'est permis de parler de la sorte, quelque chose de meilleur; Et c'est la volonté ardente & sincère que j'ai de vous servir. Je vous l'offre en même temps. On devoit m'envoyer quelques bagatelles d'Espagne; mais la déclaration de la guerre les arrête en chemin.

Cosillas.

V

Je

Je me porte de mieux en mieux , graces à Dieu. Le Docteur *Grégoire Lopez*, devoit être le porteur de cette lettre , si quelques pillules que j'ai prises ne m'eussent pas causé un rhume de teste, & donné de la fièvre durant la nuit. Il m'assure que cet accident n'est rien. Mais je n'ai point voulu le laisser partir que nous n'aions vû dans deux ou trois jours ce qu'il en fera. Dieu veuille, Monseigneur, vous conserver en prosperité durant plusieurs années. C'est ce que lui demande.

Vôtre Chapelain qui vous baise  
les mains

A Trente ce 28.  
Décembre 1551.

*P. De Malvenda.*

28. Dé-  
cembre.  
1551.

*Lettre de Don François de Toléde au  
Mefme.*

MONSIEUR.

**V**Oici la réponse à la Lettre que vous m'avez écrite le 20. de ce mois. Mais avant que d'aller plus avant , je dois premièrement vous souhaiter les bonnes festes & une longue suite d'années. Je prie Dieu qu'il vous donne tout le contentement & toute la prosperité que je lui demande pour vous. Si mes vœux sont exaucez, je suis assuré qu'il ne vous restera rien à désirer en ce monde. Venons maintenant au reste.

J'ai réfléchi sérieusement sur tout ce que vous me dites dans votre Lettre; & j'en suis fort content. Il me semble que vous ne pouviez m'en donner une preuve plus convaincante de la volonté que vous avez de me faire plaisir & d'avancer ma fortune.



fortune. Toutes les fois qu'il vous plaira de m'accorder la même grace, je la recevrai avec autant de reconnaissance. On m'oblige sensiblement, quand on me donne de bons avis & quand on me corrige de mes fautes. Quelque chose qui arrive, je confesserai toujours que vous pouvez user du même droit que feu M. votre Père avoit sur moi. J'ai appris de lui à recevoir les avertissemens & les corrections comme des faveurs. Il m'a souvent parlé dans ce qui me regardoit, comme à son véritable fils, & je ferai gloire toute ma vie de l'avoir respecté comme mon père.

J'aurai la même déférence pour vous, Monsieur, lors que vous m'avertirez de quelque chose, & j'avouïrai ingénûment les fautes que j'aurai commises, sans prétendre les excuser en aucune manière. Je manquerois de reconnaissance si j'en uïsois autrement, & je répondrois fort mal à la bonne volonté que vous avez pour moi. Je confesserois donc sans façon que je ne me suis pas bien conduit en ce que j'ai négocié ici, si j'avois fait les choses autrement que je ne vous l'ai écrit, & si je n'avois pas suivi exactement ce que vous m'aviez dit. Je continuerai à faire conformément à ce que vous me mandez. C'est ainsi que j'en ai toujours usé. Soiez persuadé, Monsieur, que je vois fort bien, comme vous le remarquez avec beaucoup de prudence, que l'affaire du Concile est d'une telle nature, que tout homme qui aura un peu de jugement & de raison, ne doit rien décider lui seul, sans prendre l'avis & le secours de plusieurs personnes éclairées. Je l'ai toujours fait; & aucun n'a pu écrire le contraire, à moins qu'il n'y ait été porté par les raisons particulières que vous me marquez

dans votre Lettre. Vous êtes un grand maître en ces sortes de choses, & vous connoissez quel fondement on peut avoir eu de se plaindre de ma conduite. Mais pour couper court, je vous promets que j'aurai toujours devant les yeux ce que vous me prescrirez, & que je le suivrai avec toute l'exaëtitude dont je suis capable.

J'écrivis fort au long à Sa Majesté le 25. de ce mois, pour lui rendre compte de tout ce qui concerne le Concile. La Lettre vous étoit adressée afin que vous en fîsiez ce que vous jugeriez à propos. Je souhaiterois que vous m'écrivissiez, si vous en avez été content. Cela me confirmeroit dans la pensée où je suis que j'ai fait mon devoir en ce qui regarde le service de Dieu & celui de Sa Majesté. Je me persuade de plus en plus tous les jours, que j'étois obligé de faire à Sa Majesté les remontrances que je lui ai faites. L'état présent des affaires du Concile demande beaucoup de reflexions. Il faut bien considérer, s'il est possible, ou non, d'en tirer les avantages qu'on en devroit attendre. On ne peut assembler un Concile qu'en plusieurs siècles; encore faut-il se donner des peines infinies, pour en venir à bout. Puis donc que celui-ci est sur le pied que nous voions, il est raisonnable d'examiner avant qu'on le ferme, quel fruit on en peut esperer. Quand le Concile sera fini, il ne sera plus temps de consulter, ni de délibérer.

C'est une chose absolument nécessaire que de nous répondre là-dessus & sur les autres articles. Je n'ai pu m'empêcher de le représenter à Sa Majesté, & je le fais encore dans la presente dépêche. Il faut abandonner le reste à la providence de Dieu. Je le prie, Monsieur, qu'il

qu'il veuille vous conserver en bonne santé & vous donner tous les biens que vous souhaitez.

Votre Serviteur

A Trente ce 28.  
Décembre 1551.

*Don François de Tolède.*

*Lettre de Vargas au Mesme.*

20. Dé-  
cembr.  
1551.

MONSIEUR,

**J**E vous ai promis dans ma Lettre du 24. de ce mois, que je vous entretiendrois sur la suspension du Concile, dont on parle ici avec beaucoup de chaleur, & sur laquelle on a écrit à Sa Majesté. Je m'acquitte aujourd'hui de ma promesse, quoi qu'après ce qui a été allégué jusqu'à présent, il ne reste pas grand' chose à dire sur ce sujet. Je fais encore que vous avez tant de pénétration pour toutes les affaires, qu'il n'est pas possible de vous représenter de nouvelles raisons. Cependant, pour ne pas manquer à mon devoir, je vous proposerai ce qui m'est venu dans l'esprit. Si mes reflexions ne servent de rien à présent, elles seront peut-être de quelque usage dans la suite. Comme le sujet que j'examine est d'une grande étendue, je ne pourrai pas être aussi court que je le voudrois.

Vous n'ignorez pas, Monseigneur, que le Pape, a toujours eu deux choses en vue, l'une de suspendre le Concile, & c'est son dessein principal; l'autre de le finir promptement, en cas que le premier projet ne pût pas réussir. Le Concile est un joug dont le Pape veut absolument se délivrer. Je vous ai déjà mandé que le Légat public que tout sera fait au mois de Mai de l'an-

née où nous allons entrer. Les Ministres du Pape desirerent maintenant plus que toute autre chose d'en venir à une suspension, si cela est possible; ils en parlent extrêmement, & c'est le sujet de tous les entretiens. Voici les raisons qu'ils peuvent avoir de la souhaiter.

I. Si on entreprend de poursuivre le Concile & de le finir, la Cour de Rome se trouve en l'un de ces deux embarras. On pourra l'obliger à consentir à une bonne & sérieuse réformation, & c'est ce qu'elle ne veut point, quand tout devoit perir. Que si le Concile finit sans cela, on craint que le Monde ne voie bien que c'est par la faute du Pape que l'Allemagne n'aura pas été réduite, & que les abus n'aient pas été corrigez. On apprehende encore que les Princes ne se croient alors en droit de pourvoir eux-mêmes au bien de leurs Etats, en abolissant les mauvaises coutumes que le Pape n'a pas permis au Concile de retrancher. Or la suspension du Concile paroît aux Ministres du Pape le moien le plus sûr pour éviter ces deux extrémités. Tant que le Concile ne fera point fini, ils donneront à entendre qu'ils avoient dessein d'y faire des merveilles. Ces Messieurs ne manquent jamais de belles paroles ni de couleurs spécieuses. C'est là leur fort.

II. Le Pape peut croire que la suspension du Concile lui sera utile pour contenter le Roi de France, & pour se mettre bien avec lui. C'est une ouverture au Pape pour faire avec la France un accommodement avantageux à la Cour de Rome. Elle rentrera dans tous les droits dont elle jouissoit en France avant cette broüillerie.

III. La Cour de Rome ne manquera pas de faire tous ses efforts pour rendre Sa Majesté responsable de cette suspension. Le Pape n'en est pas la cau-

cause, dira-t-on ; c'est l'Empereur qui l'a voulu de la sorte. Il a bien fallu avoir cette complaisance pour lui.

IV. En suspendant le Concile , on empêche les Protestans d'y venir. Le Pape & ses Ministres n'appréhendent rien tant que de les voir à Trente. Les Protestans les embarrasseroient trop à leur gré. Il faudroit manier autrement les affaires du Concile, ou s'exposer à une confusion éternelle. Les Ministres du Pape voient que le Concile devient plus nombreux tous les jours, & que le monde y aborde lors qu'ils pensent à le fermer.

V. Ces Messieurs peuvent s'imaginer que durant l'intervalle d'une suspension, ils viendront à bout de leurs desseins. Que fait-on s'il n'arrivera pas certains incidens qui troubleront, & qui renverseront mesme , tout ce qu'on s'étoit proposé de faire dans le Concile ? Ils se flattent peut-être que Dieu disposera de Sa Majesté. Mais j'espère que la bonté divine conduira mieux les choses, que certaines gens ne le souhaitent. Ils verront tout le contraire de ce qu'ils attendent. La vie de l'Empereur est d'une trop grande importance pour l'Eglise & pour le bien commun de la Chrétienté.

VI. Quoi que les Ministres du Pape disposent les affaires le mieux qu'ils peuvent, pour finir bientôt le Concile, ils ne savent pas certainement comment ils s'en tireront. Tant que cette Assemblée est sur pied, le Pape & ses Courtisans n'ont pas la liberté de faire ce qui leur semble de plus avantageux pour lui & pour la Cour de Rome. Si le S. Siège venoit à vacquer durant la tenue du Concile, on pourroit s'y mesler de l'élection du Pape avec plus de justice & de vigueur, qu'il ne fut possible de le faire durant la

Lors que Paul III. mourut le Concile avoit été transféré à Boulogne. Les Evêques du parti de l'Empereur étoient à Trente & ceux du parti du Pape avoient suivi les Legats à Boulogne. Tout le monde fait les contestations qu'il y eut entre le Pape & l'Empereur sur cette translation. Le vieux Farnèse avoit été bien-aise de dissiper le Concile avant la mort, de peur que le siege de Rome ne vint à vacquer durant la tenuë du Concile.

dernière vacance, à cause des doutes & des contestations qu'il y avoit alors. Une suspension délivre la Cour de Rome de l'embaras que le Concile pourroit lui causer dans la vacance du Siège. Il auroit alors les mains liées, & il seroit rompu, à proprement parler. Les Cardinaux ne manqueront pas non-plus d'appuier une suspension. Ils y trouvent leur avantage, aussi-bien que le Pape, à cause de ce qui pourroit ariver si le Pape venoit à mourir pendant que le Concile est sur pied.

Le Pape & ses Ministres peuvent vouloir la suspension du Concile, pour les raisons que je viens de rapporter, & pour quelques autres encore : mais ils se garderont bien de faire paroître qu'elle vient de leur côté. Ils ne veulent pas rompre avec Sa Majesté, ni donner occasion aux gens de dire, que la Cour de Rome traverse la tenuë du Concile. C'est pourquoi elle ménagera si bien les choses, que la suspension viendra de la part de Sa Majesté, & qu'Elle en aura tout le blâme. On s'apperçoit que les Ministres du Pape attendent avec impatience le départ des Electeurs. Ils espèrent que le Concile ne pourra se soutenir, dès que ces Prélats n'y seront plus. Le Légat & les Présidens souhaitent encore pour leurs interêts particuliers que les Electeurs s'en aillent.

Dans cette affaire de la suspension, ceux-ci ont des vuës tout à fait différentes de celles des Ministres du Papé. Quand je parle ici des Electeurs, j'entens ceux de Maïence & de Trèves. M. de Cologne est un homme fort sage, & fort avisé : il se rapporte de tout à Sa Majesté. Messieurs de Maïence & de Trèves, sont aussi des Prélats de mérite & bons Serviteurs de Sa Majesté. Ils ne pensent à s'en retourner que pour donner ordre à leurs

à leurs affaires particulières. Le bruit qui se répand de certains mouvemens en Allemagne, leur fait croire qu'il seroit à propos de suspendre le Concile. Ils s'imaginent encore qu'on ne peut pas le tenir utilement sans le concours de la France, & que cela est nécessaire pour en faire accepter les Décrets dans l'Allemagne. Voilà pourquoi ces deux Electeurs veulent s'en retourner, à mon avis; voilà ce qui les fait insister pour en obtenir la permission de l'Empereur.

Il faut voir maintenant si la suspension du Concile s'ajuste aussi-bien avec les intérêts de Sa Majesté, qu'avec ceux du Pape. Les affaires sont dans un état qui demande beaucoup de réflexion. Il y a des mouvemens en Allemagne. Le Concile paroît inutile, sur tout pour cette Nation, tant que les François n'y auront pas de part, & qu'on n'y fera pas la réformation des abus dont on se plaint. Il semble encore qu'il n'est pas convenable à la réputation de Sa Majesté qu'un Concile assemblé par ses soins, finisse de la manière dont on croit que celui-ci finira dans peu de temps. On peut conclure de tout ceci qu'il vaut mieux d'abandonner à présent l'affaire du Concile, & le remettre à une conjoncture plus favorable, sans que Sa Majesté se jette en de plus grands embarras. Je ne doute point que \* celui qui s'est expliqué sur cette affaire avec beaucoup de zèle & de prudence, dans le dessein de servir utilement Sa Majesté, & d'appuyer le parti qui lui paroît le plus sûr; je ne doute pas, dis-je, qu'il n'ait eu soin de bien remarquer ces raisons, & plusieurs autres choses qui se présentent naturellement à l'esprit de ceux qui réfléchissent sur l'état présent du Concile. Pour moi je prétens avoir autant de zèle qu'un autre pour le service de Sa Majesté en

\* C'est Don François de Tolède, qui étoit pour la suspension. Vargas entreprend de répondre ici aux raisons que cet Ambassadeur avoit alléguées.

tout ce que je vais dire. Mais avant que d'entrer en matière, je dois avouer premièrement que l'affaire dont il s'agit est d'une extrême conséquence, & qu'il y a beaucoup d'inconvéniens & de difficultez de part & d'autre. Je ne donnerai mon avis qu'en doutant, & sous certaines conditions. Le parti que Sa Majesté prendra avec vous, Monseigneur, sera toujours le meilleur & le plus sûr. J'en suis bien persuadé, & je m'y rangerai volontiers dans le dessein d'obeir exactement à tout ce qui me sera prescrit de la part de Sa Majesté & de la vôtre.

Supposé donc qu'il n'arrive point de nouvel incident, & qu'on ne se trouve pas dans la nécessité de prendre d'autres mesures, par rapport à ce qu'on dit maintenant des mouvemens de l'Allemagne: supposé encore que mon sentiment ne soit point contraire à aucun des intérêts secrets que les Princes ont ordinairement: sous ces deux conditions-là, dis-je, il me semble que la conjoncture du temps n'est point propre à suspendre le Concile, & que cela pourroit être suivi de quelques fâcheux inconvéniens. Les choses ont été poussées trop loin. Sa Majesté a fait continuer le Concile, non-obstant les embarras & les difficultez de la guerre: Elle l'a mis dans la situation où il se trouve maintenant. C'en est assez pour lever tous les doutes. Il n'est plus temps de reculer. La suspension du Concile a des suites sans comparaison plus désagréables que sa continuation. Il faut finir cette affaire, quand même le Synode ne feroit pas la réformation que tout le monde attend & qui est si nécessaire. J'ai dit plusieurs fois que nos péchés & le malheur du siècle ne permettent pas de faire autre chose que d'empêcher, que sous prétexte de réformer l'Eglise,

on



on ne la défigure encore davantage; que le Pape & ses Ministres ne fassent canoniser les abus, & qu'ils ne causent les grands préjudices dont j'ai souvent parlé. Vous savez, Monseigneur, ce que j'ai dit dès le commencement, & combien j'ai fait d'instances. Je n'ai rien négligé, & je ne me suis point trompé dans mes conjectures. Le desir que j'avois de voir les abus reformez, m'a fait donner avis de tout ce que je remarquois; & j'ai prédit les malheurs que nous voions maintenant.

La chose qui mérite d'être pesée avec plus d'attention, c'est le but qu'on se doit proposer pour le présent & pour l'avenir, en faisant suspendre le Concile. La fin, selon la maxime du Philosophe, c'est ce qui détermine les hommes à prendre une résolution. La raison pour laquelle on doit prendre ce parti-là, me dira-t-on peut-être, se trouve dans ce que j'ai rapporté ci-dessus. Le service de Dieu ne permet pas qu'on tienne un Concile inutile, & qui peut avoir de fort mauvaises suites pour l'Eglise. Il y va de la réputation de Sa Majesté de ne pas souffrir que le Synode ait la fin malheureuse qu'on prévoit. En un mot, c'est une affaire qu'il faut abandonner jusqu'à ce qu'il se présente une occasion favorable de la reprendre.

A toutes ces raisons je n'ai qu'une chose à répondre. Il eust mieux vallu n'ouvrir jamais le Concile. C'étoit le meilleur parti qu'il y avoit à prendre, & j'ai témoigné plusieurs fois que je voudrois qu'on l'eust pris. Mais enfin le mal est fait; *ad prateritum non valet potentia*. Il n'y a plus de remède, si ce n'est d'obliger la Cour de Rome à se dédire, & à se retracter du mal qu'elle a fait. Dussiez vous les égorger tous, ils n'y

n'y consentiront jamais, & c'est une chose à quoi ils ne faut pas penser. On ne doit pas non-plus espérer une plus grande réformation dans le siècle où nous sommes, ni dans ceux qui sont à venir. Quand le Roi de France & tous les Princes s'uniroient ensemble pour faire établir un bon ordre dans le Concile, tout n'iroit pas autrement; & si on entreprenoit d'y contraindre la Cour de Rome, il y auroit des schismes & des divisions, à moins que Dieu ne s'en meslast & qu'il ne fît de miracles pour les empêcher; & c'est ce qu'on ne doit pas attendre: Dieu ne veut pas faire des prodiges, & il n'est pas nécessaire qu'il en fasse. Il a donné à son Eglise des moïens suffisans pour se conserver. La République Chrétienne seroit fort bien conduite, si les vices, les abus, & le desir déréglé de la domination ne l'avoient pas réduite en l'état où nous la voions, & si ceux qui doivent veiller à sa conservation ne s'étoient pas endormis. C'est vouloir se tromper à plaisir que de s'imaginer qu'il y aura jamais une plus grande correspondance entre les Princes Chrétiens, tant que le monde sera partagé comme il est en différentes dominations. Platon a eu raison de dire qu'il n'y a point de paix à espérer, & qu'il ne sera jamais possible de l'établir dans le monde, jusqu'à ce qu'il y ait un seul & même Souverain. L'expérience nous l'apprend encore mieux que Platon. A combien de malheurs le monde a-t-il été sujet depuis le commencement de la décadence de l'Empire Romain? Je ne voi donc pas comment on peut remédier à ce qui s'est fait, ni ce qu'on doit espérer pour l'avenir.

Examinons maintenant en quoi la réputation de Sa Majesté est intéressée dans l'affaire du Concile.

cile. Je ne sépare point cette considération de celle du service de Dieu. Ces deux choses sont fort étroitement unies ensemble. Si vous entrepreniez de les séparer, tout seroit bien-tost renversé, & vous trouveriez mille inconvéniens. Voici donc les raisons qui me persuadent qu'il n'est point à propos pour la réputation de Sa Majesté qu'on pense à suspendre le Concile.

I. Le Pape & ses Ministres souhaitent une suspension. Cela suffit pour prouver qu'elle n'accorde point Sa Majesté. Tout le monde fait combien les desseins de l'Empereur sont différens de ceux du Pape & de la Cour de Rome; & ce que j'ai dit ci-dessus le fait assez connoître.

II. De quelque manière qu'on s'y prenne pour suspendre le Concile, la Cour de Rome dira que c'est l'Empereur qui l'a voulu; & s'il arrive du mal, on en rejettera la faute sur Sa Majesté. Il n'a pas tenu au Pape, ajoûtera-t-on, que les choses ne soient allées d'une autre manière. Tel est l'artifice ordinaire de la Cour de Rome.

III. Il a fallu donner de grands combats pour avoir un Concile. On le tient depuis plusieurs années. Le voilà plus nombreux qu'il n'a jamais été. Si vous venez à le suspendre maintenant tout le monde parlera. Les Hérétiques se moqueront encore plus de ce qu'on y a fait. Ils ne manqueront pas de dire que Sa Majesté en est venue là, parce qu'Elle ne vouloit, ou ne pouvoit plus avoir tant de complaisance pour le Pape.

IV. Si on suspend le Concile, & sur tout dans la prochaine Session, c'est une démarche tellement contraire à la réputation de Sa Majesté,

ité, & si avantageuse au Roi de France, que je ne puis l'exprimer assez fortement. Le monde s'imaginera que ce sont les protestations faites ici & à Rome, de la part du Roi de France, qui ont tout arrêté. Les gens ne considereront point qu'on n'a point cessé d'agir & de procéder non-obstant les protestations du Roi de France. Il aura ce qu'il prétendoit, d'empêcher la tenuë du Concile. Cette consideration est de si grand poids, qu'elle suffit toute seule pour détourner Sa Majesté de consentir à la suspension du Concile, dans la conjoncture presente d'une guerre fâcheuse, puis qu'il n'y a ni necessité, ni aucune raison importante pour le service de Dieu, qui oblige de faire autrement.

V. Quand le Concile aura été suspendu pour un temps, il faudra laisser des Evêques à Trente, pour faire voir que l'Assemblée, n'est pas absolument rompue. Si vous obligez tous les Espagnols à y demeurer, les Eglises d'Espagne souffriront de l'absence de leurs Evêques; & s'il n'y en reste que peu, cela ne fera pas un grand effet. Ajoutons que Sa Majesté, s'engage encore en de nouveaux embarras. Elle fera toujours dans l'obligation de finir l'affaire du Concile, & cela sera presque impossible. Car enfin, il ne sera pas si aisé d'assembler encore toute l'Eglise; comme elle est presentement; & après que vous aurez surmonté toutes les difficultez, vous n'obtiendrez pas une plus grande réformation, & vous n'apporterez pas des remèdes plus efficaces, qu'on n'a fait jusqu'à cette heure. Que dis-je? On fera encore moins. Les gens seront las & rebutez d'une affaire qui aura trainé depuis un si long temps. Ne nous trompons point à plaisir. Pourquoi se flatter de réussir dans une entreprise dont toute la pru-

prudence des hommes ne peut pas venir à bout ?

Voilà les inconveniens que la suspension du Concile peut causer. Voions maintenant quels avantages Sa Majesté peut tirer de la continuation & de la conclusion du Concile, encore bien qu'on n'y fasse pas la réformation qui est nécessaire. En cas qu'on prenne ce parti, j'avertis toujours que sa Majesté ne doit point cesser d'agir auprès du Pape, comme Elle a fait jusques à présent, pour empêcher qu'il ne se fasse rien dans le Concile qui puisse exciter un grand scandale, & qu'Elle doit pourvoir encore à ce que la liberté que les Evêques pourroient prendre de parler trop hautement, & de refuser leur consentement à des choses peu importantes, ne soit cause que le Concile se rompe; cet accident est encore à craindre. Avec de telles précautions, Sa Majesté peut tirer du Concile les avantages suivans.

I. Le malheur du temps n'ayant pas permis qu'on fît quelque chose de meilleur, Sa Majesté aura la gloire d'avoir fait tenir un Concile; & d'avoir achevé son entreprise, malgré toutes les contradictions, les querelles, les protestations de ses Ennemis, & nonobstant la guerre qu'on lui a suscitée. Tout le monde ne connoît pas les particularitez de cette affaire; & on les saura moins encore quand ce siècle-ci sera passé.

II. Si on n'a pas obtenu une réformation telle qu'on la demandoit, il n'en est pas de même de ce qui regarde les dogmes. Ils seront décidés, & la décision subsistera toujours. Si les Hérétiques cherchent des prétextes pour ne s'y point soumettre, ce ne sera pas une chose nouvelle. Peut-être qu'ils ne s'y feroient pas soumis, quand  
même

même on auroit réformé toute l'Eglise. Elle aura fait tout ce qui étoit en son pouvoir. Les Hérétiques ne se soutiendront pas toujours. Sa Majesté & les Princes Chrétiens auront de quoi les contraindre quand il le faudra, & quand l'occasion s'en présentera. Pour ce qui est des abus, il y a des moïens pour les corriger au défaut du Concile.

III. L'Eglise aiant fait ce qui dépendoit d'elle touchant les dogmes, & la réformation étant demeurée imparfaite par la résistance du Pape & de ses Ministres, tout le monde fera convaincu que la Cour de Rome ne veut réformer les abus, ni dans un Concile, ni de quelqu'autre manière que ce soit. Alors la conscience de Sa Majesté sera pleinement déchargée. Elle aura une juste raison de corriger par le moïen des Synodes Provinciaux les abus introduits dans ses Roïaumes, où de prendre quelque autre voie raisonnable & permise. C'est là, comme je l'ai dit, le moïen le plus efficace. Toutes les personnes pieuses & sçavantes sont de ce sentiment.

IV. Plus la guerre s'allume, plus il est important de continuer le Concile. Une des raisons pourquoi il a été convoqué, c'est la nécessité d'établir une bonne paix parmi les Princes Chrétiens. Il y peut contribuer; il peut produire d'autres bons effets. On ne doit donc pas penser à le suspendre. Ce seroit lui lier les mains & le dissoudre véritablement. Le S. Siège peut devenir vacant. Enfin quelque chose qu'il arrive dans certain temps, il est bon que le Concile soit encore sur pied.

V. Il est avantageux de le poursuivre durant la guerre. C'est, à mon avis, le moïen le plus propre que Sa Majesté puisse avoir pour tenir le

Pape

Pape dans le respect. Son amitié est nécessaire dans cette occasion. Les changemens qui arrivent ordinairement, certains accidens imprévus, & plusieurs autres choses que vous savez bien; Monseigneur, nous font voir clairement de quelle conséquence il est pour le service de Dieu, & pour le bien public, que le Pape soit dans la nécessité de vivre en bonne intelligence avec Sa Majesté.

*contener  
al Papa in  
officio.*

Enfin si les broüilleries & les révoltes qui peuvent survenir en Allemagne, si la guerre d'Italie, & l'impossibilité de retenir ici les Electeurs, parce qu'ils seront indispensablement obligez de s'en retourner chez eux; si quelque'autre accident inopiné force Sa Majesté à consentir que le Concile soit suspendu, il faudra examiner, si cette suspension fera pour un temps préfix, ou indéterminé. Mais cet article n'est pas de grande importance.

Que si les raisons alléguées ci-dessus paroissent assez bonnes à Sa Majesté pour faire continuer le Concile, il ne restera plus qu'à examiner quand il est à propos de le fermer. Sa Majesté y pourra pourvoir selon les conjonctures où Elle se trouvera, selon les affaires qui surviendront, selon le temps que les Electeurs pourront demeurer ici. Leur presence est d'un grand poids, & le succès du Concile en dépend beaucoup. Il faut voir encore si les Protestans viendront, & s'il est à propos de ne pas déterminer dans la Session prochaine l'article de la Communion sous les deux espèces. En verité, il est nécessaire de le remettre à la dernière Session avec celui du mariage des Ecclésiastiques. Mais il faudra négocier longtemps avant que d'obtenir ce point; on en comprend bien les raisons.

En cas que le Pape se presse de fermer le Concile , ou qu'il arrive quelque chose d'imprévu , Sa Majesté verra encore , s'il ne seroit pas à propos , pour de bonnes raisons , de faire en sorte que ces deux articles ne se décident point. On en renverroit la détermination à un autre Concile , qu'on peut même indiquer sans avoir envie de l'assembler. Ce seroit toujours une porte ouverte pour un accommodement en cas de besoin. On peut user de dispense sur ces deux points , comme sur tous les autres qui ne sont pas de foi. S'il ne tenoit qu'à cela pour réunir l'Allemagne , on les accorderoit aux Protestans par une condescendance semblable à celle dont on usa autrefois avec le Roïaume de Bohême.

Selon ce projet , Sa Majesté se tirera avec honneur de l'affaire du Concile , quand même il finiroit de la manière qu'on prévoit bien. Elle ne sera obligée d'en faire exécuter les Décrets que lors qu'elle en trouvera une occasion favorable. Les Luthériens ne seront pas tant irrités , ils se mutineront moins , & ils n'écouteront pas si facilement les sollicitations du Roi de France ; & c'est à quoi il est bon de veiller avec soin. Dieu veuille conduire tout comme il fait que nos besoins le demandent , & faire réussir les desseins de Sa Majesté qui ne pense qu'à ce qui est plus convenable au service de Dieu. Je le prie aussi , Monseigneur , de vous conserver en bonne santé , & de vous accorder une aussi longue prospérité que je vous la souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 29.  
Decembre 1557.

~ Vargas.

” Les



" **L** Es Lettres précédentes nous apprenent un  
 " fait considerable , dont je ne trouve rien  
 " dans les Historiens du Concile. *Fra Paolo* dit Lib. IV.  
 " seulement après Sleidan, que les trois Electeurs ann. 1552  
 " Ecclesiastiques eurent de l'inquiétude à Trente Sleidan.  
 " à cause du bruit qui couroit que la guerre al- lib. XXIIII  
 " loit recommencer en Allemagne, & qu'ils prié- ann. 1552  
 " rent l'Empereur de trouver bon qu'ils s'en re-  
 " tournaissent dans leurs Diocèses. Charles,  
 " poursuit cet Auteur, les rassura le mieux qu'il  
 " put. Il les pria de demeurer encore à Trente,  
 " de peur que leur départ ne fust suivi de la dis-  
 " sipation du Concile. Mais nos Mémoires éclair-  
 " cissent cette affaire. Nous y découvrons les  
 " artifices du Pape & de ses Ministres, toujours  
 " attentifs à chercher une occasion de se delivrer  
 " du joug du Concile, qui leur pesoit sur les é-  
 " paules. *Dos cosas ha pretendido siempre el Pa-*  
 " *pa. La una y Principal es suspension; y faltan-*  
 " *do esta acabar brevemente el Concilio, y librar se*  
 " *deste yugo.*

" La suspension du Concile accommodoit mieux  
 " la Cour de Rome. On y met tout à profit.  
 " Pour suivre le Concile , c'étoit une entreprise  
 " fort délicate pour ces Messieurs. Que savoient-  
 " ils, si on ne les forceroit point enfin à consen-  
 " tir à une réformation qui leur rogneroit les on-  
 " gles? *de proseguir y fenescer el Concilio se meter en*  
 " *uno de dos discrimines; o en consentir que se haga*  
 " *reformacion que importe (en que primero vernan que*  
 " *todo se hunda)* Finir aussi le Concile sans corriger  
 " les abus dont on se plaignoit depuis si long-  
 " temps, cela donnoit occasion aux gens de pen-  
 " ser & de dire que la Cour de Rome aimoit  
 " mieux voir l'Allemagne perdue que de renoncer

"à certains profits qu'elle tire de l'ignorance ou  
 "de la superstition du peuple ; *o que se acabe de*  
 "*publicar que queda por el Papa la reducion de Ger-*  
 "*mania y remedio de la Iglesia.* Indignez de ce  
 "que le Synode n'auroit rien fait de solide pour  
 "le bien de l'Eglise, les Princes pouvoient s'avi-  
 "ser enfin qu'il leur étoit permis désormais de  
 "s'appliquer eux-mêmes à donner quelque satis-  
 "faction à leurs peuples, sur les plaintes qu'ils fai-  
 "soient continuellement contre la Cour de Ro-  
 "me, & contre le Clergé : *se abre puerta para que*  
 "*con mas justificacion puedan los Principes remediar*  
 "*sus Reynos.* Il valoit donc mieux suspendre le  
 "Synode que de le finir tout-à-fait. Le phan-  
 "tôme d'un Concile étoit bon pour amuser le  
 "monde. On promettoit toujours d'y faire de  
 "grandes merveilles, & l'on appaisoit les mur-  
 "mures de temps en temps par les belles paroles  
 "qu'on donnoit ; *dando a entender que se havian*  
 "*de hazer grandes cosas ; que para esto nunca fal-*  
 "*tan palabras y colores, de que se haze todo el can-*  
 "*dal.*

"L'artificieux Crescentio crut que la con-  
 "joncture des affaires à la fin de l'an 1551. lui  
 "étoit favorable pour amener l'Empereur à ou-  
 "vrir lui-même le chemin à la suspension du  
 "Concile. La France avoit protesté dès le com-  
 "mencement à Rome & à Trente contre la con-  
 "tinuation du Synode. Irrité de ce que Ju-  
 "les III. s'étoit entièrement dévoué à Charles-  
 "quint, Henri II. Roi de France avoit publié  
 "des Edits pour défendre qu'on portast de l'ar-  
 "gent à Rome ; de manière que le Pape avoit  
 "sujet de craindre que cette rupture n'eust des  
 "suites fâcheuses, en un temps où la Chaire Pon-  
 "tificale étoit ébranlée par plus d'un endroit.

" Il falloit du moins donner quelque satisfaction  
 " à Henri sur le sujet du Concile , dont ce Prince  
 " ne vouloit point entendre parler alors pour tra-  
 " verser les projets de l'Empereur ; *Contentar y*  
 " *conciliar al frances , y tener camino para concor-*  
 " *darfe con el mas à su proposito , y que la curia tu-*  
 " *viese sus gananoias , como solia antes destas dissen-*  
 " *siones.* Le Pape se trouvoit ainsi embarrassé en-  
 " tre ces deux Puissances. L'une vouloit le Con-  
 " cile , & l'autre ne le vouloit pas. Les vuës de  
 " la France s'accordoient mieux avec celles  
 " de la Cour de Rome. Mais le Pape avoit pris  
 " de si grands engagemens avec Charles-quint ,  
 " qu'il ne pouvoit pas se détacher de lui. L'expe-  
 " dient de la suspension du Concile étoit le plus  
 " commode du monde : mais quel moien d'y  
 " faire venir l'Empereur , & de l'obliger à la de-  
 " mander lui-même ? Voici comment le Légat  
 " Crescentio s'y prit avec beaucoup d'adresse.

" La guerre étoit allumée en Italie , & il y a-  
 " voit de nouveaux mouvemens dans l'Empire.  
 " Les Protestans voioient bien qu'on ne pensoit  
 " qu'à les surprendre & à les opprimer , & que  
 " Charles-quint avoit résolu de se rendre maître  
 " absolu en Allemagne. La France étoit d'in-  
 " telligence avec les Protestans , & l'on étoit sur  
 " le point de voir une guerre civile dans l'Empi-  
 " re appuiée par une Puissance étrangère. Le  
 " Cardinal Crescentio trouva fort à propos à  
 " Trente les trois Electeurs Ecclésiastiques. Ils  
 " y étoient venus par complaisance pour Charles-  
 " quint , & ils ne se plaisoient nullement dans une  
 " assemblée réduite à l'esclavage. Allarmez en-  
 " core des mouvemens qui se faisoient en Alle-  
 " magne , ces Princes ne croioient pas que le  
 " Concile pût être de quelque utilité , tant que

" la France n'y auroit point de part, & qu'elle  
 " protesteroit mesme contre tout ce qui s'y fe-  
 " roit. Crescentio prit soin d'entretenir ces pen-  
 " sées dans l'esprit de l'Electeur de Maïence dont  
 " celui de Trèves suivoit tous les sentimens. Le  
 " Légat affecta de fatiguer l'Empereur en rejet-  
 " tant tous les articles de réformation que ses Mi-  
 " nistres propoisoient, & en tâchant de faire pu-  
 " blier les Décrets les plus avantageux à la Mo-  
 " narchie & aux usurpations du Pape. Il entre-  
 " prit encore de dégoûter les Protestans de ve-  
 " nir au Concile par ses chicaneries sur un fauf-  
 " conduit & par la précipitation avec laquelle il  
 " faisoit décider les dogmes les plus importans.  
 " Enfin, il mit tout en œuvre pour confirmer  
 " les Electeurs Ecclésiastiques dans le dessein  
 " qu'ils avoient de proposer la suspension du Con-  
 " cile, pour avoir le moiende s'en retourner,  
 " sans donner aucun sujet de plainte à l'Empe-  
 " reur.

" Il étoit alors assez malade à Inspruck, & il  
 " avoit encore une guerre sur les bras qui le cha-  
 " grinoit beaucoup. C'est pourquoi ses Mini-  
 " stres à Trente, & sur tout Don François de  
 " Tolède, voyant que les embarras du Concile  
 " fatiguoient extrêmement leur Maître, qui au-  
 " roit peine à sortir de certe affaire avec hon-  
 " neur, ils se joignirent aux Electeurs, qui di-  
 " soient qu'il étoit a propos de suspendre le Con-  
 " cile. On ne doit pas espérer, ajoûtoient-ils,  
 " que ses Décrets soient jamais reçus en Allemag-  
 " ne, tant que la France n'y aura point de  
 " part, & que la Cour de Rome ne consentira pas  
 " à une plus grande réformation : *se haze Concilia  
 " inutil por no se hazer la reformation qual conviene  
 " y no concurrir los franceses.* C'est une chose peu  
 digne

"digne de la reputation de Sa Majesté, disoit  
 "l'Ambassadeur Espagnol, qu'un Concile assem-  
 "blé par ses soins finisse si-tôt, & de la manié-  
 "re dont on voit bien que celui-ci finira. Il vaut  
 "mieux le remettre à un temps plus favorable,  
 "sans que Sa Majesté s'embarasse en de plus  
 "grandes difficultez; *no es reputacion de su Mage-*  
 "*stad que el Concilio tenga el remate que se spera, y*  
 "*tan en breve, y es mas acertado dexallo para mejor*  
 "*tiempo, sin meterse de presente su Magestad in mayo-*  
 "*res dificultades.*

"Voilà comme on en vint enfin à proposer  
 "dans le Conseil de Charles-quint, si on seroit  
 "suspendre le Concile, ou non. Don François  
 "de Toléde écrivit fortement pour la suspension.  
 "Mais comme Vargas lui étoit opposé secréte-  
 "ment sur cet article & sur quelques autres, il  
 "entreprit de refuter les raisons de l'Ambassa-  
 "deur, & de persuader à l'Evêque d'Arras d'ap-  
 "puier la continuation du Concile. La grande  
 "raison de Vargas, c'étoit que l'honneur de  
 "Charles-quint étoit trop engagé pour reculer  
 "deformais; *por estar las cosas tan adelante, y*  
 "*haber su Magestad durante las mismas dificultades*  
 "*de guerra y disturbos, hecho proseguir el Concilio,*  
 "*y puesto lo en los terminos en que esta; que es*  
 "*decision de la duda, y no seria, si no boluer*  
 "*atras.* Il étoit d'avis encore qu'on continuât  
 "le Concile, pour ne donner point trop d'avan-  
 "tage à la France: *qualquier suspension... Seria a*  
 "*mi juizio tan contra la reputacion de su Mage-*  
 "*stad, quanto en favor del Frances que no lo pue-*  
 "*do mas encarecer.* De maniere que Vargas vou-  
 "loit qu'on finist le Concile le moins mal qu'il  
 "seroit possible; sauf à corriger ensuite les abus  
 "par le moien des Conciles Provinciaux, ou par  
 "quel-

quelqu'autre voie permise aux Souverains : del  
 "haver quedado la reformation por la resistencia  
 "del Papa y sus ministros , y parecer que ni en  
 "Concilio , ni fuera del jamas la quieren hazer,  
 "nasce a su Magestad gran descargo y juntamente  
 "mejor occasion y justificacion, de por los Concilios  
 "provinciales y otras vias que ay santas y licitas  
 "reformat y remediar sus Reynos , que es lo que  
 "haze al caso, y siempre he dicho, y dicen todos  
 "los pios y doctos. On voit par là que Vargas  
 "soutenoit l'autorité des Souverains dans les af-  
 "faires Ecclesiastiques, à peu près comme les dé-  
 "fenseurs modernes des libertez de l'Eglise Galli-  
 "cane la soutiennent encore aujourd'hui.

"Il faut avouer qu'il fait en cette occasion une  
 "remarque fort judicieuse. Dans la situation pré-  
 "sente de la Communion de Rome, c'est vou-  
 "loir se flatter d'une chimerique espérance que de  
 "s'imaginer qu'on puisse reformer les abus dans  
 "ce qu'on veut bien appeller un Concile gé-  
 "néral. La Cour de Rome est trop artificieuse &  
 "trop puissante encore malgré les grands échecs  
 "qu'elle à regus. Les Princes de l'obédience du  
 "Pape ont des interets trop differens. Leur ambi-  
 "tion & leurs jaloussies sont trop grandes. Ils ne  
 "seront jamais bien d'accord ensemble ; & les  
 "Papes habiles à profiter des passions des uns ou  
 "des autres, ne manqueront point de faire échoüer  
 "dans un Concile général les meilleurs desseins  
 "de réformation. No ay que sperar mas fruto de  
 "reformation por Concilio général, ni mejor dirección  
 "en el de lo que agora se usa, por mas Franceses que  
 "se junten y aunque todos los principes concurriesen,  
 "si no es con scisma y divisiones grandes, si Dios no  
 "lo remedia por otra via, o haze milagros ... y nota-  
 "blemente se engañaria el que de otra cosa se quisiere  
 "per-

"persuadir, ni que entre los principes hauria concor-  
 "dia, estando como esta el mundo partido, y conten-  
 "tiendo perpetuamente de Imperio. Le Concile de  
 "Trente n'a servi qu'à desabuser parfaitement le  
 "monde, comme Vargas l'avoit fort bien pré-  
 "dit, de la pensée qu'on avoit qu'un Concile ge-  
 "néral pouvoit être utile pour la reformation de  
 "l'Eglise. Les intrigues de la Cour de Rome &  
 "la resistance continuelle des Papes dans le Con-  
 "cile de Trente ont fait voir le contraire: *con esto*  
 "que se haze il mundo quedara y a des engañado que  
 "por esta via no ay remedio de reformar por el estu-  
 "dio y contradiccion grande de los Papas ... los Concilios  
 "universales tien en y a sojuzgados por la discordia de  
 "los principes Christianos y otras cosas &c.

V. la r.  
 Lettre de  
 Vargas du  
 26. No-  
 vembre  
 1551;

"Que cela prouve bien ce que j'ai dit en plu-  
 "sieurs rencontres! Le moien le plus sûr pour ré-  
 "former l'Eglise, c'est d'assembler des Conciles  
 "Nationaux, où les Evêques de chaque Nation  
 "délivrez des intrigues de la Cour de Rome peu-  
 "vent sous l'autorité de leurs Souverains travailler  
 "avec une entière liberté à la réformation des dog-  
 "mes nouvellement introduits, & au rétablisse-  
 "ment de l'ancienne Discipline, autant que l'état de  
 "ces derniers siècles le peut permettre. La Cour de  
 "Rome le connoît bien, que c'est là le moien le  
 "plus efficace. Elle détourna dans le siècle pas-  
 "sé les Synodes Nationaux d'Allemagne & de  
 "France en leurrant le Monde de la vaine appa-  
 "rence d'un Concile général. Les Papes auront  
 "toujours grand soin d'empêcher que chaque Na-  
 "tion ne s'assemble selon l'ancienne Discipline de  
 "l'Eglise. Tant qu'on a tenu des Synodes Natio-  
 "naux en Occident, Rome n'a pu venir à bout  
 "d'y établir sa Monarchie spirituelle. C'est en  
 "ce sens-là que l'Evêque de Fano a pu dire véri-

"tablement que les anciens Conciles Nationaux d'Espagne étoient contraires aux Papes : *que los Concilios Toletanos avian sido contra la sede Apostolica.*

"Je ne comprends rien à une autre prétention de Vargas ; & si je ne connoissois un peu les illusions que les préjugés & les engagements de la vie, font ordinairement à des gens fort raisonnables d'ailleurs, je ne pourrois pas m'imaginer que Vargas eût avancé, sans avoir perdu le sens, ce qu'il dit de la prétendue utilité qu'on tireroit du Concile de Trente, au regard de la décision des dogmes. Car enfin, qu'est-ce que cela signifie ? Les dogmes seront une fois définis, & les Décrets subsisteront toujours : *Los dogmas quedaran determinados, y la determinacion sera perpetua.* Sans disputer ici de la prétendue infaillibilité des Conciles, chose étrangement obscure & embarrassée dans l'Ecole même de l'Eglise de Rome, on y convient du moins que pour décider canoniquement un dogme, il faut qu'il y ait de la liberté dans le Concile ; que les questions y soient meurement examinées ; enfin qu'on y garde certaines formalitez requises. Or Vargas nous atteste lui même que les formalitez les plus essentielles à un Concile légitime, manquoient à l'Assemblée de Trente. Comment a-t-il donc pu soutenir que les dogmes étoient bien définis ; & que les canons devoient subsister ? Il a supposé sans doute qu'on ne verroit jamais les Lettres qu'il écrivoit au Ministre d'Etat de Charles-quint. *No todos entenderan las particularidades, specialmente pasada esta hora.* Il ne s'est pas imaginé qu'on apprendroit de lui-même plus d'un siècle après sa mort les particularitez de cette grande affaire du Concile de Trente.



"Trente, qu'un homme d'esprit appelle agrea-  
 "blement, l'Iliade de son temps, *la Iliade del se-*  
 "*col nostro.*

"L'Eglise, ajoûte Vargas, aura fait dans le  
 "Concile tout ce qui étoit en son pouvoir: *la*  
 "*Iglesia ha hecho lo que es infi.* Je le veux bien.  
 "Mais il s'ensuivra du moins que par les intri-  
 "gues de la Cour de Rome, & par la tyrannie  
 "des Papes, il n'étoit pas alors au pouvoir de  
 "l'Eglise de tenir un Concile légitime, & d'y dé-  
 "cider canoniquement les dogmes controversez.  
 "Vargas nous découvre sans y penser, tout le  
 "mystère de ce temps-là: on ne se mettoit pas  
 "fort en peine que les dogmes fussent bien éxa-  
 "minez, & bien définis. Les Protestans incom-  
 "modoient Charles-quin & quelques autres Prin-  
 "ces. On cherchoit un prétexte spécieux pour  
 "les exterminer à la première occasion: *Su Ma-*  
 "*gestad y los principes Christianos ternan con que con-*  
 "*streñillos quando convenga, y aya oportunidad.* Les  
 "Protestans du siècle passé, n'ignoroient pas com-  
 "ment tout se faisoit à Trente. Le témoignage  
 "que Vargas nous en rend aujourd'hui, prouve  
 "contre lui-mesme qu'ils chercheroient des pre-  
 "textes frivoles pour ne pas accepter les Décrets  
 "de je ne sai quelle *assemblée d'Evêques.* C'est ainsi  
 "que Vargas nomme celle de Trente, qui ne mé-  
 "ritoit pas selon lui le nom de Concile; *non in*  
 "*Concilio, sed in Episcoporum conventu.*

"Et que veut-il dire encore quand il ajoûte que  
 "les Protestans auroient rejetté peut-être le Con-  
 "cile de Trente, quand mesme toute l'Eglise  
 "y auroit été réformée? *Si los hereges buscaran acha-*  
 "*ques para no aceptar el Concilio, no sera cosa*  
 "*nueva, ni lo dexaran por ventura, aunque toda la*  
 "*Iglesia quedara reformada.* Le bon Vargas croioit-  
 "il

"il qu'il n'y avoit point d'autres abus à réformer  
 "que les usurpations de la Cour de Rome & du  
 "Clergé? Il avouë lui mesme que le Pape & ses  
 "Ministres ont fait canoniser dans leur Concile  
 "de Trente des opinions problématiques, parce  
 "qu'elles favorisoient les injustes prétensions de la  
 "Cour de Rome. Est-ce donc là un vain pretexte  
 "*achaque*, de rejttter les définitions de l'As-  
 "semblée de Trente?

"Quoi qu'il en soit des mauvais raisonnemens  
 "que Vargas mesle dans sa Lettre parmi plusieurs  
 "bonnes choses, son avis prévalut dans le Conseil  
 "de Charles-quint. Mais le pauvre Prince aiant  
 "été obligé l'année suivante de s'enfuir promp-  
 "tement d'Inspruck, à cause de la marche, de  
 "Maurice Electeur, qui s'avançoit à grandes jour-  
 "nées avec son armée, il laissa suspendre le Con-  
 "cile. Il fut mesme contraint de s'accommo-  
 "der avec les Princes Protestans, & de laisser la  
 "liberté de conscience. Après cela l'Em-  
 "pereur ne se mit plus en peine d'un Concile de-  
 "ormais inutile à ses vastes desseins entièrement  
 "renversez. Entrons maintenant dans le détail  
 "de ce qui s'y passa les premiers mois de l'an 1552.  
 "avant qu'il fust suspendu.

An de  
 Jesus  
 Christ  
 1552.

"La quinzième Session du Concile avoit été  
 "indiquée au 25. Janvier 1552. on y devoit défi-  
 "nir les controverses sur le Sacrement de l'Or-  
 "dre. Mais les affaires qui survinrent à cause de  
 "l'arrivée des Envoiez de Maurice Electeur de  
 "Saxe, obligèrent de remettre la décision de ces  
 "questions à une autre Session. Elle fut donc  
 "fixée au 19. Mars de la même année. On ne la  
 "tint pas. La révolution arrivée en Allemagne  
 "fit suspendre le Concile, & le Décret en fut pu-  
 "blié le 28. Avril.

v. Conc.  
 Trid.  
 Sess. XV.  
 & XVI.

"Fra

" *Fra Paolo* rapporte que dans les premières  
 " Congrégations du mois de Janvier, on parla  
 " d'abord des abus introduits dans l'administration  
 " du Sacrement de l'Ordre, & que *Lippoman* Evêque  
 " de Vérone, Nôce du Pape & Président du Con-  
 " cile, ne put s'empêcher de dire qu'il y avoit à  
 " le vérité quelques abus à corriger dans les autres  
 " points que le Concile examinait ; mais que dans  
 " celui dont ils s'agissoit alors, on trouvoit, pour  
 " ainsi dire, une mer large & profonde d'abus ;  
 " *in questo era l'Oceano de gli abusi.* Cela donna  
 " occasion à plusieurs Prélats de se récrier, & l'on  
 " fit de grandes exclamations, *esclamazioni assai*  
 " *tragiche.* Mais comme le retranchement des  
 " abus, n'étoit pas ce que la Cour de Rome avoit  
 " le plus à cœur, on eut soin de détourner l'es-  
 " prit des bons Pères de ces pensées tristes & affli-  
 " geantes, en leur proposant de dresser la Doctri-  
 " ne & les Canons sur le Sacrement de l'Ordre.  
 " *Fra Paolo* dit qu'on mit au net huit Anathéma-  
 " tismes & quatre Chapitres de Doctri-  
 " ne. La controverse ne fut absolument décidée que dans  
 " la XXIII. Session du Concile, sous le Pontificat  
 " de Pie IV.

" J'ai trouvé le projet de cette Doctri-  
 " ne. *Vargas* en envoya une copie à l'Evêque d'Arras, avec  
 " des remarques sur certains endroits que le Légat  
 " y avoit fait insérer de sa teste, touchant la pri-  
 " mauté & la Monarchie du Pape dans l'Eglise,  
 " comme nous le verrons dans la suite. Voici ce  
 " projet tel qu'il fut dressé pour être lû & exami-  
 " né dans une Congrégation générale. Je croi  
 " qu'on ne fera pas fâché de le voir. Il est fort  
 " différent de la Doctri-  
 " ne publiée dans la XXIII.  
 " Session. Il seroit à souhaiter que nous eussions  
 " des copies semblables de tout ce qui fut propo-  
 " sé

"se pour chaque Session du Concile. Nous ver-  
 "rions ce que la Cour de Rome a voulu y faire  
 "passer, & ce qu'on a retranché avec beaucoup  
 "de peine. Il paroît que *Fra Paolo* n'a pas eu  
 "connoissance de tout ceci, il n'auroit pas man-  
 "qué d'en parler; & le Cardinal Pallavicin n'a pas  
 "cru qu'il fust à propos de nous instruire des efforts  
 "que le Cardinal Crescentio fit inutilement pour  
 "rendre la Monarchie du Pape un Article de Foi.  
 "*Fra Paolo* se trompe quand il dit que la Doctrine sur  
 "le Sacrement de l'Ordre fut alors divisée en qua-  
 "tre chapitres; il n'y en avoit que trois. Il s'est  
 "imaginé que le premier projet étoit conforme  
 "à ce qui fut publié depuis sous Pie IV. Les en-  
 "droits qu'on verra en caracteres différens dans  
 "le III. chapitre, sont ceux que Vargas avoit  
 "barrez dans sa copie, pour faire ses remarques, &  
 "pour avertir l'Evêque d'Arras de réfléchir dessus.

---

*Doctrina de Sacra-  
 mento ordinis con-  
 fecta ex sententiis  
 Theologorum exa-  
 minanda per Pa-  
 tres.*

La Doctrine du Sa-  
 crement de l'Ordre;  
 tirée des sentimens  
 des Théologiens;  
 pour être examinée  
 par les Pères.

Caput I.

Chapitre I.

*De Necessitate & Insti-  
 tutione Sacramenti Or-  
 dinis.*

De la nécessité & de  
 l'institution du Sacre-  
 ment de l'Ordre.

**I**llud ante omnia  
 Sancta Synodus do-  
 cet

**L**E Saint Synode en-  
 seigne comme un point  
 capi-

cet, Sacramentum ordinis adeo esse in Christianâ Religione necessarium, ut non solum revelatione, sed etiam ex ipsâ propemodum naturâ, hauriamus ipsum institui omnino oportuisse. Nam si naturæ instinctu, quicumque unquam Religionem aliquam coluerunt, hanc imbuisset persuasionem videntur, ut nefas ducerent sacras actiones ab aliis tractari, quam ab eis, qui illis obeundis peculiari aliquo ritu essent consecrati; quomodo nos existimare poterimus, Christum Dominum summam Dei sapientiam, nullum Ecclesiæ suæ Sacramentum reliquisset, quo initiarentur, & a reliquo prophano populo separarentur, qui sacris in eâ mysteriis essent præficiendi? Ad quæ cum idoneus per se esse nemo possit, necessum fuit haud dubiè Sacramentum ordinationis in Christianâ Ecclesiâ existere,

*capital, que le Sacrement de l'Ordre est si nécessaire dans la Religion Chrétienne, que non-seulement la Révélation, mais la Nature même, nous font connoître qu'il étoit d'une nécessité absolue de l'instituer. En éfet, si par le seul instinct de la Nature, tous ceux qui ont jamais fait profession de quelque culte religieux, ont été dans cette persuasion, qu'il n'étoit permis de manier les choses saintes, qu'à ceux qui avoient été consacrez par des cérémonies particulières, comment pourrions-nous croire que N. S. Jesus Christ, qui est la Sagesse de Dieu, n'ait laissé aucun Sacrement à son Eglise, pour initier ses Ministres, & les distinguer du peuple? Or comme il n'y a personne qui de soi-même soit capable d'un tel ministère, il a été entièrement nécessaire que le Sacrement de l'Ordination fût établi dans l'Eglise Chrétienne, & qu'en lui, par le signe sensible de l'imposition des mains, & par les autres cérémonies*

stere, in quo sub sensibili impositionis manuum signo, & aliis ritibus huic Sacramento convenientibus, gratia conferretur, cum potestate hujusmodi sacra munera ritè exequendi.

Quam ob rem Dominus qui Sanctissimis Apostolis in Cœnâ conficiendæ atque offerendæ Eucharistiæ, porrecto Sancto Pane & Benedictionis Calice, tradidit potestatem, dicens, *hoc facite in meam commemorationem*, idem post Resurrectionem, non sine insufflationis ceremoniâ, remittendi simul ac retinendi peccata facultatem contulit, & Spiritum Sanctum, per quem habiliores ad tam divinum opus peragendum, efficerentur, illis impartitus est, nimirum ut intelligamus in omnibus legitimis ordinationibus, indubitatè idem contingere, quo ad Sacramenti ipsius efficaciam attinet. Deinde post

*convenables à ce Sacrement, la grace fût conférée, avec le pouvoir d'exercer dignement ces saintes Charges.*

*C'est pourquoi le Seigneur, qui dans la Cène a donné à ses Saints Apôtres le pouvoir de consacrer & d'offrir l'Eucharistie, en leur présentant le pain sacré & le calice de bénédiction, & en disant, Faites ceci en mémoire de moi; leur a aussi accordé après sa résurrection, par la cérémonie du soufle, la faculté de remettre & de retenir les péchez, & donné son Saint Esprit, par lequel ils sont rendus plus propres à s'aquiter des fonctions d'un ministère si divin: afin que nous comprenions que dans toutes les Ordinations légitimes il accorde infailliblement ces mêmes graces, en ce qui regarde l'efficacité du Sacrement en lui-même. Ensuite après l'ascension de Notre Seigneur, nous lisons que les Apôtres, qui ayant pleinement reçu le Saint Esprit, ne se gouvernoient plus par les principes*

post Domini in cœlum assumptionem Apostolos, qui hausto plenissimè Spiritu Sancto, nihil de humanâ sapientiâ excogitabant, legimus ex omni multitudine Credentium, septem Diaconos selegisse, eisque orantes manus imposuisse, non utique ut solis viduarum communibus mensis præessent, sed ut ministerium potius Ecclesiasticum & spirituale exquerentur; præsertim vero munus calicem Domini fidelibus dispensandi; unde Paulus hortatur Diaconos, ut *Mysterium fidei* in conscientiâ purâ habeant. Scriptura etiam testatur Prophetas ac Doctores Antiochiæ ministrantes, Paulo & Barnabæ manus imposuisse, & ipsos jam ordinatos, in constituendis per civitates Iconii, Lystriæ, & Antiochiæ presbyteris, eundem consecrationis ritum esse sequutos, & idem Paulum Tito ut Cretæ faceret præscripsisse. Jam

*cipes de la sagesse humaine, choisirent parmi toute la multitude des Fidèles sept Diacres, & leur imposèrent les mains en priant; non pas seulement afin qu'ils présidassent aux tables communes des Veuves; mais plutôt afin qu'ils s'appliquassent au ministère Ecclésiastique & spirituel, & sur tout à celui de dispenser le calice aux Fidèles. De là vient que St. Paul exhorte les Diacres à garder le Mystère de la foi, dans une conscience pure. L'Ecriture témoigne aussi que les Profètes & les Docteurs d'Antioche, donnèrent l'imposition des mains à Paul & à Barnabé, qui aiant ainsi reçu l'ordination, la donnèrent ensuite avec la même cérémonie aux Prêtres qu'ils établirent dans les villes d'Icone, de Lystrie, & d'Antioche; & St. Paul recommanda à Tite de faire la même chose à Crète.*

Jam vero ad hanc manuum impositionem, tanquam ad efficax signum, Deum per eximiam quandam & excellentem gratiam suam assistere perspicuis & disertis verbis testatur ad Timotheum Apostolus, dicens : *Noli negligere gratiam quæ in te est, quæ data est tibi per prophetiam, cum impositione manuum presbyterii.* Evidenter itaque Scriptura nos docet, Ordinem inter Ecclesiæ Sacramenta jure optimo annumerari, quod sit nimirum efficax sacræ rei signum, & invisibilis gratiæ visibilis forma. Accepit autem Sacramentum hoc nomen ab Ordine, quod variæ Ecclesiæ functiones per gradus distinctæ, multos diversæ potestatis ministros postulent. Quod si in veteri testamento, quod novi umbra quædam erat, plures Ministrorum gradus ad varia Templi & divini cultus munera à Domino ordinati fuerunt; dubitari

*Le même S. Paul écrivant à Timothée témoigne en termes clairs & formels que Dieu, par une grace excellente & singulière, intervient à cette imposition des mains, comme à un signe efficace, lors qu'il dit, ne négligez pas la grace qui est en vous, qui vous a été donnée suivant une révélation profétique par l'imposition des mains des Prêtres. Ainsi l'Ecriture nous enseigne évidemment que l'Ordre doit être mis au rang des Sacramens de l'Eglise, comme étant le signe efficace de la consécration, & la forme visible d'une grace invisible. Ce Sacrement a reçu le nom d'Ordre, de ce que les diverses fonctions de l'Eglise étant distinguées par degrés, requièrent aussi divers ministres de différent pouvoir. Que si sous l'Ancien Testament, qui étoit une ombre du Nouveau, Dieu lui-même ordonna différens ministres pour les diverses fonctions du Temple & du Service*

Di-



ri non debet quin graduum omnium Novi Testamenti, & Sacramenti per quod gradus ipsi conferuntur, Christus Dominus auctor atque institutor fuerit. Unum autem idcirco jure est appellatum, quod omnes ejus gradus tam minores, quam sacri, ad legitimam & honorificam Sacro Sanctæ Eucharistiæ confectionem & administrationem, tanquam ad unum finem referantur, & quod per eos ad unum supremum ordinem, quo etiam profuâ quisque ratione participat; gradatim conscendatur; ut meritò ab ejus summi unitate unum quid sint, & uno ordinis Sacramento conferantur.

Statuit præterea Sancta Synodus ex Veterum Patrum Traditione, commune esse huic Sacramento cum Baptismo & Confirmatione, quod caracterem imprimat indelebilem; & proinde minimè licere, semel ordinari.

Divin, il n'y a pas lieu de douter que N. S. J. J. Christ ne soit l'auteur & l'instituteur de tous les Degrès qui sont sous la Nouvelle Loi, & du Sacrement par lequel ces degres sont conferez. Tous ces divers Ordres sont ainsi appelez d'un seul nom, à cause que tous les Degrès; aussi-bien des Ordres Mineurs que des autres Ordres Sacrés, ont leur raport à la légitime consécration & administration de la Sainte Eucharistie, comme à leur fin unique; & à cause que par eux on monte par degres à un Ordre suprême & unique, auquel chacun participe en quelque manière, afin que tous soient un dans son unité; & qu'ils soient conferez par le seul Sacrement de l'Ordre.

Le Saint Synode, fondé sur la Tradition des Anciens Pères, définit encore que ce Sacrement a ceci de commun avec le Batême & la Confirmation, qu'il imprime un caractère indélébile, & par conséquent, si un homme

dinatum, & si in hæresim postea inciderit, aut à gradu suo dejiciatur, denudò ad eosdem ordines promoveri. Nam si in veteri Testamento præcipiebatur, ut quidquid Domino semel consecraretur, Sanctum Sanctorum illi foret, sive illud esset homo, sive animal; quantò observandum erit hoc magis in ministris Evangelii, qui peculiari consecratione & multò excellentiori, quam in veteri lege extitit, per hoc Sacramentum ordinis Deo dedicantur? Unde execrandum esse, tanquam impium & sacrilegum, eorum errorem Sancta Synodus declarat, qui sacerdotes Novi Testamenti temporariam & mobilem potestatem, pro populi vocatione collatam, habere asserunt; atque illà sublatà rursus eos Laïcos effici posse.

Ex dictis igitur perspicuum evadit, extremæ esse dementiæ, ordinis

*qui a reçu une fois l'Ordination tombe dans l'hérésie, ou est déposé, il n'est pas permis de lui donner les Ordres une seconde fois. Car s'il étoit ordonné sous l'Ancien Testament, que tout ce qui auroit été une fois consacré à Dieu lui fût Sainteté, soit que ce fût homme, ou bête: combien plus ce précepte doit-il être observé à l'égard des Ministres de l'Evangile, qui par le Sacrement de l'Ordre sont consacrez à Dieu, d'une façon particulière, & bien plus excellente que sous l'Ancienne Loi. Ain-si le Saint Concile déclare qu'il faut détester comme une impiété & un sacrilège l'erreur de ceux qui asserment que les Prêtres de la Nouvelle Loi, n'ont qu'une puissance temporelle & amovible, qui se confère par la vocation que le peuple fait, laquelle étant révoquée, les Prêtres retournent à leur premier état de simples Laïques.*

*De ce qui vient d'être dit, il paroît évidemment qu'il est de la dernière ex-*

dinis Sacramentum Ecclesiæ Catholicæ ignotum, atque adeo figmentum humanum asserere. Cum non nisi per sacros & ordinatos viros, verbi, & Sacramentorum legitimos dispensatores, Sancta Dei Ecclesia genita sit, aucta & propagata, & in hunc usque diem conservata atque perducta. Nec aliter sanè illa absque sacerdotio, quam corpus sine animâ, aut mundus sine sole, consistere posset.

*travagance de soutenir que le Sacrement de l'Ordre n'est point un Sacrement de l'Eglise Catholique, mais que c'est une invention humaine; vû que cette Sainte Eglise n'a été engendrée que par des hommes consacrez & ordonnez pour être les légitimes dispensateurs de la Parole & des Sacrements, & que ce n'est que par eux qu'elle s'est augmentée, multipliée, conservée & perpétuée jusques à ce jour. Enfin elle ne pourroit subsister sans le Sacerdoce, de même que le corps ne peut subsister sans l'Âme, ni le monde sans le Soleil.*

## Caput II.

## Chapitre II.

*De visibili & externo Ecclesiæ Sacerdotio.*

*Du Sacerdoce visible & externe de l'Eglise.*

**Q**uia multi hac nostra tempestate ignorantes scripturas & virtutem Dei, externum & visibile sacerdotium cum interno & spiritali, quod omnibus fidelibus, unctio-

**C**omme il y a plusieurs personnes, dans le tems où nous vivons, qui ignorant les Ecritures & la vertu de Dieu, confondent le Sacerdoce visible & externe, avec l'interne & spirital, qui est commun

nem Spiritus & gratiam participantibus commune est, confundunt; propterea nunc Sancta Synodus, adversus eorum sacrilegum & execrandum errorem, declarat; ut in Ecclesiâ Dei Sacrificium externum est, ita visibile & externum esse sacerdotium; hoc est peculiarem illam sacræ Eucharistiæ conficiendæ & offerendæ, atque aliis dispensandæ; nec non remittendi, & retinendi peccata facultatem. Atque ita sane oportuit, ut qui in Ecclesiâ, quæ supra montem posita abscondi non potest, excelsiorem & nobiliorum locum acceperunt, & aliorum necessitatibus subvenire ex officio debent, noti & conspicui redderentur; præsertim illi à quibus populus & doctrinam & Sacramentorum dispensationem expectare & petere debet. Quare Dominus in creandis sacerdotibus plures sensibiles ceremonias orationis, imposi-

à tous les Fidèles, qui participent à l'onction de l'Esprit & à la grace, le Saint Concile déclare ici contre leur détestable & sacrilège erreur, que de même qu'il y a dans l'Eglise de Dieu un Sacrifice externe, il y a aussi un Sacerdoce externe & visible, c'est-à-dire cette faculté particulière de consacrer & d'offrir l'Eucharistie, & de la dispenser aux autres; & celle de remettre & de retenir les péchés. Il a donc fallu que ceux qui sont élevez dans les places les plus éminentes & les plus illustres de l'Eglise, laquelle étant posée sur la montagne ne peut demeurer cachée; & qui sont obligez par le devoir de leurs Charges de subvenir aux nécessités des autres, fussent connus & rendus recommandables; & principalement ceux de qui le peuple doit attendre & requérir les enseignemens de la Doctrine, & la dispensation des Sacrements. C'est pourquoi le Seigneur a voulu qu'en initiant les

Prê-

positionis, manuum & unctionis, adhiberi voluit.... \* Qui autem unctionis hujusmodi ritum, tanquam ceremoniam Judaicam, infecrantur; & illum, ut inutilem, esse contemnendum, perniciosè docent; primum quidem Dei Ecclesiam gravi contumeliâ afficiunt, quæ tam multis sæculis, hanc unctionem religiosè observavit, & in ipsum Deum blasphemii sunt, cujus Spiritu ea eruditur & regitur. Deinde parum attendisse videntur ad Christi, & Christiani, voces, quarum significatio admonere eos poterat, & si usitata Judæis unctio in initiandis sacerdotibus fuerit, in lege nihilominus Evangelicâ propter Christi honorem esse retinendam, & utilissimam habere significationem. Aptissimè enim illa unctionem eam spiritualem repræsentat, quam sacerdotes per ordinationem à Christo Domino trahentes, partici-

Prêtres, on se servoit de plusieurs cérémonies sensibles, savoir de l'oraison, de l'imposition des mains & de l'onction.... Pour ceux qui condamnent la cérémonie de l'onction, comme étant purement Judaïque, & qui la méprisent comme inutile, ils enseignent aussi une Doctrine très-pernicieuse. Premièrement ils traitent fort injurieusement l'Eglise de Dieu, qui a pratiqué cette onction pendant plusieurs siècles: ils blasphèment contre Dieu même, par l'Esprit duquel l'Eglise est gouvernée & enseignée: ils paroissent avoir fait peu d'attention aux noms de Christ & de Chrétien, dont la signification leur pouvoit apprendre qu'encore que l'onction ait été une cérémonie des Juifs dans la consécration de leurs Prêtres, néanmoins sous la Loi Evangelique elle mérite d'être conservée pour l'honneur de Christ, & qu'elle a des significations extrêmement utiles: car elle représente fort bien cette onction spirituelle, que les Prêtres de

\* Je passe ici trois ou quatre mors brouillez dans la copie, qui ne paroissent pas avoir de sens.

Y 4 Jesus

icipes quodammodo fiunt regni, prophetiæ, & sacerdotii ejus, quantum ad docendos & regendos populos, atque ad offerenda pro eis sacrificia idonei redduntur. Atque ita divinum Christi unguentum per ipsos sacerdotes, quasi per *barbam* Aaron, in reliquos fideles, tanquam in *oram Vestimenti*, descendit. Neque movere debet, quod Christus immortalis sit sacerdos, & ad interpellandum pro nobis semper vivens. Ut enim ipse Rex immortalis unus, ac supremus mundi Judex unicus, & solus magister, nec tamen aut Reges, Judices, aut externos Doctores tollit; ita nec sacerdotes, qui Dei ministri, presbyteri & sacerdotes, & dispensatores mysteriorum Dei in Novo Testamento appellantur, abrogare cogitandum est. Certè, si Dominus ipse, cum adhuc in terris ageret, Apostolos baptizare, morbos

Jésus Christ reçoivent par l'Ordination, & qui les rend en quelque sorte participant de son regne, de sa qualité de Profete, & de son Sacerdoce, en ce qu'ils sont rendus capables d'instruire & de gouverner les peuples, & d'offrir des sacrifices pour eux. Ainsi l'oignement divin de Christ descend par la barbe d'Aaron sur les autres Fideles, comme sur les bords du vêtement. Il ne sert de rien d'alléguer que Christ est un Sacrificateur immortel & toujours vivant pour intercéder pour nous: car comme lui-même, qui est aussi Roi immortel, est un, & unique-Juge Souverain & seul Maître du monde, & que néanmoins il n'ôte pas les Rois, ni les Juges, ni les Docteurs externes; il ne faut pas prétendre non-plus ôter les Sacrificateurs, qui sont apeliez dans le Nouveau Testament les Ministres de Dieu, ses Prêtres, & les dispensateurs de ses Mysteres. Certes si le Seigneur lui-même, pendant qu'il étoit encore sur la terre, a bien voulu que les Apôtres,

morbos curare, atque alia hujusmodi officia suo nomine gerere voluit, dubitandum non est, quin nunc in cœlis residens, & summus ac æternus noster sacerdos existens, velit etiam à sacerdotibus Christianis, quos ministros suos, & suorum mysteriorum dispensatores esse iussit, hostiam sui pretiosi corporis & sanguinis Sanctissimæ Trinitati, suo nomine, quotidie offerri.

Porro omnes baptismo initiatos sacerdotes constituere, illisque parem potestatem in Eucharistiâ conficiendâ, & peccatis remittendis, tribuere quid aliud est, quam sacris literis, quæ quosdam selectos & à populo distinctos, ad sacrum ministerium promovendos, aut promotos esse, docent, manifestè contradicere, velleque Christi sacerdotium, non paucis, ut olim, sed omnibus indifferenter & promiscuè concessum, reddere; nec

tres batisassent, qu'ils guérissent les malades, & qu'ils fissent plusieurs autres semblables fonctions en son nom, nous ne devons pas douter, qu'à présent qu'il est dans le Ciel, & qu'il y est notre Souverain & éternel Sacrificateur, il ne veuille aussi que l'Hostie de son précieux corps & de son sang, soit tous les jours offerte en son nom à la Sainte Trinité par les Prêtres Chrétiens, qu'il a ordonnez pour être ses Ministres, & les dispensateurs de ses Mystères.

En effet, vouloir établir Prêtres tous ceux qui sont initiez au Batême, & leur donner à tous un même pouvoir de consacrer l'Eucharistie & de remettre les péchez, qu'est-ce autre chose que contredire manifestement l'Ecriture, qui enseigne, que ce sont des gens choisis, & distinguez du Peuple, qu'il faut élever à la dignité du Saint Ministère, & qui y ont toujours été élevez; & que c'est rendre abject le Sacerdoce de Christ, en le conférant, non à peu de gens, comme on faisoit autrefois, mais

nec nisi frustra in multis, qui illud per se nunquam exercere possent, constituere, maximamque per hanc æqualitatem in Ecclesiâ confusionem inducere? Quæ profectò cum Spiritum, qui ex Deo est, accepit, ut agnoscat quæ sibi à Deo donata sunt, hanc dignitatem omnibus filiis suis per Christum esse communicatam, nunquam intellexit. Agnoscit vero omnibus Christianis, qui fidem per dilectionem operantem acceperunt ac retinent, sacerdotium & regnum spirituale, ac jus spirituales hostias offerendi, acceptabiles Deo per Jesum Christum, competere, ut jure ac merito à principe Apostolorum Sacerdotium Regale, & à dilecto Discipulo Reges & Sacerdotes, nuncupentur. Summo verò illi in errore versantur, qui sacerdotibus Evangelicæ Legis nullam permittunt oblationem; sed

ita

*mais à toutes sortes de gens indifféremment? Qu'est-ce autre chose que le mettre entre les mains de plusieurs personnes, qui par elles-mêmes ne seroient jamais capables de l'exercer; & qu'introduire par cette égalité une extrême confusion dans l'Eglise, laquelle lors qu'elle a reçu l'Esprit de Dieu, afin que par lui elle reconnoisse les dons dont elle a été favorisée, n'a jamais reconnu que cette dignité ait été communiquée par Christ à tous ses Enfants? Mais elle reconnoît que le Sacerdoce & le Roïaume Spirituel, & le droit d'offrir des Hosties spirituelles, acceptables à Dieu par Jésus-Christ, appartient à tous les Chrétiens qui ont reçu & qui gardent la foi opérante par charité, & qu'en conséquence ils ont été légitimement apellez par le Prince des Apôtres une Sacrificature Roïale, aussi-bien que des Rois & des Sacrificateurs par le Disciple aimé. Au regard de ceux qui nient que les Prêtres de la Loi Evangélique doivent*

*faire*



ita eos ad unicum con-  
cionandi officium ad-  
stringunt , ut negent  
sacerdotes eos esse , qui  
Evangelium populo non  
annunciant. At longè  
aliter Apostolus Paulus  
nos docet , qui munus  
sacerdotii in offerendis  
donis & sacrificiis pro  
suis & populi peccatis  
præcipuè constituit, nul-  
là prædicationis mentio-  
ne factâ. Quare non  
omnes sacerdotes prædi-  
catione uti solitos esse,  
etiam in illâ primitivâ  
Ecclesiâ , cum tanta e-  
rat ministrorum penuria,  
ex alio ejusdem Apo-  
stoli loco colligi posse  
videtur. Nam cum il-  
le Timotheo scribens,  
presbyteros qui bene  
præfunt, duplici hono-  
re dignos esse docuisset,  
addidit, *maximè qui la-  
borant in verbo & doc-  
trinâ*; insinuans antiquâ  
hac sermonis restrictio-  
ne, non omnes presby-  
teros qui bene præfunt,  
prædicationi verbi in-  
cumbere , cujus facul-  
tatem ad ordinem pres-  
byteratus per se non  
specta-

*faire aucune oblation, &  
qui ne les estimant obligez  
qu'au seul devoir de la præ-  
dication ne prétendent pas  
qu'on doive tenir pour Prê-  
tres des gens qui ne s'em-  
ploient point à annoncer  
l'Evangile au Peuple, ils  
sont dans une très-grande  
erreur. Il y a bien de la  
différence entre cette Do-  
ctrine & celle de l'Apôtre  
St. Paul, qui fait princi-  
palement consister les fonc-  
tions du Sacerdoce à offrir  
des Sacrifices pour ses pro-  
pres péchez & pour ceux  
du Peuple, sans parler mê-  
me de la prædication. C'est  
pourquoi, dans l'Eglise  
primitive, où il se trouvoit  
si peu de Ministres, on ne  
voioit pourtant pas tous les  
Prêtres s'ocuper à prêcher,  
comme il semble qu'on le  
peut recueillir d'un autre  
passage du même Apôtre.  
Car lors qu'en écrivant à  
Timothée il enseigne que les  
Prêtres qui s'aquittent bien  
de la fonction de présider,  
sont dignes d'un double hon-  
neur, il ajoute, sur tout  
ceux qui travaillent à la  
parole & à la Doctrine;  
insinuant par cette ancien-  
ne*

ſpectare , argumento nobis ſunt Apoſtoli Domini , qui prius hanc prædicandi poteſtatem acceperunt , quam ſacerdotes ab eo fuiſſent creati. Et certè cum conſtet varia eſſe dona Dei , multoſque ſacerdotes inveniri , qui , & ſi donum verbi aſſequuti non ſint , in ſolicitudine tamen ſanctiſſimè præſunt , alios qui impulſi à Domini Spiritu ab hominum conſuetudine ſe abducunt , & ſecretioris vitæ rationem eligunt , in quâ , & ſi aliis verbum Domini non prædicent , puritatem tamen mentis & corporis tueri , contemplationi vacare , ſacrificia & orationes offerre commodiſſimè quotidie poſſunt ; abſurdiſſimum proſectò eſſet hos à numero ſacerdotum excludere , quod munus concionandi non obeant. Sed hoc cum docet Sancta Synodus negare non intendit prædicandi miniſterium ad Episcopos & alios ſacer-

*ne manière de reſtriction dans ſa propoſition , qu'entre les Prêtres , qui ſont bien la fonction de préſider , il y en a qui ne s'emploient point à la prédication de la parole , la faculté de laquelle prédication ne regarde pas de ſoi-même l'Ordre de Prêtriſe , ainſi qu'on le remarque dans les Apôtres de Notre Seigneur , qui avoient reçu de lui cette faculté , avant qu'il les eût fait Prêtres. Certes , puis qu'il eſt conſtant qu'il y a divers dons de Dieu , & qu'il ſe trouve pluſieurs Prêtres , qui , bien qu'ils n'aient pas obtenu celui de la Parole , préſident néanmoins ſainte-ment & avec beaucoup de ſoin ; puis qu'il y en a d'autres , qui pouſſez par le St. Eſprit ſe retirent de la ſociété des hommes , & choiſiſſent un genre de vie ſolitaire , dans lequel , quoi qu'ils ne prêchent pas aux autres la parole de Dieu ; ils peuvent pourtant conſerver la pureté de leur corps & de leur eſprit , vaquer à la contemplation , & offrir commodément tous les jours*

sacerdotes , qui Ecclesiis ut pastores præficiuntur , maximè pertinere. Novit enim Apostolum docuisse , Episcopum talem Doctorem esse oportere , ut potens sit in doctrinâ sanâ exhortari , & eos qui contradicunt arguere. Novit ab Episcopis & aliis pastoribus legem Domini , ut olim à sacerdotibus , requirendam , juxta Malachiæ sententiam. Verum nunc hoc solum statuit , hanc prædicandi facultatem , non ordinis , sed jurisdictionis esse ; postequè illam & ordinatis detrahi , & non ordinatis ab Episcopo conferri ; ac proinde vanissimum esse commentum eorum qui in eâ universam vim constituent.

jours des oraisons & des sacrifices , il seroit fort injuste de les exclure du nombre des Prêtres , parce qu'ils n'exercent pas la fonction de Prédicateurs. Au reste le Saint Concile , en enseignant cette Doctrine , n'a pas intention de nier que le ministère de la prédication ne regarde principalement les Evêques , & les autres Prêtres , qui sont établis Pasteurs des Eglises. Il sait que l'Apôtre a enseigné qu'il faut que l'Evêque soit un Docteur propre à exhorter selon la saine Doctrine , & à convaincre les contredisans. Il sait que c'est aux Evêques & aux Pasteurs qu'il faut s'adresser , comme on faisoit autrefois aux Sacrificateurs , pour s'enquérir touchant la Loi du Seigneur , suivant l'avis de Malachie. Il définit seulement ici que la faculté de prêcher ne dérive pas

de l'Ordre , mais de la juridiction ; qu'elle peut être ôtée ou refusée à ceux qui sont dans les Ordres , & être conférée par l'Evêque à ceux qui n'y sont point entrez , & que par conséquent ceux qui font consister en elle toute la force du ministère , ne se repaissent que d'une invention vaine & chimérique.

## Caput III.

*De Ecclesiasticâ Hierarchiâ , & Episcopi ac Presbyteri differentiâ.*

**C**UM in hoc visibili mundo nihil sit quod autoris ejus sapientiam æquè commendet , nihil quod contemplantium omnium oculos ita moveat & delectet , nihil denique quod ipsius statum magis stabilem ac firmiter reddat , quam ordo tam dissimilium & diversarum rerum , quæ tam aptis & accommodatis locis in eo collocatæ sunt , ut supernæ , mediæ , atque infimæ , consentire inter se , & maximam convenientiam habere videantur : cum præclaram etiam hanc & eximiam ordinis pulchritudinem , idem autor Naturæ Deus in Angelicis Spiritibus posuerit , quos dispares donis & distinctos

tos

## Chapitre III.

*De la Hiérarchie Ecclésiastique & de la différence qui est entre l'Evêque & le Prêtre.*

**P**UISQUE dans ce monde visible , il n'y a rien qui marque plus la sagesse de son Auteur , rien qui attache plus les yeux de ceux qui le contemplent , & qui leur plaise davantage , rien enfin qui rende son état plus stable , que l'ordre qui regne entre tant de diverses choses , qu'on y voit placées dans des lieux si convenables , que les plus élevées , celles qui sont au milieu , & les plus basses , s'ajustent admirablement ensemble , & paroissent avoir un parfait rapport : Puis encore que ce même Dieu , Auteur de la Nature , a distribué cette excellente beauté de l'Ordre aux Esprits Angéliques , qu'il a créés différens en dons , & distincts par les divers degrés de perfection de leur nature ; ceux-là ;

cer-

tos Naturæ perfectione creavit ; vehementer profectò in Christi sapientiam contumeliosi sunt , qui omnem ex ejus Ecclesiâ Hierarchiam tollentes , ac summam rerum omnium confusionem adducen-tes , nullos in eâ asserunt varios & distinctos personarum ordines esse , nullos in ministeriis gradus ; nullam superiorum & inferiorum , quantum quidem ad spiritualem & Ecclesiasticam potestatem at-tingit , diversitatem. Sed blasphemum hunc errorem abundè amplius confutat Apostolus aliquot in locis indicans Hierarchiæ Ordinem & Ecclesiasticorum officiorum discrimen divinitus institutum esse. In Epistolâ enim ad Ephesios , de Christo Domino loquens ; Et ipsi dedit , inquit , quosdam quidem Apostolos , quosdam autem Prophetas , alios vero Evangelistas , alios autem Pastores & Doctores ad consumma-

*certes , font un grand outrage à la sagesse de Christ , qui bannissant toute Hiérarchie de son Eglise , & y introduisant toute sorte de confusion , soutiennent qu'il n'y doit point avoir de différens Ordres ni de distinction de personnes , point de divers degrés dans le Ministère , point d'infériorité ni de supériorité en ce qui regarde la puissance spirituelle & Ecclésiastique. L'Apôtre réfute plus que suffisamment une erreur si blasphématoire , en quelques endroits où il marque que l'Ordre Hiérarchique , & la différence des Charges Ecclésiastiques ont été institués de Dieu : car dans l'Epître aux Ephésiens , lors qu'il parle de N. S. J. Christ , il dit , & il a donné à son Eglise les uns pour être Apôtres , les autres pour être Profètes , les autres pour être Evangélistes , les autres pour être Pasteurs & Docteurs , pour la consommation des Saints , pour l'œuvre du ministère & pour l'édification du corps*

mationem Sanctorum, in opus ministerii, in ædificationem corporis Christi. Ad Corinthios autem scribens, postquam eandem officiorum diversitatem enumeravit, dilucidè demonstrat non omnibus omnia ministeria in Ecclesiâ esse permixta, subdens; Numquid omnes Apostoli? Numquid omnes Prophetæ? Sancta autem Synodus tollere volens omnem perturbationem ex distincto & pulcherrimo visibili Ecclesiæ ordine, hoc primum declarat; dubitari à Christianis nequaquam debere, tam insignem illius Hierarchiæ formam esse, quam Christus Dominus instituit, & tam exactam omnium partium compositionem, ut nulla humanæ politiæ species, ne excogitari quidem pulchrior & convenientior possit. *Hæc enim novæ Hierusalem de cælo descendens meritò appellari potest, quod per antiquæ Hierusalem, id est,*

*corps de Christ; & en écrivant aux Corinthiens, après avoir aussi fait une énumération des mêmes Charges, il démontre clairement que tous n'ont pas un égal ministère dans l'Eglise, lors qu'il ajoute: Tous sont-ils Apôtres? Tous sont-ils Profètes? Ainsi le Saint Concile voulant bannir toute confusion de l'ordre visible de l'Eglise, qui de lui-même est si distinct & si beau, définit premièrement, qu'il n'y a point de Chrétiens qui doivent douter, que cette excellente forme de Hiérarchie, n'ait été instituée par Jésus Christ, & que la disposition de toutes ses parties est si exacte, qu'on ne peut imaginer aucune sorte de police humaine, qui soit plus belle, & dans laquelle il se trouve une plus parfaite harmonie. C'est à juste titre qu'elle peut-être nommée la nouvelle Jérusalem qui est descendue du Ciel, parce que comme elle a été figurée par la police de l'ancienne Jérusalem, c'est-à-dire l'ancienne Egli-*

*est, veteris Ecclesie ordinatissimam politiam adumbrata, ad caelestis Hierusalem formam & exemplar exacta fuerit. Nam, ut illa sub uno Supremo Rectore varios & diversos ministrantium continet ordines, ita visibilis Christi Ecclesia, summum ipsius Vicarium pro uno & supremo capite in terris habet. Cujus dispensatione sic reliquis omnibus membris officia distribuuntur, ut suis quaeque in ordinibus & stationibus collocata, munera sua in totius Ecclesiae utilitatem, cum maximâ pace & unione exequantur. In quâ unionem quamdiu ipsa per supremum unum pastorem ac Ducem, tanquam castrorum acies ordinata continebitur; adeo erit fortis ac terribilis, ut ne portae quidem Inferi adversus eam possint prevalere.*

Eglise, qui étoit si bien ordonnée, elle a été formée & achevée sur le modèle de la Jérusalem céleste: car comme celle-ci contient divers ordres d'Esprits administrateurs, sous un Souverain Directeur, de même l'Eglise visible de Christ a sur la terre son Grand Vicaire pour unique & Souverain Chef. C'est par la dispensation de ce Chef, que les diverses fonctions sont tellement distribuées à tous ses Membres qu'étant rangez chacun dans son ordre & dans sa place, ils s'aquittent des devoirs de leurs Charges, avec une paix & une union merveilleuse, pour l'utilité de cette même Eglise; & tant qu'elle sera maintenue dans cette union par ce souverain & unique Pasteur & conducteur, & qu'elle demeurera ainsi comme un camp

bien ordonné, elle se trouvera toujours si forte & si redoutable, que les portes de l'Enfer ne pourront prévaloir contre elle.

Docet deinde Sancta Synodus illos non esse audiendos, qui docent Episcopos jure divino constitutos non esse; cum ex Evangelicis libris manifestè constet, Christum Dominum Apostolos, in quorum locum Episcopi subrogati sunt, per se ipsum evocasse, eosque ad Apostolatus gradum promovisse; nec illud in cogitationem nostram venire debet, quod hic tam necessarius & eminens gradus in Ecclesiam humanâ constitutione introductus fuerit; quod esset divinam providentiam, tanquam in nobilioribus deficientem, suggillare. Pacem quoque Ecclesiæ summoperè perturbant, qui nihil inter Episcopos & Presbyteros interesse arbitrantur, existimantes eadem omninò munera jure divino illis esse permissa. Quorum errorem explosum jam pridem & damnatum in Ecclesiâ, de integro nunc

*Ensuite le Saint Concile déclare qu'il ne faut pas écouter ceux qui enseignent que les Evêques ne sont pas de droit divin; puis qu'il paroît évidemment par les Livres Evangéliques, que Christ apella lui-même les Apôtres, en la place desquels les Evêques ont été substituez, & qu'il les éleva au degré de l'Apostolat. Et il ne doit pas nous venir dans l'esprit, que ce degré ait été introduit dans l'Eglise par une institution humaine: ce seroit acuser la Providence Divine de manquemens dans les choses les plus importantes. Ceux-la troublent aussi la paix de l'Eglise, qui ne mettent aucune différence entre les Evêques & les Prêtres, estimant que les mêmes fonctions leur sont permises de Droit divin; erreur qui aiant été déjà depuis longtems condamnée, & bannie de l'Eglise, est maintenant de nouveau anathématisée par le Saint Concile. Il déclare aussi qu'encore que les noms de Prêtre & d'Evêque aient été quelquefois confondus*



nunc Sancta Synodus condemnat. Declarat autem , & si nomina Presbyteri & Episcopi nonnunquam in primitivâ Ecclesiâ, temporibus præsertim Apostolorum , confunderentur , quod pauci tantum Sacerdotes fierent , qui non statim in Episcopos eligerentur & consecrarentur ; functiones tamen Episcopatus & sacerdotii distinctas semper & dissimiles extitisse. Ad solos enim Episcopos administrationem Sacramenti Ordinis & Confirmationis, consecrationem sancti chrismatis & olei, altarium item & Ecclesiarum benedictionem semper pertinuisse ; nunquam ad simplices Sacerdotes ; quorum irritus & vanus conatus esset , si ad hæc munera obeunda aggrederentur. Quod si absque contradictione , qui minor est à majori benedicatur , Sacerdos autem benedictionem consecrationis ab Episcopo accipit ;

*fondus dans l'Eglise primitive, particulièrement du tems des Apôtres, parce qu'alors on ne recevoit que peu de Prêtres, qui ne fussent aussitôt élus & consacrez Evêques, cela n'empêchoit pas que les fonctions de l'Episcopat & du Sacerdoce ne fussent toujours distinctes & séparées, & que l'administration des Sacremens de l'Ordre & de la Confirmation, la consécration du Chrême & des Saintes Huiles, la bénédiction des Autels & des Eglises, n'appartinssent toujours aux seuls Evêques, & jamais aux simples Prêtres, de qui le travail seroit vain & inutile, s'ils s'ingéroient dans ces fonctions. D'ailleurs il est sans contredit que celui qui est moindre est béni par celui qui est plus grand ; or le Prêtre recevoit de l'Evêque la bénédiction de la consécration, & non pas l'Evêque du Prêtre ; d'où il s'ensuit manifestement que de droit divin le Prêtre est inférieur à l'Evêque. Cette différence nous a été aussi insinuée dans le Nouveau Testament, sous*

pit; non autem è conversò; colligitur haud obscurè Presbyterum jure divino Episcopo esse inferiorem. Atque hoc discrimen insinuat nobis in veteri Testamento fuit; in quo Dominus Aaronem in summum Sacerdotem, quasi Episcopum, consecravit, filios autem ejus per ipsum variis ceremoniis adhibitis, diversis functionibus, tanquam minores Sacerdotes, vel inferiores alios Clericos, dedicavit. Verùm illud postea Redemptor noster expressit & manifestavit, cum multis documentis ostendit, se non eodem numero & loco septuaginta duos Discipulos, ac duodecim Apostolos, habuisse, sed hos, quos Episcopi referunt, officio & dignitate illis prætulisse; quorum partes simplices Sacerdotes, in consilium & adjutorium Episcoporum electi, nunc sustinent. Quid enim est presbyterium, ut gloriosus martyr Ignatius scripsit, nisi institutio Sancta Consilarii Episcopi?

*lequel le Seigneur à consacré Aaron pour Souverain Sacrificateur, c'est-à-dire comme pour Evêque; mais il a consacré ses fils par lui, en lui faisant pratiquer diverses cérémonies, pour vaquer à différentes fonctions, comme des Sacrificateurs ou d'autres Clercs inférieurs. Mais notre Rédempteur a depuis expliqué & manifesté cela, lors qu'il a fait connoître par diverses preuves, qu'il ne mettoit pas les soixante & douze Disciples en même rang que les douze Apôtres; & qu'il préféreroit ceux-ci que les Evêques représentent aujourd'hui, aux autres, en la place desquels sont présentement les simples Prêtres, élus pour servir d'aides & de conseil aux Evêques. En effet qu'est-ce que la Prêtrise, ainsi que l'a écrit le glorieux Martyr Ignace, si non le saint établissement d'un Conseiller de l'Evêque?*

Postre-

Postremò insigniter desipiunt & disciplinæ Dei regulas confundunt, qui eligendi Episcopos & reliquos Ecclesiæ ministros potestatem ad Magistratus sæculares, suffragante populi voluntate, transferunt, quasi illis hæc autoritas divino jure competat. Nam quod ad consecrationem & ordinem attinet, perspicuum Scripturis & ipsâ constanti traditione evadit, illam ad solos Apostolos, & Episcopos ritè ordinatos, qui Presbyteros per civitates constituisset leguntur, spectasse. Tam ratas porrò ac validas esse hujusmodi legitimè factas ordinationes, illud evidenti argumento est, quod Pastores ac Presbyteri, qui per eos manus impositionem ac promotionem acceperunt, Episcopi à Spiritu Sancto constituti appellantur. Unde Paulus ad Ephesinæ Ecclesiæ Presbyteros congregatos, Attendite, inquit, vobis & univer-

Enfin on s'égare en rage-  
ment & on confond d'une  
terrible manière les rè-  
gles de la Discipline di-  
vine, lors qu'on transporte  
le pouvoir d'élire les Evê-  
ques & les autres Mini-  
stres de l'Eglise aux Ma-  
gistrats Séculiers & aux  
suffrages du Peuple ;  
comme si cette autorité  
leur apartenoit de droit  
divin. Car pour ce qui  
regarde la consécration &  
l'Ordre, on voit claire-  
ment par les Ecritures &  
par une constante Tradi-  
tion, que le droit n'en a-  
partenoit qu'aux seuls Apô-  
tres & aux Evêques duë-  
ment ordonnez, qui, se-  
lon qu'on le lit, établis-  
soient des Prêtres dans les  
villes. Or que ces Ordi-  
nations, ainsi légitime-  
ment faites, fussent stables  
& valides, cela paroît  
évidemment en ce que les  
Pasteurs & les Prêtres de  
qui les Evêques avoient fait  
la promotion & qui  
avoient reçu l'imposition  
des mains, sont apellez des  
Evêques établis par le Saint  
Esprit, & de là vient que  
St. Paul dit à l'assemblée

so gregi, in quo vos posuit Spiritus Sanctus Episcopos regere Ecclesiam Dei. Quod verò ad vocationem & nominationem Ecclesiae Ministrorum attinet, non est illa divino jure Magistratum & Laicorum quorumcumque, quos eligendi autoritate multis in Conciliis privatos invenimus; cum hac divina potestas ad eos potius divina institutione spectare videatur, quorum est Ecclesiam Dei regere ac pascere, nempe Episcopos; eminenter verò ad Petrum ejusque successores; cui universae Ecclesiae cura est à Domino demandata. Non est tamen negandum, olim in creatione Pastorum, plebem convocari solitam, tum ut fidei & moribus eorum, qui essent promovendi, testimonium sui suffragii impertiretur, tum ut ei, in cujus electione acquiesceret, libentiùs & reverentiùs obsequeretur. Verùm hæc non convincunt auctoritatem nominandi Pastores

des Prêtres de l'Eglise d'Ephèse; Prenez garde à vous & à tout le troupeau sur lequel le St. Esprit vous a établis Evêques pour gouverner l'Eglise de Dieu. Au regard de la vocation & de la nomination des Ministres de l'Eglise, cela n'appartient point de droit divin aux Magistrats, ni aux Laïques, quels qu'ils soient: au contraire on trouve qu'en plusieurs Conciles ils ont été privez de l'autorité d'élire, parce que c'est un pouvoir qui par l'institution divine semble plutôt appartenir à ceux qui ont charge de régir & de paître l'Eglise de Dieu, savoir les Evêques; & éminemment à St. Pierre & à ses Successeurs, auxquels Dieu a commis le soin de l'Eglise Universelle. Il ne faut pourtant pas nier, qu'autrefois on n'eût accoutumé de convoquer le Peuple, lors qu'on vouloit établir des Pasteurs, afin que par ses suffrages il rendit témoignage

stores ad regendas Ecclesias ipsis Laïcis à Domino communicatam fuisse.

il aprouveroit l'élection. Mais cela n'est pas une preuve convaincante que l'autorité de nommer des Pasteurs pour gouverner les Eglises, ait été communiquée aux Laïques par Nôtre Seigneur.

Hæc sunt quæ de Sanctissimo Missæ sacrificio atque Ordinis Sacramento, Sancta Synodus tenenda proponit, in cæteris quæ prædictis necessariò addenda fortè videbuntur, ad Orthodoxorum Patrum scripta, qui de his rebus disseruerunt, pium & fidelem Lectorem transmittens. Contra verò universalis Ecclesiæ dogmata perperam sentientes & docentes more suo, juxta hos, qui deinde sequuntur, canones, perpetuò anathematizat & damnat &c.

gnage à la Foi & aux mœurs de ceux qui seroient promeus; & afin qu'il pût obéir plus librement & avec plus de respect, à celui dont

Voilà les dogmes que le Saint Concile définit touchant le très-Saint Sacrifice de la Messe & le Sacrement de l'Ordre; & pour les autres choses qui semblent devoir être nécessairement ajoutées à ce qui a été dit ci-dessus, il renvoie le fidèle & pieux Lecteur aux Ecrits des Pères Orthodoxes, qui ont traité ces matières. Pour ceux qui ont des sentimens opposés aux dogmes de l'Eglise Universelle, & qui enseignent à leur fantaisie, il les anathématise & les damne éternellement, suivant les Canons qui suivent, &c.

Selon le premier projet on devoit parler du sacrifice de la messe & du Sacrement de l'ordre dans la X V. Session : mais tout cela fut changé depuis sous Pie I V.

"LE projet des Canons ne se trouve pas dans notre copie. Je la donne premièrement comme un échantillon de la rare & grande érudition

tion des Theologiens qui étoient alors au Concile de Trente. Ceux que l'Empereur y envoia, dit-on, étoient des hommes d'une science extraordinaire, *insignes muy doctos hombres*; ils meritoient que le Concile allât les chercher au bout du monde, *tan grandes Theologos que los havian de buscar de cabo del mundo*. Si nous jugeons du mérite de ces Docteurs par l'extrait que nous voions ici des longs & beaux discours qu'ils firent sur le prétendu Sacrement de l'Ordre, & c'étoit une assez belle & assez ample matière, certainement nous n'en aurons pas une opinion tout à fait si avantageuse. Car enfin, sans parler du stile de cette pièce qui peut être de quelque Italien, créature du Légat; sans nous arrêter non-plus aux mauvaises explications de l'Ecriture, que ces savans Theologiens entendoient fort mal, comme il paroît; je ne crains pas de dire qu'un des plus mediocres Bacheliers qui soient sur les bancs en Sorbonne, dresseroit mieux sa Thèse sur la matière de l'Ordre, & qu'il s'exprimerait d'une manière plus juste & plus recherchée, qu'on n'a fait dans ce projet de la doctrine du Concile, où l'on avoit ramassé tout ce que les Docteurs avoient dit de plus exquis.

Que ce raisonnement est pitoïable. La nature semble avoir appris à tous les hommes qui ont jamais fait profession de quelque culte Religieux, de consacrer leurs Sacrificateurs par des cérémonies extérieures: Donc Jesus-Christ qui est la souveraine sagesse, à dû instituer un Sacrement tout exprès pour consacrer les Ministres de la nouvelle Loi. Où est la conséquence? On peut conclure tout au plus, qu'il étoit

"rai

"raisonnable que les Ministres de l'Evangile fus-  
 "sent établis par quelque cérémonie. Et c'est  
 "ce que les Apôtres ont sagement institué, en  
 "donnant l'imposition des mains qui étoit déjà  
 "en usage parmi les Juifs. Selon l'Hypothèse  
 "de cette doctrine, les Apôtres ont été faits Pre-  
 "stres à deux reprises, lors que Jesus-Christ in-  
 "stitua le saint Sacrement, & lors qu'il souffla  
 "sur eux après sa resurrection. Dans la premiè-  
 "re occasion ils auront reçu le pouvoir de con-  
 "sacrer l'Eucharistie, & dans l'autre celui de re-  
 "mettre les pechez. Comment a-t-on pu pro-  
 "poser dans le Concile une si grande puérilité?  
 "On suppose encore que S. Paul ne fut ordonné  
 "Evêque pour aller prescher aux Gentils, que lors  
 "qu'il étoit à Antioche avec S. Barnabé. Cepen-  
 "dant il est évident par l'Ecriture Sainte qu'il  
 "avoit déjà fait les fonctions d'Apôtre durant  
 "plusieurs années.

"Il y a je ne sai combien de pareilles pauvretés  
 "dans ces trois chapitres. Je ne m'amuserai pas  
 "à les relever. On voit manifestement que ces  
 "Theologiens n'avoient que leurs spéculations  
 "Scolastiques en teste, dont ils vouloient faire  
 "autant d'Articles de foi. Tous les Ordres infé-  
 "rieurs à la Prêtrise sont d'institution divine, à  
 "leur avis; ce sont autant de parties d'un seul &  
 "même Sacrement établi par Jesus-Christ. Où  
 "trouvèrent-ils dans l'ancienne tradition des Pe-  
 "res de l'Eglise cet être chimérique d'un carac-  
 "tère ineffacable imprimé dans l'ame de ceux qui  
 "sont ordonnez? Les Anciens ont dit quelque-  
 "fois que l'Ordination ne doit être pas plus réi-  
 "terée que le Baptême: je le veux: Donc ceux  
 "qui reçoivent l'un ou l'autre, ont je ne sai quel-

"le qualité si fortement imprimée dans leur ame,  
 "que rien n'est capable de l'effacer : quelle bi-  
 "zarre imagination? Il paroît bien que ces habi-  
 "les Docteurs , n'étoient pas fort versez dans  
 "l'Histoire de l'Eglise , où nous trouvons tant  
 "de disputes & de variations sur la réitération du  
 "Baptême & de l'Ordination.

"Ils étoient d'avis encore qu'on déclarast que  
 "l'onction est d'institution divine , & que c'est  
 "une partie effencielle de l'ordination. Quel ri-  
 "dicule raisonnement font-ils gravement là-des-  
 "sus? quelle impertinente application de l'Ecri-  
 "ture Sainte? Il faut oindre les Prêtres & les E-  
 "vêques, afin que l'onction divine de Jesus-Christ  
 "nôtre Chef se communique aux Fidèles par le  
 "ministère des Prêtres & des Evêques, de mes-  
 "me que le parfum répandu sur la tète. d'Aron  
 "est tombé sur sa barbe , & de là jusques sur le  
 "bord de ses vêtemens. Belle allégorie ! Cela  
 "prouve admirablement bien qu'il faut retenir  
 "une cérémonie introduite assez tard dans l'E-  
 "glise. Si vous osez dire après cela que l'onction  
 "est une observance tirée du Judaïsme, qu'il est à  
 "propos de retrancher ; vous aurez proféré un  
 "grand *blasphème* contre Dieu. La plus grande  
 "partie de ces choses parurent à la fin si plates  
 "V. Con- & si pueriles qu'on jugea sous Pie IV. qu'il é-  
 "cil, Trid. toit plus à propos de les retrancher , ou du  
 "Seff. X X I I I. moins de les dire d'une manière plus envelop-  
 "pée.

"Le troisième chapitre de ce projet, est assu-  
 "rément concerté avec plus de finesse & de subtili-  
 "té, que les deux autres. Nous y trouvons une  
 "particularité fort remarquable. L'habile Cres-  
 "centio voulut bien passer alors que l'Episcopat  
 "est de droit divin. Cela paroît surprenant. On  
 "fait



" fait les difficultez que firent les Légats de Pie  
 " IV. & les combats qu'ils donnèrent pour em- Fra Pao-  
lo lib.VII.  
ann. 1562.  
Pallavic.  
lib.XVIII.  
cap. XII.  
XIV, XV.  
 " pescher que cet Article ne passast dans la der-  
 " nière tenuë du Concile. Cependant il est cer-  
 " tain qu'on résolut sous Jules III. de définir que  
 " les Evêques sont de droit divin supérieurs aux Prê-  
 " tres. Lors que cette question étoit agitée avec  
 " beaucoup de chaleur de part & d'autre sous  
 " Pie IV. les Prélats Espagnols demandèrent qu'on  
 " proposast les Articles dont on étoit convenu dix  
 " ans auparavant. *Fecero istanza che si trattassero*  
 " *gli Articoli già proposti dal Cardinal Crescentio in*  
 " *questo medesimo Concilio. Doue fu anco concluso,*  
 " *se ben non publicato, che li Vescovi sono instituiti da*  
 " *Christo, & de jure divino sono superiori à preti.*  
 " Pierre Guerrero Archevêque de Grenade voiant  
 " qu'on ne vouloit pas demeurer d'accord de cette  
 " circonstance, appela à témoin l'Evêque de Ségovie  
 " & quelques autres, pour prouver que c'étoit un  
 " Article qu'on avoit résolu de passer sous Jules III.  
 " *fu proposto in Concilio in tempo di Giulio terzo, ed*  
 " *approbato dalla Synodo. Addusse per testimonio il*  
 " *Vescovo di Segovia &c.* Je m'étonne qu'on eust  
 " alors besoin de témoins pour cela. L'Ecrit que  
 " j'ai rapporté ci-dessus, est une preuve manifeste  
 " de la vérité de ce que l'Archevêque de Grenade  
 " soutenoit. Les copies en étoient fort rares ap-  
 " paremment; & les Légats de Pie IV. avoient  
 " soin de tenir secret ce qu'il y avoit la-dessus dans  
 " les Actes du Concile. Que fait-on encore s'ils  
 " ne l'en avoient pas fait retrancher? Peut-être  
 " que les Evêques d'Espagne n'osoient pas pro-  
 " duire cet Ecrit à cause de ce que le Légat Cres-  
 " centio y avoit fait insérer en faveur du Pape.  
 " Il ne faut pas s'imaginer que ce rusé Cardinal  
 " eust accordé pour rien une chose si avantageuse  
 " aux

v. Sup.  
Doctr.  
Cap. III.

" aux Evêques. Ce n'étoit pas là sa manière. Il  
 " mettoit tout en commerce, & il faisoit toujours  
 " ses marchés en habile homme. Crescentio vou-  
 " lut bien passer l'Episcopat de droit divin; mais  
 " il prétendit que les Evêques lui passeroient en re-  
 " compense, que le Pape est *le souverain Vicaire*  
 " *de Jesus-Christ, l'unique & le suprême Chef de l'E-*  
 " *glise, l'unique & le souverain pasteur & conducteur*  
 " *qui distribue à tous les autres membres de l'Egli-*  
 " *se leurs fonctions & leurs emplois.* Enfin, que  
 " S. Pierre & ses Successeurs ont reçu *éminemment*  
 " *le pouvoir de gouverner & de paître; de manière*  
 " *que le soin de toute l'Eglise leur a été commis.* A  
 " ces conditions la Cour de Rome consentoit vo-  
 " lontiers que l'Episcopat fust de droit divin. Il  
 " y a grande apparence que le marché auroit été  
 " conclu par le Légat Crescentio, si Vargas n'eust  
 " pas fait remarquer aux Ambassadeurs de Char-  
 " les-quin, à l'Evêque d'Aras, & à l'Empereur  
 " même, les conséquences des Articles que le  
 " Légat avoit inserez en faveur de son Maître,  
 " comme nous verrons dans la suite de ces Mé-  
 " moires. Cette affaire fit grand bruit dans le  
 " Concile, quoi que les Historiens n'en parlent  
 " point. Et il semble que depuis ce temps-là,  
 " les Papes desespérant d'obtenir le consente-  
 " ment des Princes pour faire canoniser leur Mo-  
 " narchie dans toute l'Eglise, ils s'opiniatrèrent  
 " de leur côté à ne passer jamais une définition  
 " précise & formelle sur l'Episcopat de droit di-  
 " vin.

" Les suites de cet Article firent peur à la Cour  
 " de Rome, s'il étoit une fois décidé sans l'autre.  
 " On y avoit trop de pénétration pour ne pas voir  
 " que les Clefs ne seroient plus données à S. Pierre  
 " seul; que le Concile seroit sans contestation au-  
 " des-

" dessus du Pape ; qu'à une certaine prééminence  
 " près, les Evêques deviendroient ses égaux ; que  
 " les Cardinaux feroient bientôt dégradés & re-  
 " duits à n'être plus que les Prêtres & les Dia-  
 " cres de l'Eglise particulière de Rome, comme  
 " ils l'étoient autrefois ; que la résidence étant par  
 " conséquent de droit divin, la Cour de Rome  
 " deviendrait déserte ; que le droit de *prévention*  
 " feroit anéanti aussi-bien que les *réservations* ; en-  
 " fin, que les Evêques rentreroient en possession  
 " de l'autorité & des prérogatives dont les Papes  
 " les avoient injustement dépouillés. *S'inseriva*  
 " *que le chiavi no fossero a solo Pietro date, è che il*  
 " *Concilio fosse sopra il Papa, è che si facevano li*  
 " *vescovi uguali al pontefice, al qual no lasciavano se*  
 " *non preeminenza sopra gli altri; che la degnita Car-*  
 " *dinalitia superiore a vescovi era afatto levata, è*  
 " *restavano puri Preti o Diaconi; che da quella de-*  
 " *terminatione si passava per conseguenza alla residen-*  
 " *za e s'annihilava la corte, che si levavano le pre-*  
 " *ventioni è reservationi, è la collatione de beneficii si*  
 " *tirava a vescovi.*

" Il est certain que le Cardinal Crescentio pré-  
 " venoit tous ces inconvéniens pour la Cour de  
 " Rome en faisant insérer dans les decrets du Con-  
 " cile une clause si avantageuse au Pape. Défi-  
 " nir l'Episcopat de droit divin avec une pareille  
 " restriction, c'étoit ne rien donner aux Evêques  
 " dans le fonds ; c'étoit faire passer la Monarchie  
 " absolue du Pape pour un article de foi, contre  
 " lequel il n'y avoit plus à revenir ; c'étoit dire  
 " en face aux Protestans qui étoient alors à Tren-  
 " te, qu'ils ne devoient pas espérer qu'on eût le  
 " moindre ménagement pour eux. Aussi Cres-  
 " centio étoit-il si content de lui-même dans l'es-  
 " pérance d'emporter cette affaire, si l'Empereur  
 " s'opi-

V. la  
 Lettre de  
 Vargas du  
 25. Jan-  
 vier 1552.

" s'opiniâtroit à vouloir faire continuer le Conci-  
 " le, que ce Légat se vantoit déjà, comme nous le  
 " verrons bientôt, qu'il faisoit plus pour le S.  
 " Siège, que tous ceux qui l'avoient précédé dans  
 " le même emploi; *que ha dado mas ala sede Aposto-*  
 " *lica que todos quantos han passado.* Après ce fig-  
 " nalé service il ne croioit pas qu'on pût honnê-  
 " tement lui refuser la Tiare dans le premier Con-  
 " clave.

---

1. Jan-  
 vier 1552.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras.*

M O N S E I G N E U R.

**I** Ly a trois jours que je vous écrivis, fort au  
 long ce que je pense de l'affaire qu'on ménage  
 en cette ville, & dont on a écrit à la Cour.  
 Quelques réflexions que j'y fasse encore, je ne  
 trouve rien à ajoûter à ce que j'ai dit. Il n'est  
 pas impossible que je me sois trompé. La chose  
 est de fort grande importance, & il se trouve de  
 grands inconveniens de part & d'autre. Quoi qu'il  
 en soit, je persiste dans mon premier sentiment,  
 & je crois avoir ramassé tout ce qu'on peut dire  
 sur ce sujet. Si vous le pensez comme moi, je  
 serai parfaitement satisfait.

Les Electeurs de Maïence & de Trèves disent  
 toujours qu'ils sont dans la résolution de s'en re-  
 tourner en Allemagne. Ils attendent pour voir  
 si Sa Majesté leur répondra bien-tôt. Don Fran-  
 çois de Tolède mande en quels termes cette af-  
 faire-là est maintenant. Il faut reconnoître que  
 ces deux Prélats sont des personnes d'un mérite  
 distingué. Mais ils n'ont pas pris de bonnes me-  
 sures

furés en cette rencontre. Ils feront une plus grande faute, s'ils partent sans l'agrément, & sans la permission de Sa Majesté. Cet accident met tout le Concile en mouvement. Les gens qui en sont bien aises, & qu'il n'est pas nécessaire de nom-<sup>Les Ministres du Pape.</sup> mer en parlent d'une telle manière, qu'il est facile de découvrir au-travers de leurs discours ce qu'ils ont dans le cœur.

On ne s'entretient ici d'autre chose, que de la suspension, & de la rupture mesme du Concile. On dit que le Légat s'en va, & que le Nonce *Pighino* remplira sa place. Pour arrêter tous ces bruits, il est nécessaire que Sa Majesté fasse savoir au plustost les intentions. C'est le vrai moien de calmer les esprits & d'applanir les difficultez. Encore ne fai-je ce que les Electeurs feront. Celui de Cologne s'est acquis beaucoup de reputation en témoignant qu'il est bon serviteur de Sa Majesté. Il est juste qu'on lui en marque de la reconnoissance. S'il demeure nonobstant le départ de ses Collègues, nous n'aurons pas si grand sujet de nous affliger. Ils ont de bonnes intentions, & ils protestent que c'est la nécessité des affaires de leurs Diocèses, qui les oblige à prendre la resolution de s'y en retourner. Mais ils ne font pas paroître autant de prudence qu'il faudroit. Leur dessein cause ici de grands embarras, & ils n'ont pas assez égard aux interêts de l'Empereur dans une conjoncture si fâcheuse. Le Roi de France pourra profiter, ou du moins triompher de tout ceci.

J'ai une extrême douleur quand je pense, Monseigneur, à la peine que les affaires de ce Concile vous donnent, & aux grandes occupations que vous allez avoir. Il semble que tout est sur le point de se bouleverser. Dieu veuille y met-  
tre

368 LETTRES & MEMOIRES  
tre la main, & vous conférer en fanté & en prof-  
périté auffi longtems que je le fouhaite.

Je vous baife les mains

A Trente ce 1.  
Janvier 1552.

*Vargas.*

**J'**Ecris au Secrétaire Vargas certaines choses  
que je n'ai pas mises dans cette Lettre: il vous  
les communiquera. Je prie Dieu qu'il vous  
donne de longues & d'heureuses années.

---

2. Jan-  
vier 1552.

*Au Mesme.*

M O N S E I G N E U R,

Ville du  
Roïaume  
de Na-  
ples.

Lorsque  
Vargas  
protesta  
contre la  
translation  
du Con-  
cile.

Autre-  
ment  
*Pacheco.*

**J**E me souviens de vous avoir souvent parlé de  
l'Evêque de Venozé, & de vous avoir repre-  
senté son mérite & les services qu'il a ren-  
dus. Il se conduisit fort bien à Boulogne, & il  
vint ici ensuite, où il demeura deux ans jusqu'à ce  
que le Cardinal de *Jaën* l'emmenast, en l'assurant  
que le service de Sa Majesté demandoit qu'il s'en  
allast avec lui. Le voici de retour maintenant  
pour continuer ses services dans le Concile.

Comme il est Espagnol & issu d'Espagnols qui  
ont été domestiques de Sa Majesté, il n'a pu se  
résoudre à garder son Evêché, qui est à la nomi-  
nation du Pape. Je croi qu'il a eu de justes rai-  
sons pour s'en démettre. Il n'est pas possible qu'il  
fasse dans son Diocèse le bien qu'il voudroit. Je  
vous prie très-instamment, Monseigneur de vou-  
loir bien demander à Sa Majesté, qu'Elle le gra-  
tifie de l'Evêché d'*Aquila*, ou de celui de *Corron*.  
Ces deux Eglises sont vacantes dans le Roïaume  
de

de Naples, & chacune vaut jusqu'à sept cens ducats. Outre que ce Prélat mérite une pareille récompense, & quelque chose même de plus considérable, tout le monde sera bien aisé de voir que Sa Majesté se souvient de lui ; & la gratification qu'il recevra ne manquera pas de donner de la joie à beaucoup de gens, & d'encourager ceux qui sont ici à bien faire.

Si M. de Venose vous étoit connu plus particulièrement, je ne croi pas que ma recommandation lui fust fort nécessaire. En vérité c'est un des hommes que j'ai vûs, qui a le plus de capacité & de probité. Le Docteur *Velasco* est à la Cour : il pourra vous informer amplement du mérite de ce Prélat ; & tout ce qu'il vous en dira, est exactement véritable. J'espère, Monseigneur, que vous voudrez bien m'accorder la grâce que je vous demande pour lui. Je n'ai plus qu'une chose à dire en sa faveur. Lorsque nous fîmes notre Protestation à Boulogne, je courus risque d'y perdre la vie. Après Dieu, c'est à M. de Venose que je suis redevable d'être échappé de ce danger. Il n'avoit point d'autre dessein que de servir Sa Majesté, en suivant le Légat à Boulogne. Aussi s'en revint-il à Trente dès que la Protestation fut faite. En cela, il témoigna qu'il est véritablement homme d'honneur. Je prie Dieu qu'il vous conserve en bonne santé, & qu'il vous comble d'aussi grandes & d'aussi longues prosperitez que je le souhaite.

Je vous baise les mains.

A Trente ce 2.  
Janvier 1552.

*Vargas.*

" **L** A Lettre suivante de Vargas fait mention  
" d'une dépêche de Charles-quin, qui avoit  
Aa rassuré

"rassuré les Electeurs, & fait cesser le bruit qui  
 "couroit d'une prochaine suspension du Concile.  
 "J'ai trouvé seulement une autre Lettre de créan-  
 "ce pour Don François de Tolède, adressée aux  
 "trois Electeurs Ecclesiastiques. Elle est conçue  
 "de mesme que celle qui est rapportée ci-dessus.

---

Creden-  
 tiales.

*Ad Tres Electores  
 Ecclesiasticos.*

Aux Trois Electeurs  
 Ecclesiastiques.

**C**Arolus &c. Vene-  
 rabiles Principes,  
 Electores, consanguine-  
 i nostri charissimi.  
 Dedimus in mandatis  
 venerabili, devoto, no-  
 bis dilecto Don Fran-  
 cisco à Toletto, Consilia-  
 rio & ad Concilium Tri-  
 dentinum Oratori no-  
 stro, ut Dilectionibus  
 vestris quædam nostro  
 nomine indicare debeat,  
 quemadmodum ab eo  
 latius intelligetis. Hor-  
 tamur igitur Dilectio-  
 nem vestram, ut eidem  
 Consiliario & Oratori  
 nostro, in his, quæ no-  
 stris verbis dicturus est,  
 fidem indubiam adhi-  
 bere velitis, facturæ in  
 hoc Dilectiones vestræ  
 rem nobis apprimè gra-  
 tam

**C**harles &c. Vê-  
 nérables Princes;  
 Electeurs, Nos Très-  
 Chers Cousins : Nous a-  
 vons donné charge à No-  
 tre Très-Cher François  
 de Tolède, notre Con-  
 seiller & Ambassadeur au  
 Concile de Trente, de  
 vous parler en notre nom,  
 & vous marquer cer-  
 taines choses que vous a-  
 prendrez plus amplement  
 de sa bouche. Nous vous  
 exhortons donc à lui ajou-  
 ter foi en ce qu'il vous  
 dira de notre part, sur  
 que vous ferez en ce-  
 la notre volonté &  
 une chose qui nous  
 sera extrêmement agréa-  
 ble. Donné à In-  
 spruk le 4. du mois  
 de Janvier, l'an de  
 sa-



tam & voluntatem no- *Salut 1552. de notre*  
 stram. Datum Æniponti *Empire le 32. & de nos*  
 die 4. Mensis Januarii *Regnes le 36.*  
 Anno Domini 1552.  
 Imperii nostri 32. & Re-  
 gnorum nostrorum 36.

---

" **S** Leidan nous apprend que l'Empereur écri- Lib.  
XXIII.  
Anné  
1552.  
 " vit outre cela une longue Lettre aux trois  
 " Electeurs. Il en donne l'extrait, & peut-être  
 " est-ce la Lettre même toute entière qu'il a tra-  
 " duite de l'Alleman; car le Latin est de lui cer-  
 " tainement. Comme elle se rapporte fort bien à  
 " tout ce que nous avons vû ci-dessus, j'ai cru  
 " devoir la donner en François. Sleidan étoit  
 " alors au Concile, où il aura pu avoir une copie de  
 " ce que Charles-quint avoit écrit en cette occasion.

---

*Lettre de Charles-quint aux Trois Electeurs  
 Ecclesiastiques.*

**J**'ai reçu vos Lettres du 21. Décembre. Com-  
 me j'avois ordonné à Don François de Tolé-  
 de de vous parler de ma part sur l'affaire dont  
 vous m'écrivez, j'espérois que vous auriez desor-  
 mais l'esprit en repos; d'autant plus que l'Evê-  
 que d'Aras avoit aussi dit les mêmes choses par  
 mon ordre à l'Agent que vous avez ici. Mais puis-  
 que M<sup>rs</sup>. les Electeurs de Maïence & de Trèves  
 ont résolu, comme je l'apprens, de s'en retour-  
 ner dans leurs Diocèses, à cause des bruits fâcheux  
 qui courent, j'ai voulu vous écrire moi-même

pour vous informer de l'état véritable des affaires ; de peur que vous n'ajoutiez foi trop facilement aux fausses nouvelles qu'on répand.

Il est vrai qu'on dit depuis quelque temps que des Esprits mécontents trament certaines choses  
 Les En-  
 fans de  
 Guillaume  
 Land-Grave de Hesse  
 se se remuoient pour  
 tirer leur  
 Pere de la  
 prison où  
 l'Empereur le re-  
 tenoit  
 contre la  
 bonne foi-  
 lourdement dans la Hesse, & qu'il est à craindre qu'on n'y assemble des troupes. Mais on m'a rapporté que s'il y a quelque caballe, fort peu de gens y sont entrez, & que la plus grande partie du monde la condamne. Aussi ai-je peine à me persuader que ceux qui ont du bon sens dans cette Province, voulussent violer le serment de fidélité qu'ils m'ont fait en particulier, oublier ce qu'ils doivent à l'Empire, & s'exposer à un péril évident sur des espérances fort incertaines. J'ai envoyé des gens de confiance aux Princes, aux Cercles, & aux villes du voisinage, pour s'informer de ce qu'il peut y avoir, & pour pénétrer les desseins des uns & des autres. Mais j'ai trouvé que tout le monde se tient dans le devoir, & qu'aucun ne remüe. Et quel sujet pourroit-on en avoir ? Je n'ai rien fait dont personne ait droit de se plaindre.

On a beaucoup parlé encore du Duc Maurice de Saxe. Cela vient peut-être de ce que les troupes qui se sont assemblées depuis la reddition de Magdebourg, & qui ont commis du desordre en quelques endroits, étoient à lui ci-devant. Mais il m'a écrit depuis peu, & il m'a envoyé même des personnes exprès pour m'assurer de ses bonnes intentions. Ses deux Envoyez qui sont ici, partiront demain pour aller au Concile. Le Duc m'a fait savoir encore qu'il vouloit venir ici pour m'entretenir sur des affaires importantes ; & je sai de bon endroit qu'il doit partir aujourd'hui de Magdebourg, ou demain tout

au plus tard, pour se mettre en chemin. Il m'écrit d'une manière qui ne me permet pas de me défier de ses promesses: je dois me reposer dessus, s'il y a encore un peu de bonne foi dans le monde; & certes, je ne puis pas soupçonner un Prince né & élevé en Allemagne de cacher de mauvais desseins, dans le temps même qu'il me donne de si bonnes paroles.

J'avoue qu'on m'a fait des plaintes de plusieurs endroits contre les troupes qui étoient devant Magdebourg, & que les Cercles apprehendent qu'elles ne commettent de plus grands desordres, si elles marchent plus avant. Mais aiant appris qu'elles se sont assemblées & qu'elles ont fait du dégât parce qu'elles n'ont pas été païées; j'ai envoyé des Officiers avec ordre d'amasser de l'argent, le mieux qu'il sera possible, & de paier incontinent ce qui est dû aux soldats. Je me suis même obligé envers le Duc Maurice pour les sommes nécessaires au paiement des troupes, à condition qu'elles seront congédiées au plus tôt. Ce n'est pas que je me croie engagé à faire cette dépense de mes propres deniers: mais je veux que tout le monde sache que le repos de l'Empire m'est plus cher que toute autre chose. J'attens incessamment des nouvelles de l'exécution des ordres que j'ai envoyez; & j'espère que tous ces mouvemens cesseront désormais, sans que personne en souffre. Que si les troupes demeurent assemblées après qu'elles auront touché l'argent qu'elles demandent; c'est alors qu'on connoîtra qu'il y a quelque mauvais dessein caché, & qu'il faudra prendre d'autres mesures, auxquelles je pense dès à présent.

Pour ce qui est des nouvelles qu'on me rapporte sans cesse de divers endroits, elles sont si con-

Il défig-  
ne Henry  
II. Roi  
de Fran-  
ce.

traies les unes aux autres, & si mal fondées, que je ne doute point que ce ne soit un des artifices ordinaire de nos Ennemis toujours légers & inconstans, pour mettre de la confusion dans le Concile & de la division dans l'Empire. Mais j'espère qu'avec la grace de Dieu nous découvrirons bien-tôt ce qu'ils veulent tramer secrètement, & que leurs projets seront justement, déconcertez. Toute l'Allemagne est paisible depuis la reddition de Magdebourg. Les Princes & les Cercles en usent si bien avec moi, que je ne puis m'imaginer quel prétexte on pourroit prendre pour exciter de nouveaux troubles. Je sais bien qu'on doit être toujours sur ses gardes, & que la moindre apparence n'est pas à négliger en un temps où les Etrangers font de si grands mouvemens. Aussi ne suis-je pas si peu prévoiant, que je ne fasse attention à tous les avis que je reçois. J'ai des gens de confiance par tout qui m'informent exactement de ce qui se passe, & je n'épargne ni l'argent, ni mes soins pour avoir de bons avis. Mais vous êtes aussi trop sages & trop intelligens, pour ne pas voir que ce seroit prendre de fort mauvaises mesures, que de se remuer au premier bruit, comme si tout étoit en un extrême danger.

Je ne croi pas qu'il soit à propos que vous abandonniez le Concile, sans une nécessité fort pressante. Votre présence y donne un grand branle aux affaires. Si vous le quittiez à présent il seroit non-seulement à craindre que l'Assemblée ne se dissipât; mais encore que la Religion n'en souffrît un fort grand dommage. Vous savez combien le salut de tout l'Empire, & votre avantage particulier dépendent de sa conservation. Je prie donc instamment M<sup>rs</sup> les Electeurs de  
Maien-

Maïence & de Trèves de ne plus penser à revenir si-tost dans leurs Diocèses. Et pour M. de Cologne , puis qu'il n'a aucun empressement pour sortir de Trente, il me fera plaisir d'y demeurer jusqu'à la fin du Concile. Vous tenez tous trois le premier rang dans les Estats de l'Empire ; & il est important que vous soiez toujous dans une parfaite intelligence. Je vous exhorte donc de tout mon cœur à vous aimer & à vous secourir l'un l'autre, comme des freres & de bons collègues le doivent faire.

Cependant je veillerai avec tout le soin possible au bien commun de l'Empire, & je n'épargnerai rien pour appaiser les mouvemens qui pourront s'élever au-dedans , afin que nous soions mieux en état de soutenir la guerre étrangère, quand nos divisions domestiques seront bien calmées; & afin que vous puissiez travailler avec une entière liberté au bien public de la Chrétienté, sans que vos Diocèses souffrent aucun dommage de votre absence. Au reste je ne prétens pas que vous négligiez de donner ordre à vos Conseillers & aux Gouverneurs de vos places, de prendre bien garde qu'il n'arrive rien d'imprévu, & d'entretenir une bonne correspondance avec ceux d'entre vos voisins qui ne sont pas suspects & dont les intentions sont droites. Si je vous puis être utile en quelque chose, je m'y emploierai volontiers, & je ferai en sorte que vous ne soiez point surpris , en cas qu'il y ait de nouveaux mouvemens; ce que je ne croi pas pourtant. Puis que je me trouve assez près du lieu ou vous êtes, vous me ferez plaisir de me donner avis de tout ce que vous apprendrez. Je vous avertirai de mon côté de tout ce qui pourra regarder le bien commun de l'Empire, & j'aurai soin de maintenir le

repos & la feureté dans vos Diocèses, comme je vous l'ai souvent promis.

EN verité on ne fait que penser en lisant cette Lettre de Charles-quint. Ou c'est une preuve certaine que Maurice Electeur de Saxe trompa cet Empereur le plus habilement du monde; ou bien c'est une marque sensible de l'aveuglement que les Politiques les plus rafinez & les plus pénétrants, ont souvent au moment de la décadence de leurs affaires, & du renversement de leurs projets les mieux concertez. Si nous en jugeons par ce que l'Histoire de ce temps-là rapporte, les préparatifs de Maurice devoient sauter aux yeux de l'Empereur. Nous voions mesme dans nos Mémoires que la Cour de Rome n'ignoroit pas les desseins de l'Electeur, ni les engagements qu'il prenoit avec la France. Charles se reposoit, dit-il, sur les espions qu'il entretenoit à grands frais. Certes, ils étoient bien peu clairvoians, ou ils servoient fort mal un Maître qui les paioit si bien. L'Empereur ne pouvoit pas s'imaginer non-plus, qu'un Prince Alleman de naissance, fût si dissimulé, si double. Mais ne prétendoit-il pas être Alleman lui-mesme? En étoit-il moins subtil, moins fourbe? Il n'avoit qu'à ouvrir les yeux pour découvrir que Maurice prenoit toutes les mesures nécessaires pour l'exécution des desseins qui écla-  
tèrent peu de temps après.

Il faut avoüer qu'il n'y a eu ni assez de droiture, ni assez de sincérité dans la conduite de cet Electeur. On n'en devoit pas attendre beaucoup d'un homme qui avoit trahi les interets de sa Religion & de sa Maison pour profiter indignement de la dépouille de Jean Frédéric

Elec-

" Electeur de Saxe, ce brave & intrépide défen-  
 " seur de la Réformation, qui souffrit sa disgrâce  
 " avec un courage vraiment héroïque & Chrétien.  
 " Mais, s'il peut être permis de tromper celui qui  
 " nous trompe, & qui ne fait aucun scrupule de  
 " manquer à sa parole, & d'éluder les promesses  
 " les plus solennelles par des équivoques ridicu-  
 " cules, il sera facile alors de justifier le Duc  
 " Maurice. L'Empereur ne pensoit qu'à oppri-  
 " mer les Protestans. Il retenoit en prison le  
 " Landgrave de Hesse par une supercherie indig-  
 " ne d'un homme d'honneur. Nous verrons dans  
 " peu de temps que Maurice tint du moins la pa-  
 " role qu'il avoit donnée à Charles, de l'aller trou-  
 " ver à Inspruck; mais ce fut d'une autre mani-  
 " re que l'Empereur ne l'entendoit. Voilà com-  
 " me il fut justement puni de son injustice par ce-  
 " lui-là même qui en avoit tout le profit. Re-  
 " venons à la suite de nos Lettres de Vargas, & des  
 " autres qui étoient au Concile de Trente.

---

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Arras.*

ro. Jan-  
vier. 1652.

MONSIEUR,

**L** Es dépêches de Sa Majesté sont venues aussi  
 à propos qu'on le pouvoit souhaiter. Il suf-  
 fit que cette affaire vous ait passé par les mains,  
 afin que tout y soit aussi-bien concerté que nous  
 l'espérions. Je regarde ces dépêches comme une  
 réponse suffisante à toutes les Lettres que je vous  
 ai écrites. Elles sont en si grand nombre, & il  
 y en a quelques-unes de si amples, que vous auriez  
 trop de peine à y répondre en un temps où vous  
 êtes continuellement occupé.

Puisque Don François de Toléde écrit le détail de ce qui s'est passé avec le Légat , & qu'il mande où nous en sommes demeurez avec ce Cardinal , je me dispenserai de vous en parler. Quant au nouveau Saufconduit que les Protestans demandent , j'ai dressé aujourd'hui le modèle d'un qui me paroît propre à les contenter. J'y ai mis ce qu'il y a de plus important & de plus essentiel dans celui du Concile de Basle. J'ai fait aussi un mémoire sur ce qu'il seroit à propos d'ordonner touchant les Privilèges des Clercs à simple tonsure. Le Légat dit qu'il veut bien avoir egard à nos remontrances sur cet article. Je vous envoie dans cette Lettre la copie du mémoire. Don François en a mis une autre entre les mains du Légat , avec celle du Saufconduit. On les envoie à Rome en diligence pour savoir les intentions du Pape. On en use de la sorte pour toutes les choses qui se proposent de la part de Sa Majesté. Sans cela , on ne decidera rien sur toutes ces affaires , quoi que nous approchions fort du temps de la Session ; tant il est vrai que le Légat est bien intentionné pour la réformation. En verité , je ne fai ce que cet homme-là pense dans son cœur , ni s'il fait réflexion qu'il doit mourir un jour. Il est maintenant fort intrigué. La résolution que Sa Majesté a prise lui donne une inquiétude mortelle. Voilà ses projets d'une suspension entièrement renversez. Le Concile se continuë ; les affaires d'Allemagne ne sont pas aussi brouillées que certaines gens le voudroient ; enfin , les Protestans viennent. Les Ministres du Pape ne peuvent dissimuler le chagrin que cette dernière circonstance leur cause. Je ne fai pas quelles mesures ces Messieurs prendront ; mais je suis bien persuadé qu'ils ne feront jamais rien de bon ,  
à moins

*En la de  
Jas Coronas.*

*V. après  
cette Let-  
tre,*

*Elle étoit  
fixée au  
25. Jan-  
vier.*



à moins qu'ils n'aient peur, & qu'on ne les presse de la bonne manière. Dieu veuille encore que ce qu'ils feront alors, n'ait pas des suites malheureuses, & qu'ils ne nous jettent pas en de plus grands embarras.

Pour ce qui concerne les Bénéfices à charge d'Ames le Légat s'est accroché à ce que le \*Cardinal de Fano lui écrit, que Sa Majesté se contente qu'on ne rende pas ces Bénéfices † Patrimoniaux, pourvu qu'on règle les choses d'une telle manière, qu'ils ne puissent être conférez, qu'à des personnes capables de les bien remplir. Sa Majesté entend cela en un bon sens, & le Légat lui en donne un autre, qui tend à ne rien faire ordonner de bon sur cet Article ; de sorte qu'il croit déjà avoir évité l'écueil qu'il apprehendoit. Il coulera certaines paroles dans le Décret qu'il médite sur les Bénéfices à charge d'Ames, afin que le droit d'y pourvoir demeure toujours au Pape. Comme c'est un homme fertile en expressions ambiguës & propres à ses desseins, il tournera la chose à l'avantage de la Cour de Rome.

Don François écrit au long sur cet Article. Pour moi, je n'ai qu'une chose à dire, & je vous l'ai écrite plus d'une fois. Je ne suis point, & je ne serai jamais d'avis que Sa Majesté consente que cette affaire se traite dans le Concile, ni qu'on y fasse un règlement si important, & dont les suites sont si grandes. On ne gagnera rien, & on se mettera pour toujours hors d'état de corriger un abus fort considérable. Il vaut mieux demeurer avec le sujet de plainte que nous avons présentement, & attendre que Dieu nous donne d'autres moïens de remédier au mal. Se contenter de ce que la Cour de Rome veut bien ac-

corder ;

\* C'est le Nonce auprès de Charles-Quint, fait Cardinal depuis peu.

† Les Bénéfices qu'on appelle Patrimoniaux en Espagne, sont à peu près comme ceux de Patronage Laïque en France. Les Espagnols demandoient dans le Concile que tous les Bénéfices à charge d'ames fussent patrimoniaux, pour ôter au Pape tout droit d'y pourvoir, & afin que la provision en demeurant aux Evêques, ils pussent y mettre des personnes capables de les bien détervir.

corder, c'est se fermer la porte pour l'avenir, & prendre une chose incapable de faire aucun bien. Autant que je le puis comprendre par la Lettre que l'Empereur écrit à Don François, ce que le Légat a en teste, est justement au rebours des intentions de Sa Majesté, & de ce qu'on aura voulu dire au Cardinal de *Fano*. Le meilleur parti qu'on puisse prendre, à mon avis, c'est que Sa Majesté insiste toujours que les Bénéfices à charge d'Ames soient censez *Patrimoniaux*, & qu'elle ne fasse point d'autre proposition. S'il n'y a pas moien de l'obtenir à cette Session, il faut en attendre une autre, & déclarer nettement au Légat qu'on est dans ce dessein. On aura plus de temps pour négocier, & on tirera plus du Pape que de son Ministre. Quand on mettra la chose sur le tapis, il fera bon de voir premièrement quel chemin nous prendrons pour venir à notre but. Nos Evêques sont honnêtes gens, & ils ne manquent pas de zèle : mais le Légat pourra trouver le moien de les contenter, en proposant des choses que plusieurs d'entr'eux n'entendront pas ; & les autres n'auront pas assez de temps pour y réfléchir & pour pénétrer les desseins du Légat. Il recule toujours les affaires jusqu'à la veille d'une Session.

Il est bon de penser désormais quand il est plus à propos de finir le Concile ; dût-on le faire durer encore long-temps. Il peut arriver des choses qu'il est nécessaire de prévoir. Peut-être qu'il seroit bon aussi de prendre certaines mesures capables de donner plus d'autorité aux décisions du Concile, & fort avantageuses pour le service de Sa Majesté. J'y pense continuellement, & je vous en écrirai quelque jour. Je prie Dieu,  
Mon-

Monseigneur, qu'il vous conserve en santé & en prospérité aussi long-temps que je le souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 10.  
Janvier 1552.

Vargas.

" **V**Argas a déjà parlé fort amplement dans sa  
 " première Lettre du 26. Novembre 1551, des  
 " abus & des desordres que les Privilèges des  
 " Clercs à simple tonsure causoient en Espagne.  
 " Voici le Mémoire qu'il dressa pour en deman-  
 " der la reformation au nom de l'Empereur Char-  
 " les-quin, & que son Ambassadeur mit entre  
 " les mains du Légat.

**D**Ocet nos experientia, idque toto terrarum orbe manifestum est, quam perniciosum sit ac scandalosum, Laicos passim ad primam Clericalem tonsuram promoveri, quod nec Ecclesiasticæ institutionis ratio habeatur, nec divino cultui inserviant, qui eidem mancipati esse deberent; sed tummo id studio ambire, ut & voluptuosè vivere, & impunè de-

**L'**Expérience nous enseigne & tout le monde sait, combien il est scandaleux & pernicieux, d'admettre par tout les Laïques à la première tonsure Cléricale; parce qu'en cela on n'a pas assez d'égards pour l'institution Ecclesiastique, & que ceux qui par cet engagement devroient être assidus au Service Divin, s'en acquittent fort mal, & ne prennent soin que de vivre voluptueusement, & de s'a-

debacchari valeant. Homines enim improbi Clericali immunitati fidentes; toto Regno tumultuantur, vulgòque aliis maxima nocumta inferunt; quod quidem non modò bono civili adversatur, sed etiam, imò & amplius, spirituali; cui promovendo summus Pontifex, Sancta Synodus, omnesque Principes, summum studium adhibere tenentur; ut omittam interim quantum dissidii, & contentionis Ecclesiasticæ & civili potestati, quæ digladiantur quotidie, & se se mutuò confodiunt, in dies oriatur; usque adeò ut si de cæteris mirificè conveniant, de hac re solum perpetuò dissideant. Quare hujusmodi malo obviandum est; & medicina salubris adhibenda; sic scilicet statuendo, juxta piorum hominum sententiam qui Reipublicæ pacem & tranquillitatem votis omnibus expetunt; ut

nemo

donner impunément à la débauche. Ces gens corrompus, se fiant sur les immunités des Clercs, font des tumultes dans tout le Roïaume, & causent ordinairement beaucoup de pertes aux autres; ce qui n'est pas seulement opposé au bien de la Société civile, mais encore, & même plus au bien de l'Eglise, à l'avancement duquel le Souverain Pontife, le Saint Concile, & tous les Princes sont obligez de travailler avec ardeur. Je ne parlerai point ici des différens & des procès qu'on voit naître incessamment entre la Puissance Ecclésiastique & la Séculière, lesquelles se combattent tous les jours & se portent des coups mortels; de sorte qu'encore qu'elles s'accordent admirablement en tout le reste, elles sont pourtant toujours en contestation sur ce point. Il est nécessaire d'arrêter le cours de ce mal; & d'y apporter de salutaires remèdes; ce qui se peut faire en ordonnant, selon l'avis de tant de gens qui désirent de tout leur cœur la paix & la

la

nemo primâ tonsurâ, nisi cum subdiaconatûs Ordine initiandus sit. Quod si secûs actum fuerit, hujusmodi primam tonsuram habentes privilegio fori & canonis minime gaudere possint; ut à sæculari Judice, uti Laïci, puniri valeant; præterquam si aut Ecclesiæ actu serviant, idque ejusmodi immunitatis fiduciâ, ad scelera perpetranda quæsitum non sit; aut beneficium Ecclesiasticum verè & sine fraude obtineant. Quod ad eos etiam qui huc usque tonsurati sunt, extendi necessum est, si rectè consultum velimus, ne inutilis & sine fructu eâ in re fiat provisio.

*la tranquillité de la République, que personne ne reçoive la première tonsure qu'avec l'Ordre de Sous-diaconat. Que s'il arrive qu'on en use autrement, ceux qui auront reçu une telle première tonsure ne pourront jouir des Privilèges de la juridiction & des canons, si bien qu'ils pourront être punis par le Juge Séculier comme les Laïques, à moins qu'ils ne servent actuellement à l'Eglise, sans avoir recherché ce Ministère dans la vue de ses Privilèges, & dans la confiance de pouvoir commettre des crimes à la faveur de ses immunités; ou qu'ils n'aient obtenu ce bénéfice Ecclésiastique sincèrement & sans fraude. Il faudroit même étendre ce-*

*la jusques à ceux qui ont été tonsurez ci-devant & jusques à ce jour, si l'on veut prendre toutes les précautions nécessaires pour empêcher que ce ne soit en vain & sans fruit qu'on ait pourvu à cet abus.*

---

” **N**ous voici enfin arrivez à la plus grande affaire du Concile de Trente sous Jules III; ” je

" je veux dire à l'audience donnée aux Envoiez  
 " Protestans. Nous avons vû ci-dessus les diffi-  
 " cultez qu'on fit à ceux du Duc de Virtemberg  
 " & des villes libres d'Allemagne. Depeur qu'ils  
 " ne se rebutaissent, & qu'ils ne prissent enfin la  
 " résolution de s'en retourner chez eux, Char-  
 " les-quinz leur avoit fait dire qu'ils eussent un peu  
 " de patience, jusqu'à ce que les Envoiez de Mau-  
 " rice Duc de Saxe fussent arrivez, & qu'alors le  
 " Concile écouterait infailliblement les proposi-  
 " tions des Protestans. Nous trouverons dans les  
 " Lettres suivantes que deux personnes vinrent en-  
 " fin à Trente pour proposer au Synode certaines  
 " choses de la part de Maurice. Je croi qu'il  
 " est à propos pour faciliter l'intelligence de nos  
 " Mémoires que je rapporte ce que l'Histoire nous  
 " apprend de l'audience donnée aux Protestans &  
 " de la manière dont elle fut ménagée.

" Quelque grand que fust l'éloignement que  
 " le Pape & ses Ministres avoient de donner aux  
 " Protestans la liberté de parler en plein Conci-  
 " cile, ils jugèrent bien que si l'Empereur per-  
 " sistoit à faire aller les Protestans à Trente, il  
 " faudroit bien se résoudre à les recevoir & à  
 " les entendre. Jules écrivit donc à son Légat  
 " Crescentio de se tirer de ce mauvais pas le plus  
 " habilement qu'il pourroit; & de relâcher certai-  
 " nes choses de peur que le Monde ne s'imagi-  
 " nast, dit le Cardinal Pallavicin, que la trop  
 " grande hauteur de la Cour de Rome avoit fait  
 " manquer un accommodement avec les Prote-  
 " stans: *Che si palesasse con l'effetto al popolo, il qua-*  
 " *le non meno eccede nelle speranze, che né timori;*  
 " *e spesso incolpa del vano riuscimento nelle trattate e*  
 " *bramate concordie, anzi l'asprezza de suoi, che la*  
 " *malizia de Nemici.* Nous verrons dans la suite  
 si le

" si le Pape & ses Ministres se sont bien disculpez  
 " du reproche qu'on leur fait de n'avoir point  
 " voulu entendre à aucun accommodement rai-  
 " sonnable. Suivons maintenant Pallavicin.

" Jules, poursuit-il, donna commission au Lé-  
 " gat & à ses deux Adjoints d'avoir plus d'égard  
 " aux règles de la charité, qu'à la Majesté du  
 " Siège Apostolique, & de consentir aux deman-  
 " des des Protestans, quelque déraisonnables qu'el-  
 " les fussent, pourvû que la Religion & l'Eglise  
 " n'y souffrissent aucun dommage. *Il pontefice*  
 " *dié commissione à presidenti che antiponendo la ca-*  
 " *rità alla maestà divorassero ogni materia d'insolen-*  
 " *za, e si piegassero ad ogni domanda sconvenevole,*  
 " *purche senza scapitamento della religione è della chie-*  
 " *sa.* Un Pere, disoit le bon Pape, ne doit ja-  
 " mais avoir honte de souffrir les extravagances  
 " de son fils pour le ramener à la raison. Paul III.  
 " mon predecesseur, ce Pontife si rempli de l'es-  
 " prit de Jesus-Christ, voulut bien que son Non-  
 " ce allast chez les Protestans esluier leurs re-  
 " buts & leurs mépris. Pourquoi ne souffririons-  
 " nous pas à plus forte raison les propositions &  
 " les manières arrogantes des mêmes personnes, qui  
 " viennent aujourd'hui chez nous? *non esser mas*  
 " *vergogna del padre il tolerar l'insanie del figliuolo*  
 " *per ridurlo à la sana mente. E se il pontefice Paolo*  
 " *haveva approvata che' l'suo nunzio fosse ito à ricever*  
 " *i dispreggi è le repulse de' protestanti in casa loro:*  
 " *molto piu doverse comportare le arroganti lor pe-*  
 " *tizioni è maniere, quando venivano in casa no-*  
 " *stra.*

" Ceci s'accorde assez bien avec le recit de *Fra* Lib. IV.  
 " *Paolo.* Cet Auteur ajoûte seulement que le Pape <sup>ann. 1552.</sup>  
 " défendit à ses Ministres d'avoir aucune confé-  
 " rence publique, de vive voix, ou par écrit,  
 " avec

" avec les Protestans sur les matières de Religion,  
 " *s'astenessero d'ogni colloquio, ò in scrittura, ò in*  
 " *voce in materia di Religione.* On n'en usoit pas  
 " tout-à-fait de mesme dans les anciens Conciles :  
 " mais il faut avoüer qu'une pareille précaution  
 " étoit fort prudente dans celui de Trente. Ce  
 " qui suit n'est pas non-plus selon l'ancien usage :  
 " mais il n'étoit pas moins bien avisé. Jules re-  
 " commanda à son Légat & à ses Nonces, que  
 " sans s'amuser à vouloir convaincre les Theolo-  
 " giens Protestans par l'Ecriture Sainte, on leur  
 " promist de bonnes recompenses, & qu'on n'é-  
 " pargnât pas l'argent pour en gagner quelques-  
 " uns; *procurassero con gli officii e con le speranze di*  
 " *guadagnar alcuno dé Dottori Protestanti, e non per-*  
 " *donassero à qualche spesa.* Puis que le Cardinal  
 " Pallavicin n'a pas jugé à propos de contredire  
 " son adversaire sur ces circonstances & sur quel-  
 " ques autres que je vas rapporter, il me semble  
 " qu'on peut les recevoir comme véritables. La  
 " condescendance que le Pape affectoit d'avoir  
 " pour ses Entans rebelles, n'étoit rien dans le  
 " fonds; *esser necessario in simili avvenimenti soportar*  
 " *qualche indegnità per condescendere: però in questo*  
 " *usassero di prudenza accommodando si alla necessità.*  
 " Car enfin la restriction de ne céder que dans  
 " la nécessité, & en ce qui ne seroit pas contrai-  
 " re aux interets de la Religion & de l'Eglise,  
 " mettoit les Ministres du Pape en état de chi-  
 " caner sur tout jusqu'à la fin, & de refuser tout  
 " ce qu'il leur plairoit. On sait que la Cour de  
 " Rome fait consister l'essentiel de la Religion  
 " dans l'autorité souveraine & Monarchique de  
 " son Pontife. L'Eglise, chez ces Messieurs,  
 " n'est qu'une société de gens gouvernez absolu-  
 " ment par celui qu'il leur plaist d'appeller le Vi-  
 " caire



"caire de Jesus-Christ & le successeur de S. Pier-  
 "re. Dès que les Protestans auroient donc  
 "demandé quelque chose de contraire aux Privi-  
 "lèges que les Papes s'imaginent ridiculement  
 "avoir reçûs de Jesus-Christ, le Légat devoit;  
 "conformément à cette instruction, rejeter les  
 "propositions des Protestans comme des impié-  
 "tez & des blasphèmes. Et cela ne manqua pas  
 "d'arriver : nous le verrons dans la suite. Le  
 "Pape l'entendoit si bien de la sorte , qu'après  
 "l'audience donnée aux Protestans il gronda for-  
 "tement son Légat de ce qu'il en avoit tant ac-  
 "cordé. *El Papa ha embiado una gran reprehension*  
 "*al Legado de haver admittido à los Protestantes, y*  
 "*que las cosas viniessen al estado en que estan... El*  
 "*Legado arrepentido de haver dado audiencia à los*  
 "*de Mauricio y Virtembergh, y aun bien reprehen-*  
 "*dido del Papa por ello.* Certes , Jules n'avoit  
 "pas envie de pousser la condescendance bien  
 "loin, puis qu'il trouva mauvais que Crescentio  
 "eust été si indulgent.

v. les  
 Lettres de  
 Vargas du  
 28. & du  
 dernier  
 Février  
 1552

"Les Envoiez de Maurice Electeur de Saxe  
 "arrivèrent à Trente le 7. Janvier 1552. Le 10.  
 "ils allèrent trouver les Ambassadeurs de Char-  
 "les-quin. Ceux de Virtemberg & des villes  
 "Protestantes se joignirent aux Saxons, & ils re-  
 "solurent d'agir tous de concert pour la cause  
 "commune. Aucun d'eux n'alla rendre visite  
 "au Cardinal Crescentio , ni aux deux Nonces  
 "du Pape. Ils craignirent que cette civilité ne  
 "fust interpretée comme une reconnoissance de  
 "l'autorité souveraine que le Pape s'attribuoit  
 "dans le Concile : *ricusarono di trattar col Cardi-*  
 "*nal Crescentio ; è co' suoi Colleghi, per non parer*  
 "*che gli riconossero.* N'étant venus que pour o-  
 "beir à l'Empereur , & pour satisfaire à ce qui

Steid.  
 lib. XXIII.  
 ann 1552.  
 Fra Paolo  
 lib. IV.  
 ann. 1552.

"avoit été promis dans la Diète de l'Empire,  
 "les Envoiez crurent ne devoir traiter que par  
 "l'entremise des Ministres de l'Empereur, & par  
 "celle des Electeurs Ecclesiastiques, & du Cardi-  
 "nal de Trente Prince de l'Empire & bon ami  
 "du Duc Maurice.

"Les Envoiez de celui-ci déclarèrent de la part  
 "de leur Maître aux Ministres de Charles-quin-  
 "que l'Electeur souhaitoit de voir la fin des dif-  
 "férends sur la Religion, & qu'il étoit prest d'en-  
 "voier, aussi bien que les autres Princes Prote-  
 "stants, des Theologiens habiles & bien inten-  
 "tionnez pour la paix de l'Eglise, pourvû qu'on  
 "leur expédiait un Saufconduit semblable à celui  
 "du Concile de Basle. Ils demandèrent ensuite  
 "qu'on fûrfit la décision des points contestez  
 "jusqu'à ce que les Theologiens qui n'étoient  
 "alors qu'à 40. milles de Trente, fussent arrivez;  
 "que les questions déjà définies fussent examinées  
 "de nouveau, les Décrets précédens ne pouvant  
 "pas être regardez comme des décisions émanées  
 "d'un Concile Général qui doit être composé de  
 "toutes les Nations; *non essendo Concilio generale,*  
 "*se non vi intervengono tutte le Nationi*; que le Pa-  
 "pe ne présidât pas au Concile, & qu'il se sou-  
 "mitt lui même aux definitions qu'on y feroit;  
 "qu'il relâchât le serment de fidélité que les Evê-  
 "ques lui prêtent dans leur ordination; enfin que  
 "chacun eût une entière liberté d'opiner selon  
 "sa conscience. Les Envoiez ajoutèrent qu'ils  
 "s'expliqueroient plus amplement dans l'assem-  
 "blée des Evêques, & ils demandèrent d'y être  
 "reçûs de la même manière que ceux de l'Electeur  
 "de Brandebourg.

"Les Ministres de l'Empereur donnèrent de  
 "bonnes espérances aux Envoiez. On leur pro-  
 "mit

" mit meſme qu'ils ſeroient bien toſt reçus com-  
 " me ils le demandoient ; *di che i Ceſarei gli dava-*  
 " *no ſperanza, anzi promeſſa por trattener gli.* Mais  
 " le Légat & les Nonces ne furent pas ſi traita-  
 " tables. Ils refusèrent ouvertement de changer  
 " la formule du Sauſconduit qui avoit été déjà  
 " donné. C'eſt une choſe trop indigne, diſoient  
 " ces Meſſieurs, que quatre Herétiques faſſent ain-  
 " ſi difficulté de ſe fier aux promeſſes du Concile :  
 " *Eſſer troppa indegnità della Synodo che rappreſenta*  
 " *tutta la chieſa Catholica, che quattro ſettarii debbia-*  
 " *no metter difficoltà di fidarſi in lei.* Nous lironſ  
 " dans la Lettre ſuivante que le Légat étoit ſi a-  
 " heurté à ne point donner un autre Sauſconduit,  
 " qu'il ſe ſaiſit du ſceau du Concile, de peur que  
 " les Evêques n'en fiſſent expédier un malgré lui.  
 " Grande marque de la liberté de l'Assemblée.  
 " La propoſition de revoir les choſes déjà déci-  
 " dées, fut rejetée avec la même hauteur. Quel-  
 " le eſpérance pouvons-nous avoir de la conver-  
 " ſion de l'Allemagne, diſoient les Miniſtres du  
 " Pape, ſi on nous fait aujourd'hui de pareilles  
 " demandes ? *Che ſperanza vi potra eſſer della converſio-*  
 " *ne di Germania, quando Vengono con queſte dimande.*

" Pour moi, je ne voi pas que les perſonnes  
 " équitables duſſent trouver étrange que les Pro-  
 " teſtans demandaſſent un autre Sauſconduit, &  
 " la réviſion des Décrets précédens. Le Duc  
 " Maurice & les autres Princes Proteſtans avoient  
 " toujours déclaré que ce qui étoit arivé à Con-  
 " ſtance, les obligeoit à chercher les mêmes ſeure-  
 " tés que le Concile de Baſle n'avoit pas fait difficul-  
 " té d'acorder enſuite aux Envoiez de Bohême.  
 " Tout le monde voioit bien qu'il n'y avoit rien de  
 " plus raifonnable. Mais le nom ſeul d'un Synode qui  
 " avoit entrepris de retrancher les uſurpations des

V. Stei-  
dan Lit.  
XXII.  
Ann.  
1551.

Lib. XII.  
Capit.  
XV.

"Papes, faisoit horreur à la Cour de Rome : *era*  
 " *abhorrito il nome del Concilio Basileense, ed il ri-*  
 " *metter si a quello.* Plaisante raison dans une affai-  
 " re, où il s'agissoit de travailler à la paix de  
 " l'Eglise! Le Cardinal Pallavicin la trouve pour-  
 " tant fort juste. *Il salvo condotto in Basilea, dit-*  
 " *il, fu dato a Boëmi nella Sessione quarta; cio è in*  
 " *tempo che già quel Concilio era separato dal Papa è*  
 " *Schismatico, è pero non meritava d'esser prodotto in*  
 " *esempio ad un Concilio legitimo.* En vérité les Pro-  
 " testans avoient bien plus de raison de demander  
 " quelle espérance ils pouvoient avoir de la con-  
 " version du Pape & de la Cour de Rome; *che*  
 " *speranza di conversione*, puis qu'avec cette gran-  
 " de condescendance dont Jules III. faisoit mon-  
 " tre, ses Ministres ne vouloient pas se relâcher  
 " sur un article de si peu d'importance dans le  
 " fonds.

" L'autre proposition de revoir les Articles  
 " sur lesquels le Synode avoit déjà prononcé, étoit-  
 " elle encore si déraisonnable? Sans nous arrêter  
 " au petit nombre d'Evêques qui étoit à Trente  
 " sous Paul III. & aux Protestations de l'Eglise  
 " Gallicane sous son Successeur, nous avons vû  
 " que les Prélats les plus devoüez au Pape & les  
 " témoins oculaires de ce qui se passoit à Trente  
 " reconnoissoient de bonne foi que les choses s'y  
 " décidoient de la manière du monde la plus ir-  
 " régulière. Y avoit-il donc un plus grand in-  
 " convenient à revoir les Décrets dans un esprit  
 " de paix & de charité, comme les Anciens Do-  
 " cteurs de l'Eglise avoient que cela se peut faire  
 " au regard des décisions faites dans les Synodes  
 " les plus nombreux, qu'à corriger des fautes,  
 " grossières dans les définitions solennellement  
 " publiées. La seule différence que j'y trouve,  
 " c'est

"c'est qu'en corrigeant les fautes remarquées  
 "par les Docteurs de Cologne & de  
 "Louvain, on a crû qu'on pourroit dérober à la  
 "postérité la connoissance des bévuës du Concile :  
 "au lieu qu'en examinant de nouveau les points  
 "décidez, on avoïoit publiquement que le Sy-  
 "node avoit pu se tromper. Et c'est ce qu'on ne  
 "vouloit pas faire, quand tout auroit dû périr,  
 "*aunque todo se hunda*, comme Vargas le dit sou-  
 "vent.

"Quant à l'audience publique des Envoiez Pro-  
 "testans, les Ministres du Pape répondirent qu'el-  
 "le ne se pouvoit pas refuser après les promesses  
 "qu'on en avoit faites. Mais ils demandèrent  
 "que les Protestans reconnussent auparavant ceux  
 "qui présidoient au Concile de la part du Pape.  
 "C'est un ordre exprès que nous avons reçu, di-  
 "soient-ils, dès le temps que les Envoiez de Vir-  
 "temberg sont venus: *quanto all'udirli in publi-  
 "co, essendo gli stato promesso, era giusto. Ma essen-  
 "do mandati a quel Concilio, del quale hanno Vedu-  
 "to e fanno che il Legato e Nuncii Apostolici sono pre-  
 "sidenti, è necessario che gli riconoscano per tali; è  
 "senza questo non poter admitter gli, così tenendo  
 "commissione speciale dal Papa data loro quando gion-  
 "sero quei di Virtemberg.* Voilà comme le Pape  
 "& ses Ministres avoient la charité plus à cœur  
 "que la prétenduë dignité du Siège Apostolique:  
 "*Antiponendo la carità alla Magestà.* Telle étoit  
 "cette grande condescendance pour les demandes  
 "des Protestans, quelque déraisonnables qu'elles  
 "pussent être; *Si piegassero ad ogni domanda scon-  
 "venevole.*

"Enfin les autres propositions, que le Pape ne  
 "présidât pas au Concile, & qu'il remist le ser-  
 "ment de fidélité que les Evêques lui avoient

fait , ne furent traitées de rien moins que  
 d'impiété & de blasphème. Peu s'en fallut que  
 les Ministres du Pape ne se bouchassent les o-  
 reilles de peur de les entendre , comme on a-  
 voit fait dans quelques Synodes au regard des  
 hérésies les plus damnables. Ils protestèrent  
 qu'ils mourroient plustost que d'y consentir ja-  
 mais. Ils menacèrent de s'en aller , de rompre  
 le Concile , & de défendre aux Evêques de se  
 trouver à aucune action. *Di rilasciare giuramen-*  
*ti , ed altrettali impietà è blasfemia contra la sede*  
*Apostolica, non dicevano altro, disposti à morir piu*  
*tosto che tollerar le; che farebbono partiti, è disciol-*  
*to il Concilio , è commandato à prelati di non in-*  
*tervenir ad atto alcuno.* Nous verrons ci-dessous  
 que Vargas & Malvenda, quoi qu'assez peu é-  
 quitables envers les Protestans , ne trouvoient  
 point ces propositions si impies, ni si blasphe-  
 matoires. Je soutiens mesme qu'elles étoient  
 fort raisonnables. Les Papes ont eu assez tard  
 la présidence d'honneur dans les Conciles ; &  
 cette présidence d'autorité qu'ils exerçoient a-  
 lors à Trente , est un abus & une usurpation  
 manifeste, de l'aveu mesme des plus habiles  
 Theologiens de l'Eglise de Rome. Selon quel-  
 le regle de justice & de droit, les Ministres des  
 Papes pouvoient-ils présider à une Assemblée,  
 où il étoit question d'examiner, si les jugemens  
 rendus à Rome contre les propositions de Lu-  
 ther, étoient bons & canoniques? Leon X. a-  
 voit publié sa bulle, & on se plaignoit de l'in-  
 justice de sa sentence. L'appel fut interjetté  
 au Concile , comme à un tribunal supérieur  
 c'est là-dessus que l'Allemagne demanda un Sy-  
 node , & c'est en vertu de quoi il devoit être  
 assemblé. Mais peut-être que les successeurs de  
 Léon

"Léon furent plus équitables, & qu'ils n'entre-  
"prirent pas de soutenir ce que Léon avoit  
"fait. Dans le temps même qu'on tenoit le Sy-  
"node Paul III. excommunia & déposa *Herman*  
"Archevêque de Cologne, parce qu'il avoit  
"embrassé la réformation, & qu'il la faisoit pre-  
"scher dans son Diocèse? Si le Concile étoit as-  
"semblé pour examiner & pour définir les con-  
"troverses, quel droit le Pape avoit-il de faire  
"le procès à ce Prélat avant la décision du Syno-  
"de? Et comment lui & ses successeurs, pou-  
"voient-ils présider à une Assemblée, où il s'agis-  
"soit de juger de la doctrine de ceux contre les-  
"quels ils s'étoient déclarez parties? Il n'y eut  
"donc jamais une cause plus juste de récusation,  
"supposé même que le Pape ait droit de prési-  
"der aux Conciles.

"Quand au serment de fidélité que les Evê-  
"ques font au Pape, c'est une nouveauté qui s'est  
"introduite fort tard, & depuis Grégoire VII.  
"La Monarchie que le Pape exerçoit dans l'Egli-  
"se, étoit un des points controversez que le Con-  
"cile devoit examiner. Il n'étoit donc pas juste  
"que les Evêques fussent liez par le serment qu'-  
"ils font au Pape, de soutenir ses droits & son  
"autorité, telle qu'elle se trouve établie depuis  
"que ce serment a été introduit dans l'Eglise.  
"Les Evêques y promettent au Pape tout ce qu'-  
"un vassal & un sujet promet à son Seigneur  
"& à son Souverain. Vargas nous va dire qu'on  
"pouvoit trouver un accommodement à tout ce-  
"ci qui auroit, à son avis, fermé la bouche aux  
"Protestans, sans faire un grand préjudice à la di-  
"gnité du Pape. Mais il avoué que le Pape &  
"ses Ministres, se feroient laissez égorger plutôt  
"que de se relâcher tant soit peu sur ces arti-  
"cles.

"cles. Si el Papa quisiessse hazer lo que es razon,  
 "se podria dar medio que ni à el se prejudicasse , ni  
 "los Protestantes tuviesßen de que se asir. Pero pri-  
 "mero el Papa y sus Ministros se dexaron degollar  
 "que hagan cosa por donde pensan perder un punto de  
 "sus pretensiones. Je rapporterai la suite de cette  
 "affaire, à mesure que nos Mémoires m'en don-  
 "neront occasion.

10. Ou  
 plutôt  
 11. Jan-  
 vier 1552.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras.*

MONSIEUR.

**J**E vous écrivis hier , & je le fais encore au-  
 jourd'hui fort à la hâte , en me remettant à  
 ce que Don François de Toléde vous fera fa-  
 voir , & particulièrement à ce qu'il vous dira de  
 l'entretien qu'il a eu avec les Envoiez de l'Elec-  
 teur de Saxe. Ils viennent ici plus roides & plus  
 inflexibles que le Pape & ses Ministres ne le vou-  
 droient. Si les Protestans insistent sur leurs pré-  
 tensions , j'appréhende qu'on ne rompe ici entié-  
 rement avec eux , & qu'ils ne s'en retournent  
 fans rien faire ; ce qui empêcheroit les Theolo-  
 giens Protestans de venir au Concile. Le Lé-  
 gat obligeroit volontiers les Envoiez à prendre  
 cette résolution ; mais le Pape & ses Ministres  
 craignent qu'on ne les blâme de n'avoir pas vou-  
 lu entendre seulement les Protestans. En cas qu'il  
 arrive quelque accident fâcheux , il est bon de  
 prendre auparavant des mesures pour faire con-  
 noître à toute la terre qu'il n'a pas tenu , & qu'il  
 ne tient pas encore à Sa Majesté que les choses  
 n'aient



n'aient été mieux ménagées. Je vous ai parlé de cela dans ma Lettre du 30. du mois dernier. Nous devons premièrement faire tous nos efforts pour surmonter ces nouvelles difficultés. Il faut voir quelle réformation le Pape veut enfin accorder. Je vous ai déjà écrit plusieurs fois que je n'attens pas grande chose de lui ni de son Légat. Il n'y a rien encore qui puisse me faire changer de sentiment. Nous verrons ce qu'il en fera dans la suite.

Le Légat pense à venir à bout, s'il le peut, du dessein qu'il a de se dispenser d'accorder un autre Saufconduit. Il veut premièrement consulter le Pape sur cette affaire. Vous voyez bien, Monseigneur, que je ne me suis pas beaucoup trompé dans ce que je vous ai mandé. Le Légat a retiré le sceau du Concile, & il ne veut pas qu'il soit à la disposition du Synode. Ce Cardinal ne pouvoit pas entreprendre une chose plus déraisonnable. Il ne manquoit plus que cela pour convaincre le monde que les Ministres du Pape ne laissent aucune autorité au Concile. Ce fut pour la même raison que les Légats de Paul III. ne voulurent pas permettre que le Concile répondît lui-même aux Lettres des Rois de France & de Portugal. On ne prétend pas que le Concile ait la liberté d'écrire à qui que ce soit. Je ne sais maintenant comment on pourra suppléer à cet inconvénient. Les Ministres du Pape étant ainsi maîtres du sceau, quelque grand que soit le nombre des Evêques qui écriront, ils ne voudront pas le faire au nom de l'Eglise Universelle assemblée. Si les Protestans viennent à savoir cela, je ne sais ce qu'ils feront; & je croi qu'ils s'appercevront sans doute que cette formalité manquera au Saufconduit. Il est nécessaire que l'Empereur ordonne incessamment

ment ce qu'il jugera à propos, & que le Légat soit informé des intentions de Sa Majesté.

Au reste, j'ai toujours dans l'esprit que ce Concile finira d'une manière desagréable, ou bien qu'on le rompra, comme je vous l'ai écrit dans ma dernière Lettre. Pour cette raison, & pour l'intérêt de la réputation de Sa Majesté, il faut que nous aions soin de prévenir tout ce qui peut arriver. Après que cette Session sera tenue, je vous écrirai les réflexions que j'aurai faites. Quant à ce que les Envoiez du Duc Maurice proposent, que les Evêques soient absous du serment de fidélité qu'ils ont fait au Pape, & qu'il se soumette lui-même aux Décrets du Concile, je veux bien que les Protestans aient de mauvaises intentions, & qu'ils ne pensent qu'à soutenir leurs Herésies: cependant si le Pape vouloit entendre raison, il se trouveroit un milieu qui ne lui feroit point préjudiciable, & qui ôteroit toute sorte de prétexte aux Protestans: mais le Pape & ses Ministres se laisseront égorger plutôt que de relâcher la moindre de leurs prétensions. Ce sera une grande merveille, si la catastrophe du Concile n'est pas malheureuse. Dieu veuille vous conserver, Monseigneur, & vous donner la longue prospérité que je vous souhaite.

Comme  
Vargas  
écrivit  
cette Let-  
tre fort à  
la hâte, il  
à pu se  
tromper à  
la date, &  
mettre le  
10. au lieu  
du 11.  
Janvier.

A Trente ce 10.  
Janvier 1552.

Je vous baise les mains

*Vargas.*

**J'**Ai écrit cette Lettre avec tant de précipitation que je ne sai si elle sera lisible, ni si j'ai assez bien expliqué ce que je voulois dire.

*Au Mesme.*13. Jan-  
vier 1552.

## MONSIEUR,

**L**E Légat nous donne bien des affaires. Il voit ici les Envoiez du Duc Maurice joints à ceux qui étoient venus auparavant ; & l'on dit qu'il y a encore des Protestans en chemin. Cela le met hors de lui-mesme. Il voudroit de tout son cœur obliger les uns à s'en retourner, & empêcher les autres de venir. De là toutes ses difficultez & tous les délais pour recevoir les Envoiez du Duc de Virtemberg, & le Député de Strasbourg. Nous avons beaucoup de peine à les entretenir ici. S'ils partoient d'ici le Légat seroit bien à son aise. Il fait indirectement tout ce qu'il peut pour les pousser à prendre cette résolution : car enfin, si le Concile entend une fois des Envoiez Protestans, la porte est ouverte désormais pour tous les autres. Le Légat le void fort bien, & c'est la chose pour laquelle son Maître & lui ont le plus d'aversion ; c'est un coup qu'ils meurent d'envie de détourner. Le Légat n'a point d'autre vuë dans les difficultez qu'il forme sur le Saufconduit. Voilà le Concile sans sçeau ; & l'on ne peut faire que ce qu'il plaira aux Ministres du Pape. Ces manières d'agir épouvantent tout le monde. Don François de Tolède a beaucoup pressé le Légat : mais dès qu'on lui propose de faire quelque chose à présent, ou du moins avant la fin du mois, il ne connoît plus Don François, il ne se met en peine de personne, il ne garde aucunes mesures.

Le Légat n'est pas moins en peine, comment  
il

il pourra venir à bout de son dessein de faire proroger la prochaine Session. Sa grande application & son but principal, c'est que la chose vienne de la part de Sa Majesté, s'il est possible. Les Protestans se proposent bien la même fin, que les procédures du Synode soient suspendues & arrêtées ; mais les intentions de l'un sont fort différentes de celles des autres. Le Légat s'imagine qu'en prorogeant la Session, il fraie le chemin à une suspension entière du Concile. Il souhaite que l'Assemblée se sépare, & que les Protestans qui sont ici, ou en chemin, s'en retournent chez eux. C'est à cela qu'il tend uniquement. Don François écrira sans doute ce qui s'est passé entre le Légat & lui sur cette affaire & sur quelques autres. Ce Cardinal a fait de grandes instances afin que l'Ambassadeur lui déclarast de la part de Sa Majesté s'il faut proroger la Session, ou non. Il promet de faire tout ce qu'Elle voudra.

Voici comme le Légat raisonne par une manière de disjonctive. Si la Session est prorogée à la prière de l'Empereur, & que là-dessus le Concile se rompe, ou qu'il arrive quelques nouvelles difficultez, nous en rejetterons, dit-il, la faute sur Sa Majesté. Que si on tient la Session au jour préfix, & que les Protestans irrités de ce qu'on ne les a pas attendus, refusent ensuite de venir, & que les Envoyés s'en aillent, nous pourrions dire encore que l'Empereur en est la cause. La Cour de Rome ne pense qu'à rendre Sa Majesté responsable de tout. Je comprends fort bien que tel est le dessein du Légat, & j'en ai averti Don François. Il faut, à mon avis, que Sa Majesté ne s'explique point. Attendons, & voyons si les Protestans pourront gagner quelque chose par eux-mêmes. Ils n'ont encore rien fait dans  
le

le Concile ; & c'est une fort méchante affaire que le Légat ne veuille ni les recevoir , ni les entendre , quoi qu'ils le demandent avec empressement.

Il est nécessaire que Sa Majesté fasse savoir promptement ses intentions. Le temps qui reste jusqu'à la Session, est si court, qu'il ne permet pas aucun délai. Nous attendons aussi réponse sur ce qui concerne le Marquis de Brandebourg. Don François écrit que l'Envoié de ce Prince veut s'en retourner, & il s'en ira certainement, si on n'expédie pas son affaire. La circonstance du sceau, dont le Légat ne veut pas laisser la disposition au Concile, est fort singulière. Je croi qu'il faut remédier à cela. Les Protestans pourront bien se servir de ce prétexte. De plus on ne doit pas souffrir une entreprise si extravagante : car enfin , je ne puis pas l'appeller autrement.

Don François a obtenu du Légat , & ce n'a pas été sans de grandes difficultez ; qu'il se dissimulera du dessein qu'il avoit , de faire décider dans cette Session ce qui regarde le droit & la manière de pourvoir aux Bénéfices à charge d'Ames. Cette affaire m'a donné beaucoup de peine & de chagrin. La manière dont le Légat s'y prend, à ce que je voi, & les démarches qu'il fait, sont entièrement conformes à ce que je vous en ai écrit. Ce qui m'embarasse le plus, c'est qu'on nous allégué que Sa Majesté le veut ainsi, & que le Cardinal de *Fano* l'a écrit au Légat. Je croi que Sa Majesté l'entend tout autrement, & je me fonde sur ce qu'Elle mande dans ses dernières dépesches. Après y avoir bien pensé , & après m'être donné beaucoup de peine, j'ai reconnu que Sa Majesté ne dit point que le Pape aura droit de pourvoir à ces Bénéfices. Elle veut qu'ils soient *Patrimo-*  
*niaux.*

*niaux*: Que si cela n'est pas possible, Sa Majesté consent qu'on trouve un moien de ne les conférer qu'à des personnes capables de les bien déservir; qu'on examine ici ce moien, & qu'on conclue l'affaire ensuite. Or voici comment j'explique les intentions de Sa Majesté. Elle prétend qu'on cherche un moien aussi sûr & aussi avantageux, que celui de rendre les Bénéfices *Patrimoniaux*; qu'on confère ici sur cet expédient, & qu'on finisse l'affaire avec tout le soin, & avec toute l'exactitude possible. Si Sa Majesté entendoit que le droit de pourvoir aux Bénéfices demeurast au Pape, & qu'on mist dans le Décret les paroles mêmes que le Légat vouloit tirer de la Lettre du Cardinal de *Fano*, il ne seroit plus besoin de négocier ici cette affaire & de la conclure. Ce seroit se donner une peine fort inutile; la chose ayant été déterminée par Sa Majesté mesme. C'est ainsi que j'ai compris ses intentions; & voilà pourquoi j'ai toujours insisté qu'on s'opposast à ce que le Légat prétendoit. Je vous ai écrit mon sentiment sur cette affaire; je vous prie maintenant, Monseigneur, de me mander ce qu'il faudra faire dans l'occasion.

Pour finir cette Lettre: Nous voici dans la conjoncture la plus importante & la plus délicate qui se puisse rencontrer. Il est question de faire venir les Luthériens, de les engager à demeurer ici, & de tirer quelque avantage du Concile. C'est ici le temps que Sa Majesté doit exécuter ce qu'Elle projette depuis plusieurs années, & recueillir le fruit de ses travaux, ou voir ses desseins déconcertez & sa gloire diminuée. Mais quand ce malheur devroit arriver, j'aurai du moins la consolation qu'il n'a pas tenu à Sa Majesté que le Concile n'ait eu un succès plus heureux. Dieu  
& le

& le Monde feront témoins que le Pape & ses Ministres feront la cause d'une si grande disgrâce, pour avoir voulu s'élever en toute manière, & pour ne s'être pas mis en peine de réformer les abus. Dieu veuille donner lui-même les remèdes convenables à son Eglise, & vous conserver, Monseigneur, en santé & en prospérité aussi longtemps que je le souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 13.

Janvier 1552.

*Vargas.*

" **V** Oici l'affaire que l'Envoié de l'Electeur  
 " de Brandebourg sollicitoit au Concile de  
 " Trente. J'ai déjà rapporté que Frédéric avoit  
 " été élu Evêque d'Halberstad & Archevêque de  
 " Magdebourg. Comme ce Prince n'avoit pas  
 " encore 24. ans, il lui falloit une double dispen-  
 " se & des bulles pour ces deux Bénéfices. On  
 " les avoit demandées à Paul III. mais ce Pape  
 " étant mort avant que de s'être déterminé, on  
 " s'adressa encore à son Successeur. C'étoit une  
 " affaire délicate pour lui dans la conjoncture  
 " d'un Concile assemblé, que d'accorder une dis-  
 " pense d'âge, & pour deux Evêchez, à un jeune  
 " Prince dont le Pere avoit embrassé la réforma-  
 " tion. Jules prit le parti de faire semblant de  
 " consulter le Concile sur une affaire qui l'em-  
 " barraissoit. L'artifice étoit assez bon Si le  
 " Concile n'eust pas été d'avis qu'on accordast les  
 " bulles & la dispense, on ne pouvoit se plaindre  
 " du refus du Pape; & si le Synode se declaroit  
 " pour l'Electeur de Brandebourg, que l'Empereur  
 " appuioit, les Evêques zélez pour la Discipline

Pallavic.  
 lib. XI.  
 cap. XV.

" n'auroient osé crier contre la facilité du Pape.  
 " On representoit en faveur du Prince Frédéric  
 " que les Eglises d'Halberstad & de Magdebourg  
 " avoient besoin d'un Prélat assez puissant pour  
 " résister aux Protestans dont elles étoient envi-  
 " ronnées, & qui pourroient bien s'en emparer;  
 " que Frédéric avoit prêté serment de maintenir  
 " l'ancienne Religion dans les deux Diocèses;  
 " enfin que personne n'osant désormais disputer  
 " ces Bénéfices à un compétiteur si bien appuié,  
 " les deux villes demeureroient sans Evêque, si  
 " on lui refusoit la dispense & les bulles. Les  
 " raisons contraires au Prince de Brandebourg  
 " étoient, le défaut d'âge, l'engagement de son  
 " Père & de sa Maison avec les Protestans, & le  
 " nouveau règlement du Concile, qui défendoit de  
 " donner deux Evêchez à la même personne.

V. la  
 Lettre de  
 l'Evêque  
 d'Orense  
 du 24.  
 Janvier  
 1552.

" On trouvera ci-dessous dans une Lettre de  
 " l'Evêque d'Orense, que les Prélats s'aperçurent  
 " de la finesse du Pape. Sous prétexte de témoi-  
 " gner quelque déférence pour le Concile, il lui  
 " tendoit un piège. Le Pape veut, dit l'Evêque  
 " d'Orense avec beaucoup de jugement & de pe-  
 " nétration, que nous lui fournissions des armes  
 " contre nous-mêmes, en lui conseillant de dis-  
 " penser d'un Décret que nous avons fait. Nous  
 " aurions fort mauvaise grace de nous plaindre  
 " après cela, des dispenses qu'il accorderoit pour  
 " des choses de moindre importance. Que Sa  
 " Sainteté fasse ce qu'il lui plaira sans nous com-  
 " mettre dans cette affaire. *En lo del hijo del*  
 " *Marques de Brandeburque, si damos consejo à su*  
 " *santidad que dispense con el, damos le armas contra*  
 " *nos otros. Si le aconsejamos que dispense en esto que*  
 " *es tan grave, y revoque el decreto deste Concilio en*  
 " *ello, mal nos prodremos quejar despues si le revoca-*



*"re en otras cosas menores. Su Santidad lo podria  
"hazer sin meter nos en este trabajo nos otros.*

"La chose fut proposée par ordre du Pape dans  
"une Congrégation. Comme l'Empereur mé-  
"nageoit beaucoup le Marquis de Brandebourg,  
"le Cardinal de Trente & les trois Electeurs fu-  
"rent d'avis qu'on donnast satisfaction à ce Prin-  
"ce. L'Archevêque de Grenade, fort zélé pour  
"la Discipline, demanda plus de temps pour y pen-  
"ser, & plusieurs Prélats furent de son avis. Ceux-  
"ci ne vouloient pas apparemment se déclarer  
"ouvertement contre une affaire à la quelle Char-  
"les-quin prenoit interest. Enfin il y en eut qui  
"crurent que le Pape devoit accorder la dispense  
"d'âge & des bulles pour un des deux Evêchez  
"seulement. Les suffrages aiant été partagez de  
"la sorte dans la première Congrégation, l'affaire  
"fut encore proposée dans une autre. Le Prin-  
"ce Frédéric y eut la pluralité des voix pour lui  
"aux conditions suivantes; qu'il viendroit au Con-  
"cile; qu'il feroit serment d'en observer les Dé-  
"crets; enfin, qu'on lui donneroit un Administra-  
"teur pour gouverner les deux Diocèses jusqu'à ce  
"qu'il eust atteint l'âge légitime, & qu'il eust don-  
"né des preuves suffisantes de ses bonnes mœurs,  
"& de son attachement à la Religion Romaine.

"L'Evêque d'Orense avoit raison de dire que  
"le Concile fournissoit à la Cour de Rome des  
"armes contre lui-même, en donnant un Con-  
"seil semblable au Pape. Elle en a su profiter;  
"sur tout en ce qui regarde les affaires d'Alle-  
"magne. Les Papes les plus réguliers donnent  
"sans scrupule des dispenses & des bulles pour trois  
"ou quatre Evêchez à de jeunes hommes qui mè-  
"nent ensuite une vie purement séculière, sans se  
"mettre en peine d'entrer jamais dans les Ordres

Cc 2

" Ecclé.

„ Ecclésiastiques. On dit que c'est pour fortifier  
 „ la Ligue Catholique, & pour empêcher que les  
 „ Protestans n'usurpent les biens que l'Eglise possé-  
 „ de encore en Allemagne. Peut-on croire sérieu-  
 „ sement que Dieu se paiera d'une pareille excu-  
 „ se? Je puis dire hardiment, qu'elle n'auroit pas  
 „ été reçue dans les premiers Siècles de l'Eglise.  
 „ Au moins, depuis le Traité de Vestphalie les cho-  
 „ ses sont réglées en Allemagne d'une telle maniè-  
 „ re qu'une pareille précaution ne paroît pas fort né-  
 „ cessaire. Disons la vérité. Il vaudroit mieux  
 „ que les riches Bénéfices de ce Pais-là fussent  
 „ changez en dignitez séculières ; & qu'on mist  
 „ des Evêques dans les villes avec un revenu hon-  
 „ nête , qui s'appliquassent uniquement à leurs  
 „ fonctions. Mais la Cour de Rome n'y trouve-  
 „ roit pas son compte. Et voilà le grand , le  
 „ perpétuel obstacle à une bonne réformation.

---

16. Jan-  
 vier 1552.

*Lettre du Docteur de Malvenda à l'Evêque  
 d'Aras.*

M O N S E I G N E U R,

**L**A Lettre que mon valet m'a rapportée de  
 votre part, m'a donné une joie infinie. Il y  
 a long-temps que je n'avois eu l'honneur de rece-  
 voir de vos nouvelles. Vous croiez que je suis  
 parfaitement guéri; cependant j'ai plus de mauvaises  
 nuits que je n'en avois lors que le Médecin par-  
 tit de cette ville. Il m'a quitté quinze jours plus-  
 tôt qu'il ne falloit pour le rétablissement de ma  
 santé. Je n'ai pu le retenir plus long temps quoi  
 que je l'aie payé libéralement, par rapport au peu de  
 bien

bien que j'ai, & au peu d'empressement qu'*Erasso* a de finir mon affaire. Je suis votre redevable pour l'argent que vous m'avez fait donner par la poste : je vous le rendrai dès que je serai en état de le faire.

Je ne fors encore du logis que pour aller seulement quelquefois le soir jusqu'à la maison de Don François de Tolède : mais cela n'empêche pas que je ne sois informé de tout ce qui se passe, & que je ne donne mon avis quand on me parle des affaires dans le temps. Les Envoyez du Duc de Virtemberg & le Député de la ville de Strasbourg demandent audience maintenant. Il me semble que le Concile ne peut pas la refuser raisonnablement, après avoir donné un Saufconduit général pour tous les Protestans. Quand ces Envoyez devroient insister que la Session soit prorogée jusqu'à ce que leurs Théologiens aient été entendus sur toutes les controverses décidées depuis le commencement du Synode, on a tort de ne vouloir point leur donner audience, à moins qu'ils ne se soumettent aux Définitions du Concile, & qu'ils ne fassent certaines démarches que le Légat exige. Ce ne sont là que des prétextes qu'il prend pour éviter une chose qui ne lui plaît point du tout. Comme ces Envoyez-ci sont les premiers venus, il est important qu'ils ne s'en aillent pas avec un juste sujet de mécontentement. Croiez-moi, Monseigneur, le Légat est un homme fort rusé. Il forme des difficultez sur toutes choses ; il se câbre dès qu'on lui fait le moindre reproche. Mais tout cela n'est que manège. Il prétend acoutumer nos Ambassadeurs à ne lui proposer que rarement, & avec beaucoup de crainte, les affaires difficiles, en se montrant si peu traitable dans les choses faciles & ordinaires, qu'il n'y

à pas moien de le les négotier avec lui sans se quereller.

Il paroît  
par cet  
endroit &  
par quel-  
ques au-  
tres, que le  
Duc Mau-  
rice de  
Saxe sui-  
voit espe-  
rer qu'il  
viendrait  
lui-même  
au Con-  
cile.

Il me semble que Don François s'y prend bien avec les Envoiez du Duc Maurice. Il les traite d'une manière honnête, civile, & fort caressante. L'Electeur de Cologne & le Cardinal de Trente, le secondent admirablement en cela. Ces Envoiez, aiant fait des propositions dures, il faut user d'artifice avec eux, & avec leur Maître quand il sera venu, pour les adoucir, & pour empêcher que les Ministres du Pape ne fassent difficulté de les entendre, & qu'ils ne cherchent des prétextes pour s'en fuir. Je vous ai dit que je ne suis pas encore en état de traiter avec les Envoiez : mais je ne manquerai pas de faire mon devoir dès que ma santé me le permettra.

Les Théologiens meurent ici comme des mouches, & les Evêques se portent bien. Il est certain que nôtre Nation, qui fait la plus grande partie de l'Assemblée, auroit besoin d'un Medecin Espagnol. S'il y en avoit un nous ne perdriions pas un si grand nombre de nos compatriotes. Je prie Dieu qu'il vous conserve, Monseigneur, en santé & en prospérité.

Je vous baise les mains

A Trente ce 16.  
Janvier 1552.

*P. De Malvenda.*

**M.** Gallo m'écrit que vous l'avez reçu d'une manière fort obligeante, & que vous lui rendez de bons offices. Il prétend que c'est à ma considération que vous en usez si bien avec lui. J'ai repondu que son mérite lui attire toutes ces faveurs de vôtre part, & que vous ne manquez jamais de distinguer ceux qui lui ressemblent.

” Les

” Les six billets suivans font de brouillons de  
” quelques réponses de l'Evêque d'Aras, sans signa-  
” ture. Il n'y a que les trois premiers qui soient  
” datez. Les autres peuvent avoir été écrits dans  
” le même temps, ou environ.

---

*Pour Don François de Tolède.*

19. Jan-  
vier 1552.

MONSIEUR,

**L**E Secretaire Vargas peut vous rendre un bon témoignage du soin & de la peine que je me donne, afin qu'on réponde promptement à toutes vos Lettres. Vous le verrez vous-même par les presentes dépesches de Sa Majesté. On vous y donne satisfaction sur tout ce que vous avez désiré. Je suis maintenant en de si grands embarras, que je ne sai de quel côté me tourner. Les Lettres que vous m'avez écrites contiennent les mêmes choses, que celles qui étoient adressées à Sa Majesté. Puis qu'Elle y répond amplement dans cette dépesche, je me contenterai de vous assurer que vous n'avez pas dans le monde un meilleur Serviteur que moi, ni qui souhaite plus ardemment de s'employer pour tout ce qui regarde votre réputation, votre dignité, & votre fortune. Je vous en donnerai toujours les preuves les plus convaincantes qu'il me sera possible. C'est une juste reconnoissance que ceux de nôtre Maison vous doivent. Aussi vous sommes-nous tous parfaitement acquis. Dieu veuille vous conserver &c. à Inspruck ce 19. Janvier 1552.

89 Jan-  
vier 1552.

*Pour le Docteur Vargas.*

M O N S I E U R,

**P**UIS que vous trouvez bon que je ne réponde pas à vos Lettres qui sont, comme vous le dites, longues & fréquentes, lors que Sa Majesté répond Elle-même à celles qu'on lui écrit sur les affaires du Concile, je ne m'étendrai pas beaucoup aujourd'hui. Les dépeches de Sa Majesté me serviront de réponse. Je ne pourrois pas même écrire une longue Lettre quand je le voudrois. Les affaires m'accablent de tous côtez; & je n'ai pas un seul moment à moi. Je vous remercierai seulement, Monsieur, du soin, & de la vigilance que vous avez pour me rendre des services si particuliers. Il faut avouer que vous faites paroître un grand zèle dans les mémoires que vous m'envoiez. Ils répondent parfaitement à la prudence & à l'habileté qu'on a toujours remarquées dans tout ce que vous faites. Soiez persuadé que je les estime autant que je le dois. Je ne manque pas de les faire valoir à Sa Majesté, afin qu'en donnant les ordres convenables aux affaires du Concile, elle connoisse en même temps ceux qui la servent bien & qui travaillent utilement. Je souhaite qu'elle se souvienne un jour de ce que vous faites à present, & de ce que vous avez fait en d'autres occasions pour son service. Dieu veuille que vous en soiez aussi bien recompensé que je le voudrois: certainement vous auriez sujet d'être content. Je le prie aussi de vous conserver &c. à Inspruck ce 19. Janvier 1552.

*Pour*

*Pour le Docteur Malvenda.*

19. Janvier 1552.

MONSIEUR,

**J**E n'ai point eu occasion de vous écrire depuis la Lettre que je vous ai envoyée par votre valet. Je n'ai pas même le loisir de le faire présentement comme je le voudrois. Ces lignes seront seulement pour vous prier de me mander si votre fanté continuë de se rétablir. Vous savez que je suis aussi sensible à ce qui regarde votre repos, votre avantage, & votre fanté, que je le puis être à ce qui me touche moi même. S'il y à ici quelque chose à faire pour votre service, écrivez-le moi ; je m'y emploierai avec autant d'affection que j'ai fait jusqu'à présent. Dieu veuille vous conserver &c. à Inspruck ce 19. Janvier 1552.

*Pour l'Evêque d'Alguer.*

Ou Algherien Sardaigne.

MONSIEUR,

**J**E vous fai bon gré de ce que vous ne vous donnez point la peine de me faire des Lettres de compliment. Vous n'ignorez pas que ces cérémonies sont inutiles avec moi, & que je suis sincèrement votre Serviteur, comme je l'ai toujours été. J'en use de même avec vous, & je vous écris fort rarement. Les occupations que j'ai ne me permettent pas de le faire aussi souvent que je le souhaiterois.

Cc 5

On

## 410 LETTRES & MEMOIRES

On m'a rendu vôtre Lettre du 23. du mois dernier. Je connois les raisons que Sa Majesté a de se souvenir de vous. Je vous promets que je ne manquerai pas de lui parler de vos services dans la conjoncture presente, & dans toutes les occasions que j'en trouverai. Je souhaite que Sa Majesté vous fasse la gratification toute entiere. Je m'emploierai avec autant d'ardeur que s'il s'agissoit de mes propres interêts, dans cette occasion & toutes les autres fois qu'il vous plaira m'ordonner quelque chose pour vôtre service. Dieu veuille vous conserver &c.

---

*Pour l'Archevêque d'Arborça.*

MONSIEUR,

**J'**Ai reçu vôtre Lettre du 30. Novembre, & j'ai appris avec beaucoup de joie que vous êtes arrivé au Concile en bonne santé. Je ne doute pas que vôtre presence ne contribuë beaucoup au bon succès d'une entreprise si sainte, & si nécessaire à la Chrétienté, en agissant de concert avec les autres Prélats. C'est ce qu'on doit attendre d'un homme aussi éclairé & aussi-bien intentionné que vous l'êtes.

Quant à ce que vous avez differé si long-temps de venir à Trente, l'excuse que vous en donnez, est fort raisonnable. Il étoit trop juste que vous missiez quelqu'ordre dans la maison de feu M. le Comte vôtre frere. Je sai bien qu'il la laisse chargée de grandes debtes. Soiez persuadé, Monseigneur, que si je puis contribuer quelque chose à son rétablissement, je m'y emploierai de tout



tout mon cœur. Je n'aurai pas moins de zèle pour vous rendre service en particulier dans toutes les occasions qui se présenteront, & lors qu'il vous plaira m'ordonner de le faire. Je prie Dieu qu'il vous conserve &c.

---

*Pour l'Evêque de Segorve & d'Albarazin.*

M O N S E I G N E U R.

J'Ai reçu la Lettre que vous m'avez écrite le 15. du mois dernier, & je n'ai pas manqué de faire tous mes efforts auprès de Sa Majesté pour obtenir la permission que vous lui demandez, & que la sérénissime Reine de Bohême m'a ordonné de solliciter. Mais comme l'Empereur a fort à cœur l'affaire du Concile, qu'on tâche d'avancer comme vous voiez, Sa Majesté veut le rendre encore plus nombreux, qu'il n'a été jusqu'à présent. Elle m'a commandé d'écrire derechef à quelques Evêques de Flandres, qu'Elle trouve mauvais qu'ils n'y viennent point. Vous savez aussi que Sa Majesté a quelques incommoditez, & qu'elle est particulièrement attaquée de la goutte. Elle croit que ceux qui sont sujets à cette maladie, s'en ressentent par tout, & qu'on peut s'en faire traiter quelque part que l'on soit. Voilà pourquoi Sa Majesté est si difficile à vous accorder la permission que vous demandez. Il n'y a pas eu moien de lui persuader d'avoir égard aux raisons que vous alléguiez.

Je vous dirai même qu'elle a été en colère de ce que quelques Evêques sont sortis de Trente à son

son inſcû pour aller à Veniſe, & même pour aller faire leur cour au Roi & à la Reine de Bohême. On vous a nommé entre les autres. Sa Maieſté croit que ſi elle ſe laiſſoit fléchir à votre égard, cela pourroit tirer à conſéquence, & que d'autres Prélats demanderoient la même permiſſion. Je vous proteſte, Monſeigneur, que ce refus m'a fait beaucoup de peine. Votre maladie m'afflige, & je ſerois bien aïſe de vous voir en meilleur état. Je prie Dieu qu'il vous donne une auſſi bonne ſanté que vous la pouvez ſouhaiter. S'il y a quelque autre choſe à faire pour votre ſervice je vous ſupplie de me le mander, quoi que je n'aie pas eu le bonheur de reüſſir en cette occaſion pour les raiſons que je vous ai dites. Je vous aſſure que vous me trouverez toujours diſpoſé à m'employer pour vous avec toute l'affection que vous pouvez exiger de moi. Dieu veuille vous conſerver &c.

---

” **L** Es Lettres précédentes & les ſuivantes ſont  
 ” mention d'une nouvelle dépêche envoyée  
 ” à Trente de la part de l'Empereur. C'étoit  
 ” à l'occaſion des difficultez que les Miniſtres du  
 ” Pape faiſoient ſur les propoſitions des Envoyez  
 ” Proteſtans, comme nous le verrons dans la pre-  
 ” mière Lettre de Vargas. Mais il eſt à propos  
 ” de rapporter auparavant ce que l'Histoire dit  
 ” de la ſuite de cette negociation, afin qu'on le  
 ” puiſſe comparer avec ces Mémoires.

” Charles-quint aiant donc été informé de l'ob-  
 ” ſtination du Légat & des Nonces, qui reſuſoient  
 ” de donner aucune ſatiſfaction aux Proteſtans,  
 ” il écrivit à ſes Ambaſſadeurs d'agir fortement  
 ” pour

"pour faire entendre raison aux Ministres du Pa-  
 "pe. L'Empereur ordonnoit qu'on les priaît  
 "d'abord de sa part avec beaucoup de douceur  
 "& de civilité. Mais il ajoûtoit qu'en cas d'un  
 "plus long refus , il vouloit qu'on leur parlaît  
 "d'une manière haute & menaçante : *Usassero*  
 "l'autorità sua prima con preghiere, poi anco con pa-  
 "role alte , se non trovavano temperamento che so-  
 "disfaccesse ad ambe le parti. Pour exécuter mieux  
 "les ordres de leur Maître, les Impériaux con-  
 "vinrent de ne demander pas tout à la fois aux  
 "Ministres du Pape, mais d'aller pied à pied, &  
 "de ne leur faire une seconde proposition qu'a-  
 "près qu'ils auroient accordé la première.

"On representa donc premièrement que les  
 "Envoiez Protestans devant comparoître dans u-  
 "ne Assemblée où les Ministres du Pape préside-  
 "roient, c'étoit reconnoître en quelque manière  
 "la dignité & le caractère du Légat & des  
 "Nonces. Parmi les prières & les civilitez qu'-  
 "on leur fit au nom de l'Empereur, on coula quel-  
 "ques mots pour leur faire comprendre qu'il ne  
 "vouloit pas être refusé ; & que si on abusoit  
 "plus long-temps de sa patience, il seroit enfin  
 "obligé de prendre d'autres mesures : *Alle per-*  
 "*suasioni aggionsero le preghiere per nome di Cesare*  
 "*miste con qualche parola significante che conveniva*  
 "*non abusar la sua clemenza, ne costringerlo à pigliar*  
 "*altri rimedii: la necessità esser un potente incitamen-*  
 "*to à chi à la forza in mano.* Ce fut alors que  
 "Crescentio commença de se souvenir de la cha-  
 "ritable condescendance que son Maître lui avoit  
 "si bien recommandée. Il fut le premier à con-  
 "sentir que les Envoiez Protestans eussent leur  
 "audience , non dans une Session solennelle,  
 "mais dans une Congrégation générale qu'on  
 "tien-

"tiendrait dans sa maison. Ce Cardinal s'imagi-  
 "na que les Envoyez allant ainsi chez lui, ils le  
 "reconnoissoient par cette démarche, comme le  
 "Chef & le Président du Concile ; *parendo gli*  
 "con questo esser riconosciuto per capo. Il n'étoit  
 "point encore si bien disposé à préférer les maxi-  
 "mes de la charité, à la prétendue Majesté du  
 "Siège de Rome, *antiponendo la carità alla Maë-*  
 "sta, qu'il ne cherchast toujours de foibles ex-  
 "pédiens pour sauver du moins les apparences.

"Ce point aiant été gagné à la fin, il fallut  
 "parler de surseoir la définition des Articles con-  
 "troversez. Mais la charité du Légat n'alloit  
 "pas jusques-là. Il ne vouloit point qu'on lui  
 "proposast aucune surseance. Don François de  
 "Tolède fut obligé de faire lui-mesme un sermon  
 "sur la charité aux Présidens du Concile. Est-  
 "ce donc ainsi, leur repliqua-t-il en bon Gentil-  
 "homme, que vous prétendez imiter Jesus-Christ ?  
 "J'ai entendu dire plusieurs fois en chaire, qu'il  
 "descendrait encore du Ciel & qu'il se laisseroit  
 "crucifier une seconde fois, si cela étoit nécessaire  
 "pour le salut d'une seule ame : Et vous autres  
 "Messieurs faites difficulté d'accorder un petit dé-  
 "lai pour le salut de toute l'Allemagne ? Lippo-  
 "man Evêque de Verone & second Nonce du  
 "Pape se rendit à cette semonce. Il representa  
 "au Légat qu'il n'étoit pas à propos que le Pape  
 "& le Concile fussent responsables des suites fâ-  
 "cheuses que le refus d'une chose si peu impor-  
 "tante pouvoit avoir. Persuadé par le bon  
 "Lippoman, le Légat voulut bien surseoir les  
 "décisions, pourvû que les Pères du Concile y  
 "consentissent. Il esperoit apparemment de faire  
 "naître quelque nouvelle accroche dans une Con-  
 "grégation ; car enfin, Crescentio n'avoit pas au-  
 "trement

”tremement de déference pour les Evêques. Et  
 ” nous verrons en effet qu’on y proposa de nou-  
 ” velles difficultez pour faire plaisir au Légat.  
 ” Quoi qu’il en soit, on convint de tenir une Con-  
 ” grégation générale où cette affaire seroit pro-  
 ” posée, aussi-bien que celle du nouveau Saufcon-  
 ” duit demandé par les Protestans.

” Le Cardinal de Trente, les trois Electeurs,  
 ” & les Ministres de Charles-quint agirent si effi-  
 ” cacement qu’ils obtinrent dans la Congrégation  
 ” ce qu’ils prétendoient. Alors l’Archevêque de  
 ” Palerme en Sicile proposa une difficulté qui cau-  
 ” sa un nouvel embarras, & qui pensa donner gain  
 ” de cause au Légat. L’Archevêque demanda  
 ” comment les Envoiez Protestans seroient reçûs  
 ” à leur audience; si on leur donneroit des sié-  
 ” ges; si on les traiteroit eux & leurs Maîtres  
 ” d’une manière honnête & civile? Belle question  
 ” à être agitée dans un Concile! Si vous ne le fai-  
 ” tes pas, disoit cet habile & judicieux Prélat,  
 ” la négociation est rompuë. Si vous leur don-  
 ” nez aussi des marques d’honneur & de distinction,  
 ” vous honorez des Hérétiques déclarez, & vous  
 ” ne les regardez plus comme des rebelles qui doi-  
 ” vent venir demander pardon de leur égarement:  
 ” *Era gran pregiudicio d’honorar gli heretici mani-*  
 ” *festi, ò tener gli in altro canto che di rei.* On ne  
 ” manqua pas de citer tant de Décrétales fulminan-  
 ” tes qui défendent tout commerce avec les Hé-  
 ” rétiques & avec les excommuniez. La chose  
 ” parut de si grande conséquence à plusieurs,  
 ” qu’ils déclarèrent que le Concile ne pouvoit pas  
 ” faire cette démarche sans consulter le Pape &  
 ” le Sacré College: *Cosa di molta è longa consulta-*  
 ” *tione, è da non risolvere senza il Pontefice Romano,*  
 ” *è il Collegio de Cardinali.* Que de puerilitez dans  
 ” cette

" cette grave & sainte Affemblée ! Disons, si vous  
 " le voulez, que de petits artifices ! que de faux  
 " fuïans ridicules, pour éviter une audience dont  
 " la Cour de Rome craignoit les suites !

" Cette vetille eût déconcerté les Impériaux,  
 " si l'Evêque de Naumbourg en Saxe n'eust re-  
 " présenté fort à propos pour eux, que la néces-  
 " sité du temps & des affaires seroit une excuse lé-  
 " gitime du peu d'égards qu'on étoit obligé d'avoir  
 " en cette occasion pour les Décrétales des Papes.  
 " Il ajoûta que la même question aiant été agitée  
 " dans les Diètes de l'Empire, on avoit jugé à propos  
 " de passer par-dessus toutes ces formalitez que la  
 " conjoncture présente ne permettoit pas d'ob-  
 " server. Nonobstant cette remontrance les  
 " bons Peres témoignérent qu'ils avoient encore  
 " des scrupules & qu'ils craignoient d'encourir  
 " les censures. Pour mettre donc leur conscien-  
 " ce en repos, on proposa de faire une Protesta-  
 " tion avant que de recevoir les Envoiez, où le  
 " Concile déclareroit, qu'il n'avoit pris cette ré-  
 " solution que par charité & par condescendan-  
 " ce : *che tutto fosse per carità e pietà, quali sono*  
 " *sopra ogni legge, e per ridur gli suati.* Voilà com-  
 " ment on convint enfin de donner audience aux  
 " Envoiez Protestans le 24. du mois de Janvier  
 " 1552, & de surseoir les Définitions déjà prepa-  
 " rées. On nomma des Commissaires pour dres-  
 " ser le Décret de prorogation, l'Acte de Protesta-  
 " tion, & le nouveau Saufconduit. Les Italiens  
 " ne consentirent à tout cela qu'avec assez de  
 " froideur, *con qualche tepidezza* ; & le Légat pa-  
 " rut si grave, si immobile, pendant toute cette  
 " Congrégation, qu'on connut sans peine que son  
 " silence étoit forcé, & qu'il ne disoit rien parce  
 " qu'il ne pouvoit plus s'opposer à la délibération :

" *stan-*

" *stando sempre immobile il Legato, è mostrando ben*  
 " *chiaramente che stava quieto costretto dalla neces-*  
 " *sità.*

" Après que les Ministres de l'Empereur eurent  
 " ainsi négocié avec le Concile, ils firent venir  
 " chez eux les Envoyez Protestans le 22. Janvier.  
 " Guillaume de Poitiers troisième Ambassadeur  
 " de Charles-quin pour ses Provinces héréditaires  
 " des Pais-bas, tâcha de leur faire valoir la  
 " condescendance du Concile, & il les exhorta le  
 " plus fortement qu'il put à relâcher aussi quel-  
 " que chose de leur côté. On leur representoit  
 " que les affaires difficiles ne se font pas tout d'un  
 " coup, & on leur faisoit espérer qu'avec le temps  
 " & avec un peu de ménagement, ils obtien-  
 " droient bien des choses. Les Evêques, leur  
 " disoit-on, au rapport d'un de ces Envoyez, de-  
 " firent ardemment la réformation, & ils ne  
 " manqueront pas de faire leur devoir. Ils atten-  
 " dent avec impatience l'arrivée de vos Theolo-  
 " giens. Les Peres du Concile ont de grandes  
 " choses à proposer eux-mêmes, & ils sont bien  
 " aises que les Protestans leur ouvrent le chemin.  
 " Vous verrez comment ils appuieront vos Doc-  
 " teurs: *Patres esse admodum cupidos, emendationis,*  
 " *neque defuturos etiam officio, & admodum expete-*  
 " *re Theologorum adventum... habere quæ proponant*  
 " *magni quidem momenti, & cupere ab illis initium*  
 " *fieri, quo per hanc occasionem & ipsi prodeant.*  
 " Il est certain que tout ceci se rapporte fort bien  
 " à ce qu'on lira dans les Lettres suivantes.

" Quant à la demande que les Protestans fai-  
 " soient que le Pape se soumit aux décisions du  
 " Concile, on les pria d'y aller un peu plus dou-  
 " cement. Les Evêques, leur dit-on encore,  
 " voient bien qu'il y a beaucoup de choses à ré-

"former dans l'autorité du Pape : mais c'est  
 "une affaire qu'il faut manier avec une grande  
 "délicateſſe & avec une dextérité extraordinaire :  
 "*Videre ac intelligere Patres, non eſſe nihil quod in*  
 "*eo faſtigio & reprehendi poſſit & corrigi debeat;*  
 "*ſed tamen ſubtili quâdam ratione progrediendum.*  
 "Enfin , ajoûta-t-on , le Concile ne peut pas  
 "honnêtement demeurer d'accord qu'on examine  
 "de nouveau ce qu'il a déjà défini. Laissez ve-  
 "nir vos Theologiens , on les écoutera ſur tout  
 "ce qu'ils voudront. S'ils croient qu'on n'en  
 "uſe pas aſſez bien avec eux , ils auront la liber-  
 "té de ſ'en retourner quand il leur plaira.

"Les Envoiez conſultèrent entr'eux ſur ce  
 "que les Miniſtres de l'Empereur leur avoient  
 "dit. Ils examinèrent premièrement le projet  
 "du nouveau Sauſconduit qu'on leur offroit , &  
 "ils reconnurent qu'il étoit différent de celui du  
 "Concile de Baſſe dans les points eſſentiels &  
 "ſur leſquels les Proteſtans inſiſtoient principa-  
 "lement. Perſuadez qu'ils ne pouvoient pas ac-  
 "cepter un Sauſconduit ſi éloigné de ce qu'on  
 "leur avoit préſcrit dans leurs inſtructions , les  
 "Envoiez allèrent le dire aux Ambaſſadeurs de  
 "Charles-quinſ , auxquels ils préſentèrent en  
 "même temps la minute d'un Sauſconduit tel qu'  
 "ils le demandoient. Don François de Toléde ſe  
 "mit en colére de ce que les Envoiez ne ſe con-  
 "tentoient pas d'une choſe qu'il avoit eu tant de  
 "peine à obtenir des Miniſtres du Pape. Il re-  
 "procha aux Proteſtans qu'ils vouloient faire la  
 "loi à toute l'Egliſe. Mais voiant que les En-  
 "voiez demeuroient inflexibles dans leur réſolu-  
 "tion , il promit d'en parler aux Peres du  
 "Concile.

"Le Légat & les Nonces ſe recrièrent quand  
 "les



" les Ministres de l'Empereur leur parlèrent de ce  
 " refus, que les Protestans faisoient à plaisir des  
 " chicanes déraisonnables, & que le Saufconduit  
 " qu'on leur offroit, n'étoit point différent dans  
 " le fonds de celui qu'ils propofoient. Si cela  
 " est, repliqua judicieusement le Comte de Mon-  
 " fort premier Ambassadeur de Charles-quin-  
 " pour l'Empire, on ne peut rien faire de mieux  
 " que de mettre une bonne fois les Protestans  
 " dans leur tort à la vuë de toute la terre, en  
 " leur ôtant toutes les occasions de chicaner.  
 " Vous pretendez, dît-il au Légat; que le Sauf-  
 " conduit que vous offrez, est le même, quant  
 " à la substance de l'Acte; que celui du Concile  
 " de Basle. Qu'importe-t-il donc que vous en  
 " fassiez expédier un sur le modèle que les Pro-  
 " testans présentent? Vous leur fermerez la bou-  
 " che. Cette réponse embarassa tellement les Mi-  
 " nistres du Pape qu'ils se regardèrent l'un l'au-  
 " tre, n'ayant rien à dire. Le Légat tâcha seu-  
 " lement de se tirer d'intrigue, en disant qu'il fal-  
 " loit proposer la chose aux Peres du Concile  
 " dans une Congrégation générale, & qu'on s'en  
 " tiendrait à ce qui y seroit resolu.

" Mais le Légat & les Nonces eurent grand  
 " soin de prévenir promptement les Evêques.  
 " Chaque Ministre du Pape recommandoit à ses  
 " amis les interets de Dieu & de l'Eglise, com-  
 " me s'il eust été question du renversement en-  
 " tier de l'Evangile: *raccommodarono i presidenti,*  
 " *ciascuno a' più familiari suoi la causa di Dio, &*  
 " *della Chiesa.* C'est une grande injustice, di-  
 " soient-ils, qu'on veuille nous contraindre à  
 " suivre mot-à-mot une troupe de Schismatiques  
 " assemblez à Basle, qui se sont expliquez mal à  
 " propos, & qui ont abandonné la bonne Doc-

trine, en s'engageant à ne suivre que l'Ecriture Sainte, dans la décision des points controversez entre l'Eglise & quelques gens du Royaume de Bohême: *che era una gran ingiuria che doveßero seguir una mano de scismatici, che hanno incautamente parlato, è contra la dottrina Christiana obligato a seguir la scrittura sola.*

Voici sur quoi les Ministres du Pape faisoient tout ce vacarme. Le Concile de Basle avoit promis dans son Saufconduit à ceux de Bohême, qu'on décideroit les articles controversez seulement par l'Ecriture Sainte, par la pratique de l'ancienne Eglise, par les Conciles & par les Peres qui ont parlé conformément à l'Ecriture. Il n'y a rien de plus raisonnable que cette manière de finir les controverses. Les Protestans demandoient que le Concile de Trente leur promist la même chose dans son Saufconduit; & c'est ce que les Ministres du Pape ne voulurent jamais accorder; persuadez que l'Eglise de Rome doit perdre infailliblement son procès dans un Concile qui ne suivra point d'autre règle dans ses Définitions. Ils se donnèrent donc tant de mouvement qu'ils mirent dans l'esprit des Prélats de ne rien changer dans le projet du nouveau Saufconduit, parce que les Protestans seroient enfin obligez de s'en contenter. Voilà ce qui se passa jusqu'au jour de l'audience fixé au 24. Janvier. Nous en verrons le détail quand nos Mémoires nous y auront conduits.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras.*19. Jan-  
vier 1552.

M O N S E I G N E U R,

**L**Es depesches de Sa Majesté arrivent tout presentement : elles sont comme il faut , & telles que je les souhaitois. Il en est ainsi de tout ce qui passe par vos mains. Après que Don François de Toledé s'est entretenu quelque temps avec moi sur la manière d'exécuter les ordres de Sa Majesté , il a pensé à renvoyer incessamment le Courier avec une autre depesche de la part de l'Ambassadeur. L'homme est si pressé de partir que je n'ai pas le temps de m'étendre beaucoup. C'est assez que Don François écrive , pour savoir ce que l'Empereur veut qu'on fasse en cas que le Légat ne veuille pas se conformer aux intentions de Sa Majesté. On a grande raison de demander des instructions sur cet article.

Il est certain que le Légat n'a aucune excuse légitime du refus qu'il fait. Mais c'est un homme tellement obstiné , & il a été jusqu'à present si fort entêté de fermer entièrement la porte du Concile aux Protestans , & de n'entrer en aucune conférence avec eux , que cette négociation doit nous donner une peine extraordinaire. Fasse le ciel que ce ne soit pas une occasion au Légat de rompre le Concile. Il le souhaite de tout son cœur , & il n'omet rien pour en venir là , depuis qu'il n'a pu exécuter le projet qu'il avoit formé de faire proroger la Session. En vérité , Sa Majesté a eu grande raison de tenir ferme là-dessus , & d'ordonner que la surseance de la publication

des Décrets sur les dogmes, n'empêche pas qu'on ne tienne la Session au jour marqué. Les inconvéniens étoient si visibles dans l'un & l'autre parti, de proroger la Session, ou de la tenir à l'ordinaire, en publiant des Définitions sur les dogmes, qu'il est inutile de représenter davantage ce qu'il y avoit à craindre des deux côtés. Je vous écrivis là-dessus, il y a quelques jours.

Quelques bravades que le Légat ait coutume de nous faire, il sera peut-être plus retenu & plus circonspect, quand il considérera de sang froid, combien il y va de la réputation du Pape & de ses propres intérêts dans cette affaire. Mais enfin s'il persiste à refuser opiniâtrément ce qu'on lui demande, il est bon que nous nous préparions de notre côté avec toute la prudence possible, en cas que le Concile se rompe, à faire comprendre au Monde qui sera la cause véritable de ce malheur, & à mettre la réputation de Sa Majesté à couvert. Les intrigues du Pape ne tendent qu'à jeter la faute de tout sur l'Empereur; il faut donc les rendre inutiles. Et puis que nous sommes ici seulement sur la défensive, il est de notre devoir de parer les coups qu'on nous veut porter, sans paroître avoir envie d'attaquer, & sans donner occasion aux gens de penser que Sa Majesté rompt avec le Pape, & qu'il y a de la méintelligence entr'eux. Ce n'est pas qu'il y ait grande chose à espérer de l'amitié du Pape, tant qu'elle ne tiendra qu'à un petit filet. Le Concile est sur le point de finir & de se dissiper: il faut que le monde soit bien informé qu'il n'a pas tenu à Sa Majesté que les choses n'allassent bien. Cela est absolument nécessaire par rapport à l'Allemagne. Enfin, c'est ici une affaire d'honneur à laquelle il faut penser sérieusement,

ment, si la douceur & les manieres honnêtes & civiles ne servent de rien.

La première chose qu'on doit faire, c'est de négotier avec le Légat, & attendre cependant la réponse de Sa Majesté dont on a besoin promptement. Voiez, Monseigneur, s'il est à propos qu'on communique ceci aux Evêques, afin qu'ils ne passent pas tout ce qu'il plaira au Légat. Il me semble que cela ne seroit pas mal, & qu'il faudroit que les Envoiez du Duc de Virtemberg & le Député de Strasbourg fissent leurs propositions avant la Session. Les Evêques pourroient parler avec plus de justice & résister aux Ministres du Pape. Les Actes de tout ceci demeureront, en cas qu'il arive de la broüillerie dans le Concile. Selon ce projet, il ne seroit point necessaire de déclarer aucune chose au Légat, ni d'avoir affaire avec lui. C'est un homme à nier tout ce qu'on lui auroit dit, & à représenter les choses à sa fantaisie.

Si nonobstant toutes les mesures qu'on a prises le Légat ne vouloit point absolument qu'il y eust de Session; ou bien s'il entreprenoit quelque chose d'aussi déraisonnable, comme de faire passer à la pluralité des voix qu'on en tiendra une à l'ordinaire, & qu'on y publiera des Décrets sur les dogmes; car enfin vous seriez épouvanté de voir comment les choses se font ici; cela supposé, dis-je, il est bon d'examiner s'il est à propos dans ces circonstances que nos Ambassadeurs fassent leurs diligences, & qu'il y ait quelques procédures pour arrêter les desseins du Légat. Ils peuvent dresser en leur nom seulement, un Acte honnête & respectueux, mais fort & essentiel; ou bien prendre quelqu'autre expédient. Si on juge à propos de faire des procédures, on le peut en ces trois ma-

nières; de signifier un Acte au Légat & aux Préfidens dans un chambre particulière; de leur en présenter un, & au Concile conjointement, dans une Congrégation generale; ou enfin, de comparoître en pleine session, en cas que le Légat en fassé tenir une de la façon qu'il prétend. Certes, si le Concile doit avoir une fin tragique & malheureuse, il est de grande conséquence pour le service de Dieu, & pour la réputation de Sa Majesté, que le siècle present & ceux qui sont à venir, connoissent par des Actes & par des procédures qui subsisteront, la manière dont les choses se sont passées ici. Vous jugerez, Monseigneur; de ce qui est plus convenable. La résolution que vous prendrez, fera toujours la meilleure.

Je suis plus long que le Courier ne me le permet. Je vous parlerai la première fois d'une chose qui vous étonnera. Le Légat avoit fait insérer dans la Doctrine sur le Sacrement de l'Ordre un article capable de perdre tout sans ressource. Personne n'y prenoit garde; & je fus le premier qui le fis remarquer. La manière dont tout se fait ici, m'empesche d'en être surpris. Le Légat a beau faire le fier & l'opiniâtre; qu'il pousse ses prétensions aussi loin qu'il voudra; le voici enfin dans la nécessité d'entrer en lice avec les Protestans. S'il prend un autre parti, on croira qu'il a l'esprit renversé, & que Dieu l'abandonne à son sens réprouvé. Je conjure la Divine Bonté de remédier à tout, & de vous conserver, Monseigneur, en santé & en prospérité aussi long temps que je le souhaite.

*Haver veni-  
da in re-  
probum  
sensum.*

Je vous baise les mains

A Trente ce 19.  
Janvier 1552.

*Vargas.*

*Ans*

*Au Mesme.*20. Jan<sup>s</sup>  
vies 1552<sup>e</sup>

M O N S E I G N E U R,

**J**E vour écrivis la nuit dernière, & je vous écris encore celle-ci pour vous informer de ce qui se passe. Don François de Toléde a parlé aujourd'hui au Légat. Vous pouvez bien deviner qu'il est toujours le même. On est venu pourtant à la fin au point que je vous marquois dans ma Lettre. Le Légat consent qu'on ne décide rien sur les dogmes puisque Sa Majesté le veut ainsi. Mais il n'y a pas eu moien de lui persuader de faire publier quelques Décrets sur la réformation. La matière n'est point de son goût. On l'a prié, d'y reflêchir, de prendre le reste du jour pour se résoudre, & de nous rendre réponse demain matin. Mais il a toujours protesté qu'il n'y consentira jamais.

Don François & moi avons conféré quelque temps sur ce qu'il y avoit à faire. Comme c'est un homme droit & sincère dans toutes ses actions, j'ai eu soin de lui inculquer, combien il est important d'insister & d'obtenir qu'on prononce qu'il faut suivre ponctuellement les ordres de Sa Majesté, il est à propos encore qu'on tienne une véritable Session, & qu'on y fasse quelque Acte juridique. C'est le moien de rompre les mesures du Légat, qui a toujours en teste d'en venir à une prorogation entière de la Session. Tel est son but principal. Car enfin, il n'a aucune bonne raison pour refuser ce qu'on lui demande. Nous ferons demain matin de nouveaux efforts, & s'il

est possible de le faire changer de sentiment, nous viendrons à bout de ce que nous prétendons. Durant cette négociation, Sa Majesté aura le temps de répondre à ce que l'Ambassadeur lui a écrit.

J'apprehende toujours que le Légat ne vienne à bout de ses desseins en partie. On ne décidera pas dans la Session les controverses qui sont maintenant sur le tapis; mais il pourra bien faire en sorte que les Prélats députés pour l'examen de la Doctrine, prennent une dernière résolution dans leur Assemblée, de passer les Articles que le Légat a fait insérer dans la Doctrine sur le Sacrement de l'Ordre. Dieu veuille que cela n'arrive point, & qu'on ne décide jamais sur cette matière que ce qu'il est bien à propos de décider. Les Articles du Légat sont extrêmement dangereux. Voici le manège de l'homme. A l'occasion des Définitions qu'il faut publier sur le Sacrement de l'Ordre, il veut établir toutes les prétensions du Pape, afin que l'espérance d'une réformation étant une fois ôtée, le Pape demeure le maître absolu de tout. Il y a des choses qu'on n'a point proposées dans les disputes, & dont il n'est pas même à propos de parler en aucune manière. Telles sont les questions qui regardent la puissance du Pape, soit qu'on la considère selon ce qu'elle est en elle-même, soit par rapport à son étendue, & à l'usage que le Pape a droit d'en faire. Ce dernier point n'est point une chose invariable. Elle a changé & elle peut changer encore, selon que cela est nécessaire pour l'édification de l'Eglise.

Le Légat a donc inséré dans la Doctrine sur le Sacrement de l'Ordre certaines choses qui condamnent non-seulement les propositions de Hérétiques, mais encore des sentimens fort Orthodoxes,

v. supra  
Doctr. de  
Sacram.  
Ordin.  
Cap. III.

*Como es lo  
de la podes-  
tad del  
Papa no so-  
lamente  
quanto a la  
formalidad  
della pero  
quanto al-  
la materia  
y uso, in  
que ha sido  
y es varia-  
ble, segun  
que a la  
edificacion  
de la Iglesia  
conviene.*



## D E V A R G A S.

doxes. Par exemple, en ce qui regarde la nomination des Prêtres & des Ministres de l'Eglise tant inférieurs que supérieurs, la vérité constante que l'ordination, étant un Sacrement, ne se peut conférer qu'aux Evêques. Voilà le sens auquel il faut entendre la proposition de Luther qui prétend que tous les Chrétiens ont également part au Sacerdoce, & que l'ordination n'est autre chose que le consentement du peuple qui choisit une certaine personne pour prêcher l'Evangile & pour administrer les Sacramens. Mais quant à ce qui se peut faire avant, ou après l'ordination donnée par un Evêque, comme de nommer celui-ci, ou celui-là pour gouverner telle & telle Eglise, *præficere hunc, vel illum, huic vel illi Ecclesie*, il est certain que selon l'ancien usage de l'Eglise, cela dépendoit de l'élection du Clergé & du Peuple. C'est ainsi qu'on a choisi les Ministres de l'Eglise durant plusieurs siècles, & qu'on a donné les dignitez & les Bénéfices. C'étoit une maxime constamment reçue qu'on ne pouvoit pas établir un Pasteur contre le consentement de ceux qu'il devoit conduire. D'où il s'ensuit qu'on ne peut pas condamner comme Hérétiques ceux qui prétendent que l'élection des Ministres appartient au Peuple.

S. Cyprien prouve par des faits rapportez dans la Sainte Ecriture, que cette pratique tire son origine du droit divin. Si les élections ont cessé à cause des querelles & des divisions qu'elles excitoient quelques fois, l'Eglise peut les rétablir en tout, ou en partie, quand elle le jugera convenable. Ajoûtez à ceci que plusieurs choses, qui sont encore en usage à présent, viennent originairement de cette ancienne Discipline. C'est de là  
spé-

*l'Esco-  
C'est là-  
dessus que  
les Rois  
d'Espagne  
fondent  
leur droit  
de nom-  
mer aux  
Evêchez  
de leurs  
Roiaum-  
mes. Plus  
sages en  
cela que  
les Rois  
de France  
qui ne  
s'appuient  
que sur un  
Concordat  
fait avec  
le Pape.*

spécialement que dérive le droit de Patronage que les Princes ont dans les Eglises Cathédrales, & non pas de la concession des Papes, comme ils le prétendent. Je le prouverai manifestement quand il en sera besoin. Le Légat ne se fonce pas, & il ne veut pas même qu'on parle du droit de Patronage; mais il fait condamner le sentiment de Luther d'une telle manière, que le Patronage se trouve enveloppé dans la condamnation. La pratique de l'ancienne Eglise est aussi condamnée en même temps: on ôte le moien de réformer jamais les abus: enfin on commet plusieurs autres excès pour donner tout au Pape; de manière qu'il ne sera plus possible de s'opposer à ses prétentions, quelque juste raison qu'on en ait. Il y a eu de grandes contestations là-dessus entre les Commissaires nommez pour l'examen des dogmes. Le Légat a été échauffé plus qu'aucun autre. Il veut emporter les affaires par ses bravades & par ses menaces.

*Disser-  
général  
injuriosa-  
mente.*

Ce n'est pas tout. Il prétend encore insérer un article qui décide la question de la supériorité du Pape au-dessus du Concile. Quelques-uns des Commissaires s'y étant opposés, en disant qu'il n'y a aucune raison de parler d'une matière qui n'a point été examinée, sur laquelle les Théologiens n'ont point disputé, & dont la définition peut causer du scandale, le Légat a fait des choses qu'on ne peut pas bien exprimer. L'Evêque d'Orense aiant dit seulement qu'il doutoit de la vérité de cet article, & qu'il vouloit l'examiner, le Légat lui a répondu d'une manière insolente & injurieuse; celui qui doute en matière de Foi est Hérétique, & dès là vous en êtes un. L'Evêque souffrit cela certainement avec beaucoup de patience. Voiez, Monseigneur, comment les

les choses vont ici, & en quoi ces Messieurs font consister la Foi.

Il y a un troisiéme article que j'ai fait remarquer, & qui est d'une pernicieuse conséquence. Le Légat y prétend que les Evêques n'ont reçu en aucune chose leur droit & leur puissance de Dieu-mesme, mais qu'ils tiennent tout de la concession du Pape, & de la distribution qu'il a faite des fonctions Ecclésiastiques. Elles sont toutes à sa disposition, & par conséquent les Bénéfices. Ce seroit une chose extrêmement mauvaise que d'établir ainsi un dogme qui n'est pas absolument véritable. On rendroit le Pape maître de tout; & dans un temps où il est question de réformer les abus, on les confirmeroit encore fortement. Je mets la copie de l'article à la fin de cette Lettre. La chose dont je parle se trouve dans ces paroles, *cujus dispensatione* &c.

On doit reconnoître à la vérité selon la Doctrine Catholique, & selon le sentiment des habiles gens, que le Pape est *Prince & Vicaire* dans toute l'Eglise, qu'il est le premier supérieur Ecclésiastique, qu'il a une surintendance générale, & que tous les autres Prélats inférieurs lui sont sous-ordonnez & soumis. Mais il faut dire aussi que les Evêques & les Prêtres, ont reçu de Dieu mesme leurs droits & leur puissance. Le Pape ne la leur donne point, & on ne peut pas les en dépouiller en tout, ou en partie, sans une juste raison. Chaque Evêque a une portion du troupeau à conduire, & il tient de Jésus-Christ mesme tout ce qui lui est nécessaire pour ses fonctions, en gardant néanmoins la subordination & la soumission que j'ai marquée. C'est ainsi que S. Augustin, S. Cyprien, S. Jérôme, S. Chrysostome, S. Bernard, S. Grégoire l'entendent.

Cet-

*Que es  
Principe  
y Vicario en  
toda la  
Iglesia,  
primero  
hierarcha y  
que tiene  
superinten-  
dencia ge-  
neral.*

Cette vérité a toujours été reçue dans l'Eglise d'un consentement unanime. Ceux qui soutiennent le contraire sont des flateurs, qui ont introduit toutes ces opinions nouvelles sur les Bénéfices, sur la juridiction, & sur plusieurs autres choses.

Comme les Sujets d'un Prince ne perdent pas le droit que la qualité de Père leur donne, de conduire & de gouverner leur famille; de même un Evêque ne cesse pas d'être le Père & le Pasteur de son Diocèse, ni d'avoir une puissance qui lui appartient de droit, quoi qu'il soit d'ailleurs soumis au Pape. Vouloir établir la Hierarchie Ecclésiastique sur d'autres principes, c'est la confondre & la détruire en effet. On ne peut pas exprimer les desordres & les inconvéniens qui s'en suivroient des prétentions du Légat. Si le Pape vient une fois à bout de faire définir ce point, tout est perdu. La pratique de l'ancienne Eglise sera condamnée, & il n'y aura plus moyen de corriger désormais les abus.

Aucun ne s'étoit apperçu de cela avant que je l'eusse remarqué, & que j'en eusse parlé à Don François. Il parut convenir de ce que je lui disois. Comme il a de la pénétration, il reconnut bientôt combien cet article, dont on n'avoit point encore parlé, & qui ne fut jamais proposé, est impertinent & pernicieux. Quelques-uns des Députés pour l'examen de la Doctrine ont insisté qu'on l'ôtât pour cette seule raison que c'est un point qui n'a été ni proposé, ni examiné, sans entrer dans une plus grande discussion. Mais le Légat a fait & il fait encore le diable. Il demande à tous les Evêques, pourquoi ils veulent dépouiller le Pape de sa puissance. La chose est allée si loin, que quelques-uns des principaux Commissaires ont

resolu

*El Legado  
ha hecho,  
y haze di-  
bluras.*

resolu de n'aller plus aux assemblées de la Députation. Ils se plaignent qu'il n'y a point de liberté, & qu'on y outrage les gens. L'Electeur de Cologne qui est du nombre des Commissaires, dit que si le Légat vient à bout de son entre-<sup>Dizen que no ay liter- tad, y que los aspen- tan,</sup>prise, le Pape achevera de se perdre. Ce Prélat a raison. L'autorité du Pape seroit certainement en fort grand danger. Si cette contestation vient jusques dans une Congrégation générale avant qu'on y remédie, il y aura sans doute de grandes affaires.

J'ai cru, Monseigneur, que je devois vous rendre compte de tout ceci, pour vous faire voir combien il est à propos de suspendre presently la décision de ces dogmes, sur tout à cause des Protestans. Cela nous donnera le temps de respirer, de prévenir ces inconvéniens, & d'empescher de si grands desordres & de pareilles violences. Les conférences qu'on aura avec les Protestans n'y contribueront pas peu. Peut-être que par ce moien on sera obligé de faire certaines choses auxquelles le Légat ne s'attend pas. Dieu veuille que cela soit; nous en avons grand besoin. Je le prie encore, Monseigneur, de vous conserver en bonne santé & de vous donner la grande & longue prospérité que je vous souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 20.  
Janvier 1552.

Vargas.

Ar-

Apostille  
à la Lettre  
préce-  
dente,

*Article tiré de la Doctrine sur le Sacre-  
ment de l'Ordre. chap. III.*

**H**anc autem veram Hierusalem de cœlo descendentem meritò appellari, posse, quod per antiquam Hierusalem veteris Ecclesiæ ordinatissimam politiam adumbrata, & ad cœlestis Hierusalem formam & exemplar exacta fuerit. Nam ut illa sub uno supremo Rectore varios & diversos ministrantium continet ordines, ita visibilis Christi Ecclesia summum ipsius Vicarium, pro unico & supremo capite in terris habet. Cujus dispensatione sic reliquis omnibus membris officia distribuuntur, ut suis quaque in ordinibus & stationibus collocata, munera sua in totius Ecclesiæ utilitatem, cum maximâ pace & unionem exequantur.

**C**'Est à juste titre qu'elle peut être nommée la véritable Jérusalem, qui est descendue du Ciel, parce que comme elle a été figurée par l'ancienne Jérusalem, c'est-à-dire par la police de l'ancienne Eglise, qui étoit si bien ordonnée, elle a été formée & achevée sur le modèle de la Jérusalem céleste; car comme celle-ci contient divers ordres d'Esprits administrateurs, sous un souverain Directeur, de même l'Eglise visible de Christ a sur la terre son grand Vicaire pour unique & Souverain Chef. C'est par la dispensation de ce Chef, que les diverses fonctions sont tellement distribuées à tous ses Membres, qu'étant rangez chacun dans son ordre & dans sa place, ils s'aquient de leurs devoirs avec une paix & une union merveilleuse, pour l'utilité de cette même Eglise.

A pro-

A propos de ce que j'ai dit ci-dessus : l'Assemblée des Commissaires députez pour l'examen de la Doctrine & des Canons, voulut savoir ce qu'un de nos plus graves & plus habiles Prélats pensoit de la Doctrine proposée. C'est l'Evêque de Cadix voici le billet qu'il leur envoya pour réponse.

Martin  
Ayala

**H** *Esternâ nocte perlegi Doctrinam ; nam semel antea legeram. In quâ licet multa bene dicantur, habet tamen nonnulla falsa, scatet opinionibus : ob idque censerem consultius fieri si dimittatur, ne dubia obtrudantur pro certis à sanctâ Synodo.*

**J** Ai relu la Doctrine la nuit d'hier, car je ne l'avois encore lue qu'une fois. Quoi qu'elle contienne beaucoup de bonnes choses, il y en a néanmoins aussi quelques autres qui sont fausses ; & elle est remplie d'opinions particulières. Ainsi j'estime qu'il est beaucoup plus à propos

de ne la proposer point, de peur que le Saint Concile n'introduise comme certaines des choses qui sont douteuses.

Le Légat aiant fait faire une nouvelle instance à l'Evêque de Cadix, pour l'obliger à s'expliquer plus particulièrement, ce Prélat ne voulut point donner d'autre réponse, que celle-ci :

**N** *On est quod mihi occurrat magis clarum & particulare super Doctrinâ, quam id quod*

**J** E n'ai rien de plus clair ni de plus particulier à dire touchant la Doctrine, que  
Ee *dixi ;*

*dixi ; scilicet mihi non placere ob causas dictas , quæ sufficientes & particulares satis videntur , de quibus poterit sacra Deputatio judicare ; tum etiam , quia cum Doctrina non sit necessaria ad Synodales determinationes , & vix concludi possit sine offensiculo opinionum quæ à Catholicis tenentur , ut jam experimento didicimus , non possum non refutare Doctrinam prolixam & hujusmodi periculis expositam , ne dicam obnoxiam.*

de rejeter une doctrine si prolixé , & qui est exposée , pour ne pas dire sujette , à tant d'inconvéniens.

ce que j'ai déjà dit , savoir que je ne la puis approuver par les raisons que j'en ai alléguées , qui me paroissent suffisantes & assez particulières , dequoi la Sacrée Députation pourra juger : outre que cette Doctrine n'est point nécessaire pour les Définitions Sinodales , & qu'on ne peut rien conclure sur ce point sans choquer les opinions des Catholiques , ainsi que l'expérience nous l'a appris : de sorte que je ne puis m'empêcher

J'oubliois de vous dire que le Légat a fait nommer cette fois vingt Députés pour l'examen de la Doctrine & des Canons , en l'y comprenant lui-même avec les deux Présidens. C'est une chose qui a fait rire le monde. Voici l'intention du Légat. Il a établi que ceux qui ont déjà donné leur suffrage dans les Assemblées particulières de ces Députations , n'opinent plus dans les Congrégations générales. Le Légat espère donc qu'y ayant moins de gens à parler & à opiner sur la Doctrine , elle passera plus facilement dans la Congrèga-



grégation générale. Cette Méthode est contraire au droit & à la raison. De plus , parmi ces Députés il y a des Prélats qui feroient mieux d'écouter & d'apprendre des autres, que d'être là ; quoi qu'ils soient d'ailleurs gens de bien.

---

" Nous aprenons de ces Lettres de Vargas  
 " plusieurs particularitez du Concile, dont  
 " l'Histoire ne fait pas mention. Que l'Eglise  
 " Romaine est obligée à cet habile Espagnol !  
 " Sans lui la Monarchie absolue du Pape , & sa  
 " supériorité au-dessus du Concile , seroient main-  
 " tenant des articles de foi inspirés par le Saint Es-  
 " prit au Concile Ecuménique de Trente. Les  
 " Evêques auroient été de droit divin au-dessus des  
 " Prêtres ; mais par le même droit divin ils ne se-  
 " roient que les Vicaires & les subdéléguez du Pa-  
 " pe. Quiconque doutoit de la vérité de ces  
 " dogmes, étoit dès lors un franc Herétique, se-  
 " lon la maxime du grand Cardinal Crescentio le  
 " Chef & l'ame du saint Concile. *El que duda en la*  
 " *fe, hereges : Luego herege sois.* Il le dit sans façon  
 " au pauvre Evêque d'Orense, qui n'osa pas repli-  
 " quer. Vit-on jamais une pareille insolence ? Mais  
 " quelle timidité, ou quelle ignorance dans le Pré-  
 " lat Espagnol ! Il ne savoit pas bien encore, si le  
 " Pape est un Monarque absolu dans l'Eglise, ou  
 " non ; si les Evêques ont reçu leur puissance de  
 " Jesus-Christ ou du Pape, *era dudoso y queria pen-*  
 " *sar en ello.* Et s'il connoissoit la vérité ; que ne  
 " la disoit-il hardiment ?

" L'Evêque de Cadix, dont on nous vante le  
 " mérite & l'habileté, est un peu plus décisif que

"son confrere. Mais il se contente de répondre  
 "en termes généraux à la *sacrée Députation* qui  
 "l'envoie consulter. Il y a, dit-il, des choses  
 "fausses & douteuses dans la Doctrine proposée.  
 "Ce Prélat a peur que le Légat ne lui envoie di-  
 "re de son côté qu'il est un Herétique déclaré.  
 "C'est pourquoi il n'ose marquer aucune chose  
 "en particulier. Un Laïque Espagnol a plus de  
 "lumière & plus de courage que les Evêques de  
 "sa Nation. Il se déclare hautement contre les  
 "desseins pernicieux du Légat. Le Pape lui veut  
 "du mal de ce qu'il fait échoier les projets de  
 "Crescentio ; mais Vargas se met peu en peine  
 "de la colère du Pontife.

V. la Let-  
 tre de  
 Vargas du  
 28. Fé-  
 vrier  
 1552.

"J'ai trouvé parmi nos Lettres un Ecrit Latin  
 "sur ce sujet ; mais je ne voi pas bien pourquoi  
 "précisément il fut fait. Peut-être le dressa-t-il  
 "à Inspruck pour être donné au Conseil de Char-  
 "les-quin. Nous verrons dans quelque temps  
 "que l'Ambassadeur envoya Vargas à la Cour, pour  
 "représenter plusieurs choses à l'Empereur, &  
 "sur tout la conséquence de l'entreprise du Légat  
 "qui vouloit faire passer ses articles malgré tous  
 "ceux qui s'opposoient à lui. Je croirois plus vo-  
 "lontiers que cet Ecrit fut fait pour être presen-  
 "té à la Congrégation générale, ou à l'Assem-  
 "blée des Députés, au nom des Ambassadeurs de  
 "Charles-quin ou des Evêques d'Espagne, afin  
 "d'expliquer les raisons qu'on avoit de s'opposer  
 "à ce que le Légat vouloit insérer dans la Doctri-  
 "ne en faveur du Pape. Quoi qu'il en soit,  
 "voici l'Ecrit qui paroît être de la façon de  
 "Vargas.

**I**N Doctrinâ de Sacramento Ordinis displicet nobis vehementer illa clausula : *Nam ut illa sub uno & supremo Rectore varios & diversos Ministrantium continet ordines ; ita visibilis Christi Ecclesia summum ipsius Vicarium , pro unico & supremo capite , in terris habet. Cujus dispensatione sic reliquis omnibus membrorum officia distribuuntur ; ut suis quæque in ordinibus & stationibus collocata , munera sua in totius Ecclesie utilitatem cum maximâ pace & unione exequantur.*

devoirs avec une paix & une union merveilleuse , pour l'utilité de cette même Eglise.

Primùm , quod cum de Christo dixerit , *sub uno supremo Rectore* , de Vicario ipsius dicit , *unicum & supremum caput*. Quibus verbis plus aliquid tribuitur Vicario in terris , quam ipsi Christo in cœlis. Majus est enim , esse *unicum* , quam esse *unum* ; esse *unicum* & *supremum* ,

**D**Ans la Doctrine du Sacrement de l'Ordre nous trouvons tout-à-fait étrange cet Article , car comme celle-ci (la Jérusalem céleste) contient divers ordres d'Esprits administrateurs sous un Souverain Directeur , de même l'Eglise visible de Christ a sur la terre son Grand Vicaire pour unique & Souverain Chef. C'est par la dispensation de ce Chef que les diverses fonctions sont tellement distribuées à tous les Membres , qu'étant rangez chacun dans son ordre & dans sa place , ils s'aquient de leurs

Elle nous paroît étrange , premièrement en ce qu'ayant dit de Christ , sous un Souverain Directeur , on dit touchant son Vicaire , unique & Souverain Chef , termes par lesquels on attribue quelque chose de plus au Vicaire de Christ sur la terre , qu'à Christ lui-même dans le Ciel : car c'est plus d'être unique , que

E e 3 d'être

*munum*, quam esse *unum supremum*; esse *caput*, quam esse *Rectorem*. Deinde quoniam falsum est, summum Pontificem esse *unicum caput*. Quemadmodum. Enim omnes Apostoli erant capita Ecclesiarum, ita & Apostolorum Successores; licet summus Pontifex supremum caput sit. Sic Amos VI. dicuntur optimates, *capita populorum*, sub uno tamen summo capite.

Præterea, cum hoc capite agatur de hierarchiâ Ecclesiasticâ, multò aptius diceretur Vicarius Christi hoc loco, supremus Ecclesiæ Rector, aut Hierarcha, quam *caput*. Sic enim & metaphoram fugimus; quod in doctrinâ, quoad fieri potest, servandum est; & totius comparationis decorum servamus, dum sequentia antecedentibus quadrant.

d'être un; d'être unique & Souverain, que d'être un Souverain; d'être Chef, que d'être Directeur. Ensuite parce qu'il est faux que le Souverain Pontife soit unique Chef: car de même que tous les Apôtres étoient Chefs des Eglises, les Successeurs des Apôtres le sont aussi, quoi que le Souverain Pontife soit le suprême Chef. Ainsi dans Amos, Ch. VI. les principaux d'entre les peuples sont apellés Chefs, quoi qu'ils soient sous un Suprême Chef.

De plus. Bien qu'en ce Chapitre il s'agisse de la Hierarchie Ecclesiastique, il seroit bien plus raisonnable que le Vicaire de Christ fût nommé en cet endroit le Suprême Directeur de l'Eglise, que le Chef. Par ce moien on éviteroit la Métaphore, qu'il faut éviter autant qu'on peut dans les dogmes, & on observeroit les règles de la Comparaison, par la justesse avec laquelle les choses qui suivent s'accorderoient avec celles qui précèdent.

Prætereà, illud gravius est quod subjungitur, *cujus dispensatione* &c. Læditur enim imprimis Ecclesiæ jus. Nam & tempore schismatis, quando Concilium congregatur existentibus variis & ambiguis Pontificibus, potest ipsum Concilium divino jure omnia Ecclesiæ officia providere, præsertim quæ fuérint necessaria ad pacem Ecclesiæ componendam; & vacante etiam sede, si oporteret aliquod Ecclesiæ officium interea provideri, sine dubio dispensatio summi Pontificis non expectaretur.

Læditur quoque Episcoporum jus, ad quorum providentiam, usque ab Apostolis, minorum officiorum dispensatio pertinuit, inconsulto & Romano Pontifice. Læditur tandem jus Patronatus omnium Laïcorum, & Magistratuum Sæcularium; qui, si eorum offi-

*Mais ce qui vient ensuite est encore plus important. C'est par la dispensation de ce Chef &c. Car les droits de l'Eglise en reçoivent un grand préjudice. Dans les tems de schisme, lors qu'il y a différens Papes, & que le droit est douteux entre eux, le Concile qui s'assemble ordinairement, peut de droit divin pourvoir à toutes les Charges de l'Eglise, & particulièrement à tout ce qui peut contribuer à sa paix; & lors que le Siège est vacant, s'il étoit besoin de pourvoir aussi à quelque charge, il est sans difficulté qu'on n'attendrait pas la dispensation du Souverain Pontife.*

*Il y est aussi fait préjudice au droit des Evêques, auxquels, depuis le tems des Apôtres, la dispensation des moindres Charges a toujours appartenu, sans la participation du Pontife de Rome. Enfin il y est fait préjudice au droit de Patronage de tous les Laïques, & des Princes & des Magistrats Séculiers;*

officiorum , quorum sunt Patroni dispensatio & distributio ad summum Pontificem jure divino pertineret , eò argui possent , quasi in divina jura irrupissent , si inconsulto Pontifice , unum quodlibet in Ecclesiâ officium dispenserent. Itaque in Concilio , quod paratur ad schismata & scandala Ecclesiæ tollenda , non debet doctrina tradi , quæ etiam si vera esset , aperit manifestam viam ut nova schismata & scandala oriantur.

Adde huc , quod cum hæc clausula quasi de facto loquatur , videtur probare usum quotidianum in officiis distribuendis , quem Ecclesia Dei emendatorem hodiè desiderat.

Postremò , si ingenuè fateri volumus quod verum est , nec de facto ,

car si la dispensation & la distribution des Charges & Bénéfices qui sont dans leur Patronage , appartenoit de droit au Pape , il y auroit lieu de les acuser d'avoir atenté sur les droits divins , pour avoir conféré une seule Charge , quelle qu'elle fût , sans la participation du Souverain Pontife. Ainsi donc dans un Concile qui est destiné à bannir du milieu de l'Eglise les schismes & les scandales , on ne doit pas établir une Doctrine , qui , supposé qu'elle fût véritable , ouvreroit néanmoins une voie manifeste à de nouveaux scandales & à de nouveaux schismes.

Ajoutez à cela que cet Article parlant de la chose comme si elle étoit de fait , semble prouver l'usage d'aujourd'hui dans la distribution des Charges ; & c'est cet usage que l'Eglise de Dieu demande maintenant qui soit rectifié.

Enfin si l'on veut avouer ingénument la vérité , les fonctions ne sont , ni de fait ,

to, nec de jure dispensatione Romani Pontificis omnibus membris officia distribuuntur. Non de facto quidem; quoniam manifestissimè constat multa Ecclesiæ officia legitimè per alios, quam per summum Pontificem, administrari. De jure verò, ante omnia exploratum est, quod retrò diximus, post Apostolos multo tempore, optimo jure, sine summo Pontifice, non officia minora modo, verùm & majora, fuisse administrata. Nec damnari potest Antiquitas, tanquam Romani Pontificis potestatem usurpaverit. Item, cum hæc causa inter Episcopos & summum Pontificem, fuerit aliquandò controversa, nonnulli mentes, ex conventionne, Episcopis contigerunt; in quibus si officia Ecclesiastica distribuunt, jure suo utuntur. Falso igitur doctrina traderet, omnibus Ecclesiæ membris, dis-

pen-

fait, ni de droit, distribuées à tous les Membres par la dispensation du Pape. De fait, parce qu'il est très-constant qu'il y a plusieurs Charges dans l'Eglise, qui sont légitimement conférées par d'autres que lui. De droit, parce qu'il est notoire, comme nous l'avons dit, qu'après les Apôtres non-seulement les petites Charges mais même les grandes, furent conférées pendant un tems considérable sans la participation du Pape: cependant cette première Antiquité ne peut pas être aujourd'hui condamnée, comme ayant usurpé la puissance du Souverain Pontife. De plus, y ayant eu autrefois contestation sur ce sujet entre les Evêques & le Pape, on convint par acomodement, que les Evêques auroient quelques mois, pendant lesquels ils auroient droit de distribuer les Charges Ecclesiastiques. Ce seroit donc une fautive Doctrine que de dire que les Charges de l'Eglise sont distribuées à tous ses Membres par la dispensation du

E &amp; S

Pon-

penfatione Romani Pontificis, officia distribui. Præterquam quod potestas Vicario à Christo collata in ædificationem est, non in destructionem; pro Religione & Evangelio, non contra Religionem & Evangelium. Fieri autem non potest, ut unus summus Pontifex omnibus membris, ubique in toto orbe, officia sua rectè & convenienter distribuat. Nullo igitur pacto credendum est, à Christo accepisse potestatem, quam ritè & ad Ecclesiæ utilitatem administrare non potest. Accepit enim claves Regni cœlorum; quare ea poterit quæ Regnum cœlorum aperiunt, at non ea quæ Regnum cœlorum claudunt.

Ejusdem propemodum farinæ est illa altera clausula in eodem capite, *postremo insigniter desipiunt & Dei Regulas confundunt &c.* Et illa item inferior, *cum hac divina potestas ad eos potius*

*Pontife Romain; outre que la puissance que Christ a donnée à son Vicaire, est pour l'édification, & non pour la destruction; pour le bien de la Religion & de l'Evangile, & non contre la Religion & l'Evangile. D'ailleurs il n'est pas possible qu'un seul Souverain Pontife distribue à propos, par tout & dans tout l'Univers, à tous les Membres, les offices qui leur conviennent. Ainsi l'on ne doit pas croire qu'il ait reçu de Christ une puissance, dont il lui est impossible de se bien servir pour l'utilité de l'Eglise. Il a reçu les clefs du Roïaume des Cieux, & par conséquent il a pouvoir de faire les choses qui ouvrent le Roïaume des Cieux; mais il n'a pas pouvoir de faire les choses qui ferment le Roïaume des Cieux.*

*Il faut mettre dans ce même rang cet autre Article, qui se trouve au même chapitre. Enfin on s'égare étrangement & on confond d'une terrible manière les règles de la Discipline divine, &c.*



*potius divinâ institutione spectare videatur &c.* quâ doctrinâ omne jus Patronatus aboletur, quorumcumque Principum & aliorum Laicorum. Deinde jus Ecclesiarum eligendi sibi Prælatos, & alia officia multa, tollitur. Quo tamen jure olim universæ Ecclesiæ fruebantur, & nunc etiam aliquæ utuntur. Non itaque ad Episcopos hujusmodi electio, aut nominatio, divino jure pertinet; nec *eminenter* ad summum Pontificem. Quod si diceretur confirmatio electionis ad Episcopos, & summum Pontificem spectare, res haberet probabilitatem quamdam. Sed quod electio & nominatio, divinâ institutione, pertineat ad Episcopos & summum Pontificem, ne verisimile quidem est.

Sunt autem, præter has, aliæ causæ propter quas, cum hæc, tum illa superior clausula sit expungenda.

Prima

*&c. & plus bas : Parce que c'est un pouvoir qui d'institution divine semble plutôt appartenir à ceux, &c.* Cette Doctrine ôte tout droit de Patronage & aux Princes & aux autres Laïques : elle ôte aux Eglises le droit de s'élire des Prélats, & de pourvoir à plusieurs autres Charges, duquel droit elles jouïssent toutes autrefois, & il y en a encore aujourd'hui quelques-unes qui en jouissent ; si bien que cette élection & cette nomination, n'appartiennent de droit divin ni aux Evêques, ni éminemment au Pape. Si l'on disoit seulement que la confirmation de l'élection appartient aux Evêques & au Souverain Pontife, cela sembleroit encore avoir quelque probabilité ; mais il n'y a pas même de vraisemblance à ce que l'élection & la nomination leur appartient d'institution divine.

Outre ces raisons il y en a encore d'autres, pour lesquelles ce même Article, mentionné ci-dessus, doit être rejeté. La première,

Prima causa est, quod hujusmodi doctrina, quæ videlicet in his clausulis traditur, est importuna temporis, in quo de recipiendis Lutheranis Ecclesia angitur & parturit, donec, si fieri potest, reformetur Christus in illis. Nulla autem doctrina à Concilio prodire posset, quæ eorum animos magis abalienaret; nec ulla alia est quæ illis plures occasiones, & calumniandi, & obloquendi suppeditaret. Itaque abstinendum est in præsentia ab eâ doctrinâ, quæ cum maximè invidiosa Lutheranis sit, minimè Catholicis est necessaria.

Secunda causa est, quod illa doctrina est importuna loco. Cum enim duplex sit in Ecclesiâ potestas, altera ordinis, altera jurisdictionis; Hierarchia quidem, quæ ex diversâ ordinis potestate constituitur, hujus loci propria est, ubi de ordinis Sacramento agitur.

*re, parce qu'il est hors de saison de rien définir sur la Doctrine que renferment ces Articles, en un tems où l'Eglise se trouve dans les douleurs de l'enfantement, par rapport aux Luthériens, jusques-à-ce que Christ soit de nouveau formé en eux s'il est possible. Or le Concile ne sauroit définir aucune dogme qui fût plus capable d'aliéner encore davantage leurs esprits, & il n'y en a point qui pût fournir plus de matière à leurs contradictions & à leurs calomnies. Ainsi il n'est point à propos de proposer présentement une Doctrine, pour laquelle les Luthériens ont un si grand éloignement, & qui n'est nullement nécessaire aux Catholiques.*

*La seconde raison est, qu'elle se trouve là placée hors de son lieu. Car comme il y a une double puissance dans l'Eglise, l'une de l'Ordre, l'autre de la Jurisdiction, c'est bien le véritable lieu, lors qu'il s'agit de parler du Sacrement de l'Ordre, de parler aussi de la Hiérarchie qui se*

tur. Illa verò Jurisdictionis suum locum habet, nempe tunc cum de Ecclesiæ potestate definietur. Sed si intelligunt adversarii, intelligent autem sine dubio, calumniabuntur, hujusmodi particulas esse in doctrinâ obtrusas, aut assutas aliundè industriâ, aut potiùs astutiâ humanâ, à quâ summopere abhorre debet Christiana simplicitas, quæ in doctrinâ catholicâ populo exhibendâ semper à Majoribus nostris, servata est. Idque eò magis calumniabuntur adversarii, si in priore illâ clausulâ considerarint, de Deo in coelis duo solum esse posita, quibus cœlestis Hierarchia constare videretur. Unum erat quod illa cœlestis sub uno supremo Rectore ageret; alterum quod varios & diversos Ministrantium ordines contineret. Ratio autem comparisonis postulabat, ut in Ecclesiæ Hierarchiâ, quæ ad il-

lius

*se forme de la diverse puissance de l'Ordre. Mais ce n'est que lors qu'on définit la puissance de l'Eglise, qu'il y a lieu de définir celle de la Jurisdiction. Que si les Adversaires comprennent cela, comme sans doute ils le comprendront, ils feront reproche que ces termes ont été insérez & emploiez ainsi hors d'œuvre, par adresse, ou plutôt par une ruse humaine, de quoi doit être fort éloignée la simplicité Chrétienne, laquelle nos Ancêtres ont toujours pris soin de conserver, lors qu'ils ont exposé la Doctrine Catholique au peuple. Mais les Adversaires donneront encore plus de force à ce reproche, s'ils viennent à considérer que dans ce premier Article, on ne pose, touchant Dieu dans le ciel, que deux choses, en quoi la Hiérarchie céleste semble consister : la première, que cette Hiérarchie agit sous un Souverain Directeur; l'autre, qu'elle contient divers Ordres de Ministres : or le rapport qui doit être dans la*

*Com-*

lius exemplar exacta in terris dicitur, eadem duo explicarentur, quæ in exemplari sunt posita. Illud autem quod adjicitur, *cujus dispensatione omnibus membris &c.* cum non fuerit in cœlesti illâ Hierarchiâ constitutum, videtur esse in terrenâ Hierarchiâ, præter comparationis naturam, de industriâ suppositum. Ita quæ de summi Pontificis potestate & dignitate in reliquis clausulis habentur, non existimabuntur esse ex rerum consequentiâ definita, sed vel adjecta, vel intrusa obiter, Patribus quasi oscitantibus & dormientibus.

Postrema causa est, quod cum utraque res difficilis & perobscura sit, nec omnibus perspecta & cognita, indignum profectò est,

ut

*Comparaison* vouloit, que dans la Hiérarchie de l'Eglise, qui a été formée sur le modèle de la Hiérarchie céleste, on fit trouver les deux mêmes choses, qui avoient été mises dans le modèle. Mais ce qui est ajouté, C'est par la dispensation &c. à tous ses Membres &c. n'ayant point été dit de la Hiérarchie céleste, semble être employé contre les règles & la nature de la Comparaison, dans la Hiérarchie terrestre. De même tout ce qui est contenu dans les autres Articles touchant la puissance & la dignité du Pape, sera regardé, non comme défini par une juste conséquence tirée des choses qui y sont établies, mais comme ajouté, ou inséré par inadvertance, pendant que les Pères sommeilloient, ou qu'ils avoient l'esprit ailleurs.

La dernière raison est, que puisque l'une & l'autre de ces choses paroît très-difficile & très-obscur, & qu'elles ne sont ni bien éclaircies ni bien con-

nuës,

ut sine disputatione Theologorum & examine, tanquam per insidias Patribus suggeratur ; ut nullo habito doctorum Theologorum consilio , de hisce rebus definiant , quæ magnâ egebant disquisitione & deliberatione. Quo fit , ut Conciliorum in tradendâ doctrinâ mirum in modum labefactetur autoritas ; dum hujus Concilii exemplo credentur , ea firmiter credenda populo Christiano proposuisse , quæ nec disquisita prius à Theologis sunt , nec disputata. At testatur Lucas in actis Apostolorum factam esse magnam conquisitionem in Concilio , cui tamen , & præsidebat Petrus ; & Paulus , Jacobus , & Joannes intererant. Quod si Apostoli in re etiam , quæ illis erat per revelationem explorata , prius quam definirent , adhibuerunt disquisitionem non parvam , quam absurdum est , bone Deus !

ut

*nuës , il est tout-à-fait mal à propos , que sans avoir fait disputer les Théologiens là-dessus , sans qu'ils aient rien examiné , on dresse , pour ainsi dire , des embûches aux Pères du Concile , en leur suggérant de ne point consulter les Docteurs en Théologie , pour définir des choses qui ont besoin d'une discussion très-grande & d'une mûre délibération. Par ces manières l'autorité des Conciles demeurera sans doute extrêmement affoiblie à l'égard des Doctrines qu'ils ont définies , & l'on croira qu'à l'exemple de celui-ci les autres ont aussi proposé au Peuple Chrétien , pour règle de sa foi , des choses qui n'avoient été ni bien examinées par les Théologiens , ni mises en dispute entre eux. Cependant St. Luc témoigne dans les Actes des Apôtres , qu'on fit un long examen dans le Concile où St. Pierre lui-même présidoit , & où assisoient St. Paul , St. Jacques & St. Jean. Que si dans une chose connue*

aux

ut doctrina ingeratur à Concilio in re valdè difficili, nullâ præcedente Doctorum Theologorum disquisitione? Tota igitur illa doctrina est de hoc loco tollenda, ut vera esset: at ne quidem vera est, quantum animi nostri conjecturâ colligere possumus: Nec existimet quisquam in Apostolicæ sedis invidiam, hæc dicta esse. Illam enim nos, si qui maxime, veneramus. Quin etiam, ut hujus sanctissimæ sedis dignitatem & autoritatem, nimirum, quam à Christo, jure optimo, vindicat, nolumus quicquam in Ecclesiâ doceri, quo hujusmodi autoritas contaminetur. Contaminabitur autem, si aut e mentiti, aut certè ambigui humanæ potestatis tituli cum veris, certisque & divinis, per hominum prudentiam confundantur. Igitur qui illam doctrinam volebat ingerere, Apostolicæ dignitatis

*aux Apôtres par la voie de la Révélation, ils ne laissèrent pas de l'examiner avec toute sorte d'exactitude, quelle absurdité n'est-ce point de voir que le Concile établisse une Doctrine sur un point très-difficile, sans qu'elle ait été auparavant agitée & examinée par les Docteurs en Théologie? Ainsi cet Article, doit être ôté du lieu où il est, quand même ce qu'il contient seroit véritable; mais cela n'est nullement véritable, du moins autant que les lumières de notre esprit nous le font connoître. Au reste il ne faut pas croire que nous disions cela par aucun mauvais sentiment que nous aions pour le Siège Apostolique; car nous le révérons autant que personne puisse jamais faire; & nous ne souhaitons pas qu'il soit rien introduit ni enseigné dans l'Eglise, par où la dignité & l'autorité de ce Saint Siège, telle qu'il la tient légitimement de Christ, puisse être confondue & altérée. Or elle sera altérée, si l'on*

gnitatis violator existimandus est, nos potius defensores.

*soufre que la prudence de la chair mêle & confonde de faux titres, ou du moins des titres douteux d'une*

*puissance humaine, avec les titres vrais & divins, qui lui sont certainement acquis. Ainsi celui qui vouloit insérer les Articles qui concernent cette Doctrine, doit être regardé comme violateur de la Dignité Apostolique, & nous comme ses défenseurs.*

” JE trouve encore un autre Ecrit sur le même  
 ” sujet. Il contient presque toutes les mêmes  
 ” raisons que le précédent: mais le stile  
 ” en est fort différent. Je croi que ce pourroit  
 ” bien être le suffrage de quelque Theologien,  
 ” ou plustost d'un Evêque d'Espagne, qui pensoit,  
 ” à peu près, comme Vargas. La manière est en effet  
 ” fort à la Scolastique. L'Auteur avoit marqué  
 ” comment il croioit que le Concile pouvoit s'expliquer  
 ” dans sa doctrine sur la Hiérarchie, en cas qu'on  
 ” voulut absolument parler de l'autorité du Pape.  
 ” Mais on ne trouve pas ce projet. Il l'avoit mis  
 ” apparemment dans un papier particulier, qui  
 ” n'est pas venu jusqu'à nous. Voici la dissertation  
 ” ou le suffrage de cette personne.

**H**Æc Doctrina deficit multum, quia dum plurimum intenta est in statuendâ Hierarchiâ secundum jurisdictionem, nil statuit in Hierarchiâ Ecclesiasticâ ex parte Ordinis, quæ maximè impugnatur

**C**ette Doctrine est extrêmement défectueuse, parce qu'elle tend beaucoup à établir la Hiérarchie par rapport à la juridiction, & qu'elle ne définit rien pour la Hiérarchie Ecclésiastique qui regarde l'Ordre; bien que  
 F f ce

tur ab hæreticis. Et hoc sufficeret declarare in doctrinâ, ad confutationem hæreticorum. Prætereà, cum nihil sit disputatum de modo istius Hierarchiæ, quantum ad jurisdictionem supremi Hierarchæ, nec in canonibus aliquid de eâ discernatur, videtur importunè satis hic tractari. Prætereo, quod Catholicos non ædificat hæc clausula, & Ecclesiæ adversariis multum dabit scandalum, imò & doctis & piis viris. Quare, nec loco, nec tempori, videtur servire, imò multum nocere posset, si sic poneretur. Ideò, judicio meo, superfluum omnino esset ab hujusmodi determinatione; tollendamque omnino hanc clausulam, censerem, de quâ rectum judicium, absque longâ & diligenti tractatione, Sancta Synodus dare non debet, neque potest.

*ce soit ce qui est le plus exposé, aux contradictions des Hérétiques. Et il suffiroit de se déclarer sur celle-ci dans la Doctrine, pour la réfutation des Hérétiques. Mais comme on n'a point encore disputé sur la manière de cette Hiérarchie, en ce qui concerne la juridiction du Souverain Pontife, & que dans les Canons on ne voit rien de défini sur ce point, il semble que c'est assez mal à propos qu'on en traite en ce lieu. Je n'insisterai pas sur ce que cet Article n'édifie nullement les Catholiques, & qu'il sera matière de beaucoup de scandale aux Adversaires, & même à d'autres gens doctes & pieux; d'où il est aisé de conclure, que ce n'est ici ni le tems ni le lieu d'en parler, & qu'au contraire il pourroit beaucoup nuire, s'il étoit ainsi présenté. Par ces raisons mon sentiment est qu'il faut surseoir & ne rien définir à cet égard, & qu'il faudroit ôter l'Article tout entier;*



hier, sur lequel le Saint Synode ne doit point porter de jugement, ni ne peut en donner un qui soit bien fondé, qu'après une longue & diligente discussion.

Quod si quis intendens in me caluniam; dicat Quid ergo? Tu in dubium revocas summi Pontificis potestatem, quasi res esset, quæ novo indigeret scrutinio? Absit. Imò sentio cum Ecclesiâ Catholicâ, esse Christi & Petri legitimum successorem, & Ecclesiæ præidentem: modus tamen & usus suæ potestatis à variis, vario modo intelligitur, & quidem sine fidei Catholicæ præiudicio. Illud verò, quod in clausulâ hac affirmatur; ad usum & modum se extendere; & non solum ad statuendam potestatem; quis non videt? Quare non est, ut dixi; quod sic perfunctoriè res tractetur, alioqui gravis, & inter Doctores Catholicos controversa. Quod ne quis putet, id gratis à me dici; extremis; ut aiunt, digitis clau-

Peut-être que pour me rendre suspect quelqu'un viendra dire; Ainsi donc vous révoquez en doute la puissance du Pape, & la regardez, comme une question à décider de nouveau. A Dieu ne plaise. Au contraire, je crois avec l'Eglise Catholique; qu'il est le légitime Successeur de N. S. J. Christ & de St. Pierre & qu'il préside dans l'Eglise: néanmoins les sentimens sont différens sur la manière & sur l'usage de sa puissance; & cette diversité subsiste sans aucun préjudice de la Foi Catholique: or on voit clairement que ce qui est posé dans cet Article; ne s'entend pas seulement à établir sa puissance, mais aussi à la manière & à l'usage de cette même puissance. Ce n'est donc pas; comme je l'ai déjà dit; une chose qui doive être ainsi traitée à la légère; puis que de soi-même elle est importante, & qu'elle est controversée entre les Docteurs Catholiques.

clausulæ sensum attin-  
gam.

Principio , compara-  
tio ista , quæ fit Dei ad  
summum Pontificem in  
Hierarchiæ Principatu ,  
ut hic ponitur , multis  
posset videri immodi-  
ca , insolens , & non  
multùm Christiana ,  
nec Evangelica. Et  
ideò quodammodò in-  
grata Deo videri pos-  
sit , qui maximos Ec-  
clesiæ suæ præsidentes ,  
Ministros voluit nomi-  
nare & esse , qui *major*  
*inter vos* , erit *Minister*  
&c. adde quod plus vi-  
detur tribuere summo  
Pontifici , quam Deo.  
Nam Deum appellat  
*summum Rectorem* ; Pon-  
tificem autem , *summum*  
& *supremum caput*. Imò  
plus videtur dicere ,  
qui dicit *summum caput* ,  
quam qui , *summum Rec-  
torem*. Nam qui *capitis*  
nomen tribuit , subin-  
dè tribuere videtur re-  
gimen , influentiam ,  
super-

ques. Au reste de peur  
qu'on ne pense que je dise  
cela sans fondement , je  
vais éfleurer la matière ,  
& développer un peu le sens  
de l'Article.

D'abord , cette compa-  
raison qu'on fait de Dieu  
au Souverain Pontife , à  
l'égard de la primauté  
dans la Hiérarchie , peut  
être regardée de beaucoup  
de gens comme excessive ,  
inusitée , peu Chrétienne &  
nullement Evangelique.  
Par cela même elle peut  
en quelque manière mar-  
quer de l'ingratitude en-  
vers Dieu , qui a voulu que  
ceux qui président dans son  
Eglise , & qui y obtiennent  
le premier rang , soient ap-  
pellez Ministres , & le  
soient en effet. Que celui  
qui est le plus grand en-  
tre vous , soit le Servi-  
teur. &c. A quoi il faut a-  
jouter qu'on attribue bien  
plus au Pape qu'à Dieu ; car  
on nomme Dieu seulement  
Souverain Directeur ;  
mais le Pape est apellé  
Souverain & Suprême  
Chef : or il semble que  
dire Souverain Chef ,  
est plus que dire Souve-  
rain

superioritatem , & absolutè necessariam dependentiam , & colligantiam omnium membrorum inferiorum ad ipsum. Qui autem *Rectorem* dicit , solum dicit *superintendentiam* & *superioritatem*.

Item cum Christus sit caput supremum Ecclesiæ militantis , sicut triumphantis : (Ipse enim movet , influit charismata gratiarum atque donorum in Ecclesiâ per Spiritum Sanctum suum qui in eâ præsidet ; ipse baptizat , ungit , consecrat , ordinat , facit Presbyteros & Episcopos ; & hanc etiam visibilem politiam ipse statuit , quantum ad principaliora sua membra ; attendite vobis , inquit Paulus Episcopis provinciae Ephesinæ , & universo gregi , in quo posuit vos Spiritus Sanctus regere Ecclesiam Dei ; ) consequitur , ipsum pro-

rain Directeur : car en donnant le nom de Chef , on donne en même tems le gouvernement , l'influence & la supériorité , avec une dépendance absolument nécessaire , & une connexion de tous les Membre inférieurs à ce Chef. Mais le terme de Directeur ne donne qu'une idée de surintendance & de supériorité.

De plus , puisque Christ est le Souverain Chef de l'Eglise Militante , comme de l'Eglise Triumphante ; car c'est lui-même qui anime cette première & qui y influë les graces & les dons par son Saint Esprit lequel y préside ; c'est lui-même qui batise , qui oint , qui consacre , qui ordonne , qui fait les Prêtres & les Evêques ; il établit lui-même cette police qui y est visible à l'égard de ses principaux Membres ; Prenez garde à vous , dit St. Paul aux Evêques de la Province d'Ephèse , & à tout le Troupeau sur lequel le St. Esprit vous a établis pour gouverner l'Eglise de Dieu ; il s'ensuit qu'il

F f 3

propre, & verè, & per se, *caput unicum & supremum Ecclesiæ* visibile. Ephes. 1. *Ipsam aedit caput super omnem Ecclesiam, quæ est corpus ipsius, & plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimplet.* Si igitur ipse est *supremum caput* in Ecclesiâ militante, quomodo absolute & sine limitatione dici potest, quod summus Pontifex habeatur pro uno & supremo capite? Pugnat enim pluralitas cum unitate; Et duo & suprema sine limitatione dici nequaquam potest; maximè quum comparatio est inter Deum & Creaturam, inter Dominum & Servum, inter summum Hierarcham & Ministrum. Fugienda sunt ergò illa vocabula, quæ in Scripturâ & Sanctis Antiquis Patribus non leguntur, & scandalo possunt esse infirmis, & Ecclesiæ adversariis; ne sanctum pontificatus nomen apud vulgus suum magis traducant, quam huc usque

est proprement, véritablement, & par soi même l'unique & le suprême Chef de l'Eglise visible. Au 1. Ch. de l'Epître aux Ephesiens: Il l'a donné pour Chef à toute l'Eglise, qui est son corps & dans laquelle celui qui accomplit tout en tous trouve l'accomplissement & l'intégrité de tous les Membres. Si donc il est lui-même le Souverain Chef de l'Eglise Militante, comment peut-on dire absolument & sans limitation que le Souverain Pontife est regardé comme l'unique & Souverain Chef, car la pluralité est opposée à l'unité, & deux choses ne peuvent être dites Suprêmes en même tems & à mêmes égards sans limitation, sur tout quand on fait comparaison entre Dieu & la Créature, entre le Seigneur & le Serviteur, entre le Souverain Dominateur de l'Eglise & le Ministre. Par conséquent il est nécessaire d'éviter ces termes, qui ne se trouvent ni dans les Saintes Ecritures,

ni

usque traduxerunt, dicentes, pro ingenii sui perviciâ, summum Pontificem cum Christo de primatu contendere.

*tificat parmi leurs peuples, encore plus qu'ils n'ont fait jusques à présent ; & de dire, par un esprit d'obstination, que le Pape oze disputer de la primauté avec Christ.*

Præterea, falsum aliquibus valdè videtur, quod sicut Deus præsidet in cœlesti Hierarchiâ, ita Papa in Ecclesiasticâ. Nam à Deo sic dependent omnia, ut si ipse non esset, omnia in nihilum redigerentur ; nec haberent illius Hierarchiæ partes esse, neque ordinem, eo quod pro arbitrio ejus mutari possunt, & si ille volet, everti : *Ipse dixit, & facta sunt, &c.* At non sic in Hierarchiâ Ecclesiasticâ. Nam Papa defuncto, imò licet per tempus absens existeret, aut sedes vacaret, ordines tamen & charismata mansissent in Ecclesiâ ; nec subinde

*ni dans les Anciens Pères, & qui peuvent scandaliser les foibles & les Adversaires de l'Eglise, decour que ceux-ci ne prennent de là occasion de déclamer le sacré nom du Pont*

*Outre cela, quelques-uns estiment qu'il est faux de dire que de même que Dieu préside dans la Hiérarchie céleste, le Pape préside aussi dans la Hiérarchie Ecclésiastique ; parce que tous les êtres dépendent tellement de Dieu, que si Dieu pouvoit cesser d'être, tout seroit en même tems réduit dans le néant, & les parties qui composent cette Hiérarchie, n'auroient plus ni existence, ni ordre : il peut même les changer à son gré, & les détruire si tel étoit son bon plaisir. Il dît, & la chose se forma. Il n'en est pas de même dans la Hiérarchie Ecclésiastique : car lors que le Pape est mort, ou même s'il étoit absent, ou que le Siège fût vacant, les Ordres*

dè prorsus rueret & subverteretur Ecclesiastica politia. Adde, quod pro arbitrio suo subvertere non posset Episcopatum, aut Presbyteratum, aut alios ordines in Ecclesiâ; eo quod à Deo visibiliter status isti sunt constituti. Adde &, quod cum potestas ipsius sit ministerialis, & ad Ecclesiæ regimen externum, nec non & ipsius Ecclesiæ utilitatem à Deo collata; certis regulis, certis limitibus & repagulis debere contineri, nemo qui Evangelium & Ecclesiæ antiquitatem novit, ignorat. Dedit enim illi Deus, sicut & aliis Apostolis, potestatem, non ad destructionem, sed ad ædificationem, ut Apostolus docet I. Corinth. Epist.

Ad hæc cum secundum multos Catholicos Doctores, Papa incorrigi-

*dres & les dons ne laisseroient pas de subsister dans l'Eglise, & la police Ecclesiastique ne se trouveroit point pour cela renversée. Ajoutons que le Pape n'a pas le pouvoir d'anéantir à son gré l'Episcopat, ni la Prêtrise, ni les autres Ordres de l'Eglise, parce qu'ils ont été visiblement établis de Dieu. Ajoutons encore, que comme la puissance du Pontife est ministérielle, & qu'elle a été conférée de Dieu pour le gouvernement extérieur de l'Eglise, & pour son utilité, elle doit être limitée par de certaines règles & par de certaines bornes; & c'est ce que personne n'ignore, pour peu qu'on ait de connoissance de l'Evangelie & de l'Antiquité. Car Dieu lui a donné puissance (savoir au Pape) comme aux autres Apôtres, non pour la destruction mais pour l'édification, ainsi que l'Apôtre l'enseigne dans la 1. Epître aux Corinth.*

*D'ailleurs, puisque suivant l'opinion de plusieurs Docteurs Catholiques un*  
Pa-

rigibilis, & Ecclesiæ manifestus dilapidator, corrigi possit, & in contumaciâ ab ipsâ Ecclesiâ, & Synodo generali, deponi, quomodo in regimine sic indistinctè comparari Deo potest? Cum ille idem ipse sit & anni ejus non deficiant; nec est qui possit ei in suâ Hierarchiâ resistere: hic verò ab hominibus possit in disciplinâ contineri. Et quamvis per solam hæresim hoc fieri possit, quod ab omnibus asseritur Theologis; tandem à suâ Hierarchiâ quodammodo judicatur, quæ hoc statuit, ut in eum exequi jure possit. Præterea, cum casu mortis, aut longæ absentiae Papæ, aut schismatis, Synodus generalis, illâ potestate quam immediate à Deo habet, creaverit, Episcopos & deposuerit, ordines & alia officia distribuerit, uti in Concilio Chalcedonensi & Constantiensi, & aliis generalibus Synodis,

*Pape incorrigible & destructeur manifeste de l'Eglise, est sujet à la censure & à des peines, & peut en cas d'obstination & de résistance être déposé par l'Eglise & par un Concile général, comment peut-il ainsi, sans aucune distinction, être comparé à Dieu à l'égard du gouvernement? vû que Dieu est toujours le même & que ses ans ne défont point; & qu'il n'y a personne qui puisse lui résister dans sa Hiérarchie; au lieu que le Pape peut fort bien être réduit à son devoir par les hommes, & qu'il est sujet à la Discipline. Et quoi que cela ne se puisse faire que pour cause d'hérésie, ainsi que tous les Théologiens l'asistent, il est néanmoins en quelque façon jugé par sa propre Hiérarchie, de qui les Decrets se peuvent légitimement mettre à exécution contre lui. De plus puis qu'en cas de mort, ou de longue absence du Pape, ou de schisme, les Synodes généraux, par cette puissance qu'il ont reçue im-*

nodis , & provincialibus etiam , legimus esse factum (Synodus enim decima Toletana deposuit Episcopum Bracharensem etiam Concilium Triburien- se deposuit alium ; ) non ergo tam exacte ista dependent à dispensatione summi Pontificis , ut hic ponitur.

*Tribur en aiant déposé un autre, ) il s'ensuit, que ces choses-là ne dépendent pas si absolument de la dispensation du Souverain Pontife , comme on le pose ici.*

Constat quoque ex Ecclesiæ antiquitate , juxta Conciliorum generalium antiqua instituta , in multis provinciis Episcopos promotos esse cum electione Cleri , & assensu populi , & finitimorum Episcoporum & maximè Metropolitanis , nullo habito recursum ad primam sedem , ut patet ex Synodo Toletana duodecimâ , & Orientalibus Ecclesiis , antequam vitio schismatis laborarent. Quo-

mo-

*médiatement de Dieu, ont créé des Evêques & en ont déposé; qu'ils ont conféré les Ordres, & distribué les autres Charges & Dignités, ainsi que nous lisons que cela a été pratiqué par le Concile de Calcédoine, par celui de Constance, & par plusieurs autres Synodes généraux, & Provinciaux (le dixième Synode de Tolède aiant déposé l'Evêque de Bragance, & le Concile de*

*Il parût aussi par l'ancienne Histoire de l'Eglise, que suivant les anciens Decrets des Conciles généraux, la promotion des Evêques s'est faite autrefois en plusieurs Provinces par l'élection que faisoit le Clergé, & par les suffrages du peuple & des Evêques voisins, sur tout du Métropolitain, sans avoir recours au premier Siège. Cela se voit dans le douzième Concile de Tolède, & dans l'Histoire des Eglises Orientales, avant leur schisme. Com-*

*ment*



modò ergò stare potest clausula illa, *cujus dispensatione singula officia &c?* Accedit his, quod licet designationem particularis personæ ad Episcopatum fateamur semper ab eo dependisse, simul cum materiæ limitatione, pro ut modò fit; tamen ordo ipse Episcopatus, pariter & potestas, & jurisdictio, eo ipso quod Episcopus designatur, & Ecclesiæ applicatur, à Deo immediatè habetur, ut multi Docti affirmant: quare quod ad tale jus consequitur, etiamnum habebitur. Habebitur planè, quamvis subordinatum summo Pastori; non quidem ad libitum suum, sed pro utilitate Ecclesiæ moderatum. Episcopus ergò divino jure distribuit officia, beneficia, ordines, in Ecclesiâ suâ cui præficitur, postquam præfectus est. Nec potest sine causa jus hoc, quia divinum

*ment donc pourroit subsister cet Article? C'est par la dispensation de ce Chef que toutes les Charges &c. On peut encore ajouter que bien que l'on avoue que la désignation d'une personne particulière pour l'Episcopat, ait toujours dépendu du Pape, ce qui se doit entendre avec la limitation requise en telle matière, ainsi qu'il se pratique présentement; néanmoins l'Ordre même de l'Episcopat aussi-bien que sa puissance & sa juridiction, en cela même que l'Evêque est désigné pour une Eglise, & qu'il y est appelé & uni, émanent immédiatement de Dieu, comme l'affirment plusieurs Docteurs; & par conséquent tout ce qui résulte de ce droit-là en émane aussi. Oui sans doute il en émane, quoi qu'avec subordination au Souverain Pontife, non pas suivant son bon plaisir, mais sous le tempéramment de l'utilité de l'Eglise. Ainsi l'Evêque, après avoir été établi dans sa Charge, distribue de*

num est , Episcopus  
abdicare.

*de droit divin les ofices , les  
bénéfices , & les ordres ,  
dans son Eglise , & il ne  
peut , sans cause légitime ,  
renoncer à ce droit , par-  
ce qu'il est divin.*

Non videtur ergò  
clausula illa , eo modo  
quo jacet , vera esse ,  
quare propter hæc quæ  
magis ac magis , si  
opus fuerit , corrobo-  
rabuntur , & alia quæ  
consultò , ut brevitati  
studeam , omitto , clau-  
sula hæc videtur mihi  
omnino à doctrinâ ex-  
pungenda. Quod si  
in tantum arridet Hie-  
rarchiam Ecclesiasti-  
cam , tum quantum ad  
ordinem , tum etiam  
quantum ad jurisdictionem  
attinet , statuere ,  
quod mihi valdè etiam  
gratum est , sub hoc  
tenore videtur mihi  
posse statui.....

*Par conséquent cet Ar-  
ticle , en la manière qu'il  
est couché , ne paroît pas  
être véritable : & à cause  
de ce que j'ai déjà dit ci-  
dessus , que je pourrai encore  
confirmer s'il en est besoin ,  
& pour plusieurs autres rai-  
sons , que je ne raporte pas i-  
ci , afin d'être plus court , il  
me semble qu'il doit être en-  
tièrement retranché d'en-  
tre les Articles de la Doctri-  
ni. Que si absolument on a  
dessein d'établir la Hié-  
rarchie Ecclésiastique ,  
tant en ce qui regarde l'Or-  
dre , qu'en ce qui concerne  
la juridiction , de quoi je  
serois fort content , voici de  
quelle manière j'estime  
qu'on la peut régler.....*

---

” **I**L ne faut que lire ces deux pièces , pour  
” être persuadé , qu’elles ne sont pas de la mê-  
” me main. La première a du stile & de l’éléva-  
” tion d’esprit : on voit bien qu’elle est d’un hom-  
” me qui entend les affaires. Dans l’autre , il y  
” a du bon sens jusqu’à un certain point : mais le  
stile

"stile en est plat. Il sent étrangement la crasse  
 "& la barbarie de l'Ecole de ce temps-là. Si  
 "un Docteur des plus médiocres de Sorbonne,  
 "avoit aujourd'hui son suffrage à donner sur le  
 "sujet qu'on examinoit alors dans la *sacrée Dépu-*  
 "*tation* du Concile de Trente, il diroit des cho-  
 "ses plus à propos & plus recherchées. L'Au-  
 "teur de cet Ecrit étoit pourtant un des plus rai-  
 "sonnables & des plus habiles Theologiens, ou  
 "Prélats du Synode. L'Assemblée étoit remplie  
 "de Dominicains, dont toute l'érudition confi-  
 "stoit à savoir bien leur *Thomas d'Aquin*. Ce  
 "Scolastique étoit encore le grand Oracle des  
 "Evêques d'Espagne, qui brilloient alors plus  
 "que les autres dans le Concile. L'habile Cres-  
 "centio vouloit, à quelque prix que ce fust,  
 "profiter de l'ignorance de ces adorateurs de  
 "leur *Thomas d'Aquin*. Il prétendoit leur faire  
 "passer sans peine ce qu'il avoit inseré dans la  
 "Doctrine en faveur du Pape. La remarque n'est  
 "pas de moi. Nous la trouverons ci-dessous  
 "dans une Lettre du Docteur de Malvenda. *El*  
 "*Legado viendo que ay aqui muchos Dominicos, y*  
 "*muchos prelados Españoles que en suelen seguir à san-*  
 "*to Thomas, quiere lo tornar a proponer pensando de*  
 "*salir con ello.*

V. la Let-  
 tre de  
 Malvenda  
 du 27. Jan-  
 vier 1552.

"J'ai dit qu'il y avoit de la raison & du bon  
 "sens *jusqu'à un certain point* dans la seconde pié-  
 "ce Latine que je viens de rapporter. Je  
 "pense de même de la première, & de la Let-  
 "tre précédente de Vargas. Les habiles gens  
 "de la Communion Romaine refutent fort bien  
 "les flateries ridicules & impies des Ultramon-  
 "tains sur l'autorité du Pape. Mais comme ils  
 "sont engagez à lui donner une primauté de droit  
 "divin, & je ne sai quelle juridiction dans tou-  
 "te

"te l'Eglise, ils varient, ils tombent en des con-  
 "tradictions grossières ; quand il est question de  
 "marquer précisément en quoi consistent & jus-  
 "qu'où s'étendent les Privilèges de l'Eglise de  
 "Rome. Ces Messieurs ont beau se tourmen-  
 "ter ; ils ne trouveront jamais un milieu raison-  
 "nable entre l'Hypothèse des Ultramontains, &  
 "le sentiment de ceux qui soutiennent qu'il en  
 "est de l'Eglise de Rome, comme des autres  
 "grands Sièges. Sa prééminence a commencé de  
 "s'établir par un ancien usage avant le Concile  
 "de Nicée. Les Papes ont travaillé ensuite à  
 "étendre par toutes sortes de moïens leur auto-  
 "rité & leur juridiction, & ils ont si bien fait,  
 "qu'ils se sont à la fin rendus maîtres de tout  
 "l'Occident.

"On sentit bien la difficulté dans le Concile de  
 "Trente. Un des principaux points controver-  
 "sez entre les Protestans & l'Eglise de Rome ;  
 "c'est l'autorité & la juridiction du Pape. La  
 "dispute a presque commencé par là. Il falloit  
 "donc que le Synode s'expliquât sur cet Article,  
 "& qu'il définît clairement ce que c'est que la  
 "prérogative du Pape, d'où elle tire son origi-  
 "ne, & jusqu'où elle s'étend. Mais quel laby-  
 "rinthe pour les bon Pères ! Ils n'auroient jamais  
 "pû s'en tirer. Dire que la prééminence du Pa-  
 "pe, n'étant qu'un ancien Usage, l'Eglise a droit  
 "de la régler, & de la remettre dans ses premiè-  
 "res bornes ; c'étoit bien le plus court & le plus  
 "raisonnable ; mais le Pape l'auroit-il jamais  
 "souffert ? Lui que ses Ministres faisoient autant  
 "& plus puissant que Jesus-Christ même dans  
 "l'Eglise militante, par un Article qu'ils vou-  
 "loient insérer dans la Doctrine du Concile. De  
 "plus les Evêques de l'Assemblée de Trente étoient  
 "telle-

"tellement entestez de leur Théologie Scolasti-  
 "que, qu'ils regardoient comme un monstre, le  
 "sentiment de ceux qui attribuoient seulement au  
 "Pape une primauté de droit Ecclésiastique. Dé-  
 "finir aussi que Jesus-Christ a donné au Pape une  
 "jurisdiction sur toute l'Eglise, sans déclarer en  
 "mesme temps quelles sont les bornes que le Le-  
 "gislateur lui a prescrites, c'étoit confirmer en-  
 "core une autorité dont les Evêques se trouvoient  
 "accablez depuis longtemps. Et s'ils eussent en-  
 "trepris d'entrer dans le détail de cette affaire;  
 "il auroit fallu se battre à tout bout de champ  
 "avec le Pape, qui auroit disputé le terrain jus-  
 "qu'à la dernière extrémité. Cela étoit pourtant  
 "nécessaire pour en venir à une bonne réforma-  
 "tion. Et parce qu'on n'a eu ni la liberté ni  
 "peut-être le courage de l'entreprendre, le Con-  
 "cile de Trente a plustost confirmé les abus,  
 "qu'il ne les a corrigez.

"Dans cet embarras, les Evêques les mieux in-  
 "tentionnez espéroient de trouver quelque ressur-  
 "ce dans la venue des Protestans, qui parloient  
 "hardiment, & qui demandoient sans rien crain-  
 "dre la réformation des abus introduits par la  
 "Cour de Rome. Les Espagnols se préparoient  
 "tout de bon pour appuyer certaines propositions  
 "des Protestans. Ils vouloient se servir de cette con-  
 "joncture pour rentrer en une partie de leurs droits;  
 "sous prétexte que le bien de la paix de l'Egli-  
 "se, & la réunion de plusieurs grandes Provin-  
 "ces demandoient indispensablement qu'on abo-  
 "lît quelques usurpations de la Cour de Rome.

Steidano

Lib.  
XXIII.

Ann.

1552.

"*Patres admodum esse cupidos emendationis*, disoient  
 "les Ambassadeurs de Charles-quin aux Envoyez  
 "de Maurice Duc de Saxe, *neque defuturos etiam*  
 "*officio... Habere quæ proponant magni quidem mo-*  
 "menti,

"*menti, & cupere ab illis initium fieri, quo per hanc*  
 "occasionem & ipsi prodeant.... Intelligere Patres  
 "non esse nihil quod in eo fastigio & reprehendi pos-  
 "sit, & corrigi debeat. Nous verrons tout cela  
 "bien marqué dans une Lettre de l'Evêque d'O-  
 "rense.

V. la Let-  
tre de  
l'Evêque  
d'Orense  
du 24. Jan-  
vier 1552.

"Entre quelques mauvaises choses que les Pro-  
 "testans ont proposées, dit ce Prélat à l'Evêque  
 "d'Aras, ils en ont meslé tant de bonnes, qu'il  
 "étoit fort à propos que le peuple n'entendist  
 "pas leurs discours; c'est à dire qu'on ne leur  
 "donnast pas audience dans une Session publique  
 "& solemnelle. *En la Congregacion han parlado,*  
 "*y entre algunas cosas malas tantas buenas, que ha*  
 "*sido bien que el pueblo no las oya.* Ils ont pré-  
 "senté plusieurs articles touchant la réformation,  
 "& les Evêques ne desirerent rien tant que d'avoir  
 "la liberté d'opiner & de donner leurs suffrages  
 "sur chaque chose en particulier. De cette ma-  
 "nière on pourra faire beaucoup de bien: *han*  
 "*dado muchos capitulos locantes a la reformation a*  
 "*los quales deseamos mucho los obispos que nos den li-*  
 "*bertad de responder particularmente a cada capitulo*  
 "*nuestro volo y parecer: porque desta manera hazer-*  
 "*se ha gran bien.* C'est un coup de partie, pour-  
 "suit-il, que de nous appuier en cette occasion,  
 "afin que nous opinions, & que nous parlions  
 "sur chaque article: *esta es cosa de mucha substan-*  
 "*cia favorecer nos en que respondamos a cada capi-*  
 "*tulo.* Car enfin, nous esperons que par ce  
 "moien nous pourrons faire quelque chose de bon  
 "pour le service de Dieu: *hemos cobrado grandis-*  
 "*sima esperanza de poder hazer algun servicio a Dios,*  
 "*si nos den libertad.*

"L'Evêque d'Orense avoit raison d'ajouter cet-  
 "te condition, pourvu qu'on nous en laisse la liberté.

Cres-

"Crescentio saura bien déconcerter tous ces beaux  
 "projets des Espagnols. Revenons à la suite  
 "de nos Lettres. Nous allons voir que l'Evê-  
 "que d'Orense va se plaindre d'une mortification  
 "qu'on lui avoit fait recevoir de la part de Char-  
 "les-quin. Le bon Prélat étoit malheureux alors.  
 "Le Légat le traitoit d'Herétique & l'Empereur  
 "le querelloit.

*Lettre de l'Evêque d'Orense à l'Evêque  
 d'Aras.*

20. Jan-  
 vier 1552.

MON SEIGNEUR,

**A** Vant que d'aller à Mantouë pour y faire la  
 révérence au Roi & à la Reine de Bohè-  
 me, je vous écrivis pour en demander la permis-  
 sion. Je la demandai encore à Don François de  
 Tolède nôtre Ambassadeur, qui me la donna en  
 presence de plusieurs personnes & de quelques  
 Prélats. Je lui avois protesté auparavant que je  
 ne sortirois point hors des portes de la ville, à  
 moins qu'il ne me le permist de la part de Sa  
 Majesté. Don François me témoigna qu'il me  
 savoit bon gré de ce que j'allois ainsi rendre mes  
 devoirs au Roi & à la Reine, Enfans de Sa Ma-  
 jesté, & au service desquels j'ai des raisons par-  
 ticulières d'être fortement attaché. Certes, s'il  
 avoit été question d'aller faire compliment au Roi  
 de France, je n'aurois pas pris de plus grandes  
 précautions; ni demandé une permission plus ex-  
 pressé. Je fus huit jours dans ce voiage; & a-  
 près être revenu à Trente, j'accompagnai enco-  
 re Leurs Altesseles jusqu'à *Bolzan*, ou le Roi de

Bohème m'ordonna de le servir le jour de Noël. Je revins à Trente avant le commencement de la nouvelle année pour assister à la première Congrégation.

Deduis ce temps-là je me suis trouvé exactement à toutes les autres. Le Concile m'a fait un des Députez pour l'examen de la Doctrine & des Canons. Cela m'a obligé de travailler huit heures par jour pour le service de Dieu & pour celui de Sa Majesté, durant un temps fort considérable. Et voici qu'en recompense de mes peines, & de mes assiduez auprès de Leurs Altesse, on me rend une Lettre de Sa Majesté; où Elle me fait savoir qu'elle trouve fort mauvais que je me sois absenté du Concile; & où elle me joint aux Prélats qui sont sortis de Trente tout autrement que moi. Celui qui a fait ce rapport à Sa Majesté, a eu certainement intention de me rendre un mauvais office auprès d'elle. Sans cela, il auroit parlé de la permission que j'ai eue: il auroit spécifié que je ne suis sorti que pour aller saluer les Enfans de Sa Majesté, & que je n'ai manqué à aucune Assemblée.

Je comprends fort bien, Monseigneur, d'où ce coup-là me vient. Je ne puis douter que ce ne soit de l'Ambassadeur. Il doit avoir quelque soupçon que j'ai donné avis à Sa Majesté de ce qui s'est passé ici dans l'affaire des Bénéfices; & de quelques autres choses. Mais je n'ai jamais rien écrit contre sa conduite, & je n'y trouve rien à redire. Je voi bien que si je fais ici quelque chose d'utile pour le service de Sa Majesté, il ne se pressera pas de l'en informer; & que si je viens à commettre la moindre faute, il ne me la pardonnera pas. Il aura raison, & je souffrirai volontiers d'être repris quand je l'aurai mérité.

Mais



Mais il est bien difficile de ne rien dire , quand on est aussi innocent que je le suis.

J'ai prié très-humblement Sa Majesté de donner ordre, Monseigneur, que vous vous informiez , s'il n'est pas vrai que je demandai publiquement la permission de l'Ambassadeur pour aller faire la révérence au Roi & à la Reine de Bohême, & qu'on me la donna; si je ne suis pas assidu à travailler & à servir, sans avoir jamais manqué à mon devoir. Quand Sa Majesté saura tout cela, Elle jugera bien qu'il y a beaucoup de malice dans ce qu'on lui a écrit, je ne sai pas de quelle part, que trois Evêques se sont absentez, sans dire où ils alloient, ni pourquoi ils sortoient de la ville; & qu'on n'a point eu d'autre dessein que de l'irriter contre moi.

Il me semble , Monseigneur , que j'ai aussi quelque raison de me plaindre de vous. Etant vôtre Serviteur autant que je le suis, vous deviez empêcher qu'on ne me fît un pareil chagrin à la vuë de tout le Concile; & qu'on ne me donnât une Lettre mortifiante de la part de Sa Majesté, lors qu'on pouvoit me témoigner quelque reconnoissance, & me savoir bon gré de mon assiduité. Il falloit me demander premièrement compte de ce qui s'est passé. Je vous prie, Monseigneur, d'avertir Sa Majesté que Don François n'est pas de mes amis. Il voudroit bien que personne du monde ne prît la liberté d'écrire quelque chose à Sa Majesté. Voilà le seul sujet de plainte, que je croie avoir jamais donné à l'Ambassadeur.

Je vous serois encore fort obligé , Monseigneur, si vous vouliez bien me marquer, comment j'en dois user avec lui. Don François nous mande à son logis, quand il lui plaist, & il veut

que nous l'accompagnions par tout où il a dessein d'aller à pied. Il marche le premier, & les Prélats demeurent derrière lui, meslez parmi ses Pages & ses Valets. Outre que c'est une chose fort indécente qu'un ancien Evêque le suive ainsi avec sa robe traînante, il me semble qu'on devroit avoir plus d'égards pour nôtre caractère, quand ce ne seroit que pour témoigner que les Evêques ont de la liberté & de la distinction dans un Concile. Je suivrai l'Ambassadeur à genoux, si le service de Sa Majesté le requiert; mais si Elle n'exige pas cela de moi, je vous prie de me le faire savoir. En mon particulier, je serois bien aise de me dispenser de paroître de la sorte. Dieu veuille vous conserver, & vous combler de toutes les prosperitez que vous souhaitez.

M O N S E I G N E U R.

Vôtre Serviteur qui vous  
baïse les mains

A Trente ce 10.  
Janvier 1552.

*L'Evêque d'Orense.*

24. Jan-  
vier 1552.

*Au Mesme.*

M O N S E I G N E U R.

**I**L me semble que les Envoiez du Duc Maurice de Saxe, & ceux du Duc de Wirtemberg, ont dit aujourd'hui fort au long en pleine Congrégation, ce que nous n'osons pas dire nous-mêmes sur le chapitre de la réformation. Ils ont parlé, & parmi quelques mauvais endroits, il y en avoit un si grand nombre de bons dans leurs discours, qu'on a eu raison de prendre la précaution

tion que le peuple ne les entendist pas. Ils ont présenté des articles touchant la réformation. Les Evêques souhaitent fort qu'on leur donne la liberté d'opiner sur chacun en particulier, parce que c'est le moien de faire quelque chose d'utile pour le service de Dieu.

Je vous avertis de ceci, Monseigneur, d'autant que j'apprens déjà que le Légat & les autres Ministres du Pape, voudroient faire donner seulement cette réponse générale, qu'en ce qui concerne la réformation, le Concile fera ce qu'il jugera plus à propos pour le bien de l'Eglise. Ces généralitez ne nous accommodent nullement. *Esta generalidad no cumple, si no responder a cada artículo, si, o no. r así podran los padres mostrar su deseo, y hacer efecto.* Il faut dire *oui*, ou *non*, sur chaque article. Par ce moien, les Peres du Concile pourront declarer leurs intentions & gagner quelque chose. Autrement, on ne nous proposera jamais rien de particulier, sur quoi nous puissions parler. Vous voyez qu'il est de la dernière importance de nous appuyer, afin que nous répondions à chaque article en particulier. Nous avons de fort grandes esperances de faire ainsi quelque chose de bon pour le service de Dieu, si on nous en laisse la liberté.

Il n'y a pas eu moien d'obtenir du Légat qu'on publiast dans cette Session quelques Décrets sur la reformation, nonobstant la resolution prise de suspendre la Définition des dogmes. Dieu veuille qu'à la Session prochaine, on ne nous oblige pas de nous contenter de ce qu'on avoit préparé sur la réformation pour celle-ci. Puis qu'on doit joindre ensemble les Définitions sur le Mariage & sur l'Ordre, il est raisonnable qu'on double aussi les Décrets sur la réformation. Je vous répons, Monseigneur, que nous \*remedierons à tout, si on nous laisse la liberté de répondre aux Protestans *\* Todo se remediará con dar nos la libertad para responder a los Protestantes a cada c.*

470 LETTRES & MEMOIRES  
sur chaque Article. Puisque les Ambassadeurs  
vous rendront compte de tout après que la Session  
sera finie demain matin, je me contenterai de  
prier Dieu qu'il vous conserve & qu'il vous com-  
ble de tous les biens que vous souhaite.

M O N S E I G N E U R,

Vôtre Serviteur qui vous  
baise les mains

A Trente ce 24.  
Janvier 1552.

*L'Evêque d'Orense.*

P Our ce qui est de l'affaire du fils du Marquis  
de Brandebourg; si nous conseillons à Sa  
Sainteté de lui accorder la dispense qu'il demande,  
c'est donner au Pape des armes contre nous-mê-  
mes. Après que nous aurons été d'avis qu'il revo-  
que le Décret du Concile & qu'il dispense sur un  
point de cette importance, nous aurions mauvai-  
se grace de nous plaindre quand le Pape donnera  
des dispenses pour des choses moins considérables.  
Sa Sainteté pouvoit finir cette affaire Elle-mê-  
me, sans nous mettre dans cet embarras.

---

" P Uisque nos Mémoires ne contiennent pas un  
" grand détail de l'audience donnée aux En-  
" voiez Protestans, nous y suppléerons par ce que  
" l'Histoire en rapporte. Le 24. Janvier 1552.  
" les trois Electeurs Ecclesiastiques, tous les Evê-  
" ques, & les Ambassadeurs de Charles-quin se  
" rendirent le matin & le soir chez le Légat, où  
" l'on tint une Congrégation générale & extraor-  
" dinaire. Le Cardinal Crescentio dît d'abord aux  
" Prélats, qu'ils étoient assemblez pour l'affaire la  
" plus

Sleidan.  
Lib.  
XXIII.  
Ann.  
1552. Fra  
Paolo Lib.  
IV. Ann.  
1552.  
Pallavic.  
Lib. XII.  
Cap. XV.

"plus délicate qu'on eust vuë depuis plusieurs siècles dans l'Eglise, & qu'il falloit prier Dieu ardemment qu'il lui plût la faire heureusement reüssir. On invoqua donc le S. Esprit, & le Secrétaire du Concile lut ensuite un Acte de Protestation que tous les Evêques approuvèrent, & dont le Promoteur demanda l'enregistrement. C'étoit pour déclarer que tout ce que le Synode alloit faire par condescendance pour les Protestans, en recevant & en écoutant les Envoiez de Saxe & de Virtemberg, ne devoit point tirer à conséquence. Quoi que cet Acte de Protestation se trouve dans quelques éditions du Concile, je le donnerai ici sur la copie que Vargas en avoit envoyée à l'Evêque d'Aras, comme il est marqué dans la Lettre suivante, où Vargas fait quelques réflexions sur cette Pièce.

**H**æc Sacro-Sancta Synodus, quæ pacem & unionem Ecclesiæ omnibus votis exoptat, & Christum Dominum ac Redemptorem nostrum, qui omnes homines salvos fieri vult & ad agnitionem veritatis accedere, imitari cupit; ac præterea parata est quoscunque in ipsâ Synodo comparantes, fraternâ & Christianâ mansuetudine recipere, audire, doce-

**C**E Saint Concile qui souhaite ardemment la paix & l'union de l'Eglise, & qui désire imiter Jêsus Christ Notre Seigneur & Rédempteur, lequel veut que tous les hommes soient sauvez & amenez à la connoissance de la vérité: ce Saint Concile qui est disposé à recevoir avec une douceur Chrétienne & fraternelle tous ceux qui viendront y comparoître: qui est prêt à les entendre, à les instruire,

re, instruere & in rectam semitam dirigere, ac dissidentes reconciliare; Et quæ, & tam pro ipsius Dei & Redemptoris nostri gloriâ, quam ne diutius Ecclesie debito cultui & suorum Episcoporum præsentia defraudentur, sine cunctatione ad fructuosum finem Concilii pervenire satagit; ne ob disceptationes, quæ tam de personis comparantibus, mandatisque & scripturis exhibendis, quam de loco ad sedendum personis assignando, oriri possent, felix ipsius Concilii progressus retardetur; inhærens decreto in secundâ Sessione promulgato, atque illud innovans, statuit, decernit, declarat & protestatur, quod si fortè contigerit aliquos, qui ex dispositione juris, aux ex approbatorum Conciliorum more, admittendi, au recipiendi non essent, vel per se ipsos, vel per interpositas personas, admitti, aut recipi, vel in loco non debito sedere,

re, à les enseigner, à les conduire dans le droit sentier, & à reconcilier ceux qui se sont abandonnez aux dissensions: qui, tant pour la gloire de Dieu & de Notre Rédempteur, que de crainte que les Eglises ne demeurent plus longtems privées du service qui leur est deu, & de la présence de leurs Evêques, tâche de parvenir à une heureuse & avantageuse fin de l'Assemblée, & veut, pour cet éfet, éviter que les disputes qui pourroient naître, nonseulement au sujet des personnes comparantes, & sur la manière de produire leurs ordres, Ecrits & Instructions, mais aussi au sujet des places qui leur devroient être assignées, ne causent quelque retardement aux affaires, se tenant au Décret publié dans la seconde Session, & le renouvelant, définit ordonne, déclare & proteste, que s'il arrive que quelques-uns, qui de disposition de Droit, ou selon la

dere, vel sententiam, & sub verbo, *Placet*, proferre, vel Congregationibus interesse, vel alios quoscunque actus facere Concilio durante : quodque si etiam contigerit, mandata, instrumenta, Protestationes, & alia cujusvis generis scripta quaecunque, quæ ipsius Concilii honorem, jus ac Potestatem, quomodocunque læderent, seu lædere possent, recipi, aut admitti, propterea non præjudicetur, neque aliquo modo præjudicatum censetur, vel intelligatur, præfenti Concilio, neque Conciliis Oecumenicis ac generalibus in perpetuum celebrandis : cum omnis intentio hujus Concilii sit, & eò tendat ut pax & concordia quacunque ratione, licet tamen & congruenti, in Ecclesia re-ducatur,

coutume établie par les Conciles approuvez, ne devroient pas être admis & reçûs dans l'Assemblée, y soient admis eux-mêmes, ou d'autres personnes pour eux ; ou qu'ils prennent séance en des places qui ne leur seroient pas deûes ; ou qu'ils entreprennent d'opiner, & de se servir du terme *Placet* ; ou qu'ils assistent aux Congrégations, ou fassent quelque autre Acte que ce soit, pendant la durée du Concile : ou que s'il arrive qu'on admette & reçoive des Ordres, des Instrumens, des Protestations, ou d'autres Ecrits, de quelque nature qu'ils soient, qui préjudicient ou puissent préjudicier en quelque sorte à l'honneur, aux droits & à la puissance du Concile, néanmoins toutes ces choses ne lui feront point de préjudice, & ne pourront être censées lui en faire aucun, ni aux Conciles Oecuméniques & généraux, qui se tiendront à l'avenir :

vû qu'en cela toute l'intention du Concile ne tend qu'à rétablir la paix & la concorde dans l'Eglise, par toutes sortes de voies à la vérité, mais toutefois permises & convenables.

" Les Envoiez de Virtemberg furent appel-  
 " lez le matin, parce qu'ils étoient arrivez les  
 " premiers à Trente. Ils présentèrent d'abord  
 " leurs pouvoirs, qui furent lus publiquement.  
 " Après un petit discours ils mirent une Confession  
 " de foi entre les mains du Secrétaire du Concile,  
 " en disant que leur Maître enverroit des Théo-  
 " logiens pour expliquer plus amplement ce qu'  
 " elle contenoit. Les Envoiez demandèrent en-  
 " core deux choses : la première qu'on choisist,  
 " du consentement des Protestans & de leurs Ad-  
 " versaires, des Juges desintéressés pour écouter  
 " les raisons des Protestans, & pour connoître  
 " équitablement des points controversez. Nôtre  
 " Doctrine, disoient ils, est si différente de celle  
 " du Pape & des Evêques qui lui sont attachez,  
 " qu'il n'est pas raisonnable qu'aucune des deux  
 " Parties soit juge en sa propre cause.

" L'autre demande, c'étoit que tout ce que le  
 " Synode avoit déjà déterminé, ne fust point re-  
 " gardé comme autant de Définitions légitimes ;  
 " mais que les questions fussent examinées de nou-  
 " veau. On est convenu dans la Diète d'Aus-  
 " bourg, ajoutèrent-ils, que le Concile sera con-  
 " tinué, & que tout s'y fera selon les règles de  
 " la justice & de la Religion : *In conventibus Au-*  
 " *gustanis sic esse decretum, ut continuetur Concilium,*  
 " *& omnia pie rectèque fiant.* Le Duc nôtre Maî-  
 " tre a toujours entendu par là, que tout ce qui  
 " a été défini avant que d'écouter les Parties, se-  
 " roit examiné tout de nouveau, comme il est  
 " raisonnable. Nos Théologiens s'offrent de  
 " prouver que le Synode a fait plusieurs Décrets

" con-



" contraires à la Parole de Dieu , & qu'il a con-  
 " firmé les erreurs & les abus dont on se plaint ;  
 " c'est pourquoi nous requérons au nom de nôtre  
 " Maître , que cela ne passe point pour décidé  
 " dans les formes , & qu'il soit examiné juridi-  
 " quement. On congédia les Envoiez de Vir-  
 " temberg , en leur disant d'une manière fort suc-  
 " cincte que les Pères du Concile leur donneroient  
 " réponse dans le temps. Il est certain que ces  
 " deux demandes étoient justes : mais je ne voi  
 " pas que la première fust bien praticable. Quels  
 " Juges desinterezz pouvoit-on choisir de part  
 " & d'autre ? Tout le monde avoit pris parti.

" Les Envoiez de Saxe eurent leur audience le  
 " soir du même jour. *Fra Paolo* donne l'extrait  
 " d'un assez long discours qu'ils prononcèrent.  
 " Ils dirent d'abord que l'Electeur Maurice avoit  
 " toujours été dans la disposition d'envoier des per-  
 " sonnes de sa part à un Concile général , libre ,  
 " & Chrétien , où les différens sur la Religion  
 " seroient examinez par l'Ecriture Sainte ; où  
 " chacun pourroit parler sans rien craindre ; &  
 " où l'on entreprendroit sérieusement de réfor-  
 " mer l'Eglise *dans le Chef & dans les Membres* ;  
 " chose qu'on avoit tentée inutilement plus d'u-  
 " ne fois. L'Electeur nôtre Maître , ajoûtèrent-  
 " ils , suppose qu'on est ici assemblé pour un si  
 " loüable dessein , & il est prest d'envoier ses  
 " Théologiens , pourvû qu'on leur donne un Sauf-  
 " conduit semblable à celui du Concile de Basle.  
 " Cette précaution est d'autant plus nécessaire ,  
 " que l'Assemblée a publié des Décrets , où nous  
 " sommes traitez d'Hérétiques & de Schismati-  
 " ques , encore bien que nous n'aions pas été en-  
 " tendus. Les Envoiez demandèrent ensuite qu'on  
 " surfist la publication des Définitions déjà prépa-  
 " rées ,

"rées, jusqu'à l'arrivée des Docteurs Protestans  
 "qui n'étoient qu'à soixante milles d'Allemagne,  
 "& que les controverses déjà décidées dans les  
 "Sessions précédentes, fussent examinées une se-  
 "conde fois.

"Le Duc Maurice, poursuivirent-ils, prie l'As-  
 "semblée de se souvenir que les Conciles de Con-  
 "stance & de Basle, aiant déjà décidé que le Pape  
 "est soumis au Concile, il est juste qu'on se règle  
 "ici sur cette détermination, & qu'on y renou-  
 "velle ce qui fut résolu dans la seconde Session  
 "du Concile de Basle, que tous les Membres du  
 "Synode, seront absous, en tout ce qui concer-  
 "ne les affaires de l'Assemblée, de tous les ter-  
 "mens, qu'ils peuvent avoir faits ci-devant au  
 "Pape. L'Ordre Ecclésiastique a besoin d'être  
 "réformé, & les Papes l'ont empêché jusqu'à  
 "présent : or il n'est pas possible de corriger les  
 "abus, tant que les Membres du Concile seront  
 "liés au Pape, en conséquence du serment qu'ils lui  
 "ont presté, de conserver, autant qu'il leur sera  
 "possible, son état, sa dignité, & sa puissance.  
 "Que si le Pape vouloit bien se porter de lui-  
 "même à remettre aux Evêques l'obligation de  
 "leur serment, ce seroit une démarche extrême-  
 "ment louable, & qui donneroit un grand poids  
 "aux Décrets du Concile. On seroit alors bien  
 "persuadé qu'ils émanent d'une Assemblée libre,  
 "& capable de juger les controverses selon les rè-  
 "gles de l'Evangile. Les Envoyez finirent en  
 "prieant les Evêques de prendre en bonne part des  
 "propositions que leur Maître faisoit uniquement  
 "pour satisfaire aux mouvemens de sa conscience,  
 "& pour donner des marques de l'amour qu'il  
 "portoit à sa Patrie, & du zèle ardent avec lequel  
 "il désiroit le repos & l'union de tous les Estats  
 "Chrét.

”Chrétiens. On répondit encore en peu de  
”mots, que le Synode réfléchiroit sur le discours  
”des Envoiez, & qu’il leur répondroit dans le temps  
”convenable.

”Je croi que toutes les personnes judicieuses  
”& sincères, demeureront d’accord que le Duc  
”Maurice ne pouvoit pas faire des propositions  
”plus raisonnables. Il ne demandoit que l’exé-  
”cution de ce qui avoit été ordonné dans les Con-  
”ciles de Constance & de Basle; & certes il n’y  
”aura jamais d’autre moien de faire une bonne ré-  
”formation dans l’Eglise. Les Evêques bien in-  
”tentionnez dans l’Assemblée de Trente en étoient  
”si fortement persuadéz, qu’ils applaudirent dans  
”leur cœur au discours des Envoiez de Saxe. Ils  
”étoient ravis que les Protestans proposassent des  
”choses dont les Prélats n’osoient pas seulement  
”parler. *Muchos perlados*, dit le Docteur de  
”Malvenda, *han holgado, y a que ellos no pueden*  
”*proponer nada desta materia, que sea propuesta de estos*  
”*hombres*. Le Cardinal Pallavicin n’a rien à dire  
”contre la harangue des Envoiez, sinon qu’ils  
”répétèrent les demandes que les Protestans avoient  
”déjà faites plusieurs fois, & que le Pape & l’Em-  
”pereur avoient toujours rejettées : *ripetevano le*  
”*medesima colorite ragioni onde i Protestanti havevan*  
”*sempre rigettato ogni Concilio che legitimamente si*  
”*congregasse e che non fosse scismatico, e contra le quali*  
”*il Papa e l’Imperadore havevano dichiarata la men-*  
”*te loro si speße volte*. Il n’en faut pas d’avantage  
”pour justifier les Protestans, & pour faire voir  
”l’injustice de ceux qui les condamnent comme  
”schismatiques. Ils ont toujours persisté à de-  
”mander un Synode tel que les Conciles de Con-  
”stance & de Basle ont jugé qu’il devoit être, pour  
”procéder utilement à la réformation de l’Eglise;  
”& c’est

V. La  
Lettre de  
Malvenda  
du 27.  
Janvier  
1552.

" & c'est ce qu'on n'a jamais voulu leur accorder.  
 " A qui donc a-t-il tenu qu'on n'ait pris des voies  
 " raisonnables pour terminer les différens sur la Ré-  
 " ligion, & pour faire une bonne réformation?  
 " C'est un bien qu'on ne doit point espérer tant  
 " qu'on permettra au Pape & à ses flatteurs, de  
 " faire passer pour *schismatique* tout Concile qui  
 " voudra suivre les règles sagement établies dans  
 " le Concile de Basle, dont le seul nom est si  
 " odieux à la Cour de Rome.

" On ne convient pas avec le Cardinal Pallavi-  
 " cin que Charles-quintrouvât les propositions des  
 " Protestans si déraisonnables. Le contraire paroît  
 " par ce que les Ministres de ce Prince dirent aux  
 " Envoyez Protestans, & par les Lettres de Var-  
 " gas & des autres; quoi que ceux qui les ont écri-  
 " tes, ne soient pas autrement favorables aux Pro-  
 " testans. Le Pape eut lui-même si grand' peur  
 " que Charles n'appuyât trop fortement leurs de-  
 " mandes, que depuis ce temps-ci, la Cour de  
 " Rome commença de s'éloigner de l'Empereur,  
 " & d'entrer en négociation avec le Roi de Fran-  
 " ce, dans l'espérance que cela serviroit à rom-  
 " pre le Concile, sans que la chose parût venir du  
 " Pape. *Quando intese*, dit un Historien en par-

Fra Paolo  
 lib. I V.  
 ann. 1552.

" lant de Jules III. *che gli Ambasciatori Imperiali*  
 " *havevano dato a' Protestanti speranza di moderar la*  
 " *potestà pontificia, è detto che aspettavano di veder*  
 " *la porta aperta con la negociatione loro, per dover*  
 " *poi secondar ed introdur le cose che havevano diseg-*  
 " *nate, è che molti de padri riputavano necessario restrin-*  
 " *ger l'autorità papale; havendo altri riscontri, che*  
 " *di tal mente fossero tutti i Spagnuoli, è che Cesare*  
 " *dissegnava Alzar si piu coll' abbassar il ponteficato,*  
 " *è pensava di fomentar i Protestanti a questo, per*  
 " *mostrar che da se non procedesse, alienato l'ani-*

" mo

"mo da lui per voltarlo al Ré di Francia, porgeva  
 "Orecchie alla trattatione per nome del Ré dal Car-  
 "dinal Tornove maneggiata, dall' essecutione della  
 "quale ne seguiva, senza sua opera, la dissolutione  
 "del Concilio, è senza che esso mostrasse desiderar la.  
 "Je ne voi point que Pallavicin se mette en pei-  
 "ne de répondre à cette remarque de son Adver-  
 "saire. Elle est si conforme à nos Mémoires,  
 "que nous pouvons la recevoir comme certaine.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras.*

25 Jan-  
vier 1552.

MONSIEUR,

**O**N a tenu aujourd'hui la \* Session. La déci-  
 sion des dogmes a été prorogée, & le Con-  
 cile n'a rien défini touchant la réformation. Il  
 n'a pas été possible d'obtenir autre chose du Lé-  
 gat. Le monde n'a rien perdu. La réformation  
 se traite ici d'une telle manière, qu'on ne devoit  
 rien attendre de considérable. Le nouveau Sauf-  
 conduit a été publié. Vous pouvez vous imagi-  
 ner facilement, Monseigneur, les peines qu'il a  
 fallu se donner auprès du Légat pour l'avoir tel  
 qu'il est. Il prétendoit y mettre certaines cho-  
 ses, & en retrancher d'autres qui sont dans celui  
 du Concile de Basle. Cela nous a causé de si  
 grands embarras, que nous croions avoir beaucoup  
 fait, en l'obtenant dans la forme que vous verrez.  
 En vérité l'affaire a été sur le point d'être rom-  
 puë. Dieu veuille que les Protestans se contien-  
 tent du Saufconduit. Dans le fonds, on leur ac-  
 corde tout ce qu'ils demandent. Il est selon la  
 forme de celui du Concile de Basle. On a re-  
 tranché

\* C'est la  
XV.

V. Concil.  
Trid. Sess.  
XV.

tranché seulement certaines choses qui ne conviennent pas aux Protestans, & l'on a mis des adouciffemens à quelques endroits. Il n'y a pas eu moien de persuader au Légat de les laisser tels qu'ils sont dans le Saufconduit de Basle. On a suivi les ordres de Sa Majesté dans l'article qui concerne l'exercice de la Religion Protestante. Il est tourné d'une telle manière que ce n'est qu'une simple tolérance. Les Protestans ne pourront être recherchez pour les excès qu'ils auront commis en fait de Religion : mais on ne leur permet point le libre exercice de leur culte, comme le Concile de Basle l'avoit permis aux Députez du Roiaume de Bohême.

Quant à la manière de traiter & d'examiner les points controversez, nous n'avons pas pu amener le Légat à laisser la chose telle que le Concile de Basle l'avoit acordée. Il a fallu nécessairement passer cet Article, tel que vous le lirez dans l'endroit qui commence ainsi : *Et signanter quod causa controversa.... tractentur.* Je pense que cela iuffit. Les paroles dont le Concile se sert, donnent aux Protestans ce qu'ils demandent. On ne les astreint point à se soumettre au Décrets des Papes, ni à d'autres choses qu'ils rejettent. On dit seulement que les controverses seront traitées, ou examinées de la sorte, *tractentur.* Certaines gens ont prétendu fortement qu'il falloit ajoûter que les points contestez feroient aussi jugez sur les mesmes pièces, dont on se doit servir pour les examiner, & *judicentur.* Mais cela eust achevé d'irriter les Protestans, qui ne veulent point s'obliger à se soumettre au jugement du Concile. On retomboit par là dans ce que le Légat a toujours prétendu. Nous nous sommes opposez à l'addition de ce mot, & à quelques autres choses. Le

Docteur

Docteur Malvenda a travaillé utilement à cette affaire, & avec beaucoup de prudence. Son ir-  
disposition ne l'a point empêché d'agir; il en est  
maintenant fort foulagé.

Outre ces difficultez, & quelques autres encore,  
le Légat vouloit que dans l'endroit où le Synode  
promet une entière feureté de la part de tout le  
monde, on mist ces paroles, *pro Sanctissimo Do-*  
*mino nostro*. Il y a eu de grandes contestations  
là-dessus. A la fin nous proposâmes cet ex-  
pédient que le Pape & l'Empereur ne seroient  
point nommez, & qu'on mettroit en termes gé-  
néraux, *pro Principibus tam Ecclesiasticis quam sectu-*  
*laribus*. Tout cela fut causé que l'affaire du Sauf-  
conduit ne put être finie que le soir avant la Ses-  
sion. Le Légat vouloit encore qu'on ajoûtast  
cette restriction, *quantum in nobis est*, à la promes-  
se que le Concile fait d'une entière feureté: mais  
à force de raisons nous le fîmes consentir que cet-  
te restriction ne seroit point mise. Voilà ce qui  
concerne le Saufconduit, sur l'Article de la feur-  
reté & sur quelques autres: il est aussi suffisant  
que les Protestans le peuvent souhaiter, à moins  
qu'ils ne s'imaginent que toutes leurs prétensions  
sont si fort essentielles, que tout Acte sera dé-  
fectueux, dès qu'il n'y sera pas absolument con-  
forme.

Don François de Tolède s'est donné de grands  
soins pour contenter & pour gagner les Envoiez  
du Duc Maurice: mais il n'en a pû venir à bout.  
Ils disent que leurs Instructions leur lient les mains,  
& qu'ils ne peuvent rien acorder au-delà de ce qui  
y est contenu. C'est leur prétexte pour n'accep-  
ter aucun Saufconduit qui sera tant soit peu dif-  
férent de celui du Concile de Basle. Sa Majesté  
aura la bonté de pourvoir Elle-même à cette af-  
faire,

faire, puisque les Envoiez n'en font pas les maîtres. Il s'en faut bien qu'ils n'aient eu un Sauf-conduit aussi ample, que celui qu'ils sollicitent pour leurs Théologiens : cependant ils eurent hier la liberté de dire tout ce qu'il leur plut dans une Congrégation générale. Ils y proposèrent les mêmes choses qu'ils avoient données par écrit à nos Ambassadeurs. Leur discours fut long, & ils y mirent encore des endroits bien forts. Cela se passa dans la Congrégation du soir.

Les Envoiez de Virtemberg avoient eu leur audience le matin. Ils présentèrent leurs pouvoirs avec une Confession de foi ; & ils proposèrent certaines conditions sur la manière de procéder dans le Concile. Vous en recevrez des copies. Pour ce que est du détail de tout ce qui s'est passé avec le Légat, avant que les Envoiez Protestans fussent reçus, ce seroit une trop longue histoire à vous raconter. Don François, qui s'est donné, & qui se donne encore toutes les peines possibles pour cette affaire, en enverra le récit. Tout ce que je puis dire, c'est que la journée d'hier fut une grande journée, si on considère ce qui se fit. Le Légat se conduisit d'une manière à épouvanter les gens, depuis qu'il a entendu ce que les Envoiez de Saxe & de Virtemberg ont proposé.

Avant que de les admettre à l'audience, il voulut que le Concile fît un Acte de Protestation, dont je vous envoie la copie. Le Légat prétendoit le faire lire encore dans la Session publique : mais je l'en dissuadai & de quelques autres choses, à force de lui représenter que cela n'étoit point à propos. Je lui déclarai même qu'il eust mieux valu de ne point faire un pareil Acte de Protestation, où l'on a mis une clau-  
se



se qui n'est bonne à rien : je l'ai barrée sous la ligne. Le champ de bataille est ouvert présentement : le Saufconduit est expédié : voilà une entière seureté acordée. *Melanchton* & ses Compagnons ne peuvent plus se dispenser de venir : mais il faut qu'ils fassent diligence. La Session est fixée au 19. Mars. Je ne croi pas qu'on puisse obtenir un plus long delai, sans rompre avec le Pape. Il est étrangement effraïé, aussi-bien que ses Ministres. Tout ceci les fait trembler. Ils ont dans l'esprit que nous ne voulons différer, que pour en venir enfin à une réformation, & que nous y travaillons fortement. Pour moi, outre ce que j'ai toujours pensé de cette affaire, je suis extrêmement satisfait de ce que Sa Majesté dit dans ses dernières Lettres touchant un plus long delai, & touchant la Session prochaine.

Je vous écrivis, Monseigneur, le 20. de ce mois ce qui se passoit ici à l'occasion de la Doctrine sur le Sacrement de l'Ordre. Il y a deux ou trois endroits fort préjudiciables à toute l'Eglise, aux Privilèges des Evêques, à la manière de pourvoir aux Bénéfices & aux Dignitez Ecclésiastiques, au droit de Patronage que les Princes ont dans les Eglises Cathédrales, & particulièrement à celui de Sa Majesté. Je vous enviai la copie d'un endroit qui renverse tout cela, qui condamne la pratique de l'Ancienne Eglise, & qui ôte le moien de remédier désormais aux abus. Dans le projet de cette Doctrine, il y a encore d'autres endroits qui tendent à la même fin. C'est pourquoi je vous envoie aujourd'hui la copie toute entière. J'ai barré sous la ligne ce qui mérite qu'on y fasse attention.

Je ne croi pas qu'il puisse y avoir une affaire plus importante dans le Concile. Le Légat la prend

v. Ce qui est un caractères differens dans la pièce Latine précédente.

v. Ce qui est en caractères differens dans le 3. Chap. de la Doctrine sur le Sacr. de l'Ordre.

prend fort à cœur. Plusieurs Evêques en voient les suites depuis qu'ils y ont fait réflexion, & qu'ils en ont été avertis. Le Légat n'ayant pû faire passer cette Doctrine à la veille d'une Session, il a donné ordre qu'on dist aux Prélats qu'on s'assemblera après demain, pour recueillir les suffrages. Il a un furieux empressement que ces Articles pernicious passent, afin que le Pape soit maître de tout. J'ai donné des avis à Don François, & il est occupé à prendre toutes les mesures possibles pour traverser les desseins du Légat. J'apchende fort qu'ils ne réussissent. Ce Cardinal se vante déjà qu'il a plus fait pour le Siège de Rome que tous ceux qui l'ont précédé dans son emploi. Outre ce que j'ai remarqué de la conséquence de ces Articles, ils n'ont été ni proposez, ni examinez dans les formes. C'est là-dessus qu'il faut insister principalement, pour n'avoir pas autre chose à démêler avec le Légat. Tout étant suspendu jusqu'à ce qu'on ait écouté les Protestans, il n'y a aucune raison qui oblige le Concile à conclure & à déterminer les controverses sur le Sacrement de l'Ordre : ce seroit aller contre le Décret de prorogation qu'on a fait, & vouloir entendre les Protestans après que le procès auroit été jugé, *causâ præjudicatâ*.

Ce que je propose maintenant, n'est bon que pour amuser le Légat. Le remède le plus sûr, c'est que Sa Majesté agisse auprès du Pape pour empêcher que l'affaire n'aille plus loin. Fasse le Ciel que les instances de Sa Majesté soient efficaces : sans cela, je prévois que ce Synode pourra bien avoir une fin tragique & malheureuse. Si le Légat vient à bout de ce qu'il entreprend, il causera un préjudice considérable à l'Eglise & à Sa Majesté. Ce seroit une grande indignité que ce

Car-

Cardinal fist une chose semblable, avec tant de hauteur & de violence, sous le regne d'un si puissant Prince. Le Légat dit des injures; il fait des menaces à tous ceux qui s'opposent à lui. L'Evêque d'Orense a été traité d'Hérétique. Je ne sai comment Dieu permet de pareils excès. Peut-être qu'il veut nous couvrir encore de honte & de confusion. Ce seroit une entreprise de longue haleine que de vous expliquer les raisons que j'ai de m'élever contre le Légat. Vous avez tant de pénétration, Monseigneur, que vous les comprendrez aisément par ce que je dis, & par ce que je vous ai déjà écrit. Il faut un remède plus prompt & plus efficace que tout ce qu'on pourroit faire ici. C'est pour cette raison, & pour vous rendre compte de ce qui s'est passé, que j'ai pris la résolution de vous écrire en un temps, où nous sommes dans un extrême embarras. En vérité, on est si fort accablé, que je crains pour ma santé. J'en demeurerai donc là aujourd'hui.

J'oubliois de vous dire qu'on a retranché, à la pluralité des voix, l'endroit où le Légat prétendoit mettre le Pape au-dessus du Concile. On a trouvé quelque adoucissement pour celui qui disoit, *pro unico & supremo capite* : on se contente de mettre *uno*. Tout l'article devoit être supprimé. Il ne convient ni au temps présent, ni à la matière qu'on traite. Il n'est point encore question de la puissance de Jurisdiction. Le Synode veut seulement examiner ce qui appartient au Sacrement de l'Ordre. A quoi bon tant inculquer la puissance du Pape, dans un endroit qui n'y a point de rapport ? On avouë que le Pape a ses privilèges particuliers : mais ils ne sont pas si grands, que le Légat le soutient.

Il n'a jamais voulu entendre parler du Conci-

le de Basle dans l'affaire du Saufconduit, ni qu'on y fist la moindre mention de cette Assemblée. On a été obligé d'omettre les endroits où elle disoit qu'elle suit l'exemple de Jesus-Christ & la pratique de l'Eglise primitive, *Praxis Christi, & Primitiva Ecclesia*. Les paroles qu'on a substituées à celles-ci, renferment le même sens. Je ne manquerai pas de vous donner avis de ce qui arrivera dans la suite. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve en bonne santé, & qu'il vous donne la longue & grande prospérité que je vous souhaite

Je vous baise les mains

A Trentece 25.

Janvier 1552.

Vargas.

**D** On François écrira bien-tost, & vous aurez par son moien une rélation entière de ce qui s'est fait. Cette Lettre n'est que pour vous informer premièrement de ce qu'il y a de principal. On n'a écrit à personne du monde.

Je reviens à l'affaire dont j'ai parlé ci-dessus. Il est important d'y pourvoir efficacement. Le Légat paroît être mal intentionné, & résolu à la faire passer. Il ménage des voix, & il se donne autant de mouvement que s'il y alloit de sa vie. C'est une chose dont il se fait un point d'honneur. Les Présidens, du moins l'Evêque de Véronne, n'approuvent pas qu'on mette ces Articles dans la Doctrine du Concile, & sur tout cet endroit, *cujus dispensatione* &c. par ce que cela n'y convient nullement. Mais le Légat se soucie si peu des Présidens & des autres, qu'il ira toujours son chemin.

Lettre du Docteur de Malvenda au  
Mesme.

27. Jan.  
vies 1552.

MONSIEUR.

**V**ous apprendrez par la Lettre que Don François de Tolède écrit à Sa Majesté, les grandes difficultez que le Légat a faites, avant la dernière Session, sur l'audience des Envoiez de Saxe & de Virtemberg, & sur la manière d'expédier un nouveau Saufconduit. On a eu bien de la peine sur chaque Article: *in singulis est multum duque laboratum.* L'Ambassadeur a pris des soins infinis pour cette affaire & pour les autres qu'il a ménagées avec beaucoup de dextérité. Celle du Marquis de Brandebourg a été difficile. Plusieurs Evêques refusoient d'y consentir, en disant que leur conscience ne le leur permettoit pas. M. le Fiscal a fourni de bons expédiens pour se tirer des embarras qu'on rencontroit en traitant avec les Ministres du Pape. Il a tant d'habileté & d'expérience dans les affaires du Concile, que les ouvertures qu'il trouve, sont toujours bonnes & à propos. J'en ai été témoin, quoi que ma santé ne soit pas bien rétablie. J'ai assisté à tout avec M. l'Ambassadeur & avec M. le Fiscal.

Vargas.

On dit qu'il y a des Articles importans pour la réformation, dans ce que les Envoiez de Virtemberg ont demandé. Je voi que cela fait plaisir à plusieurs Prélats. Ils sont bien aises que les Protestans proposent ces choses, puis que les Evêques n'ont pas la liberté d'en parler. Voici une belle occasion de corriger les abus. Il me

semble que la conjoncture est favorable à Sa Majesté. Elle peut négocier maintenant avec le Pape touchant la réformation , & lui dire que le Concile est obligé en conscience & en honneur de faire son devoir, en retranchant du moins les abus les plus grossiers, & qui frappent les yeux des moins clair-voians , *qui in oculos etiam puerorum incurrunt*. Les choses ont été proposées publiquement dans le Concile , & elles seront divulguées dans toute la Chrétienté. Sa Majesté ne doit point laisser échapper cette occasion de presser l'affaire de la réformation. Il n'y a rien à risquer en prenant ce prétexte à la Cour de Rome , quoi qu'ils y doivent faire la sourde oreille, selon toutes les apparences.

Il y a une chose que je ne puis m'empêcher de vous représenter. Elle ne paroît pas tout-à-fait convenable à présent , parce qu'elle pourroit broüiller le jeu qu'on a commencé avec les Protestans. Mais il me semble qu'il seroit juste de la négocier avec le Duc Maurice, en cas qu'il vienne en cette ville. Voici ce que c'est. Les Envoyez de cet Electeur ne se contentent pas de proposer seulement leurs sentimens sur la Religion, & de dire les raisons qu'ils ont eües de les embrasser & de les publier : mais ils font encore des loix & des conditions au Concile , dont ils demandent l'observation. Ils veulent qu'on déclare que le Concile est au-dessus du Pape ; que les Evêques soient absous du serment qu'ils ont fait au Pape , & plusieurs autres choses. Cela seroit supportable , si en faisant ces propositions, ils promettoient en même temps de se soumettre, à telles conditions, au jugement & à la définition du Concile ; & qu'ils le reconnussent alors comme un tribunal souverain , dont les Juges sont  
parfai-

parfaitement libres & en état de décider les points controversez. Si les Protestans parloient de la sorte, leurs demandes ne seroient pas tout-à-fait éloignées de la raison. Mais qu'ils donnent des conditions & des loix, *leges ferant*, & qu'ils prétendent de ne se soumettre au jugement de qui que ce soit, en sorte qu'il n'y ait point d'autre juge que l'Ecriture Sainte, il semble qu'il y a là de l'injustice & de l'arrogance. *Nonne videntur & iniquè & arroganter agere ?* La chose me paroît certainement dure. Ils veulent seulement dire ce qu'on leur a prescrit dans leurs Instructions, & contenter leurs Maîtres en comparoissant dans le Concile. Après cela ils s'en retourneront avec leurs mesmes sentimens. Car enfin, quelque chose que le Synode leur accorde, ils lui donnent seulement le pouvoir de les entendre. J'ai cru, Monseigneur, que je devois vous faire cette remontrance, afin que dans la suite des affaires, on négocie celle-ci, si vous le jugez à propos, avec le Duc Maurice, quand il sera dans cette ville, & avec ceux de son parti.

Le Sieur *Gualbez* m'a écrit de vous recommander son Ecole, & de vous en faire souvenir, maintenant qu'il y a des Evêchez vacans en Aragon. C'est une bonne œuvre qu'il est à propos de soutenir. Il est digne de vous, Monseigneur, d'appuier le bien en tout ce que vous pourrez.

L'Evêque de Castellamare vous baise les mains. *Jean Fontec.* Il ne vous écrit pas, dit-il, parce qu'il sait que vous êtes fort occupé, & que je suis ici pour vous rendre compte de tout. Je vous assure qu'il est un des Prélats qui fait traiter les points de Doctrine & de controverse avec le plus d'érudition & d'exactitude. J'en suis tout étonné. Il est du

Après la  
translation  
du Conci-  
le à Bou-  
logne sous  
Paul III.

nombre de ceux qui demeurèrent long-temps ici comme en exil. Je vous prie, Monseigneur, de parler à Sa Majesté dans la conjoncture présente, du mérite de cet Evêque. Si vos bons offices ne servent de rien pour l'Evêché de Canarie, ou pour celui qui sera vacant par la translation qu'on fera peut-être, ils seront utiles pour la première occasion, afin que Sa Majesté établisse dans quelque Eglise d'Espagne un de ses Prédicateurs, qui l'a servie fort utilement.

A passé de  
Philosophe.

Je ne puis pas dire que je me porte bien. J'ai de mauvaises nuits, & de grandes douleurs dans les reins. Il me semble que ma santé revient à pas de tortue. L'Evêque de Castellamare est au lit avec un peu de goutte.

Don François représente à Sa Majesté, que nos Prélats, & particulièrement ceux d'Espagne, ont grand besoin d'avoir un Médecin de la Nation. Nous avons perdu plusieurs Theologiens parce qu'on n'a pas eu la prévoyance d'en faire venir un. J'apprens que l'Ambassadeur demandera le Docteur *Grégoire Lopez*. Il ne sera pas fâché que Sa Majesté lui fasse l'honneur de lui donner cet emploi. On lui doit quelque reconnoissance à cause du voyage qu'il a fait ici par votre ordre. Je vous prie d'avancer cette affaire autant que vous le pourrez. Le Docteur *Grégoire Lopez* est si près d'ici, & le Concile durera désormais si peu de temps, que je ne pense pas qu'il refuse de venir, en cas que Sa Majesté le souhaite. Presque tout le Concile demande cette grace. Dieu veuille vous conserver, Monseigneur, & vous combler de toute sorte de prospérité.

Je vous baise les mains

A Trente ce 27.  
Janvier 1552.

P. De Malvenda.

J'ai



Apostille  
à la Lettre  
précédente.

**J'** Ai oublié de vous parler de la contestation qu'on a eüe ici, sur un Article de la Doctrine touchant le Sacrement de l'Ordre. On y fait l'autorité du Pape supérieure à celle du Concile. Cette question n'avoit point été agitée dans les disputes, & on n'en a rien communiqué aux Evêques. On prétend encore que tous les ofices qui sont dans le corps de l'Eglise, sans en excepter l'Episcopat, viennent originairement de la distribution que le Pape en a faite. Il n'y a rien de plus faux, ni de plus contraire à la pratique de l'Ancienne Eglise. Nous commençâmes de notre côté à nous opposer à cette entreprise, & le Légat s'efforça de la soutenir. Mais tout fut arrêté par la résolution qu'on prit de suspendre la décision des dogmes. J'apprens que le Légat veut remettre l'affaire sur le tapis, & particulièrement cet Article si préjudiciable, non-seulement à la réunion de l'Allemagne, à laquelle on pense, & où l'on ne recevra jamais un Décret qui donne plus d'autorité au Pape, qu'au Concile; mais encore à tous les Etats Chrétiens, qui suivent ce que les Conciles de Constance & de Basle ont défini sur cette question. Tels sont les sentimens de l'Université de Paris, & de tout le Roïaume de France. Il me semble qu'un Article de cette importance ne doit point être traité par occasion. Il faudroit l'examiner exprès & en particulier à la fin du Concile. Peut-être qu'il seroit plus à propos de n'en parler en aucune manière, à cause des inconvéniens qui seroient à craindre, si le Concile se déclaroit pour l'un ou pour l'autre parti. Mais le Légat voiant qu'il y a ici beaucoup de Dominicains, & que plusieurs Evêques d'Espagne sont attachez à la Doctrine de S. Thomas, il veut propo-

proposer encore cette affaire qu'il espère d'emporter par ce moien. L'entreprise est tout-à-fait hors de propos. Sa Majesté doit empêcher qu'on n'agite une pareille question dans la conjoncture présente. C'est vouloir chasser les Protestans qui sont ici, & ôter aux Décrets du Concile toute l'autorité qu'ils pourront avoir en plusieurs païs. Je croi que Don François en écrira à Sa Majesté.

Sur les difficultez dont je vous ai parlé, sur plusieurs embarras qui se présentent, & sur d'autres que nous aurons encore à l'arivée des Docteurs Luthériens, à caule de la résistance que le Légat & les siens ont coutume de faire. Sur tout cela, dis-je, Don François a crû qu'il étoit à propos que M. le Fiscal allast à la Cour, afin d'informer Sa Majesté de l'état présent des affaires du Concile. Le voiage n'est pas long, & le Fiscal s'acquittera fort bien de la commission. Il est capable de donner des ouvertures pour déconcerter les projets des autres, & pour les embarrasser. S'il entreprend le voiage, je ne doute pas que la passion qu'il a de vous voir, ne soit du moins le second motif qui l'y déterminera. Il pourra partir dans deux jours, à mon avis.

---

” JE ne fai s'il ne se trouvera point quelqu'un  
 ” que se récriera qu'il y avoit de l'entestement,  
 ” & peut-être même de la mauvaise foi dans  
 ” les Protestans, qui ne vouloient point accepter  
 ” de Saufconduit, à moins qu'il ne fust absolument  
 ” conforme à celui du Concile de Basse. Mais si  
 ” on veut bien se donner la peine de réfléchir sur  
 ” la conduite des Ministres du Pape qui ne cher-  
 choient

"choient qu'à surprendre les Protestans & à leur  
 "tendre des pièges, on tombera d'accord que  
 "ceux-ci ne pouvoient être trop sur leurs gardes.  
 "Il n'y avoit point de meilleure précaution, que  
 "de s'en tenir religieusement au Concile de Basle.  
 "Ce qui étoit arrivé à Constance devoit rendre les  
 "Protestans d'autant plus circonspects, que le  
 "Légat Crescentio vouloit absolument faire in-  
 "sérer dans le Sausconduit des restrictions extrê-  
 "mement suspectes. Nous avons vû dans la Let-  
 "tre précédente de Vargas que le Cardinal com-  
 "battoit encore la veille de la Session, afin que le  
 "Concile promist seulement une pleine seureté,  
 "autant que les Pères étoient capables de la donner  
 "*quantum in nobis est*. Combien de subtiles défail-  
 "tes ces mots auroient-ils pû fournir aux Ministres  
 "du Pape, en cas que la Cour de Rome eust trou-  
 "vé l'occasion de faire du mal aux Théologiens  
 "Protestans? Et si les intentions du Légat étoient  
 "droites & sincères sur l'Article de la seureté,  
 "pourquoi faisoit-il tant de chicanes?

"Je veux bien que le Sausconduit fust aussi suffi-  
 "sant là-dessus qu'on le pouvoit souhaiter, l'hor-  
 "reur que les Ministres du Pape témoignoient  
 "pour le Concile de Basle, dont ils ne vouloient  
 "pas seulement entendre parler, ne devoit-elle  
 "pas faire penser aux Protestans, qu'on ne cher-  
 "choit qu'à les surprendre & à les amuser? Ceux  
 "qui ont un peu de raison & de bonne foi avoïen-  
 "ront sans peine que le Concile de Basle étoit bien  
 "intentionné, & qu'on y voulut prendre d'assez  
 "bonnes mesures pour la réformation d'un grand  
 "nombre d'abus. Ses Décrets étoient reçus en  
 "plusieurs Estats de la Chrétienté. Que devoient  
 "donc croire les Protestans, quand ils voioient que  
 "le nom seul du Concile de Basle étoit si tort  
 "odieux

" odieux aux Ministres du Pape, qui étoient les  
 " Maîtres de l'Assemblée de Trente? Plus ceux-  
 " ci marquoient d'aversion pour le Concile de  
 " Basle, plus les Protestans devoient insister  
 " qu'on se réglât dessus. Il n'y avoit pas d'autre  
 " moien d'en venir à une bonne réformation.  
 " Les gens équitables du Concile de Trente le  
 " voioient fort bien. Les Protestans n'étoient  
 " point si stupides qu'ils ne s'apperçussent encore  
 " fort bien qu'on cherchoit à tirer d'eux une pro-  
 " messe de se soumettre aux Décrets du Synode,  
 " pour avoir un prétexte plausible de les oppri-  
 " mer à force ouverte, en cas qu'ils refusassent de  
 " recevoir les Définitions du Concile. La Cour  
 " de Rome n'a jamais eu d'autre intention, quand  
 " elle a consenti à la convocation, ou à la conti-  
 " nuation de l'Assemblée de Trente; & les Let-  
 " tres de Vargas prouvent assez clairement que c'é-  
 " toit aussi le grand dessein de Charles-quin-

" Mais, dit le Docteur Malvenda, les Prote-  
 " stans prétendoient faire des loix & des condi-  
 " tions fort dures au Pape, sans s'engager à rien  
 " de leur part. Ils vouloient être écoulez, & de-  
 " meurer ensuite dans une pleine liberté de rete-  
 " nir leurs sentimens. Cette objection semblera  
 " peut-être spécieuse à quelques personnes. Mais  
 " elle s'évanouira bientôt, si on considère quelle  
 " étoit la conjoncture des affaires; lors que les Pro-  
 " testans allèrent à Trente. Le Pape & ses Ad-  
 " hérans prétendoient avoir déjà un Concile fort  
 " avancé, où les principales controverses étoient  
 " décidées dans les formes; au lieu que les Pro-  
 " testans n'en étoient encore qu'aux préliminaires  
 " de l'Assemblée. Ils demandoient un Concile  
 " libre & Chrétien, tel qu'on avoit tenté d'en te-  
 " nir un à Basle dans le Siècle précédent. Si leurs  
 " Ad-

" Adversaires eussent consenti de bonne foi aux  
 " propositions qu'on faisoit pour cela, ils au-  
 " roient ouvert la porte du Concile, non-seu-  
 " lement aux Evêques de France, mais encore à  
 " ceux d'Angleterre & à toutes les personnes  
 " bien intentionnées. Tout le monde connoît la  
 " modération & l'équité de *Melanchton*, qui étoit  
 " à la teste des Docteurs qu'on attendoit d'Allemag-  
 " ne. Ainsi; on ne doit pas douter qu'il n'eust tra-  
 " vaillé lui-mesme de tout son cœur à la réunion de  
 " l'Eglise, dans un Concile universel, où l'on auroit  
 " examiné & décidé librement les Articles conte-  
 " stez, par l'Ecriture Sainte, par la pratique de l'An-  
 " cienne Eglise, par les Conciles, & par les Pères qui  
 " ont bien expliqué les Livres Sacrez. Les Protestans  
 " demandoient cela conformément à l'accord fait  
 " avec ceux de Bohême dans le Concile de Ba-  
 " sile: mais les Ministres du Pape ne voulurent ja-  
 " mais consentir à cette proposition. Pouvoit-on  
 " exiger raisonnablement que les Protestans s'en-  
 " gageassent à quelque chose, avant qu'on fust con-  
 " venu avec eux d'un préliminaire si essenciel,  
 " & de deux ou trois autres?

" Le Docteur Malvenda a beau dire que les  
 " demandes des Protestans auroient été suporta-  
 " bles, & non pas tant éloignées de la raison, s'ils  
 " eussent promis de se soumettre au jugement du  
 " Concile, sous les conditions qu'ils propoisoient.  
 " Ce qui se passa entre les Ministres de l'Empe-  
 " reur & les Envoyez Protestans depuis la quin-  
 " zième Session, est une preuve certaine qu'on  
 " ne vouloit accorder aucune chose, & qu'on ne  
 " pensoit qu'à surprendre les Protestans. On fut  
 " cinq ou six jours sans délivrer le Saufconduit aux  
 " Envoyez: on ne répondit jamais positivement  
 " à leurs demandes. Faites venir vos Docteurs,  
 " leur

Sleidan.  
 lib. XXII.  
 ann. 1552.

" leur disoit-on seulement en termes généraux ;  
 " & ils auront satisfaction. Les Pères du Conci-  
 " le ne peuvent rien déterminer sur l'Article de la  
 " supériorité du Concile au-dessus du Pape , ni  
 " sur celui de l'absolution du serment des Evê-  
 " ques, sans avoir consulté le Pape que cette af-  
 " faire regarde particulièrement. *Quod Pontificem*  
 " *in ordinem cogi , & iusjurandum remitti velint ,*  
 " *quoniam hoc ad ipsum propriè pertineat , nihil à*  
 " *Patribus decerni posse , priusquam ad eum referatur.*  
 " C'étoit déclarer assez nettement que le Concile  
 " ne feroit que ce qu'il plairoit au Pape. Et  
 " comment pouvoit-on espérer qu'il consentist à  
 " se soumettre au Concile ? Son Légat remuoit  
 " alors ciel & terre, pour faire passer la supériori-  
 " té du Pape au-dessus du Concile ; dans la Doc-  
 " trine qui devoit être publiée à la première Ses-  
 " sion solennelle.

" On ne répondit pas plus pertinemment à la  
 " demande, que les questions déjà définies, fus-  
 " sent examinées de nouveau. De grace ; disoient  
 " les Ministres Impériaux , ne faites pas cet af-  
 " front à tant de personnes distinguées , que de  
 " les forcer à reconnoître tout publiquement qu'  
 " ils ont pu se tromper. Faites venir vos Théolo-  
 " giens ; nous vous donnons notre parole qu'ils  
 " feront écoutez sur toutes les questions : *Orare*  
 " *ne velint hanc tantam maculam inurere tot viris*  
 " *præstantibus ; fidem se interponere suam & spondere ,*  
 " *cum illi venerint , de omnibus auditum iri.* Etoit-  
 " ce donc un si grand affront à une Assemblée,  
 " telle que Vargas nous dépeint lui-mesme le  
 " Concile de Trente , que de consentir à la ré-  
 " vision des Décrets qu'on lui avoit envoiez de  
 " Rome tout dressez ? Il n'étoit pas nécessaire  
 " que les Docteurs Protestans vinssent à Trente  
 " pour

" pour donner à leurs Adverfaires le ridicule avan-  
 " tage de pouvoir dire au peuple ignorant, que les  
 " Herétiques avoient été condamnez avec con-  
 " noiffance de caufe , & après avoir été enten-  
 " dus. C'est tout ce que le Pape & fes Ministres  
 " vouloient.

" Guillaume de Poitiers, troifième Ambaffadeur  
 " de Charles-quint pour fes Provinces Heréditai-  
 " res des Pais-bas , fut celui qui répondit aux En-  
 " voiez Proteftans , au nom de fes Collègues. On  
 " fuppofoit qu'étant Eccléfiastique , il feroit  
 " mieux la controverfe. Auffi ne manqua-t-il pas  
 " de donner pour réponfe à la demande que les  
 " Envoiez faisoient, que les queftions fuflent dé-  
 " cidées par la Sainte Ecriture, ce que les Contro-  
 " verfistes rebattent encore fans cefle. L'Ecritu-  
 " re, difoit-il, c'est une chofe muette & inani-  
 " mée, comme toutes les Loix civiles. Il faut un  
 " Juge pour l'interpréter : & ce droit a toujours  
 " appartenu aux Conciles depuis les Apôtres :  
 " *Scripturam efle rem inanimem atque mutam , ficut*  
 " *fint etiam reliqua leges politicae. Judicis autem ac-*  
 " *commodandam ei vocem , ut rectè percipiatur. Eam*  
 " *fanè Concilii efle vocem , & hunc morem indè ab*  
 " *Apostolorum atate femper efle obfervatum ; rebus du-*  
 " *biis exortis.* Pour ne pas difputer ici de l'auto-  
 " rité légitime des Conciles, en ce qui regarde  
 " l'interprétation de l'Ecriture, accordons, puis  
 " qu'on le veut, que dès les premiers Siècles de  
 " l'Eglife , les Synodes ont jugé définitivement  
 " les controverfes emuës fur le fens véritable des  
 " Livres Saints. Dans ces Affemblées, on fe con-  
 " duifoit tout autrement que dans celle de Tren-  
 " te. Il falloit donc tenir un Concile fem-  
 " blable à ceux du premier âge du Christianifme,  
 " comme les Proteftans le demandoient. Alors

"on auroit vû s'il n'auroit point interpreté l'E-  
 "criture d'une autre manière que les Théologiens  
 "Scholastiques de Rome & de Trente.

---

28. Jan-  
 vier 1552.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras.*

MONSIEUR,

**V**OUS apprendrez par ce que Don François de Tolède écrit à Sa Majesté, que je dois aller à la Cour. J'eusse été bien aise de m'en dispenser, si cela eust été possible. Mais Don François a cru que ce voiage est absolument nécessaire. Il m'a ordonné de la part de l'Empereur de m'y préparer, en me disant que la chose est importante pour le service de Sa Majesté. Après cela, je n'ai pas pu m'en défendre. Il s'agit d'aller rendre compte à Sa Majesté & à vous en même temps, de ce qui se passe ici, & de représenter certaines choses qu'on ne peut pas expliquer si bien dans les Lettres. Vous jugez bien, Monseigneur, que la grande passion que j'ai de vous faire la révérence, est ce qui m'a le plus fortement déterminé à accepter la commission qu'on m'a donnée.

Je partirai dans deux jours, & j'en emploierai quelques-uns à mon voiage. Ma santé & mon âge ne me permettent pas de faire une plus grande diligence. Vous savez aussi que les personnes de ma profession ne sont pas accoutumées à voyager autrement. Puisque Don François écrit fort au long, & que je serai bien-tôt auprès de vous, s'il plaît à Dieu, je ne m'étendrai pas davantage. J'avois bien des choses à vous dire depuis la der-



dernière Lettre que je vous ai écrite : je vous en aurois entretenu, si on ne m'eust pas proposé ce voiage. Je prie Dieu, Monseigneur, qu'il vous conserve en bonne santé, & qu'il vous donne une aussi grande & aussi longue prospérité que je vous la souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente de 18.  
Janvier 1552.

Vargas.

*Lettre de Don François de Tolède au  
Mesme.*

28. Jan-  
vier 1552.

MONSIEUR.

**J**E sai fort bien que vos grandes & continues occupations, ne vous donnant pas assez souvent le temps de manger, ni de vous reposer la nuit, elles vous permettent encore moins de répondre à toutes les Lettres qu'on vous écrit. Il n'étoit pas besoin que vous me fîssiez des excuses dans les deux Lettres que j'ai reçues ce mois-ci de votre part. Tous ceux qui savent les affaires que vous avez sur les bras, ne trouveront jamais étrange que vous leur écriviez rarement. Mais vous devez faire moins de cérémonie avec moi qu'avec personne du monde. Outre que je sai le peu de loisir que vous avez, je suis convaincu par une longue expérience, que dans le temps que vous ne m'écrivez pas, c'est alors que vous pensez le plus à me faire plaisir. N'usez donc plus de complimens avec moi. Ils sont tout-à-fait inutiles avec un homme aussi persuadé de votre bonne volonté que je le suis. Vos Lettres m'ont causé beaucoup de joie en

m'apprenant le bon état de vôtre santé. Comme je pense souvent aux grandes fatigues que les affaires vous donnent, ce m'est toujours une grande consolation que de savoir que vôtre santé n'en souffre aucune altération.

Dans la conjoncture présente des affaires du Concile, Messieurs mes Collègues & moi, avons cru qu'il falloit envoyer quelqu'un à la Cour, afin de rendre compte de tout à Sa Majesté. M. de Poitiers s'est offert de faire le voiage : mais je n'ai pas jugé que cela fust à propos. Nous sommes donc convenus de donner cette commission au Fiscal Vargas. C'est un habile homme, qui a une connoissance particulière de tout ce qui se fait ici, & qui saura bien en informer Sa Majesté. Ces Messieurs m'ayant laissé le soin de dresser l'Instruction, j'ai donné au Fiscal celle qu'il porte avec lui. J'ai fait le rapport des points principaux à mes Collègues qui les ont vûs ; mais j'en ai omis quelques-uns dans l'Instruction, parce qu'il n'étoit pas à propos que les Interprètes en eussent connoissance ; tels sont les Articles pour la réformation, & ce qui s'est passé entre le Légat & moi. Nos Interprètes auroient pu être scandalisez, & il n'étoit pas à propos qu'ils fussent des choses qui doivent demeurer secretes. Le Fiscal rendra un compte exact de tout. Nous avons besoin qu'on nous réponde promptement, & entr'autres sur ce qui regarde les Articles qu'on veut insérer dans la Doctrine ; le Légat aiant dessein, à mon avis, de pousser cette affaire. Il recevra bien-tost réponse de Rome, & nous serions fort embarrassés, si nous ne savions pas les intentions de Sa Majesté. C'est pourquoi nous vous supplions qu'on nous envoie une réponse avec la diligence & l'exaëtitude accoutumée.

Au reste, Monsieur, soiez persuadé que l'arrivée des Protestans a terriblement déconcerté les Ministres de Sa Sainteté. Ils sont si fort effraiez qu'il n'y a pas moien de les rassurer, quelque chose que je fasse pour cela. Leurs soupçons sont si grands que le Légat s'est avancé jusqu'à proposer une suspension du Concile, comme vous l'apprendrez du Fiscal. Il ne nous a pas dissimulé les craintes du Pape, dont on nous parle aussi dans les Lettres que nous avons reçues de Rome. Je conjecture de là que les Ministres du Pape chercheront les moiens de rompre aisément le Concile d'une manière, ou d'une autre. Quoi qu'on ait peine à s'imaginer qu'ils ozent maintenant en venir là, cependant après avoir bien réfléchi sur ce qu'on nous rapporte de ces Messieurs, je pense qu'ils se dépêcheront de finir l'affaire de la réformation ; ou que nous trouverons de leur part, & de celle de certaines gens qui se joindront à eux, quelque opposition considérable à nos desseins. Comme j'ai cru que Sa Majesté doit être amplement informée de tout, je n'ai pas fait difficulté de m'étendre dans l'Instruction que le Fiscal porte avec lui. Je n'ai rien omis des circonstances qui sont déjà vieilles, ni de celles qui sont plus récentes. L'affaire est d'une si grande conséquence, que ceux qui en doivent parler peuvent être un peu prolixes, & même importuns. Je vous prie, Monsieur, de voir tout, & de me parler ensuite comme à un homme qui vous est dévoué. Après cette protestation, vous pouvez me dire librement ce qu'il vous plaira.

Je suis bien persuadé qu'il n'est pas nécessaire que je vous recommande le Fiscal. Mais les obligations que je lui ai, m'engagent, Monsieur, à vous prier de lui rendre tous les bons offices que

vous rendez ordinairement à ceux qui font profession d'être vos Serviteurs. Il en est un des plus sincères & des plus zèlez. Je vous serai particulièrement obligé, si vous l'appuiez à la Cour, & si vous faites connoître à Sa Majesté le mérite du Fiscal, & les services qu'il rend. Tout ce que vous ferez pour lui, me fera aussi agreable & aussi sensible que si vous l'aviez fait pour moi mesme.

Nous en usons avec les Protestans le mieux qu'il nous est possible, & nous tâchons de les contenter en toutes manières. Pour moi, j'ai poussé la complaisance jusqu'à boire avec eux quelques-fois un peu plus qu'à l'ordinaire. Comme je ne suis pas fait à ce train de vie, il m'en est arrivé que je ne sai quoi de nouveau, que je n'avois point encore senti: tellement que je pourrois bien avoir besoin de faire une Apologie semblable à celle que vous savez, pour excuser ce qui m'est arrivé quand nous sommes allez chez eux, & quand ils sont venus dans ma maison. Je ne m'appergois pas que je me suis trop étendu, & que vous n'avez pas le loisir de lire de si longues Lettres. Je finis donc celle-ci, Monsieur, en priant Dieu qu'il vous conserve, & qu'il vous donne toute la prospérité que vous souhaite

A Trente ce 23.  
Janvier 1552.

Vôtre Serviteur  
*Don François de Tolède.*

*Lettre de l'Evêque de Pampelune au  
Mesme.*

28. Jan-  
vier 1552.

MONSIEUR,

Ville Ca-  
pitale du  
Roïaume  
de Navar-  
re.

**J**E reçûs le 22. de ce mois la Lettre que vous aviez écrite d'Inspruck le 19. La joie que j'eus d'apprendre le bon état de vôtre santé fut troublée par la peine où je me trouvai, en voyant que vous n'aviez pas reçû encore deux de mes Lettres. L'Evêque d'Oviedo a dû vous envoyer la première, où je vous donnois avis que je me porte mieux de la maladie que j'ai eüe. Le Docteur *Grégoire Lopez* est venu ici fort heureusement pour moi. En vérité, c'est lui qui m'a rendu la santé. Le Docteur Malvenda s'est chargé de vous faire tenir mon autre Lettre, & je ne doute point qu'il n'ait eu soin de l'envoyer. S'il arrivoit que ces deux Lettres fussent perdus, j'espère, Monseigneur, que vous ne m'imputez aucune négligence. Peut-être que vous les aurez reçûes toutes deux à présent.

Dans la dernière, que j'ai mise entre les mains du Docteur Malvenda, je vous donnois avis qu'il y a une dignité vacante dans mon Eglise. Je ne veux point repeter ce que je vous representois là-dessus, jusqu'à ce que je sache certainement si vous avez reçû ma Lettre, ou non. Je me contenterai de vous prier de faire connoître à nos Messieurs du Concile, que je suis du nombre de vos Serviteurs & de vos creatures. Comme je fais gloire de le publier, je serois bien aise que ces Messieurs connussent par vos Lettres que ce-

la est en effet , afin qu'ils aient quelques égards pour moi. Mais sur tout faites-moi la grace de m'ordonner quelque chose pour vôtre service.

Quant aux Protestans qui sont ici , & à ceux qu'on attend encore , je crains fort qu'il n'en soit d'eux comme du loup que la chèvre nourrit de son lait dans la fable. Les bons offices ne serviront de rien pour les gagner : *improbis nullo flectitur obsequio*. Je prie Dieu qu'il vous conserve en bonne santé, & qu'il vous donne la prospérité que vous souhaitez

MONSIEUR,

Vôtre Serviteur qui vous baise  
les mains

A Trente ce 28.

Janvier 1552.

L'Evêque de Pampelune.

Alvarez  
Moscolo,

*Au Mesme.*

29 Jan-  
vier 1552.

MONSIEUR,

Vargas.

**D**Epuis que je vous ai écrit la Lettre que vous recevrez en mesme temps que celle-ci, j'ai appris que M. le Fiscal fera le porteur des deux. Comme il se presente une occasion de vous demander une grace, je le fais avec d'autant plus de confiance , que je suis bien convaincu que vous êtes toujours disposé à rendre de bons offices à vos Serviteurs. Voici , Monseigneur, ce que c'est.

On lève en Espagne le subside que le Pape a accordé à Sa Majesté sur les revenus Ecclesiastiques des années 1549. 50, & 51. conformément à l'Indult de Sa Sainteté : on saisit les fruits de  
ceux

ceux qui n'ont pas païé. Je n'étois pas encore Evêque en 1549. & je ne pensois pas mesme à le devenir. Ce fut le 27. Juillet 1550. que j'entrai en possession du Bénéfice, aiant été proposé ce jour-là même à Rome pour l'Eglise de Pampelune. Il me paroît bien dur qu'on me fasse paier le subside sur un revenu dont je n'ai point joui, & qu'on laisse en repos Don *Antoine Fonseca* mon predecesseur, qui jouit encore de la plus grande partie du revenu de mon Evêché. On me répond que j'aie toujourns à paier, sauf mon recours sur Don Antoine. Mais comment suis-je obligé de paier ce que je ne dois pas? Et si je le paie, où prendrai-je dequoi vivre? Il seroit bien plus raisonnable de m'exempter du subside, en considération des grandes charges de l'Evêché & du peu de revenu que j'ai. Il n'y a point de Prélat en Espagne, qui ait une raison plus légitime que moi, d'obtenir une exemption. Je vous supplie, Monseigneur, de favoriser un de vos Serviteurs dans cette affaire qui est tout-à-fait juste.

J'ai encore une grace à vous demander. Lorsque je fus nommé à l'Evêché de Pampelune, Sa Majesté me permit de retenir une pension de 400. Ducats, que j'avois sur celui de Carthagene. Mais je fus chargé en mesme temps de paier autant de pension annuelle à un *Spinola* de Gênes. Je paie celui-ci en Ducats courans & selon leur valeur présente, & l'Evêque de Carthagene ne me veut paier qu'en Ducats *de Camara*, selon leur ancienne valeur. J'ai vû un billet que Sa Majesté a donné à Don *Sanche de Castille* son Chapelain par lequel elle ordonne que Don *Sanche* soit païé en Ducats larges & courans. Le Docteur Malvenda m'a dit qu'il a obtenu un billet semblable, en conséquence duquel il somme l'Evêque de Cartha-

gene, qui lui doit aussi une pension, de la lui paier  
 deormais en Ducats larges & courans, & de le  
 dedommager de ce qu'il a perdu pour n'avoir été  
 païé ci-devant qu'au prix de l'ancienne monnoie.  
 Je vous prie Monseigneur, de me faire avoir un  
 pareil billet de Sa Majesté; je vous serai tout à  
 fait redevable de cette faveur. Dieu veuille vous  
 conserver longtemps en bonne santé, & vous com-  
 bler des prosperitez que vous souhaitez

M O N S E I G N E U R

Vôtre Serviteur qui vous  
 baise les mains

A Trente ce 29.  
 Janvier 1552.

*L'Evêque de Pampelune.*

" N Ous avons vû dans les Lettres précédentes, que Don François de Toléde avoit écrit  
 " à Inspruck le 28. Janvier, pour rendre compte à  
 " Charles-quint de ce qui s'étoit passé à Trente,  
 " dans l'audience donnée aux Protestans, & dans  
 " la XV. Session du Concile. Cependant voici  
 " quelques brouillons des réponses que l'Evêque  
 " d'Aras fit le 1. jour de Février 1552. par lesquel-  
 " les il paroît qu'on n'avoit pas encore reçu à la  
 " Cour Impériale les dépêches de l'Ambassadeur.  
 " Il faut qu'elles aient été arrêtées pour quelque  
 " raison. L'Evêque d'Aras avoit seulement reçu  
 " les Lettres du 25. Janvier.

*Pour*



*Pour le Docteur Malvenda.*

1. Fè-  
vrier  
1552.

M O N S I E U R,

J' Ai toute la joie imaginable quand je reçois de vos Lettres. Mais il n'en a pas été de même quand j'ai lû celle du 16. du mois passé. Elle m'a fait beaucoup de peine, en m'apprenant que vous sentez encore des restes de vôtre maladie. Cependant j'ai reçu depuis des Lettres du Fiscal Vargas datées du 20. où il me dit que vous vous portez beaucoup mieux, & que vous leur êtes d'un grand secours dans les affaires. Je prie Dieu qu'il vous donne une santé aussi ferme que je le souhaite. En verité, je n'ai pû m'empêcher de rire en lisant la promesse que vous me faites, de me rendre ce que j'ai donné au Medecin pour faire le voiage de Trente. Vous savez que tout ce que j'ai est à vôtre service. S'il avoit dépendu de moi de finir vôtre affaire, dont *Erasso* est chargé, il y a longtemps que vous seriez content. Maintenant qu'il est de retour, je lui ferai de nouvelles instances. Je serai toujours bien-aîsé de vous obliger; & lors que je ne pourrai pas vous servir vous-mesme, je tâcherai de faire quelque chose pour vos amis. Soiez donc assuré que je m'emploie pour le Docteur *Gallo*. Outre que je fai la considération que vous avez pour lui, j'ai une estime particuliere pour son mérite & pour son érudition. Nous sommes ici en attendant des nouvelles de ce qui s'est passé dans la dernière Session. N'ayant rien à vous dire touchant le Concile je finis cette Lettre en priant Dieu qu'il vous conserve &c. à Inspruck ce 1. Février 1552.

*Pour*

---

*Pour le Docteur Vargas.*

M O N S I E U R.

**J'**Ai lû les Lettres que vous m'avez écrites le 19. & le 20. du mois dernier ; & j'ai reçu encore depuis celle du 25. avec la copie des Actes de la Session, du Saufconduit, & de la Protestation qu'on a faite dans une Congrégation. Vous parlez de toutes les affaires avec tant de prudence & de pénétration, que vous nous donnez beaucoup de lumière sur les mesures qu'il faut prendre. Vous m'obligez sensiblement en mon particulier, & je ne manque point, comme je vous l'ai écrit, d'avoir pour vos réflexions tous les égards qu'elles méritent. Mais j'en parle d'une telle manière qu'aucune personne du monde, ne peut s'appercevoir de ce que vous m'écrivez. Je sai combien il est important que ceux qui sont au Concile de la part de Sa Majesté, vivent en bonne intelligence. Nous attendons ce que les Ambassadeurs écriront touchant la Session. C'est pourquoi je ne vous ferai pas une plus longue Lettre. Vous me trouverez toujours disposé à m'emploier pour vôtre service. Je fais tout ce que je puis pour donner à entendre aux personnes dont vous me dites du bien, les bons offices que vous leur rendez. Dieu veuille vous conserver &c.

*Pour*

*Pour l'Evêque d'Orense.*1. Fé-  
vrier  
1552.

MONSEIGNEUR.

J'Ai reçu deux Lettres de vôtre part. Dans la première vous faites de grandes plaintes sur celle que Sa Majesté vous a écrite, & vous me témoignez dans l'autre que vous êtes guéri des soupçons que vous aviez que l'Ambassadeur pouvoit bien vous avoir rendu de mauvais offices auprès de l'Empereur. Comme je prens beaucoup de part à ce qui vous touche, je vous prie, Monseigneur, d'être persuadé que la Lettre que Sa Majesté vous a écrite, m'a fait une peine extrême. Vous ne devez pas vous plaindre de moi en cette occasion. Je ne puis pas me dispenser d'exécuter les ordres que Sa Majesté me donne; sur tout lors qu'après lui avoir fait quelques remontrances, elle déclare qu'elle veut absolument qu'on lui obéisse. Répliquer à l'Empereur quand il est en certaine disposition, c'est vouloir augmenter sa colére. Je gardai donc alors le silence, par ce que je jugeai bien que je ne ferois que l'irriter davantage, en voulant vous défendre.

Voici l'origine de cette affaire. Dans le temps même qui vous sortiez de Trente, l'Evêque de Ségorve en partit, sans avoir obtenu la permission qu'il avoit demandée; & celui de *Placencia* alla se divertir à Venise. Comme Sa Majesté a beaucoup de zèle pour la Religion, & qu'Elle a fort à cœur, que si le Concile ne fait pas tout le bien qu'on en doit raisonnablement attendre, on en tire du moins tout le fruit qu'il sera possible, El-

le veut faire paroître au monde, qu'il ne tient pas à Elle & aux siens, qu'on ne s'applique à remédier efficacement aux maux de l'Eglise. Ainsi Elle ordonna qu'on écrivît à l'Ambassadeur ce que vous avez fû.

Je vous proteste que Don François de Tolède ne vous a rendu aucun mauvais office. Je ne sais comment Sa Majesté apprit cette affaire. Il y a tant de gens qui se meslent de lui parler, & ils le font quelques-fois avec si peu de fondement, que je suis surpris qu'ils n'en aient pas de la confusion. Dès que j'eus reçu votre Lettre, je fis en sorte que Sa Majesté fût informée particulièrement de ce que vous m'y marquez, & je lui dis encore ce que j'avois appris de la personne que vous avez envoyée ici. J'eus aussi un long entretien sur votre affaire avec *Doña Maria de Lara*. Elle fait fort bien ménager tout ce qu'elle entreprend. Aussi a-t-elle parlé à Sa Majesté d'une bonne manière en votre faveur. Le Secrétaire Vargas n'a pas manqué non-plus de vous rendre tous les bons offices que vous pouviez attendre de lui. De sorte que Sa Majesté s'est enfin apaisée, en disant qu'elle vous avoit écrit dans la pensée que vous étiez parti sans la participation de l'Ambassadeur, & qu'en ce cas elle avoit eu raison de le trouver mauvais. Mais puisque les choses sont d'une autre manière, a-t-elle ajouté, je n'ai plus rien à dire, sinon que tous les Evêques du Concile doivent savoir, que j'entens qu'ils travaillent à une si sainte œuvre, sans aucune interruption.

Je suis surpris que l'Ambassadeur en use si peu honnêtement avec vous & avec les autres Prélats. C'est pourtant un Gentilhomme fort bien élevé, & fort poli. Je ne voudrois pas faire aux gens, qui

qui ont beaucoup d'affaires dans la teste, un procès criminel sur certaines négligences. Je parle pour mon propre intérêt. On est quelquefois si occupé des choses qu'on a dans la teste, qu'il est difficile de ne faire pas quelque faute par mégarde. Quand l'Ambassadeur marche à pied pour prendre de l'exercice, ou pour sa commodité, il me semble que les Prélats qui l'accompagnent, peuvent aisément faire écarter les valets qui ont la hardiesse de marcher devant eux, & de se mettre en un rang qui ne leur convient pas.

Pour ce qui est des affaires du Concile, je suis persuadé que vous y apportez tout le zèle possible, & que vous ne pensez qu'à procurer ce qui est plus utile pour la gloire de Dieu, & pour le service de Sa Majesté. La règle la plus sûre que vous puissiez vous prescrire, c'est de suivre ce que les Ambassadeurs déclarent de la part de Sa Majesté. Ils la consultent sur tout, & ils connoissent ses intentions particulières sur chaque point. Je n'ai plus rien à vous dire, Monseigneur, si non que je ne croi pas vous donner jamais aucun sujet de vous plaindre de moi. Vous éprouverez dans toutes les occasions que je suis un de vos plus sincères & plus affectionnez Serviteurs. Après cette protestation, je vous prie de m'ordonner librement ce que je puis faire pour vôtre service. Dieu veuille vous conserver &c. à Inspruck ce 1. Février 1552.

3. Fé-  
vrier  
1552.

*Lettre de Don François de Toléde à l'Evê-  
que d'Aras.*

M O N S I E U R.

**L**E Secrétaire *Erasmo* aiant promis à M. le Cardinal de Trente, de lui faire toucher deux mille écus sur ce qui est dû pour l'entretien de la Garnison de ce cette ville, il envoie quelqu'un à la Cour pour recevoir cette somme, & pour supplier Sa Majesté, de donner ordre que les soldats touchent les arrérages passez, & qu'ils soient bien paieez à l'avenir. M. le Cardinal aiant souhaité que je vous écrivisse pour l'expédition de cette affaire, je le fais d'autant plus volontiers, que c'est une occasion de vous représenter encore que ce Prélat sert utilement Sa Majesté en plusieurs choses. Il entretient & contente tous ceux du Concile; il y réside ponctuellement, quoi que cela lui coûte beaucoup de dépense. Comme il est le Seigneur de la ville, je croi qu'il faut avoir des égars pour lui, & lui donner une entière satisfaction sur ce qu'il demande, & sur ce que le Fiscal Vargas vous dira touchant le trafic d'Espagne. Vous m'obligerez particulièrement d'appuyer les interets de M. le Cardinal. Je prie Dieu qu'il veuille vous conserver & vous donner les nouvelles prosperitez que vous souhaite

Vôtre Serviteur

A Trente ce 3.  
Février 1552.

*Don François de Toléde.*

*Au Mesme.*4. Février  
1552.

MONSIEUR,

J'Ai de grandes obligations à *Antoine Calmoné* qui demeure ici au bureau des postes. Il me rend continuellement de fort bons services, & il s'acquie avec beaucoup de diligence de ce qu'on lui recommande. Les Prélats du Concile sont si contens de lui, qu'ils voudroient bien qu'on fust quelque chose pour l'avancer. Après avoir servi long-tomps dans les postes de Sa Majesté, il fut fait prisonnier à la bataille d'Allemagne. On le devaliza & on le traita fort-mal. Il auroit été tué comme les autres qui furent pris en même temps, s'il n'eust eu l'adresse de se sauver par le moiën de la langue Allemande qu'il parle bien. Il souhaite qu'en recompense de ses services, il plaise à Sa Majesté de lui accorder des Lettres de Noblessè. Je ne puis me dispenser de vous prier, Monsieur, d'appuier sa requeste & de lui faire avoir encore la diminution des droits qu'il faut paier quand on obtient ces sortes de Lettres. Je serai plus sensible à tout ce que vous ferez en faveur de cet homme que je ne puis vous l'exprimer ici. Dieu veuille vous conserver en bonne santé & vous combler des prospéritez que vous souhaite

Vôtre Serviteur

A Trente ce 4.  
Février 1552.*Don François de Tolède.*

Kk

*Lettre*

4. Février  
1552.

*Lettre de l'Evêque d'Elné au Mesme.*

MONSIEUR,

**L**A crainte que j'ai de vous fatiguer de mes Lettres m'a empêché de vous écrire plus souvent. Je voudrois de tout mon cœur le faire quelques-fois, non pour vous importuner de ce qui me regarde, mais pour vous offrir mes services de temps en temps. Vous pouvez me croire sur cette protestation que je vous fais, Monseigneur. Je me repose tellement sur votre générosité, & sur les assurances que vous m'avez données de votre bonne volonté, que je ne croi pas qu'il soit nécessaire que je vous fasse souvenir de moi. Je l'ai compris ainsi par votre dernière Lettre; & je vous fais mes très-humbles remerciemens de ce que vous êtes touché des incommodités que je souffre dans mon Diocèse. Comme j'attens tout de vous, je n'ai pas osé me presser d'écrire à Sa Majesté sans votre agrément. Vous trouverez ici la copie de la Lettre que je vous adresse pour Sa Majesté: je vous prie de la lire. Si vous en êtes content, vous aurez la bonté de faire présenter la Lettre à Sa Majesté, quand vous jugerez que le temps & l'occasion seront favorables. Je suis bien convaincu que vous avez dessein de me faire le plaisir tout entier. Aussi n'ai-je plus rien à vous dire, si non que je me jette entre vos bras, dans une entière confiance que votre protection ne me manquera pas, & que je pourrai vous dire véritablement, \* *manus tuæ fecerunt me.*

\* Que  
cela est bas  
& indigne  
d'un Evê-  
que.

On



On dit que Sa Majesté doit nommer à l'Evesché de Tortose. Si cela est, Monseigneur, vous vous souviendrez, s'il vous plaît, que les Rois d'Aragon ont de grands droits dans ce Diocèse. Les Bayles de Morella & de plusieurs autres endroits du Roiaume de Valence, qui sont de l'Evesché de Tortose, doivent des sommes considérables à Sa Majesté. J'en ai les titres & les comptes bien verifiez. S'il plaisoit à Sa Majesté de me gratifier de l'Evesché de Tortose, je pourrois la faire paier sans sortir du Diocèse, qui s'étend dans les Roiaumes d'Aragon & de Valence; quoique le Siège Episcopal soit dans mon pais, je veux dire en Catalogne. J'aurois ainsi le moyen de servir Dieu & Sa Majesté dans toutes ces Provinces. J'ai cru, Monseigneur, que je devois vous informer de ces particularitez. Dieu veuille vous conserver long-temps en bonne santé, & vous combler des biens que vous souhaite.

*Los Bayles, sont les Juges du domaine Royal dans le Roiaume de Valence.*

*Ce Peré du Saint Concile offroit de faire recevoir & fermier, pourvu qu'on lui donnast un meilleur Evesché.*

M O N S E I G N E U R.

Votre très-fidèle Serviteur qui  
vous baise les mains

A Trente ce 4.  
Février 1552.

L'Evesque d'Elne.

VOUS avez les Mémoires de ce que doivent les Bayles des endroits de l'Evesché de Tortose qui sont dans le Roiaume de Valence: je vous les ai mis entre les mains.

4. Février.  
1552.

*Lettre de l'Évêque Jubin au Mesme.*  
MONSIEUR,

**J**E vous écrivis, il y a quelque temps, & dans l'incertitude ou j'étois si vous aviez reçu ma Lettre, je pris la liberté de vous importuner une seconde fois. Je pense qu'il n'est pas nécessaire de vous représenter davantage mes besoins & la pauvreté dans laquelle je suis. Plusieurs des Prélats qui sont ici la connoissent & la voient bien. J'ai travaillé dix-huit ans à Barcelone, & je commençai à y prescher en qualité de Prédicateur de l'Archevêque de Sarragosse qui étoit Vice-Roi de Catalogne. J'ai continué dans cet emploi jusqu'à ce que je suis venu à Trente, où j'ai eu de grandes fatigues à essuier. Je vous supplie, Monseigneur, de vous souvenir de moi. D'autres vous diront le profit que j'ai fait dans les Sciences, & l'application que j'y ai apportée. Je n'ai maintenant personne qui me protège, ni qui me fasse du bien. Feu M. Votre Pere avoit de la bonté pour moi. Comme il avoit de l'affection pour *Don Jean de Cardone*, il me tira de mon Ordre, où j'étois Provincial d'Aragon, pour me charger du soin du Diocèse de Barcelone. Il est raisonnable, Monseigneur, que vous me protégiez à présent, & que vous fassiez pour moi ce que feu M. de Granvelle auroit fait. Je me souviens sans cesse de lui dans mes prières, & je les offre pareillement à Dieu pour la continuation de votre bonne santé & pour votre prospérité. Je suis

MONSIEUR,

Votre très-humble Serviteur

A Trente ce 4.  
Février 1552.

*L'Évêque Jubin.*  
*Lettre*

*Lettre de Don François de Tolède à l'Evêque d'Aras.* 7. Février 1552.

MONSIEUR,

**J**E n'ai point d'autre nouvelle à vous écrire, que celle de la mort de Frédéric Nauſca, Evêque de Vienne, Ambassadeur du Roi des Romains. Il mourut hier après avoir été malade durant quelques jours de certaines fièvres qui commencent à courir dans cette ville. La fin de ce Prêlat a été Chrétienne. Comme il a ordonné que son corps soit transporté à Vienne, on l'a mis en dépôt dans la Cathedrale. Tout le Concile s'est trouvé à la cérémonie, excepté le Légat qui est indisposé. J'ai envoyé savoir des nouvelles de sa santé. On m'a répondu de sa part que depuis sept ou huit-jours il a la fièvre toutes les nuits, & qu'il est foible & abattu. A la vérité, le Légat est extrêmement melancholique & mécontent. Il se tient enfermé, sans vouloir permettre qu'on le voie. Je ne sai si cela ne vient point de quelque jalousie qu'il auroit conçue de ce qui se fait à Rome. J'apprens qu'on lui a donné avis que le Pape commence à se servir de quelques-uns des Cardinaux de la dernière promotion. Cela ne plaît pas au Légat qui se défie de l'humeur trop facile de Sa Sainteté.

Je vous réitere, Monsieur, la priere que je vous ai faite d'expédier promptement le Fiscal, Je vous en ai marqué les raisons dans mes Lettres. Je vous prie aussi de faire en sorte que le Docteur *Gregoire Lopez* vienne ici. Nos Prélats

le demandent tous les jours : & certainement on a grand besoin de lui.

L'Electeur de Trèves attend avec impatience la permission qu'il a demandée à Sa Majesté, de s'en retourner chez lui. S'il ne dissimule point, il n'est pas en bonne santé. Ce n'a jamais été un homme fort éloquent. Mais il l'est encore moins que jamais. Il n'ouvre pas la bouche, & il ne peut pas dire une seule parole. Je prie Dieu, Monsieur, qu'il vous conserve & qu'il vous donne la prospérité que vous souhaitez

Votre très-obligé Serviteur

A Trente ce 7.  
Février 1551.

*Don François de Tolède.*

9. Février.  
1552.

*Au Mesme.*

M O N S I E U R.

Les Grifons a-voient rappélé du Concile en 1551. le predecesseur de celui-ci.

L'Evêque de Coire est venu ici depuis quelques jours pour assister au Concile. Il m'a demandé de vous prier qu'on ne l'inquiète point pour les *Régales* de son Evêché. Je vous supplie, Monsieur, d'avoir égard à cela, & de vous en souvenir. Il est *Grifon*, & je croi qu'il faut garder ici quelqu'un de ce Pais-là. Je souhaite d'autant plus qu'on contente ce Prélat, qu'il m'a promis de demeurer ici jusqu'à la fin du Concile. Je vous ferai particulièrement obligé de tout ce que vous ferez pour lui. Dieu veuille vous conserver, Monsieur, & vous acorder les nouvelles prosperitez que vous souhaitez

Votre Serviteur

A Trente ce 8.  
Février 1552.

*Don François de Tolède*  
*Pour*

*Pour le Docteur de Malvenda.*

MONSIEUR,

16. Février.  
1552.

J'Ai une joie extraordinaire de connoître de  
vuë le Fiscal Vargas, & de m'être entretenu  
avec lui. Je l'avois toujours regardé comme  
un fort habile homme, mais j'ai conçu encore  
une plus grande opinion de son mérite. Il m'a  
fait le détail de toutes les difficultez qu'on a eues  
pour le Sauſconduit des Proteſtans, & ſur les pro-  
poſitions qu'ils ont faites. On voit bien que le  
Légat n'a jamais manié les affaires d'Allema-  
gne, & qu'il ne lit pas les Livres qu'on y publie.  
Il ne ſeroit pas ſi étrangement ſcandalizé de ce  
que les Proteſtans ont dit à Trente. Le Fiscal  
porte la dernière reſolution de Sa Majeſté ſur tous  
les Mémoires dont on l'avoit chargé. Il ſaura  
bien rendre compte de tout. Il n'a pas oublié  
de parler des peines que vous avez priſes, non-  
obſtant la foibleſſe de vôtre ſanté qui n'étoit pas  
encore bien rétablie.

Broüil-  
lons de  
quelques  
réponſes  
de l'Evê-  
que d'A-  
ras.

J'ai lû avec plaifir ce que vous me dites de M.  
l'Evêque de Caſtellamare. Vous ſavez bien que  
je connoiſſois déjà ſes bonnes qualitez. Je ne man-  
querai pas d'en rendre un bon témoignage à Sa  
Majeſté, toutes les fois que l'occafion ſ'en pre-  
ſentera. Dieu veuille qu'il ſoit de quelque utili-  
té. Je ſouhaite fort qu'on faſſe quelque choſe pour  
l'Ecole de Barcelone. Il y a quelques jours que  
je fis mettre en conſultation un Mémoire confor-  
mément à ce que le Sieur *Galbez* m'avoit écrit.

Avant nôtre départ d'Ausbourg j'avois prié Sa

Majesté de permettre au Docteur *Gregoire Lopez* de faire un voiage jusqu'à un certain endroit, où il avoit grande envie d'aller. Mais je ne pus obtenir la permission de Sa Majesté. Elle me dit que ce Docteur étoit nécessaire à la Cour, où il n'y avoit point d'autre Medecin Espagnol que le Docteur *Olivarez* & lui. La Reine de Bohême a emmené le premier, après l'avoir demandé fort instamment à Sa Majesté. Vous jugez bien qu'il a été encore plus difficile d'obtenir que *Lopez* sortist de la Cour. Je suis surpris que les Evêques d'Espagne n'aient pas eu la précaution d'amener un Medecin avec eux, & qu'étant si près de l'Italie, ils n'en aient pas fait venir quelqu'un. Il me semble que l'espérance du gain auroit pû attirer un habile homme. Je vous assure que j'ai fait tout ce qui m'a été possible: mais je n'ai rien obtenu. Dieu veuille vous conserver &c. à Inspruck ce 16. Février 1552.

---

*Pour l'Evêque de Pampelune.*

MONSIEUR,

**J**E dois me plaindre de ceux qui m'ont privé de la joie que j'aurois sentie en recevant les deux Lettres que vous m'avez écrites dès que vous êtes arrivé à Trente, comme vous m'en assurez. On les a si mal adressées qu'aucune des deux ne m'a été renduë. J'ai reçu seulement celles du 27. & du 29. du mois dernier. Il faut donc que vous m'expliquiez ce qui regarde la Dignité qui vacque à Pampelune. Si je puis en cette occasion faire quelque chose pour vôtre servi-

ce, vous savez que j'ai la meilleure volonté du monde.

Je travaillerai à empêcher qu'on ne vous fasse du chagrin sur le paiement du Subside, pour le temps que vous n'étiez pas encore en possession de votre Evêché. Je penserai aux moyens de remédier à cela; & je vous obtiendrai volontiers le billet que vous demandez, afin que l'Evêque de Cartagène vous paie en monnoie courante. J'ai fait dresser un Mémoire pour cette affaire, & j'en solliciterai l'expédition avec tout le soin & avec toute l'affection que je dois apporter quand il s'agit de vous servir. Je tâcherai de vous témoigner dans cette occasion, & dans toutes les autres, que je suis sincèrement votre Serviteur. Le Fiscal Vargas vous porte la dernière résolution de Sa Majesté sur les affaires pour lesquelles il étoit venu à la Cour. Dieu veuille vous conserver &c.

*Pour l'Evêque d'Elne.*

MONSIEUR,

J'Ai reçu votre Lettre du 4. de ce mois avec celle que vous avez écrite à Sa Majesté. Elle m'a paru bien faite. On l'a mise entre les mains du Secrétaire Vargas, afin qu'il en fasse son rapport. Je suis bien aise que vous soiez convaincu de ma bonne volonté: j'aurois du chagrin que vous ne la connussiez pas telle qu'elle est en effet. Il n'est pas nécessaire que je vous répète ici ce que je vous ai déjà dit du desir que j'ai que Sa Majesté se souvienne de vos services,

dans la conjoncture présente. Je lui en ai parlé, & je lui en parlerai encore avec autant, & même plus de zèle que s'il s'agissoit de mes propres intérêts. Je garde les Mémoires sur ce qui est dû par les *Bayles* du Roiaume de Valence dont vous me parlez. On les examinera dans le temps. Je prie Dieu qu'il vous conserve &c.

---

*Pour l'Evêque Jubin.*

MONSIEUR,

**V**ous devez être persuadé que les occupations que nous avons ici, m'ont empêché de répondre à la Lettre que vous m'aviez écrite il y a quelque-temps. J'ai reçu celle du 4. de ce mois, & le Fiscal Vargas a beaucoup parlé ici en votre faveur. Comme on n'a pas encore pris de résolution sur ce qui vacque en Catalogne, je puis seulement vous assurer que je ferai de bon cœur pour vous ce qui dépendra de moi, en considération de l'amitié que feu M. de Granvelle avoit pour vous, & du bon témoignage que plusieurs personnes rendent ici de vous. Je prie Dieu qu'il vous conserve &c.

---

20. Février.  
1552.

*Lettre de l'Evêque de Pampelune à l'Evêque d'Aras.*

MONSIEUR,

**J**E vous ai déjà écrit plusieurs Lettres pour vous donner avis de ce qui se passe à l'occasion



sion d'une Dignité appelée l'*Aumônerie*, qui est de- La Hospi-  
 venue vacante par la mort du Licentié *Don Mar-* talaria.  
*tin d'Aguirre*, Chanoine Régulier de l'Ordre de  
 S. Augustin, dans l'Eglise Cathédrale de Pampel-  
 lune, decédé le 7. Decembre dernier, qui est un  
 des mois de l'*Ordinaire*. Conformément au droit  
 commun & aux statuts de l'Eglise, mon grand  
 Vicaire conféra par mon ordre le Bénéfice vacant  
 à un Chanoine Régulier de mon Eglise, nommé  
 le Licentié *Don Martin de Saint Aude*, homme  
 de bonnes mœurs, pieux, savant, & habile Pré-  
 dicateur. Si cette Dignité tomboit entre les mains  
 d'un autre, qui ne fust pas Chanoine de mon Egli-  
 se, non-seulement elle en souffriroit du domma-  
 ge, mais encore la ville de Pampelune & tout le  
 Roiaume de Navarre. En voici la raison.

Le Défunt a fondé un Collège, & bâti une  
 maison pour quatorze pauvres Ecoliers, auxquels  
 il donne de quoi vivre & des Maîtres pour les  
 enseigner. C'est la chose du monde la plus im-  
 portante & la plus nécessaire pour le Roiaume.  
 Il n'y a pas une Ecole publique dans toute la Na-  
 varre. La fondation étoit achevée lors que je par-  
 tis de Pampelune : on n'attendoit plus que le  
 consentement du Pape & celui de Sa Majesté.  
 Comme par cette fondation le Défunt a démem-  
 bré une partie du revenu de sa Dignité pour l'ap-  
 pliquer à l'entretien du Collège, tout sera ren-  
 versé, à moins que le Chanoine pourvû en mon  
 nom ne demeure en possession de la Dignité; &  
 la fondation aura son effet, si la provision qu'on  
 lui a donnée subsiste. J'ajoute encore à ceci,  
 que les Dignitez de ma Cathédrale étant réguliè-  
 res, les donner à un autre qu'à un Chanoine,  
 c'est les donner à un homme incapable de rendre  
 aucun service à l'Eglise, puis qu'il n'a pas droit  
 d'entrer

d'entrer dans le Chœur; on plustost, c'est faire venir un loup qui se nourrit du troupeau sans rien faire pour lui.

*Anda el  
almo neda  
à qui en da  
mas. Muy  
gentil ra-  
formacion  
por el Con-  
silio en que  
esta mas!*

J'ai eu avis de Rome que la Dignité dont je vous parle, Monseigneur, y a été mise à l'en-can, pour la livrer au plus offrant. Jolie réformation pendant qu'il y a un Concile assemblé! Je suis obligé, Monseigneur, pour la décharge de ma conscience & pour le service de Sa Majesté, de l'informer de ce qui se passe, & de la supplier de prendre en main les interêts d'une Eglise de son Patronage, de peur que ma Cathédrale, la Ville de Pampelune, & le Roïaume de Navarre, ne souffrent le dommage que je vous ai marqué. J'envoie donc par un de mes Domestiques un Mémoire, où je fais le détail de cette affaire. Si l'Evêque ne mérite pas que vous lui accordiez vos bons offices, j'espère du moins, Monseigneur, que vous ne les refuserez pas au Roïaume de Navarre, à la Ville de Pampelune, à mon Eglise, qui sera obligée de vous considérer comme son bienfaiteur, & qui offrira pour vous ses prières à Dieu dans les sacrifices, & dans tous les autres actes de Religion.

Outre ce que j'ai marqué dans le Mémoire touchant un certain Conclaviste, on m'a donné avis de Rome, que le Seigneur *Balduino de Monte*, frere de Sa Sainteté, pretend gratifier, je ne fais pas qui, de cette Dignité. Je vous prie, Monseigneur, de lui écrire, pour lui faire comprendre que vous prenez intérêt à la conservation des droits de l'Evêque & de l'Eglise de Pampelune. La chose seroit peut-être plus sûre si Sa Majesté écrivoit de cette affaire au Pape, où au Seigneur *Balduino*, & si elle chargeoit *Don Diego de Mendoza* de la solliciter. Je vous supplie, Monseigneur,  
d'a-

d'avoir un peu de bonté pour un Prélat qui est vôtre Serviteur & vôtre Créature, pour la ville de Pampelune, & pour tout le Roiaume de Navarre.

J'avois déjà écrit tout ceci, lorsque le Docteur Malvenda m'a rendu vôtre Lettre du 17. de ce mois. Je ne puis bien exprimer la reconnoissance que j'ai de la bonne volonté que vous m'y témoignez. Je prie Dieu de tout mon cœur qu'il me donne les de moiens vous en convaincre par mes services. Au reste je suis bien fâché que vous n'avez pas reçu les Lettres que je vous avois écrites. Le Docteur Malvenda s'étoit chargé de vous faire rendre la plus importante, & j'avois donné l'autre à l'Evêque d'Oviedo. Quant au paiement du subside pour lequel on me presse, il me semble qu'on ne peut pas alléguer une meilleure raison pour m'en exempter, que de dire, qu'outre le peu de revenu qui me reste, & les debtes que j'ai été obligé de contracter, je suis encore chargé de paier sept mille tant de Ducats à vingt & un pensionnaires. Si ces remontrances ne servent de rien, pour empêcher qu'on ne me demande le subside des années dont je n'ai pas touché les fruits, une Lettre de vôtre part à l'Evêque de *Lugo* sera d'un grand poids. Vous pourrez lui dire que *Don Antoine Fonseca* jouissant de la plus grande partie du revenu de mon Evêché, il est raisonnable qu'il paie ce qu'il doit à plus juste titre que moi.

Je vous remercie très-humblement de ce que vous voulez bien me faire avoir un billet pour l'Evêque de Carthagene. C'est une justice qu'on me rendra sans lui faire aucun tort. Je vous suis aussi fort obligé des bons offices que vous voulez bien me rendre auprès du Légat & de quelques autres personnes. Je vous prie de lui témoigner que vous prenez intérêt à la conservation des  
droits

droits de l'Eglise de Pampelune. Le dernier article de vôtre Lettre me cause bien de la joie. Fasse le Ciel que ce que le Fiscal Vargas nous rapporte , contribué à la gloire de Dieu , au service de Sa Majesté , & au repos de l'Allemagne.

Il me semble que des Lettres de vôtre part à Rome & au Légat, feroient un bon effet dans la conjoncture présente. Je vous supplie, Monseigneur, de les envoyer au plustost, & de témoigner aux uns & aux autres, que les interets de mon Eglise vous sont chers. Le Porteur de cette Lettre est un de mes Domestiques: il doit vous presenter quelques bagatelles. J'espere que vous aurez plus d'égard à ma bonne volonté qu'à la médiocrité du présent. Je voudrois de tout mon cœur avoir quelque chose de plus considérable à vous offrir. Dieu veuille vous conserver en bonne santé, Monseigneur & vous combler de toute la prospérité que vous fouhaite

Vôtre Serviteur qui vous  
baïse les mains

A Trentece 20.  
Février 1552.

*L'Evêque de Pampelune.*

---

Lib. IV. " JE ne fai pas sur quel fondement *Fra Paolo*  
ann. 1552. " a pû dire qu'immédiatement après la XV.  
" Session du Concile, les Ministres du Pape  
" travaillèrent à faire expédier avec beaucoup de  
" diligence les controverses sur le Mariage; qu'on  
" dressa trente-trois Articles qui furent examinés  
" en différentes Congrégations, & qu'on prépara  
" même six Canons. Les Protestans, ajoute cet  
" Historien, se plainquirent de cette précipitation,  
" comme d'une contravention manifeste à la pro-  
messè

" messe qu'on leur avoit faite de ne rien deter-  
 " miner, jusqu'à ce que les Théologiens de la Con-  
 " fession d'Ausbourg fussent arivez. Les Amba-  
 " sadeurs de Charles-quin portèrent ces plaintes  
 " aux Ministres du Pape, qui n'y eurent aucun é-  
 " gard. De manière que l'Empereur fut obligé  
 " de dépêcher quelqu'un à Trente & à Rome,  
 " pour arrêter la précipitation des Ministres du  
 " Pape; & les choses allèrent si loin, dit *Fra Pao-*  
 " *lo*, que Charles menaça de protester contre le  
 " Concile, si on n'avoit pas égard à ses remon-  
 " trances.

" A cette menace près, le Cardinal Pallavicin Lib. XII.  
 " semble convenir de ce que son Adversaire dit cap. II.  
 " qu'on s'appliqua à terminer promptement ce qui  
 " concernoit le Mariage. Mais sur les instances  
 " honnêtes de l'Empereur, ajoûte-t-il, on surfit  
 " l'examen des questions, & on lui acorda que la  
 " Session fixée au 19. Mars, seroit encore proro-  
 " gée jusqu'au premier jour de Mai. Cependant  
 " nos Memoires sont entièrement contraires au ré-  
 " cit de *Fra Paolo*. Vargas partit de Trente à la  
 " fin de Janvier 1552. pour aller rendre compte  
 " à l'Empereur de l'état des affaires du Concile;  
 " & il ne revint d'Inspruck que le 21. Février. Je  
 " ne voi point que durant cet intervalle on ait fait  
 " quelque chose dans le Synode, ni qu'on ait te-  
 " nu des Congrégations. Le Légat fut indisposé,  
 " & il passa quelque temps sans voir personne. Il  
 " semble même que les Ministres de l'Empereur  
 " dûrent arrêter les procédures, jusqu'à ce que  
 " leur Maître eust renvoyé Vargas: & le Syno-  
 " de paroît avoir été tellement sans action, que le  
 " bruit couroit à Trente qu'il alloit être suspendu  
 " à la réquisition de Charles-quin.

" Vargas revint de la Cour sur ces entrefai-  
 tes.

tes. Il fit entendre à tout le monde que son Prince vouloit absolument la continuation du Concile. Bien loin que Charles s'opposast à ce que les controverses sur le Mariage fussent examinées alors, ses Ministres demandèrent qu'on les mist sur le bureau, pour occuper les Evêques & les Théologiens, & pour faire voir au Monde qu'il n'y avoit aucune suspension des affaires du Concile. Mais le Légat ne voulut point entendre à cette proposition; parce que, disoit-il, on n'avoit pas assez de temps jusqu'à la Session pour examiner les questions sur le Mariage. Il vouloit au contraire qu'on terminast incessamment la controverse sur le Sacrement de l'Ordre. Cela lui étoit avantageux de tous les côtez. En faisant passer les Articles inférez par son ordre dans la Doctrine, il établissoit plus que jamais la Monarchie du Pape dans l'Eglise, & il fermoit la porte du Concile aux Protestans, qui n'y seroient point allez après une pareille déclaration. Que si les Ministres de l'Empereur & les Evêques d'Espagne s'opiniâtroient à rejeter les Articles du Légat, soutenus par les Italiens dévouëz entièrement au Pape, Crescentio espéroit que cette affaire exciteroit une si grande division dans l'Assemblée, qu'il faudroit en suspendre, & peut être rompre tout à fait le Concile. Et c'étoit le grand dessein de l'artificieux Cardinal.

Les Ambassadeurs de Charles-quintr pénétroient les intentions du Légat. C'est pourquoi ils s'opposoient de toutes leurs forces à ce qu'on terminast les questions sur le Sacrement de l'Ordre avant l'arrivée des Protestans, en présence desquels on n'auroit osé établir la supériorité du Pape au-dessus du Concile, & qui devoient cau-

ser

"ser une si grande diversion aux Ministres du  
 "Pape, qu'ils auroient été obligez de défendre le  
 "terrein, au lieu de penser à étendre le pouvoir  
 "du Pape. Mais d'un autre costé les Impériaux  
 "étoient si fort embarrassez, à cause de l'incertitu-  
 "de où l'on étoit si les Protestans accepteroient,  
 "ou refuseroient le nouveau Saufconduit, que les  
 "Ambassadeurs de Charles-quin ne savoient quel-  
 "les mesures ils devoient prendre avec le Légat,  
 "dont les vuës étoient fort différentes des leurs,  
 "comme nous le lisons dans ce qui nous reste des  
 "Mémoires de Vargas.

*Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras.*

26. Fé-  
 vrier.  
 1552.

MONSIEUR

**J**E vins dîner ici Dimanche dernier, 21. du Mois,  
 en fort bonne santé, graces à Dieu. Je le  
 remercie de tout mon cœur de ce qu'il m'a  
 heureusement conduit en cette ville, comblé des  
 nouvelles faveurs que j'ai reçues de vous à In-  
 spruck. Elles sont si extraordinaires, que je ne  
 pourrois pas m'acquitter de toutes les obligations  
 que je vous ai, quand même je vivrois mille-ans.  
 Je prie Dieu qu'il vous conserve en bonne santé.  
 Vous nous êtes extrêmement nécessaire; & je  
 dois plus qu'aucun autre prendre interest à votre  
 prospérité. Je ne desespère point de trouver  
 quelque occasion de vous donner des preuves de  
 ma reconnoissance, & je serai toujors si parfai-  
 tement à vous, que j'emploierai volontiers ce  
 qui me reste de vie à vous rendre service. Je  
 vous remercie très-humblement des choses obli-  
 geantes que vous avez écrites de moi à tout le

Ll

mon-

monde. Si je voulois m'étendre davantage pour vous assurer de ma gratitude, je ne pourrois que répéter les protestations que je vous en ai déjà faites.

Dès que je fus arrivé, je rendis compte de tout aux Ambassadeurs. Ils ont été fort contents de mon rapport, & des instructions que je leur ai apportées. Vous en jugerez par leurs Lettres, & par ce que Don François de Tolède écrira en son particulier. Je l'ai entretenu des obligations qu'il vous a; je lui ai marqué le soin que vous prenez de sa fortune, & l'estime que vous avez pour lui. Il en est bien persuadé, & vous avez en sa personne un bon Serviteur, qui a beaucoup de mérite & de fort belles qualitez. J'ai aussi témoigné à tous nos Prélats & à tous nos Docteurs, combien ils vous sont redevables du soin que vous prenez de représenter souvent à Sa Majesté leur mérite & les services qu'ils rendent. Ils sont tous bien convaincus de la bonne volonté que vous avez pour eux, & ils vous remercient tous de vos bons offices. Croiez qu'ils ne manquent pas de se souvenir de vous dans les prières & dans les sacrifices qu'ils offrent à Dieu pour Sa Majesté. Je les ai assurés qu'Elle ne les oublie pas, & que je leur ai rendu tous les services qu'il m'a été possible. Ils ont appris avec une joie extrême les bonnes & saintes intentions de Sa Majesté en ce qui regarde le Concile. Cela leur inspire un nouveau courage pour avancer ce qui tend à la gloire de Dieu, & au service de Sa Majesté. Il sont dans la disposition de faire bien leur devoir. Les délais & les artifices du Légat les chagrinent. On ne leur fait part de rien. Comme ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il en use de la sorte, leur mécontentement passera bien-tôt.

J'étois



J'étois si pressé le jour de mon arrivée, que je ne pus pas aller dîner chez M. le Cardinal de Trente. Il demanda d'abord des nouvelles de l'affaire du commerce d'Espagne. Je lui dis ce qui a été résolu, & j'ajoutai ce que je pus pour le persuader de la considération qu'on a pour lui à la Cour, & je l'assurai que vous êtes bien son ami & son Serviteur. Il en parut convaincu. Mais l'affaire du commerce lui fait de la peine & l'afflige. Je dis tout ce que je pus pour l'adoucir. Il sera, dit-il, à la Cour dans peu de temps. Vous le contenterez là sur ce qu'il demande. Je vous prie de lui témoigner combien je suis son Serviteur, & de faire en sorte qu'il ait quelque satisfaction, afin qu'il ne nous manque pas au besoin. Les vivres deviennent chers, & les Ministres du Pape ne cherchent que des pretextes pour rompre le Concile, comme je vous l'ai dit dans une autre Lettre. Il est important que ce Cardinal soit toujours bien intentionné.

Quand je partis d'Inspruck l'Evêque d'*Ampu-* Je croi  
*dia* m'accompagna durant un ou deux milles, pour que c'est  
 me raconter ses peines & le chagrin qu'on lui *Empurias*,  
 fait. Il me dit qu'il a intention de venir ici pour autrement  
 le Concile. Je n'avois jamais vû ce Prélat qui *Castel-arra-*  
 me parut un fort bon homme. Son caractère *gonèse, Vil-*  
 suffit pour lui faire trouver de la recommandation le Episco-  
 auprès de vous. Je lui donnai les meilleurs con- pale de l'I-  
 seils que je pus sur son affaire, & je l'exhortai ste de Sar-  
 à venir ici au plustost. Je vous prie, Monseig- daigne.  
 neur d'avoir un peu de bonté pour lui, & de  
 faire expédier son affaire. Outre qu'il ne sera  
 pas inutile dans le Concile, c'est une fort bonne  
 œuvre que de secourir un Evêque pauvre & af-  
 fligé.

Le Légat a pris de l'ombrage & du soupçon

sur le rapport que j'ai dû faire à Sa Majesté, & sur ce que puis vous avoir dit. Il craint que je n'aie pas parlé à son avantage, ni comme il l'auroit voulu. Il a souhaité de me voir pour m'assurer qu'il est fort attaché au service de Sa Majesté. Je ne sai pas bien, me dit-il, comment le Pape prendra certaines choses. Il seroit trop long de vous faire le détail de ce qu'il ajouta à propos de cela. Il suffit de vous dire qu'il me parla comme un homme qui craint beaucoup, & du côté du Pape, & du côté de l'Empereur. Voiant qu'il s'efforçoit de se justifier, je lui répondis le mieux que je pus en termes généraux, & sans rien dire contre la vérité. J'en usai ainsi pour le gagner, & pour le rendre plus traitable dans les affaires que nous avons à negocier avec lui. Je ne manquai pas non plus de lui représenter combien il est redevable à Sa Majesté, & de lui faire sentir les obligations qu'il vous a. Dieu veuille vous conserver, Monseigneur, & vous accorder une aussi longue prospérité que je vous la souhaite

Je vous baise les mains

A Trente ce 26.

Février 1552.

*Vargas.*

*Au Mesme.*

26. Février.  
1552.

MONSIEUR,

Quand je suis arrivé en cette ville, on pensoit à suspendre le Concile, & le Légat avoit pris cette affaire autant à cœur que s'il y alloit de sa vie. On ne parloit d'autre chose, & les gens de la faction du Pape faisoient

cou-

courir le bruit que Sa Majesté sollicitoit Elle-même la suspension du Synode. Ces discours donnoient beaucoup d'inquiétude à plusieurs Evêques. On dit maintenant tout le contraire. Mais les démarches du Légat nous font pénétrer ce qu'il a dans le cœur. Les Ambassadeurs s'assemblèrent hier pour conférer ensemble. Je m'y trouvai avec eux. On convint de ce qu'il falloit déclarer au Légat. Don François fut chargé de lui parler. La chose est faite maintenant ; & vous apprendrez par les Lettres des Ambassadeurs ce qui s'est passé dans cette entrevue.

Le dessein principal , c'étoit de desabuser le Légat que Sa Majesté pense à faire suspendre le Concile , & de lui dire ce qu'Elle juge de la réponse qu'on doit faire aux Protestans dans le temps , & lors qu'ils presseront pour l'avoir. On devoit proposer aussi au Légat une chose qui est fort à propos , d'occuper le Concile à la discussion des controverses sur le Mariage , & de laisser à quartier les questions dont la décision a été suspendue , de peur qu'en les reprenant , on ne donne aux Protestans un prétexte pour s'excuser de venir. Cette proposition est d'autant plus raisonnable , qu'elle est conforme à ce qui fut résolu dans la dernière Session.

Vous jugez bien , Monseigneur , que le Légat comprit aisément ce qu'on lui vouloit dire. Comme il a toujours quelque défaite prête pour arrêter ceux qui voudroient l'écarter du but qu'il se propose , on n'a pas pû lui faire accepter d'abord les moïens qu'on lui offroit. Il reste trop peu de temps pour entamer la controverse sur le Mariage , a-t-il dit. Tout ce que le Concile peut faire pour ne point changer l'ordre établi , c'est de définir enfin les questions qui ont été examinées ci-devant. Le

Légat a seulement promis d'attendre encore quelques jours pour avoir des nouvelles plus certaines de la resolution des Protestans, s'ils veulent venir, ou non; & pour donner avis de tout au Pape, sans l'ordre duquel ses Ministres n'osent absolument rien faire. Ainsi il n'y a pas eu moyen de persuader au Légat de prendre d'autres mesures. C'est une chose fort importante qu'on ne définisse pas à present les questions suspendues, à cause des obstacles que cette décision pourroit apporter à la venue des Protestans. De quelque maniere qu'on s'explique, ils pourroient toujours alléguer ce pretexte, que la première chose qu'ils ont trouvée en arivant à Trente, c'est la décision des Articles qu'on avoit promis de suspendre jusqu'à leur arivée, & que Sa Majesté a consenti qu'on allast si vifte.

Le Légat a tellement en teste de faire passer les Articles insérez par son ordre dans la Doctrine, que cette affaire nous donnera seurement de grands embarras avec lui. Comme il veut se servir de cela pour nous amener à une suspension, & peut-être pour mettre de la confusion dans le Concile, il dît à Don François & à moi, que la controverse sur le Sacrement de l'Ordre aiant été examinée dès le mois de Décembre, on devoit la terminer incessamment, & se préparer enfin à tenir une Session. Si les Protestans viennent, ajouta-t-il, le Concile ne pourra pas faire une action publique & solemnelle, si tost après leur arivée pour décider aucune question: tout sera en suspens. C'est donc pourquoi il est inutile d'entamer la matière du Mariage; on n'auroit pas le temps de la finir. Je lui repondis avec toute la dexterité, & avec toute la dissimulation dont je suis capable, ce qui me parut plus  
à pro-

à propos. Mais quoi qu'il fît mine d'être content de mes raisons, il a pris depuis la résolution d'aller toujours son chemin.

Certes, j'aurois bien voulu, & cela étoit fort important, que le Concile reprist incessamment ses procédures, & qu'on se fust mis à discuter ce qui concerne le Mariage. S'il n'y avoit pas assez de temps pour examiner tout, on auroit pû prendre seulement certains Articles, & laisser les autres pour les Sessions suivantes. Cette manière n'auroit point eu l'air d'une suspension totale des affaires du Concile, & nous nous en servirions pour rompre les mesures artificieuses du Légat. On voit bien à quoi elles tendent. Pour ne pas témoigner que le Synode est maintenant sans rien faire, le Légat propose encore de penser à la réponse qu'il faut donner aux Protestans. Je lui ai dit franchement que je n'étois point de ce sentiment-là, & qu'il n'est nullement à propos de penser à cette affaire. Les Protestans ne font aucune instance afin qu'on leur réponde: rien ne nous oblige donc de nous presser si fort de leur donner une réponse qu'ils ne demandent pas. En effet, si on alloit leur répondre maintenant, il sembleroit que cela se fait de concert avec l'Empereur: & s'il arrive que la réponse aigrisse davantage les Protestans, on en rejettera toute la faute sur Sa Majesté.

Voilà l'Etat des affaires du Concile. Le Légat a l'esprit rempli de soupçons & de défiance. Il s'imagine que nous ne pensons de notre côté qu'à l'engager dans quelque démarche contraire à ses intérêts. Il paroît toujours résolu à faire passer ses Articles & à ne consentir à aucune réformation. C'est pourquoi il voudroit bien, à ce qu'il me semble, qu'on suspendist tout ce

qui concerne cet Article, & qu'on ne tint plus qu'une Session pour décider les dogmes. Il eviteroit ainsi la réformation. Car enfin, il ne seroit pas malaisé d'en venir ensuite à une suspension totale, & peut-être même, à la rupture du Concile. Et c'est ce que le Légat a principalement en vuë.

Voici les conclusions qu'on peut tirer des desseins du Légat. En empêchant la continuation des procédures du Synode, il fait sentir qu'il est le maître. Aussi le Evêques le comprennent-ils fort bien. On n'ignore pas que Sa Majesté ne veut aucune suspension, & qu'Elle entend, comme il est raisonnable, que le Concile continuë d'agir. D'un autre côté si les Protestans viennent, il faudra traiter plus amplement les questions, dont on a différé la décision; & par conséquent, y aiant peu de temps jusqu'à la Session, il sera nécessaire de la tenir sans publier aucun Décret. Cela n'est pas mauvais par rapport aux Protestans qu'on ne veut pas effaroucher. Mais peut-être que le Légat a d'autres desseins que nous ne pénétrons pas encore.

Pour dire maintenant ma pensée: Puis qu'il n'y a pas moien d'obtenir autre chose du Légat, il me semble qu'il y a moins d'inconvénient à passer quelque temps sans rien faire, qu'à recommencer les procédures du Concile, comme le Légat le prétendoit. J'aurois bien voulu, si cela eust été possible, qu'on eust entamé la controverse du Mariage, quand même on n'auroit défini aucune question. En cas que les Protestans viennent, il faut absolument avoir une Session, & faire en sorte qu'on y publie quelques Décrets sur la réformation, afin que ce ne soit pas une simple cérémonie sans aucune action. Mais il y aura de grands combats à donner avant que de  
l'ob-

Pobtenir du Pape. Le Légat ne manquera pas de jouer le même jeu qu'à la Session dernière. Cela ne nous accommoderoit point, sur tout à cause du bruit que les Ministres du Pape font courir touchant les Evêques d'Italie. On dit qu'ils veulent s'en aller ; & ce sont des gens entièrement dévoués au Pape & à ses Ministres. Si nous savions certainement que les Protestans ne veulent pas venir, nous ne serions pas dans tous ces embarras. Vous verrez, Monseigneur, ce qu'il faut faire en cette conjoncture, & vous nous écrirez ce qui vous paroîtra de plus convenable.

Je trouvai encore en arrivant ici, qu'on disoit que le Pape a dessein de faire transférer le Concile à Mantouë. Quoi que ce bruit semble être sans fondement, il est toujours à craindre que le Pape ne vienne à se raccommoier avec la France, s'il se sent trop pressé par les Protestans, ou par les Catholiques. Je ne doute point que le Pape & ses Ministres ne taschent de lier une intrigue, & de nous jouer quelque tour ; à moins que la crainte ne les empêche de rien entreprendre. C'est pourquoi il est bon que vous pensiez avec Sa Majesté, comment il faut se précautionner, en cas qu'il arrive quelque chose d'imprévu. Dieu veuille conduire tout, & vous combler, Monseigneur, des grands biens que je vous souhaite.

Je vous baise les mains

A Trente ce 26.

Février 1552.

*Vargas.*

JE vous prie, Monseigneur, de me dire si vous avez appris quelque chose de ce que Sa Majesté pense de l'entretien que j'eus avec Elle, lorsque

je lui baifai la main en prenant congé d'Elle. Je croi bien que vous lui aviez parlé fi avantageusement de moi, & que vous l'aviez tellement prévenue, qu'Elle n'aura pas été mécontente. Je vous ai tant d'obligations que je ne puis les reconnoître autrement, que par le fouvenir que j'en conserverai toute ma vie.

---

26. Février.

*Lettre du Docteur de Malvenda au  
Mesme.*

MONSIEUR.

Vargas.

**V**ous avez certainement bien jugé du Fîscal. Je l'ai toujours connu tel que vous l'avez trouvé. Je lui suis fort obligé du bon office qu'il m'a rendu auprès de Sa Majesté, lors qu'il lui rendit compte de ceux qui sont au Concile. Je crains qu'en voulant parler de moi en cette occasion, il ne lui soit arrivé la même chose qu'à cet homme dont Cicéron dit, qu'en voulant compter tous les Orateurs, il avoit tiré le tonneau jusqu'à la lie. Quoi qu'il en soit, je ne lui suis pas moins redevable, que s'il avoit toujours tiré du vin bien clair.

La résolution que le Fîscal a rapportée, est la plus sûre & la plus convenable qu'on pût prendre dans la conjoncture présente. L'Electeur de Cologne le pense comme moi. J'allai lui en donner avis & à l'Electeur de Maïence, dès que je l'eus apprise. Cependant vous verrez dans la Lettre de Don François de Toléde qu'on soupçonne le Légat d'avoir envie de faire tout ce qu'il pourra pour empêcher que la résolution n'ait son effet,

en



en cas que les Luthériens viennent. Il commence même, à mon avis, de découvrir ce qu'il a dans l'ame, en différant de tenir des Congrégations jusqu'à ce qu'il ait reçu réponse du Pape. C'est se mettre en teste de faire l'impossible, que d'entreprendre de faire resoudre ici quelque chose contre la volonté du Pape. J'ai donné avis à l'Ambassadeur de la part de l'Electeur de Cologne, que le Légat a envoie dire à celui-ci qu'il ne croit pas que le Concile se continuë. Pour moi, je ne doute pas que ce Cardinal ne fasse ses efforts pour en empêcher la continuation. Il laisse déjà échapper certaines paroles, que les Evêques d'Italie s'en iront, si on ne tient pas la Session au jour déterminé. Et c'est lui qui y apporte les plus grands obstacles par ses delais. Dieu veuille leur donner des intentions plus droites que celles qu'ils ont fait paroître jusqu'à present.

Vous ne pouvez mieux employer votre credit, qu'en faisant quelque chose pour l'Evêque de Castellamare & pour le Sieur *Galbez*. Dès que j'eus appris que le Docteur *Olivarez* avoit suivi la Reine de Bohême, je jugeai bien que nous ne pourrions avoir le Docteur *Grégoire Lopez*. C'est un grand malheur pour ce Concile. Nos Evêques ont de fort bons cuisiniers & pas un Medecin, quoi que cela soit nécessaire pour la santé. Je commence à me porter mieux graces à Dieu. Je sens pourtant tous les matins un rhumatisme dans le cou qui m'empesche de remuer la teste. Mais il diminuë tous les jours. Il me semble que c'est un bon signe.

*Erasso* me promet ici qu'il expedieroit mon affaire dès qu'il seroit de retour à Inspruck. Je vous prie de l'en faire souvenir, & de le presser de me l'envoyer par le Courier qui va en Espagne.

*Los obispos tienen muy buenos cocineros. Je ne croi pas que les Evêques des premiers siècles menassent de pareils officiers avec eux, quand ils alloient aux Conciles.*

540 LETTRES & MEMOIRES  
ne. Il m'en a donné sa parole. Je prie Dieu,  
Monseigneur, qu'il vous conserve en bonne  
santé.

Je vous baise les mains

A Trente ce 26.  
Février 1552.

P. De Malvenda.

26. Fc-  
vrier  
1552.

Lettre de l'Evêque de Pampelune au mesme.

MONSEIGNEUR.

**V**ous avez appris par la Lettre qu'un de mes  
Domestiques vous à rendue, l'injustice qu'on  
fait à l'Eglise de Pampelune; pour ne rien dire  
de celle que l'Evêque souffre par le même moyen,  
quoi qu'il n'en puisse recevoir de plus grande.  
Non seulement, l'entreprise est préjudiciable à  
l'Eglise & à l'Evêque de la ville Capitale, mais  
encore à tout le Roïaume de Navarre, à cause  
de la fondation du Collège dont je vous ai parlé.  
Plein de confiance dans la bonne volonté que je  
fai que vous avez pour moi, j'ai crû que je de-  
vois vous demander votre protection dans cette  
rencontre. *Petentis negligentia reprehenditur*, dit  
S. Chrysostome, *ubi de dantis misericordiâ non du-  
bitatur*. Je vous supplie donc, Monseigneur, de  
m'appuier. Et comme le delai est dangereux  
dans cette sorte d'affaires, aiez la bonté d'écrire  
au Légat pour lui recommander les interets d'u-  
ne de vos Créatures. Il n'est pas juste que durant  
la tenuë d'un Concile qui doit retablir le bon or-  
dre, on introduise de nouveaux abus, & qu'on  
fasse injustice à un Evêque qui est ici pour le ser-  
vice de Dieu & pour celui de Sa Majesté, quoi  
que son revenu ne füss pas peut-être pour la dé-  
pense

Ne es ra-  
zon que en  
tiempo de  
Concilio,  
en lugar de  
reforma-  
cion ay a  
disforma-  
cion.

penſe qu'il eſt obligé de faire hors de ſon Dioceſe. J'aurois beſoin que vous écriviffiez à Rome avant que Sa Maieſté y envoie ſes depeſches à l'Ambaſſadeur. Je crains qu'elles n'arrivent trop tard.

Pour vous donner une plus ample information du tort qu'on me fait, auſſi-bien qu'à mon Eglife, & à tout le Roiaume, j'ajouterais ici, Monſeigneur, que dans tout le temps que la Navarre à eu de petits Rois, qui avoient à peine de quoi vivre, jamais les Papes n'y ont pourvû aux Bénéfices, & particuliérement à ceux de l'Eglife Cathédrale de Pampelune. On ne peut trouver aucun Mémoire qui favorife les prétentions de la Cour de Rome. Or il eſt bien étrange que ſous un puiffant Monarque, qui ſait ſi bien protéger & défendre ſes Sujets, nous ſouffrions une uſurpation qu'on n'a pas tentée lorsque nous n'avions que de fort petits Princes. Cette raiſon ſuffit, à mon avis, pour vous engager, Monſeigneur, à nous appuier en cette occaſion.

J'ai oublié de vous avertir dans mes Lettres précédentes, que le Licentié *Francés* s'eſt déclaré contre moi. Je n'en ſai point d'autre raiſon que l'amitié qui eſt entre lui & *Verio* autre Membre du Conſeil de Navarre, Archidiaque & Chanoine de mon Eglife. Oubliant que ſa charge l'oblige à rendre la juſtice, & à s'oppoſer à la violence, ce *Verio* ſe ſert de l'autorité Roiale pour opprimer les autres, & pour ſe rendre le défendeur de toutes les mauvaiſes cauſes; de manière que perſonne n'oſe lui réſiſter. Je vous prie d'écrire au Licentié *Francés* qu'il ait à me rendre juſtice. Il y devroit être d'autant plus porté, qu'il vous eſt redevable, comme moi, de ſon établiffement. Pardonnez-moi l'importunité de mes

Let-

Lettres. Vous savez bien que vous êtes le seul Patron que j'aie à la Cour.

Le Fiscal Vargas a été tellement occupé depuis son retour, que je n'ai pu le voir qu'hier; encore fut-ce au sermon de l'Archevêque de Grenade. Il me dit en passant & en termes généraux, que la résolution qu'il apporte de la part de Sa Majesté, c'est qu'Elle ne veut aucun changement, ni aucune prorogation du Concile. Cela me rejoüit très-fort. Cependant nous n'avons pas plus d'occupation depuis le retour du Fiscal, & nous demeurons toujours les bras croisez. Je prie Dieu qu'il vous conserve en bonne santé, & qu'il vous donne toute la prospérité que vous souhaite.

M O N S E I G N E U R.

Vôtre Serviteur qui vous baise  
les mains

A Trente ce 26.  
Février 1552.

*L'Evêque de Pampelune.*

*Lettre de Vargas au Mesme.*

M O N S E I G N E U R,

**I**L y a trois jours que je vous écrivis fort au long. Voici ce qui est arrivé depuis. Un assez grand nombre d'Evêques Espagnols s'assemblerent hier dans un couvent, où ils résolurent de députer quatre de leur compagnie au Légat, & à Don François de Tolède, pour leur parler au nom de tous les autres. J'étois avec l'Ambassadeur lors que ces Députés vinrent lui dire  
que

que tous leurs Confrères trouvoient fort étrange qu'on ne leur communiquast aucune chose, & que le Légat ne les eust point consultez, pour savoir si le Synode continueroit ses procédures, où s'il les interromproit. Cette conduite, dirent-ils, est injurieuse aux Evêques & à tout le Concile. Elle témoigne ouvertement qu'on ne se met pas fort en peine des Prélats, & qu'on ne veut leur laisser aucune liberté. Après quelques autres plaintes de cette nature, les Deputez dirent qu'ils vouloient aller trouver le Légat pour se plaindre encore à lui, & pour demander qu'on eust à continuer les procédures du Concile.

Don François répondit avec beaucoup de sagesse, & comme il étoit à propos, en déclarant à ces Députez quelles sont les intentions de Sa Majesté, qu'ils savoient pourtant fort bien; & en leur disant, que c'étoit le Légat, qui pour ses fins particulières & sans aucune raison, n'avoit pas voulu permettre que le Synode continuast d'agir, ni qu'on examinast la controverse du Mariage, quoi que cela fust nécessaire pour desabuser certaines gens qui s'imaginent qu'on veut suspendre le Concile. Les raisons que nous avons alléguées au Légat, ajoûta Don François, sont sans réplique, & il n'a pû nous donner une réponse suffisante. Il conseilla ensuite aux Evêques de n'aller point parler à ce Cardinal; & je me joignis à l'Ambassadeur pour leur faire comprendre, que le Légat étant ferme dans la résolution qu'il a prise, sur laquelle il a dépêché un Courier au Pape, dont il attend la réponse, toutes leurs remontrances ne serviroient de rien. Nous leur représentâmes encore que la démarche qu'ils vouloient faire, donneroit occasion de remuer certaines affaires auxquelles il n'est pas à propos de toucher, & que

& que le Légat en profiteroit pour venir à ses fins. Nous saurons dans peu de temps, dismes-nous encore, à quoi tout ceci aboutira, & nous aurons le loisir de parler au Légat de cette affaire & de quelques autres. Alors les Ministres de Sa Majesté appuieront les Evêques; car enfin les uns & les autres ont le mesme interest & les mesmes desseins.

Voilà comment on détourna les Prélats d'aller chez le Légat. Il y en avoit pourtant quelques-uns qui paroissoient encore fort échauffez, & qui combattoient afin qu'on exécutast ce qui avoit été résolu dans leur Assemblée. Il est certain que le zèle de ces Evêques étoit bon; mais ils manquoient de prudence en cette occasion. J'en avois quelque soupçon avant leur Assemblée, & nous avons appris ensuite, que c'est un des plus considérables d'entr'eux qui a fait la proposition, & qui a lié la conférence, poussé, ou plustost trompé par les persuasions de l'Evêque de Verone, l'un des Présidens, qui lui avoit mis dans l'esprit que les Prélats feroient fort bien de se plaindre au Légat & à Don François, de ce qu'on les retient au Concile sans leur donner de l'occupation. Tout ceci n'est qu'un artifice du Légat, qui vouloit avoir occasion de dire que les Evêques se plaignant & murmurant de la sorte, il faut reprendre incessamment l'examen des dogmes dont on a suspendu la décision; n'y ayant pas assez de temps pour examiner la controverse sur le Mariage. Et ainsi le Légat eust exécuté son projet de mettre la confusion dans le Concile, sous prétexte de faire suivre l'ordre qui a été établi.

Il s'efforce de persuader au Monde qu'encore que Sa Majesté témoigne au-dehors qu'Elle ne veut point de suspension, & qu'Elle demande que  
le

le Synode continuë ses procédures, & qu'on tienne une Session , néanmoins le véritable dessein de Sa Majesté , c'est de faire suspendre le Concile. L'Empereur, dit-il, cherche des détours pour reculer la conclusion du Synode, & il prétend se servir des Protestans pour arriver au but qu'il se propose. Mais graces à Dieu , les discours du Légat ne font aucune impression sur les esprits. On fait la verité des choses. Le Monde voit bien où le Pape & ses Ministres veulent aller ; & leurs intrigues ne manqueront pas d'être découvertes.

On nous a dit que le Pape a fait une forte réprimende au Légat sur l'audience donnée aux Protestans, & sur ce qu'il a souffert que les choses soient allées si loin. Cela me persuade que le Pape & ses Ministres , ne pensent qu'à leur fermer la porte du Concile , à empêcher qu'on n'ait aucune conference avec eux, & à finir, ou plustost à rompre l'Assemblée le plustost qu'il leur sera possible. Si on eust entrepris de travailler sur le Mariage , sauf à terminer la controverse quand on auroit pû , le Synode auroit exécuté ce qui fut resolu dans la dernière Session , & les Evêques ne seroient pas demeurez sans action. Le Légat n'a rejeté cette proposition que dans le dessein de faire passer ses Articles , & de forcer les Evêques à y consentir. Il a tellement ce projet dans la tette , & il ménage si habilement des suffrages pour lui, que je crains fort qu'il n'en vienne à bout.

Une des raisons pourquoi le Fiscal Vargas est allé à la Cour, dit le Légat, ç'a été pour savoir les intentions de l'Empereur sur les Articles qu'on me conteste. Un Evêque d'Espagne l'en avertit dès que je fus parti, si nous l'en voulons croire.

re. Je ne voi pas comment cela peut être véritable. Nous avons tenu & nous tenons encore la chose fort secrette. On n'en parle point de nôtre côté, & nous ne faisons semblant de rien. Peut-être que les embarras & les remords de sa conscience l'inquiètent, & c'est ce qui lui cause toutes ces imaginations.

On m'a écrit de Rome que le Pape fait de grandes plaintes contre moi. Je me suis trop remué, dit-il, pour faire donner audience aux Protestans, & je suis cause qu'on a raié du Saufconduit ces paroles que le Légat y avoit fait mettre; *Pro Sanctissimo Domino nostro* &c. Je combattis en cette occasion la superiorité du Pape au-dessus du Concile, ajoûte-t-il, & je dis que le Synode ne devoit point employer des expressions qui supposent que le Pape est au-dessus de lui. On a fait entendre à Sa Sainteté, que je n'ai pensé à aucune opinion de l'Ecole, & que je n'ai point eu d'autre intention, que de prévenir certains inconveniens & d'ôter aux Protestans tous les prétextes de s'aigrir davantage. Cette réponse a contenté le Pape, dit-on. Qu'il soit en colère contre moi, ou non, je ne m'en mets pas beaucoup en peine. Je remarque seulement que le Légat a rapporté les choses comme il lui a plu pour se disculper à Rome. Il en est de même de ce que le Cardinal de *Fano* a écrit au Légat touchant Don François. C'est justement le contraire du témoignage que j'ai rendu.

Nous nous conduisons ici, avec toute la modération & de la meilleure manière qu'il nous est possible. On évite les entretiens, & toutes les autres choses capables de donner de l'ombre & du mécontentement. Nous attendons pour voir à quoi tout le manège du Légat aboutira,  
& nous



& nous en serons éclaircis bien-toſt. Vous aurez la bonté de nous avertir de tout ce qui arrivera, & de faire en ſorte que Sa Majeſté envoie ici ſes ordres. Comme toutes les meſures qu'on peut prendre, dépendent de la dernière reſolution des Proteſtans, il eſt à propos que nous ſachions certainement ſ'ils veulent venir, ou non, & que nous ſoions inſtruits dans le temps de ce que vous ſavez bien. Je prie Dieu qu'il vous conſerve, Monſeigneur, & qu'il vous accorde une auſſi grande & auſſi longue proſperité que je le ſouhaite.

Je vous baiſe les mains,

A Trente ce 28.  
Février 1552.

*Vargas.*

*Au Meſme.*

MONSIEUR,

Dernier  
Février,  
1552.

**J**E vous ai rendu compte de ce qui ſe paſſe ici dans mes Lettres du 26. & du 28. de ce mois. Nous entrons maintenant à toute heure en de nouvelles difficultez, parce que le Légat eſt dans une agitation continuelle pour venir à ſes fins. Il diſpoſe non-ſeulement des Evêques d'Italie qui ſuivent aveuglément ſes ſentimens; mais il a gagné encore quelques-uns des nôtres, en leur mettant dans l'eſprit que l'affaire du Concile tire trop en longueur, & que Sa Majeſté ne veut point la finir pour certaines raiſons que le Légat leur fait entendre. Quoique la plus-part de nos Evêques, & ſur tout ceux qui ont de la lumière & de la pénétration, connoiſſent la vérité, & qu'ils voient fort bien les intentions du Légat, & la fin où tous ſes artifices tendent, néanmoins les choſes en ſont là mainte-

nant. Il a toujours une extrême impatience de faire passer ses Articles dans la Doctrine du Sacrement de l'Ordre; & s'il presse cette affaire, c'est pour empêcher que les Protestans ne viennent. Il se repent d'avoir donné audience aux Envoyez de Saxe & de Virtemberg. Nous savons même que le Pape lui en a fait de fortes reprimandes. C'est pourquoy il n'a jamais voulu permettre qu'on travaillât sur la controverse du Mariage; déterminé qu'il est à fermer enfin la porte du Concile aux Protestans, ou bien à empêcher qu'on ne tienne encore une Session, & à mettre tant de confusion dans le Synode, qu'on soit dans la nécessité de le rompre. Et certes, la controverse du Mariage n'ayant point été entamée, il faut bien qu'à la première Session, le Concile définisse les questions, dont il a différé la décision, ou que le Légat parvienne à quelque autre des fins qu'il se propose.

Il dit par tout que les Evêques d'Italie s'en iront en cas qu'on ne décide rien dans la prochaine Session, & qu'il ne pourra plus les retenir. Comme si nous ne savions pas bien que ces Prélats ne se retireront jamais que par l'ordre du Légat, & que c'est par là qu'il veut commencer de rompre le Concile. En tout ceci & en quelques autres choses, il y a peut-être plus de bravade que de réalité. L'artifice le plus ordinaire du Légat pour venir à ses fins, c'est de faire peur aux gens. Cependant les affaires se trouvent en une certaine situation qu'il y a sujet de craindre. Il est bon de se tenir sur ses gardes. Ce qui s'est passé, ce qui se fait à présent, & l'obligation où l'on est de s'aboucher avec les Protestans; tout cela donne de l'inquiétude au Pape & à ses Ministres. Ils s'imaginent encore que les Espagnols veulent faire de grandes instances pour avoir une réformation. Et voilà ce qui donne

ne au Légat une si grande envie de faire passer ses Articles. S'il en vient à bout, il aura tout ce qu'il prétend. Dès que le Pape sera déclaré Maître de tout, les Conciles ne sont plus nécessaires. Que si on entreprend de rejeter les Articles, il y aura tant de bruit & tant de confusion dans le Synode, que le Pape & ses Ministres auront une belle occasion de se délivrer d'un joug qui leur pèse sur les épaules, & de la crainte continuelle que le Concile leur donne. La Cour de Rome remportera du moins cet avantage, qu'ayant réglé l'Assemblée d'une telle manière que le Pape y a fait tout ce qu'il lui a plu, elle a donné une grande atteinte à l'autorité de ce Concile, & de tous ceux qu'on tiendra dans la suite du temps : Et c'est le plus grand malheur qui pouvoit arriver.

Cela présupposé, je viens à ce que le Légat a résolu tout nouvellement. Soit qu'il en ait reçu un ordre exprès du Pape, par le Courier qui vint hier, soit qu'il compte sûrement sur l'agrément de Sa Sainteté, le Légat prétend que Lundi prochain, c'est-à-dire, d'aujourd'hui en huit-jours, le Concile s'assemble pour traiter des controverses sur le Sacrement de l'Ordre & pour les définir. Il dira aux Evêques qu'on a différé assez long-temps pour attendre les Protestans, & qu'on leur a donné tout le loisir de venir ; que n'étant pas encore arrivés, & la chose étant presque certaine qu'ils ne viendront point, il faut se disposer à tenir la Session au jour marqué, en définissant enfin les questions dont la décision a été suspendue. C'est sur cette résolution du Légat que les Ambassadeurs depechent le présent Courier, comme vous le verrez plus au long dans leur Lettre. Ils sont fort en peine des mesures qu'il faut prendre. Voici deux expédiens qu'ils proposent : le premier, de ne résister pas davan-

Le 12.  
Mars.

tage au Légat sur la tenuë d'une Session, & sur la définition des questions suspenduës; par ce qu'on pourra toujours la faire différer jusqu'à ce qu'elle ait été solennellement prononcée, en cas que cela paroisse nécessaire, & qu'on voie que les Protestans viennent tout de bon. L'autre expédient, c'est de s'expliquer plus clairement avec le Légat, & de lui demander, si Sa Majesté l'ordonne, de différer encore la Session de quelques-jours, afin qu'on décide le reste des controverses en un même temps.

Le parti que vous prendrez, Monseigneur, je le croirai le meilleur. Il me semble que le premier expédient n'a pas de si grands inconvéniens. En ne s'opposant pas plus long-temps au Légat, on se met à couvert d'un grand danger, qui étoit à craindre de sa part, & il reste encore assez de temps pour obtenir une plus longue prorogation, si elle est nécessaire. Je remarque beaucoup d'alteration & de mécontentement parmi nos Prélats qui ont divers sentimens, comme je vous l'ai marqué ci-dessus. Quelques-uns d'entr'eux tiennent des Assemblées particulières, quoi que ce soit pour toute autre chose que pour l'affaire présente. Le Légat & les Présidens ont toujours su profiter des murmures & de la desunion des Evêques. C'est par là que les Ministres du Pape ont traversé le dessein que Sa Majesté avoit, de faire entamer la controverse sur le Mariage, & qu'ils nous obligent de consentir enfin à ce qu'ils proposent. Je crains encore qu'une plus longue prorogation de la Session, ne nous conduise à une suspension entière du Concile, comme le Pape & ses Ministres le prétendent; à moins que les Protestans ne viennent avant le jour marqué pour la Session, ou qu'on ne soit assuré qu'ils arriveront peu de temps après. En ce cas, il paroîtroit que la Session a été différée seulement en considération  
des

des Protestans. Enfin, en consentant que la Session se tienne conformément à ce qui fut résolu dans la dernière, Sa Majesté sera pleinement justifiée s'il arrive du désordre, & les Ministres du Pape n'auront plus rien à dire. Le seul embarras que nous trouverons, ce sera de faire exécuter l'ordre que Sa Majesté a donné, d'empêcher que les Articles du Légat ne soient mis dans la Doctrine du Concile. Cela nous fera de la peine. Le Légat a ménagé, & il ménage encore son affaire, d'une manière qui me fait appréhender qu'il ne l'emporte à la pluralité des voix.

Si les Protestans viennent nous éviterons quelques-unes de ces difficultés : mais nous en trouverons aussi d'autres. Des nouvelles certaines qu'ils ne viendront pas, & un ordre positif de laisser tenir une Session & décider les questions suspendues, nous applaniroient le chemin. Cela feroit voir clairement au Pape & à ses Ministres qu'ils ont fort mal raisonné des intentions de Sa Majesté, dont Dieu & le Monde connoissent la droiture, & que les leurs sont peut-être fort mauvaises. Mais avec tout cela nous rencontrerons toujours l'embarras des Articles du Légat, dont la suite est fort à craindre.

Pour moi, j'ai toujours pensé qu'il falloit tenir une Session, quelque chose qui pût arriver, & quand même les Protestans viendroient. Je voi plusieurs personnes qui doutent qu'ils viennent ; & il y en a qui croient certainement qu'ils ne viendront pas. Sa Majesté avoit fort sagement ordonné qu'on examinât & qu'on définît même les controverses sur le Mariage : mais depuis que le Légat a fait tout le contraire de ce qu'on pensoit, je me trouve assez en peine. Je voudrois bien qu'on tint une Session, s'il est possible : Et je crains que si on la tient au

jour fixé, elle ne soit nuë, sans publication d'aucuns Décrets, & telle que le Légat le pretend; à moins qu'on n'en fasse quelques-uns sur la réformation. Mais cela est difficile. Après ce qui est arrivé, & suivant la manière dont le Légat se conduit, je ne croi pas qu'il soit possible de l'obtenir. En tout cas, il est plus sûr de tenir une Session, & de faire le mieux qu'on pourra. Si les Protestans viennent au Concile, cela raccommodera tout. Vous aurez la bonté, Monseigneur, de nous prescrire ce qu'il faut faire, & d'envoyer la réponse dans le temps que les Ambassadeurs la demandent, de peur que nous ne nous engagions dans un mauvais pas, dont il ne seroit pas aisé de se tirer. Vous penserez aussi à nous envoyer l'ordre pour les *diligences* qu'il faut faire, & d'ordonner que tout vienne dans le temps précis.

Je croi  
que par  
ces *diligen-*  
ces, Vargas  
entend  
une pro-  
testation,  
ou des  
 procédu-  
res, en  
cas que le  
Légat sus-  
pendist le  
Concile,  
ou qu'il  
fist passer  
ses Arti-  
cles.

Les Prélats qui ont tenu cette Assemblée particulière, dont je vous parlai dernièrement, se sont assemblez encore aujourd'hui dans le Monastère de S. Laurens. Ils y ont eu une longue conférence qui donne de l'ombrage au Légat & aux autres. On parle beaucoup de cette affaire dans le Monde. L'intention de ces Evêques n'est pas mauvaise. Quelque soin qu'ils prennent de tenir la chose secrète, je sai bien qu'ils n'ont parlé que de ce que je vous ai écrit, & de quelques demandes pour la réformation. Cependant il y a de l'imprudence dans leur conduite. Ils ont tort de s'assembler en particulier à cause de la conjoncture presente, & ils font plus mal de se cacher de Don François. Ils disent qu'ils ne feront rien sans sa participation: je le croi. Mais cela ne les excuse pas. J'ai dit franchement ma pensée à quelques-uns de ces Evêques; & j'ai conseillé à Don François de remédier doucement à cet inconvénient. Il n'est pas à propos de les irriter. Ils sont en trop grand nombre, & la multitude est toujours diffi-

difficile à conduire. Ils pourroient se soulever & prendre encore plus de licence. Je ne doute pas que Don François ne ménage cette affaire avec sa prudence ordinaire. Je vous rapporte ceci afin que vous le compariez avec ce que je vous ai déjà écrit, & que vous voiez que les choses ne sont pas mal disposées pour les *diligences* que vous savez. Dieu veuille vous conserver, Monseigneur, & vous donner la longue prospérité que je vous souhaite.

Je vous baise les mains,

A Trente ce dernier  
Février 1552.

*Vargas.*

" **N**ous voici à la fin des Lettres de Vargas &  
 " des autres qui étoient à Trente. Il seroit à  
 " souhaiter que nous eussions encore celles que Var-  
 " gas a pu écrire dans les mois de Mars & d'Avril.  
 " Elles nous apprendroient ce qui se passa jusqu'à la  
 " suspension entière du Concile qui fut publiée le <sup>Concil.</sup>  
 " 28. Avril 1552. Avant que de rapporter en peu de <sup>Trid.</sup>  
 " mots ce que l'Histoire dit de la fin de cette secon- <sup>Sess. XVI.</sup>  
 " de tenue du Concile sous Jules III. je donnerai  
 " quelques copies des réponses que l'Evêque d'Aras  
 " fit aux Lettres précédentes.

*Pour Don François de Tolède.*

M O N S I E U R.

**J**E n'ai pas une longue réponse à faire à la Lettre que vous m'avez écrite le 26. du mois dernier. Vous en avez employé la plus grande partie en complimens & en remerciemens sur le soin que je  
 M m 5                      prens

prenez de l'affaire du Concile. Vous savez que je suis obligé en qualité de Chrétien & de Sujet de l'Empereur à travailler autant que je le puis pour une chose si utile au service de Dieu, & à celui de Sa Majesté. Les mêmes motifs m'engagent à prendre un soin particulier de tous ceux qui sont au Concile, à m'emploier pour faire appeller ici M. le Duc, & à rendre service au Seigneur *Don Garcia*.

Je croi  
que c'est  
le Duc  
d'Albe.

Je vous suis infiniment obligé de la joie que vous me témoignez de ce que tout le monde est content de ma conduite. Je vous puis assurer que mes intentions sont du moins fort droites. Si elles n'ont pas toujours le succès que je voudrois, j'ai la consolation de n'avoir pas manqué de bonne volonté, & d'avoir apporté tout le soin & toute la diligence possible. J'en userai de même pour ce que vous avez écrit à Sa Majesté sur ce qui s'est passé depuis le retour du Fiscal Vargas. M. *Simon Renard* Conseiller de Sa Majesté, & ci-devant son Ambassadeur en France, s'en va à Trente pour parler aux Electeurs, comme vous l'apprendrez de lui-même. Je n'ai pas voulu le laisser partir sans vous assurer que je suis & que je serai toujours un de vos plus fidèles & plus zèlez Serviteurs, & que j'ai toute la reconnoissance que je dois avoir de la bonne volonté que vous me témoignez. Dieu veuille vous conserver &c.

*Pour le Docteur Vargas.*

M O N S I E U R.

J'Ai appris par les Lettres de Don François de Tolède les bons offices que vous m'avez rendus en public & en particulier. Celui qui vous rendra cette Lettre est un Conseiller de Sa  
Ma-



Majesté & son dernier Ambassadeur en France. Il va seulement à Trente pour parler aux Electeurs, comme il vous le dira lui-même. Je ne puis pas encore répondre à vos Lettres, parce que je ne fais pas quelle resolution Sa Majesté prendra sur ce que vous proposez. Je craindrois que les affaires ne tournassent autrement que je vous l'aurois dit. Je vous avertirai une autre fois de ce qui aura été résolu, & je répondrai à chaque article de vos Lettres en particulier. On me presse de finir cette dépêche; & je n'ai le temps que de prier Dieu qu'il vous conserve &c.

---

*Pour l'Evêque de Pampelune.*

M O N S E I G N E U R,

J'Ai reçu vos Lettres du 20 & du 26. du mois passé, & le présent que vous m'avez envoyé par un de vos Domestiques. En verité, il est tout à fait galant. Je vous en fais mille remerciemens. Croiez que vous n'avez pas besoin de faire tant de ceremonies avec moi, & reservez vos complimens pour ceux qui en exigent de vous. Rien n'est capable d'augmenter le desir que j'ai de vous servir, & je suis très-parfaitement à vous.

J'ai fait faire toutes les diligences possibles pour apporter quelque obstacle à l'injustice dont vous plaignez, à l'occasion d'une Dignité de l'Eglise de Pampelune. J'ai ordonné qu'on écrivist de la part de Sa Majesté à *Don Diego de Mendoza* son Ambassadeur à Rome, comme vous l'avez demandé. On n'écrit pas ordinairement aux autres personnes que vous marquez. Je n'ai pas assez de liaison avec le

Seigneur

Seigneur *Don Balduino* pour lui écrire sur vôtre affaire. Mais j'écrirai moi-mesme à *Don Diego*. Les instances qu'il fera en consequence des ordres de Sa Majesté, auront autant d'effet que des Lettres. Il y en a une dans ce paquet pour le Légat : elle est telle que vous la souhaitez. Enfin j'écris aussi au *Licentié Francés*, comme vous le voulez. Et par conséquent j'ai fait toutes les diligences possibles. S'il y en a encore quelqu'une à faire pour cela, ou pour toute autre chose, je m'y emploierai de fort bon cœur.

J'écrirai à l'Evêque de *Lugo* pour ce qui regarde le subside, comme vous le marquez ; & je tiendrai la main à ce qu'on vous expédie un billet de Sa Majesté pour l'Evêque de Carthagène. Je fis donner, il y a quelques jours un mémoire pour cela au Secrétaire *Erasso*. Il sera bon que vous lui écriviez. Dieu veuille vous conserver &c.

*Pour le Docteur Vargas.*

5. Mars.

1552.

M O N S I E U R.

J'Ai vû ce que les Ambassadeurs écrivent à Sa Majesté, & j'ai fait reflexion sur ce que vous dites fort au long & avec beaucoup de prudence dans vos Lettres sur la mesme affaire. J'en suis fort content, & tout me paroît fort à propos par rapport à la situation ou étoient les affaires, lorsque vous vintes à la Cour. Mais elles ont changé de face. Nous n'espérons plus que les Protestans aillent au Concile. Les Chefs du parti tâchent de gagner le peuple, en disant que le Concile se poursuit sans qu'on veuille les écouter, ni leur accorder les choses qu'ils ont raison de demander, à ce qu'ils prétendent. Tout se prépare à la rupture du Synode. Les Catholiques mêmes

mes veulent qu'on le suspende. Ils disent hautement qu'ils ne s'en rapporteront pas au jugement d'une seule Nation. Ils demandent qu'on ne passe pas plus avant, puisqu'il est certain qu'on n'y fera rien pour la réformation, & que tout l'effet du Synode se reduira à une plus grande diminution de l'autorité des Conciles. Si Sa Majesté, dit-on encore, veut faire son devoir & presser la réformation, Elle se broüillera infailliblement avec le Pape. On pourroit s'en consoler puisque l'Empereur n'auroit fait que ce qui étoit plus utile pour le service de Dieu : mais on ne gagneroit rien encore en rompant avec Sa Sainteté. Elle feroit transférer le Concile, & on le finiroit comme il lui plairoit : de manière que les Synodes, qui sont l'unique ressource de l'Eglise, dans les différends sur la Religion, achemineroient de perdre toute leur autorité.

Enfin, il est certain que dans la conjoncture présente des affaires d'Allemagne, on n'y recevra point les Décrets du Concile. Les Protestans prétendront même qu'ils ne sont plus obligez à l'observation de l'Edit de *l'Interim*, qui ne doit durer que jusqu'à la détermination du Concile. Ils attaqueront de toutes leurs forces les décisions publiées à Trente, & ils ne manqueront pas d'en imposer au peuple qui n'est pas bien instruit de l'autorité de l'Eglise. Le Concile, auquel la décision des controverses sur la Religion a été remise, n'ayant rien fait, les Protestans insisteront pour le libre exercice de leur Religion. Mais Sa Majesté aimeroit mieux mourir que d'y consentir. Ces raisons & quelques autres qu'Elle a pesées, lui ont fait prendre la résolution d'écrire aux Ambassadeurs ce que vous saurez.

Quant à ce que vous m'avez laissé par écrit lorsque vous partistes d'ici, j'en ai parlé trois fois à Sa Majesté. Elle a cru ne devoir prendre aucune re-

C'étoit  
apparemment de  
demander  
une nou-  
velle pro-  
rogation  
de la  
Session  
indiquée  
solu- au 9. Mars,

solution sur cette affaire, sans l'avoir communiquée auparavant à ses Ambassadeurs. Elle veut qu'ils lui envoient leur sentiment par écrit, & qu'ils interviennent tous dans ce qu'on pourroit faire; d'autant plus que ces Messieurs sont des personnes distinguées, & capables de garder le secret. La conjoncture présente des affaires a rendu Sa Majesté plus difficile sur cet article. Si la résolution qu'Elle a prise réussit, il est inutile de penser à autre chose.

Il seroit pourtant bon que vous proposassiez ce que vous jugerez à propos de cette affaire, comme si je vous en avois écrit, ou que je vous en eusse parlé lorsque vous étiez ici, afin que les Ambassadeurs en écrivent à Sa Majesté. On aura soin de garder ici leur Lettre fort secrètement, & vous leur recommanderez bien d'être secrets de leur côté. Puisque les choses tournent de la sorte, il faut user d'industrie & d'une grande diligence, afin que si le malheur du temps nous force à prendre le parti que l'Empereur embrassé dans sa Lettre, nous cherchions le moien de sortir de cette affaire de la manière la plus honnête, & la plus avantageuse à la reputation de Sa Majesté, que nous puissions trouver....

" Le reste de cette Lettre est malheureusement  
 " perdu. On a marqué au haut de la première pa-  
 " ge qu'elle étoit datée du 5. Mars 1552.

*Pour le Docteur Malvenda.*

MONSIEUR,

Vôtre Lettre du 26. du mois dernier, m'a donné bien de la joie en m'apprenant que votre santé se rétablit de plus en plus. Je prie Dieu qu'il l'affermisse parfaitement & je le souhaite avec plus d'ardeur

deur que personne du monde. J'ai été fort content d'entendre tout le bien que le Fîscal Vargas a dit ici de vous, & de connoître qu'il est vôtre ami. Je vous répons qu'il n'étoit pas allé jusqu'à la lie lors qu'il parla de vous. Il vous fit paroître des premiers: il fut bien prendre son temps & ne rien dire que fort à propos.

Les Ambassadeurs vous feront part de la résolution que Sa Majesté a prise sur les affaires du Concile. C'est pourquoi je ne m'étendrai pas davantage. Croiez que je ne manque pas de pressier *Erasso* autant que je puis, de finir vôtre affaire. Je tâcherai de la lui faire expédier, s'il est possible, avec les dépesches qu'on doit envoyer en Espagne. Dans toutes les occasions qui se presenteront, je vous servirai avec toute l'affection que demande l'amitié qui est entre nous. Dieu veuille vous conserver &c.

*Pour Don François de Toléde.*

6. Mars  
1552.

M O N S I E U R.

**J**E répondis, il y a quelques jours, à la dernière de vos Lettres, par la personne qui est allée à Trente, pour parler aux Electeurs de la part de Sa Majesté. Comme vous ne m'avez point écrit depuis ce temps-là, je ne vous dirai que deux mots. Le Courier qui vous porte la résolution de Sa Majesté me presse extrêmement. Vous la verrez dans les depesches qu'on vous envoie. Je vous baise mille fois les mains, & je prie Dieu qu'il conserve & qu'il comble vôtre Personne & vôtre Maison de toutes les prosperitez que je souhaite à l'une & à l'autre. A In-spruck ce 6. Mars 1552.

”La

" LA Lettre de l'Evêque d'Aras à son confident  
 " Vargas, nous apprend que dès le commence-  
 " ment du mois de Mars, Charles-quint desespéroit  
 " de faire aller les Protestans au Concile, & qu'il étoit  
 " tout disposé à consentir que cette Assemblée fust  
 " suspenduë. Le bruit couroit mesme à Trente que  
 " Maurice Duc de Saxe avoit pris des engagemens  
 " avec Henri II. Roi de France, & que cet Electeur  
 " se déclareroit bientoit contre Charles-quint. Ce  
 " fut à cette occasion que l'Empereur envoya *Simon*  
 " *Renard* à Trente par traiter avec les Electeurs de  
 " Maïence & de Cologne. Celui de Trêves s'en  
 " étoit déjà retourné en Allemagne avec la permis-  
 " sion de l'Empereur. Dans cette agitation, la  
 " Session indiquée au 19. Mars fut encore prorogée  
 " jusqu'au premier jour de Mai. C'étoit un ache-  
 " minement à la suspension du Concile. Tout s'y  
 " préparoit en effet; les Archevêques de Maïence  
 " & de Cologne étant partis incontinent après que  
 " le nouvel Envoïé de l'Empereur leur eut parlé.

" Enfin les desseins de Maurice éclatèrent le pre-  
 " mier jour d'Avril par le siège d'Ausbourg. Les  
 " Evêques du Concile prirent l'épouvante, & plu-  
 " sieurs s'en fuïrent de Trente avec précipitation.  
 " Le Légat étoit malade alors, & il mourut peu de  
 " temps après. Jules III. ne laissa pas perdre une si  
 " belle occasion de se délivrer de l'inquiétude que le  
 " Concile lui donnoit. La suspension en fut solem-  
 " nellement publiée le 28. Avril, contre laquelle  
 " douze Evêques d'Espagne protestèrent. Charles  
 " réduit à de grandes extremitez, par le progrès des  
 " armes du Roi de France & des Princes Confédé-  
 " rez en Allemagne, fut obligé de rendre la liberté à  
 " l'an-

Sleidan.  
 Lib.  
 XXIII.  
 ann. 1552.

Pallavic.  
 Lib. XLII.  
 Cap. III.

"l'ancien Electeur de Saxe & au Landgrave de  
 "Hesse, & d'accepter les conditions du Traité de  
 "Passau, qui permettoit le libre exercice de la Reli-  
 "gion Protestante en Allemagne. C'étoit rabattre  
 "beaucoup de cette fierté que l'Evêque d'Aras vient  
 "de nous représenter. Son Maître, disoit-il, ai-  
 "meroit mieux mourir que d'accorder la liberté  
 "de conscience aux Protestans: *Su Magestad antes*  
 "*escogeria la muerte, que consentir lo.*

"Je croi pouvoir dire maintenant, que les Mé-  
 "moires précédens sont une preuve convaincante  
 "d'un grand nombre d'abus & de nullitez dans le  
 "Concile de Trente sous Paul III. & sous Jules III.  
 "Ceux qu'on a publicz en France, il y a plusieurs  
 "années, justifient qu'il y a eu les mêmes abus &  
 "les mêmes nullitez sous Pie IV. L'Empereur & le  
 "Roi de France avoient demandé un Concile par-  
 "faitement libre, & où l'on examinast de nouveau  
 "les controverses si mal définies, comme nous l'a-  
 "vons vû. Charles IX. Roi de France assure que

"Pie IV. le lui avoit promis positivement. Mais il y  
 "a long tems que les Papes se croient dispensés de  
 "tenir leur parole. Pie IV. ne laissa pas plus de li-  
 "berté aux Evêques du Synode, que ses Prédeces-  
 "seurs leur en avoient donné. Les Légats usèrent  
 "des mêmes artifices pour éluder la réformation.

"De manière que l'Assemblée de Trente n'a servi  
 "qu'à rendre les maux de l'Eglise encore plus incu-  
 "rables, comme Vargas l'avoit toujours prédit. Et  
 "c'est ce que *Fra Paolo* a remarqué fort judicieuse-  
 "ment quelque temps après. *Questo Concilio deside-*

"*rato è procurato da gli huomini pii per riunir la chiesa,*  
 "*che cominciava à dividersi, ha così stabilito lo Scis-*  
 "*ma, ed ostinate le parti, che ha fatto le discordie irre-*  
 "*conciliabili: è maneggiato da li Principi per riforma*  
 "*dell' ordine Ecclesiastico, ha causato la maggior disfor-*

GA. N n "ma-

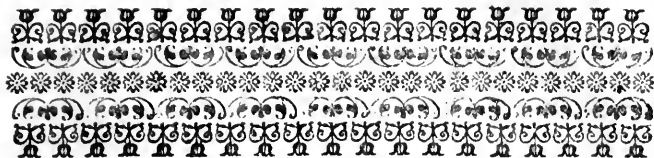
Lettre à  
 l'Evêque  
 d'Angou-  
 leme 31.  
 Decembre  
 1560.

Lib. I.

" matione , che siam mai stata da che vive il nome Christia-  
 " no ; è dalli Vescovi sperato per racquistar l'autorità E-  
 " piscopale , passata in gran parte nel solo Pontefice Ro-  
 " mano , l'ha fatta loro perder tutta intieramente , ridu-  
 " cendoli à maggior servitù ; nel contrario temuto è  
 " sfuggito dalla Corte di Roma , come efficace mezzo  
 " per moderar l'esorbitante potenza del Pontefice , da  
 " piccioli principii pervenuta con varii progressi ad un ex-  
 " cesso illimitato , gli el l'ha talmente stabilita è confer-  
 " mata sopra la parte restata soggetta , che non fu mai  
 " tanta ne così ben radicata.







## A D D I T I O N

*A la page 475. avant ces mots , Les Envoyés de Saxe.*

” **V** Oici les demandes que firent les Envoies du  
 ” Duc de Wirtemberg. J’en ai trouvé une co-  
 ” pie manuscrite depuis que ceci a été imprimé.

**I** llustrissimus Princeps  
 Jac Dominus D. Chri-  
 stophorus Dux Wirtem-  
 bergensis, Dominus Noster  
 Clementissimus certò or-  
 dinavit ad Tridentum  
 quosdam suos Theologos,  
 qui oblatam confessionem  
 autoritate Sacrae Scriptu-  
 rae , & verè Catholicæ  
 Ecclesiæ consensu, defen-  
 dant & tueantur, & , si  
 opus fuerit copiosius ex-  
 plicent. Sed priusquam  
 Theologi suscipiant expli-  
 cationem, petit Illustrissi-  
 mus Princeps noster de  
 qui-

**L** E Très-illustre Prince  
 Christophle Duc de Vir-  
 temberg, Notre Très-Clé-  
 ment Seigneur, a très-assuré-  
 ment fait choix de quelques-  
 uns de ses Thologiens pour  
 comparoître à Trente, & y  
 défendre la Confession qui y a  
 été présentée, comme fondée  
 sur l'autorité de l'Ecriture  
 Sainte & sur les sentimens de  
 la véritable Eglise Catholi-  
 que; & aussi pour l'expliquer  
 & l'étendre, s'il en est be-  
 soin. Mais avant que ces  
 Théologiens entreprennent de  
 l'expliquer, Notre Très-illu-  
 stre

quibusdam gravaminibus Tridentini Conventus audiri.

Primum ergo gravamen est, quod ad audiendam Theologorum explanationem nondum sint ordinati & constituti ex utriusque partis consensu idonei Judices aut Arbitri, qui de præsentì controversiâ Religionis legitimè juxta Scripta Prophetica & Apostolica & juxta verum verè Catholicæ Ecclesiæ consensum, cognoscant. Nam cum Illustriissimus Princeps noster intellexerit maximam partem doctrinæ suorum Theologorum pugnare cum sententiâ & doctrinâ Pontificis Romani, & eorum Episcoporum qui sunt Pontifici Romano subjecti, & juramentis ac aliis obligationibus addicti, nullo jure, nullâ æquitate fieri potest, ut Pontifex & Episcopi ejus, in hac causa, in quâ ipsi sunt pars, sive accutores, sive rei, pro idoneis Judicibus aut Arbitris cognoscantur. Petit

stre Princeps demande d'être entendu sur quelques griefs qui lui ont été faits par l'Assemblée de Trente.

Le premier grief est qu'on n'a point encore établi de Juges, du consentement des deux partis, ou d'Arbitres, qui soient propres pour entendre les explications des Théologiens, & qui puissent légitimement connoître de la controverse de Religion dont il s'agit, & en juger suivant les Ecrits des Profètes & des Apôtres, & suivant les vrais sentimens de la vénérable Eglise Catholique. Car Notre Très-illustre Prince, sachant que la plupart des Doctrines enseignées par ses Théologiens, sont opposées à la Doctrine du Pape, & de ceux d'entre les Evêques qui lui sont soumis, & attachez par des sermens & par d'autres engagements, prétend qu'il n'y auroit ni droit ni équité, à ce que le Pape, ou ses Evêques, fussent pris & reconnus pour Juges, ou Arbitres, dans un différent, où ils sont eux-mêmes parties, en qualité de demandeurs, ou de défendeurs. Ainsi notre Très-illustre Prince requiert qu'on lui

tit igitur Illustrissimus Princeps se certior fieri qui sint futuri hujus rei Judices aut Arbitri.

Secundum est, quod Conventus Tridentinus non videatur servare iusta recessus Comitiorum Imperialium Augustanorum, in quibus decretum fuit, ut Concilium Tridentinum continuari, & omnia ejus Synodi honestè & congruenti ordine tractari debeant. Hæc verba Illustrissimus Princeps noster nunquam aliter intellexit, quam quod Concilium Tridentinum ad annum XLVI. institutum, non sit continuandum & proseguendum, ut decreta ejus pro conclusis & ratis habeantur. Quæ enim hæc esset honestas & congruentia, ea decreta pro ratis & sacro-sanctis habenda imponere, quæ parte alterâ nondum auditâ, sunt constituta? Sed quod ab initio omnia capita Religionis nostræ de quibus controvertitur, iterum tractari, & iis audientis verè legitima & æquitati conveniens actio obser-

lui déclare quels seront les Juges ou les Arbitres de ce différent?

Le second grief est, que l'Assemblée de Trente ne paroit pas observer ce qui avoit été arrêté dans la Diète Impériale d'Ausbourg, où l'on étoit convenu que le Concile de Trente seroit continué, & que tout s'y passeroit honnêtement & dans l'ordre convenable. Car Notre Très-illustré Prince n'a jamais entendu ces paroles dans un autre sens, si non, que le Concile de Trente tenu l'an XLVI. seroit à la vérité continué, mais non pas à condition que ses Décrets seroient regardez comme fixes & irrévocables. En effet quels égards d'honnêteté & quelle raison y auroit-il à imposer la loi de recevoir pour fixes & sacrés des Décrets qui sont rendus sans qu'une des parties intéressées ait seulement été ouïe. Il est donc juste qu'on commence par remettre sur le tapis & examiner de nouveau tous les points de notre Religion, sur lesquels il s'est ému des controverses, & qu'en les agitant on garde les mesures légitimes, & équi-

fervari debeat. Quod, cum hoc Tridentinum Concilium videatur hoc modo institutum, petit Illustrissimus Princeps noster, ut recessui Comitiorum Imperialium hac in parte satisfiat.

Tertium est, quod in Sessionibus, non-solum ejus Concilii quod Anno XLVI. Tridenti institutum est, sed etiam hujus Concilii quod jam continuatur, decreta sint multa aliena à Sacris Literis, & confirmati sint veteres errores, Theologi Illustrissimi Principis se se coram idoneis Judicibus aut Arbitris declaraturos recipiunt. Petit igitur Illustrissimus Princeps, ut talia decreta non habeantur pro conclusis & ratis, sed tantum pro discernendis & judicandis, donec idonei Judices & Arbitri, ex utriusque partis consensu eligantur, & ab eis legitima, juxta sententiam Sacræ Scripturæ & consensum veræ Ecclesiæ, cognitio fiat.

*connoissance légitime de ces choses, en se réglant par ce qui est*

*équitables, qui sont requises en pareille occasion. C'est sur ce pié-là que le Concile de Trente semble s'être assemblé, & Notre Très-illustre Prince demande que les choses soient réglées sur ce même pié, suivant ce qui a été arrêté dans la Diète de l'Empire.*

*Le troisième grief est, que dans les Sessions du Concile, non-seulement de celui qui s'est tenu à Trente l'an XLVI. mais encore de celui qui se continuë présentement, il se trouve plusieurs Décrets opposez à ce qui est contenu dans les Saintes Ecritures, & qu'on y a confirmé d'anciennes erreurs; ce que les Théologiens de nôtre Très-illustre Prince offrent de prouver devant des Juges compétens ou devant des Arbitres. Ainsi nôtre Très-illustre Prince demande que ces Décrets ne soient pas regardez comme fixes & irrévocables, mais seulement comme une matière qu'il s'agit d'examiner, & sur laquelle il écherra de prononcer, lors que pour cet effet il aura été élu des Juges ou des Arbitres du consentement des deux partis, & jusques à ce que ces Juges aient pris une*

*con-*

*contenu dans les Saintes Ecritures , & par les sentimens de la véritable Eglise.*

Ut igitur Illustrissimus Princeps noster in hoc præcipuum studium incumbit , ut vera & pia concordia in Ecclesiâ constituatur, non dubitat æquum esse ut his jam commemoratis gravaminibus levetur & exoneretur , ac vicissim recipit, se ope & auxilio Divinæ clementiæ nullum officium Christiano ac pio Principe dignum intermissurum, quò sperat se Deo, Patri Domini Nostri Jesu Christi, fidem & obsequium suum probare, & incolumitatem ac tranquillitatem verè Sanctæ, Apostolicæ, & Catholicæ Ecclesiæ juvare posse.

*Comme tous les soins & tous les efforts de Notre Très-illustre Prince , ne tendent qu'à rétablir dans l'Eglise la paix & la concorde, il ne doute pas qu'on ne juge qu'il est de l'équité de le satisfaire sur tous ces griefs, & de son côté il promet, avec le secours de la clémence Divine, de s'aquiter de tous les devoirs convenables à un Prince Chrétien & pieux. C'est par ce moien qu'il est persuadé qu'il peut donner à Dieu, Père de Notre Seigneur Jesus Christ, des marques de sa foi & de son obéissance; & contribuer au salut & à la tranquillité de la sainte & véritable Eglise Catholique & Apostolique.*



# T A B L E

Des

## LETTRES & MEMOIRES

Contenues en ce Livre.

<b>P</b> ouvoirs donnés aux Ambassadeurs de Charles V. pour aller au Concile de Trente, datez le mois de Décembre 1545.	7	Lettre du Docteur de Malvenda au	
Mémoire sur la manière de régler le Concile & sur la conduite que l'Ambassadeur y doit tenir. Première Partie.	25	Même, du 8. Novembre 1551.	171
Seconde Partie. Du devoir d'un Ambassadeur en ce qui concerne la manière de ménager les affaires du Concile.	52	Brouillon de Lettre pour le Docteur Vargas du 9. Novembre 1551.	174
Continuation du Concile de Trente sous le Pape Jules III.	60	Brouillon de Lettre pour le Docteur Malvenda du 9. Novembre 1551.	180
Billet de Vargas à l'Evêque d'Aras.	63	Brouillon de Lettre pour l'Evêque d'Orense, du 9. Novembre 1551.	184
Billet de Vargas à l'Evêque d'Aras.	65	Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras, du 12. Novembre 1551.	188
Lettre de Jaques Amyot, Abbé de Bellozane, depuis Evêque d'Auxerre & grand Aumônier de France, à Mr. de Morvillier Maître des Requêtes, datée le 8. de Septembre 1551.	70	Lettre de l'Evêque d'Elne dans le Roussillon, au Même, du 18. Novembre 1551.	192
Lettre de Henri II. Roi de France au Concile, datée le 13 d'Août 1551.	79	Lettre d'un Catelan Evêque Titulaire <i>in partibus Infidelium</i> , & Procureur de l'Evêque de Girone en Catalogne, au Concile de Trente, écrite à l'Evêque d'Aras, le 19. Novembre 1551.	194
Protestation du Roi de France contre le Concile.	84	Lettre de l'Evêque d'Elne au Même, du 22. Novembre 1551.	195
Suite de la Lettre d'Amyot.	96	Lettre du Docteur Malvenda à l'Evêque d'Aras du 22. Novembre 1551.	199
Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras Conseiller d'Etat de l'Empereur Charles V. du 7. d'Octobre 1551.	102	Articles que le Légat vouloit insérer dans la Reformation, & qui ont été retranchez.	205
Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras, du 12. Octobre 1551.	113	Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras, du 26. Novembre 1551.	207
Réponse du Saint Concile de Trente aux Ecrits du Roi Très-Chrétien.	124	Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras du 26. Novembre 1551.	232
Lettre du Docteur de Malvenda à l'Evêque d'Aras du 12. Octobre 1551.	146	Lettre du Docteur de Malvenda à l'Evêque d'Aras du 26. Novembre 1551.	243
Lettre de l'Evêque d'Orense ville de Galice, à l'Evêque d'Aras, du 12. Octobre 1551.	156	Lettre de l'Evêque d'Astorga dans le Royaume de Leon, au Même, du 26. Novembre 1551.	244
Lettre de Vargas au Même, du 13. Octobre 1551.	159	Lettre de l'Evêque de Badajoz dans l'Estramadure, au Même.	245
Lettre de Vargas au Même, du 28. Octobre 1551.	160	Lettre de Vargas au Même, du 28. Novembre, 1551.	246
Lettre de l'Evêque d'Orense à l'Evêque d'Aras du 8. Novembre 1551.	170	Lettre de l'Evêque d'Orense à l'Evêque d'Aras du 28. Novembre. 1551.	250
		Mémoire de l'Evêque d'Orense.	252
		Brouillon d'une Lettre écrite par l'Empereur	

# T A B L E.

pereur Charles V. à l'Evêque de Verdun le 3. Septembre 1551.	258	Lettre de Vargas au Même, du 29. Décembre 1551.	309
Lettre de l'Archevêque d'Arborça en l'Isle de Sardaigne à l'Evêque d'Aras, du 30. Novembre 1551.	260	La Doctrine du Sacrement de l'Ordre, tirée des sentimens des Théologiens pour être examinée par les Peres.	
Lettre de Don François de Toléde au Même, du 1. Décembre 1551.	261	Chapitre I. De la Nécessité & de l'Institution du Sacrement de l'Ordre.	334
Lettre de Don François de Toléde au Même du 2. Décembre 1551.	264	Chapitre II. Du Sacerdoce visible & externe de l'Eglise.	341
Lettre de l'Archevêque de Sassari à l'Evêque d'Aras du 2. Décembre 1551.	268	Chapitre III. De la Hiérarchie Ecclesiastique, & de la différence qui est entre l'Evêque & le Prêtre.	350
Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras du 7. Décembre 1551.	274	Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras du 1. Janvier 1552.	366
Lettre de l'Evêque de Segorve dans le Roiaume de Valence; & d'Albarazin dans le Roiaume d'Aragon, à l'Evêque d'Aras, du 15. Décembre 1551.	279	Lettre de Vargas au Même du 2. Janvier 1552.	368
Lettre du Docteur de Malvenda au Même, du 16. Décembre 1551.	281	Lettre de créance aux trois Electeurs Ecclesiastiques, du 4. Janvier 1552.	370
Brouillon de Lettre de l'Evêque d'Aras pour le Fiscal Vargas.	282	Lettre de Charles V. aux trois Electeurs Ecclesiastiques.	371
Pour Don François de Toléde.	283	Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras du 10. Janvier 1552.	377
Pour l'Archevêque de Sassari.	283	Mémoire dressé au nom de Charles V. pour demander la réformation des privilèges des Clercs à simple Ton- sure.	381
Pour l'Evêque d'Orense.	284	Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras, du 11. Janvier 1552.	394
Pour l'Evêque de Badajoz.	285	Lettre de Vargas au Même du 13. Janvier 1552.	397
Pour l'Evêque d'Astorga.	286	Lettre du Docteur de Malvenda à l'Evêque d'Aras, du 16. Janvier 1552.	404
Lettre de Don François de Toléde à l'Evêque d'Aras, du 18. Décembre 1551.	287	Brouillon de Réponse de l'Evêque d'Aras pour Don François de Toléde, du 19. Janvier, 1552.	407
Lettre de Vargas au Même du 18. Décembre 1551.	287	Pour le Docteur Vargas du 19. Janvier 1552.	408
Lettre du Docteur de Malvenda au Même, du 19. Décembre 1551.	290	Pour le Docteur de Malvenda, du 19. Janvier 1552.	409
Lettre de l'Evêque de Lerida en Catalogne au Même, du 19. Décembre 1551.	291	Pour l'Evêque d'Alguer.	409
Lettre de Don François de Toléde à l'Evêque d'Aras, du 20. Décembre 1551.	297	Pour l'Archevêque d'Arborça.	410
Lettres de créance aux Electeurs de Maïence & de Trèves.	299	Pour l'Evêque de Segorve & d'Albarazin.	411
Lettre de l'Evêque d'Orense à l'Evêque d'Aras, du 21. Décembre 1551.	300	Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras du 19. Janvier 1552.	421
Lettre de l'Evêque d'Elne au Même du 22. Décembre 1551.	301	Lettre de Vargas au Même, du 20. Janvier 1552.	425
Lettre de l'Evêque d'Alguer ou Algueri dans l'Isle de Sardaigne, à l'Evêque d'Aras du 23. Decembre 1551.	302	Article tiré de la Doctrine sur le Sacrement de l'Ordre. Chap. III.	432
Lettre de Vargas au Même, du 24. Decembre 1551.	303	Billets de l'Evêque de Cadix à l'Assemblée des Commissaires députez pour l'examen des Canons.	433
Lettre du Docteur de Malvenda au Même, du 28. Decembre 1551.	305	Ecrit en Latin, portant les raisons qu'on avoit de s'opposer à ce que le	Lég-
Lettre de Don François de Toléde au Même, du 28. Decembre 1551.	306		

# T A B L E.

Légat vouloit faire inférer dans la Doctrine, en faveur du Pape.	437	Lettre de Don François de Tolède à l'Evêque d'Aras, du 7. Février 1552.	517
Autre Ecrit sur le même sujet.	449	Lettre de Don François de Tolède au Même, du 8. Février 1552.	518
Lettre de l'Evêque d'Orense à l'Evêque d'Aras, du 20. Janvier 1552.	465	Brouillon de Réponce de l'Evêque d'Aras, pour le Docteur de Malvenda, du 20. Février 1552.	519
Lettre de l'Evêque d'Orense au même du 24. Janvier 1552.	468	Pour l'Evêque de Pampelune.	520
Acte de Protestation contre l'audience donnée aux Envoiez Protestans.	471	Pour l'Evêque d'Elne.	521
Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras, du 25. Janvier 1552.	479	Pour l'Evêque Jubin.	522
Lettre du Docteur de Malvenda au Même, du 27. Janvier 1552.	487	Lettre de l'Evêque de Pampelune à l'Evêque d'Aras, du 20. Février 1552.	522
Apostille à cette Lettre.	491	Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras, du 26. Février 1552.	529
Lettre de Vargas à l'Evêque d'Aras, du 28. Janvier 1552.	498	Lettre de Vargas au Même, du 26. Février 1552.	532
Lettre de Don François de Tolède au Même, du 28. Janvier 1552.	499	Lettre du Docteur de Malvenda au Même, du 26. Février 1552.	538
Lettre de l'Evêque de Pampelune au Même, du 28. Janvier 1552.	503	Lettre de l'Evêque de Pampelune au Même du 26. Février 1552.	540
Lettre de l'Evêque de Pampelune au Même, du 29. Janvier 1552.	504	Lettre de Vargas au Même, du 28. Février 1552.	542
Brouillon de Réponce de l'Evêque d'Aras pour le Docteur de Malvenda, du 1. Février 1551.	507	Lettre de Vargas au Même, du dernier de Février 1552.	547
Pour le Docteur Vargas.	508	Brouillon de Réponce de l'Evêque d'Aras, pour Don François de Tolède.	553
Pour l'Evêque d'Orense, du 1. Février 1552.	509.	Pour le Docteur Vargas.	554
Lettre de Don François de Tolède à l'Evêque d'Aras, du 3. Février 1552.	512	Pour l'Evêque de Pampelune.	555
Lettre de Don François de Tolède au Même, du 4. Février 1552.	513	Pour le Docteur Vargas, du 5. Mars 1552.	556
Lettre de l'Evêque d'Elne au Même, du 4. Février 1552.	514	Pour le Docteur de Malvenda.	558
Lettre de l'Evêque Jubin au Même, du 4. Février 1552.	516	Pour Don François de Tolède, du 6. Mars 1552.	559



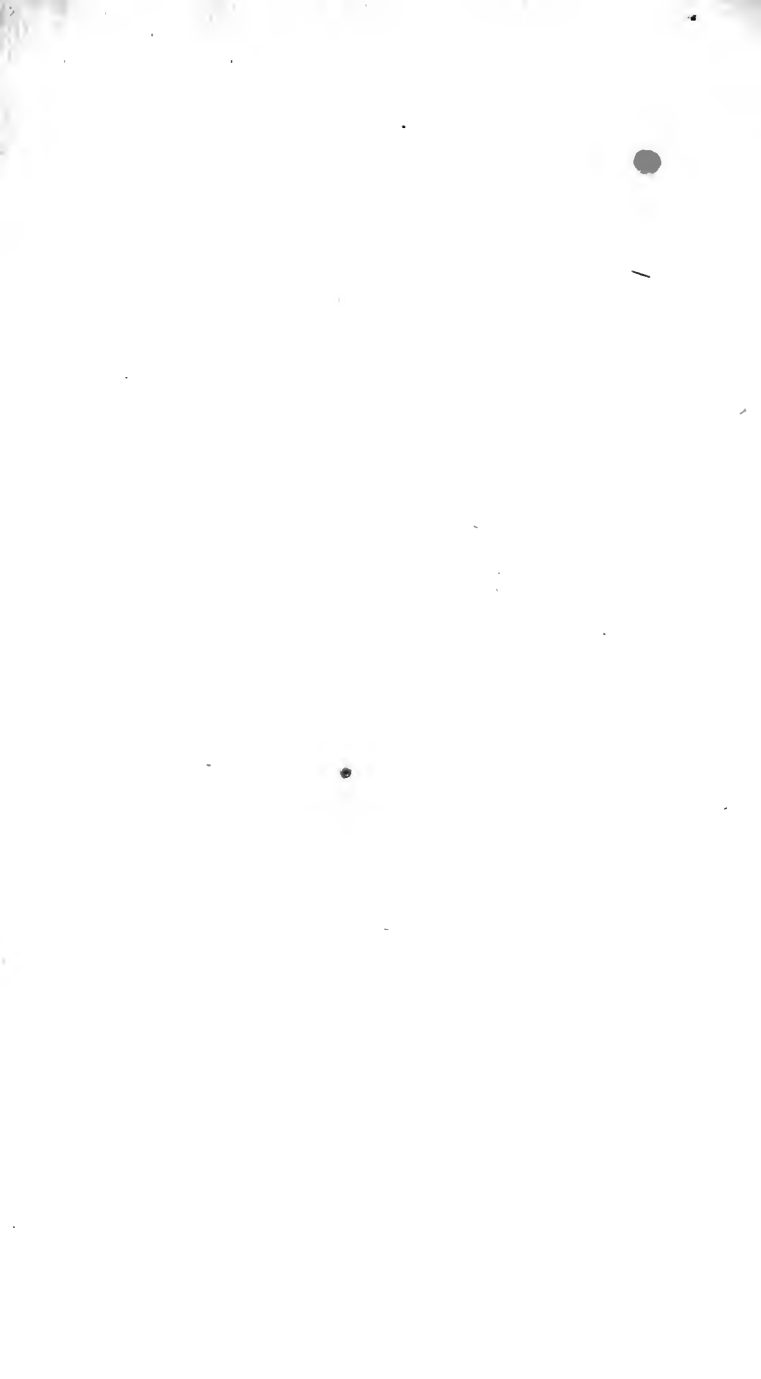


## *Fautes à corriger.*

P. 4. l. 11. ce Pape. *Lisez* le Pape. p. 12. l. 1. après le *Latin*. venous.  
l. venons. p. 20. l. 16. causados y prohaydos. l. cansados y protraydos.  
*Ibid.* l. 20. conclusian. l. concluyan. l. 32. competentese. l. competente.  
p. 75. l. 34. leur, l. lever. p. 77. l. 1. on l. ou. p. 113. l. 2. facilement, l.  
tacitement. p. 118. l. 30. encore l. enfin. p. 124. l. 4. de protectione Re-  
gia. De supplicatione ad Sanctissimum &c. *Otez cela du texte & le mettez*  
*à la marge, près, les Livres de Salgado.* p. 159. l. 17. fait. l. fait. p. 179.  
l. 19. de la fusiados. l. desafusiados. p. 197. l. 38. elevar, l. llevar. p.  
207. l. 5. souhaiterois l. souhaitois. p. 244. l. 18. nos. l. nous. p. 278. l.  
16. siège, l. un siège. p. 288. l. dern. *otez* aller. p. 329. l. 14. tien en y a,  
l. tienen ya p. 330. l. 33. hora, l. hera. p. 331. l. 27. qu'ils cherche-  
roient, l. qu'ils ne cherchoient pas. p. 426. l. 28. n'est point, l. n'est  
pas. p. 477. l. 3. Tornove l. Tornone.

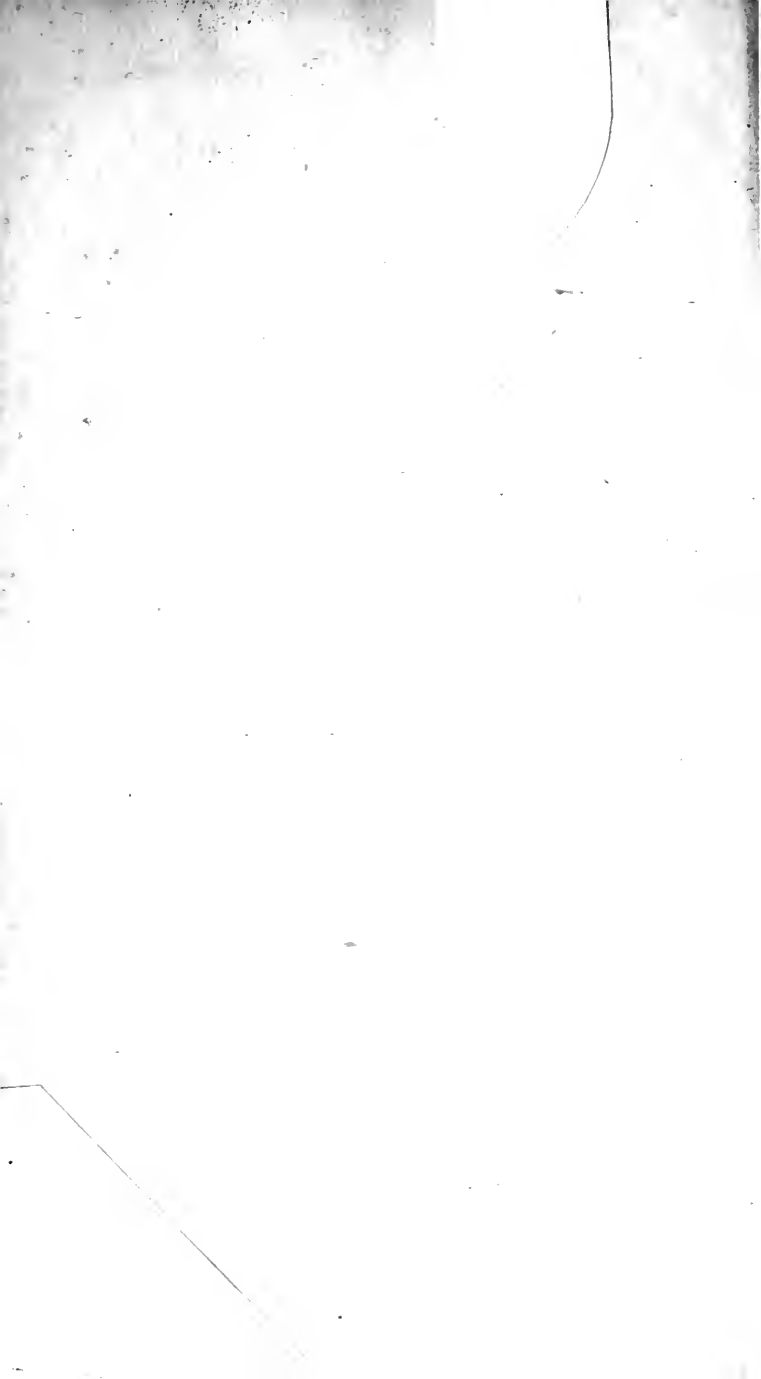
*Journal of Management Education* 30(6)

[illegible]









724  
1. 2. 3.

